13·3·12



COLLECTION

D'OUVRAGES ORIENTAUX

PUBLIÉE

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.



SE VEND À PARIS

CHEZ ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

ET DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

RUE BONAPARTE, N° 28

PRIX : 7 fr. 50 c.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE

MAÇOUDI

LES PRAIRIES D'OR

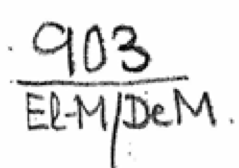
TEXTE ET TRADUCTION

PAR

C. BARBIER DE MEYNARD ET PAVET DE COURTEILLE

TOME DEUXIÈME

(DEUXIÈME TIRAGE)





PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

À L'IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCXIV

AVERTISSEMENT.

Il suffit d'examiner la table des matières qui termine ce volume pour se convaincre qu'il ne présente pas partout le même degré d'intérêt. D'une part, de précieux renseignements sur des tribus dont l'origine est encore peu connue, des extraits d'ouvrages presque aussi anciens que la conquête musulmane et perdus aujourd'hui, une description fidèle des contrées visitées par l'auteur; de l'autre, des dynasties fabuleuses, des anachronismes qui font sourire, des contes puérils à la place des faits historiques que le titre semblait promettre; tout cela rédigé avec précipitation et sans ordre, dans un style tantôt prolixe, tantôt concis jusqu'à l'obscurité. Voilà ce qu'on trouvera dans le présent volume dont nous ne voulons nullement dissimuler les imperfections. Serait-il juste, cependant de reprocher à Maçoudi des erreurs qui étaient celles de son siècle, et doit-on condamner, pour quelques défaillances, une entreprise conçue avec grandeur et exécutée avec un zèle qu'on ne saurait trop apprécier? Agrandir les horizons de l'histoire, l'affranchir des entraves que le Koran et la tradition prophétique lui imposaient, surmonter les dédains et les préjugés du fanatisme musulman pour révéler à ses coreligionnaires l'existence de peuples séparés à jamais de l'islam par le

sang, le langage et l'idéal religieux, tel était le but que Maçoudi s'efforça d'atteindre dans les deux grands ouvrages perdus pour nous, dont les *Prairies d'or* n'offrent que l'esquisse. Un dessein aussi vaste était entouré d'écueils contre lesquels l'amour de la science et la sincérité ne trouvaient aucune sauvegarde. Personne assurément n'irait chercher dans les chroniques contemporaines de Charlemagne ou des croisades le récit des révolutions qui agitèrent les premiers siècles de l'hégire. Si des fastes de Ninive et de Babylone, si des exploits d'Alexandre et de Rome les Arabes n'ont conservé qu'un souvenir confus, des noms méconnaissables et quelques légendes ridicules, a-t-on le droit de se montrer plus sévère? L'origine même de ces fables et leurs transformations échappent le plus souvent à nos recherches. Sans doute les développements que l'auteur leur avait donnés dans ses Annales historiques nous auraient mis sur la voie d'un problème où d'ailleurs la curiosité seule trouve à se satisfaire. Dans la rédaction rapide et désordonnée des *Prairies d'or*, il est plus difficile d'en suivre la trace, et tout au plus peut-on se laisser guider par de vagues analogies. Ainsi le récit fabuleux de l'expédition d'Alexandre dans l'Inde, les prodiges qui signalent la fondation d'Alexandrie, sont peut-être une image affaiblie des rêveries des rhéteurs alexandrins, auxquelles l'imagination d'un peuple enfant a prêté de nouvelles fictions. Dans la description non moins bizarre des obsèques du conquérant macédonien, nous retrouvons l'inspiration sentencieuse et mystique des néoplatoniciens. L'intérêt que Maçoudi accorde aux persécutions des premiers chrétiens, les détails circonstanciés qu'il nous donne sur les conciles, la connaissance à peu près exacte

qu'il a des dynasties byzantines nous révéleraient, s'il ne l'avouait lui-même, ce qu'il doit aux Melkites établis en Orient. Sa mémoire, sa curiosité toujours en éveil obviennent au défaut de documents écrits, et la science trouve plus à glaner dans ces fréquentes digressions que dans le sujet principal.

Mais en nous conduisant dans le Caucase, il nous ramène sur le solide terrain de l'histoire et de l'ethnographie; les légendes et les fables font place à la réalité, et la vérité historique pénètre, à la suite des armées musulmanes, dans ces montagnes inaccessibles. L'importance de ce chapitre a été signalée depuis longtemps, et il est un de ceux que les savants et les voyageurs ont le plus volontiers mis à contribution. Sans négliger les relations dues à Reineggs, Jean Potocki et Dubois de Montperreux, nous avons consulté de préférence l'ouvrage de C. D'Ohsson sur les peuples du Caucase et le travail de Klaproth. Ce savant, qui a laissé aussi une relation fort curieuse de son voyage dans le Caucase, a traduit dans le premier volume de son Magasin asiatique tout ce morceau, moins quelques hors-d'œuvre que la science pouvait laisser de côté sans regret. C'est donc à ce travail que nous avons eu recours toutes les fois que nos copies nous inspiraient des doutes sur l'orthographe des noms propres et leur signification actuelle. Pour l'histoire de l'ancienne Perse, nous avons trouvé dans le commentaire d'Ibn Badroun un auxiliaire d'autant plus utile que les noms iraniens ont été mutilés à l'envi par les copistes. Avec le sans gêne ordinaire des compilateurs musulmans, Ibn Badroun s'est emparé du texte des *Prairies d'or*, oubliant presque toujours d'en citer l'auteur et l'abrégeant à sa guise. Le contrôle sévère apporté par

M. Dozy à la révision du texte et les notes excellentes qui l'accompagnent ont facilité notre tâche dans ce morceau important. Pour la description de l'Égypte, Makrizi nous a offert dans son *Kitab el-Méwaïz* des fragments épars mais fidèles du chapitre XXXI, et nous ne les avons pas négligés. Si l'édition publiée à Boulak ne mérite pas toujours une entière confiance, en revanche les renseignements donnés par Makrizi sont venus plus d'une fois éclairer un passage d'une interprétation douteuse. Nous devons mentionner pour ce même chapitre le premier des deux volumes du *Nodjoum ez-zahireh* par Abou'l-Mehaçin, dont la publication est due à feu M. Juynboll et à M. Matthes. On trouve, au début même de cette chronique, plusieurs citations littérales de Maçoudi; par exemple, la comparaison du sol de l'Égypte avec la perle, l'émeraude, etc. une partie du curieux colloque entre Ahmed ben Touloun et le vieux Copte, un fragment sur les crues du Nil et enfin la liste des Pharaons donnée *in extenso* p. 60 et suiv. Ce passage, collationné soigneusement par les éditeurs, nous a fourni de bonnes leçons pour tous les noms que les copistes avaient transcrits à l'aventure.

Sans nous départir d'une extrême réserve dans le choix des variantes et des annotations, nous avons cru pouvoir, dans deux ou trois occasions, éclaircir à l'aide de publications récentes le langage de Maçoudi, lorsqu'il n'offrait pas une clarté suffisante. Quelques erreurs qui avaient échappé à notre attention dans le tome premier ont été corrigées à la suite de la liste des variantes : elles nous ont été signalées par plusieurs de nos collègues avec une sollicitude que nous nous empressons de reconnaître. Nous devons surtout des remercîments à

un fonctionnaire éminent du Gouvernement ottoman, S. E. Ahmed Véfyk, ancien ambassadeur à Paris, qui a pris la peine de revoir le texte du tome premier sur une ancienne copie qui lui appartient, et de nous en faire connaître les principales variantes. Le concours que ce savant nous a généreusement offert pour la suite de notre travail nous est d'autant plus précieux qu'une de nos meilleures copies, celle que nous désignons par L², ne va pas au delà du chapitre XXXII. Nous devons aussi des remercîments à M. Derenbourg, correcteur à l'Imprimerie impériale, qui, non content de lire attentivement les épreuves de notre travail, a bien voulu mettre à notre disposition la connaissance spéciale qu'il avait acquise avant nous du texte de Maçoudi. Nous sommes heureux de témoigner ici des services que nous a rendus la bienveillante collaboration de notre prédécesseur.

كتاب
مروج الذهب ومعادن الجوهر



الباب السابع عشر

ذكر جبل القبج[1] واخبار الامم من اللان[2] والخزر وانواع الترك والبرغز واخبار الباب والابواب ومن حولهم من الملوك والامم

قال المسعودى اما جبل القبج فهو جبل عظيم وسقعه سقع جليل قد اشتمل على كثير من الممالك والامم وفى هذا الجبل

LIVRE DES PRAIRIES D'OR
ET DES MINES DE PIERRES PRÉCIEUSES.

CHAPITRE XVII.

LE MONT CAUCASE (EL-KABKH); RENSEIGNEMENTS SUR LES PEUPLADES QUI L'HABITENT, SUR LES ALAINS (EL-LAN), SUR LES KHAZARS, SUR LES TRIBUS TURQUES ET BULGARES (BORGHOZ); DESCRIPTION DE BAB-EL-ABWAB (DERBEND); LES ROIS ET LES PEUPLES DU VOISINAGE.

Le Kabkh est une grande chaine de montagnes qui renferme, dans sa vaste étendue, un nombre considérable de

اثنان وسبعون امّة كلّ امّة لها ملك ولسان بخلاف لغة غيرها
وهذا الجبل ذو شعاب واودية ومدينة الباب والابواب على شعب
من شعابه بناها كسرى انوشروان وجعلها بينه وبين بحر
الخزر وجعل هذا السور من جوف البحر على مقدار ميل منه
مادًّا الى البحر ثم على جبل القبخ مادًّا فى اعاليه ومنخفضًا به
وشعابه نحو من اربعين فرسخًا الى ان ينتهى ذلك الى قلعة يقال
لها طبرستان[1] وجعل على كلّ ثلثة اميال من هذا السور او اقلّ
او اكثر على حسب الطريق الذى جعل الباب من اجله بابًا
من حديد واسكن فيه على كلّ باب من داخله امّة تراعى ذلك
الباب وما يليه من السور كلّ ذلك لدفع اذاء الامم المتصلة

royaumes et de tribus: en effet, on n'y compte pas moins de soixante et douze peuplades, qui ont chacune leur chef et parlent une langue qui leur est propre. Ces montagnes sont sillonnées de gorges et de vallées; c'est à la tête de l'un de ces défilés que se trouve la ville de Bab-el-Abwab, bâtie par Kosroës Enouchirwân, sur un point intermédiaire entre le pays montueux et la mer des Khazars. Le même souverain construisit cette célèbre muraille qui, d'une part, s'avance dans la mer, jusqu'à une distance d'environ un mille des côtes, et, d'autre part, s'élève sur les sommets abruptes des montagnes et descend dans leurs gorges profondes, sur une longueur de quarante parasanges, jusqu'à ce qu'elle aboutisse à une place forte nommée Tabarestân. De trois milles en trois milles à peu près, suivant l'importance de la route sur laquelle elle s'ouvrait, il plaça une porte de fer, près de laquelle il installa, dans l'intérieur de l'enceinte, une peuplade chargée de veiller à sa garde et à celle de la muraille. Ce rempart devait opposer une barrière infranchissable aux attaques des tribus voisines du Kabkh, telles que

بذلك الجبل من الخزر واللان وانواع الترك والسرير وغيرهم من
انواع الكفار وجبل القبخ يكون فى المسافة علوا وطولا وعرضا
نحو من شهرين بل اكثر وحوله امم لا يحصيهم الا الخالق عزّ
وجلّ احد شعابه على بحر الخزر مما يلى الباب والابواب على ما
ذكرنا ومن شعابه مما يلى بحر مايطس المقدّم ذكره فيما سلف
من هذا الكتاب الذى ينتهى اليه خليج القسطنطينية وعلى
هذا البحر طرابزندة وهى مدينة على شاطى هذا البحر لها
اسواق فى السنة ياتى اليها كثير من الامم للتجارة من المسلمين
والروم والارمن وغيرهم ومن بلاد كشك ولما بنى انوشروان هذه
المدينة المعروفة بالباب والابواب والسور فى البرّ والبحر والجبل

les Khazars, les Alains, les Turcs, les Serirs et les autres peuplades infidèles.

Pour visiter les sommets escarpés des monts Kabkhs et les parcourir dans leur longueur et leur largeur, il faudrait bien deux mois ou plus. Quant aux tribus qui habitent ces cantons, le Créateur tout-puissant pourrait seul les énumérer. Un des défilés de ces montagnes vient aboutir à la mer des Khazars, près de Bab-el-Abwab, ainsi que nous venons de le dire; un autre aboutit à la mer Mayotis, citée plus haut dans cet ouvrage et dans laquelle débouche le canal de Constantinople. Sur cette mer est située la ville de Trébizonde, où se tiennent tous les ans plusieurs marchés que fréquentent un grand nombre de négociants musulmans, roumis, arméniens et autres, sans compter ceux qui viennent du pays de Kechk (Circassie).

Lorsque Enouchirwân eut achevé de bâtir la ville de Bab-el-Abwab et ce rempart qui s'étend à la fois dans les eaux de la mer et sur la terre, en suivant les replis des montagnes, il y établit des peuplades avec leurs chefs, à

اسكن هناك امما من الناس وملوكا وجعل لهم مراتب ووسم كلّ ملك باسمه وحدّ له حدًّا على حسب فعل اردشير بن بابك حين رتب ملوك خراسان فمن رتب منهم انوشروان من الملوك فى بعض هذه البقاع والمواضع مما يلى الاسلام من بلاد بردعة ملكا يقال له شروان ومملكته مضافة الى اسمه فيقال له شروان شاه وكلّ ملك يلى هذا الصقع يقال له شروان قال المسعودى ومملكته فى هذا الوقت وهو سنة اثنين وثلثين وثلثماية نحو من شهر لانه غلب على مواضع لم يكن وسمها له انوشروان فاضافه الى ملكه والملك فى هذا الوقت المورّخ والله اعلم مسلم يقال له محمّد بن يزيد وهو من ولد بهرام جور لا خلاف فى نسبه وكذلك ملك السرير من ولد بهرام جور

chacun desquels il assigna un rang, un titre et un territoire distincts, comme l'avait fait Ardechir, fils de Babek, en classant les princes du Khoraçân. Parmi les princes reconnus en cette qualité par Enouchirwân dans les cantons voisins des pays musulmans, du côté de Berdâh, il y en avait un qui, portant le nom de Chirwân, lequel s'appliquait aussi au royaume qu'il gouvernait, prenait le titre de Chirwân-Chah; depuis lors, on a appelé Chirwân tous ses successeurs. Aujourd'hui, l'an 332, ce royaume a environ un mois d'étendue, parce que ses possesseurs se sont emparés de plusieurs cantons qu'Enouchirwân ne leur avait pas assignés, et les ont réunis à leurs domaines. Le prince régnant de nos jours est, à ce qu'il paraît, un musulman nommé Mohammed, fils de Yezid, qui descend très-réellement de Bahram Djour (Gour), auquel le chef des Serirs rattache lui-même son origine. Quant au chef actuel

وكذلك صاحب خراسان في هذا الوقت من ولد اسماعيل
بن احمد واسماعيل من ولد بهرام جور لا خلاف فيما وصفنا
من تشهير انساب من ذكرنا وقد تملك محمد بن يزيد هذا
وهو شروان على مدينة الباب والابواب وذلك بعد موت صهر
له يقال له عبد الله بن هشام وكان رجل من الانصار وكان
فيه امارة الباب والابواب وقد كانوا قطنوا تلك الديار منذ
ايام دخلها مسلمة بن عبد الملك وغيره من امرآء الاسلام في
صدر الزمان ويلى مملكة شروان مملكة اخرى من جبل القبخ يقال
لها لايران[1] وملكها يدعى لايران شاه وقد غلب على هذه المملكة في
هذا الوقت شروان وايضا على مملكة اخرى يقال لها المُوقانية والمُعَوَّل
في مملكته مملكة اللكز وهي امّة لا تحصى كثرة ساكنة في اعالى هذا

du Khoraçân, il compte parmi ses ancêtres Ismaïl, fils d'Ahmed, dont la généalogie remonte incontestablement jusqu'à Bahram Djour. Mohammed, fils de Yezid, qui porte le titre de Chirwân, s'est emparé de la ville de Bab-el-Abwab à la mort de son gendre, nommé Abd-Allah, fils de Hicham, descendant d'un Ansar, qui en tenait de ses ancêtres la souveraineté : sa famille s'était installée dans ces contrées, lorsque Moslemah, fils d'Abd-el-Melik, et d'autres émirs musulmans les avaient envahies, dans les premiers temps de l'islam.

Près de ce royaume (le Chirwân), il y en a un autre qui se rattache aussi aux monts Kabkhs; on lui donne le nom de Lâïrân, et son roi porte le titre de Lâïrân-Chah. Il est sous la domination du Chirwân, qui l'a subjugué de nos jours, ainsi qu'une troisième principauté, celle de Moukanieh (Mougân). Le boulevard principal du Chirwân est la principauté des Lakz (Lesghis), tribu très-nombreuse qui habite les sommets les plus inaccessibles de ces montagnes.

الجبل ومنهم كفار لا ينقادون الى ملك شروان يقال لهم الدُودانية جاهلية لا يرجعون الى ملك ولهم اخبار طريفة فى المناكح والمعاملات وهذا الجبل ذو اودية وشعاب ونجاج فيها امم لا يعرف بعضهم بعضًا لخشونة هذا الجبل وامتناعه وذهابه فى الجوّ وكثرة غياضه واشجاره وتسلسُل المياه من اعلاه وعظم صخوره واحجاره وغلب هذا الرجل المعروف بشروان على ممالك كثيرة من هذا الجبل كان رسمها كسرى انوشروان لغيره ممن رتب هناك فاضافها محمد بن يزيد الى مملكه منها خراسان شاه وزادان شاه وسنذكر بعد هذا الموضع تغلبه على مملكة شروان وقد كان قبل ذلك على لايران هو وابوه من قبل سائر الممالك

Il y en a parmi eux qui sont infidèles et ne reconnaissent pas l'autorité du Chirwân; on les appelle Doudaniyeh (tribu Lesghi de Dido). Ils sont païens et complétement indépendants; dans leurs mariages et dans leurs transactions commerciales, ils observent des usages étranges.

Il y a dans ces montagnes des vallées, des gorges et des défilés habités par des peuplades qui n'ont pas de communications entre elles, à cause de l'âpreté du pays, dont les pics inaccessibles se perdent dans les nues, de ses fourrés épais et inextricables, de ses torrents impétueux qui se précipitent des hauteurs et de ses rochers gigantesques. Le premier Chirwân avait étendu sa domination sur plusieurs principautés de ces montagnes, que Kosroës Enouchirwân avait données en apanage à d'autres chefs ses vassaux. Mohammed, fils de Yezid, les a réunies à son royaume; telles sont les principautés de Khoraçân-Chah et de Zadân-Chah. Nous dirons plus bas comment ce même Mohammed s'est rendu maître du pays de Chirwân; car, auparavant, lui et son père ne possédaient absolument que Laïrân.

ويلى مملكة شروان فى جبل القبج ملك طبرستان وهو فى هذا الوقت مسلم وهو ابن اخت عبد الملك الذى كان امير الباب والابواب وهم اوّل الامم المتّصلة بالباب والابواب ويتاذى اهل الباب والابواب من مملكة يقال لها جيدان وهذه الامة داخلة فى جملة ملوك الخزر وقد كانت دار مملكتها مدينة على ثمانيـة ايام من مدينة الباب يقال لها سمندر وهى اليوم يسكنها خلق من الخزر وذلك انها افتتحت فى بدو الزمان افتتحها سليمان بن ربيعة الباهلى رحمه الله فانتقل الملك عنها الى مدينة آمُل وبينها وبين الاولى سبعة ايام وآمل التى يسكنها ملك الخزر فى هذا الوقت وهى ثلث قطع يقسمها نهر عظيم يرد من اعـالى بلاد الترك ويتشعّب منه شعب نحو بلاد البرغز ويصبّ فى بحر

Le Chirwân a pour voisin, dans les monts Kabkhs, le roi de Tabarestân, qui, de nos jours, est un musulman fils de la sœur d'Abd-el-Melik, autrefois émir de Bab-el-Abwab; les tribus auxquelles il commande sont les plus rapprochées de cette ville.

Les habitants de Bab-el-Abwab ont à souffrir du voisinage d'une principauté appelée Djidân, qui est sous la domination du roi des Khazars, et dont la capitale était autrefois une ville appelée Semender (Tarkhou), à huit journées de Bab-el-Abwab. Actuellement elle est encore habitée par une population khazare; mais depuis qu'elle a été conquise, dans les premiers temps de l'islamisme, par Suleïmân, fils de Rabiah el-Bahili, le siége de l'empire a été transféré à Amol, qui en est éloignée de sept journées et où les rois des Khazars font aujourd'hui leur résidence. Cette ville est coupée en trois parties par un grand fleuve, qui descend des plateaux élevés du pays des Turcs, et dont un bras se dirige vers le territoire des Bulgares, pour se

مايطس وهذه المدينة جانبان فى وسط هذا النهر جزيرة
فيها دار الملك وقصر الملك فى طرف هذه الجزيرة ولها جسر
الى احد الجانبين من سفن وفى هذه المدينة خلق من
المسلمين والنصارى واليهود وجاهلية واما اليهود فالملك
وحاشيته والخزر من جنسه وقد كان تهوّد ملك الخزر فى خلافة
الرشيد وقد انضاف اليه خلق من اليهود وردوا اليه من
سائر امصار المسلمين ومن بلاد الروم وذلك ان ملك الروم فى
وقتنا هذا وهو سنة اثنين وثلثين وثلثماية وهو ارمنوس نقّل
من كان فى مملكه من اليهود الى دين النصرانية واكرههم
وسنذكر فيما يرد من هذا الكتاب كيفية اخبار الملوك ملك
الروم واعدادهم وخبر هذا الملك ومن شاركه فى مملكه فى هذا

jeter dans la mer Mayotis. Amol est bâtie sur les deux rives du fleuve, au milieu duquel se trouve une île qui contient le siége du gouvernement; le château du roi est situé à l'une des extrémités de l'île, qui est reliée par un pont de bateaux avec l'une des deux rives. La population se compose de musulmans, de chrétiens, de juifs et de païens. Le roi, sa cour, et tous ceux qui sont de race khazare, pratiquent le judaïsme, qui est devenu la religion dominante dans cet État, depuis le khalifat d'Haroun er-Rechid: beaucoup de juifs sont venus s'établir chez les Khazars, de toutes les cités musulmanes et des pays de Roum, parce que, de nos jours, l'an 332, Armanous, roi de Roum, a persécuté les Israélites de son empire pour les convertir au christianisme. Nous parlerons plus bas, dans cet ouvrage, des rois de Roum, de leurs entreprises, et de ce prince en particulier, ainsi que de ceux qui partagent avec lui les soins du gou-

الوقت المورخ فتهارب خلق من اليهود من ارض الروم الى ارض
الخزر على ما وصفنا وكان لتهوّد ملك الخزر خبر ليس هذا
موضع ذكره وقد ذكرناه فيما سلف من كتبنا فاما من فى بلاده
من الجاهلية فاجناس منهم صقالبة وروس وهم فى احد جانبى
هذه المدينة ويحرقون موتاهم ودوابّهم والآلة والحلية واذا مات
الرجل احرقت معه امرأته وهى فى الحياة وان ماتت المرءة لم
يحرق الرجل وان مات منهم عزب زُوّج بعد وفاته والنسآء
يرغبن فى تحريق انفسهن لدخولهن عند انفسهم الجنة وهذا
فعل من افعال الهند على حسب ما ذكرنا انفا الّا ان الهند
ليس من شانها ان تحرق المرءة مع زوجها الّا ان ترى المرءة

vernement. Un grand nombre de juifs a donc abandonné le pays de Roum, pour se réfugier chez les Khazars; quant à l'histoire détaillée de la conversion des princes khazars au judaïsme, nous n'en dirons rien ici, ayant déjà traité ce sujet dans nos précédents ouvrages.

Les païens domiciliés dans cette contrée sont de plusieurs races, parmi lesquelles il y a des Esclavons et des Russes, qui sont relégués dans un des deux quartiers de la ville; ils brûlent leurs morts, en mettant sur le même bûcher leurs bêtes de somme, leurs armes et leurs parures. Quand un homme vient à mourir, sa femme est brûlée vive avec lui; mais si c'est la femme qui meurt la première, le mari ne subit pas le même sort. Lorsque quelqu'un meurt célibataire, on lui donne une épouse après son décès. Les femmes désirent ardemment être brûlées avec leurs maris pour entrer à leur suite dans le paradis. Cette coutume, comme nous l'avons déjà fait remarquer, a lieu dans l'Inde, où, toutefois, la femme n'est brûlée avec son mari qu'autant qu'elle y consent elle-même. Les musulmans do-

ذلك والغالب فى هذا البلد المسلمون لانهم جند الملك وهم يعرفون فى هذا البلد بالارسية[1] وهم ناقلة من نحو بلاد خوارزم وكان فى قديم الزمان بعد ظهور الاسلام وقع فى بلادهم حرب ووبا فانتقلوا الى ملك الخزر وهم ذو باس ونجدة عليهم معوّل ملك الخزر فى حروبه فاقاموا فى بلده على شروط بينهم احدها اظهار الدين والمساجد والاذان وان يكون وزارة الملك فيهم فالوزير فى وقتنا هذا منهم وهو احمد بن كويه وانه متى كان لملك الخزر حرب مع المسلمين وقعوا فى عسكره مفردين من غيرهم لا يحاربون اهل ملتهم ويحاربون معه سائر الناس من الكفار ويركب منهم مع الملك فى هذا الوقت نحو من سبعة

minent dans le pays des Khazars, parce que ce sont eux qui composent la garde royale : ils sont connus sous le nom de *Lariçiyeh*. Originaires des environs du Kharezm, ils sont venus s'établir dans le royaume des Khazars, peu de temps après l'apparition de l'islamisme, en fuyant le double fléau de la guerre et de la peste; ce sont des hommes très-courageux et sur la bravoure desquels le roi des Khazars se repose en toute confiance dans les guerres qu'il entreprend. En se fixant dans son empire, ils ont stipulé, entre autres conditions à leur avantage, qu'ils auraient le libre exercice de leur religion, qu'ils pourraient bâtir des mosquées, que la prière leur serait annoncée publiquement, et que le vézir serait toujours choisi parmi eux. Celui qui occupe de nos jours ces hautes fonctions est effectivement un musulman nommé Ahmed, fils de Kowaïb. Il a été convenu que toutes les fois que le roi des Khazars serait en guerre avec les musulmans, ceux qui servent dans son armée se tiendraient à l'écart et ne combattraient pas leurs coreligionnaires, mais qu'ils marcheraient contre tous les infidèles.

الاف ناشب بالجواشن والخوذ والدروع ومنهم رامحة ايضا على
حسب ما فى المسلمين من آلات السلاح ولهم قضاة مسلمون
ورسم دار مملكة الخزر ان يكون فيها قضاة سبعة اثنان منهم
للمسلمين واثنان للخزر يحكمان بحكم التوراة واثنان لمن بها من
النصارى يحكمان بحكم الانجيل وواحد منهم للصقالبة والروس
وسائر الجاهلية يحكم بحكم الجاهلية وهى قضايا عقلية فاذا اورد
ما لا علم لهم به من النوازل العظام اجتمعوا الى قضاة المسلمين
فتحكموا اليهم وانقادوا لما توجبه شريعة الاسلام وليس فى
ملوك الشرق فى هذه السقع من له جند مرتزقة غير ملك
الخزر وكل مسلم فى تلك الديار يعرف باسماء هاولاء القوم اللارسية

Aujourd'hui sept mille d'entre eux forment les archers à cheval du roi : ils portent la cuirasse, le casque et la cotte de mailles; il y en a parmi eux qui sont armés de lances et équipés comme le sont d'ordinaire les musulmans. Ils ont aussi des juges de leur religion. Au surplus, c'est une règle invariable dans la capitale des Khazars qu'il y ait en tout sept juges : deux pour les musulmans, deux pour les Khazars, qui décident d'après la Torah; deux pour les chrétiens, qui décident d'après l'Évangile, et un pour les Slaves, les Russes et les autres païens; ce dernier juge d'après la loi naturelle, c'est-à-dire d'après les inspirations de la raison. Quand il se présente un cas grave que leurs juges ne savent pas décider, les parties se réunissent chez les kadis musulmans, leur défèrent la cause et se soumettent à la décision, qui est conforme à la législation de l'islamisme. Seul, parmi les souverains de ces contrées orientales, le roi des Khazars entretient des troupes à sa solde. Tous les musulmans qui sont établis dans le pays sont connus sous la dénomination de *Lariçiyeh*, bien qu'ils soient d'origine dif-

والروس والصقالبة الذين ذكرنا انهم جاهلية هم جند الملك
وعبيده وفى بلده خلق من المسلمين تجار وصناع غير الارسية
طروا الى بلاده لعدله وامنه ولهم مسجد جامع والمنارة تشرف
على قصر الملك ولهم مساجد اخرى فيها المكاتب يعلم فيها
الصبيان القران فاذا اتفق المسلمون ومن بها من النصارى لم
يكن للملك بهم طاقة قال المسعودى وليس اخبارنا عن ملك الخزر
ونحن نريد به خاقان وذلك ان فى مملكة الخزر خاقان ورسمه
ان يكون فى يدى ملك غيره وفى داره فخاقان فى جوف قصر لا
يعرف الركوب ولا الظهور للخاصّة ولا للعامّة ولا للخروج من

férente. Quant aux Russes et aux Slaves, qui pratiquent l'idolâtrie, ils peuvent aussi entrer dans les troupes du roi ou faire partie de sa maison. En dehors des *Lariçiyeh,* il faut encore compter un certain nombre de musulmans, négociants ou artisans, qui ont émigré récemment, à cause de la justice et de la sécurité dont on jouit dans cet empire. Outre une grande mosquée, dont le minaret domine le château royal, ils y possèdent plusieurs autres mosquées d'une moindre importance, auxquelles sont annexées des écoles où les enfants apprennent à lire le Koran. Si jamais les musulmans et les chrétiens se coalisaient, ils feraient certainement la loi au roi.

Ce que nous avons dit jusqu'à présent ne s'applique pas au roi des Khazars par excellence, c'est-à-dire au khakân; car il faut savoir que dans ce royaume le khakân est un personnage qui doit toujours rester entre les mains d'un prince qui exerce de fait l'autorité et dans le palais duquel il réside; confiné dans les appartements intérieurs, dont il ne sort pas, il ne sait pas monter à cheval et ne se montre jamais aux courtisans et au peuple. Vivant au milieu de son

مسكنه معه حرمه لا يامر ولا ينهى ولا يدبّر من امر المملكة شيئًا ولا يستقيم مملكة الخزر لملكهم الّا بخاقان يكون عنده فى دار مملكته ومعه فى قصره فاذا اجدبت ارض الخزر او نابت بلدهم نائبة او توجّه عليهم حرب لغيرهم من الامم او فاجأهم امر من الامور نفرت العامّة والخاصّة الى ملك الخزر فقالوا له قد تطيّرنا بهذا الخاقان وبايامه وتشأمنا به فاقتله او سلّمه الينا نقتله فربما سلّمه اليهم فقتلوه وربما تولّى هو قتله وربما رقّ له فدافع عنه بلا جُرم استحقّه ولا ذنب اتاه ولست ادرى أفى قديم الزمان كان ذلك ام حدث وانما منصب خاقان هذا من اهل بيت باعيانهم أرى ان الملك كان فيهم قديمًا والله اعلم

harem, il ne gouverne pas et ne prend aucune part aux affaires de l'État. Malgré cela, l'autorité du prince qui gouverne serait nulle, s'il n'avait pas avec lui le khakân dans sa capitale et dans son palais. Quand les Khazars souffrent de la disette, ou qu'un autre malheur frappe leur pays, si les chances d'une guerre tournent contre eux et se déclarent pour une nation ennemie, si enfin un désastre quelconque vient fondre sur eux à l'improviste, le peuple et les grands se portent en foule chez le roi et lui disent : « Nous n'augurons rien de bon de ce khakân, dont le règne ne nous fait présager que des désastres; mets-le donc à mort, ou livre-le-nous pour que nous le fassions périr. » Quelquefois le roi le leur abandonne, et ils le tuent, ou bien il se charge lui-même de cette exécution; parfois aussi, ému de pitié pour son infortune, il le défend en disant qu'il n'a commis aucun crime qui le rende digne d'un châtiment. Je ne sais si cette institution remonte aux temps anciens ou si elle est nouvelle; mais l'usage de choisir toujours le khakân parmi les membres d'une des plus illustres familles semble démon-

وللخزر زواريق يركب فيها الراكب فى نهر فوق المدينة يصبّ الى نهرها من اعاليها يقال له برطاس عليه امم من الترك حاضرة داخلة فى جملة ملك الخزر وعمائرهم متّصلة بين مملكة الخزر والبرغز يرد هذا النهر من نحو بلاد البرغز وتختلف السفن فيه من البرغز والخزر وبرطاس امّة من الترك على ما ذكرنا انفا على هذا النهر المعروف بهم ومن بلادهم تحمل جلود الثعالب السود والحمر التى تعرف بالبرطاسية يبلغ الجلد منها ماية دينار واكثر من ذلك وذلك من السود والحمر اخفض ثمنا منها ويلبس السود منها ملوك العرب والعجم وتتباهى بلبسه وهو

trer qu'autrefois la royauté était héréditaire dans cette même famille.

Les Khazars ont une grande quantité de barques, avec lesquelles ils naviguent sur une rivière qui se jette, au-dessus de leur ville, dans le grand fleuve qui la traverse; sur les bords de cette rivière, que l'on appelle Bartas, habitent plusieurs tribus turques qui ont des demeures fixes et appartiennent à l'empire des Khazars. Les établissements qu'elles occupent relient entre eux le royaume des Khazars et celui des Bulgares, d'où vient cette rivière, sur les eaux de laquelle se croisent les embarcations des deux peuples, en descendant ou en remontant le courant. Bartas, ainsi que nous l'avons dit plus haut, est proprement une peuplade turque campée sur les bords de cette rivière, qui lui a pris son nom; c'est de son territoire que sont exportées les peaux de renards noirs et rouges appelées généralement *bartaçiyeh*. Il y a de ces peaux, surtout les noires, qui valent jusqu'à cent dinars et plus; les rouges sont d'un prix moins élevé; les premières sont portées par les rois des Arabes et des Persans, qui s'en parent avec complaisance et qui les esti-

عندها اغلى من السمور والفنك وما شاكل ذلك ويتّخذ الملوك
منه القلانس والخفاتين والدواويج ومتعذّر ان يكون فى الملوك
من ليس له خفتان او دوّاج مبطّن بهذه الثعالب البرطاسيّة
السود وفى اعالى نهر الخزر مصبّ يتّصل بخليج من بحر نيطس
وهو بحر الروس لا يسلكه غيرهم وهم على ساحل من سواحله
وهى امّة عظيمة لا تنقاد الى ملك ولا الى شريعة ومنهم تجار
يختلفون الى ملك البرغز وللروس فى ارضهم معدن فضّة نحو
معدن فضّة الذى بجبل بنجهير من ارض خراسان ومدينة
البرغز التى على الساحل من بحر مايطس وارى انهم فى الاقليم
السابع وهم نوع من الاتراك والقوافل متصلة منهم الى بلاد

ment plus que la martre zibeline, l'hermine et les autres fourrures de ce genre. Ils s'en font faire aussi des bonnets, des khaftans et des pelisses; à peine existe-t-il un roi qui ne possède pas une pelisse ou un khaftan doublé de peaux de renards noirs de Bartas. Le fleuve des Khazars, dans la partie supérieure de son cours, se décharge par un bras dans un des golfes de la mer Nitas, qu'on peut nommer la mer des Russes, car ils sont les seuls qui y naviguent, et ils habitent sur l'une de ses côtes : ils forment une nation nombreuse, qui ne reconnaît ni autorité ni loi révélée; plusieurs de leurs négociants entretiennent des relations commerciales avec les Bulgares. Les Russes possèdent, dans leur pays, une mine d'argent semblable à celle qui existe en Khoraçân, dans la montagne de *Bendjhir*.

La ville des Bulgares est située sur la côte de la mer Mayotis ; ces peuples, qui sont d'origine turque, habitent, si je ne me trompe, le septième climat. Il y a continuellement des caravanes qui vont de chez eux dans le Kha-

خوارزم من ارض خراسان ومن خوارزم اليهم الّا ان ذلك
بين بوادى غيرهم من الترك والقوافل محفوظة منهم وملك
البرغز فى وقتنا هذا وهو سنة اثنين وثلثين وثلثماية مسلم
اسلم فى ايام المقتدر بالله بعد العشر وثلثماية لرويا راها وقد
كان ولد له حج فورد بغداد وحمل معه للمقتدر لواء وسوادا
ومالا ولهم جامع وهذا الملك يغزو بلاد القسطنطينية فى نحو
خمسين الف فارس فصاعدا ويشنّ الغارات حولها الى بلاد
رومية والاندلس وارض برجان والجلالقة والافرنجة ومنه الى
القسطنطينية نحو من شهرين متصلين عمائر ومفاوز وقد كان
المسلمون حين غزوا من بلاد طرسوس من الثغر الشامى مع

rezm, en passant par le Khoraçân, ou qui reviennent de ce royaume; mais, comme la route traverse les campements de tribus turques nomades, elles sont obligées de prendre une escorte. Actuellement, en 332, le roi des Bulgares est un musulman qui s'est converti à l'islamisme, à la suite d'un songe, sous le règne de Moktader-billah, après l'an 310. Un de ses fils a fait le pèlerinage, et, lors de son passage à Bagdad, il a offert au khalife un étendard, des fourrures noires et de riches présents. Ces peuples se sont bâti une grande mosquée. Leur roi fait des incursions sur le territoire de Constantinople, à la tête de plus de cinquante mille cavaliers; de là ses hordes dévastatrices se rendent jusqu'à Rome, puis dans les provinces de l'Espagne méridionale et sur les terres des Bordjâns (Bourguignons), des Galiciens et des Francs. Cependant, pour atteindre Constantinople, ce prince n'a pas moins de deux mois de route à parcourir à travers des pays cultivés et déserts. L'an 312, une expédition musulmane sortit de Tarsous, sur les confins de la Syrie, sous le commandement de l'émir des frontières, l'eu-

امير الثغور ثمل الخادم المعروف بالزلفي ومن كان معه من مراكب الشاميين والبصريين سنة اثنتى عشر وثلثماية وقطعوا فم خليج القسطنطينية وفم خليج آخر من البحر الرومي لا منفذ له وانتهوا الى بلاد فندية واتاهم في البرّ جماعة من البرغز لينجدوهم واخبروهم ان ملكهم بالقرب وهذا يدلّ على ما وصفنا ان البرغز تتّصل سراياها الى بحر الروم وقد كان نفر منهم ركبوا في مراكب الطرسوسيين فاتوا بهم بلاد طرسوس معهم والبرغز امة عظيمة منيعة شديدة الباس ينقاد اليهم من جاورها من الامم والفارس منهم ممن اسلم مع ذلك الملك يقاتل الماية والمايتين من فرسان الكفار ولا يمتنع اهل القسطنطينية منهم في هذا الوقت الّا بسورها وكذلك كلّ من كان في ذلك

nuque Temel, surnommé *ez-Zulfi*. Cette flotte, composée de vaisseaux de Syrie et de Basrah, après avoir parcouru le canal de Constantinople et un autre canal de la mer de Roum qui n'a pas d'issue, aborda au pays de *Fenediyeh* (Venise?). Là une troupe de Bulgares s'avança à la rencontre des musulmans, et leur offrit ses services, en disant que leur roi se tenait à une petite distance, ce qui prouve la vérité de notre assertion, que la cavalerie des Bulgares pousse des partis jusqu'à la mer de Roum. Plusieurs d'entre eux s'embarquèrent sur les vaisseaux des habitants de Tarsous, qu'ils accompagnèrent dans leur retour. Les Bulgares forment une nation grande, puissante et belliqueuse, qui a subjugué tous les peuples ses voisins. Un cavalier bulgare, parmi ceux qui ont embrassé l'islamisme avec leur roi, tient tête à cent ou même à deux cents infidèles. Sans la force de leurs remparts, les habitants de Constantinople et les peuples de ces contrées, qui trouvent un asile assuré

السقع لا يمتنع منهم الّا بالحصون والجدران والليل ببلاد
البرغز فى نهاية من القصر فى بعض السنة ومنهم من يزعم ان
احدهم لا يفرغ من طبخ قدره حتى ياتى الصباح وقد ذكرنا
فيما سلف من كتبنا علّة ذلك من الوجه الفلكى وعلّة الموضع
الذى يكون فيه الليل ستّة اشهر متّصلة لا نهار فيها والنهار
متّصلة ستّة اشهر لا ليل فيها وذلك نحو الجدى وقد ذكر
اصحاب النجوم فى الزيجات علّة ذلك من الوجه الفلكى والروس
امم كثيرة ذات انواع شتى فيهم جنس يقال لهم اللوذعانة
وهم الاكثر يختلفون بالتجارة الى بلاد الاندلس وروميّة
وقسطنطينية والخزر وقد كان بعد الثلاثماية ورد نحو من
خمساية مركب فى كلّ مركب ماية نفس فدخلوا خليج نيطس

derrière les murs des villes fortifiées, ne pourraient actuellement résister aux attaques de ces redoutables ennemis. Dans le pays des Bulgares, les nuits sont extrêmement courtes pendant une partie de l'année; on prétend même que personne n'a le temps de faire bouillir sa marmite avant le lever de l'aurore. Dans nos ouvrages précédents, nous avons expliqué ce phénomène par la forme sphérique de la terre; c'est pour la même raison que, dans les régions polaires, il y a six mois consécutifs de nuit auxquels succèdent six autres mois de jour, ce que les astronomes, dans leurs tables, attribuent aussi à la configuration sphérique de la terre.

On comprend sous la dénomination générique de Russes une infinité de peuplades : la plus nombreuse, appelée Loudaaneh (Lithuaniens), fait le commerce avec l'Espagne, Rome, Constantinople et les Khazars. Après l'an 300, cinq cents vaisseaux russes environ, montés chacun par cent hommes, entrèrent dans le canal de la mer Nitas, qui

المتّصل ببحر الخزر وهنالك رجال لملك الخزر مرتبون بالعدد القوية يصدّون من يرد من ذلك البحر ومن يرد من ذلك الوجه من البرّ الذى شعبه من بحر الخزر يتّصل ببحر نيطس وذلك ان بوادى الترك الغزّ ترد الى ذلك البرّ فتشتى هنالك فربما جمد هذا الماء المتّصل من نهر الخزر الى خليج نيطس فتعبر الغزّ عليها بخيولها وهو ماء عظيم فلا ينخسف من تحتهم لشدّة استحجاره فتعبر على بلاد الخزر فربما خرج اليهم ملك الخزر اذا عجز من هناك من رجاله المرتبين عن دفعهم فنعهم العبور على ذلك الجمد ودفع عن مملكته واما فى الصيف فلا سبيل للترك على العبور عليه فلما وردت مراكب الروس الى رجال الخزر المرتبين على فم الخليج راسلوا ملك الخزر فى ان

communique avec la mer des Khazars; là se tient un poste de Khazars fortement retranchés, chargés de barrer le passage à quiconque vient de la mer Nitas et à ceux qui viennent de l'intérieur des terres, où il y a un chemin qui mène, par eau, de la mer des Khazars à la mer Nitas. Or il faut savoir que les Gouz, tribu nomade turque, viennent établir leur campement d'hiver dans ces cantons. Comme il arrive souvent que la rivière qui relie le fleuve des Khazars au canal de la mer Nitas est complétement gelée, les Gouz, ne craignant pas sa profondeur, passent avec leurs chevaux sur la glace trop épaisse pour se rompre sous leur poids, et ils pénètrent dans le pays des Khazars. Plusieurs fois déjà ils ont forcé le poste chargé de les repousser, et le roi des Khazars s'est vu obligé de marcher contre eux, pour les empêcher de passer sur la glace et préserver son royaume de leur invasion; l'été, les Turcs ne sauraient franchir un pareil obstacle. Les vaisseaux russes, étant donc arrivés au poste qui garde l'entrée du canal, en-

يجتازوا ببلاده وينحدروا فى نهره فيدخلون نهر الخزر ويتصلون
ببحر الخزر الذى هو بحر جرجان وطبرستان وغيرها من
الاعاجم على ما ذكرنا على ان يعطوه النصف مما يغنمون من
هنالك من الامم على ذلك البحر فاباح لهم ذلك فدخلوا الخليج
واتّصلوا بمصبّ النهر وصاروا مصعدين فى تلك الشعبة من
المآء حتى وصلوا الى نهر الخزر وانحدروا فيه الى مدينة آمل
واجتازوا بها وانتهوا الى فم النهر ومصبه الى البحر الخزرى
ومن مصبّ النهر الى مدينة آمل وهو نهر عظيم ومآه كثير
فانتشرت مراكب الروس فى هذا البحر وطرحت سراياها الى
الجيل والديلم وبلاد طبرستان وابسكون وهى على ساحل
جرجان وبلاد النفاطة ونحو بلاد اذربيجان وذلك ان من

voyèrent demander au roi la permission de traverser par eau son royaume et d'entrer dans le grand fleuve des Khazars, d'où ils devaient descendre jusqu'à la mer de ce nom, qui baigne les côtes du Djordjân, du Tabarestân et d'autres pays barbares que nous avons nommés; ils s'engageaient, en retour, à donner au roi la moitié de tout le butin qu'ils pourraient faire sur les habitants de ces parages. Ce prince ayant consenti à ce qu'ils demandaient, ils entrèrent dans le canal, d'où ils pénétrèrent dans le bras du fleuve qu'ils remontèrent jusqu'au fleuve lui-même : là ils en descendirent le cours, traversèrent la ville d'Amol, et arrivèrent enfin à l'endroit où il se décharge dans la mer des Khazars. De la ville d'Amol à son embouchure, la masse de ses eaux est considérable. Alors les vaisseaux russes se répandirent sur cette mer. Des détachements de cavalerie se lancèrent contre le Djîlân, le Deïlem, le Tabarestân, attaquèrent Abeskoun, ville située sur la côte du Djordjân, envahirent les pays du naphte (Bakou) et poussèrent leurs ravages dans l'intérieur

بلاد اردبيل من بلاد اذربيجان الى هذا البحر نحو من ثلثة
ايام فسفكت الروس الدما واستباحت النسوان والولدان
وغنمت الاموال وشنّت الغارات واحرقت فضجّ من حول هذا
البحر من الامم لانهم لم يكونوا يعهدون في قديم الزمان
عدوًا يطرقهم فيه وانما تختلف فيه مراكب التجار والصيد
فكانت لهم حروب مع الجيل والديلم ومع قائد لابن ابي الساج
وانتهوا الى ساحل النفاطة من مملكة شروان المعروفة بباكه
فكانت الروس تاوي عند رجوعها من سواحل البحر الى جزائر
تقرب من النفاطة وعلى اميال منها وكان ملك شروان يومئذ
على بن الهيثم فاستعدّوا الناس وركبوا في قوارب ومراكب
للتجارة وساروا نحو تلك الجزائر فمالت عليهم الروس فقتل

de l'Azerbaïdjân; car le district d'Ardebil, dépendant de l'Azerbaïdjân, qu'ils visitèrent, est éloigné de la mer d'au moins trois journées. Ces barbares répandirent des torrents de sang, réduisirent en esclavage les femmes et les enfants, et portèrent partout le pillage, la ruine et l'incendie. Tous ces parages retentirent alors de cris et de gémissements; car jamais les populations n'avaient été attaquées par mer, et leurs côtes n'avaient été fréquentées que par des bâtiments de commerce ou des pêcheurs. Tout en guerroyant avec les habitants du Djilân, du Deïlem, et avec le général qui commandait les forces d'Ibn-Abis-Sadj, les Russes poussèrent jusqu'à la côte du naphte, connue sous le nom de Bakou, qui fait partie du royaume de Chirwân. Au retour de ces expéditions, ils descendirent dans des îles éloignées de quelques milles seulement de la côte du naphte. Ali, fils d'el-Heïtem, était alors roi de Chirwân; il arma des troupes qui montèrent sur des barques et sur de petits bâtiments de commerce, et se dirigèrent vers ces îles. Mais les Russes

من المسلمين وغرق الوف واقام الروس شهور كثيرة فى هذا
البحر على ما وصفنا لا سبيل لاحد عن تجاوز هذا البحر من
الامم اليهم والناس متأهبون لهم حذرون منهم لانه بحر
عامر من حوله من الامم فلما غنموا وسئموا ما هم فيه ساروا الى
فم نهر الخزر ومصبّه فراسلوا ملك الخزر وحملوا اليه الاموال
والغنائم على ما اشترط عليهم وملك الخزر لا مراكب له ولا
لرجاله بها عادة ولولا ذلك لكان على المسلمين منه آفة عظيمة
وعلم بشانهم اللارسية ومن فى بلادهم من المسلمين فقالوا للملك
الخزر خلّنا وهولاء القوم فقد اغاروا على بلاد اخواننا المسلمين
وسفكوا الدما وسبوا النساء والذرارى فلم يمكنه منعهم
فبعث الى الروس واعلمهم بما قد عزم عليه المسلمون من حربهم

les attaquèrent, et des milliers de musulmans furent tués ou noyés. Après ce succès, les Russes se livrèrent, pendant plusieurs mois, à la piraterie, sans que personne osât traverser la mer pour courir sur eux; les habitants de ces côtes, qui sont très-peuplées, se contentèrent de se fortifier chez eux et de se mettre, autant que possible, à l'abri de toute poursuite. Lorsqu'ils se furent gorgés de butin, les barbares, fatigués de cette vie, retournèrent à l'embouchure du fleuve et envoyèrent un message au roi des Khazars avec la part des dépouilles qu'ils étaient convenus de lui donner. Ce prince ne possède pas de vaisseaux, et ses sujets n'ont pas l'habitude de la navigation; autrement les fidèles seraient exposés aux plus grands dangers. Cependant les Lariçyeh et les autres musulmans établis dans ces contrées, instruits de ce qui s'était passé, dirent au roi : « Laisse-nous tirer vengeance de ce peuple qui a ravagé le pays de nos frères, a répandu leur sang et a traîné en esclavage leurs femmes et leurs enfants. » Le roi, ne pouvant les retenir, fit savoir aux Russes

وعسكر المسلمون وخرجوا يطلبونهم منحدرين مع الماء فلما
وقعت العين على العين خرجت الروس عن مراكبها وكان
المسلمون في نحو من خمسة عشر الفا بالخيول والعدد وكان مع
المسلمين خلق من النصارى من المقيمين بمدينة آمل فاقامت
الحرب بينهم ثلثة ايام ونصر الله المسلمين عليهم فاخذهم
السيف فمن قتيل وغريق ونجا منهم نحو من خمسة الاف
وركبوا في المراكب الى ذلك الجانب مما يلي بلاد برطاس وتركوا
مراكبهم وتعلقوا بالبرّ فمنهم من قتله اهل برطاس ومنهم من
وقع الى بلاد البرغز الى المسلمين فقتلوهم فكان من وقع عليه
الاحصاء ممن قتله المسلمون على شاطى نهر الخزر نحو من ثلثين
الفا ولم يكن للروس من تلك السنة عودة الى ما ذكرنا قال

qu'ils allaient être attaqués. En effet, les musulmans se rassemblèrent et vinrent au-devant d'eux en descendant le fleuve. Lorsque les deux partis s'aperçurent, les Russes quittèrent leurs vaisseaux. Les musulmans étaient au nombre d'environ quinze mille hommes pourvus de chevaux et bien équipés, parmi lesquels on comptait beaucoup de chrétiens établis à Amol. Après une lutte acharnée, qui ne dura pas moins de trois jours, Dieu donna la victoire aux musulmans; les Russes furent passés au fil de l'épée ou périrent dans les flots; cinq mille environ purent s'échapper et passèrent avec leurs vaisseaux sur l'autre rive du fleuve, près du pays des Bartas; mais à peine eurent-ils mis pied à terre, qu'ils tombèrent en partie sous les coups de ces barbares; d'autres arrivèrent chez les Bulgares, où ils furent massacrés par les musulmans. On peut évaluer à peu près à trente mille le nombre de ceux qui auraient été tués par les musulmans sur les bords du fleuve des Khazars. Depuis l'année de ce désastre, les Russes n'ont jamais renouvelé une

المسعودى وانما ذكرنا هذه القصّة دفعًا لقول من زعم ان بحر
الخزر يتّصل ببحر مايطس وخليج القسطنطينية من جهة بحر
مايطس ونيطس ولو كان ذلك كذلك لكانت الروس قد
خرجت فيه اذ كان ذلك بحرها على ما ذكرنا ولا خلاف بين
من ذكرنا ممن يجاور هذا البحر من الامم ان بحر الاعاجم لا
خليج له يتّصل بغيره من البحار لانه بحر صغير يحاط بعلمه
وما ذكرنا من مراكب الروس فستفيض فى تلك البلاد عند
سائر الامم والسنة معروفة وكانت بعد الثلاثماية وقد غاب عنى
تاريخها ولعلى من ذكر ان بحر الخزر متّصل بخليج القسطنطينية
يريد ان بحر الخزر هو بحر مايطس ونيطس الذى هو بحر

entreprise si périlleuse. Nous avons rapporté cette histoire pour réfuter l'opinion de ceux qui prétendent que la mer des Khazars se relie à la mer Mayotis; puis, par cette dernière mer et celle de Nitas, au canal de Constantinople; si une telle communication existait réellement, les Russes n'auraient pas manqué de passer par cette mer, où ils dominaient sans partage, ainsi que nous l'avons dit plus haut. N'oublions pas, d'ailleurs, que le témoignage de toutes les populations riveraines était unanime sur ce point, que la mer des barbares n'a pas de canal de communication avec aucune autre; ce qui est d'autant plus facile à constater, que c'est une mer resserrée et dont le bassin est parfaitement connu. Le désastre essuyé par la flotte russe est connu de tout le monde dans ces pays, où personne n'en ignore l'époque; ce fut après l'an 300, mais la date précise m'a échappé. Peut-être ceux qui prétendent que la mer des Khazars communique avec le canal de Constantinople entendent-ils, par mer des Khazars, la mer Mayotis et la mer

البرغز والروس والله اعلم بكيفية ذلك وساحل طبرستان على
هذا البحر وهناك مدينة يقال لها الهُم[6] وهي فرضة قريبة
الساحل وبينها وبين مدينة آمل ساعة من النهار وعلى ساحل
جرجان من هذا البحر مدينة يقال لها السكون على نحو ثلثة
ايام من جرجان وعلى هذا البحر الجيل والديلم وتختلف
المراكب بالتجارات بينهم الى مدينة آمل فتدخل في بحر الخزر
اليها وتختلف المراكب فيه من المواضع التي سمينا من ساحله الى
باكه وهي معدن النفط الابيض وغيره وليس في الدنيا والله
اعلم نفط ابيض الا في هذا الموضع وهي ساحل مملكة شروان وفي
هذه النفاطة اطمة وهي عين من عيون النار لا تهدأ على سائر
الاوقات تتضرم الصعدا ويقابل هذا الساحل في البحر جزائر

Nitas, qui est celle des Bulgares et des Russes. Dieu seul sait ce qui en est.

La mer des Khazars baigne la côte du Tabarestân, sur laquelle se trouve une ville appelée el-Houm ; c'est un port peu éloigné du rivage et situé seulement à une heure de marche d'Amol. Sur la côte de Djordjân, qui est baignée par la même mer, on rencontre une ville appelée es-Sekoun (Abeskoun), distante d'environ trois journées de marche de Djordjân. A ce bassin appartiennent encore le Djîlân et le Deïlem ; entre ces deux provinces et Amol, il y a un mouvement perpétuel de bâtiments de commerce qui vont et viennent avec des marchandises. D'autres bâtiments partent des mêmes points de la côte pour se rendre à Bakou, où se trouvent des sources de naphte blanc et d'autre espèce ; le naphte blanc n'existe, dit-on, au monde que sur la côte du royaume de Chirwân. Dans le terrain occupé par ces sources de naphte se trouve un volcan ou une source de feu dont les éruptions ne cessent jamais, et qui lance en tout temps

منها جزيرة على نحو من ثلاثة ايام من الساحل فيها اطمة عظيمة
تصفر فى الاوقات من فصول السنة فتظاهر منها نار عظيمة تذهب
فى الهواء كاشمخ ما يكون من الجبال العالية فتضى الاكثر من
هذا البحر ويُرى ذلك فى نحو ماية فرسخ من البرّ وهذه الاطمة
تشبه باطمة جبل البركان من بلاد صقلية من ارض الافرنجة
وبلاد افريقية من ارض المغرب وليس فى آطام الارض اشد صوتا
ولا اشد سواد دخان ولا اكثر تلهيبا من الاطمة التى فى مملكة
المهراج وبعدها اطمة وادى برهوت وهى نحو بلاد اسفار[1]
وحضرموت من بلاد الشحر وذلك بين بلاد اليمن وبلاد عمان
وصوتها يسمع كالرعد من اميال كثيرة تقذف من قعرها بجمر

dans les airs des jets enflammés. En face de cette partie de la côte sont situées plusieurs îles : l'une d'entre elles, distante de la terre ferme d'environ trois journées, renferme un grand volcan ; à certaines époques de l'année, ses flancs mugissent et lancent des flammes qui s'élèvent dans les airs à la hauteur des montagnes les plus escarpées, et projettent sur la mer une vive lueur que l'on aperçoit du continent à une distance d'environ cent parasanges. Ce volcan peut être comparé à celui du Djebel el-Borkân, situé en Sicile, laquelle fait partie du pays des Francs, et est située près de l'Ifrikiyah, dans le Magreb. De tous les volcans du monde, le plus remarquable par ses mugissements terribles, par ses tourbillons de fumée noire et par ses éruptions fréquentes, c'est celui qui se trouve dans le royaume du Maharadja. Il faut mettre au second rang le volcan de la vallée de Barhout, qui s'élève non loin du pays d'Asfar et du Hadramaut, sur le territoire d'Ech-Chihr, entre le Yemen et l'Omân ; on l'entend gronder comme le tonnerre à plusieurs milles de distance; il lance des charbons gros comme des montagnes

كالجبال وقطع من الصخور سود حتى يرتفع ذلك فى الهواء
ويدرك حسًّا من اميال كثيرة ثم ينعكس سفلا فيهوى الى
تعرها وحولها والجمر الذى يظهر منها حجارة قد احمرّت لما
قد احلها من مواد حرارة النار وقد اتينا على علة تكوين
عيون النار فى الارض وما سبب موادها فى كتابنا اخبار الزمان
وفى هذا البحر جزائر اخرى مقابلة لساحل جرجان يصطاد
منها نوع من البزاة البيض وهذا النوع من البزاة اسرع
الضوارى اجابة واقلّها معاشرة الّا ان فى هذا النوع شى من
الضعف لان الصائد يصطادها من الجزيرة فيغذيها بالسمك
فاذا اختلف عليها الغذاء عرض لها الضعف وقد قال الجمهور
من اهل المعرفة بالضوارى وانواع الجوارح من الفرس والترك

et des quartiers de rochers noirs qui, après s'être élevés dans les airs, où on les aperçoit à une grande distance, retombent ensuite dans le cratère ou aux environs. Les charbons que lance le volcan ne sont que des pierres qui ont été fondues en lave sous l'action pénétrante de la chaleur. Dans nos Annales historiques, nous avons expliqué l'origine de la formation de ces foyers souterrains, et nous avons dit quelles sont les matières qui les composent.

Il y a encore dans cette mer, vis-à-vis du littoral du Djordjân, d'autres îles où l'on prend une espèce de faucon blanc, qui est de tous les oiseaux de proie celui qui répond le plus rapidement à la voix des chasseurs et qu'on dresse avec le plus de facilité. Il a, toutefois, un défaut; comme les chasseurs qui le prennent dans les îles ne le nourrissent que de poisson, lorsqu'il est soumis à un autre régime, il languit et perd de ses forces. Les véritables amateurs d'oiseaux de proie dressés pour la chasse, parmi les Persans,

والروم والهند والعرب ان البازى اذا كان الى البياض فى اللون
فانه اسرع البزاة واحسنها وانبلها اجساما واجراها قلوبا
واسهلها رياضة وانه اقوى جميع البزاة على السموّ فى الجوّ واذهبها
الصعداء وابعدها غايةً فى الهواء لما فيها من جزء الحرارة
وجزؤه الغالب فيها مما ليس فى غيرها من جميع انواع البزاة
وان اختلاف الوانها لاختلاف مواضعها ومن اجل ذلك.
خاصت البيض لكثرة الثلج فى بلاد ارمنيّة وارض الخزر وجرجان
وما والاها من بلاد الترك وقد حكى عن حكيم من خواقين
الترك وهم الملوك المنقادة الى ملكهم جميع ملوك الترك انه قال
ان بزاة ارضنا اذا سقطت فى العشّ فراخها من الرعآء الى الفضا
سمت فى اخر الجوّ الى الهواء البارد الكثيف فانزلت دواب تسكن

les Turcs, les Roumis, les Indiens et les Arabes, s'accordent généralement à dire que le faucon, dont la couleur tire sur le blanc, surpasse tous les autres par sa rapidité et sa beauté; qu'il est plus vigoureux, plus hardi, plus facile à dresser; qu'il est incomparable pour la puissance de son vol audacieux au plus haut des airs : cela tient, dit-on, à ce que cette espèce a le tempérament plus chaud que tous les autres individus de la même famille. On prétend encore que chez cet oiseau la nuance du plumage varie suivant les régions qu'il habite, et que c'est à la grande quantité de neige qu'il doit sa blancheur dans l'Arménie, le pays des Khazars, le Djordjân, et dans les contrées voisines qui font partie du territoire des Turcs. Si l'on en croit la tradition, un sage d'entre les khakâns, ou princes souverains, auxquels tous les rois des Turcs rendaient hommage, a dit : « Les faucons de notre pays, lorsque leurs petits sont éclos dans le nid, sortent pour leur chercher de la pâture; s'élevant dans les régions les plus froides de l'air

هنالك فغذّتها بها فلا تلبث ان تقوى وتنهض لاسراع الغداء
فيه وانهم ربما وجدوا في اوكارها من تلك الدواب اشلاء وقد
قال جالينوس ان الهواء حارٌ رطب والبرد يعرض فيه لقوّة
الرياح المرتفعة ولا يخلو الجو من نشاء فيه وساكن وعن بليناس
انه قال الواجب اذا كان لهذين الاسطقسين يعنى الارض والمآء
خلق وساكن ان يكون للاسطقسين الاعليين يعنى الهواء
والنار خلق وساكن ووجدت في بعض اخبار الرشيد انه
خرج ذات يوم الى الصيد ببلاد الموصل وعلى يده باز ابيض
فاضطرب على يده فارسله فلم يزل يحلق حتى غاب في الهواء
ثم اطّلع بعد اليأس منه وقد علق بدابة تشبه الحيّة او

où l'atmosphère est froide et condensée, ils y saisissent tous les êtres qu'ils rencontrent et en nourrissent leur couvée. Les petits ne tardent pas à prendre des forces et à s'élancer eux-mêmes à la poursuite de leur proie. On trouve souvent dans les nids de faucons des membres provenant de ces êtres. » Djalinous (Galien), en faisant remarquer que l'air est chaud et humide, et que le froid n'y pénètre qu'à la suite des vents qui soufflent avec force à une grande hauteur, ajoute que cet élément est doué d'une puissance productive et qu'il est peuplé d'habitants. Belinas a dit aussi : « Puisque ces deux éléments, la terre et l'eau, ont leurs êtres créés et leurs habitants, il faut bien que les deux éléments supérieurs, la terre et le feu, aient aussi les leurs. » J'ai lu dans des mémoires, concernant Haroun er-Rechid, que ce prince partit un jour pour la chasse, sur le territoire de Mossoul, portant sur le poing un faucon blanc. Comme l'oiseau commençait à battre des ailes, le khalife le lança; l'oiseau s'éleva en tournoyant dans l'air jusqu'à ce qu'on le perdit de vue. Au moment où on le croyait perdu, il se

السمكة ولها ريش كاجنحة السمك فامر الرشيد فوضعت فى طشت فلما عاد من قنصه احضر العلماء فسألهم هل تعلموا للهواء ساكنا فقال مقاتل يا امير المؤمنين روينا عن جدّك عبد الله بن عبّاس ان الهواء معمور بامم مختلفة الخلق فيها سكان اقربها منّا دواب تبيض فى الهواء تفرخ فيه يرفعها الهواء الغليظ ويربّيها حتى تنشا فى هيئة الحيات او السمك لها اجنحة ليست بذات ريش تاخذها بزاة بيض تكون بارمينيّة فاخرج الطشت اليهم واراهم الدابة واجاز مقاتلا يومئذٍ وقد اخبرنى غير واحد من اهل التحصيل بمصر وغيرها من البلاد انهم راوا

montra de nouveau, ayant dans ses serres un animal qui tenait à la fois du serpent et du poisson, et qui avait des plumes en forme de nageoires. Rechid le fit mettre dans un vase. A peine de retour de la chasse, il convoqua les savants et leur demanda s'ils croyaient qu'il y eût des habitants dans l'air : « Émir des croyants, dit Mokatil, nous tenons par tradition de ton aïeul Abd-Allah, fils d'Abbas, que l'air est peuplé de différentes classes d'individus : ceux qui habitent les régions les plus rapprochées de nous sont des êtres qui pondent et couvent dans l'air; les petits sont ensuite absorbés par les couches épaisses de l'atmosphère, où ils trouvent à se nourrir jusqu'à ce qu'ils se développent sous la forme d'un serpent ou d'un poisson pourvu de nageoires et non de plumes véritables; c'est dans cet état qu'ils deviennent la proie des faucons blancs d'Arménie. » Le khalife prit alors le vase qui contenait l'animal et le montra à toute l'assemblée : ce fut à cette époque qu'il accorda à Mokatil le droit d'enseigner publiquement.

Plusieurs personnes, qui ont fait des observations en Égypte et dans d'autres pays, m'ont assuré avoir vu courir

فى الجوّ حيات تسعى كاسرع ما يكون من البرق بيض وانما ربما
وقعت على الحيوان فى الارض فتتلفه وربما سمع لطيرانها من
الليل وحركتها فى الهواء صوت كنشر ثوب جديد فربما يقول
من لا علم له او غيره من البشر ان هذا صوت ساحرة تطير
ذات اجنحة من قصب وللناس كلام كثير فيما ذكرنا
واستدلالهم بما يحدث فى الاسطقس من الحيوان وانه يجب
على هذه القضية ان يحدث بين العنصرين الخفيفين وهما
الهواء والنار نشو وحيوان كحدوثه بين الثقلين وهما الارض
والماء قال المسعودى وقد وصف الحكماء والملوك البزاة واغرقت
فى الوصف واطنبت فى المدح فقال خاقان ملك الترك البازى
شجاع مُوَبِّد وقال كسرى انوشروان البازى رفيق يحسن الاناءة.

dans l'air, rapides comme l'éclair, des serpents blancs qui souvent se précipitaient sur la terre et y exterminaient les animaux. Il n'est pas rare non plus d'entendre dans le silence de la nuit un bruit semblable au frôlement d'une étoffe neuve et qui provient du vol de ces serpents à travers les airs; les gens simples et ignorants l'attribuent aux sorcières qui traversent l'espace avec des ailes de roseau. Au surplus, on a beaucoup discuté sur ce sujet, et l'on a cherché à prouver que chaque élément produisait des espèces qui lui étaient propres; car il est naturel de supposer que la génération des êtres a lieu dans les deux éléments légers, l'air et le feu, comme elle a lieu dans les deux éléments lourds, la terre et l'eau.

Non-seulement les sages, mais encore les rois, ont décrit le faucon avec beaucoup de détails et se sont étendus sur son éloge. Un khakân des Turcs a dit : « Le faucon est un brave qui met l'ennemi en fuite. » Selon Kosroës Enouchirwân, « le faucon est un ami qui sait temporiser au besoin

ولا يؤخّر الغرص اذا امكنت وقال قيصر البازى ملك كريم ان احتاج اخذ وان استغنى ترك وقالت الفلاسفة حسبك فى البازى سرعة فى الطلب وقوّة على الرزق وفى السمو اذا طالت قوادمه وبعد ما بين منكبيه وذلك ابعد لغايته واخف لسرعته الا ترى ان الصقور لا تزداد فى غاياتها الا بعدا وسرعة وقوّة على التكرار وذلك لطول قوادمها مع كثافة اجسامها وانما قصرت غاية البازى لقصر جناحه ورقّة جسمه فاذا طالت به الغاية بهّره ذلك حتى تشتدّ نفسه ولا توقى الجوارح الّا من قصر القوادم الا ترى ان الدراج والسُمان والحجل واشباهها

et ne perd jamais l'occasion quand elle se présente. » Un César a dit de cet oiseau que c'était « un roi généreux, ne prenant que ce qu'il lui faut et laissant ce dont il n'a pas besoin. » Les philosophes ont remarqué que les faucons les plus estimés pour la rapidité de leur élan, pour la vigueur avec laquelle ils attaquent leur proie, et pour la hauteur à laquelle ils s'élèvent dans les airs, sont ceux dont les pennes sont le plus longues et dont le poitrail est le plus large; ce sont, en effet, les plus forts et les plus légers. Il est certain que les oiseaux de proie, en général, qui sont capables d'aller à de grandes distances avec beaucoup de rapidité et d'impétuosité dans l'attaque, le doivent à la longueur de leurs pennes et à la solide structure de leur corps. Si le faucon ne peut pas fournir une longue course, c'est qu'il a les ailes trop courtes et le corps frêle; dans ce cas, s'il a un trop grand espace à franchir, il est bientôt essoufflé et perd haleine; aussi les oiseaux de proie n'attaquent-ils que les oiseaux qui ont des pennes très-courtes. Les individus de cette espèce, tels que les francolins, les cailles, les perdrix et d'autres encore, ne pourraient jamais soutenir

حين قصرت قوادمها كيف قصرت غاياتها وقال ارستجانس البازى طير عارى الجاب وربما يقويه فى كسوره يريد خماصته ورجلته وهو اضعف الطير جسما واشجعها قلبا وذلك لفضله على سباع الطير بالجزء الذى فيه من الحرارة التى ليست فى شى من غيره ووجدنا صدورها منسوجة بالعصم لا لحم عليه وقال جالينوس مؤيّدًا لما ذهب اليه ارستجانس ان البازى لا يتّخذ وكرا الّا فى شجرة لفّآء مشبّكة بالشوك مختلفة الجون من شجرة خشن يطلب بذلك الكنّ والدفع آلام الحرّ والبرد واذا اراد ان يفرّخ بنا لنفسه بيتا وسقفه تسقيفا لا يصل اليه مطر ولا ثلج اشفاقا على نفسه وفراخه من البرد والضرّ وقد ذكر ادهم بن محرّز ان اوّل من لعب بالصقور الحرث بن معوية

un vol prolongé. « Le faucon, dit Aristogène, est un oiseau qui n'a pas de membrane adhérente aux poumons, ce qui contribue peut-être à fortifier ses membres, et à rendre son corps plus svelte et plus agile. C'est à la fois le plus faible et le plus courageux de tous les oiseaux de proie, sur lesquels il l'emporte, grâce à la chaleur exceptionnelle de son tempérament. Nous avons constaté par nous-même que sa poitrine était tapissée de tendons entièrement dégarnis de chair. » Galien confirme la vérité de ces observations et ajoute : « Le faucon construit son nid dans des arbres au bois dur, au feuillage touffu, aux épines entrelacées et se croisant dans tous les sens; il trouve ainsi un abri contre la chaleur et le froid. Lorsqu'il veut faire ses petits, il se bâtit une maisonnette dont la toiture, impénétrable à la pluie comme à la neige, le garantit lui et sa couvée de toutes les injures de l'air. »

Suivant Edhem, fils de Moharriz, le premier qui prit le divertissement de la chasse avec des oiseaux de proie fut

بن ثور الكندى وهو ابو كندة فانه وقف يوما لقانص قد
نصب حباله للعصافير فانقضّ اكدر على عصفور منها قد علق
فعلقه الاكدر وهو الصقر ومن اسمائه ايضا الاجدل فجعل
ياكل العصفور وقد علق فعجب الملك منه واُتى به وقد اندقّ
جناحه وهو دائب ياكل العصفور فرمى به فى كسر البيت فراه
قد دجن ولا يبرح ولا ينفر واذا دسر اليه طعام اكله واذا
راى لحما نهض الى يد صاحبه حتى دعى فاجاب وطعم على
اليد فكانوا يتباهون بحمله اذ راى يوما حمامة وطار اليها عن
يد حامله فعلقها فامر الملك باتخاذها والتصيد بها فبينما
الملك يسير يوما اذ نجمت ارنب فطار الصقر اليها فاخذها

El-Haret, fils de Moâwiah, fils de Tawr el-Kendi, appelé aussi Abou-Kendah. Il regardait un jour un chasseur qui venait de tendre ses filets pour prendre des moineaux; soudain un oiseau de proie, de l'espèce appelée *ekder* ou *edjdel*, qui est proprement le *sakr* (gerfaut), se précipita sur un des moineaux retenus dans le filet, le saisit avec ses serres et se mit à le dévorer, quoiqu'il vînt lui-même d'être pris. Le roi, très-étonné, se le fit apporter; il avait une aile cassée, mais n'en continuait pas moins à se repaître de sa proie. Placé dans un coin de la tente, il s'apprivoisa et ne chercha pas à s'enfuir. Il mangeait ce qu'on lui jetait; mais lorsqu'il voyait de la viande, il se dressait pour la prendre à celui qui la tenait; il finit par répondre à la voix qui l'appelait et par manger dans la main. C'était à qui le porterait sur le poing. Un jour il vit une colombe, il s'envola aussitôt et la saisit. C'est alors que ce prince ordonna d'utiliser ces oiseaux de proie pour la chasse. Un autre jour, comme il était à la promenade, un lièvre sortit de son gîte; le gerfaut fondit sur lui et le prit; dès lors le roi se servit de cet oiseau de

فطلب بها الطير والارانب فقتلها واتخذتها العرب بعده ثم
استفاضت فى ايدى الناس واما الشواهين فان ارسطجانس
الحكيم ذكر فى كتاب وجّه به الى المهدى ملك الروم من ارضه
هدية ان ملكا من ملوك الروم يقال له فسيان نظر يوما الى
شاهين يهوى منحدرا على طير المآء فيضربه ثم يهوى مرتفعا
فى الهوى حتى فعل ذلك مرارا فقال هذا طير ضارٍ تدلنا
قوة انحداره على الطير فى المآء انه ضارٍ وتدلنا سرعة ارتفاعه
فى جوّ السمآء انه طير آبق فلما نظر الى حسن تكراره اعجبه
فكان اوّل من اتخذ الشواهين وقد ذكر سعيد بن عبيس
عن هاشم بن خُدَيج قال خرج قسطنطين من عمّورية يتصيد

proie pour chasser et tuer les volatiles et les lièvres; plus tard, les Arabes adoptèrent cet usage, et par la suite le gerfaut se trouva dans toutes les mains.

Quant au faucon royal, voici ce que raconte Aristogène le Philosophe, dans un livre qu'un des rois de Roum avait envoyé en présent à El-Mehdi : « Un des rois de Roum, appelé Feçian, vit un jour un faucon royal s'abattre sur un oiseau aquatique, le frapper, puis s'élever de nouveau dans les airs et renouveler plusieurs fois le même manége. « Certes, dit le prince, voilà un oiseau propre à la chasse; la force avec laquelle il s'est précipité sur sa proie jusque dans l'eau prouve assez qu'il a été dressé; et la rapidité de son vol, en s'élevant dans les airs, montre que c'est un esclave échappé. » L'admiration du roi redoubla en voyant le faucon revenir à la charge; aussi fut-il le premier qui fit dresser ces oiseaux de proie. » Sâïd, fils d'Obaïs, raconte, d'après Hachem, fils de Khodaïdj, que Constantin sortit un jour d'Ammouriyah pour chasser au faucon. Parvenu sur les bords

بالبزاة حتى انتهى الى خليج نيطس الجارى الى بحر الروم فعبر
الى مرج بين الخليج والبحر فسيح مديد فنظر الى شاهين
ينقض على طير الماء فاعجبه ما راى من سرعته وضراوته وجرأته
على صيده فامر باصطياده فضرّاه فكان قسطنطين اوّل من لعب
بالشواهين ونظر الى ذلك المرج طويل البساط مفروش بالوان
الزهر فقال هذا موضع حصين بين بحر ونهر وله سعة وامتداد
يصلح ان يكون فيه مدينة فبنا القسطنطينية وسنذكر فيما
يرد من هذا الكتاب عند ذكرنا لملوك الروم خبر قسطنطين
ابن هلاين هذا وما كان من خبره وهو المظهر لدين النصرانية
وهذا الوجه احد ما ذكر في السبب الداعى الى بناء
القسطنطينية وقد ذكر ابن غفير عن ابى زيد الفهرى انه كان

du canal de Nitas, qui se décharge dans la mer de Roum, il le traversa et arriva à une vaste prairie, située entre le canal et la mer : il y vit un faucon royal se précipiter sur un oiseau aquatique avec tant de rapidité, d'ardeur et d'audace, qu'il en fut charmé; il ordonna donc de le prendre et de le dresser à la chasse, et il fut le premier qui utilisa, pour son plaisir, ces oiseaux de proie. Ravi aussi de la beauté de cette vaste prairie toute émaillée de fleurs, il s'écria, « Voilà un endroit fort par sa position entre une mer et un fleuve, suffisamment large et spacieux; c'est un emplacement convenable pour une ville; » et il y fonda Constantinople. Plus bas, dans cet ouvrage, en traitant des rois de Roum, nous parlerons de ce Constantin, fils d'Hélène, et de son histoire; ce même prince fut un des plus grands propagateurs de la religion chrétienne. Quoi qu'il en soit, c'est à ce que nous venons de raconter qu'il faut attribuer, suivant plusieurs écrivains, la fondation de Constantinople. Ibn-Gafir rapporte, d'après Abou-Zeïd el-Fihri, que, sui-

من رتبة ملوك الاندلس اللذارقة اذا ركب الملك منهم صارت الشواهين فى الهوآء مظلّلة لعسكره مُخيّمة على موكبه تنحدر عليه مرّة وترتفع اخرى معلّمة لذلك فلا تزال على ما وصفنا فى حال مسيره حتى ينزل فتقع حوله الى ان ركب يوما ملك منهم يقال له ازرق وصارت الشواهين معه على ما ذكرنا فاستثار طائر فطار عليه شاهين منها فاخذه فاعجب بذلك الملك وضرّاها على الصيد فكان اوّل من تصيّد بها فى المغرب وبالاندلس قال المسعودى وكذلك ذكر جماعة من اهل العلم بهذا الشان انه كان اوّل من لعب بالعقبان اهل المغرب فلما نظرت الروم الى شدّة اسرها وافراط سلاحها قالت حكماؤهم هذا الذى لا

vant l'étiquette en usage à la cour des souverains d'Espagne, connus sous le nom de Lodarikeh, toutes les fois que le prince montait à cheval, des faucons royaux, dressés exprès, suivaient l'armée et planaient au-dessus de son escorte; ils ne cessaient pas de voler alternativement vers la terre et vers le ciel, jusqu'à ce que lui-même mît pied à terre, car alors ils s'abattaient autour de lui. Un jour qu'un de ces rois, nommé Azrak, était monté à cheval, et que les faucons l'accompagnaient, suivant leur habitude, un oiseau étant venu à se montrer, un des faucons se précipita sur lui et le saisit. Le roi en fut charmé et les fit dresser pour la chasse; ce prince fut le premier qui introduisit ce divertissement dans le Magreb et dans l'Espagne.

Plusieurs auteurs, très-versés dans ces matières, disent que l'art de dresser les aigles noirs à la chasse a pris naissance dans le Magreb. Lorsque les Roumis virent la force de ces oiseaux et la puissance des armes que la nature leur a données, leurs sages ne purent s'empêcher de dire qu'ils étaient plus nuisibles qu'utiles. On raconte qu'un

يقوم خبرها بشرها وذكر ان قيصر اهدى الى كسرى عقابا
وكتب اليه انها تعمل اكثر من عمل الصقر الذى اعجبه صيده
فامر بها كسرى فارسلت على ظبى عرض له فدقّته فاعجبه ما
راى منها فانصرف مسرورا وجوّعها ليضرّيها فوثبت على صبى
له فقتلته فقال كسرى وترنا قيصر فى اولادنا بغير جيش ثم ان
كسرى اهدى الى قيصر نمرا وكتب اليه انه يقتل الظبا
وامثالها من الوحش وكتم ما صنعت العقاب فاعجب قيصر عن
حسن النمر ووافق صفته ما وصف من الفهد وغفل عنه
فافترس بعض فتيانه فقال صادنا كسرى فان كنا صدناه فلا
باس بذلك وتغلغل بنا الكلام عند ذكرنا لبحر جرجان وجزائره

César envoya en présent un aigle noir à un Kosroès, et lui écrivit que cet oiseau était bien supérieur au gerfaut dont il admirait l'ardeur pour la chasse. Par ordre du Kosroès, l'aigle fut lancé contre une gazelle qui se montra là par hasard, et la frappa à coups redoublés. Ce spectacle plut au prince, qui s'en alla très-satisfait. Pour dresser l'aigle à la chasse on lui fit endurer la faim; mais un jour il se précipita sur un fils du roi et le tua. « Ah! s'écria ce prince, le César nous attaque dans nos enfants sans mettre de troupes en campagne. » Le Kosroès, sans rien dire de ce que l'aigle avait fait, envoya à son tour un léopard au César, en lui disant qu'il était excellent pour chasser les gazelles et toutes les autres espèces de gros gibier. On ne se lassait pas d'admirer la beauté de ce léopard qui ressemblait beaucoup à un loup-cervier; mais comme on négligeait de le surveiller, il mit en pièces un des enfants du César. « Pourquoi s'affliger? dit ce prince; Kosroès nous a pris au piége, comme nous l'y avions pris nous-mêmes. » Nous ne pousserons pas plus loin cette digression à laquelle nous nous sommes laissé entraîner à propos de la mer de Djordjân

الى الكلام فى انواع الجوارح وسنذكر لمعا من اخبار البزاة واعداد اجناس الجوارح واشكالها عند ذكرنا لملوك اليونانيين

فلنرجع الان الى ذكر الباب والابواب ومن يلى السور من الامم وجبل القبخ وقد قلنا ان شرّ الممالك ممن جاورهم من الامم مملكة جيدان وملكهم مسلم يزعم انه رجل من العرب من قحطان ويعرف بسليفان فى هذا الوقت وهو سنة اثنين وثلاثين وثلثماية وليس فى مملكته مسلم غيره وولده واهله وارى ان هذه السمة يسمّى بها كلّ ملك لهذا السقع وبين مملكة جيدان وبين الباب والابواب اناس من المسلمين عرب لا يحسنون شيا من اللغات غير العربية فى اجام هنالك وغياض واودية وانهار كبار فى قرى قد سكنوها وقطنوا ذلك السقع من

et de ses îles; nous nous réservons de donner encore quelques détails sur les faucons et les différentes espèces d'oiseaux de proie, dans le chapitre des rois grecs.

Revenons maintenant à Bab el-Abwab, aux peuplades qui avoisinent la muraille, et à la description du Caucase. Nous avons déjà dit que de toutes les principautés qui se trouvent dans ces contrées, la plus redoutable par sa puissance était celle de Djidân; son roi est un musulman qui prétend appartenir à la famille arabe de Kahtân; excepté lui, ses enfants et sa famille, il n'y a pas dans ce pays d'autres sectateurs de l'islamisme. De nos jours, c'est-à-dire l'an 332, il porte le titre de Selifân, qui est commun, si je ne me trompe, à tous les souverains de ces provinces. Entre le royaume de Djidân et Bab el-Abwab se trouvent des musulmans, Arabes d'origine, qui ne parlent correctement que la langue arabe; ils vivent au fond des vallées, dans des bois et des forêts; de grandes rivières traversent leurs villages. Ils habitent ce pays depuis le temps où des hordes d'Arabes

الوقت الذى افتتحت فيه تلك الديار ممن طرى من بوادى العرب اليها فهم مجاورون لمملكة جيدان الا انهم ممتنعون بتلك الاشجار والانهار وهم على نحو ثلثة اميال من مدينة الباب والابواب واهل الباب ينجدونهم ويلى مملكة جيدان مما يلى القبخ والسرير ملك يقال له برزبان مسلم ويعرف بلده هذا بالكرج وهم اصحاب الاعمدة فكلّ ملك يلى هذه المملكة يُدعى برزبان ثم يلى مملكة برزبان ملك يقال له غميق وهم اناس نصارى لا ينقادون الى ملك ولهم رؤسا وهم مهادنون لاهل مملكة اللان ثم يليهم مما يلى السرير والجبل مملكة يقال لها زريكران[1] وتفسير ذلك عمّال الزرد لان اكثرهم عمّال الزرد

bédouins l'ont envahi en conquérants. Quoique voisins du royaume de Djidân, ils ont pu conserver leur indépendance, grâce aux remparts naturels que leur offrent leurs forêts et leurs fleuves; ils ne sont d'ailleurs qu'à une distance de trois milles de Bab el-Abwab, dont les habitants leur prêteraient main-forte au besoin.

Non loin de Djidân et sur la frontière du Caucase et de la principauté de Serir, se trouve un roi musulman qui porte, ainsi que tous les souverains du même pays, le titre de Berzbân; sa principauté est connue sous le nom de El-Kerdj; les habitants sont tous armés de massues.

On rencontre ensuite la principauté des Goumiks, peuplée de chrétiens qui ne reconnaissent pas de roi, mais obéissent à plusieurs chefs; ils sont en paix avec le royaume des Alans.

Près des Goumiks, toujours dans la direction de la montagne et du Serir, est situé le royaume des Zerikerâns (tribu moderne des Koubetchi), mot persan qui signifie fabricant de cottes de mailles. En effet, la plupart de ses habitants

والركب واللجم والسيوف وغير ذلك من انواع آلات الحديد وهم ذو ديانات مختلفة مسلمون ونصارى ويهود وبلدهم خشن قد امتنعوا بخشونته ممّن جاورهم من الامم ثم يلى هاؤلآء ملك السرير ويدعى فيلان شاه يدين بدين النصرانية وقد ذكرنا فيما سلف من هذا الكتاب انه من ولد بهرام جور وسمّى صاحب السرير لان يزدجرد وهو الاخر من ملوك ساسان حين ولّى منهزمًا قدّم سريره الذهب وخزائنه وامواله مع رجل من ولد بهرام جور ليسير به الى هذه المملكة فيحرزها هنالك الى وقت موافاته ومضى يزدجرد الى خراسان فقتل هنالك وذلك فى خلافة عثمان بن عفان رضه على ما ذكرنا فى هذا الكتاب فقطن ذلك الرجل فى هذه المملكة واستولى على ملكها

fabriquent des cottes de mailles, des étriers, des mors, des épées et d'autres objets de fer. On compte parmi eux des musulmans, des chrétiens et des juifs. Leur pays est d'un accès très-difficile, ce qui les protége contre les entreprises de leurs voisins.

Cette province est limitrophe du Serir (aujourd'hui Dagestân), dont le roi prend le titre de Filân-Chah; il professe la religion chrétienne. Nous avons fait remarquer, plus haut, qu'il descendait de Bahram-Gour. Voici à quelle occasion il fut surnommé *Sahib es-Serir,* possesseur du trône. Lorsque Yezdedjerd, dernier roi de la dynastie des Sassanides, prit la fuite devant les Arabes, il envoya devant lui, sous la conduite d'un homme de la race de Bahram-Gour, son trône d'or et toutes ses richesses, pour les mettre en sûreté dans cette province, jusqu'à ce que lui-même pût s'y rendre. Ce prince ayant été tué dans le Khoraçân, sous le khalifat d'Otmân, fils d'Affân, comme nous l'avons raconté dans cet ouvrage, son messager s'établit dans le Serir, où il

وصار الملك فى عقبه فسمّى صاحب السرير ودار مملكته تعرف بحمرج[1] وله اثنتى عشر الف قرية يستعبد منها من يشآء وبلده بلد خشن منيع لخشونته وهو شعب من شعب القبخ وهو يغير على الخزر مستظهرًا عليهم لانهم فى سهل وهو فى جبل ثم يلى هذه المملكة مملكة اللان وملكها يقال له كركنداج وهو الاسم الاعم لسائر ملوكهم وكذلك فيلان شاه هو الاعم لسائر ملوك السرير ودار مملكة اللان يقال لها مَعَصْ وتفسير ذلك الديانة وله قصور ومنتزهات فى غير هذه المدينة يتنقل فى السكنى اليها وبينه وبين صاحب السرير مصاهرة فى هذا الوقت قد تزوج كلّ واحد منهما باخت الآخر وقد كانت

s'empara du pouvoir royal, qui, par la suite, devint héréditaire dans sa famille; il fut donc nommé *Sahib es-Serir.* Indépendamment de la capitale qui s'appelle Houmradj, ce royaume renferme douze mille villages d'où le prince tire autant d'esclaves qu'il le veut. Le pays est d'un accès très-difficile, grâce à sa position sur une des branches du Caucase; aussi le roi a-t-il l'avantage dans ses excursions contre les Khazars, parce que ce peuple habite en plaine, tandis que lui occupe la montagne.

Le royaume des Alans confine au Serir; ses rois portent tous le titre de Kerkandadj, comme ceux du Serir portent le titre de Filân-Chah. La capitale du pays s'appelle *Maas,* mot qui signifie dévotion. On trouve encore dans cette contrée des châteaux et des lieux de plaisance situés en dehors des villes, et où le roi se transporte de temps en temps. Le roi des Alans et celui du Serir ont contracté une alliance dans ces derniers temps, en se donnant mutuellement leurs sœurs en mariage. Après le triomphe de l'islamisme, sous la dynastie des Abbassides, les princes des Alans, qui pra-

ملوك اللان بعد ظهور الاسلام وفى الدولة العبّاسيّة اعتقدوا
دين النصرانيّة وكانوا قبل ذلك جاهليّة فلما كان بعد العشرين
والثلثماية رجعوا عما كانوا عليه من النصرانيّة وطردوا من كان
قبلهم من الاساقفة والقسوس وقد كان انفذهم اليهم ملك
الروم وبين مملكة اللان وبين جبل القبخ قلعة وقنطرة على وادٍ
عظيم يقال لهذه القلعة قلعة اللان بنا هذه القلعة ملك فى
قديم الزمان من الفرس الاوائل يقال اسبنديار بن يستاسف
ورتّب فى هذه القلعة رجالا يمنعون اللان من الوصول الى جبل
القبخ ولا طريق لهم الّا على هذه القنطرة من تحت هذه
القلعة والقلعة على صخرة صمّاء لا سبيل الى فتحها والوصول
اليها الّا باذن من فيها ولهذه القلعة المبنية على هذه الصخرة
عين من الماء عذبة تظهر فى وسطها من اعلى هذه الصخرة

tiquaient la religion païenne, se convertirent au christianisme; mais après l'an 320, ils abjurèrent leurs nouvelles croyances, et chassèrent les évêques et les prêtres que le roi de Roum leur avait envoyés. Entre le royaume des Alans et le Caucase, il y a un château et un pont construit sur une rivière considérable. Le château est appelé *château des Alans;* il a été bâti autrefois par un des anciens princes de la Perse, Isbendiar (Isfendiar), fils de Guchtasp. Il y avait placé une garde chargée de fermer aux Alans la route du Caucase. Or ces peuples n'auraient pu y parvenir qu'en passant sur le pont qui est dominé par le château ; celui-ci étant bâti sur un rocher inébranlable, il est impossible de s'en emparer et même d'y arriver, à moins que ceux qui le gardent ne s'y prêtent de bonne grâce. Du milieu de son enceinte, sur la partie la plus élevée du rocher, jaillit une source d'eau douce; aussi est-ce l'une des forteresses les

وهذه القلعة احد قلاع العالم الموصوفة بالمنعة وقد ذكرتها الفرس فى اشعارها وما كان من اسبنديار بن يستاسف فى بنائها ولاسبنديار فى الشرق حروب كثيرة مع اصناف من الامم وهو السائر الى بلاد اقاصى الترك فخرب مدينة الصفر[1] وكانت من المنعة بالموضع العظيم الذى لا يرام وبها تضرب الفرس الامثال وما كان من افعال اسبنديار وما وصفناه فمذكور فى الكتاب المعروف بكتاب البنكش نقله ابن المقفع فى اللسان العربى وقد كان مسلمة بن عبد الملك بن مروان حين وصل الى هذا الثغر ووطى اهله اسكن فى هذه القلعة ناسا من العرب الى هذه الغاية يحرسون هذا الموضع وربما حمل اليهم الرزق من البر من ثغر تفليس وبين تفليس وبين هذه القلعة مسيرة

plus renommées du monde pour leur situation inexpugnable. Il en est souvent question dans les poésies persanes, où l'on trouve des détails sur l'histoire de sa fondation par Isfendiar, fils de Guchtasp. Ce prince eut à soutenir de nombreuses guerres contre différents peuples de l'Orient; il pénétra jusqu'aux extrémités du pays des Turcs et détruisit la ville de Sifr (ville de cuivre), place presque inabordable, située dans une position qui semblait défier toutes les attaques et dont la force était devenue proverbiale chez les Perses. Ces hauts faits et les autres exploits d'Isfendiar, dont nous avons parlé, se trouvent racontés en détail dans l'ouvrage intitulé *Kitab el-Benkech*, qui a été traduit en arabe par Ibn el-Mokaffâ. Lorsque Moslemah, fils d'Abd-el-Melik, fils de Merwân, arriva dans le pays et qu'il en eut soumis les habitants, il plaça dans le château une garnison arabe, dont les descendants gardent encore de nos jours ce poste important. La plupart du temps ils reçoivent leurs approvisionnements, par terre, de Tiflis, qui est située à cinq jour-

خمسة ايام كفار ولو ان رجلا واحدا فى هذه القلعة لمنع سائر ملوك الكفار ان يجتازوا بهذا الموضع لتعلقها فى الجوّ واشرافها على الطريق والقنطرة والوادى وصاحب اللان يركب فى ثلثين الف فارس وهو ذو منعة وباس شديد وذو سياسة من الملوك ومملكته عمائرها متصلة غير منفصلة اذا تصايحت الديوك تجاوبت فى سائر مملكته لاشتباك العمائر واتّصالها ثم يلى مملكة اللان امّة يقال لها كشك وهم بين جبل القبخ وبحر الروم وهى امّة نظيفة منقادة الى دين المجوسيّة وليس فيمن ذكرنا من الامم فى هذا الصقع انقا ابشارا ولا اصفى لونا ولا احسن رجالا ولا اصبح نساء ولا اقوم قدودا ولا ارقّ اخصارا ولا اظهر اكفالا وارداقا ولا احسن شكلا من هذه الامة ونساؤهم

nées de marche. Cette distance est occupée par les infidèles; mais un seul homme, placé dans ce château, barrerait le passage à tous les rois infidèles, grâce à sa position pour ainsi dire aérienne, d'où il commande à la fois la route, le pont et le fleuve. Le roi des Alans peut mettre sur pied trente mille cavaliers; c'est un prince puissant, fort et ayant plus d'autorité que les autres princes. Son territoire offre une suite non interrompue d'habitations si rapprochées, que les coqs se répondent entre eux dans toutes les métairies, qui se touchent pour ainsi dire sur une grande étendue de pays.

Dans le voisinage des Alans, entre le Caucase et la mer de Roum, on rencontre les Kachaks, qui forment un peuple assez policé, appartenant à la religion des mages. Il n'y a pas une seule tribu, entre toutes celles qui peuplent ces contrées, où l'on rencontre un type plus parfait, un teint plus pur, des hommes plus beaux, des femmes plus agréables. Nulle part l'homme n'a le port plus élancé, la taille plus svelte, les hanches et le siége plus développés, les

موصوفات بلذّة الخلوة ولباسهن البياض والديباج الرومى والسقلاطون وغير ذلك من انواع الديباج المذهب وبارضهم انواع من الثياب تصنع من الكتان وهو نوع يقال له الطلا ارقّ من الديبقى وابقى على الكدّ يبلغ الثوب عشرة دنانير يحمل الى ما يليهم من الاسلام وقد تحمل هذه الثياب ايضا ممن يجاورهم من الامم الا ان الموصوف منها ما يحمل من هؤلاء واللان مستظهرة على هذه الامّة لا تنتصف هذه الامّة من اللان الا انها تمتنع من اللان بقلاع لها على ساحل البحر وقد تنوزع فى البحر الذى هم عليه فمن الناس من راى انه بحر الروم ومنهم من يرى انه بحر نيطس الا انهم يقربون فى البحر من بلاد طرابزنده والتجارات تتصل بهم منها فى المراكب

formes mieux proportionnées. Les femmes sont renommées pour le charme de leur commerce. Elles portent des vêtements blancs, se couvrent de brocarts de Roum, d'étoffes écarlates ou d'autres tissus brochés en or. On fabrique dans ce pays une étoffe de lin qu'on appelle *tala,* plus fine et plus solide que celle qui est nommée *dîbaki;* un vêtement de cette étoffe revient à dix dinars. On l'exporte dans les contrées voisines soumises à l'islamisme, où l'on en rencontre également qui est fabriquée chez d'autres tribus; mais elle ne peut soutenir la concurrence avec celle que produisent les Kachaks. Ces derniers sont bien inférieurs en puissance aux Alans, et ils ne pourraient jamais garder vis-à-vis d'eux leur indépendance, s'ils n'avaient pour les protéger des places fortes bâties sur le bord de la mer. Cette mer, sur laquelle on n'est pas d'accord, est, suivant les uns, la Méditerranée, et suivant les autres, la mer de Nitas; toujours est-il que les Kachaks entretiennent par eau des rapports avec Trébizonde, dont ils ne sont pas éloignés, puisque

وتجهز من قبلهم ايضا والعلّة فى ضعفهم عن اللان تركهم ان
يملّكوا عليهم ملكا يجمع كلمتهم ولو اجتمعت كلمتهم لم تطقهم
اللان ولا غيرها من الامم وتفسير هذا الاسم وهو فارسى التيه
والصلف وذلك ان الفرس اذا كان الانسان تائها صلفا قالوا
كَش ويلى هذه الامّة على هذا البحر امّة اخرى يقال لبلدهم
السبع بلدان وهى امّة كبيرة ممتنعة بعيدة الدار لا اعلم
ملتها ولا نمى الىّ خبرها فى دينها ويليها امّة عظيمة بينها
وبين بلاد كشك نهر عظيم كالفرات يصبّ الى بحر نيطس
وعليه طرابزنده يقال لهذه الامّة إِرَمْ[1] ذات خلق عجيب

des vaisseaux leur apportent des marchandises de cette ville, et qu'ils y en expédient à leur tour. Quant à leur infériorité par rapport aux Alans, elle tient à ce qu'ils ne sont pas réunis sous un même sceptre; il est certain que si tous ceux qui parlent leur langue formaient un corps de nation bien compacte, ni les Alans, ni aucun autre peuple ne pourraient rien entreprendre contre eux. Leur nom est persan et signifie: orgueil, vanterie; en effet, chez les Persans, le mot *kech* s'applique à un homme orgueilleux et superbe.

Sur les côtes de la même mer et dans le voisinage des Kachaks habite un autre peuple dont le territoire est appelé *Es-Sebâ Boldân*, les sept pays. C'est une nation puissante, qui sait se faire respecter, et dont les établissements s'étendent au loin. Je ne possède pas de renseignements précis sur ses lois et sur sa religion.

On rencontre ensuite une tribu nombreuse, dont le territoire est séparé de celui des Kachaks par un fleuve aussi considérable que l'Euphrate, et qui se jette dans la mer de Nitas, sur le bord de laquelle est bâtie Trébizonde. Cette tribu, appelée *Irem*, forme une très-belle race, qui

واراؤها جاهليّة ولهذا البلد على هذا البحر خبر طريف فى
سمكة تاتيهم فى كلّ سنة فيتناولون منها ثم تعود ثانية فتتوجه
نحوهم من الشق الاخر فيتناولون منها وقد عاد اللحم على
الموضع الذى اخذ منه اوّلا وخبر هذه الامّة مستفيض فى
تلك الديار من الكفار ويلى هذه الامّة ساحل بين جبال
اربعة كلّ جبل منها ممتنع ذاهب فى الهوآء بين هذه الجبال
الاربعة من المسافة نحو من ماية ميل صحراء فى وسط تلك
الصحراء دارة منقورة كانها قد خُطَّت ببركال وشكلت دائرتها
خسفة منحوتة فى حجر صلد منخسف كما تدور الدائرة
استدارة تلك الخسفة نحو من خمسين ميلا قطع قائم يهوى
سفلا كحائط مبنى من اسفل الى علو يكون قعره نحو من ميلين

est adonnée aux erreurs du paganisme. Un événement étrange se passe, dit-on, dans ces parages : tous les ans, des poissons viennent se mettre à la disposition des habitants, qui en dépècent une partie; plus tard, ils reviennent une seconde fois et leur présentent l'autre portion de leur corps dont ils s'approvisionnent; mais de nouvelles chairs ont déjà remplacé celles qui leur avaient été enlevées la première fois. Ce fait est bien connu de tous les infidèles qui peuplent ces contrées.

Non loin de cette tribu, le long de la côte, entre quatre montagnes dont les cimes escarpées se perdent dans les nues, s'étend une plaine d'environ cent milles de surface, au milieu de laquelle est une cavité circulaire qu'on dirait tracée au compas; elle ressemble à un puits creusé dans une roche vive; ce trou a près de cinquante milles de circonférence; il est coupé à pic, et ses parois offrent l'apparence d'un mur. Cet abîme a environ deux milles de profondeur, et il est impossible d'y descendre. La nuit, on y voit

لا سبيل الى الوصول الى مستوى تلك الدارة ويرى فيها بالليل نيران كثيرة فى مواضع مختلفة وبالنهار ترى فيها قرى وعمائر وانهار تجرى بين تلك القرى وناس وبهائم الّا انهم يُرَون لطاف الاجسام لبعد قعر الموضع لا يدرى من اى الامم هم ولا سبيل لهم الى الصعود الى جهة من الجهات ولا سبيل لمن فوق الى النزول اليهم بوجه من الوجوه ووراه تلك الجبال الاربعة على ساحل البحر خسفة اخرى قريبة القعر فيها اجام وغياض فيها انواع من القرود منتصبة القامات مستديرة الوجوه والاغلب عليها صور الناس واشكالهم ذو شعر وربما وقع فى النادر القرد منها اذا احتيل فى اصطياده فيكون فى نهاية من الفهم والدراية الّا انه لا لسان له فيُعَبِّر بالنطق ويفهم كلما

briller des feux dans différentes directions; le jour, on y distingue des villages au milieu desquels coulent des rivières, des terres cultivées, des hommes, des animaux; mais tous ces objets, vus à une si grande distance, paraissent excessivement petits. On ignore entièrement à quelle race appartiennent ces hommes, puisqu'il leur est impossible de monter à la surface de la terre, et qu'il n'existe absolument aucun moyen de descendre chez eux. Derrière ces quatre montagnes, tout à fait sur le bord de la mer, il y a une autre cavité peu profonde; elle renferme des bois et des fourrés peuplés d'une espèce de singes, à la taille droite, au visage arrondi, en tout tres semblables à l'homme, si ce n'est qu'ils ont le corps couvert de poils. Il arrive bien rarement que ces singes se laissent tomber dans les piéges que leur tendent les chasseurs; lorsqu'on en prend, on est étonné de leur intelligence et de leur finesse; bien qu'ils ne puissent pas s'exprimer par paroles, ils comprennent parfaitement tous les signes qu'on leur fait. Quelquefois on en fait présent à

يخاطب به بالاشارة. وربما حمل الواحد منها الى ملوك الامم
هنالك فتعلمها القيام على رؤسها بالمذابّ على موائدها لما فى
القرد من الخاصّة بمعرفة السموم من الماكل والمشرب فتدنى منها
طعامه فتشمّه ويلقى لها بشى منه فان اكلت اكل الملك منه
وان اجتنبته علم انه مسموم فحذر منه وكذلك فعل الاكثر
من ملوك الصين والهند فى القرود وقد ذكرنا فى هذا الكتاب
خبر وفد الصين حين وفدوا على المهدى وما ذكروا له فى
القرد من منافع ملوكهم به عند الطعام وذكرنا خبر القرد باليمن
ولوح الحديد الذى كتبه سليمان بن داوود عمّ عهدًا للقرود
باليمن وما كان من امرهم مع عامل معاوية بن ابى سفيان وما
كتب به اليه فى امرهم ووصف القرد العظم الذى كان فى رقبته

l'un des princes voisins; on les dresse alors à tenir le chasse-mouche derrière le roi pendant ses repas, parce que ces animaux ont un instinct particulier pour discerner la présence d'un poison dans les mets et dans les boissons. On leur présente donc d'abord des plats, afin qu'ils puissent les flairer; puis on leur en jette un morceau. S'ils en mangent, le roi ne craint pas d'en manger à son tour; mais s'ils le rejettent, ce refus indique clairement la présence du poison. La plupart des rois de la Chine et de l'Inde retirent des singes le même service. On verra plus loin dans cet ouvrage que les ambassadeurs de la Chine qui vinrent trouver El-Mehdi lui firent connaître combien les singes étaient utiles à leurs rois au moment des repas. Nous devons aussi faire mention des singes du Yémen et de la plaque de fer sur laquelle Salomon, fils de David, écrivit le pacte qu'il faisait avec eux; nous parlerons de ce qui se passa entre les singes et un gouverneur de Moawyah, fils d'Abou Sofiân du rapport qu'il en adressa à son maître, et de la descrip-

اللوح وليس فى قرود العالم افطن من هذا النوع من القرود ولا اخبث وذلك ان القرود تكون فى بقاع من الارض حارّة فمنها بارض النوبة واعلى بلاد الاحابيش مما يلى اعالى مصبّ النيل وهى القرود المعروفة بالنوبيّة صغار القدود وصغار الوجوه ذات سواد غبير حالك كانه نوبى وهو الذى يكون مع القرّادين ويصعد على رمح فيصير على اعلاه ومنها ما يكون فى ناحية الشمال فى اجام وغياض نحو ارض الصقالبة وغيرها ممن هنالك من الامم نحو ما وصفنا من هذا النوع من القرود وقرب شكله من الانسان ومنها بخلجانات بلاد الزابج فى بحر الصين وفى مملكة المهراج ملك الجزائر وقد تقدمنا ذكره فيما سلف من هذا

tion qu'il lui donna du grand singe qui portait au cou la fameuse plaque. Il n'y a pas, en effet, au monde d'espèce plus intelligente, mais en même temps plus malicieuse que celle du Yémen.

Les singes vivent dans les pays chauds ; on en trouve en Nubie et dans la haute Abyssinie, dans la direction des sources supérieures du Nil. Les individus qui appartiennent à cette espèce appelée *nubienne* sont petits de taille et de face ; leur teint est noir clair comme celui des Nubiens. On en voit toujours chez les montreurs de singes, qui les font grimper au haut d'une lance. On en trouve une deuxième espèce dans les bois et les fourrés des régions septentrionales, dans la direction du pays des Slaves et des autres peuples de ces contrées : à cette espèce appartiennent les singes dont nous avons parlé plus haut, et qui offrent tant de ressemblance avec l'homme. On en rencontre une troisième espèce dans les nombreuses criques que forme la mer de Chine sur les côtes du Zabedj et de l'empire du Maharadja, roi des îles. Les possessions de ce dernier, comme nous l'avons

الكتاب ان ملكه يوازى ملك الصين وهو بين مملكة البلهرى وملك الصين وهذه القرود مشهورة فى هذا الصقع معروفة بالكثرة فى هذه الخلجانات وهى القرود ذوات صور تامّة وقد كان حُمل الى المقتدر بالله منها وحيات عظام فى سلاسل وكان فى القرود ذو لحى وسبال كبار وشيوخ وشبّان وانواع من الهدايا من عجائب البحر حمل ذلك احمد بن هلال امير عمان يومئذ وهذه القرود امرها مشتهر عند البحريين من اهل سيراف وعمان ممن يختلف الى بلاد كله والزابج وكيف تاتى بالحيلة لصيد التماسيح من جوف الماء على ان الجاحظ قد ذكر ان التماسيح لا تكون الّا بنيل مصر ونهر مهران السند وقد ذكرنا فيما سلف

déjà fait remarquer dans cet ouvrage, font face à la Chine et occupent une position intermédiaire entre ce royaume et celui du Balhara. Cette espèce de singes est très-connue dans ces contrées, où elle est très-multipliée et où elle offre d'ailleurs un type parfait. Quelques-uns d'entre eux furent offerts à Moktadir-billah avec de grands serpents enchaînés. On en voyait qui portaient de la barbe et de longues moustaches, car il y en avait de vieux et de jeunes. Ce présent, accompagné de plusieurs échantillons curieux provenant de la mer, fut apporté par Ahmed, fils de Helal, qui était alors émir d'Omân. Les marins de Siraf et d'Omân, qui font continuellement le voyage de Kalah et du Zabedj, connaissent parfaitement les singes de cette espèce et savent tous les stratagèmes qu'ils emploient pour pêcher les crocodiles jusqu'au fond de la mer. Ce fait prouve que El-Djahiz est dans l'erreur lorsqu'il avance que les crocodiles ne se trouvent que dans le Nil d'Égypte et dans le Mehrân du Sind; au surplus nous avons déjà réfuté cette opinion dans

من هذا الكتاب ما قيل فى ذلك واخبرنا عن مواضع التماسيح
فاما اليمن فلا تناكر بين من دخله ان القرود منه فى مواضع
كثيرة لا تحصى عددا لكثرتها فنها فى وادى نخلة وهو بين
بلاد الجند وزبيد الذى اميرها فى هذا الوقت وهو سنة اثنين
وثلثين وثلثماية ابرهم بن زياد صاحب الحرملى وبين هذا
الوادى وبين زبيد يوم وبين الجند وبينه يوم واكثر من ذلك
وهذا الوادى كثير العمائر ومصاب المياه اليه كثيرة وشجر
الموز والقرود فيه كثيرة وهو بين جبلين والقرود تُقطعان كلّ
قطيع منها يسوقه هَزَرٌ والهزر الذكر العظم الفحل المقدّم فيها
وتلد تلك القردة فى بطن واحد عدة قرود نحو عشرة واثنتى
عشرة كما تلد الخنزيرة خنانيص كثيرة وتحمل القردة البعض

notre livre, et indiqué tous les endroits où vit le crocodile. Tous ceux qui ont visité le Yémen s'accordent à dire que, dans certains cantons, les singes se multiplient à l'infini, comme, par exemple, dans le *Wadi Nakhlah,* qui est situé entre le pays de Djanad et Zebid, dont l'émir est aujourd'hui, l'an 332, Ibrahim, fils de Ziad, maître d'el-Harmali. De ce Wadi à Zebid il y a une journée de marche, et une distance plus grande jusqu'à Djanad. C'est une vallée resserrée entre deux montagnes, très-bien cultivée, parfaitement arrosée et produisant beaucoup de bananes. Les singes s'y montrent en grand nombre. Ils se divisent en plusieurs troupes, dont chacune est conduite par un *hazar :* on appelle ainsi le mâle le plus grand et le plus fort qui est à la tête des autres. La femelle met bas dans une seule portée jusqu'à dix ou même douze petits, comme la truie qui produit à la fois plusieurs cochons de lait. Elle porte une partie de ses petits comme une mère qui tient ses enfants, tandis que

من اولادها تحمل المرأة وتحمّل الذكر باقيهن ولهم اندية ومجالس يجتمع فيها خلق منهم فيسمع لهم حديث ومخاطبات همهمة والاناث كالنسآء متحيزات عن الذكور واذا سمع السامع محادثتهن وهو لا يرى اشخاصهن بين تلك الجبال والاشجار والموز وذلك بالليل لم يشكّ انهم ناس لكثرتهم بالليل والنهار وليس فى جميع البقاع التى تكون فيها القرود احسن ولا اخبث ولا اسرع قبولا للتعليم من قرود اليمن واهل اليمن يسمّون القرد الرُبّاح ولهم جمم للذكور والاناث قد سُرّحت منها سود كاسود ما يكون من الشعر واذا جلسوا يجلسون مراتب دون مرتبة الرئيس ويتشبهون فى سائر اعمالهم بالناس ومن القرود باليمن

le mâle se charge des autres. Les singes ont des réunions publiques et des assemblées où ils se réunissent en grand nombre, et où l'on entend le bruit sourd et confus de leurs entretiens; les femelles y sont séparées des mâles, comme chez nous les femmes le sont des hommes. Quiconque a l'oreille frappée de ces conversations nocturnes dont il ne peut distinguer les interlocuteurs qui lui sont cachés par les montagnes, les bois et les bananiers, ne saurait douter un instant qu'il n'y ait près de lui un rassemblement d'hommes considérable; cette illusion se reproduit même pendant le jour. Il n'y a pas de contrée au monde où les singes soient plus beaux, plus malicieux et plus susceptibles d'être dressés que dans le Yémen : on les y appelle *er-roubbah*. Les mâles comme les femelles ont une chevelure abondante qui leur tombe sur les épaules et qui, chez quelques-uns, est de la couleur la plus foncée. Lorsqu'ils sont réunis, ils s'assoient, chacun suivant son rang, au-dessous du chef, et ils ont, dans tout ce qu'ils font, une grande ressemblance avec les hommes. Parmi les cantons du Yémen les plus peuplés de

فى بلاد مارب بين بلاد صنعآء وكحلان فى برارى وجبال هناك
كانها سحاب فى تلك الجبال والبرارى لكثرتها وكحلان هذه قلعة
من مخاليف اليمن فيها اسعد بن يعفور ملك اليمن فى هذا
الوقت محتجب من الناس الا عن خواصه وهو بقيّة ملوك حمير
حوله من الجنود من الخيل والرجال نحو خمسين الفا مرتزقة
يقتضون الرزق فى كلّ شهر يدعى وقت القبض النُزلة فيجتمعون
هنالك وينحدرون من تلك المخاليف والمخاليف القلاع وقد
كان لهذا الرجل حروب باليمن مع القرمطة وصاحب المذيخرة
على بن الفضل وذلك بعد التسعين والمايتين وقد كان لعلى
باليمن شان عظيم حتى قتل وتوطأت اليمن لهذا الرجل
والقرود فى اليمن مواضع كثيرة وكذالك فى بقاع من الارض

singes, il faut encore citer le territoire de Mareb, entre Sanaa et Kahlân, où l'on en rencontre des nuées dans les montagnes comme dans les plaines. Kahlân est un des chefs-lieux fortifiés du Yémen, où réside de nos jours un des rejetons des princes himiarites, Açâd, fils de Yâfour, roi du Yémen, qui ne se laisse voir à personne qu'à ses courtisans les plus intimes. Il a à sa solde une armée d'environ cinquante mille hommes, tant cavaliers que fantassins, qui reçoivent chaque mois leur paye, et l'époque de cette paye est appelée *en-nouzlet*. Pour cela ces troupes descendent des *mekhalifs* ou forteresses du Yémen, et se réunissent à Kahlân. Quant à Açâd, postérieurement à l'an 290, il eut des guerres à soutenir contre les Karmates et contre le possesseur de El-Modaïharah, Ali fils de Fadl. Ce dernier était un personnage puissant dans le Yémen; mais il fut tué, et tout le pays resta sous la domination de son rival. On trouve encore des singes dans beaucoup d'autres endroits du Yémen, et dans différents lieux

اعرضنا عن ذكرها اذ كنا قد اتينا على علة تكونها فى بعض البقاع دون بعض من الارض واخبار النسناس فى كتابنا اخبار الزمان وكذلك الاخبار عن العرابيد وهو نوع كالحيّات تكون فى بلاد حجر اليمامة وقد كان واحدها عربيد وكان المتوكل فى بدء خلافته سأل حنين بن اسحق ان يتاتى له فى حمل اشخاص من النسناس والعربيد ولم يتات له فلم يصل الى سر من راى الا اثنان من النسناس ولم يتات له الحيلة فى حمل العربيد من اليمامة وذلك ان العربيد هذا يخرج عن اليمامة فاذا صار الى موضع منها معروف المسافة عدم من الوعاء الذى يحمل فيه واهل اليمامة ينتفعون به لمنع الحيّات والعقارب وسائر الهوامّ كمنفعة اهل سجستان بالقنافذ وذلك ان فى عهد اهل سجستان

de la terre; mais nous n'en parlerons pas davantage, parce que, dans nos Annales historiques, nous avons expliqué en détail pourquoi les singes se rencontrent plutôt dans telle contrée que dans telle autre. Nous y avons aussi fait mention des *nesnas* (orang-outang?) et des *arabids* (au singulier *irbid*), espèce de reptile que l'on trouve dans le territoire de Hadjr du Yémamah. Le khalife El-Motewekkel, au commencement de son règne, avait demandé à Honeïn, fils d'Ishak, de prendre ses mesures pour lui envoyer des individus de ces deux dernières espèces; mais Honeïn ne put faire parvenir à Serramenra que deux *nesnas*; quant aux irbids, il fut absolument impossible de leur faire faire le voyage; car il faut savoir que lorsque cet animal sort du Yémamah, une fois arrivé à une distance parfaitement déterminée, il disparaît de la cage qui le renferme. Les habitants du Yémamah se servent de l'*irbid* pour éloigner d'eux les serpents, les scorpions et tous les autres reptiles venimeux, comme les habitants du Sedjestân se servent du hérisson pour le même

القديم الّا يقتل قنفذ ببلدهم لانه بلد كثير الرمال بناه ذو القرنين فى مطافة وحوله جبال كثيرة من الرمل قد سُكِرت بالخشب والقصب والبلد كثير الافاعى جدّا وانواع الحيّات فلولا كثرة القنافذ لتلف من هنالك من الناس وكذلك اهل مصر فى صعيدها وغيره لهم دويبة يقال لها العرائس اكبر من الجرد واصغر من ابن عرس حمر بيض البطون لولا هذه الدويبة لغلب على اهل مصر الثعابين وهى نوع من الحيّات عظيمة فينطوى الثعبان على هذه الدويبة ويلتفّ بها فترق عليه الريح فينقطع الثعبان من ريحها هذه خاصية هذه الدويبة وفى الشرق انواع من الخواص فى برّه وبحره وحيوانه ونباته وجماده وكذلك

usage; chez ces derniers il était défendu anciennement de tuer un hérisson. Le Sedjestân est un pays sablonneux, dont la capitale du même nom a été bâtie par Doul-Karneïn dans un emplacement circulaire entouré de monticules de sable, flanqué de plantations de bois et de roseaux. Les vipères et d'autres espèces de serpents s'y multiplient tellement que, sans la présence des hérissons, la population serait détruite. C'est ainsi qu'il existe dans le Sâïd et dans d'autres contrées de l'Égypte un petit animal appelé *el-araïs* (ichneumon), plus grand que le rat des champs appelé *djourad* et plus petit que la belette, au corps rougeâtre et au ventre blanc; sans lui les Égyptiens ne pourraient se défendre d'une espèce de grands serpents nommés *es-saâban*. Ceux-ci enlacent l'ichneumon de leurs replis; mais il dégage contre eux un vent qui lui est particulier, et qui fait que leur corps se brise. Du reste, dans les contrées orientales, la terre comme la mer, le règne animal comme le règne végétal et minéral, présentent des caractères qui leur sont propres; il en est de même dans les régions occidentales,

فى المغرب والتيمن وهو الجنوب والجدى وهو الشمال وقد ذكرنا
طبع كلّ واحد من هذه الارباع وفى ذكرما فى هذا الباب خروج
عن الغرض الذى يمّمنا نحوه فلنرجع الان الى ما كنا فيه انفا
من ذكر الامم المحيطة بالباب والابواب والسور وجبل القبخ
وبلاد الخزر واللان فنقول انه يلى بلاد الخزر واللان فيما بينهم
وبين المغرب امم اربع ترك ترجع الى اب واحد فى بدء انسابها
بدو وحضر وذو منعة وبأس شديد لكلّ امّة منها ملك مسافة
كلّ مملكة منها ايام متّصلة ممالك بعضها ببحر نيطس وتتّصل
غاراتهم ببلاد رومية وما يلى بلاد الاندلس مستظهرة على
سائر من هنالك من الامم وبينهم وبين ملك الخزر مهادنة
وكذلك مع صاحب اللان وديارهم تتصل ببلاد الخزر فالجيل

méridionales ou septentrionales. Nous avons traité ailleurs de la nature de chacune de ces quatre parties du monde : nous étendre davantage sur ce sujet nous détournerait de notre but. Revenons donc maintenant à l'objet de ce chapitre, c'est-à-dire à la description des peuples qui entourent la ville de Bab el-Abwab, de la muraille, du Caucase, du territoire des Khazars et des Alans.

Près de ces derniers et dans la direction de l'ouest habitent quatre tribus turques qui rattachent leur origine à une seule et même souche, les unes menant la vie nomade, les autres la vie sédentaire. Elles sont puissantes et belliqueuses; elles ont chacune leur chef et un territoire de plusieurs journées de marche; une partie d'entre elles étend même ses possessions jusqu'à la mer Nitas. Elles poussent leurs excursions jusque sur les terres de Roum et les provinces voisines de l'Espagne, et aucun des peuples de ces pays ne peut leur tenir tête. Du reste, elles vivent en paix avec le roi des Khazars, dont le territoire est limitrophe du leur,

الاوّل منهم يقال له يجنى[1] ثم يليها امّة ثانية يقال لها بجغرد ثم يليها امّة يقال لها بجناك وهى اشدّ هذه الامم بأسا تليها امّة اخرى يقال لها نوكردة وملوكهم بدو وقد كان لهم حروب مع الروم بعد العشرين والثلثماية او فيها وقد كان للروم فى تخوم ارضهم مما يلى من ذكرنا من هذه الاجناس الاربعة مدينة عظيمة يونانية يقال لها ولندر فيها خلق من الناس ومنعة بين الجبال والبحر فكان من فيها مانعا لمن ذكرنا من الامم ولم يكن لهاؤلآء الترك سبيل الى ارض الروم لمنع الجبال والبحر ومن فى هذه المدينة اياهم فكان بين هذه الاجناس حروب لخلاف وقع بينهم على راس رجل مسلم تاجر من اهل اردبيل كان نازلا على بعضهم فاستضامه اناس من الجيل الآخر فاختلفت الكلمة واغار من كان من اهل ولندر من الروم على

et avec le roi des Alans. La première de ces tribus est appelée *Yadjni;* vient ensuite la seconde, celle des Bedjgards; celle-ci a pour voisine la tribu des Bedjnaks (Petchénègues), la plus belliqueuse de toutes, qui confine elle-même à la quatrième, celle des Newkerdehs. Les rois de ces tribus mènent la vie nomade. Durant l'année 320, ou peu après, ils furent en guerre avec les peuples de Roum. Ceux-ci possèdent, sur la frontière de leurs ennemis, une grande ville grecque, nommée *Walendar,* très-bien peuplée et d'un accès difficile, grâce à sa position entre les montagnes et la mer. Cette place était en état de résister à toutes les agressions des Turcs, auxquels la difficulté du terrain, jointe à la bravoure de la garnison, interdisait l'entrée du pays de Roum. De graves dissentiments avaient éclaté entre les quatre tribus au sujet d'un négociant musulman, natif d'Ardebil, qui s'était établi chez l'une d'elles, et que les gens d'une autre

ديارهم وهم عنها خلوف فسبوا كثيرا من الذرّيّة وساقوا الاموال
ونمى ذلك وهم مشاغيل فى حربهم فاجتمعت كلمتهم وتواهبوا
ما كان بينهم من الدماء وحمل القوم جميعا نحو مدينة ولندر
فساروا اليها فى نحو من ستين الف فارس وذلك على غير احتفال
منهم ولا جمع ولو كان ذلك لكان فى نحو من ماية الف فارس
فلما نما خبرهم الى ارمنوس ملك الروم فى هذا الوقت وهو
سنة اثنين وثلثين وثلثماية ارسل اليهم اثنى عشر الف فارس
من المتنصّرة على الخيول بالرماح فى زىّ العرب واضاف اليهم
خمسين الفا من الروم فوصلوا الى مدينة ولندر فى ثمانية ايام
وعسكروا ورآها ونازلوا القوم وقد كانت الترك قد قتلت من

tribu avaient maltraité. La garnison grecque de *Walendar,* profitant de l'occasion, envahit leurs établissements laissés déserts, traîna beaucoup de femmes en captivité et enleva de nombreux troupeaux. À cette nouvelle, les Turcs, qui étaient tout entiers à leurs querelles, se réunirent, s'abandonnèrent mutuellement le prix du sang versé et marchèrent en masse contre *Walendar*. Leur armée se montait à environ soixante mille cavaliers, bien qu'elle n'eût pas été appelée par une convocation régulière; autrement elle se fût montée au moins à cent mille. Romanus, qui règne aujourd'hui, en 332, sur les Grecs, instruit de ce qui se passait, envoya au secours de ses sujets douze mille cavaliers convertis au christianisme, armés de lances à la mode arabe, auxquels il adjoignit cinquante mille hommes du pays de Roum. Ils arrivèrent à *Walendar* en huit jours, établirent leur camp derrière la ville et se préparèrent à combattre l'ennemi. Au moment où ce renfort parvint aux assiégés, ils se soutenaient, grâce à la force de leurs remparts, quoiqu'ils eussent déjà perdu beaucoup de monde. Les quatre rois turcs n'eu-

اهل ولندر خلقا كثيرا من الناس وامتنع اهلها بسورهم الى
ان اتاهم هذا المدد ولما صحّ عند الملوك الاربعة ما ورد من
المتنصّرة والروم بعثوا الى بلادهم فجمعوا من كان معهم من تجار
المسلمين ممن يطرا الى بلادهم من نحو بلاد الخزر والباب واللان
وغير ذلك وفى هاؤلآء الاجناس الاربعة من قد اسلم وهم غير
مخالطين لهم الا عند حرب الكفار فلما تصافّ القوم وبرزت
المتنصّرة امام الروم خرج اليهم من كان قبل الترك من التجار
فدعوهم الى ملّة الاسلام وانهم ان دخلوا فى امان الترك
اخرجوهم من بلادهم الى ارض الاسلام فابوا ذلك وتواقف الفريقان
فى ذلك الوقت فكانت للمتنصّرة والروم على الترك لانهم كانوا فى
الكثرة اضعاف الترك وباتوا على مصافّهم وتشاور ملوك الترك

rent pas plutôt appris l'arrivée des chrétiens et des Grecs, qu'ils firent un appel à tous les négociants musulmans qui étaient venus visiter leur territoire de chez les Khazars, de la ville de Bab el-Abwab, de chez les Alans et d'autres lieux encore; ils convoquèrent aussi ceux de leurs propres sujets qui professent l'islamisme et qui ne marchent avec leurs compatriotes que pour faire la guerre aux infidèles. Lorsque les deux armées furent rangées en bataille et que, du côté des Grecs, les chrétiens se furent mis en première ligne, les marchands qui occupaient le front de l'armée turque vinrent au-devant d'eux et les engagèrent à rentrer dans le sein de l'islamisme, leur promettant, s'ils se rendaient, de le reconduire en pays musulman. Sur leur refus, l'engagement commença aussitôt. L'avantage resta aux chrétiens et aux Grecs, qui étaient du double plus nombreux que leurs ennemis. Les deux armées passèrent la nuit sur le champ de bataille. Les quatre princes ayant tenu conseil

الاربعة فقال لهم ملك بجناك قلّدونى التدبير فى غداة غد فانعموا له بذلك فلما اصبح جعل فى جناح الميمنة كراديس كثيرة كل كردوس منها الف وكذلك فى جناح الميسرة فلما تصافّ القوم خرجت الكراديس من جناح الميمنة فرشقت فى قلب الروم فصارت الى الميسرة وخرجت كراديس الميسرة فرشقت فى قلب الروم وصارت الى موضع من خرج من جناح الميمنة واتّصل الرمى وتواترت الكراديس كالرحى والقلب والميمنة والميسرة للترك ثابتة والكراديس تعمل عملها فى اللفيق وذلك ان من خرج من كراديس الترك من جناح ميمنتهم كان يبتدى فيرمى فى جناح ميسرة الروم ويمر بميمنتهم فيرمى وينتهى الى القلب وما يخرج من كراديسهم من جناح الميسرة

entre eux, le roi des Bedjnaks demanda à être investi du commandement suprême pour le lendemain matin, ce qui lui fut accordé sans peine. Au lever de l'aurore, il disposa sur ses deux ailes plusieurs escadrons comptant chacun mille cavaliers. Lorsque toute l'armée fut entrée en ligne, les escadrons de la droite, fondant sur le centre des Grecs qu'ils assaillirent d'une grêle de traits, revinrent se former à la gauche; les escadrons de la gauche, s'ébranlant à leur tour, décochèrent également leurs flèches sur le centre de l'ennemi et vinrent prendre la place des escadrons de la droite. Tandis que la cavalerie tournait sans cesse comme une meule et multipliait sans relâche ses décharges, le centre, la droite et la gauche des Turcs se tenaient immobiles. Les escadrons qui partaient de la droite commençaient par lancer leurs flèches sur l'aile gauche des Grecs; puis, manœuvrant pour se porter à leur aile droite, ils arrivaient, tout en tirant, jusqu'au centre de l'ennemi. De leur côté, les escadrons de gauche décochaient leurs traits contre

يرمى فى جناح ميمنة الروم وينتهى الى الميسرة فيرمى وينتهى الى القلب فيكون ملتقا الكراديس فى القلب دائرا على ما وصفنا فلما نظرت المتنصّرة والروم الى ما لحقهم من تشوّش صفوفهم وتواتر الرمى عليهم حملوا على القوم متشوّشين فى مصاقّهم فصادفوا صفوف الترك ثابتة فافرجت لهم الكراديس فرشقتهم الترك كلها رشقا واحدا فكان ذلك الرشق سبب هزيمة الروم وغلبت الترك بعد الرشق بالحملة على صفوفهم فهم غير متشوشين عما كانوا عليه من التعبية وركضت الكراديس من اليمين والشمال واخذ القوم السيف واسود الافق وكثر صياح الخيل فقتل من الروم والمتنصّرة نحو من ستّين الفا حتى كان يصعد الى سور المدينة على جثثهم وافتتحت المدينة فاقام

l'aile droite des Grecs et manœuvraient vers leur aile gauche; ils arrivaient également au centre, où se rencontraient dans ce va-et-vient non interrompu les escadrons de droite et de gauche. Lorsque les chrétiens et les Grecs virent que le désordre se mettait dans leurs rangs harcelés par des décharges perpétuelles, ils chargèrent en tumulte et marchèrent à la rencontre de l'armée turque, qui, jusque-là, n'avait pris aucune part au combat. Les escadrons de cavalerie légère s'ouvrirent devant les Grecs pour les laisser passer. Accueillis par une décharge générale, ceux-ci furent rompus et mis en déroute sous le choc de l'ennemi, qui avait su conserver son ordre de bataille. Ses escadrons, se lançant à droite et à gauche, tombèrent à coups d'épée sur les fuyards au milieu d'un nuage de poussière d'où s'élevaient des cris confus. Il y périt environ soixante mille Grecs et chrétiens; leurs cadavres empilés servirent à escalader les murailles de la ville, qui fut prise, et dont les habitants eurent à subir un massacre de plusieurs jours, ou furent emmenés

السيف يعمل فيها اياما وسبى اهلها وخرج عنها الترك بعد
ثلاث ايام يؤمّون القسطنطينية فتوسطوا العمائر والمروج
والضياع قتلا واسرا وسبيا حتى نزلوا على سور القسطنطينية
فاقاموا عليها نحوا من اربعين يوما يبيعون المرأة منهم والصبى
بالخرقة والثوب من الديباج والحرير وبذلوا السيف فى الرجال
فلم يبقوا على احدٍ منهم وربما قتلوا النساء والولدان وشنّوا
الغارات فى تلك الديار قد اتّصلت غاراتهم بارض الصقالبة
ورومية ثم اتّصلت غاراتهم فى هذا الوقت الى نحو ثغور
الاندلس والافرنجة والجلالقة فغارات من ذكرنا من الترك
متصلة الى ارض القسطنطينية وما ذكرنا من الممالك الى هذه
الغاية فلنرجع الان الى ذكر جبل القبخ والسور والباب

en captivité. Les Turcs en sortirent au bout de trois jours et se dirigèrent vers Constantinople. Après avoir égorgé ou fait prisonniers tous ceux qu'ils rencontrèrent sur leur route dans les campagnes, les prairies et les villages, ils arrivèrent sous les murs de cette ville, où ils campèrent environ quarante jours, échangeant les femmes et les enfants tombés en leur pouvoir contre des étoffes ou des vêtements de brocart et de soie; quant aux hommes, ils les passèrent tous au fil de l'épée, sans faire grâce à un seul, et quelquefois n'épargnèrent même pas les femmes et les enfants. Ils poussèrent leurs incursions dans ces contrées beaucoup plus loin, jusque dans le pays des Slaves et les terres de Roum. De nos jours, ils vont faire du butin jusqu'aux frontières de l'Espagne, des Francs et des Galiciens; en sorte que la route suivie par les quatre tribus turques nommées plus haut, dans leurs expéditions, se dirige constamment vers Constantinople et les contrées les plus occidentales.

والابواب اذ كنّا قد ذكرنا جملا من اخبار الامم القاطنة فى ذلك السقع فمن ذلك ان امّة تلى بلاد اللان يقال لها الابخاز منقادة الى دين النصرانية ولها ملك فى هذا الوقت وملك اللان مستظهر عليهم وهم متّصلون بجبل القبخ ثم يلى ملك الابخاز ملك الجورية وهى امة عظيمة منقادة الى دين النصرانية تدعى خزران ولها ملك فى هذا الوقت يقال له الطبيعى ومملكة هذا الملك موضع يعرف بمسجد ذى القرنين وقد كانت الابخاز والخزرية تودى الخراج الى صاحب ثغر تفليس مذ فتحت تفليس وسكنها المسلمون الى ايام المتوكّل فانه كان بها رجل يقال له اسحق بن اسمعيل وكان مستظهرا بمن معه من المسلمين على من حوله من الامم وهم منقادون الى طاعته واداء الجزية

Revenons maintenant au Caucase, à la muraille, à la ville de Bab el-Abwab et aux populations de cette région dont nous avons déjà décrit une grande partie. Près du pays des Alans habitent les Abkhazes, qui pratiquent la religion chrétienne et, de nos jours, obéissent à un roi. Leur territoire s'étend jusqu'au Caucase; mais ils ne peuvent lutter contre les Alans. Après les Abkhazes, se trouve la principauté de Djouriah, habitée par la grande nation chrétienne des Khazrâns. Le prince qui la gouverne aujourd'hui s'appelle Tabyî, et réside dans un endroit appelé *Mesdjed de Doul-Karneïn* (mosquée d'Alexandre le Grand). Les Abkhazes et les Khazrâns payèrent la capitation au gouverneur de Tiflis, depuis la conquête de cette ville par les musulmans et leur établissement dans ses murs jusqu'à l'époque du khalife Motewekkel. Il y avait à Tiflis un homme du nom d'Ishak, fils d'Ismaïl; aidé des musulmans qui l'entouraient, il sut triompher des peuples voisins et les assujettir à son obéissance, les forcer à lui payer un tribut et à reconnaître

اليه وعلى امرة من هناك من الامم حتى بعث المتوكّل بغا
فنزل على ثغر تفليس واقام عليها محاربا لها حتى افتتحها
بالسيف وقتل اسحق لانه كان متغلبا على الناحية وكانت له
اخبار يطول ذكرها هي مشهورة في اهل ذلك الصقع وغيرهم
ممن عني باخبار هذا العالم واراه رجلا من قريش من بني
اميّة او مولىً لاحقا فانخرقت هيبة المسلمين من ثغر تفليس
من ذلك الوقت الى هذه الغاية فامتنع من جاورهم من الممالك
من الاذعان لهم بالطاعة واقتطعوا الاكثر من ضياع تفليس
والوصول من بلاد الاسلام الى ثغر تفليس بين هاؤلاء الامم من
الكفار اذ كانت محيطة بذلك الثغر واهلها ذو قوّة وبأس شديد
وان كان من ذكرنا من الممالك محيطا بهم ثم يلي مملكة خزران

sa suzeraineté. Cet état de choses dura jusqu'à ce que Boga, envoyé par Motewekkel, vînt camper devant Tiflis, qu'il battit sans relâche, et dont il s'empara de vive force. Alors il fit périr Ishak, dont la domination s'étendait sur toute la contrée. Le récit détaillé de ces événements serait trop long et déplacé, puisqu'ils sont bien connus des habitants de ce pays et de tous ceux qui s'adonnent à l'étude de l'histoire. Je crois que cet Ishak était d'origine koreïchite et issu des Beni-Omeyyah, ou tout au moins un affranchi attaché à cette famille. Quoi qu'il en soit, les musulmans de Tiflis ont perdu depuis lors tout leur prestige, les principautés du voisinage se sont soustraites à leur obéissance, la plupart des villages qui entouraient la ville se sont retirés de sa juridiction, et les communications entre elle et les pays musulmans ne peuvent avoir lieu qu'en passant chez tous ces peuples infidèles qui l'environnent de toutes parts. Toutefois, quoique entourés de si dangereux voisins, ses habitants ont conservé toute leur bravoure et leur grande énergie.

مملكة يقال لها الصمخا نصارى وفيهم جاهلية لا ملك لهم
ويلى هاؤلآء الصمخية بين ثغر تفليس وقلعة باب اللان المقدّم
ذكرها مملكة يقال لها الصنارية وملكهم يقال له كرسكوس[1] هذا
الاسم الاعم لسائر ملوكهم وينقادون الى دين النصرانية
وهاؤلآء النصرانية يزعمون انهم من العرب من نزار بن معدّ
بن مضر ثم لخذ من عقيل سكنوا هنالك من قديم الزمان
وهم هنالك مستظهرون على كثير من الامم ورايت ببلاد مارب
من ارض اليمن اناسا من عقيل مخالفة لمذحج لا فرق بينهم
وبين اخلاقهم لاستقامة كلمتهم وفيهم خيل ومنعة وليس
فى اليمن كلها قوم من نزار بن معدّ غير هذا الفخذ من عقيل

Près du royaume des Khazrâns est la principauté de Samsakha, dont la population chrétienne, mélangée de païens, ne reconnaît pas de roi. Dans le voisinage de Samsakha, entre Tiflis et le château des Alans dont nous avons déjà parlé, se trouve le royaume des Sanariens dont tous les souverains portent le titre de *Koriskos*. Ces peuples pratiquent la religion chrétienne; tout chrétiens qu'ils sont, ils se vantent d'être Arabes, descendus de Nizar, fils de Mâdd, fils de Modar, par une fraction de la branche d'Okaïl, qui anciennement se serait établie dans cette contrée, où ils exercent actuellement une très-grande prépondérance. Ce qui semblerait confirmer cette assertion, c'est que j'ai rencontré dans le pays de Mareb, dépendant du Yémen, des Okaïlites alliés à des Madhidjites, dont les manières d'être sont en tout point semblables à celles de leurs frères du Caucase. Riches en chevaux, ils possèdent une puissance respectable. Ces Okaïlites sont les seuls descendants de Nizar, fils de Mâdd, établis dans le Yémen, avec les descendants

الّا ما ذكرنا من ولد انمار بن نزار بن معدّ ودخولهم فى اليمن
على ما ورد به الخبر وما كان من خبر جرير بن عبد الله البجلىّ
مع النبى صلّعم وما كان من خبر بجيلة والصنارية يزعمون
انهم افترقوا فى قديم الزمان هم ومن سمينا من عقيل ببلاد
مارب فى خبر طويل ثم يلى مملكة الصنارية شكين وهم نصارى
وفيهم خلق من المسلمين من التجار وغيرهم من ذوى المهن
ويقال لملكهم فى هذا الوقت المورخ به كتابنا هذا ادرنرسه
بن همام ثم تليهم مملكة قيلة ما حوته المدينة مسلمون وما
حولها من العمائر والضياع نصارى ويقال لملكهم فى هذا الوقت
المورّخ به كتابنا هذا عنبسة الاعور وهو مأوى اللصوص
والصعاليك والدعّار ثم تتصل هذه المملكة بمملكة الموقانية وهى

d'Anmar, fils de Nizar, fils de Mâdd. Nous avons parlé autre part, d'après la tradition, de l'entrée de ceux-ci dans le Yémen, des rapports de Djerir, fils d'Abd-Allah, le Badjilite, avec le Prophète, et nous avons fait l'histoire de la tribu de Badjila. Les Sanariens prétendent, dans des récits très-détaillés, qu'ils se sont séparés autrefois de ces Okaïlites du Mareb que nous venons de nommer.

Près du royaume des Sanariens on rencontre les Chékins, peuplade chrétienne, au milieu de laquelle vivent de nombreux musulmans, qui se livrent au commerce ou à différentes industries. Le roi des Chékins, à l'époque où nous composons cet ouvrage, s'appelle Adernerseh, fils de Hamam. Vient ensuite le royaume de Kilah, dont la capitale est occupée par des musulmans, tandis que la campagne et les villages environnants sont habités par des chrétiens. Le prince actuellement régnant s'appelle Anbaçah le Borgne. Ce pays est un repaire de brigands, de misérables et de gens sans aveu. Il touche au royaume de Moukân,

التى قدمنا ذكرها وانها متغلّب عليها وانها مضافة الى مملكة
شروان شاه وليس هذا البلد المعروف بالموقانية هو الملك
الذى على ساحل بحر الخزر وقد كان محمد بن يزيد المعروف
فى هذا الوقت بشروان شاه ملك لايران شاه هو ومن سلف
من ابائه وكان ملك شروان شاه على بن الهيثم فلما هلك على
تغلّب محمّد على شروان شاه على حسب ما ذكرناه انفا بعد ان
قتل عمومة له واحتوى على ما ذكرنا من الممالك وله قلعة لا
يذكر فى قلاع العالم احصن منها بجبل القبخ يقال قلعة ثيار
الا قلعة بارض فارس نحو بلاد سيراف من ساحل فارس فى الموضع
المعروف بالزيدباد بلاد عبد الله بن عمارة وهى القلعة المعروفة
بالديكدان وفى العالم قلاع كثيرة لها اخبار عجيبة قد ذكر

dont nous avons déjà parlé, et qui a été soumis par Chirwan-Chah et annexé à son empire; mais il ne faut pas le confondre avec le pays du même nom qui est situé sur la côte de la mer des Khazars.

Mohammed, fils d'Yézid, Chirwan-Chah actuel, avait hérité de ses ancêtres le royaume de Laïrân-Chah; le Chirwân-Chah appartenait alors à Ali, fils d'Haïtem. Après la mort d'Ali, Mohammed tua ses oncles, s'empara de Chirwân-Chah, comme nous l'avons dit plus haut, et y ajouta les principautés décrites ci-dessus. Il possède dans le Caucase un château, appelé *Kalât Tiar.* C'est peut-être la place la plus forte qui existe au monde, si l'on en excepte toutefois le château de Dikdân, qui s'élève en Perse, non loin de Siraf, sur le golfe Persique, dans un endroit connu sous le nom de Zidbad, dépendant du territoire d'Abd-Allah, fils d'Amarah. On trouve dans le monde beaucoup de forteresses auxquelles se rattachent des récits merveilleux qui

ابو الحسن المدايني ذلك في كتاب افرده لاخبارها وترجمه
بكتاب اخبار القلاع ذكر فيه طرفا من اخبار بعضها قد اتينا
على اخبارها في كتابنا اخبار الزمان قال المسعودي فهذه جمل
من اخبار مدينة الباب والابواب والسور وجبل القبخ ومن في
ذلك السقع من الامم قد اتينا على مبسوط اخبارهم وشيمهم
وخلائقهم في حروبهم ومكائد ملوكهم في كتابنا في اخبار
الزمان من الامم الماضية والاجيال الخالية والممالك الداثرة
وما ذكرنا من اخبارهم واوصاف ممالكهم فهو اخبار عن موجود
يدركه الحسّ غير معدوم يعرفه من طرا الى ما وصفنا من البلاد
وقد ذكر عبيد الله بن خردادبه في كتابه المترجم بالمسالك
والممالك ان الطريق من موضع كذا الى موضع كذا مقدار كذا

ont été recueillis par Abou'l-Haçan el-Medaïni dans un livre spécialement consacré à ce sujet et intitulé : *Histoire des châteaux*. On y lit sur quelques-uns de ces châteaux des détails peu connus que nous avons consignés nous-même dans nos Annales historiques.

Voilà en gros la description de la ville de Bab el-Abwab, de la muraille, du Caucase et de ses peuplades qui habitent ces régions montueuses. Quant à ces tribus, nous nous sommes longuement étendu sur leur histoire, leurs mœurs, leur manière de combattre et les stratagèmes employés par leurs rois, dans nos Annales historiques, ouvrage consacré à l'histoire des générations passées et des royaumes qui ont disparu. Les descriptions et les récits que nous y avons donnés sont fondés sur la réalité, obtenus par l'observation, et leur authenticité sera garantie par quiconque a visité ces contrées. Obeïd-Allah, fils de Khordadbeh, dans son livre intitulé *Les routes et les royaumes*, indique soigneusement la distance qui sépare tel et tel point l'un de

من المسافة ولم يخبر من الملوك والممالك ولا فائدة في معرفة المسافات والطريق اذ كان ذلك من عمل الفتوح وحمّال الخرائط والكتب وذكر ايضا ان خراج طساسيج العراق كذا وكذا من المال وهذا ما ينخفض ويرتفع ويقلّ ويكثر على حسب الاحوال وتصرّف الازمان وان جبل العرج الذى بين مكّة والمدينة متّصل ببلاد الشام الّا ان وصله بالجبل الاقرع من بلاد انطاكية وان ذلك متّصل بجبل الاكام وهذا عجيب من قوله اما تراه علم ان اجزآء الارض مماسّة بعضها لبعض متّصلة غير منفصلة ولا متباينة مما بين بعضها ببعض الّا ان الارض ذات وهاد وانجاد وحدب على انه احسن كتاب ذكر في هذا المعنى وكذلك

l'autre; mais il ne donne aucun renseignement ni sur les princes, ni sur leurs États. Cette science des distances et des chemins ne peut être utile qu'aux expéditions et aux porteurs de groups et de lettres. Le même auteur a relevé le chiffre de l'impôt foncier payé par les districts de l'Irak; mais il est à remarquer que ce chiffre monte ou baisse, augmente ou diminue selon les temps et les événements. Ailleurs, il dit que le mont El-Ardj, situé entre la Mecque et Médine, se rattache aux terres de la Syrie. Cela supposerait donc que le Ardj s'étend jusqu'au Djebel el-Akrâ, sur le territoire d'Antioche, lequel, à son tour, va se réunir au Djebel el-Okkam; cette opinion est étrange. Il enseigne même que les différentes parties du monde se touchent et tiennent ensemble sans interruption et sans solution de continuité; mais que la surface de la terre offre tantôt des dépressions, tantôt des renflements considérables. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de Khordadbeh est le plus beau de tous ceux qui ont été composés sur ce sujet. Il en est de même de son

كتابه فى التاريخ وما كان من ذكر الامم الماضية قبل مجئ الاسلام وقد رايت احمد بن الطيب صاحب المعتضد بالله صنف له فى هذا المعنى كتابا ذكر فيه جملا من اخبار العالم اكثرها على خلاف اخباره عنها وارى ان هذا الكتاب منسوب اليه اذ كانت منزلته من العلم ارفع من هذا ولولا ان الله عزّ وجلّ بلطيف حكمته وعظيم قدرته ورحمته لعباده يمنّ عليهم بتوفيق من وفّقه من ملوك الفرس لبناء مدينة الباب والابواب وما ذكرنا من السور فى البرّ والبحر والجبل والقلاع وسكنى من اسكنها هنالك من الامم ورتب من الملوك لكانت ملوك الخزر واللان والسرير والترك وغيرهم ممن ذكرنا من الامم ترد بلاد بردعة والرّان والبيلقان واذربيجان وزنجان وابهر وقزوين

livre sur la chronologie et les peuples anciens qui ont vécu avant l'islamisme. Ahmed, fils d'et-Taïb, l'ami d'el-Motaded-billah, composa pour ce prince un ouvrage sur le même sujet, et qui traite de l'histoire du monde; il y est presque toujours en contradiction avec Khordadbeh; aussi je serais porté à croire que ce livre lui a été faussement attribué, car sa science était bien supérieure à une pareille œuvre.

Si Dieu, dans sa rare sagesse, sa toute-puissance et sa miséricorde envers ses serviteurs, n'avait pas secondé de sa grâce les souverains de la Perse dans la fondation de la ville de Bab el-Abwab, dans la construction de cette muraille qui se prolonge à la fois sur le continent, dans la mer et sur les montagnes, dans la création de différentes forteresses, dans l'établissement de plusieurs colonies soumises à des princes régulièrement constitués, il n'est pas douteux que les rois des Khazars, des Alans, des Serirs, des Turcs et des nations que nous avons nommées, envahiraient le territoire de Berdâh, d'er-Rân, de Beïlakân, de

وهمذان والدينور ونهاوند وغير ما ذكرنا من مبادى الكوفة
والبصرة الى العراق غير ان الله صدّهم بما ذكرنا لا سيما مع
ضعف الاسلام فى هذا الوقت وذهابه وظهور الروم على المسلمين
وفساد الحجّ وعدم الجهاد وانقطاع السبل وفساد الطرق وانفراد
كلّ رئيس وتغلّبه على الصقع الذى هو فيه كفعل ملوك الطوائف
بعد مضى الاسكندر الى ان ملك اردشير بن بابك بن ساسان
فجمع الكلمة وضمّ الشمل وامن العباد وعمّر البلاد الى ان بعث
الله محمّد صلّعم فازال معالم الكفر ومحا رسوم الملل ولم يزل
الاسلام مستظهرا الى هذا الوقت فتداعت دعائمه ووهى أسّه

l'Azerbaïdjân, de Zendjân, d'Abhar, de Kazwin, de Hamadân, de Dinaver, de Nehawend et les autres pays qui, par Koufah et Basrah, donnent entrée dans l'Irak. Heureusement Dieu a opposé à leur barbarie ces barrières plus nécessaires que jamais aujourd'hui que la puissance de l'islam faiblit et décline, que les Grecs l'emportent sur les musulmans, que la coutume du pèlerinage tombe en désuétude, que l'on n'entend plus parler de la guerre sainte, que les communications sont interceptées et les routes peu sûres; aujourd'hui que les différents chefs des contrées musulmanes s'isolent et se rendent indépendants dans leurs gouvernements, imitant en cela la conduite des satrapes après la mort d'Alexandre jusqu'au règne d'Ardéchir, fils de Babek, fils de Sassân, qui rétablit l'unité dans le royaume, fit cesser les divisions intestines et rendit la sécurité aux peuples et la culture à la terre. Cet état de choses dura jusqu'au moment où Mohammed reçut de Dieu la mission de faire disparaître jusqu'au dernier les vestiges de l'infidélité et d'abolir les doctrines erronées des nations; depuis lors la religion du Prophète a toujours été triom-

وفى سنة اثنتين وثلثين وثلثماية فى خلافة ابى اسحق ابرهيم المتّقى بالله امير المومنين والله المستعان على ما نحن فيه وللباب اخبار كثيرة من اخبار الابنية العجيبة التى بناها كسرى بن قباد بن فيروز وهو ابو كسرى انوشروان فى الموضع المعروف بالمسقط من المدينة بالحجارة والحيطان التى بناها ببلاد شروان المعروف بسور الطين وسور الحجارة المعروف بالبرمكى وما يتصّل ببلاد بردعة عرضنا عن ذكرها اذ كنا قد اتينا على ذلك فيما سلف من كتبنا واما نهر الكر فمبدآءه من بلاد خزران[1] من مملكة جُرجين ومرّه ببلاد ابخاز حتى ياتى ثغر تفليس فينشق

phante jusqu'à cette époque, en 332, où, sous le khalifat d'Abou-Ishak-Ibrahim el-Mottaki-billah, les colonnes de l'islam sont devenues chancelantes et il a été ébranlé dans ses fondations. Dieu est le seul dont on puisse invoquer le secours dans les calamités qui nous environnent.

Nous aurions encore bien des choses à dire sur Bab el-Abwab; telle serait, par exemple, la description des magnifiques ouvrages en maçonnerie dépendants de la ville et élevés à l'endroit nommé *Maskat*, par Kesra, fils de Kobad, fils de Firouz et père de Kesra-Enouchirwân, ou celle des murailles que le même prince a fait bâtir dans le Chirwân, et que l'on appelle *Sour et-Tin*, murailles de mortier, ou celle du rempart de pierre connu sous le nom de *Barmeki*, ou bien encore d'un autre qui s'étend jusqu'à Berdâh. Mais nous supprimons ces détails, parce que nous les avons déjà donnés dans nos traités précédents.

Le fleuve Kour prend son origine dans le pays des Khazrâns, dans le royaume de Géorgie, et, coulant dans le territoire des Abkhazes, arrive à la ville frontière de Tiflis, qu'il

فى وسطه ويجرى فى بلاد السياوردية[1] وهم نوع من الارمن ذو بأس وشدّة على ما ذكرنا من اخبارهم واليهم تضاف الطبرزينات المعروفة بالسياوردية يستعملها السيابجة وغيرهم من الجند الاعاجم ويجرى هذا النهر المعروف بالكر حتى ينتهى الى ثلثة اميال من بردعة ويجرى على برداج من اعمال بردعة ثم يصبّ فيه مما يلى الصنارة نهر الرس وظهور نهر الرس ومبدآءه من مدينة طرابزنده حتى ينتهى الى الكر فيختلط به وينتهى ذلك من مصبّ الجميع الى بحر الخزر ففيه المصبّ وجريان نهر الرّس من بلاد البدّين وهى بلاد بابك الخرمى من بلاد اذربيجان وجبل يعرف بجبل ابى موسى من بلاد الرّان وهذا جبل فيه خلق من الامم ببلاد الرّان وهو سقع من الارض ويمرّ نهر الرّس بمدينة ورثان وينتهى الى حيث وصفنا من مصبّه بالقرية

divise en deux parties; il traverse ensuite la province des Siavordiens, peuple arménien, brave et puissant, comme nous l'avons dit dans leur histoire; ils ont donné leur nom aux haches dites *siavordiennes*, dont se servent les Siabihchs et d'autres troupes barbares. Le Kour poursuit son chemin jusqu'à ce qu'il arrive à trois milles de Berdâh, et passe devant Bardadj, l'un des districts qui en dépendent; arrivé près de Sanareh, il reçoit l'Araxe, qui vient des environs de Trébizonde lui apporter le tribut de ses eaux. Les deux fleuves réunis se jettent dans la mer des Khazars. L'Araxe traverse le territoire de Beddin, patrie de Babek le Khorrémite, dans l'Azerbaïdjân, puis il coule devant une montagne appelée *Djebel-abi-Mouça,* qui fait partie du pays d'er-Rân et qui est habitée par une des tribus établies dans cette contrée. Après avoir passé à Vartân, il arrive, comme nous l'avons

المعروفة بالصنارة الى ان يصبّ الى نهر الكر على ما ذكرنا فقد
اتينا على وصف هذه الانهار ايضا والنهر المعروف باسبيذروج
وتفسير ذلك النهر الابيض على التقديم والتاخير بين اللغتين
وهى الفارسية والعربية وممرّه وجريانه فى ارض الديلم تحت
القلعة المعروفة بقلعة سلّار وهو ابن اسوار الديلمى بعض ملوك
الديلم وقد ظهر فى هذا الوقت المورّخ به كتابنا تغلّب بلاد
اذربيجان ثم يمرّ هذا النهر من الديلم الى الجيل واليهم يضاف
جيلان ويصبّ فيه نهر اخر ببلاد الديلم يقال له شاهروذ
وتفسيره ملك الانهار لبياضه ورقّته وصفائه فينتهى مصبّ
جميع ما ذكرنا الى بحر الجيل وهو بحر الديلم والخزر وغيرهم ممن
ذكرنا من الامم المحيطة بهذا البحر وعلى هذه الانهار اكثر

dit, à Sanareh, où il se jette dans le Kour. Au surplus, le cours de ces deux fleuves a déjà été décrit. Vient ensuite le fleuve appelé *Esbid-roudj*, mot qui signifie *fleuve blanc* en persan, en accommodant toutefois au génie de la langue arabe l'ordre des mots qui, dans l'original, est *blanc fleuve*. L'Esbid-roudj prend son cours sur le territoire du Deïlem et coule au-dessous du château de Sallar, ainsi nommé du fils d'Aswar le Deïlémite, roi de ce pays, et qui aujourd'hui, à la date de la composition de ce livre, a étendu sa domination sur l'Azerbaïdjân. Ce fleuve passe ensuite du Deïlem au pays des Djils, qui ont donné leur nom au Djilân (Guilân), après s'y être grossi par l'adjonction du Chahroud ou roi des fleuves, ainsi appelé à cause de la limpidité, de la clarté et de la pureté de ses eaux. Les deux fleuves réunis se jettent dans la mer des Djils, nommée aussi mer de Deïlem, mer des Khazars et d'autres peuples encore qui habitent sur ses côtes et que nous avons énumérés. C'est près de ces rivières que sont établies la plupart des tribus du Deï-

هاؤلاء الديلم والجيل الذين قد ظهروا وتغلبوا على كثير من
الارض   فاذ قد قدمنا من اخبار بلاد جبل القبخ وما فيه وحوله
من الامم واخبار الباب والابواب وبحر الخزر فلنذكر الان ملوك
السريانيين وهم اوّل من يُعدّ في كتب زيجات النجوم والتواريخ
القديمة من ملوك العالم ثم ملوك الموصل ومدينة نينوى ثم
ملوك بابل وهم الذين عمّروا الارض وشقّوا الانهار وطعّموا الاشجار
ومهّدوا الاوعار وسهّلوا الطرق ثم نتبع ذلك بالفرس الاوائل
وهم الخذاهان وتفسير ذلك الارباب الى ملك افريدون ثم
الاسكان الى دارا ابن دارا وهو داريوس وهم السكنون[1] ثم ملوك
الطوائف وهم الاشغان ثم الفرس الثانية وهم الساسانية ثم
اليونانيون ثم الروم ونذكر من يتلاهم من ملوك العرب والامم

lem et du Djilân qui ont paru dans ces derniers temps et ont étendu au loin leurs envahissements.

Après avoir traité de la région du Caucase, des populations qui habitent dans son enceinte ou dans ses environs, de la ville de Bab el-Abwab et de la mer des Khazars, nous allons parler des rois syriens, qui sont les premiers souverains du monde dont les tables astronomiques et les anciennes chroniques fassent mention. Puis viendront les rois de Moçoul et de la ville de Ninive; puis ceux de Babel, qui ont défriché les campagnes stériles, creusé des canaux, greffé les arbres fruitiers, aplani les montagnes et frayé les routes. Ils seront suivis des premiers rois perses ou *khôdahân,* c'est-à-dire seigneurs, jusqu'à Feridoun ; des Askâns ou Sakans jusqu'à Dara, fils de Dara, le même que Dareïous; des rois des satrapies ou Achgans, et enfin de la seconde dynastie des souverains perses ou Sassanides. Nous nous occuperons après cela des Grecs, des peuples de Roum, des princes des Arabes et des peuples barbares, du Soudan, de

والسودان ومصر واسكندرية وغير ذلك من بقاع الارض ان شآء الله ولا قوّة الّا بالله

الباب الثامن عشر

ذكر ملوك السريانيين ولمع من اخبارهم

ذكر ذو العناية باخبار ملوك العالم ان اول الملوك السريانيون بعد الطوفان وقد تنوزع فيهم وفى النبط فمن الناس من راى ان السريانيين هم النبط ومن الناس من راى انهم اخوة لودماش ابن نبيط ومنهم من راى غير ذلك على حسب تباين الناس فى الاجيال الماضية والقرون الخالية فكان اول من ملك منهم رجل يقال له شوسان وهو اول من وضع التاج على راسه فى تاريخ

l'Égypte, d'Alexandrie et des autres contrées de la terre, si Dieu le permet. En lui seul réside la toute-puissance.

CHAPITRE XVIII.

ROIS SYRIENS; RÉSUMÉ DE LEUR HISTOIRE.

Un auteur, qui a étudié avec soin l'histoire des monarchies, dit que les plus anciens rois, à partir du déluge, sont les rois syriens. Quant aux Syriens eux-mêmes, on n'est pas d'accord sur leur origine, les uns les confondant avec les Nabatéens, les autres soutenant qu'ils sont frères de Loudmach, fils de Nabit, d'autres encore défendant l'un de ces nombreux systèmes conçus au sujet des générations précédentes et des siècles passés. D'après la chronique des Syriens et des Nabatéens, le premier qui régna sur ces peuples et qui se plaça la couronne sur la tête fut un homme appelé *Chouçân*. Tous les autres princes de la

السريانيين والنبط وانقادت له ملوك الارض فكان ملكه ست عشرة سنة باغيا فى الارض مفسدًا للبلاد سفاكًا للدمآء ثم ملك بعده ولده بربر فكان ملكه الى ان هلك عشرين سنة ثم ملك سماسير بن آوْت تسع سنين ثم ملك بعده اهريمون عشر سنين فخطّ الخطط وكوّر الكور وجدّ فى امره واتقن ملكه وعمّر ارضه فلما استقامت له الاحوال وانتظم له الملك بلغ بعض ملوك الهند ما القوم عليه من القوة والشدة والعمارة وانهم يحاولون الممالك وقد كان هذا الملك الهندى غلب على ما حوله من ممالك الهند وانقادت الى سلطانه ودخلت فى احكامه وقيل ان ملكه كان مما يلى بلاد السند والهند فسار نحو بلاد بسط وغزنين ولعس وبلاد الداور على النهر المعروف بالهرمند[1] وهو

terre reconnurent sa suprématie. Il régna seize années, multipliant partout les violences et les désordres et répandant des torrents de sang. Son fils Berber monta sur le trône et y resta pendant vingt ans, jusqu'à sa mort. Ensuite vint Semaçir, fils d'Âout, qui régna neuf ans. Il eut pour successeur Ahrimoun, dont le règne dura dix ans. Ce prince établit des districts, créa des cités, et s'appliqua de toutes ses forces à bien administrer ses provinces et à y faire fleurir l'agriculture. Lorsque l'empire fut parvenu à un haut degré de prospérité, grâce à une excellente administration, un roi des Indes entendit parler de la puissance, de la force et de la richesse des Syriens, qui voulaient s'emparer de toute la terre. Or, ce roi avait pris par la force toutes les principautés voisines de ses États dans l'Inde, les avait forcées à reconnaître ses lois et à subir son joug. Son empire s'étendait, dit-on, des frontières du Sind et de l'Inde dans la direction des pays de Bost, de Giznin, de Laas, de Dawer, en suivant le fleuve Hermend, qui arrose le Sedjes-

نهر بلاد سجستان ينتهى جريانه على اربع فراسخ منها [1] وهذا النهر عليه ضياع اهل سجستان وجناتهم ونخلهم ومتنزهاتهم فى هذا الوقت وهو سنة اثنين وثلثين وثلثماية ويعرف بنهر بسط يجرى فيه السفن من هناك الى سجستان فيها الاقوات وغير ذلك وهو بلد الرياح والرمال والبلد الموصوف بان الريح تدير فيه الارحى ويخرج الماء من الابار فتسقى الجنان وليس فى الدنيا والله اعلم اكثر استعمالا منهم للرياح وقد تنوزع فى مبدآء هذا النهر المعروف بالهرمند فمن الناس من راى انه من عيون بجبال السند والهند ومنهم من راى ان مبدآءه من مبدآء نهر الكنك وهو نهر الهند ويمر بكثير من جبال السند [2] وهو نهر حادّ الانصباب والجريان عليه تعذب اكثر اهل الهند انفسها

tân et ne se perd qu'après un cours de quatre parasanges dans cette région. Aujourd'hui, l'an 332, ses bords sont couverts de villages, de jardins, et de lieux de plaisance appartenant aux habitants du Sedjestân; il est connu sous le nom de fleuve de Bost; il est sillonné d'embarcations qui se rendent de cette dernière localité au Sedjestân, chargées de vivres et de toute espèce de marchandises. Le Sedjestân est, par excellence, le pays des vents et des sables; il est renommé pour l'industrie avec laquelle on emploie le vent à faire tourner les meules et à tirer des puits l'eau dont on arrose ensuite les jardins; il n'y a peut-être pas d'endroit sur la terre où l'on sache aussi bien en tirer parti.

On n'est pas d'accord sur l'endroit où se trouvent les sources du fleuve Hermend. Les uns croient qu'il sort des montagnes du Sind et de l'Inde; d'autres estiment qu'il vient du même endroit que le Gange, dans l'Inde, lequel passe à côté de la plus grande partie des montagnes du Sind. C'est un cours d'eau rapide et impétueux; ses bords sont rougis

بالحديد وتغرقها زهدا فى هذا العالم ورغبة فى التنقل عنه وذلك انهم يقصدون موضعا فى اعالى هذا النهر المعروف بالكنك وهنالك جبال عالية واشجار عادية ورجال جلوس وحدائد وسيوف منصوبة على تلك الاشجار وقطع من الخشب فتاتيهم الهند من الممالك النائية والبلدان القاصية فيسمعون كلام اولئك الرجال المرتبين على هذا النهر وما يقولون من تزهيدهم فى هذا العالم والترغيب فى سواه فيطرحون انفسهم من اعالى تلك الجبال العالية على تلك الاشجار العادية والحدائد المنصوبة فيتقطعون قطعا ويصيرون الى هذا النهر اجزاء وما ذكرناه فيوصون عنهم مما يفعلون على هذا النهر وهناك شجر من احدى عجائب العالم ونوادره والغرائب من نباته يظهر فى

du sang de beaucoup de dévots indiens qui se mutilent avec le fer et s'engloutissent dans ses flots, poussés par leur éloignement pour ce monde et le désir de le quitter. Ces fanatiques remontent le Gange et arrivent à un endroit où se trouvent de hautes montagnes et des arbres séculaires sous lesquels des hommes sont assis. Des instruments de fer, des épées sont placés sur ces arbres et sur des morceaux de bois. Les Indiens se rendent dans ce lieu des provinces les plus éloignées; ils y écoutent les paroles de ces hommes préposés au culte du fleuve, qui leur prêchent le renoncement au monde et les exhortent à entrer dans l'autre vie. Alors ils se précipitent du haut des montagnes sur les arbres et sur les instruments de fer dont ils sont garnis : leurs corps, brisés par la chute, s'en vont en morceaux dans le fleuve. Ce que nous venons de rapporter fait partie des pratiques auxquelles les Indiens se livrent sur les bords de cette rivière.

On trouve dans ce pays un arbre que l'on peut compter au nombre des merveilles de la nature et des prodiges du

الارض اغصانا مشبكة من احسن ما يكون من الشجر والورق فيعلو فى الجوّ كابعد ما يكون من طول النخل ثم يحنو جميع ذلك منعكسا فيغوص فى الارض منه شيا شيا ويهوى فى قعرها سفلا على المقدار الذى ارتفع فى الهواء صعدا حتى يغيب عن الابصار ثم يظهر اغصانا بادية على حسب ما وصفنا عنه فى الاوّل فيذهب صعدا ثم ينفطر منعكسا ولا فرق بين المقدار الذى يذهب فى الهواء ويتسع فى الفضا وبين ما يغيب منه تحت الارض ويتوارى تحت الثرى فلولا ان الهند وكّلت بقطعه وما تراعيه من امره لامر يذكرونه وسبب فى المستقبل يصفونه لطبق على تلك البلاد ولغشى تلك الارض ولهذا النوع من

règne végétal. Il s'épanouit sur la terre en rameaux entrelacés de la plus belle venue et du plus riche feuillage, et s'élance dans les airs à la hauteur des palmiers les plus gigantesques; puis ses rameaux se recourbent, et, prenant une autre direction, viennent s'enfoncer dans la terre, où ils pénètrent peu à peu jusqu'à ce que les rejets souterrains, égalant en longueur la croissance des rejets qui s'élèvent au-dessus du sol, deviennent tout à fait invisibles; puis ils reparaissent en nouveaux rameaux, qui montent d'abord comme les premiers, redescendent ensuite et s'ouvrent un passage dans la terre sans qu'il y ait jamais la moindre disproportion entre les branches qui s'élèvent dans les airs et se développent dans l'espace et celles qui se dérobent aux regards dans les entrailles du sol. Toujours est-il que si les Indiens n'étaient pas chargés de les émonder et de s'en occuper d'une manière toute spéciale, pour des motifs qu'ils rattachent à la vie future, ces arbres couvriraient le pays et l'envahiraient entièrement. Ils offrent au surplus beaucoup de particularités qu'il serait trop long de mentionner ici,

الشجر اخبار يطول ذكرها يعرفها من طرا الى تلك الارض وراها
ونمى اليه خبرها والهند تعذب انفسها على ما وصفنا بانواع
الآلام وقد تيقنت ان ما ينالها من النعيم فى المستقبل مؤجلاً
هو ما اسلفته وعذّبت به انفسها فى هذه الدار معجلا ومنهم
من يصير الى باب الملك فيستاذن فى احراقه لنفسه ثم يدور
فى الاسواق وقد اججت له النار العظيمة وعليها من قد وكّل
بايقادها ويسير فى الاسواق وقدامه الطبول والصنوج وعلى
بدنه انواع من الحرير وقد مزقها على نفسه وحوله اهله
وقرابته وعلى رأسه اكليل من الريحان قد قشر جلدته من رأسه
وعليها الجمر وقد جعل عليها الكبريت والسندروس فيسير

mais qui sont connues de tous les voyageurs qui ont visité ces contrées, où ils ont vu de leurs yeux et recueilli de leurs oreilles tout ce qui concerne ce sujet.

Les Indiens, comme nous venons de le dire, se soumettent volontairement à de cruelles tortures, dans la ferme persuasion où ils sont qu'ils jouiront, à un jour donné, dans la vie future, de toutes sortes de délices, en compensation des tourments qu'ils auront endurés, par avance, dans ce monde. Il en est parmi eux qui vont trouver le roi à son audience et lui demandent la permission de se brûler. Celui qui l'a obtenue parcourt les marchés, tandis qu'on lui allume un grand bûcher auprès duquel se tiennent ceux qui sont chargés de l'entretenir. Cependant ce malheureux accomplit sa tournée, au son des tambours et des cymbales, qui ouvrent la marche; sur son corps sont des vêtements de soie qu'il met en pièces; autour de lui se tiennent sa famille et ses parents; sur sa tête couronnée de basilic et toute scalpée sont placés des charbons, du soufre et de la sandaraque. Tandis que les chairs se consument ainsi

وهامته تحترق وروائح دماغه تفوح وهو يمضغ ورق التانبول
وحب الغوفل وورق التانبول ينبت فى بلادهم اصغر ما يكون
من ورق الريحان اذا مضغ هذا الورق بالنورة المبلولة مع
الغوفل وهو الذى قد غلب على اهل مكة وغيرهم من الحجاز
واليمن فى هذا الوقت مضغه بدلا من الطين ويكون عند
الصياد له للورم وغيره وهذا اذا مضغ على ما ذكرنا الورق
والنورة شد اللثة وقوّى عمود الاسنان وطيّب النكهة وازال
الرطوبة المؤذية وشهّى الطعام وبعث على الباه وحمر الاسنان
كاحمر ما يكون من حب الرمّان واحدث فى النفس طربا
واريحيّة وقوّى البدن وثارت من النكهة روائح طيبة خمرة
والهند تستقبح خواصّها وعوامّها من اسنانه بيض وتجنبت

lentement et que l'odeur de cervelle brûlée se répand dans l'air, il poursuit son chemin tout en mâchant des feuilles de bétel et de la baie *faoufel* (noix d'arec).

La feuille de bétel se trouve dans ces contrées et est encore bien plus petite que la feuille du basilic. On la mâche avec un mélange de chaux humectée et de *faoufel*, drogue très-estimée chez les habitants de la Mekke, du Hedjaz et du Yémen, qui, de nos jours, l'ont substituée au mastic, et que les chasseurs emploient contre les gonflements morbides et les autres affections de ce genre. La feuille de bétel, mâchée ainsi avec la chaux, raffermit les gencives, resserre les alvéoles des dents, communique à l'haleine une odeur agréable, arrête les humeurs froides pernicieuses, excite l'appétit et possède la vertu d'un aphrodisiaque; elle donne aux dents la teinte rougeâtre des grains de grenade, provoque dans l'âme des mouvements de gaieté et de bonne humeur, fortifie le corps et répand au loin un parfum suave et délicieux. Les Indiens, tant les grands que le peuple, ont

من لا يمضغ ما وصفناه فاذا طاف المعذب لنفسه بالنار فى
الاسواق وانتهى الى تلك النار وهو غير مكترث لا يتغير فى
مشيته ولا يحبب فى خطوته فنهم من اذا اشرف على النار وقد
صارت كالتلّ العظيم تناول بيده خنجرا ويدعى الجرى عندهم
فيضعه فى لبّته ولقد حضرت فى بلاد صيمور من بلاد الهند
من ارض اللار[1] من مملكة البلهرى وذلك فى سنة اربع وثلثماية
والملك يومئذ على صيمور المعروف بجانج وبها يومئذ من
المسلمين نحو من عشرة آلاف قاطنة بياسرة وسيرافيين وعمانيين
وبصريين وبغداديين ومن سائر الامصار ممّن قد تاهل وقطن
فى تلك الديار فيهم خلق من وجوه التجار مثل موسى بن

en aversion la blancheur des dents et fuient la société de ceux qui ne font pas usage du bétel.

Pour en revenir à notre patient, lorsqu'il a parcouru toutes les places publiques et qu'il arrive au feu qui doit le dévorer, il ne paraît nullement troublé; sa démarche ne trahit pas la moindre inquiétude, ses pas ne sont point chancelants. Il en est quelques-uns qui, étant sur le point de tomber dans le brasier devenu un immense monceau de charbons incandescents, saisissent un poignard, appelé chez eux *el-djeri*, et se le plongent dans le cœur. L'an 304 je me trouvais dans le district de Saïmour, dépendant de l'Inde et faisant partie de la province de Lar qui se trouve dans les États du Balhara. Le prince qui y régnait alors s'appelait Djandja. On y comptait environ dix mille musulmans, tant de ceux que l'on appelle *beïaçireh*, que de natifs de Siraf, de l'Omân, de Basrah, de Bagdad et d'autres contrées, qui s'y étaient mariés et s'y étaient fixés définitivement. Parmi eux se trouvaient des négociants d'une grande distinction, tels que Mouça, fils d'Ishak es-Sandalouni, qui était

اتحق الصندالونى على الهزمة يومئذ ابو سعيد معروف بن
زكريا والهزمة يراد به رئيس المسلمين وذلك ان الملك يملك
على المسلمين رجلا من روسائهم تكون احكامهم مصروفة اليه
ومعنى البياسرة يراد به الذين ولدوا من المسلمين بارض
الهند يدعون بهذا الاسم وحدهم بيسر ورأيت رجلا من
فتيانهم وقد طاف على ما وصفنا فى اسواقهم فلما دنا من النار
اخذ الخنجر فوضعه على فؤاده فشقّه ثم ادخل يده الشمال
فقبض على كبده فجذب منها قطعة وهو يتكلم فقطعها بالخنجر
ودفعها الى بعض اخوانه تهاونا بالموت ولذة بالنقلة ثم هوى
بنفسه فى النار واذا مات الملك من ملوكهم او قتل حرق خلق

alors revêtu de la dignité de *Hezmeh*, Abou Seïd-Marouf, fils de Zakaria, etc. etc. *Hezmeh* signifie chef des musulmans: car, dans ce pays, le roi met à la tête des musulmans un des plus distingués d'entre eux, auquel il délègue la décision de toutes leurs affaires. Par le mot *beïaçireh*, dont le singulier est *beïcer*, on entend ceux qui sont nés dans l'Inde de parents musulmans et qui sont tous compris sous cette dénomination générale. Me trouvant donc à Saïmour, je fus témoin du fait suivant : un jeune homme du pays venait d'accomplir les tournées que j'ai décrites plus haut à travers toutes les places de la ville. Lorsqu'il fut arrivé près du bûcher, il prit son poignard et le plaça sur sa poitrine qu'il fendit. Puis, introduisant sa main gauche dans la plaie, il saisit son foie, en tira un bout, tout en causant avec ceux qui l'entouraient, le coupa avec le poignard, le donna à l'un de ses frères, comme pour témoigner hautement de son mépris de la mort et du plaisir qu'il ressentait à quitter la vie, et se précipita dans le feu. Lorsqu'un roi vient à mourir dans l'Inde ou qu'il est tué, beaucoup de personnes se brûlent volontaire-

من الناس انفسهم لموته فيدعون هاؤلاء البلانجرية واحدهم
بلانجر وتفسير ذلك مصادقوه ممن يموت بموته ويحيى بحياته
وللهند اخبار عجيبة تجزع من سماعها النفوس وانواع من
الآلام والمقاتل تألم عند ذكرها الابدان وتقشعر منها الابشار
وقد اتينا على كثير من جميع اخبارهم فى كتابنا اخبار الزمان
فلنرجع الآن الى خبر ملك الهند ومصيره الى بلاد سجستان
وقصده مملكة السريانيين ونعدل عما احتدينا من اخبار
الهند وكان هذا الملك من ملوك الهند يقال له زنبيل[1]
وكل ملك يملك هذا البلد من ارض الهند يسمى بهذا الاسم
الى وقتنا هذا وهو سنة اثنتين وثلثين وثلثماية فكانت بين
ملك الهند والسريانيين حروب عظام نحو من سنة فقتل

ment. On appelle ces victimes *belandjeriyeh*, au singulier *belandjer*, comme qui dirait : *amis sincères* du défunt, mourant de sa mort et vivant de sa vie. On raconte sur le fanatisme des Indiens nombre d'histoires étranges qui font horreur à entendre; le récit des tortures et des supplices qu'ils ont imaginés fait réellement frissonner d'horreur; au surplus, nous avons longuement traité de ces peuples dans nos Annales historiques. Nous allons maintenant revenir à ce roi de l'Inde qui marcha vers le Sedjestân pour envahir le royaume des Syriens, et nous ne pousserons pas plus loin cette digression à laquelle nous nous sommes laissé entraîner.

Le roi en question portait le titre de Zenbil, qui est resté commun jusqu'à ce jour (332) à tous les souverains de cette partie de l'Inde. Après avoir soutenu contre les Syriens une rude guerre qui se prolongea pendant environ un an, et dans laquelle son adversaire fut tué, il s'empara de toutes

ملك السريانيين واحتوى الهندى على السقع وملكه وجميع ما فيه فسار اليه بعض ملوك عرب فاتا عليه وملك العراق وردّ ملك السريانيين فملكوا على انفسهمْ رجلا منهم يقال له تستر[1] وكان ولد المقتول وكان ملكه الى ان هلك ثمانى سنين ثم ملك بعده اهريمون[2] وكان ملكه اثنتى عشر سنة وملك بعده ابنه هوريا وزاد فى العمارة واحسن الرعاية وغرس الاشجار فكان ملكه اثنتين وعشرين سنة ثم ملك بعده ماروب[3] واستولى على الملك فكان ملكه خمس عشرة سنة وقيل اثنتين[4] وعشرين سنة ثم ملك بعده آزور وخلنجاس ويقال انهما كانا اخوين فاحسنا السيرة وتعاضدا على الملك ويقال ان احد هاذين الملكين كان ذات يوم جالسا اذ نظر فى اعلى قصره الى طائر قد فرخ هنالك

ses terres et de ce qu'elles renfermaient. Il fut obligé de céder, à son tour, aux armes victorieuses d'un roi des Arabes qui s'empara de l'Irak et rétablit l'empire des Syriens. Ceux-ci reconnurent pour souverain un d'entre eux appelé Tastar, fils du prince qui avait été tué. Il mourut lui-même après un règne de huit ans et eut pour successeur Ahrimon, qui exerça l'autorité suprême pendant douze ans. Il fut remplacé par son fils Houria. Ce prince s'appliqua à faire prospérer l'agriculture, s'occupa du bien-être de ses sujets et multiplia les plantations. Il régna vingt-deux ans et laissa le trône à Mâroub. Celui-ci fit reconnaître son autorité dans tout l'empire qu'il gouverna pendant quinze, d'autres disent pendant douze ans. Après lui le sceptre fut déféré à deux princes, Azour et Khalendjas, qui étaient frères, à ce que l'on prétend. Leur conduite fut irréprochable, et ils se prêtèrent mutuellement assistance. On raconte qu'un jour un de ces deux rois, étant assis dans son palais, vit sur le sommet de l'édifice un oiseau qui y avait

وهو اذا يضرب بجناحيه ويصيح فتأمل الملك ذلك فنظر الى
حية تنساب الى الوكر صاعدة لاكل فراخ الطائر فدعى الملك
بقوس فرمى به للحية فصرعها وسلمت الفراخ وجاء الطائر بعد
هُنيهٌة فصفق بجناحيه وفى منقاره حبة وفى مخاليبه حبتان
ووازن الملك فالقى ما كان فى منقاره ومخاليبه والملك يرمقه فوقع
الحب بين يدى الملك فتأمله وقال لامرما القى هذا الطائر ما
القى لا شك انه اراد مكافاتنا على ذلك وما فعلنا به فاخذها
ولم يعرف مثلها فى اقليمه فقال له حكيم من جلسائه لما نظر
الى حيرة الملك فى الحب ايها الملك ينبغى ان يودع هذا النبات
ارحام الارض فانها تخرج كنه ما فيه ويوقف على الغاية منّه

déposé sa couvée. Ses battements d'ailes et ses cris perçants attirèrent l'attention du prince; il observa avec plus de soin et découvrit un serpent qui s'efforçait de monter en rampant pour dévorer les petits. Le roi demanda son arc, et, décochant une flèche au serpent, l'abattit et délivra les volatiles. Quelques instants après, l'oiseau vint en battant des ailes, tenant dans son bec une baie et deux autres dans ses griffes; puis, se plaçant en face du roi, il les laissa tomber devant lui. Le roi, qui n'avait d'abord prêté qu'une attention légère, regarda ces fruits avec attention et dit : « Ce n'est pas sans intention que cet oiseau nous a jeté ces baies; sans doute il a voulu nous récompenser de ce que nous avons fait pour lui. » Puis il les ramassa; mais il n'en avait jamais vu de semblables dans son pays. Un savant de sa cour, témoin de son étonnement et de sa surprise, lui dit : « O roi, il faut confier ces grains au sein de la terre, qui en fera sortir les propriétés cachées, en sorte que l'on puisse apprécier en toute connaissance de cause ce qu'ils contiennent d'utile ou de nuisible. » En conséquence le

واداه ما فى مخزونه ومكنونه فدعى بالاكرة وامرهم بزراعة الحب
ومراعاة ما يكون منه فزرع واقبل يلتف بالشجر ثم حصرم
واعنب وهم يرمقونه والملك يراعيه الى ان تناهى فى البلوغ وهم لا
يقدمون على ذوقه خوفا ان يكون متلفا فامر الملك بعصر مائه
وان يودع الآنية وافراد الحب منه ومنه ما يترك على حالته
فلما صار فى الآنية عصيرا وقذف بالزبد وفاحت له روائح عبقة
قال الملك علىّ بشيخ كبير فانٍ فاتى به فجعل له من ذلك فى اناء
فراى لونا ياقوتيا احمر شعاعيا ومنظرا كاملا عجيبا ثم سقوه
الشيخ فما شرب ثلثا حتى صال وارخى من مئزره الفصول وصفق
بيديه وحرك راسه ووقع برجليه على الارض وطرب ورفع

prince appela des cultivateurs auxquels il donna l'ordre de semer les grains et d'en observer le développement avec le plus grand soin. Ils furent donc semés; puis ils levèrent et se mirent à grimper autour des arbres; ensuite ils produisirent du verjus qui se changea en raisin. Les cultivateurs n'y prêtaient qu'une médiocre attention; mais il n'en était pas de même du roi. Lorsque le fruit fut parvenu à sa maturité, ils n'osaient même pas le goûter, de peur qu'il ne renfermât un poison mortel. Alors le roi ordonna d'en exprimer le jus et de le placer dans des vases, après en avoir retiré les grains; d'autres grappes furent laissées dans leur état naturel. Après que ces raisins eurent été pressés dans les vases, que le jus en eut été clarifié, comme il s'en exhalait un bouquet très-prononcé, le roi dit: « Amenez-moi un vieillard cassé par l'âge.» Cet ordre ayant été exécuté, on apporta de cette liqueur dans un vase; elle était couleur de rubis, d'un rouge étincelant, d'une teinte admirable. On en donna à boire au vieillard, qui n'en eut pas plutôt avalé le tiers qu'il bondit, desserra ses vêtements, battit des mains

عقيرته يتغنى فقال الملك هذا الشراب يذهب بالعقل وأخلق به ان يكون قاتلا ألا ترون الشيخ كيف عاد الى حال الصبى وسلطان الدم وقوة الزيادة والشباب ثم امر الملك به فرقد فسكن الشيخ ونام فقال الملك هلك ثم ان الشيخ افاق وطلب الزيادة من الشراب وقال لقد شربته فكشف عنى الغموم وازال عن ساحتى الاحزان وما اراد الطائر الّا مكافاتكم بهذا الشراب الشريف فقال الملك هذا اشرف شراب الرجال وذلك انه راى الشيخ قد حسن لونه وانبسط فى نفسه وطرب فى حال طبيعيّة الحزن وسلطان البلغم وجاد هضمه وجاءه النوم واعترته اريحيّة وامر الملك ان يكثر من غرس الكرم فكثر الغرس للكرم

secoua la tête, sauta sur ses deux pieds, se démena gaiement, éleva la voix et se mit à chanter. Le roi dit : « Cette boisson fait perdre la raison; mais comment croire qu'elle soit un poison mortel? Voyez comme ce vieillard a été subitement rajeuni, comme son sang est entré en effervescence, comme ses forces ont été doublées, comme il a retrouvé la vigueur de ses premières années. » Puis il lui en fit donner davantage; mais alors le vieillard s'assoupit, demeura immobile et s'endormit : on le crut mort. Quand il revint à lui, il redemanda à boire en disant : « A peine avais-je avalé cette liqueur que j'ai senti mes chagrins se dissiper et que la tristesse m'a abandonné. Certainement l'oiseau a voulu vous récompenser largement par le don d'un breuvage si précieux. » Le roi, voyant le teint fleuri du vieillard, la joie qui avait inondé son cœur, la gaieté qui contrastait avec l'état si pénible de sa santé, à un âge où la pituite règne dans le corps, la facilité de sa digestion, le calme et l'à-propos de son sommeil, la disposition pleine d'entrain de son esprit, s'écria : « Voilà bien la plus précieuse de toutes

وامر بمنع العامّة من ذلك وقال هذا شراب الملوك وانا كنت السبب فى كونه فلا يشربه غيرى فاستعمله الملك بقية ايامه ثم نمى فى ايدى الناس فاستعملوه وقد قيل ان نوحا عمّ اوّل من زرعه وذكر للخبر حين سرقه ابليس منه حين خرج من السفينة واستوت على الجودى وهو موجود فى كتب المبتدا وغيره من الكتب ان شآء الله تعالى

الباب التاسع عشر

ذكر ملوك الموصل ونينوى وهم الاثوريون ولمع من اخبارهم وسيرهم

ونينوى هى مقابلة للموصل وبينهما دجلة وهى بين فردى ومازندى

les liqueurs. » Alors il ordonna de multiplier les plants de vignes, ce qui fut exécuté; mais il interdit au peuple l'usage du vin, en disant : « C'est une boisson de roi qui a été découverte grâce à moi; je veux donc être le seul à en boire. » Il en but en effet pendant toute sa vie. Plus tard, la consommation du vin se répandit dans toutes les classes. On prétend aussi que Noé fut le premier qui cultiva la vigne. Les détails relatifs au procédé par lequel Iblis la lui déroba à sa sortie de l'arche arrêtée sur le mont Djoudi seront consignés, s'il plaît à Dieu, dans le livre de l'*Origine des choses* et dans d'autres ouvrages.

CHAPITRE XIX.

ROIS DE MOÇOUL ET DE NINIVE, NOMMÉS AUSSI ROIS ASSYRIENS; APERÇU DE LEUR HISTOIRE ET DE LEURS ACTIONS.

Ninive est située vis-à-vis de Moçoul, dont elle est séparée par le Tigre, entre Ferda et Mazenda, deux districts qui

من كور الموصل ونينوى في وقتنا هذا وهو سنة اثنتين وثلثين وثلثماية خراب فيها قرى ومزارع والى اهلها ارسل الله يونس بن متى عم وآثار السور فيها بيّنة واضحة واصنام من حجارة مكتوبة على وجوهها وظاهر المدينة تل عليه مسجد وهناك عين يعرف بعين يونس النبى عم ويأوى الى هذا المسجد النسّاك والعباد فكان اوّل من بنا هذه المدينة وسور سورها ملك عظيم قد دانت له الملوك والبلاد يقال له بسوس بن بالوس فكانت مدة ملكه اثنتين وخمسين سنة وكان بالموصل ملك اخر محارب لهذا الملك وكانت بينهما حروب ووقائع ويقال ان ملك الموصل كان في ذلك العصر سابق بن مالك رجل من اليمن ثم ملك نينوى بعده امراة اسمها سميرم فاقامتها عليهم

relèvent de la ville même de Moçoul. De nos jours, l'an 332, ce n'est plus qu'un amas de ruines au milieu desquelles sont des villages et des terres cultivées. C'est à cette cité que Dieu envoya autrefois Jonas, fils de Mati. On y voit encore les traces d'une enceinte et l'on y trouve des statues de pierre surmontées d'inscriptions. Hors de la ville se dresse une éminence sur laquelle on rencontre une chapelle et une source que l'on appelle la source de Jonas le prophète; la chapelle est le rendez-vous d'un grand nombre de dévots et de fidèles. La fondation de cette ville et de ses remparts est due à un puissant roi qui ne tenait aucun compte des autres souverains et de leurs peuples. On l'appelait Bassous, fils de Balous : son règne ne dura pas moins de cinquante-deux ans, pendant lesquels il eut à soutenir de longues et sanglantes guerres contre son adversaire le roi de Moçoul qui, à cette époque, était, dit-on, Sabik, fils de Malik, originaire du Yémen. Après Bessous, le gouvernement de Ninive passa à une princesse nommée Semiram,

اربعين سنة تحارب ملك الموصل وملكها من شاطى دجلة الى بلاد ارمينية من بلاد اذربيجان والى حد الجزيرة والجودى وجبل التيتل [1] الى بلاد الزوزان وغيرها من ارمينية وكان من اصل اهل نينوى ممن سمينا نبيطا وسريانيين والجنس واحد واللغة واحدة وانما بان النبيط عنهم باحرف يسيرة من لغتهم والمقالة واحدة ثم ملك بعدها الارسيس ويقال انه كان ابنها فكان ملكه نحو من اربعين سنة وزحفت اليه ملوك الارمن وقد كانت الحروب بينهم سجالا فى ملكه ثم غلبوا على ملك نينوى فكانت الحروب بين اهل ارمينية وبين ملوك الموصل ويقال

qui se maintint au pouvoir pendant quarante ans, sans cesser de faire la guerre au roi de Moçoul. Son empire s'étendait des bords du Tigre aux frontières de l'Arménie, dans l'Azerbaïdjân, atteignait les limites du Djezireh, le mont Djoudi, le mont Titel, le pays d'ez-Zawzân et d'autres parties de l'Arménie.

La population de Ninive était composée originairement de ceux que nous avons appelés Nabatéens et Syriens, lesquels ne formaient réellement qu'une seule race, se servant d'un seul et même langage, puisque les expressions usitées chez les Nabatéens sont les mêmes que celles des Syriens, moins quelques légères différences d'orthographe. Pour en revenir à cette grande reine, elle eut pour successeur El-Arsis qui était, dit-on, son propre fils. Son règne dura environ quarante ans. Attaqué par les princes arméniens, il soutint contre eux la guerre avec des chances diverses jusqu'au moment où, la victoire s'étant définitivement déclarée en leur faveur, ils eurent alors à lutter contre les rois de Moçoul.

هذا الملك آخر ملوك نينوى وقيل انه ملك بعده عشرون ان
ملكا من ملوك نينوى يؤدون الضريبة الى ملك ارمينية ولهاؤلا
الملوك اخبار وسير وحروب قد اتينا على ذلك فى كتابينا
اخبار الزمان والاوسط والله الموفق

الباب العشرون

ذكر ملوك بابل وهم النبط وغيرهم المعروفين بالكلدانيين

قال ابو الحسن على بن الحسين بن على بن عبد الله المسعودى
ذهب جماعة من اهل التنقير والبحث والعناية باخبار ملوك
العالم ان اوّل ملوك بابل هم اوّل ملوك العالم الذين مهدوا
الارض بالعمارة وان الفرس الاولى انما اخذت الملك عن هاؤلاء

On croit que El-Arsis fut le dernier roi de Ninive; d'autres disent qu'après lui le trône fut encore occupé par vingt princes de sa race qui payaient un tribut aux rois d'Arménie. Au surplus, nous avons raconté l'histoire de cette dynastie, de ses actes et de ses guerres dans nos Annales historiques et dans notre Histoire moyenne.

CHAPITRE XX.

DES ROIS DE BABEL OU NABATÉENS, ET DES AUTRES PRINCES CONNUS SOUS LE NOM DE CHALDÉENS.

Voici ce que dit Aboul-Haçan-Ali, fils de Hoçeïn, fils d'Ali, fils d'Abd-Allah, el-Maçoudi. D'après l'opinion généralement répandue parmi les savants adonnés à des recherches consciencieuses sur l'histoire des dynasties, les plus anciens rois de Babel furent les premiers au monde qui firent prospérer l'agriculture. Les rois de la première dynastie perse leur

كاخذ الروم المملكة من اليونانيين فكان اوّلهم نمرود الجبّار
فكان ملكه نحوا من ستين سنة وهو الذى احتفر انهارا بالعراق
آخذة من الفرات فيقال ان من ذلك نهر كوثى الطريق من
طريق الكوفة وهو بين قصر ابن هبيرة وبغداد ولا خفا بخبره
وشهرته وسنذكر فيما يرد من هذا الكتاب كثيرا من ذكر
اخبار العراق عند ذكرنا لملوك الفرس الاولى والثانية وغيرهم
من ملوك الطوائف وانما الغرض فى هذا الكتاب التلويح بتاريخ
ملوك العالم والتنبيه على ما سلف من كتبنا وملك بعده
بولوس نحوا من سبعين سنة وكان عظيم البطش متجبّرا فى

enlevèrent ensuite le pouvoir, comme ceux de Roum l'arrachèrent plus tard aux Grecs.

Le premier roi de Babel fut Nemrod, surnommé le *puissant* (*el-djebbar*), qui resta sur le trône environ soixante ans. C'est lui qui creusa dans l'Irak de nombreux canaux dérivés de l'Euphrate; on lui attribue, entre autres, le canal de Kouta, le principal de ceux qui arrivent à Koufah; il est situé entre Kasr-Ibn-Hobeïrah et Bagdad, et parfaitement connu de tout le monde. Plus bas, dans cet ouvrage, nous parlerons avec détail de ce qui concerne l'Irak, lorsque nous traiterons de la première et de la seconde dynastie perse, et des satrapes en général. Pour le moment, le but principal que nous nous proposons en écrivant est de donner un aperçu chronologique de l'histoire des différentes dynasties, et de remettre en mémoire ce que nous avons exposé dans nos précédentes compositions.

Nemrod eut pour successeur Belous, qui garda le trône environ soixante et dix ans. Ce fut un prince puissant, aux allures pleines de violence et d'orgueil, dont le règne fut ensanglanté par de longues guerres. Après lui, l'empire fut

الارض وكانت فى ايامه حروب ثم ملك بعده فيومنوس نحوا
من ماية سنة باغيا فى الارض ثم ملك بعده سوسوس نحوا من
تسعين سنة ثم ملك بعده كورش نحوا من خمسين سنة ثم
ملك بعده اذفر[1] نحوا من عشرين سنة ثم ملك بعده سملى[2]
نحوا من اربعين سنة وقيل اكثر من ذلك ثم ملك بعده
بوسميس[3] نحوا من سبعين سنة ثم ملك بعده انيوس نحوا من
ثلثين سنة ثم ملك بعده افلاوس نحوا من خمس عشرة سنة
ثم ملك بعده البلوس[4] نحوا من اربعين سنة ثم ملك بعده
اومرنوس[5] نحوا من ثلثين سنة ثم ملك بعده كلوس نحوا من
ثلثين سنة ثم ملك بعده سيبفروس[6] نحوا من اربعين سنة وقيل
غير ذلك ثم ملك بعده مارنوس نحوا من ثلثين سنة ثم ملك

gouverné par Fioumnous, qui tyrannisa le monde pendant près de cent ans. Il fut remplacé par Saousous, qui tint le sceptre pendant quatre-vingt-dix ans environ. Puis vint Kourouch, pendant près de cinquante ans; ensuite Azfar, dont le règne fut de vingt années. Il eut pour successeur Samla, qui se maintint au pouvoir pendant quarante ans, ou plus encore, suivant d'autres. Il fut remplacé par Bousmis, dont la vie se prolongea pendant soixante et dix ans. Son successeur Anious resta sur le trône trente ans environ. Après lui Aflaous ne régna que quinze ans. Il légua la couronne à Albalous, qui la porta environ quarante ans. Oumarnous, qui en prit possession après lui, la garda pendant près de trente ans et la transmit à Kelous, qui en jouit pendant le même nombre d'années. A sa mort, Sibferous monta sur le trône et y resta quarante ans, ou même plus, suivant d'autres versions. Son successeur Marnous fut remplacé, après un règne de trente ans, par Ouestalim, qui

بعده وسطالم اربعين سنة وملك امنوطوس[1] نحوا من خمسين سنة ثم ملك بعده تباوليوس نحوا من خمسين[2] سنة ثم ملك بعده العداس نحوا من ثلثين سنة ثم ملك بعده اطيروس نحوا من ستين سنة ثم ملك بعده ساوساس نحوا من عشرين سنة ثم ملك بعده فاربنوس[3] نحوا من خمسين سنة وقيل بل خمس واربعين سنة ثم ملك بعده سوسا ادرينوس نحوا من اربعين سنة فغزاه ملك من ملوك فارس في عقر داره ثم ملك بعده مسروس نحوا من خمسين سنة ثم ملك بعده طاطايوس[4] نحوا من ثلثين سنة ثم ملك بعده طاطاوس نحوا من اربعين سنة ثم ملك بعده افروس[5] نحوا من اربعين سنة ثم ملك بعده لاوسيس نحوا من خمسين سنة وقيل خمسا واربعين سنة

gouverna lui-même pendant quarante ans. Après lui, Amenoutous exerça le pouvoir suprême pendant cinquante ans, et le laissa ensuite à Tebaoulious, qui en jouit à son tour pendant un autre demi-siècle. Il eut pour héritier Alâdâs, qui, après un règne d'environ trente années, laissa la couronne à Atirous. Ce prince dirigea les affaires de l'empire pendant soixante ans et fut remplacé par Saouças, dont l'administration ne dépassa pas vingt années. Son successeur, Farbanous, tint le sceptre pendant cinquante ans, ou, suivant d'autres, pendant quarante-cinq ans seulement. A sa mort, Souça Adrinous monta sur le trône et l'occupa environ quarante ans. Un des rois perses vint l'attaquer jusque dans le cœur de son palais. Masrous, son héritier, régna pendant cinquante années. Après lui, Tâtâious exerça le pouvoir suprême une trentaine d'années; puis il le transmit à Tâtâous, qui le conserva pendant près de quarante ans. Le règne de son successeur, Afrous, eut la même durée. Laoucis, qui le remplaça, gouverna pendant cinquante ans,

ثم ملك بعده افريقريس نحوا من خمسين سنة وقيل اثنتين[1]
واربعين سنة ثم ملك بعده منطورس[2] نحوا من عشرين سنة
ثم ملك بعده فولاقسما نحوا من ستين سنة ثم ملك بعده
هنقلس خمس وثلثين سنة وقيل خمسين وكانت له حروب مع
ملك من ملوك الصابة كذلك ذكر فى كتاب التاريخ القديم
ثم ملك مرجد[3] نحوا من ثلاث سنين ثم ملك بعده مردوح[4]
اربعين سنة وقيل اقل من ذلك ثم ملك بعده سنجاريب
ثلثين سنة وهو الذى اتى بيت المقدس ثم ملك بعده نشوه
مَنُوشا ثلثين سنة وقيل اقل من ذلك ثم ملك بعده بخت
نصر الجبار خمسا واربعين سنة ثم ملك بعده فرمودوج[5] نحو
سنة ثم ملك بعده بنطسفُر نحو ستين سنة وقيل اقل من

d'autres disent pendant quarante-cinq ans seulement. Ensuite vint Afrikris, auquel les uns attribuent un règne de cinquante, d'autres disent de quarante-deux ans. Ensuite Mantourous demeura vingt ans sur le trône, où il fut remplacé par Foulakasma, qui n'y resta pas moins de soixante ans. Durant un règne de trente-cinq, d'autres disent de cinquante ans, son successeur, Hankeles, eut à soutenir de longues guerres contre un des rois de Saba; c'est, du moins, ce qui est rapporté dans la Chronique ancienne. Puis vinrent successivement Merdjed, qui régna trois ans; Merdouh, qui régna quarante ans, ou moins, suivant d'autres, et Sendjarib, qui tint le sceptre pendant trente ans; c'est ce prince qui marcha contre Jérusalem. Il laissa la couronne à Nechouh-Menoucha, qui la porta trente ans, ou moins encore, dit-on, et la laissa à Bokht-Naçar, le puissant, dont le règne fut de quarante-cinq ans. Après Fermoudoudj, qui ne resta guère qu'un an sur le trône, vint Bentasfour, dont le règne se prolongea pendant soixante ans, ou moins, suivant

ذلك ثم ملك منسوس نحو ثمان سنين وقيل عشرا ثم ملك مَعُوسا سنة وقيل اقل من ذلك ثم ملك داونوس[1] احدى وثلثين سنة وقيل اقل من ذلك ثم ملك كسرجوس[2] عشرين سنة ثم ملك مرطياسه تسعة اشهر وقتل ثم ملك فنحست احدى واربعين سنة ثم ملك بعده احترست[3] ثلث سنين وقيل سنتين وشهرين ثم ملك بعده شعرياس سنة وقيل تسعة اشهر ثم ملك داريوس عشرين سنة وقيل تسع عشرة سنة ثم ملك دارو اليسع خمس عشرة سنة وقيل عشر سنين

قال المسعودى فهؤلاء الملوك الذين اتينا على اسمائهم ومدة ممالكهم وقد رسمت اسماؤهم فى كتب التواريخ السالفة وهم

d'autres. Mansous, son successeur, gouverna l'empire pendant huit années, ou même dix, à ce que l'on prétend. A sa mort, Maoûça ne garda le pouvoir qu'un an, ou moins encore, et fut remplacé par Dâounous, qui régna trente et un ans, ou moins encore, suivant d'autres témoignages. Après lui vinrent successivement Keçerdjous, pendant vingt ans; puis Martiâçeh, pendant neuf mois, au bout desquels il fut tué; puis Fenhast, pendant quarante et un ans; puis Ihtarast, pendant trois ans, ou, suivant d'autres, pendant deux ans et deux mois; puis Châriâs, pendant un an ou seulement neuf mois; puis Dârious, pendant vingt, d'autres disent dix-neuf ans. Enfin les rênes de l'empire passèrent aux mains de Dârou-Eliçâ, qui les dirigea l'espace de quinze ans, suivant les uns, de dix, suivant les autres.

Les princes que nous venons d'énumérer, en indiquant la durée du règne de chacun d'eux, se trouvent nommés dans les anciennes chroniques. On leur doit l'érection d'édi-

الذين شيّدوا البنيان ومدنوا المدن وكوروا الكور وحفروا الانهار وغرسوا الاشجار واستنبطوا المياه واثاروا الارضين واستخرجوا المعادن من الحديد والنحاس والرصاص وغير ذلك من الجبل والمعادن وطبعوا السيوف واتّخذوا عدة الحرب وغير ذلك من الحيل والمكائد ونصبوا قوانين الحرب بالقلب والميمنة والميسرة والاجنحة وجعلوا ذلك مثالا لاجزآء اعضآ الانسان ورتبوا لكل جزء نوعا من الامّة لا توازيها غيرها فجعلوا اعلام القلب على صورة الفيل والتنّين وما عظم من اجناس الحيوان وجعلوا اعلام الميمنة والميسرة على صور السباع على حسب عظمها واختلافها فى انواعها وجعلوا فى الاجنحة صور

fices importants, la fondation de plusieurs villes, l'établissement de nombreux districts; ils ouvrirent des canaux, plantèrent des arbres, creusèrent des puits, défrichèrent les terres et exploitèrent dans les montagnes les mines de fer, de cuivre, de plomb et d'autres métaux; ils fabriquèrent des épées, préparèrent des ressources pour la guerre, imaginèrent des ruses et des stratagèmes pour les combats, créèrent un système militaire et un ordre de bataille régulier, avec un centre, une droite, une gauche, des ailes, le tout en imitation des membres du corps humain : une classe d'hommes distincte était attachée à chacune de ces divisions, sans pouvoir être remplacée par aucune autre. Les drapeaux du centre portaient l'image d'un éléphant, d'un *tennin* ou de tout autre animal aux proportions colossales; sur ceux de la droite et de la gauche étaient représentées des bêtes féroces de grandeur naturelle et de différentes espèces. Quant aux drapeaux des ailes, ils avaient pour emblèmes des bêtes fauves de la plus petite taille, telles que des panthères, des loups, etc. etc. Sur les étendards des troupes

ما لطف من السباع كالنمر والذئب وجعلوا اعلام الكمنا على صور الحيات والعقارب وما خفي فعله من هوامّ الارض وجعلوا الوان كل نوع منها من السواد وغيره من الالوان الستة وهي السواد والبياض والحمرة والصفرة والخضرة ولون السمآء وقد ذكر قوم ان الالوان ثمانية على حسب الموضع المستحق له ومنعوا ان تكون الحمرة تشوب شيا من ذلك الا ما لطف من اجزائها داخلة في جملة الاكثر من اشباه الحيوان من تلك الاعلام وزعموا ان قضية القياس توجب ان تكون سائر اعلام الحرب حمرا اذ كانت اليق واشكل بلون الدم واكثر ملايمة اذ كان لونها واحدا لكن منع ذلك استعمالها في حال الزينة والطرب واوقات السرور واستعمال النسآء والصبيان وفرح

légères destinées aux embuscades on voyait des serpents, des scorpions, ou tout autre reptile aux allures cachées. Dans la peinture de ces drapeaux entraient le noir et chacune des autres couleurs, au nombre de six, quelques-uns disent de huit: le noir, le blanc, le rouge, le jaune, le vert, le bleu de ciel. Elles étaient réparties suivant les exigences de la nature du sujet: toutefois le rouge était généralement prohibé, sauf pour quelques légers détails de dessin dans la plupart des figures d'animaux représentés sur les étendards. Sans doute, disent-ils, rien n'était plus logique que de teindre en rouge tous les drapeaux de guerre, puisque c'est la couleur la plus semblable au sang, et qu'il était d'ailleurs très-convenable d'adopter pour tous une seule et même nuance; mais on ne le voulut pas, parce que cette couleur est devenue comme une livrée de cérémonie et de joie, tout à fait de mise dans les moments de réjouissance, qu'elle est spécialement affectée aux femmes et aux enfants, qu'elle est

النفوس بها واوجب ترك ذلك وان حس البصر مشاكل للون
الحمرة اذ كان من شانه انه اذا ادركها انبسط نور البصر في
ادراكها واذا وقع على اللون الاسود اجتمع نوره ولم ينبسط في
ادراكه انبساطه في الحمرة وان ذلك للنسبة الواقعة بين نور
البصر وبين لون الحمرة والمباينة الضدّية بين نور البصر ولون
السواد وتكلم هاؤلاء القوم في مراتب الالوان من الحمرة والسواد
والبياض وغيرها ومراتب الانوار وما وجه ذلك من اسرار
الطبيعة والحدّ المشترك بين نور البصر وبين اللون الاحمر
والبياض والضد المباين بين السواد وبين نور البصر دون
سائر الالوان من الحمرة والخضرة والصفرة والبياض وتغلغل

gaie et agréable à voir; il fallut donc y renoncer. Ils ajoutent que le sens de la vue est sympathique à la couleur rouge, puisque chaque fois que l'œil aperçoit cette couleur, sa pupille se dilate; et que, tout au contraire, lorsqu'il tombe sur la couleur noire, sa pupille, bien loin de se dilater, se contracte : ce qu'il faut attribuer, dans le premier cas, à l'affinité qui existe entre la pupille de l'œil et la couleur rouge, et, dans le second cas, à l'antipathie qui se trouve entre cette même pupille et la couleur noire. Ces mêmes auteurs se sont livrés à des discussions approfondies sur le classement des couleurs telles que le rouge, le noir, le blanc et autres, et sur les différents degrés d'intensité de la lumière; puis, abordant les problèmes les plus curieux qui se rattachent à ce sujet, ils ont cherché à définir exactement les limites de cette affinité mystérieuse qui existe entre la pupille de l'œil et les couleurs rouge et blanche, comme aussi de cette antipathie qui fait que la pupille de l'œil repousse le noir entre toutes les couleurs, telles que le rouge, le vert, le jaune, le blanc, etc. Une fois lancés dans

القوم فى هذه المعانى الى ما على من الاجسام السماويّة من النيرين والخمسة واختلافها فى الوانها والى غير ذلك من الاجسام العلويّة قد اتينا على ما قالوه من ذلك فيما سلف من كتبنا واتينا على سير هاؤلآء الملوك واخبارها واخلاقها فى كتابنا اخبار الزمان وفى الكتاب الاوسط وقد ذهبت طائفة من الناس الى ان هاؤلآء الملوك كانوا من النبط وغيرهم من الامم وانه قد كان يروس بعضهم غيره من ملوك الفرس ممن كان مقيما منهم ببلخ والاشهر ما قدمناه وسنورد فيما يرد من هذا الكتاب لمعا من اخبار النبط وانسابهم ان شآء الله ولا قوة الا بالله

ces' observations, ils se sont élevés jusqu'à l'examen des corps célestes, comme le soleil, la lune et les cinq autres planètes, en constatant la différence de couleurs que présentent leurs disques; puis ils ont passé aux autres globes aériens. Nous avons reproduit ces théories dans nos ouvrages précédents, et nous avons donné des détails circonstanciés sur les faits et gestes des rois de Babel dans nos Annales historiques et dans notre Histoire moyenne. Ces princes, suivant l'opinion de plusieurs auteurs, descendaient soit des Nabatéens, soit d'autres races étrangères. Il y en eut parmi eux qui subjuguèrent les rois des Perses, dont Balkh était la résidence. Au surplus, nous avons mentionné plus haut ce qu'il y a de plus important dans ces événements. Plus loin, dans cet ouvrage, nous présenterons, si Dieu nous le permet, un résumé de l'histoire des Nabatéens et des différentes races qui en descendent.

الباب الحادى والعشرون

ذكر ملوك الفرس الاولى[1] وجمل اخبارهم وسيرهم

قال المسعودى الفرس تخبر مع اختلاف ارائها وبعد اوطانها وتباينها فى ديارها وما الزمته انفُسُها من حفظ انسابها ينقل ذلك باقٍ عن ماضٍ وصغير عن كبير ان اول ملوكهم كيومرث[1] ثم تنازعوا فيه فمنهم من زعم انه ابن آدم وهو الاكبر من ولده ومنهم من زعم وهم الاقلون عددا انه اصل النسل وينبوع الذرء وقد ذهبت طايفة منهم ان كيومرث هو أُمَيْم بن لاود[2] بن ارم بن سام بن نوح لان اميما هو اول من حلّ بفارس من ولد نوح وكان كيومرث ينزل بفارس والفرس

CHAPITRE XXI.

ROIS PERSES DE LA PREMIÈRE ÉPOQUE; RÉSUMÉ DE LEUR HISTOIRE ET DE LEUR RÈGNE.

Les Persans, partagés entre diverses croyances, éloignés de leur pays natal ou disséminés dans leur patrie, mais très-attachés au maintien de leurs généalogies, qu'ils se transmettent de génération en génération et de père en fils, rapportent que leur premier roi fut Keyomert. Là commencent leurs divergences. Les uns croient que Keyomert était le fils aîné d'Adam; d'autres, mais c'est la minorité, le considèrent comme le père du genre humain et le principe de toutes les races; d'autres, enfin, l'identifient avec Omaïm, fils de Lawed, fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noé. En effet, Omaïm fut le premier parmi les enfants de Noé qui s'établit en Perse, contrée où résidait Keyomert. Les

لا تعرف طوفان نوح والقوم الذين كانوا بين آدم ونوح عليهما السلام كان لسانهم سريانيا ولم يكن عليهم ملك بل كانوا فى مسكن واحد والله اعلم بذلك وكان كيومرث اكبر اهل عصره والمقدم فيهم وكان السبب الذى دعا اهل ذلك العصر الى اقامة ملك ونصب رئيس انهم رأوا اكثر الناس قد جبلوا على التباغى والحسد والظلم والعدوان ورأوا فيهم الشرير لا يصلحه الا الرهبة ثم تاملوا احوال الخليقة وتصرف شأن الجسم وصور الانسان الحساس الدراك فرأوا الجسم فى بنيته وكونه قد رُتب بحواس تودى الى معنى هو غيرها يوردها ويصدرها ويميّز ما تورده اليه مع اختلافها فى مداركها وهو معنى فى القلب فرأوا صلاح الجسم بتدبيره فمتى فسد مدبره فسد سائره ولم تظهر افعاله المتقنة المحكمة فلما رأت هذا

Persans rejettent le déluge de Noé. On prétend que les peuples qui vécurent entre Adam et Noé parlaient le syriaque et qu'ils n'obéissaient à aucun roi, bien qu'ils habitassent le même pays; Dieu sait la vérité. Keyomert n'était donc que le premier et le plus puissant parmi ses contemporains. Voici le motif qui les détermina à choisir un roi et à se donner un chef. Ils reconnurent que la révolte, l'envie, la tyrannie et la haine sont innées chez l'homme, et que la crainte seule peut le ramener au bien. Examinant attentivement la création, les lois qui régissent le corps humain et l'homme, être sensible et intelligent, ils virent dans le corps ainsi constitué un appareil de sens destinés à porter à une faculté particulière, dont le siége est dans le cœur, des notions qu'elle reçoit, qu'elle transmet et qu'elle répartit, malgré la diversité de ces notions. C'est à cette faculté que le corps doit son salut; si elle dépérit, tout le reste dépérit

العالم الصغير الذى هو جسد الانسان المردى لا تستقيم
اموره ولا تنتظم احواله الّا باستقامة الرئيس الذى قدمنا
ذكره وعلموا ان الناس لا يستقيمون الّا بملك ينصفهم
ويوجب العدل فيهم وينفّذ الاحكام على حسب ما يوجبه
العقل بينهم فساروا الى كيومرث بن لاود وعرّفوه بحاجتهم
الى ملك وقيم يعدل فيهم وقالوا انت افضلنا واشرفنا واكبرنا
وبقية ابينا وليس فى العصر من يوازيك فاضمُمْ امرنا اليك وكن
القائم فينا فانا نسمعك ونطيعك ونجيبك الى كل ما تراه
فاجابهم الى ما دعوه اليه واستوثق منهم بتأكيد العهد
والمواثيق على السمع والطاعة وترك الخلاف عليه فلما وضع
التاج على رأسه وكان اوّل من رتّب التاج على رأسه من اهل

avec elle : la force et l'harmonie de l'organisme sont détruites. Ils comprirent que, si ce monde en miniature, c'est-à-dire le corps terrestre et mortel, doit son salut à cette faculté supérieure, de même une société ne peut vivre que sous l'égide d'un roi qui la dirige et lui impose le respect de la justice et l'obéissance aux lois dictées par la raison.

Ils allèrent donc trouver Keyomert, fils de Lawed, lui exposèrent la nécessité pour eux d'avoir un roi équitable, et lui dirent : « Tu es le plus grand et le plus noble parmi nous, tu es le dernier rejeton de notre père commun et tu n'as pas d'égal dans ce siècle. Prends en mains la direction de nos affaires et deviens notre chef; nous te promettons en retour respect, obéissance et absolue soumission à tes ordres. » Keyomert, agréant leur demande, leur fit jurer, par les serments les plus solennels, qu'ils lui obéiraient et renonceraient à toute tentative de révolte. Après avoir placé la couronne sur sa tête (et ce fut lui qui introduisit cet usage parmi les hommes), il leur adressa le discours suivant : « La

الارض قام خطيبا وقال ان النعم لا تدوم الا بالشكر وانا نحمد
الله على اياديه ونشكره على نعمه ونرغب اليه فى مزيده
ونسئله المعونة على ما دفعنا اليه وحسن الهداية الى العقل
الذى يجمع الشمل ويصفى العيش فثقوا بالعدل منا وانصفوا
من انفسكم نوردكم الى افضل ما فى همتكم واستغفر الله لى
ولكم فلم يزل كيومرث قائما بالامر فى حسن السيرة يحكم الناس
بالعدل والبلاد آمنة والامة ساكنة طول مدته ولهم فى وضع
التاج على الراس اسرار يذكرونها اعرضنا عن ذكرها اذ كنا
قد اتينا على ذلك فى كتابنا اخبار الزمان والاوسط وذكروا ان
كيمورث هو اول من امر بالسكون عند الطعام لتاخذ الطبيعة
بقسطها فيصلح البدن بما يرد اليه من الغذا وتسكن النفس

durée du bonheur dépend de la reconnaissance qu'il inspire. Glorifions Dieu, remercions-le de ses bienfaits et demandons-lui qu'il les augmente. Implorons son aide dans la voie qu'il nous a tracée. Puisse sa sainte volonté nous accorder l'intelligence qui fait régner l'ordre et l'harmonie dans le monde! Ayez confiance en notre justice, observez les lois de l'équité, et nous vous conduirons vers le but glorieux auquel vous aspirez. Que Dieu ait pitié de moi et de vous! » Keyomert associa constamment à son autorité les plus pures vertus, et sa justice assura le repos et le bonheur de ses sujets pendant tout son règne. Les Persans rattachent à l'usage de porter la couronne un sens mystérieux que nous passerons ici sous silence, parce que nous en avons parlé dans nos Annales historiques et dans notre Histoire moyenne.

On rapporte que Keyomert fut le premier qui prescrivit le silence pendant le repas. La nature, disait-il, reçoit ainsi la part qui lui est due, le corps profite des aliments qu'il

عند ذلك فتدبر لكل عضو من الاعضاء تدبيرا يودى الى ما فيه صلاح الجسم من اخذ صفو الطعام فيكون الذى يرد الى الكبد وغيره من الاعضاء المقابلة للغذا ما يناسبها وما فيه صلاحها وان الانسان متى شغل عن طعامه بضرب من الضروب انصرف قسط من التدبير وجزء من التغذى الى حيث انصباب الهمة ووقوع الاشتراك فاضرّ ذلك بالنفس الحيوانية والقوى الانسانية واذا كان ذلك دائما ادّى ذلك الى مفارقة النفس الناطقة المميّزة الفكرية لهذا الجسد المردى وفى ذلك ترك للحكمة وخروج عن الصواب ولهم فى هذا الباب سرّ لطيف من اسرار السبب الذى بين النفس والجسم ليس هذا الكتاب موضعا لها وقد اتينا على ذكرها فى كتابنا سرّ الحياة وفى

prend. Les esprits vitaux retrouvent alors le calme; chaque membre est apte à concourir, par l'absorption des sucs alimentaires, au bien-être et à la santé du corps; le foie et tous les organes de l'appareil digestif reçoivent leur nourriture, et toutes les fonctions de la vie sont régulières. Au contraire, si l'homme, quand il mange, est distrait par une préoccupation quelconque, la digestion se trouble, les aliments sont inégalement répartis, et il en résulte un mélange et un trouble très-préjudiciables aux esprits vitaux et à la santé. A la longue, ce désordre doit amener une scission entre la faculté pensante et raisonnable et le corps humain; la pensée l'abandonne et il devient incapable de se conduire avec discernement. Les Persans ont, en outre, sur les liens qui unissent l'âme au corps, de mystérieuses théories qui ne peuvent trouver place dans ce livre. Nous les avons d'ailleurs rapportées dans notre ouvrage intitulé *le Secret de la vie* et dans notre livre des *Degrés*, en distinguant l'âme par-

كتاب الزلف عند ذكرنا للنفس الناطقة والنفس الغضبية والنفس الحسّية والنفس الشهوانية وما قال الناس فى ذلك ممن تقدّم وتاخّر من الفلاسفة وغيرهم وقد تنوزع فى مقدار عمر كيومرث فمن الناس من رأى ان عمره كان الف سنة وقيل دون ذلك وللمجوس فى كيومرث خطب طويل فى انه مبدأ النسل وانه نبت مثل نبات الارض وهو الرِيباس هو وزوجته وهما شابه ومنشابه وغير ذلك مما يفحش ايراده وما كان من خبره مع ابليس وقتاله اياه وكان ينزل اصطخر فارس وكان ملكه اربعين سنة وقيل اقلّ من ذلك ثم ملك بعده اوشهنج ابن فروال بن سيامك بن يرنيق بن كيومرث الملك وكان اوشهنج ينزل الهند وكان ملكه اربعين سنة وقيل اقلّ من

lante de l'âme irascible, sensible, appétitive, etc. Nous avons, enfin, cité l'opinion de tous les philosophes, anciens ou modernes, sur cette question.

On n'est pas d'accord sur la durée de la vie de Keyomert; les uns croient qu'il vécut mille ans; d'autres, moins. Quant aux Mages, ils ont de longues légendes relatives à ce roi, qu'ils considèrent comme le père des hommes; ils disent qu'il germa, lui et sa femme, sous la forme d'une plante nommée *reïas*, et que leur nom était Chabeh et Menchabeh (c'est le *Mechia* et *Mechiané* du Boundéhech). Ils débitent, à ce propos, d'autres contes qu'on rougit de répéter, comme le récit de sa lutte avec le diable, etc. Keyomert habita la ville d'Istakhr, dans le Fars, et régna quarante ans, ou un peu moins.

Son successeur fut Ouchendj (Houcheng), fils de Ferwal, fils de Siamek, fils de Yernik, fils de Keyomert. Ouchendj résida dans l'Inde, et son règne fut de quarante ans, ou d'une

ذلك وقد تنوزع فيه فمنهم من رأى انه اخ لكيومرث بن آدم ومنهم من رأى انه ولد الملك الماضى ثم ملك بعده طهمورث ابن نوبجهان بن ارفخشد بن اوشهنج وكان ينزل سابور وظهر فى سنة من ملكه رجل يقال له بوداسف[1] احدث مذهب الصابية وقيل فيهم ان معالى الشرف الكامل والصلاح الشامل ومعدن الحياة فى هذا السقف المرفوع وان الكواكب هى المدبرات والواردات والصادرات وهى التى فى بروزها من افلاكها وقطعها مسافاتها واتصالها بنقطة وانفصالها على نقطة سبب ما يكون فى العالم من الآثار من امتداد الاعمار وقصرها وتركيب البسائط وانبساط المركبات وتتمم الصور وظهور المياه وغيضها وفى النجوم السيارة وفى افلاكها التدبير الاعظم وغير ذلك

durée moindre. Les avis sont partagés sur ce roi : les uns le disent frère de Keyomert, fils d'Adam, et les autres le donnent comme fils de Keyomert. Il laissa la couronne à Tahmouret (Tahomers), fils de Noubédjihân, fils d'Arfakhchad, fils de Ouchendj, qui habita Sabour. Sous ce règne parut Boudasf, fondateur de la religion sabéenne. Il proclama que la source de toute noblesse, le bien absolu et le principe de la vie étaient dans les cieux, et que les astres, en se montrant ou en disparaissant, réglaient les destinées de ce monde. La sortie d'un astre hors de sa sphère, sa marche dans l'espace, sa jonction ou la séparation des astres sur un point de la sphère générale, déterminaient, selon Boudasf, tous les événements de ce monde, la durée de la vie, la composition ou la dispersion des éléments primordiaux, l'achèvement des formes extérieures, l'apparition ou l'absorption des mers. C'était, enfin, dans les planètes et leurs sphères qu'il plaçait le moteur suprême. Par ces doctrines, et d'autres encore que nous omettons pour éviter les longueurs,

مما يخرج وصفه عن حدّ الاختصار والايجاز فاجتذب جماعة
من ذوى الضعف فى الآرآء فيقال ان هذا الرجل اول من اظهر
مذهب الصابية من الحرانيين والكيمرابيين[1] وهذا النوع من
الصابية مباينون للحرانيين فى نحلتهم وديارهم بين بلاد واسط
والبصرة من ارض العراق نحو البطائح والاجام فكان ملك
طهمورث الى ان هلك ثلثين سنة وقيل غير ذلك ثم ملك
اخوه جم[2] وكان ينزل بفارس وقيل انه كان فى زمانه طوفان
وذهب كثير من الناس ان النيروز فى زمانه احدث وفى ملكه
رسم على حسب ما نورده فيما يرد من هذا الكتاب كذلك ذكر
ابو عبيدة معمر بن المثنى عن عمر المعروف بكسرى وكان هذا
الرجل ممن اشتهر بعلم فارس واخبار ملوكها حتى لقب بعمر
كسرى فكان ملك جم الى ان هلك ست مائة سنة وقيل

il séduisit un grand nombre d'esprits faibles. On considère Boudasf comme l'auteur du sabéisme professé par les Harraniens et les Kimariens. Cependant ces derniers forment dans le sabéisme une secte qui diffère de celle des Harraniens; ils habitent entre Waçit et Basrah, dans l'Irak, non loin des étangs (*Bataïh*) et des marais.

Après avoir régné trente ans (mais ce chiffre est contesté), Tahmouret mourut et eut pour successeur son frère Djem (Djemchid), qui résida dans le Fars. Une tradition place le déluge à cette époque; d'après une autre tradition plus accréditée, ce fut Djem qui institua le Nirouz (Nôrouz) et ses cérémonies, sur lesquelles nous aurons occasion de revenir. Telle est l'opinion d'Abou Obeïdah Mâmer, fils d'El-Motanni, qui s'appuie sur le témoignage d'Omar-Kesra, personnage qui dut à sa connaissance de la Perse et de ses rois le surnom d'Omar-Kesra. Djem mourut après un règne de

سبعمائة سنة وستة اشهر واحدث فى الارض انواعا من الصنائع والابنية والمهن وادعى الربوبية ثم ملك بعده بيوراسب بن اروادسب بن ريدوان بن هاباس بن طاح بن فروال بن سيامك بن برس بن كيومرث[1] وهو الدهاك وقد عربت اسمآؤه جميعا فسماه قوم من العرب الضحّاك وسماه قوم بهراسف وليس هو كذلك وانما هو على ما وصفنا بيوراسب وصحّ فى التاريخ ان جم الملك من قبل هؤلآء قُتِل وقد تنوزع فى نسبه فمن الناس من يقول انه من الفرس ومنهم من قال انه من العرب وزعمت الفرس انه منها وانه كان ساحرا وانه ملك الاقاليم السبعة وان ملكه كان الف سنة وبغى فى الارض وتمرّد وللفرس فيه حديث طويل وتزعم انه مقيّد مغلّل بالحديد

six cents ans, ou de sept cents ans et six mois. Il créa différents arts, bâtit de nombreux monuments, trouva des procédés nouveaux et voulut être adoré comme un Dieu.

Il eut pour successeur Biourasp, fils d'Arwadasp, fils de Ridwan, fils de Habas, fils de Tah, fils de Ferwal, fils de Siamek, fils de Bars (Farès), fils de Keyomert. Il est nommé aussi Dèhak, nom qui a été complétement modifié et que plusieurs Arabes prononcent Ed-Dahhak. D'autres le nomment Bohrasf, ce qui est une erreur; son véritable nom est Biourasp, comme nous l'avons adopté. Les historiens s'accordent à dire que Djem mourut par son ordre. L'origine de Biourasp est diversement rapportée: les uns le croient de race persane, les autres de race arabe. Cette dernière opinion est adoptée par les Persans; ils disent que Biourasp était un magicien qui se rendit maître des sept climats, qu'il régna mille ans et désola la terre par sa tyrannie et ses cruautés. Les légendes de la Perse entrent dans de longs détails sur ce roi et rapportent qu'il est étroitement

فى جبل دُنباوند بين الرى وطبرستان وقد ذكرته شعراء العرب ممن تقدم وتأخر وقد افتخر ابو نواس به وزعم انه من اليمن لان ابا نواس مولى لسعد العشيرة من اليمن فقال

وكان منا الضحاك يعبده الخائل[1] والوحش فى مساربها

ثم ملك بعده افريدون بن انقياد بن جم ملك الاقاليم السبعة واخذ بيوراسب فقيّده فى جبل دنباوند على حسب ما ذكرنا وقد ذهب كثير من الفرس ومن عنى باخبارهم مثل عمر كسرى وغيره ان افريدون جعل هذا اليوم الذى قيّد فيه الضحاك عيداً له وسماه المهرجان على حسب ما نورده بعد هذا

attaché par des chaînes de fer à la montagne de Donbawend (Démavend), entre Rey et le Tabarestân. Biourasp est aussi mentionné par certains poëtes arabes, anciens et modernes, entre autres par Abou Nowas, qui, en sa qualité d'affranchi de Saad el-Achirah le Yéménite, se glorifie de ce que Dahhak était originaire du Yémen. Voici ce passage :

Un des nôtres fut Ed-Dahhak que les chameaux et les animaux féroces servaient au milieu de leurs pâturages.

A Biourasp succéda Aféridoun, fils d'Ankiad, fils de Djem, roi des sept climats. Ce fut Aféridoun qui s'empara de Biourasp et l'enchaîna au mont Donbawend, comme nous venons de le dire. D'après l'opinion des Persans, ou de ceux qui ont étudié leur histoire, comme Omar-Kesra et d'autres auteurs, Aféridoun institua une fête pour célébrer l'anniversaire de la captivité de Dahhak. C'est ce qu'on nomma *Mehrédjân,* ainsi que nous le dirons plus tard, en citant dif-

الموضع من هذا الكتاب وما قيل فى ذلك وكان دار مملكة افريدون
بابل وهذا الاقلم مضاف الى قرية من قرى هذه الاقالم يقال
لها بابل على شاطى نهر من انهار الفرات بارض العراق على ساعة
من المدينة المعروفة بجسر بابل ونهر النرس واليه تضاف الثياب
النرسية وفى هذه القرية جبّ يعرف بجبّ دانيال النبى عم
يقصده النصارى واليهود فى اوقات من السنة فى اعياد لهم
واذا مرّ الانسان على هذه القرية تبين له فيها اثار عظيمة من
ردوم وهدم وبنيان قد صارت كالروابى وذهب كثير من الناس
الى ان بها هاروت وماروت وهما الملكان المذكوران فى القرآن على
حسب ما اقتض الله تعالى من تسمية هذه القرية ببابل فكان
ملك افريدون خمساية سنة وقيل اقلّ من ذلك واكثر وقسم
الارض بين ولده الثلثة وقد قال فى ذلك بعض الشعراء ممن

férentes traditions sur ce sujet. La capitale d'Aféridoun était Babel; la contrée qui porte ce nom le doit au village de Babel, situé sur un des affluents (canaux) de l'Euphrate, à une heure de marche de la ville nommée Pont-de-Babel, et de Nahr-en-Ners, où l'on fabrique les étoffes dites *nersiyeh*. Dans le même village se trouve le puits du prophète Daniel, que les chrétiens et les juifs viennent visiter à certaines fêtes de l'année. Le voyageur remarque dans le voisinage des monceaux de ruines et des débris d'édifices en forme de tertres. Plusieurs personnes croient que ces ruines recouvrent les deux anges Harout et Marout, mentionnés dans le Koran, d'après l'explication que le livre divin donne du nom de Babel. Aféridoun régna pendant cinq cents ans, et la durée de son règne a été exagérée ou diminuée par les auteurs. Il partagea la terre entre ses trois fils: c'est ce que

سلف من ابناء الفرس بعد الاسلام يذكر ولد افريدون الثلثة

وقسمنا ملكنا في دهرنا قسمة اللحم على ظهر الوضم
فجعلنا الشام والروم الى مغرب الشمس الى العطريف سلم
ولطوج جُعِل الترك له فبلاد الترك يحويها برغم
ولايران جعلنا عنوةً فارس الملك وفُزنا بالنِعَم

وللناس فيما ذكرنا خطب طويل وان بلاد بابل اضيفت الى ولد افريدون وهو ايرج وقتله اخوه في حياة افريدون وهلك ولم يخلص له الملك فيعد في الملوك وسنذكر فيما يرد من هذا الكتاب كيفية اضافة هذا الاقليم الى ايرج واسقاطهم الجيم وجعلهم النون بدلا منها فيقال ايران شهر والشهر

dit un poëte d'origine persane, qui vécut après la prédication de l'islam, en parlant des trois fils d'Aféridoun :

Nous avons, dans notre siècle, partagé notre royaume, comme la viande est partagée sur l'étal.
Nous avons cédé le pays de Roum et la Syrie, jusqu'à l'Occident, au vaillant Selm.
A Touh, nous avons donné les Turcs qui obéissent à regret.
Pour Irân, nous avons conquis le royaume de Perse, et nous l'avons comblé de nos bienfaits.

Les faits qui précèdent ont soulevé des discussions. On croit, par exemple, que le pays de Babel fut donné à Iredj, fils d'Aféridoun, mais que, Iredj ayant été tué par un de ses frères, du vivant d'Aféridoun, il ne put régner et ne doit pas être compté au nombre des rois. Nous rapporterons plus loin les circonstances qui prouvent que ce pays dépendait d'Iredj, et nous expliquerons comment l'usage ayant remplacé la lettre *djim* par un *noun*, on prononça Irân-chehr;

الملك[1] ثم ملك بعد افريدون منوشهر بن ايران بن افريدون على حسب ما ذكرنا من التنازع فى نسبه ولحاقه بايرج بن افريدون وكان ملكه عشرين سنة وكان ينزل ببابل وقيل ان فى زمانه كان موسى بن عمران ويوشع بن نون عليهما السلام وكان لمنوشهر حروب مع عمّيه اللذان قتلا اباه وهما طوح وسلم وقد اتينا على ذكر حروبهم فيما سلف من كتبنا ثم ملك بعد منوشهر سهم بن ابان بن انقياد بن نوذر بن منوشهر فنزل بابل وملك ستين سنة وقيل اكثر من ذلك وكانت له حروب كثيرة وسير وسياسات كثيرة قد اتينا على ذكرها فى كتاب اخبار الزمان ثم ملك بعده فراسياب بن باسير بن راى ارسن بن يورك بن سانياسب بن رسسب بن نوح بن دورشرين بن طوح بن افريدون[2] وكان مولد فراسياب ببلاد الترك

le mot *chehr* signifie royaume. Aféridoun eut pour successeur Menouchehr, fils d'Irân, fils d'Aféridoun, ou, d'après une variante que nous avons expliquée ailleurs, fils d'Iredj, fils d'Aféridoun. Il régna à Babel pendant vingt ans et fut, dit-on, contemporain de Moïse, fils d'Amrân et de Youchâ (Josué), fils de Noun. Sur les guerres qu'il eut à soutenir avec Touh et Selm, ses deux oncles meurtriers de son frère, on peut consulter nos ouvrages précédents.

Le successeur de Menouchehr fut Sehm, fils d'Abân, fils d'Ankiad, fils de Nouder, fils de Menouchehr, qui régna à Babel pendant soixante ans ou davantage. Nous avons mentionné, dans nos Annales historiques, les longues guerres, la vie et le gouvernement de ce roi. Le trône fut ensuite occupé par Firasiab (Afrasiab), fils de Basir, fils de Ray Arsân, fils de Yourek, fils de Saniasp, fils de Rasasp (Erchasp), fils de Nouh, fils de Dourchirin, fils de Touh, fils

فلذلك غلط من غلط من اصحاب الكتب والتصنيفات فى التاريخ
وغيره فزعم انه تركى وكان ملكه على ما غلب عليه من البلاد
اثنى عشر سنة وعمره عند كثير من الناس اربعماية سنة وفى
اثنى عشر سنة خلت من ملكه ظهر عليه زو بن بهاسف[1] بن
كمجهور بن هراسف بن رايدنج بن رع بن باسير بن نوذر بن
منوشهر الملك فهزمه وقتل اصحابه بعد حروب كثيرة وعمر
ما خربه[2] فراسياب وكيفية قتله وحروبه وما كان بين الفرس
والترك من الحروب والغارات وما كان من قتل سياوخس وخبر
رستم بن دستان فهذا كله موجود مشروح فى الكتاب المترجم
بكتاب السكيسران[3] ترجمه ابن المقفع من الفارسية الاولى الى
العربية وفيه خبر اسفنديار بن بستاسف بن بهراسف وقتل

d'Aféridoun. Firasiab naquit dans le pays des Turcs, ce qui fait dire à tort à un écrivain, auteur de chroniques et d'autres ouvrages, qu'il était d'origine turque. Firasiab gouverna pendant douze ans les provinces qu'il avait conquises, et l'on prétend qu'il vécut quatre cents ans. La douzième année de son règne, il fut attaqué par Zou, fils de Behasf, fils de Kemdjewher, fils de Herasf, fils de Raïdenj, fils de Roâ, fils de Basir, fils de Nouder (Nouzer), fils du roi Menouchehr. Après une lutte acharnée, Zou défit son rival, tua ses partisans et remédia aux dévastations commises par Firasiab. Le récit de ces événements et tout ce qui concerne les expéditions et les invasions réciproques des Perses et des Turcs, la mort de Siawukhs, l'histoire de Roustem, fils de Dasitân, est raconté avec détails dans le livre intitulé *Sekiserân*, traduit de l'ancien idiome de la Perse (pehlevi) en arabe, par Ibn el-Mokaffa. On trouve dans le même ouvrage l'histoire d'Isfendiar, fils de Bostasf, fils de Bohrasf,

رستم بن دستان له وما كان من قتل بهمن بن اسفنديار لرستم وغير ذلك من عجائب الفرس الاولى واخبارها وهذا كتاب تعظمه الفرس لما قد تضمن من خبر اسلافهم وسير ملوكهم وقد اتينا بحمد الله على كثير من اخبارهم فيما سلف من كتبنا وقد قيل ان اوّل من نزل من الملوك بلخ وانتقل من العراق كيقاوس وقد كان سار نحو اليمن بعد ان كان له بالعراق تمرد على دين الله وبنيان بناه ليحرب السمآء وكان ملك اليمن الذى سار اليه كيقاوس فى ذلك الوقت شمّر بن يرعش فخرج اليه شمّر فاسره وحبسه فى اضيق محبس فهويته ابنة للشمّر يقال لها سُعدَى فكانت تحسن اليه سرًّا من ابيها والى من كان معه من اصحابه فى محبسه فلبث فيه اربع سنين حتى اسرى رستم بن دستان من بلاد سجستان سرية فى اربعة الاف

qui fut tué par Roustem; le combat dans lequel Roustem périt de la main de Bahman, fils d'Isfendiar, et plusieurs autres épisodes merveilleux de l'histoire primitive de la Perse. Les Persans font grand cas de ce livre, à cause des renseignements qu'il fournit sur l'histoire de leurs rois et les mœurs de leurs ancêtres.

On croit que Keykaous fut le premier roi qui transporta sa résidence de l'Irak à Balkh, qu'il envahit le Yémen quand il se révolta contre Dieu dans l'Irak et bâtit un édifice destiné à combattre le ciel. Le roi du Yémen, à cette époque, était Chammar, fils de Yerâch; il marcha contre Keykaous et le condamna à une rigoureuse captivité; mais Sodâ, fille de Chammar, s'étant éprise du roi vaincu, adoucit son sort et celui de ses compagnons d'infortune, à l'insu de son père. Après quatre ans d'esclavage, Keykaous fut délivré par Roustem, fils de Dasitân, qui sortit du Sedjestân avec

فقتل شمّر بن يرعش واستنقذ كيقاوس وردّه الى مكله وسعدى
معه فغلبت عليه و اعزته بولده سياوخس حتى كان من امره
مع فراسياب التركى ما قد شهر من استيمانه اليه وتزوجه
بابنته حتى حملت منه بكيخسرو وما كان من قتل فراسياب
لسياوخس بن كيقاوس وقتل رستم بن دستان لسعدى
واخذه يطالبه سياوخس فقتل من قتله من وجوه الترك

وعبر الفرس على ما ذكر فى كتاب السكيسران ان كيخسرو كان
قبله على الملك جد لابيه وهو كيقاوس ولم يكن لكيخسرو
عقب فجعل الملك فى بهراسف وهؤلآء القوم كانوا يسكنون بلخ
وكانت دار مملكتهم وكان يدعى نهر بلخ وهو جيحون بلغتهم
كالف وكذلك تسميه كثير من اعاجم خراسان فى هذا الوقت

quatre mille soldats, et tua Chammar, fils de Yerâch. Keykaous rentra dans son royaume avec Sôda dont les charmes l'avaient séduit, et elle lui donna un fils qui fut nommé Siawukhs. On connaît l'histoire de ce prince avec Firasiab le Turc, l'accueil qu'il reçut à sa cour, son mariage avec la fille de Firasiab, qui donna le jour à Keykhosrou; enfin, les événements qui amenèrent le meurtre de Firasiab par Keykaous, celui de Sôda par Roustem; la vengeance qu'en tira Siawukhs et la mort de plusieurs chefs turcs qui en fut le résultat.

D'après les légendes locales citées par l'auteur du *Sekiserán*, Keykhosrou aurait eu pour prédécesseur sur le trône son aïeul paternel Keykaous. Keykhosrou, étant mort sans postérité, fut remplacé par Bohrasf (Lohrasp). Les rois de cette dynastie habitaient Balkh, siége de leur empire; le fleuve de Balkh (Oxus) était nommé par eux Kalef, et il a conservé ce nom chez plusieurs peuplades étrangères du Khoraçân. Balkh perdit son rang de capitale lorsque la couronne

بهذا الاسم فلم يزالوا كذلك الى ان صار الملك الى حماية بنت
بهمان بن اسفنديار بن بستاسف فانتقلت الى العراق وسكنت
ناحية المدائن ثم ملك بعد كيخسرو بن سياوخس بن
كيقاوس الملك بهراسف بن قيوق بن كيمس بن كيناسين بن
قباد الملك فعمر البلاد واحسن السيرة لرعيته وشملهم عدله
ولسنتين خلت من ملكه نال بنى اسرايل منه محن شتتهم فى
البلاد وكانت له معهم اقاصيص يطول ذكرها وذكر فى بعض
الروايات من اخبار الفرس انه بنا بلخ الحسنا لما فيها من المياه
والشجر والمروج وكان ملكه ماية وعشرين سنة وقد ذكر خبر
مقتله مع الترك وما كان منهم فى احصاره ومن اخذ بثاره بعد
قتله فى كتب قدماء الفرس وقد ذكر كثير ممن عنى باخبار

passa à Houmayeh, fille de Bahman, fils d'Isfendiar, fils de Bostasf; car cette reine s'établit en Irak, dans le pays de Médaïn.

Keykhosrou, fils de Siawukhs, fils de Keykaous, eut pour successeur Bohrasf (Lohrasp), fils de Keyoudji, fils de Keymas, fils de Keynasin, fils du roi Kobad; il rendit ses États florissants et gouverna ses sujets avec sagesse et justice. Deux ans après son avénement, les Beni-Israël furent persécutés par lui et dispersés sur la terre; mais il serait trop long de raconter ici l'histoire de ses rapports avec ce peuple. D'après certaines traditions locales, Bohrasf bâtit Balkh *la Belle*, dont le territoire bien arrosé et couvert d'arbres et de prairies l'avait séduit. Son règne dura cent vingt ans. Les anciens chroniqueurs de la Perse racontent dans quelles circonstances il fut tué par les Turcs qui étaient venus l'assiéger, et par qui sa mort fut vengée.

Plusieurs auteurs bien instruits de l'histoire de la Perse

الفرس ان البخت نصر مرزبان العراق والمغرب كان من قبل
هذا الملك وهو الذى وطى الشام وفتح بيت المقدس وسبى
بنى اسرايل وكان من امره بالشام والمغرب ما قد اشتهر والعامة
تسميه البخت نصر واكثر الاخباريين والقصاص يغلون فى
اخباره ويبالغون فى وصفه والمنجمون فى زيجاتهم واهل التواريخ
فى كتبهم يجعلونه ملكا براسه وانما كان مرزبان على ما وصفنا
للملوك ممن ذكرنا وتفسير مرزبان يراد به صاحب ربع المملكة
وقايد عسكر ووزير او صاحب ناحية من النواحى ووالبها وقد
كان حمل سبايا بنى اسرايل الى المشرق وتزوج منهن جارية
يقال لها دينازاد فكانت سبب ردّ بنى اسرايل الى بيت المقدس
وقد قيل ان دينازاد ولّدها بهراسف بن يستاسف وقيل

prétendent que Bokht-Nassar (Nebuchadnessar) fut le *merzebán* de Bohrasf, dans l'Irak et l'Occident, qu'il envahit la Syrie, prit Jérusalem et emmena les Israélites en captivité; du reste, l'histoire de ce chef en Syrie et en Occident est bien connue. On le nomme ordinairement Bokht-Nassar, et les conteurs ou romanciers débitent une foule d'exagérations sur son compte. Les astronomes, dans leurs Tables, et les historiens dans leurs Annales, en font un roi distinct et indépendant; mais, en réalité, il ne fut que le *merzebán* des rois désignés ci-dessus, et ce mot signifie le chef d'une partie de l'empire, un général, un ministre, le gouverneur ou l'intendant d'une province. Après avoir conduit en Orient les tribus captives d'Israël, il épousa une jeune fille juive, nommée Dinazad (Hassada?), qui fut, plus tard, la cause du retour des Israélites à Jérusalem; on dit, d'autre part, que Dinazad eut de Bohrasf, fils de Youstasf, plusieurs enfants. Mais tous ces événements sont diversement racontés. Ainsi,

غير ذلك من الوجوه وان حماية من نسل بنى اسرايل من امها وقيل ان بهراسف كان انفذ سنجاريب وكان خليفته على العراق الى حرب بنى اسرايل فلم يصنع شيا فعقب بعده بالبخت نصر وقيل فى البخت نصر غير ما ذكرنا مما سنورده بعد هذا الموضع فى ذكر ملك بهمن بن اسفنديار بن يستاسف ابن بهراسف وقد ارّخ بطليموس صاحب المجسطى تاريخ كتابه منذ عهد بخت نصر مرزبان المغرب وارّخ ثاون صاحب كتاب القانون فى النجوم من مملكة اسكندر بن فليبس المقدونى ثم ملك بعده ابنه يستاسف وكان منزله بلخ ولثلاثين سنة خلت من ملكه اتاه زرادشت بن اسبيمان وقيل انه زرادشت بن بورشسف بن فذراسف بن اريكدسف بن هجدسف بن

d'après certains récits, Houmayeh était d'origine juive par sa mère; Bohrasf avait d'abord chargé Senjdarib, son lieutenant dans l'Irak, de faire la guerre aux juifs; mais, après l'insuccès de ce chef, il l'aurait remplacé par Bokht-Nassar. Nous donnerons plus loin d'autres détails sur Bokht-Nassar, lorsque nous raconterons le règne de Bahman, fils d'Isfendiar, fils de Youstasf, fils de Bohrasf. Ptolémée, l'auteur de l'Almageste, commence la chronologie de son livre à l'époque de Bokht-Nassar, le merzebân de l'Occident; mais Taoun (Théon), qui a écrit le *Canon astronomique,* prend pour point de départ le règne d'Alexandre, fils de Philippe le Macédonien.

Youstaf (Gustasp) régna après son père et résida à Balkh. Il était sur le trône depuis trente ans, lorsque Zeradecht (Zoroastre), fils d'Espimân, se présenta devant lui. On dit que Zeradecht était fils de Bourschasf, fils de Federasf, fils d'Arikdasf, fils de Hedjdasf, fils de Hakbich, fils de Batir,

حيش بن باتير بن ارحدس بن هردار بن اسبيمان بن واندست بن هايزم بن ارج بن دورشرين بن منوشهر الملك وكان من اهل اذربيجان والاشهر من اسمه زرادشت بن اسبيمان وهو نبى المجوس الذى اتاهم بالكتاب المعروف بالزمزمة عند عوامّ الناس واسمه عند المجوس بستاه واتى زرادشت عندهم بالمعجزات الباهرة للعقول واخبر عن الكائنات من الغائبات قبل حدوثها من الكليات والجزئيات والكليات هى الاخبار عن الاشياء العامة والجزئيات هى الاخبار عن بعض الاشياء مثل زيد يموت يوم كذا ويمرض يوم كذا ويولد فلان فى وقت كذا وكذا واشباه ذلك وحروف معجم هذا الكتاب الذى اتاهم على ستين حرفا من احرف المعجم وليس فى حروف

fils de Arhadas, fils de Herdar, fils d'Espimân, fils de Wandest, fils de Haïzem, fils de Iredj, fils de Dourchirin, fils du roi Menouchehr; il était originaire de l'Azerbaïdjân, et son nom le plus ordinaire est Zeradecht, fils d'Espimân. Il fut le prophète des *Madjous* (Guèbres) et leur apporta le livre que le vulgaire appelle *Zemzemeh,* mais dont le vrai nom, chez les Madjous, est Bestah (Avesta). Zeradecht capta la raison de ses prosélytes par des miracles; il leur révéla les événements généraux ou particuliers qui se cachent dans la nuit de l'avenir. En d'autres termes, ses prédictions embrassaient à la fois l'ensemble des événements futurs et les faits particuliers, comme la mort ou la maladie de telle personne en tel jour, la naissance de telle autre à telle époque, et d'autres prédictions du même genre. La langue du livre révélé par Zeradecht ne renfermait pas moins de soixante lettres, or aucun alphabet connu ne se compose d'un plus grand nombre de caractères. Les détails dans les-

سائر اللغات اكثر حروفا من هذا المعجم ولهم خطب طويل
قد اتينا على ذلك فى كتابنا اخبار الزمان والاوسط واتى زرادشت
بكتابهم هذا بلغة يعجزون عن ايراد مثلها ولا يدركون كنه
مرادها وسنذكر بعد هذا الموضع من هذا الكتاب ما ابانه
زرادشت فى كتابه وما جعل له من التفسير وتفسير التفسير وكتب
هذا الكتاب فى اثنى عشر الف جلد بالذهب فيه وعد ووعيد
وامر ونهى وغير ذلك من الشرايع والعبادات فلم تزل الملوك
تعمل بما فى هذا الكتاب الى الاسكندر وما كان من قتله لدارا
ابن دارا فاحرق الاسكندر بعض هذا الكتاب ثم صار الملك
بعد الطوائف الى اردشير بن بابك فجمع الفرس على قراءة سورة
من هذا الكتاب يقال لها اسفادا بالفرس والمجوس الى هذا
الوقت لا يقرؤن غيرها والكتاب الاول يسمى بستاه ثم عمل لهم

quels les Madjous entrent, à cet égard, sont reproduits dans nos Annales historiques et dans l'Histoire moyenne. Comme le peuple prononçait difficilement et ne comprenait pas les mots de ce livre, leur prophète, ainsi que nous le dirons plus loin, indépendamment des explications qu'il donna dans son livre, y ajouta un commentaire, qu'il expliqua ensuite par un second commentaire; le texte entier, tracé en lettres d'or, forme douze mille volumes. Il renferme des promesses, des menaces, des prescriptions et, en général, tout ce qui concerne la loi civile et religieuse; ce livre devint le code des rois perses, jusqu'à l'époque où Alexandre, après avoir tué Dara, jeta au feu une partie de l'ouvrage. Plus tard, lorsque, succédant aux chefs des satrapies, Ardéchir, fils de Babek, monta sur le trône, l'usage s'introduisit de lire un des chapitres, qu'ils nomment *isnad*; encore aujourd'hui, les Guèbres se bornent à réciter ce chapitre. Quant au

زرادشت تفسيرًا عند عجزهم عن فهمه وسمّوا التفسير زندا ثم عمل للتفسير تفسيرًا سمّاه بازند ثم عمل علمآؤهم بعد وفاة زرادشت تفسيرًا لتفسير التفسير وشرحًا لما ذكرنا وسمّوه باردة[1] فالمجوس الى هذا الوقت يعجزون عن حفظ كتابهم المنزل فصار علمآؤهم وهرابذتهم ياخذون كثيرا منهم بحفظ اسباع من هذا الكتاب وارباع واثلاث فيبتدى واحد بما حفظ من جزئه فيتلوه ويبتدى الثانى منهم فيتلوا جُزءًا اخر والثالث كذلك الى ان ياتى الجميع على قراءة سائر الكتاب لعجز الواحد عن حفظه كاملا وقد كانوا يقولون ان رجلا منهم بسجستان بعد الثلاثماية كان يستظهر بحفظ هذا الكتاب على الكمال فكان ملك يستاسف الى ان تمجس عشرين وماية سنة ثم هلك

livre primitif, il est nommé *bestah*. Pour en faciliter l'intelligence, Zeradecht composa un commentaire qu'on nomma *zenda;* il rédigea plus tard un autre commentaire qui fut nommé *bazend;* enfin, après sa mort, les docteurs de cette religion donnèrent une glose et une explication nouvelle des deux commentaires précédents, c'est ce qu'ils nomment *baridah* (boundehech). Les Guèbres ne sont pas encore parvenus à retenir par cœur tous leurs livres révélés; aussi leurs savants et leurs *hirbeds* se bornent à en apprendre des fragments, par exemple, un septième, un quart ou un tiers. Un de ces prêtres commence par réciter le fragment qu'il a retenu, un second reprend à son tour, puis un troisième, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'ils aient complété leur récitation en commun. Ceci démontre qu'il leur est impossible d'apprendre cet ouvrage en entier; on cite cependant un guèbre du Sedjestân qui, postérieurement à l'année 300 de l'hégire, le récitait par cœur et intégralement. Youstasf régna cent vingt ans avant d'adopter la religion des Mages, puis

وكانت مدة نبوة زرادشت فيهم خمسا وثلاثين سنة وهلك
وهو ابن سبع وسبعين سنة ولما هلك زرادشت ولى مكانه
خاناس[1] العالم وكان من اهل اذربيجان وهذا اول موبذ قام
فيهم بعد زرادشت نصبه لهم يستاسف الملك ثم ملك
بعده بهمن بن اسفنديار بن يستاسف بن بهراسف فكانت له
حروب مع رستم صاحب سجستان الى ان قتل رستم ووالده
دستان وقيل ان ام بهمن من بنى اسرايل من ولد طالوت
الملك وانه هو الذى بعث بالبخت نصر مرزبان العراق الى بنى
اسرايل فكان من امرهم ما وصفناه فكان ملك بهمن الى ان هلك
ماية واثنتى عشر سنة وقيل ان فى مملكه رُدّ بنو اسرايل الى
بيت المقدس فكان مقامهم ببابل الى ان رجعوا الى بيت
المقدس سبعين سنة وذلك فى ايام كورش الفارسى الملك على

il mourut. La prédication de Zeradecht dura trente-cinq ans, et il mourut âgé de soixante et dix-sept ans. Il fut remplacé par Khanas (?) le Savant, originaire de l'Azerbaïdjân, et le premier mobed qui reçut l'investiture des mains de Youstasf.

La couronne passa ensuite sur la tête de Bahman, fils d'Isfendiar, fils de Youstasf, fils de Bohrasf; il fit la guerre à Roustem, maître du Sedjestân, et le tua lui et son père Dacitân.

On dit que la mère de Bahman était une femme juive de la famille du roi Talout (Saül), et que ce fut Bahman qui chargea Bokht-Nassar, son gouverneur dans l'Irak, de combattre les Israélites, ainsi que nous l'avons dit déjà. Bahman mourut après un règne de cent douze ans. On prétend que ce fut sous ce roi que les Israélites, après une captivité de soixante et dix ans à Babylone, retournèrent à Jérusa-

العراق من قبل بهمن وبهمن يومئذ ببلخ وقيل ان ام كورش
كانت من بنى اسرايل وكان دانيال الاصغر خاله وكان مدة ملك
كورش ثلثا وعشرين سنة وفى وجه اخر من الروايات ان كورشا
كان ملكا براسه لا من قبل بهمن وذلك بعد انقضآء ملك بهمن
وان كورش من ملوك الفرس الاولى وليس هذا عامّ فى كتب
التواريخ القديمة ودانيال الاكبر كان بين نوح وابرهم وهو
الذى استخرج العلم وما يحدث فى الازمان الى ان تنقضى
الارض ومن عليها وملوك العالم وما يحدث فى السنين والشهور
والايام من الحوادث ودلائل ذلك فى الافلاك واليه ينسب كتاب
الجفر ولما رجعت بنو اسرايل الى بيت المقدس استخرجوا
التورية وغيرها من المواضع التى خبئت فيها من الارض على ما

lem, et que Korech le Perse gouvernait alors l'Irak au nom de Bahman qui résidait à Balkh. On ajoute aussi que Korech était né d'une femme juive et que Daniel le Jeune était son oncle; on évalue à vingt-trois ans la durée de son règne. Mais d'autres historiens ajoutent que Korech fut un roi particulier et indépendant de Bahman, qui d'ailleurs avait cessé de régner à cette époque, et ils le classent parmi les rois perses de la première époque. Cette opinion est loin d'être partagée par tous les historiens anciens. Quant à Daniel l'Ancien, qui vécut entre Noé et Abraham, on lui attribue différentes sciences, des prédictions embrassant tous les siècles jusqu'à la fin des âges, et concernant les différentes monarchies du monde et les événements de chaque année, de chaque mois et de chaque jour, selon les preuves fournies par l'astrologie. On lui attribue aussi le *Kitab el-Djefr*. Les Israélites, après leur retour à Jérusalem, retirèrent la Torah et leurs autres livres saints de l'endroit secret

قدمنا ثم ملكت حماية بنت بهمن بن اسفنديار وكانت تعرف
بامها شهرازاد ولهذه الملكة سير وحروب مع الروم وغيرهم من
ملوك الارض وكانت حسنة السياسة لاهل مملكتها وكان ملكها
بعد ابيها بهمن ثلثين سنة وقيل اكثر من ذلك ثم ملك اخ
لها يقال له دارا بن بهمن بن اسفنديار فكان ملكه اثنتى عشرة
سنة وكان ينزل بابل ثم ملك دارا بن دارا بن بهمن بن اسفنديار
والفرس تسمى دارا هذا باللغة الاولى من لغاتهم داريوس وهو
الذى قتله الاسكندر بن فلبس المقدونى وكان ملكه الى ان قتل
ثلثين سنة وقد ذكر ان منوشهر حين انهزم من حرب
فراسياب التركى صار الى جبال طبرستان فتحصن بها ثم تاب
بعد ذلك ومعه خلق كثير فحارب فراسياب التركى وقد وطى

où ils les avaient enfouis, ainsi que nous l'avons raconté (t. Ier, p. 118).

Houmayeh, fille de Bahman, fils d'Isfendiar, connue aussi sous le nom de sa mère Chehrazad, régna ensuite et soutint plusieurs guerres contre les Grecs et d'autres peuples. Elle exerça le pouvoir, après son père, pendant trente ans ou plus longtemps, et gouverna son royaume avec sagesse. Son successeur fut son frère Dara, fils de Bahman, fils d'Isfendiar, et celui-ci, après avoir régné pendant douze ans à Babylone, fut remplacé par Dara, fils de Dara, fils de Bahman, fils d'Isfendiar. Ce roi, qui, dans l'ancienne langue de la Perse, est nommé *Daraïous,* fut tué, après un règne de trente ans, par Alexandre, fils de Philippe le Macédonien.

Voici encore une autre relation : Lorsque Menouchehr fut vaincu par Firasiab le Turc, il s'enfuit et se retrancha dans les montagnes du Tabarestân; puis il revint avec une armée nombreuse, attaqua Firasiab, qui avait conquis

العراق وغلب على الاقليم فهرب الى ارض الترك وان الملك صار بعد منوشهر الى اخوين وقيل بل كانا شريكين متضافرين متعاونين على عمارة الارض وما خربه فراسياب احدهما يسمى بهاسف بن كنجهر بن ورزق بن هومسف بن واحدسك بن دوس بن منوشهر والاخر كرشاسف بن يمار بن طماهسف بن اشك بن فرسين بن ارج بن منوشهر[1] فكان كرشاسف محاربا بالفراسياب ومنازلا له والاخر هو زاب بالعراق يعمر ما اخربه فراسياب من الارض فاحتفر النهرين المعروفين بالزابين الصغير والكبير على حسب ما قدمنا من ذكرهما في هذا الكتاب الخارجين من بلاد ارمينية الصابين في دجلة الاكبر بين الموصل والحديثة والاخر ببلاد السنّ وسماهما باسمه وحفر بسواد العراق

l'Irak, et le refoula dans le pays des Turcs. Menouchehr eut pour successeurs au trône deux frères, ou, selon d'autres, deux rois associés et unis par une mutuelle alliance qui rendirent à l'Irak son ancienne prospérité et remédièrent aux désastres de l'invasion. L'un se nommait Bahmasf, fils de Kenjeher, fils de Warzak, fils de Houmasf, fils de Wahadask, fils de Dous, fils de Menouchehr; l'autre était Kerchasf, fils de Yemar, fils de Tamahasf, fils de Achk, fils de Fersîn, fils de Iredj, fils de Menouchehr. Kerchasf soutint la lutte contre Firasiab, tandis que son allié, que les habitants de l'Irak nomment Zab, répara les dévastations commises par Firasiab dans ce pays. Il creusa le lit des deux fleuves, nommés, comme nous l'avons dit ci-dessus, le petit Zab et le grand Zab. Ils sortent de l'Arménie et se jettent dans le Tigre, le grand Zab entre Moçoul et el-Haditeh, l'autre dans le district d'es-Sinn. Zab laissa son nom à ces deux fleuves et à un troisième, qu'il dirigea vers le

نهر اخر وسماه باسمه وجعل على هذا النهر بالعراق ثلاثة طساسيج من الضياع والعمائر وسقاها بالدولاب وما ذكرنا فهو باقٍ الى هذه الغاية وان كيخسرو لما قتل جدّه ببلاد السرو والران من بلاد اذربيجان وهو فراسياب بن بُشنك بن نبت بن نشمر بن ترك وترك هذا هو جدّ سائر الترك عند طايفة من الناس من ولد يسب بن طوح بن افريدون[1] وقد قدمنا وجها من الرواية في نسبه فيما سلف من هذا الكتاب وسار كيخسرو في البلاد ووطى الممالك وانتهى الى بلاد الصين فبنا هنالك مدينة كبيرة وسمّاها كنكدر وقد نزلها خلق من ملوك الصين كثير ولهم انموا وغيرها من مدنهم وقد قيل ان كنكدر هي انموا بعينها وقد قيل ان كيقاوس بنا مدينة قشمير بارض الهند وان سياوخس بنا في حياة ابيه كيقاوس

Sawad de l'Irak; puis il créa sur son parcours trois districts (*taçoudj*), riches en fermes et en cultures, et y porta la fertilité au moyen de roues hydrauliques. Tous ces travaux existent encore aujourd'hui. Lorsque l'aïeul de Keykhosrou, c'est-à-dire Firasiab, fils de Bouchenk, fils de Nabet, fils de Nachmir, fils de Turk, fut tué à Serwerrân, dans l'Azerbaïdjân (ce Turk, qui est le père de tous les Turcs, était, dit-on, un des fils de Yaçeb, fils de Touh, fils d'Aféridoun; nous avons déjà rapporté quelques opinions sur leur origine), Keykhosrou étendit ses conquêtes jusqu'en Chine, et il y bâtit une grande ville, qu'il nomma Kenkeder; elle devint la résidence de plusieurs rois de la Chine, qui ont, en outre, Anmou et d'autres capitales; cependant quelques auteurs identifient Kenkeder avec Anmou. On rapporte aussi que Keykaous fonda la ville de Kachmir, dans l'Inde, et que Siawukhs, du vivant de son père Keykaous, fonda la ville de

مدينة المهرجان من ارض السند المقدم ذكرها فيما سلف من هذا الكتاب قال المسعودى ولمن ذكرنا من هاؤلآء الملوك اخبار وسير قد اتينا على شرحها فيما سلف من كتبنا وانما نذكر فى هذا الكتاب جوامع منبهين بها على ما سلف من مبسوطها وما نذكره من الوجوه فلاختلاف الروايات وتباين الناس فى المصنفات من كتبهم فيما ذكرناه من اخبارهم ليعلم من قرأ كتابنا هذا انا قد بذلنا المجهود فى انفسنا وذكرنا سائر ما قالوه فيما وصفنا

الباب الثانى والعشرون

ذكر ملوك الطوائف وهم بين الفرس الاولى والثانية

قد تنازع الناس فى ملوك الطوائف أمن الفرس كانوا أمن النبط

Mehredjân, dans le Sind, dont il a été fait mention précédemment.

L'histoire détaillée de ces rois a été donnée dans nos ouvrages précédents; nous n'avons voulu présenter ici qu'un résumé rapide destiné à rappeler ce qui avait été développé ailleurs. Les différences qu'on a pu remarquer dans notre narration, les opinions opposées, les récits contradictoires que nous avons accueillis dans ce chapitre, prouveront sans doute au lecteur que nous n'avons rien négligé pour grouper autour de notre sujet tous les systèmes qui ont été proposés.

CHAPITRE XXII.

DES CHEFS DES SATRAPIES QUI ONT RÉGNÉ EN PERSE ENTRE LA PREMIÈRE ET LA SECONDE ÉPOQUE.

On a longuement discuté la question de savoir si les chefs des Satrapies tirent leur origine des Perses, des Naba-

ام من العرب فحكى جماعة من اهل الاخباريين ممن عنى باخبار الماضيين انه لما قتل الاسكندر بن فليبس دارا بن دارا تغلب كل رئيس ناحية على ناحيته فكاتبهم الاسكندر فمنهم فرس ونبط وعرب وكان مراد الاسكندر فى ذلك تشتيت كلمتهم وتحريبهم وغلبة كل رئيس منهم على السقع الذى هو به فيعدم نظام الملك ولا ينقاد الى ملك واحد يجمع كلمتهم ليرجع الامر اليه الآ ان اكثرهم كانوا ينقادون الى الاشغانيين وهم ملوك الجبال من بلاد الدينور ونهاوند وهمدان وماسبذان واذربيجان وكان كل ملك يلى هذا السقع يسمى بالاعم اشغان فقيل لسائر ملوك الطوائف الاشغانيون اضافةً لهم الى ملك ذلك السقع لانقيادهم اليه وقد حكى محمد بن هشام الكلبى عن ابيه وغيره من

téens ou des Arabes. Au rapport de plusieurs historiens qui ont fait une étude particulière de l'antiquité, après qu'Alexandre, fils de Philippe, eut tué Dara, fils de Dara, chaque gouverneur s'empara de la province qui lui avait été confiée. Alexandre entra en correspondance avec ces chefs, dont les uns étaient Perses, les autres Nabatéens ou Arabes. Sa politique tendit à les désunir et à les isoler, en encourageant leur usurpation locale, afin que l'empire, en proie à l'anarchie, ne pût retrouver l'unité dont il jouissait sous le pouvoir d'un roi seul et absolu. Cependant les chefs des Satrapies reconnurent pour la plupart la suprématie des Achgâns qui régnaient dans le Djébal, c'est-à-dire dans le pays de Dinawer, de Nehawend et Hamadân, dans le Maçabadân et l'Azerbaïdjân. Comme les rois de cette contrée avaient le nom collectif d'Achgâns, on a compris parmi eux tous les chefs des Satrapies qui leur étaient soumis, et on les nomma aussi Achgâns. D'après Mohammed, fils de Hicham el-Kelbi,

علماء العرب انهم قالوا اول ملوك الدنيا الاسكيان[1] وهم ممن سمينا من ملوك من سلف من الفرس الاولى الى دارا بن دارا ثم الاردوان وهم ملوك النبط وكانوا من ملوك الطوائف فكانوا بارض العراق ومما يلى قصر ابن هبيرة وسقى الفرات والجامعين وسورى واحمد آباد والنرس الى حنّبا وتلّ فخار والطفوف وسائر ذلك السقع وكانت ملوك العرب من مضر ابن نزار بن معدّ وربيعة بن نزار وانمار بن نزار والنضرية من بنى نضر من اليمن وغيرهم من قحطان لهم ملوك وقد نصبت كل طايفة لها ملكا لعدم ملك يجمع كلمتهم وذلك ان الاسكندر اشار عليه معلّمه وهو وزيره ارسطاطاليس فى بعض رسائله اليه بذلك فكاتب الاسكندر ملك كل ناحية وملّكه على ناحيته وتوجّه وجباه

qui invoque le témoignage de son père et d'autres Arabes instruits, les premiers rois de la terre furent les Askians, qui appartenaient à la dynastie des rois perses de la première époque jusqu'à Dara, fils de Dara; nous les avons nommés plus haut. Puis viennent les Ardavâns, rois nabatéens, compris parmi les chefs des Satrapies; ils possédaient l'Irak, depuis le château d'Ibn-Hobeïrah, le littoral de l'Euphrate, el-Djamieïn, Soura, Ahmed-Abad et En-Ners jusqu'à Hinniba, Tell-Fahar, Toufouf et d'autres localités de ce pays. Les chefs arabes descendaient de Modar, fils de Nizar, fils de Mâdd, de Rebiâh, fils de Nizar, et d'Anmar, fils de Nizar. C'est ainsi que les Nadrites, issus de Nadr, dans le Yémen, et d'autres branches issues de Kahtân, obéissaient à des rois particuliers. A défaut d'un roi unique, chaque peuplade s'était choisi un chef distinct. Alexandre, adoptant le conseil que son maître et son ministre Aristote lui avait donné dans une lettre, noua des relations avec chacun de ces chefs, et leur laissa le pouvoir et le revenu de la

واستبدّ كل واحد منهم الى ناحية فصار ملكه من بعده في
عقبه مانعا مما في يديه وطالبا للازدياد من غيره فكان ملك
الطوائف عند كثير من الناس ممن عنى باخبار الماضيين ومعرفة
سنيهم خمس ماية سنة وسبع عشرة سنة وذلك من ملك
الاسكندر الى ان ظهر اردشير بن بابك فغلب على ملك الطوائف
وقتل اردوان الملك بالعراق ووضع تاج اردوان على رأسه وكان
قد قتله مبارزةً على شاطئ دجلة فهذا اول يوم يُعد منه ملك
اردشير لاستيلائه على سائر ملوك الطوائف وتمهّد البلاد له
واستقامة دعايمها لملكه فمن ملوك الطوائف من قتله اردشير
ابن بابك ومنهم من انقاد الى ملكه واجاب دعوته وملوك
الطوائف بين الفرس الاولى وهم من سمينا وبين الفرس الثانية

contrée où ils résidaient. Devenus indépendants, ils transmirent leur autorité à leurs enfants, et ceux-ci cherchèrent non-seulement à défendre le territoire qu'ils possédaient, mais à l'agrandir aux dépens du voisin.

Plusieurs auteurs versés dans la connaissance de l'histoire et de la chronologie ancienne assignent aux chefs des Satrapies une durée de cinq cent dix-sept ans, depuis le règne d'Alexandre jusqu'à l'époque où Ardéchir, fils de Babek, conquit leurs États, fit périr Ardawân, roi de l'Irak, et s'empara de sa couronne à la suite du combat singulier qu'il lui livra sur les bords du Tigre. C'est à partir de ce jour qu'Ardéchir commença à régner, parce que cette victoire lui soumit tous les Satrapes et assura l'unité et la stabilité de son pouvoir. Parmi ces chefs, les uns périrent par son ordre, les autres se soumirent et reconnurent son autorité. Les chefs des Satrapies doivent donc être classés entre la dynastie de la première époque, dont nous avons parlé ci-dessus, et les rois de la seconde époque, c'est-à-dire les Sassanides.

وهم الساسانية وقد ذكر ابو عبيدة معمر بن المثنى اليمنى
عن عمر كسرى فى كتاب له فى اخبار الفرس يصف فيه طبقات
ملوكهم ممن سلف وخلف واخبارهم وخطبهم وتشعب
انسابهم ووصف ما بنوه من المدن وكوّروا من الكور واحتفروا
من الانهار واهل البيوتات منهم وما وسم به كل فريق منهم
من الشهارجة وغيرهم ان اول من ملك من ملوك الطوائف
اشك بن اشك بن اردوان بن اشغان بن اس الجبّار بن سياوش
ابن كيقاوس الملك ملك عشرين سنة ثم ملك بعده اشك
سابور بن اشك ستين سنة وفى احدى واربعين سنة من ملكه
كان ظهور المسيح عليه السلام ببلاد فلسطين بايليا ثم ملك
جودرز بن اشك بن اردوان بن اشغان عشر سنين ثم ملك
نيزر بن سابور الملك بن اشك الملك احدى وعشرين سنة

Voici ce que raconte Abou Obeïdah Mâmer, fils d'el-Motanni, le Yeménite, d'après l'autorité d'Omar-Kesra, dans un livre qui contient l'histoire de la Perse et de ses différentes dynasties, la vie et les paroles mémorables de ses rois, leur généalogie, la description des districts, des fleuves et des villes qui leur sont dus, la nomenclature des grandes familles, leurs titres particuliers, tels que les Chaharidjeh, etc. « Le premier des chefs de Satrapies fut Achk, fils de Achk, fils d'Ardawân, fils d'Achgân, fils de As le Héros, fils de Siawuch, fils du roi Keykaous. Il régna pendant vingt ans, et fut remplacé par Achk-Sabour, fils de Achk, dont le règne dura soixante ans; la quarante et unième année de ce règne coïncide avec la naissance du Messie, près d'Ilia (Jérusalem), en Palestine. Puis régnèrent Djouderz, fils de Achk, fils d'Ardawân, fils d'Achgân, pendant dix ans; Nizer, fils de Sabour, fils de Achk, pendant vingt et un ans. On place à cette époque l'ex-

وقيل ان في ايامه سار طِطوس بن اسفيانوس ملك رومية الى ايليا وذلك بعد ارتفاع المسيح باربعين سنة فقتل وسبا وخرب ثم ملك بعد نيزر بن سابور ابنه جودرز بن نيزر تسع عشرة سنة ثم ملك بعد جودرز نرس بن نيزر اربعين سنة ثم ملك بعده اخوه هرمز بن نيزر خمسا وعشرين سنة ثم ملك بعده اردوان بن هرمز بن نيزر خمس عشرة سنة ثم ملك بعد اردوان ابنه كسرى بن اردوان اربعين سنة ثم ملك بعد كسرى ابنه بلاس بن كسرى اربعا وعشرين سنة ثم ملك بعد بلاس ابنه اردوان بن بلاس ثلاث عشرة سنة قال المسعودى فهذا وجه اخر غير ما قدمنا ذكره وقد قيل في تاريخ سنى ملوك الطوائف غير ما ذكرنا وان مدتهم كانت اقلّ مما وصفنا والاول اشهر واصحّ في مقدار ما ملكوا من السنين مع تباين التواريخ واختلافها

pédition de Titous, fils de Esfianous, roi de Rome, contre Ilia; il détruisit cette ville, dont les habitants furent égorgés ou faits prisonniers, quarante ans après l'enlèvement du Messie. A Nizer, fils de Sabour, succéda son fils Djouderz, qui régna dix-neuf ans. Ses successeurs furent : Ners (Narsès), fils de Nizer, qui régna quarante ans; le frère de Ners, Hormuz, fils de Nizer, vingt-cinq ans; Ardawân, fils d'Hormuz, fils de Nizer, quinze ans; son fils Kesra, quarante ans; Balas (Palach ou Vologèse), fils de Kesra, vingt-cinq ans; Ardawân, fils de Balas, treize ans. »

Maçoudi ajoute : La citation qui précède provient d'une source différente, et ne s'accorde pas avec ce que nous avons dit plus haut. Il y a encore, relativement aux chefs des Satrapies, d'autres versions, où l'on abrége la durée de leur règne. Mais le système que nous avons exposé d'abord est le plus généralement accepté, en ce qui concerne l'évaluation

وتضادّ ما فيها غير ان الذى حكيناه هو ما اخذناه من علماء الفرس وهم يراعون من تواريخ من سلف ما لا يراعيه غيرهم لان الفرس تدين بما وصفنا قولاً وعملاً وغيرهم من الناس يقول ذلك قولاً ولا ينقاد اليه عملاً لتباين اهل الشرائع وقد اتينا فيما سلف من كتبنا على الغرر من اخبار ملوك الطوائف وسيرهم

الباب الثالث والعشرون

ذكر انساب فارس وما قاله الناس فى ذلك

تنازع الناس فى الفرس وانسابهم فمنهم من رأى ان فارس ابن ياسور بن سام بن نوح وكذلك النبط من ولد نبيط بن ياسور[1]

d'une période sur laquelle les chroniques s'accordent si peu. D'ailleurs, nous avons emprunté ces renseignements à de savants auteurs persans, qui ont étudié leurs annales avec d'autant plus de respect que cette étude est la base de leurs croyances et la règle de leur conduite; les autres peuples, au contraire, par suite des controverses religieuses, ne voient dans l'histoire qu'un simple récit. Les principaux traits de l'histoire et de la vie des chefs des Satrapies ont été racontés dans nos ouvrages précédents.

CHAPITRE XXIII.

GÉNÉALOGIE DES PERSES. — OPINIONS DES HISTORIENS À CET ÉGARD.

On n'est pas d'accord sur l'origine et la généalogie des Perses. Les uns disent que Farès était fils de Yaçour, fils de Sem, fils de Noé; de même que les Nabatéens descendent de Nabit, fils de Yaçour, fils de Sem, fils de Noé. D'après

آبن سام بن نوح وهذا قول هشام بن محمد فيما حكاه عن ابيه وغيره من علماء العرب ففارس ونبيط اخوان وهما ابنا ياسور ومنهم من زعم انهم من ولد يوسف بن يعقوب بن اسحاق بن ابرهيم عم ومنهم من زعم انهم من ولد هدرام بن ارفخشد آبن سام بن نوح وانه ولد له بضعة عشر رجلا كلهم كان فارسا شجاعا فسمّوا الفرس بالفروسية وفي ذلك يقول خطاب بن المعلى الفارسي

وبنا سمى الفوارس فتيان ومنا مناقب الفتيان
وكهول طواهم الركض والكرّ كمثل الكرّة يوم الطعان [1]

وقد زعم قوم ان الفرس من ولد لوط من ابنتيه زهي ورعوى ولاصحاب التورية في هذا خطب طويل وذكر اخرون انهم من

cette opinion, qui a été adoptée par Hicham ben Mohammed sur l'autorité de son père et d'autres savants arabes, Farès et Nabit seraient deux frères dont le père commun fut Yaçour. Les autres font descendre les Perses de Joseph, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham; d'autres de Hidram, fils d'Arfakhchad, fils de Sem, fils de Noé. Ce Hidram aurait eu dix fils, tous braves et habiles cavaliers, et c'est à leur talent dans l'équitation (*furousiet*) que les Perses devraient leur nom.

Le poëte Khattab, fils de Moalla el-Fareçi, a dit en ce sens :

C'est à cause de nous que les guerriers sont nommés *fewaris;* c'est parmi nous qu'il faut chercher la gloire des héros,
Et des soldats vaillants qui, dans l'attaque et la défense, tournent sur le champ de bataille comme une sphère rapide.

On a dit aussi que les Perses sont issus de Lot par ses deux filles Zehi et Râwa; cette thèse est longuement développée par les sectateurs de la Torah. D'autres leur don-

ولد بوان بن ايران بن الاسود بن سام بن نوح وبوان هذا هو الذى ينسب اليه شعب بوان من بلاد فارس وهو احد المواضع المشهورة بالحسن وكثرة الاشجار وتدفق المياه وكثرة انواع الاطيار وقد ذكرته الشعرآء فقال بعضهم

فشعب بوّان ووادى الراهب   فثم تلقى رجل النوائب[1]

ومنهم من رأى ان الفرس من ولد ايران ابن افريدون وقد قدمنا فى هذا الكتاب فى اخبارَ ولد افريدون حين قسم الارض بينهم ما قاله الشاعر فى ذلك

ولايران جعلنا عنوةً   فارس الملك وفزنا بالنعم

فاضيفت الفرس الى ذلك وايران تسميه الفرس ايرج اذا عرّبوا

nent pour aïeul Bewân, fils d'Irân, fils d'el-Aswad, fils de Sem, fils de Noé. C'est ce Bewân qui a laissé son nom au *Châb-Bewân*, une des localités les plus célèbres du Fars par sa magnifique végétation, l'abondance de ses sources et la variété de ses oiseaux.

Un poëte en a parlé en ces termes :

Le vallon de Bewân et le *Wadi er-Rahib* (quand on les a vus), qu'importent ensuite tous les maux de la vie !

D'autres auteurs pensent que les Perses ont pour père Irân, fils d'Aféridoun. Nous avons cité déjà, en parlant des enfants d'Aféridoun et du partage de la terre entre eux, un fragment de poésie qui se rapporte à Irân et où se trouve ce vers :

Pour Irân nous avons conquis le royaume de Perse, et nous l'avons comblé de nos bienfaits (p. 116).

Telle serait, d'après cette hypothèse, l'origine des Perses; quant au nom d'Irân, il a reçu depuis une forme arabe et

اسمه ولا تتناكر الفرس جميعا انهم من ولد ايرج وايرج هو ايران بن افريدون هذا المستفيض فيهم والاغلب عليهم انهم من ولد ايرج ومن الناس من ذهب الى ان سائر اجناس الفرس واهل كور الاهواز من ولد عيلام ولا خلاف بين الفريقين ان الجميع منهم من ولد كيومرث[1] ومن الناس من ذهب الى ان الفرس الثانية وهم الساسانية دون من سلف من الفرس الاولى وهم من ولد منوشهر بن ايرج بن افريدون ومنهم من ذهب الى ان منوشهر بن مشجر بن فريقس بن ويرك هو اسحق بن ابرهيم الخليل وسار مشجر الى ارض فارس وبها امرأة متملكة يقال لها كودك بنت ايرج فتزوجها فولدت له منوشهر الملك وكثر ولده فملكوا الارض وغلبوا عليها وهابتهم الملوك لما هم

a été prononcé : *Iredj*. Les Persans ne nient pas qu'ils descendent d'Iredj, qui est le même que Irân, fils d'Aféridoun. Cette opinion est très-répandue et généralement adoptée chez eux. Cependant quelques auteurs prétendent que toutes les peuplades qui habitent le Fars et les districts de l'Ahwaz (Suziane) descendent de Aïlam. Quoi qu'il en soit, les uns comme les autres admettent que Keyomert est le père de leur race.

D'après une tradition différente, les rois de la seconde époque, c'est-à-dire les Sassanides, ont une autre origine que les dynasties de la première époque et descendent de Menouchehr, fils d'Iredj, fils d'Aféridoun. On dit aussi que Menouchehr était fils de Mochdjer, fils de Farykas, fils de Weïrek, autre nom d'Isaac, fils d'Abraham, l'ami de Dieu. Mochdjer vint habiter la Perse, où régnait Koudek, fille d'Iredj; il épousa cette reine et en eut un fils, qui fut le roi Menouchehr. Les descendants de ce dernier étendirent au loin leurs conquêtes; ils se rendirent redoutables aux autres

عليه من الشجاعة والفروسية ودثرت الفرس الاولى كدثور الامم الماضية والعرب العاربة قال المسعودى واكثر حكمآء العرب من نزار بن معدّ تقول هذا وتعمل عليه فى بدء النسب وتنقاد اليه كثير من الفرس ولا ينكرونه وقد ذكرته شعرآء العرب من نزار بن معدّ وافتخرت على اليمن من قحطان بالفرس وانها من ولد اسحق بن ابرهيم الخليل فقال فى ذلك اسحق بن سُوَيد العدوى عدوى قريش

اذا افتخرت قحطانُ يومًا بسودد — أتى فخرُنا اعلى عليها واسودا
ملكناهُمُ بدءًا باسحقَ جدّنا — وصاروا لنا عونًا على الدهر اعبدا
فان كان منهم تبّع وابن تبّع — فاملاكهم كانوا لاملاكنا يدا
ويجمعنا والعزّ أبناء سارة — ابٌ لا يبالى بعده من تفرّدا

rois par la bravoure de leurs cavaliers, et la première dynastie perse disparut alors, comme avaient disparu les autres races primitives et les Arabes aborigènes (*aribeh*).

La plupart des savants de la tribu de Nizar, fils de Mâdd, adoptent cette généalogie dont ils font la base de l'antiquité de leur maison, et plusieurs historiens persans, loin de les combattre, se sont rangés à leur avis. Certains poëtes de la tribu de Nizar, pour placer leur noblesse au-dessus de celle des Kahtanides du Yémen, ont invoqué leur parenté avec les Perses, issus d'Isaac, fils d'Abraham. C'est ce qui a fait dire à Ishak, fils de Soweïd el-Adawi, le Koreïchite :

Si les Kahtanides se vantent un jour de leur puissance, nous leur opposons une gloire plus pure et plus solide.

Dès l'origine, nous les avons dominés par notre aïeul Isaac, et, dans la suite des siècles, ils devinrent nos vassaux et nos serviteurs.

En vain ils citent leurs Tobbâs et les fils des Tobbâs; n'avons-nous pas réuni leur royaume au nôtre?

Nous sommes alliés au noble fils de Sara par un père dont la gloire efface celle de tous les héros.

هُمُ ملّكوا شرقا وغربا ملوكهم   وهُمْ متّحوهم بعد ذلك سوددا

وفى ذلك يقول جرير بن الخطفى التميمى يفخر على قحطان ان الفرس والروم من بنى اسحق والانبياء من ولد يعقوب بن اسحق فى قصيدة طويلة (1)

وابناء اسحق الليوث اذا ارتدّوا   حمائل موتٍ لابسين السّنورا
اذا افتخروا عدّوا الصبهبُد منهمُ   وكسرى وعدّوا الهُرمُزان وقيصرا
وكلّ كتابٌ كان فيهم ونوره   وكانوا باصطخر الملوك وتُشتَرا
ومنهم سليمان النبّى الذى دعا   فاعطى بنيانا وملكا مقدّرا
ابونا ابو اسحاقَ يجمع بيننا   ابٌ كان مهديا نبيا مطهّرا
بنا قبلة الله التى يهتدى بها   فاورثنا عزّا وملكا معمّرا

Les rois dè Kahtân ont, il est vrai, régné sur l'Orient et l'Occident; mais nos ancêtres ont hérité de leur puissance.

Djerir, fils de Khatafa, le Témimite, dans une longue kaçideh dont nous donnons ici un extrait, place aussi au-dessus des Benou-Kahtân les Perses et les Grecs comme descendants d'Isaac, de qui les prophètes sont également issus par Jacob, fils d'Isaac :

Les fils d'Isaac, ces lions du combat qui revêtent une cuirasse pour affronter les traits de la mort,

Peuvent nommer avec fierté les Sipehbeds, les Kosroës, les Hormuzâns et les Césars.

C'est à eux qu'appartiennent les livres éclairés du rayon prophétique; Istakhr et Touchter (Suse) étaient la résidence de leurs rois.

Parmi leurs ancêtres, ils comptent Salomon le prophète, qui demanda et reçut en effet de la faveur divine de vastes palais et un puissant royaume.

Notre père est le père d'Isaac; l'auteur de notre race fut un guide, un saint prophète.

Il bâtit le temple de Dieu, qui est un centre de direction, et nous laissa en héritage une gloire et une puissance de longue durée.

ويجمعنا والغرّ ابناء فارس ابٌ لا يبالى بعده من تأخّرا
ابونا خليل الله والله ربّنا رضينا بما اعطى الإلاهُ وقدّرا

وفى ذلك يقول بشّار بن برد

نُمَتّنى الكرام بنو فارسٍ قريشٌ وقومى قريش العجم

وقد قال اخر من شعرآء الفرس يذكر انهم من ولد اسحق وان اسحق هو المسمى ويرك على حسب ما قدمنا قبل من كلمة له

ابونا ويرك وبه اسامى اذا افتخر المفاخر بالولادة
ابونا ويرك عبد رسول له شرف الرسالة والرفادة
فمن مثلى اذا افتخرت قرون وبيتى مثل واسطة القلادة

ومن الفرس من يزعم ان ويرك هو ابن ايرك بن بورك ابن

Nous sommes unis aux nobles fils de Farès par un père qui éclipse tous ceux qui ont vécu après lui.

Ce père est l'ami de Dieu, et Dieu est notre maître. Remercions-le de ses bienfaits et bénissons ses décrets.

Bechchar, fils de Berd, a dit dans le même sens :

Les généreux fils de Farès m'élèvent au rang des Koreïchites, car mes parents sont les Koreïchites de l'étranger.

Un autre poëte persan, soutenant que ses compatriotes descendent d'Isaac, qui, ainsi que nous l'avons dit, est nommé aussi Weïrek, ajoute :

Weïrek est notre père, et je cite son nom lorsque de nobles familles exaltent leur noblesse.

Weïrek, notre père, fut le serviteur d'un prophète illustré par la gloire de l'apostolat et les dons de Dieu.

Mes égaux sont fiers d'un homme tel que moi, et ma maison brille comme la perle placée au milieu du collier.

D'autres auteurs de la même nation prétendent que Weï-

سبع نسوة توالدن من غير ذكر الى ان يلحقن فى نسبهن بايرج
ابن افريدون وهذا مما يدفعه العقل وياباه الحس ويخرج عن
العادة وتبنو عنه المشاهدة الا ما خصّ الله به المسيح عيسى
ابن مريم ليرى اياته ودلائله الخارجة عن العادة وعما ذكرنا من
المشاهدات وللناس هاهنا تنازع فى نسب منوشهر واضطراب فى
كيفية الحاقه بافريدون فيما وطى افريدون من بنت ايرج ولده
ووطيه ابنة البنت الى السبع منهن وقد كان بين ملك منوشهر
على ما ذكرنا وبين ملك افريدون مدة خلت من الدهر وعدة
خلت من الملوك لتحزب كان باقليم بابل وعدم ذى همة تنقاد
اليه المملكة ويستقيم له الملك وتجمع عليه الكلمة فانتقل الملك

rek était fils de Eïrek, fils de Bourek, issu d'une génération de sept femmes, qui devinrent mères sans avoir commerce avec l'homme, et dont on fait remonter l'origine jusqu'à Iredj, fils d'Aféridoun. La raison et le sens commun repoussent une pareille fable; les lois de la nature et de l'expérience la rejettent, et si Dieu a permis une exception en faveur du Messie, fils de Marie, c'est qu'il a voulu montrer, par un miracle et une dérogation aux lois naturelles, les signes de la prophétie dont il l'avait honoré.

Il y a ici différentes opinions sur la généalogie de Menouchehr, et l'on s'est ingénié à le rattacher à Aféridoun, en supposant qu'Aféridoun eut des relations avec la fille de son fils Iredj, puis avec la fille née de cet inceste, et ainsi de suite jusqu'à la septième. Or, entre le règne d'Aféridoun et celui de Menouchehr, il s'écoula une période indéterminée pendant laquelle le trône resta vacant par suite de la dispersion des races à Babel, et en l'absence d'un homme assez énergique pour s'emparer du pouvoir et rétablir l'ordre dans le royaume. Ce fut alors que la couronne passa de

من ولد افريدون الى ولد اسحق فان كان ما ذكرنا هو المعمول عليه فى قول هذه الطايفة فيجب على ما يوجبه الحساب ان من كيومرث الى انتقال الملك الى ولد اسحق الفًا وتسع مایة سنة واثنين وعشرين سنة كذلك وجدت فى تواريخ هذه الطايفة بارض فارس وبلاد كرمان قال المسعودى وقد افتخر بعض ابناء الفرس فى بعض التسعين والمايتين بجدّه اسحق بن ابرهيم الخليل على ولد اسماعيل بان الذبيح كان اسحق دون اسمعيل فقال فى كلمة له

ايا بنى هاجر ابانت لكم ما هذه الكبرياء والعظمه
الم تكن فى القديم امكم لامنا سارة الجمال أمّه
والملك فينا والانبياء لنا ان تنكروا ذاك توجدوا ظَلَمَه

la famille d'Aféridoun dans celle d'Isaac. Si l'on prend ces faits comme base de l'opinion que j'ai citée plus haut, le calcul établit que d'Aféridoun à l'avénement des fils d'Isaac il s'écoula dix-neuf cent vingt-deux années, et c'est, en effet, ce que j'ai trouvé dans quelques chroniques nationales conservées dans le Fars et le Kermân.

Vers l'année 290 (902), un poëte persan composa une longue pièce de vers dans laquelle il plaçait son aïeul Isaac au-dessus d'Ismaël, parce que Isaac avait été préféré à son frère comme victime du sacrifice. En voici un extrait :

Enfants de Hadjar (Agar), comprenez-vous d'où vient notre orgueil et notre fierté?

Votre mère ne fut-elle pas autrefois l'esclave de la nôtre, Sara la belle?

La royauté et la prophétie nous appartiennent, vous ne pouvez le nier sans injustice.

اسحاق كان الذبيح قد اجمع الـ   ناس عليه الا ادعآء لمه
حتى اذا ما محمّد اظهر الـ   دين وجلى بنوره الظُلَمه
قلتم قريش والفخر في الدين لا الـ   احساب ان كنتم بنوه فَمَه

وفي قصيدة طويلة [1] ذكر فيها كلاما كثيرا لم يسعنا ذكره وقد اجابه عبد الله بن المعتز وكان قائل هذه القصيدة في عصره وعُمّر بعد انقضآء الثلاث ماية يناقضه في بيت بيت منها فقال في ذلك

اسمع صوتا ولا ارى احدا   مَنْ ذا الشقيّ الذى اباح دمه
حاشي لاسحاق ان يكون لكم   ابًا وان كنتم بنوه فمه
قولا لكلب يرى لفطنته   قد فغّر الليث للفراس فمه

Isaac fut la victime du sacrifice, chacun en convient, pourquoi donc le contester?

Puis, lorsque Mohammed répandit la vraie religion, lorsque sa lumière éclaira les ténèbres,

Vous avez prononcé le nom de Koreich ; mais c'est la foi qui fait la gloire, et non une table généalogique. Si vous êtes ses enfants, gardez le silence.

Cette pièce est très-développée et pleine de détails que nous sommes obligé d'omettre. Abd-Allah, fils d'el-Môtaz, contemporain de ce poëte, qui vivait encore après l'année 300 (912), lui répondit dans une kaçideh, où il le réfutait vers par vers, comme dans le passage suivant :

J'entends le murmure d'une voix et je ne distingue personne. Où est la victime dont on peut répandre le sang?

Honte à Isaac, s'il est votre père, et vous, si vous êtes ses enfants, ne l'avouez pas!

Annoncez au chien au flair sagace que le lion ouvre sa gueule pour dévorer sa proie!

والفرس لا تنقاد الى القول بان الملك كان فيها لاحد غير ولد
افريدون فى عصر من الاعصار فيما سلف وخلف الى ان زال
عنهم الملك الا ان يكون دخل عليهم داخل على طريق الغصب
بغير حق وقد كانت اسلاف الفرس تقصد البيت الحرام وتطوف
به تعظيما لجدّها ابرهيم وتمسكا بهديه وحفظا لانسابها
وكان اخر من حجّ منهم ساسان بن بابك وهو جدّ اردشير بن
بابك وهو اول ملوك ساسان بن بابك الذى اليه يرجعون
كرجوع ملوك المروانية الى مروان بن الحكم وخلفآء العباسيين
الى العباس بن عبد المطلب ولم يلِ الفرس الثانية احد الّا
من ولد اردشير بن بابك فكان ساسان اذا اتى البيت طاف به
وزمزم على بئر اسماعيل وانما سميت زمزم لزمزمته عليها هو

Les Persans n'admettent pas que la couronne ait jamais appartenu à une autre race que celle d'Aféridoun depuis les siècles les plus reculés jusqu'à la chute de leur monarchie, à moins qu'un usurpateur ne s'en soit emparé injustement et par la violence.

Leurs ancêtres visitaient la Mecque et faisaient les tournées prescrites autour de la Kaabah, par respect pour leur aïeul Abraham, dont ils considéraient la loi comme une tradition de famille. Le dernier, parmi les Perses, qui fit le pèlerinage, est Sassân, fils de Babek et grand-père d'Ardéchir, fils de Babek ; cet Ardéchir est le premier roi sassanide, et il a donné son nom à cette dynastie, comme Merwân, fils de Hakem aux Merwanites, et el-Abbas, fils d'Abd el-Mottaleb aux khalifes abbassides. Tous les rois perses de la seconde époque descendent d'Ardéchir, fils de Babek. Lorsque ce Sassân arrivait à la Mecque, il accomplissait les tournées rituelles et buvait à petites gorgées l'eau du puits d'Ismaël. C'est à cette manière de boire (*zemzemeh*), adoptée

وغيره من فارس وهذا يدلّ على ترادف كثرة هذا الفعل منهم
على هذه البئر وفى ذلك يقول الشاعر فى قديم الزمان

زمزمت الفرس على زمزم وذاك فى سالفها الاقدم

وقد افتخر بعض شعرآء الفرس بعد ظهور الاسلام بذلك فقال

وما زلنا نحجّ البيت قدما ونلقى بالاباطح آمنينا
وساسان بنُ بابك سار حتى اتى البيت العتيق لنصر دينا
وطاف به وزمزم عند بئر لاسماعيل تروى الشاربينا

وكانت الفرس تهدى الى الكعبة اموالا فى صدر الزمان وجواهر
وقد كان ساسان بن بابك هذا اهدى غزالين من ذهب

par Sassân et ses compagnons, que le puits de Zemzem doit son nom; cette circonstance prouve en même temps que cette cérémonie fut toujours observée par les pèlerins de la Perse. Ainsi, un ancien poëte a pu dire :

Les Perses buvaient à petites gorgées l'eau du puits de Zemzem dès l'époque la plus reculée.

Un poëte persan, postérieur à l'islamisme, a dit avec orgueil :

De toute antiquité, nous visitions la sainte Kaabah, et nous venions avec sécurité dans ces arides vallons.
Sassân, fils de Babek, venait de loin pour honorer la religion par une visite faite à ce noble séjour ;
Il tournait autour de ses murs et buvait lentement l'eau du puits où les pèlerins se désaltèrent en souvenir d'Ismaël.

A cette époque reculée, l'usage des Perses était d'offrir à la Kaabah de riches présents et des pierres précieuses. C'est ainsi que Sassân, fils de Babek, lui fit don de deux soleils d'or, de bijoux, de sabres et d'une somme considérable en

وجواهر وسيوفا وذهبا كثيرا فدفن في زمزم وقد ذهب قوم من مصنفي الكتب في التواريخ وغيرها من السير ان ذلك كان لجرهم حين كانت بمكة وجرهم لم تكن ذات اموال فيضاف ذلك اليها ويحتمل ان يكون لغيرها والله اعلم وسنذكر فيما يرد من هذا الكتاب ما كان من فعل عبد المطلب بهذه الاسياف وغيرها مما اودع في زمزم وللناس في هذه الانساب تنازع في بدئها وتشعبها قد ذكرنا منها جملا واوردنا منها جوامع يكتفي ذو المعرفة بالاشراف بها عن كثير من مبسوطها

or. Ces offrandes furent déposées dans le puits de Zemzem. Certains historiens ou auteurs de biographies prétendent qu'elles furent données par les Djorhomites quand ils habitaient la Mecque; mais cette hypothèse est inadmissible à cause de leur pauvreté; il est possible qu'elles proviennent d'autres Arabes (Dieu sait la vérité). Nous aurons occasion de dire plus tard l'usage que fit Abd el-Mottaleb de ces sabres et des autres trésors enfouis dans le puits de Zemzem.

L'origine et les développements des familles dont nous avons parlé dans ce chapitre ont donné lieu à de nombreuses discussions; mais le résumé de cette controverse et les généralités que nous avons présentées offrent au lecteur instruit une vue d'ensemble qui nous dispensera de plus amples détails.

الباب الرابع والعشرون

ذكر ملوك الساسانية وهم الفرس الثانية

كان اول من نسبت اليه ملوكهم على حسب ما قدمنا في الباب الذى قبل هذا اردشير بن بابك شاه بن ساسان بن بابك آبن ساسان بن بهاوند بن دارا بن ساسان بن بهمن بن اسفنديار بن يستاسف بن بهراسف على حسب ما قدمنا من نسب بهراسف وقيل انه اردشير بن بابك بن ساسان الاصغر آبن بابك بن ساسان بن بابك بن مهرمس بن ساسان بن بهمن آبن اسفنديار بن يستاسف بن بهراسف ولا خلاف بينهم ان اردشير من اولاد منوشهر فكان مما حفظ من قوله يوم ملك

CHAPITRE XXIV.

HISTOIRE DES ROIS SASSANIDES OU ROIS DE LA SECONDE ÉPOQUE.

Le premier roi et le fondateur de cette dynastie fut, comme nous l'avons dit dans le chapitre précédent, Ardéchir, fils de Babek-Chah, fils de Sassân, fils de Babek, fils de Sassân, fils de Behawend, fils de Dara, fils de Sassân, fils de Babmân, fils d'Isfendiar, fils de Youstasf, fils de Bohrasf; nous avons donné précédemment la généalogie de Bohrasf (Lohrasp). Selon d'autres, Ardéchir était fils de Babek, fils de Sassân le Jeune, fils de Babek, fils de Sassân, fils de Babek, fils de Mehrémas, fils de Sassân, fils de Bahmân, fils d'Isfendiar, fils de Youstasf, fils de Bohrasf. Ce qui est du moins admis par tous les auteurs, c'est qu'Ardéchir descendait de Menouchehr. On a conservé le discours suivant qu'il prononça à son avénement, lorsqu'il prit la

وقتل اردوان وفرغ من ملوك الطوائف ووضع التاج على رأسه ان قال الحمد لله الذى خصّنا بنعمه وشملنا بفوائده وقسمه ومهّد لنا البلاد وقاد الى طاعتنا العباد نحمده حمدَ من عرف فضل ما اتاه ونشكره شكرَ الدارى بما منحه واصطفاه ألا وانا ساعون فى اقامة العدل وادرار الفضل وتشييد المأثر وعمارة البلاد والرأفة بالعباد ورمّ اقطار المملكة وردّ ما تحرم فى سائر الانام منها فليسكن طائرهم ايها الناس فانى اعم بالعدل القوى والضعيف والدنىّ والشريف واجعل العدل سُنة محمودة وشريعة موروودة وستردون فى سيرتنا ما تحمدوننا عليه وتصدق افعالنا اقوالنا والسلام

قال المسعودى واردشير بن بابك المتقدم فى ترتيب طبقات

couronne, après avoir tué Ardawân et brisé le pouvoir des chefs des Satrapies : « Louons Dieu pour les faveurs particulières qu'il nous a accordées, pour les grâces et les dons qu'il a répandus sur nous. Il nous a donné un royaume et soumis ses serviteurs à nos lois. Nos actions de grâces sont inspirées par la grandeur de ses dons, par l'importance de ses bienfaits et de ses secours. Nous consacrerons tous nos soins au maintien de la justice ; nous étendrons notre protection sur tous nos sujets. De grands édifices seront bâtis, la fertilité sera rendue à la terre, et nos peuples seront gouvernés avec bienveillance. Nous rendrons à nos États la prospérité, et à nos peuples les biens que la violence leur avait ravis, afin que les oiseaux eux-mêmes jouissent d'une entière sécurité. Peuples, ma justice sera la même pour le puissant et pour le faible, pour les petits et les grands ; ses arrêts seront bénis et son culte respecté. Mon gouvernement méritera votre approbation, et vous trouverez toujours mes actions d'accord avec mes paroles. »

Ardéchir est le premier roi qui établit différentes classes

القدمآء وبه اقتدى المتأخرون من الملوك والخلفآء وكان يرى
ان ذلك من السياسة ومما يرم عمود الرياسة فكانت طبقات
خاصّته ثلاثا والاولى الاساورة وابنآء الملوك فكان مجلس هذه
الطبقة عن يمين الملك على نحو من عشرة اذرع وهم بطانة الملك
وندماؤه ومحدّثوه من اهل الشرف والعلم وكانت الطبقة الثانية
على مقدار عشرة اذرع من الاولى وهم وجوه المرازبة وملوك
الكور المقيمين بباب اردشير والاصبهبدية ممن كانت له مملكة الكور
فى ايامه والطبقة الثالثة كانت رتبتها على قدر عشرة اذرع من
حدّ مرتبة الطبقة الثانية واهل هذه الطبقة المضحكون واهل
البطالة واهل الهزل غير انه لم يكن فى هذه الطبقة الثالثة
خسيس الاصل ولا وضيع ولا ناقص الجوارح ولا فاحش الطول

parmi les grands de sa cour, usage qui fut suivi par ses successeurs et par les khalifes. Il considérait cette mesure comme un moyen de gouverner l'État et de fortifier le pouvoir. Il établit donc trois classes de courtisans. La première était celle des *Açâwireh* et des princes, ils se tenaient à dix coudées à la droite du trône; parmi eux étaient les grands seigneurs et les savants favorisés par le monarque, ceux qu'il admettait à sa table et à ses entretiens familiers. La seconde classe, qui prenait rang à dix coudées de la première, comprenait les *Merzebâns*, les rois tributaires qui résidaient à la cour, et les *Espehbeds*, auxquels était confié à cette époque le gouvernement des provinces. Dans la troisième classe, qui se tenait à dix coudées de la seconde, étaient les bouffons, les familiers, amis du plaisir et de la gaieté. Toutefois, on excluait de cette classe les gens d'une origine obscure et infime, ceux qu'une infirmité physique, une taille disproportionnée ou contrefaite défigurait, ceux qui étaient entachés de

والقصر ولا مخدّب ولا مرىّ بابنة ولا ابن ذى صناعة دنيّة كابن حائك او حجام ولو علم الغيب وحوى كل العلوم مثلا وكان اردشير يقول ما شىء اضرّ على نفس الملك او الرئيس او ذى معرفة صحيحة من معاشرة سخيف او مخالطة وضيع لانه كما ان النفس تصلح على مخالطة الشريف الاديب الحسيب كذلك تفسد بمعاشرة الخسيس حتى يقدح ذلك فيها ويزيلها عن فضيلتها ويثنّيها عن محمود شريف اخلاقها وكما ان الريح اذا مرّت بالطيب حملت طيبًا يحيى به النفوس وتقوى به جوارحها كذلك اذا مرّت بالنتن فحملته ألمت النفس واضرت باعلاقها اضرارا تامّا والفساد اسرع اليها من الصلاح اذ كان الهدم اسرع من البناء وقد يجد ذو المعرفة فى نفسه عند معاشرة السفيه

crimes contre nature, ou dont le père exerçait une profession vile, comme les tisserands, les chirurgiens, etc. lors même qu'ils connaissaient les secrets du monde invisible ou possédaient toutes les sciences. Ardéchir disait souvent : « Rien n'est plus préjudiciable à un roi, à un chef ou à un homme d'un mérite réel que la société des hommes vulgaires et d'un caractère méprisable. Autant l'âme gagne au commerce d'un homme illustre par sa naissance ou son mérite, autant elle se corrompt au contact du vulgaire, car elle se laisse envahir par cette influence funeste qui la dégrade, et lui fait perdre le sentiment de sa noblesse et de sa vertu. C'est ainsi que le vent, en passant sur des plantes aromatiques, s'imprègne de parfums qui raniment et fortifient les organes de la vie; mais s'il effleure des matières corrompues, il se charge d'exhalaisons nuisibles à la santé, car les effets de la corruption sont plus prompts que ceux du bien, et il est plus facile de détruire que d'édifier. Par la même raison, si un sage demeure pendant un mois auprès d'un

الوضيع شهرًا فساد عقله دهرًا وكان اردشير يقول يجب على
الملك ان يكون فائض العدل فان فى العدل جماع الخير وهو الحصن
الحصين من زوال الملك وتحرمه وان اول مخائل الادبار فى الملك
ذهاب العدل منه وانه متى خفقت رايات الجور فى ديار قوم
كافحتها عُقاب العدل فردّتها على العقب وليس احد ممن يصحب
الملوك ويخالطهم هو اولى باستجماع محاسن الاخلاق وافاضل
الاداب وطرائف الملح وغرائب النتف من النديم حتى انه
يحتاج ان يكون له مع شرف الملك تواضع العبيد ومع عفاف
النساك مجون الفتاك ومع وقار الشيوخ مزاح الاحداث وكل
واحدة من هذه الخلال هو مضطر اليها فى حال لا يحسن ان
يجانبه غيرها والى ان يجتمع له من قوة الخاطر ما يقيم به

homme ignorant et abject, son intelligence en sera troublée pendant longtemps. »

Ardéchir disait aussi : « Un roi doit donner un libre cours à sa justice. La justice est la source de tous les biens; c'est une citadelle élevée pour la défense de l'État et le maintien de l'ordre; le déni de justice est le premier symptôme de la ruine d'un pays. Dès que la tyrannie s'appesantit sur un peuple, la justice fuit à tire-d'aile et ce peuple court à sa perte. Parmi tous ceux qui fréquentent les cours, personne ne doit posséder plus de qualités et de talents, être doué d'un esprit plus aimable et plus ingénieux que le favori du prince. Il doit unir à la noblesse d'un roi l'humilité d'un esclave, la chasteté du dévot à la licence du libertin, et la gravité du vieillard à la pétulance du jeune homme. Il faut que toutes ces qualités s'allient en lui sans se nuire; il doit avoir assez de ressources dans l'esprit pour fortifier le moral du roi, d'après l'étude qu'il a faite de son caractère; un coup d'œil, un geste doivent lui laisser deviner les volontés

ضمير الرئيس الذى ينادمه على حسب ما يبلوه من خلائقه
ويعلم من معانى لحظه واشاراته ما يعينه على شهوته ولا يكون
نديما حتى يكون له جمال ومروّة فاما جماله فنظافة ثوبه وطيب
رائحته وفصاحة لسانه واما مروّته فكثرة حيآء فى انبساطه الى
الجميل ووقار مجلسه مع طلاقة وجهه فى غير سخف ولا يستكمل
المروّة حتى يسلو عن اللذّة ورتب اردشير المراتب فجعلها سبعة
افواج ولها الوزرآء ثم الموبذان وهو القيم بامور الدين ومعناه
قاضى القضاة وهو رئيس الهرابذة ومعناهم القوّام بامور الدين
فى سائر المملكة والقضاة والمتصرفون للاحكام وجعل الاصبهبديين
اربعةً الاول بخراسان والثانى بالمغرب والثالث ببلاد الجنوب
والرابع ببلاد الشمال فهاؤلآء الاربعة هم اصحاب تدبير الملك كل

du maître. Enfin un courtisan n'existe qu'à la condition d'être beau et digne. Sa beauté, c'est une mise recherchée, une haleine pure, une élocution facile; sa dignité consiste en une grande réserve jointe au désir de plaire, un maintien noble uni à un visage ouvert, mais sans aucun mélange de puérilité, car la dignité cesse d'être parfaite dès qu'elle cesse d'être aimable. »

Après avoir établi cette organisation, Ardéchir créa sept corps d'état. Le premier était celui des ministres. Le second, celui des *mobeds;* ce nom, qui signifie juge suprême, désignait le chef de la religion et le supérieur des *hirbeds;* ces derniers étaient chargés du culte dans tout le royaume, et ils prononçaient des arrêts en qualité de juges. Ardéchir nomma quatre *espehbeds,* le premier dans le Khoraçân, le second dans l'occident, le troisième dans le midi, le quatrième dans le nord. Ces quatre fonctionnaires étaient les principaux agents de l'État; chacun d'eux était maître dans

واحد منهم قد افرد بتدبير جزء من اجزآء المملكة وكل
واحد منهم صاحب ربع منها فلكل واحد من هاؤلآء مرزبان
وهم خلفآء هؤلآء الاربعة ورتب اردشير الطبقات الاربعة من
ارباب التدبير ومن اليهم ازمّة الملك وحصول المشورة فى ايراد
الامور واصدارها ثم رتب طبقات المغنيين وسائر المطربين وذوى
الصنعة بالموسقى فلم يزل على ذلك من طرى بعده من ملوك آل
ساسان الى بهرام جور فانه اقرّ مراتب الاشراف وابناء الملوك
وسدنة بيوت النيران والنساك والزهاد وطبقات العلمآء
بالديانات وانواع المِهَن الفلسفية على حالها وغيّر طبقات المغنيين
فرفع من كان فى الطبقة الوسطى الى الطبقة العليا والطبقة
الدنية الى الوسطى وغيّر المراتب على حسب اعجابه بالمطرب له

son ressort et gouvernait un quart de l'empire; il avait sous ses ordres un *merzebân*, qui était son lieutenant. Ardéchir réunit dans ces quatre premières classes les chefs du gouvernement, tous ceux qui prenaient part aux affaires, à la création et à l'exécution des lois. Puis il plaça dans une classe distincte les chanteurs, les virtuoses et tous ceux qui exerçaient la profession de musiciens.

Cette organisation fut respectée par tous les rois sassanides, ses successeurs, jusqu'à Bahram-Djour (Gour). Ce roi maintint l'ordre établi entre les grands, les princes, les prêtres des pyrées, les moines, les dévots et les savants qui s'appliquaient à l'étude de la religion ou aux recherches philosophiques. Mais il modifia les catégories de musiciens, il éleva ceux de la classe moyenne à la classe supérieure, et ceux de la classe inférieure à la classe moyenne. Ce fut la faveur qu'il accordait à un de ses chanteurs qui le détermina à introduire ces changements et à modifier l'ordre établi par

منهم وافسد ترتيب اردشير بن بابك فى طبقات الملهيين
فسلك من ورد بعده من الملوك هذا المسلك حتى ورد كسرى
انوشروان فردّ مراتب المغنيين الى ما كانت عليه فى عهد
اردشير بن بابك وقد كانت ملوك الاعاجم كلها من عهد اردشير
يحتجب عن الندمآء فكان يكون بين الملك وبين اول الطبقات
عشرون ذراعا لان الستارة من الملك على عشرة اذرع والستارة
من الطبقة الاولى على عشرة اذرع وكان الموكل بالستارة رجلا من
ابنآء الاساورة يقال له خرمباش فاذا مات هذا الرجل وكل بها
اخر من ابنآء الاساورة وذوى التحصيل وسمى بهذا الاسم
وهذا الاسم عامّ لكل من رتب فى هذه المرتبة ووقف على هذا
الموقف وتفسير ذلك كن فرحا مسرورا فكان خرمباش هذا
اذا جلس الملك لندمآئه ومعاشرتهم امر رجلا ان يرتفع على

Ardéchir dans le classement des musiciens. Cette nouvelle organisation fut conservée par ses successeurs jusqu'à ce que Kesra Anouchirwân rétablit l'institution des musiciens telle qu'elle existait sous Ardéchir, fils de Babek.

L'usage de tous les rois de Perse, depuis Ardéchir, était de se dérober aux regards de leur cour et de se tenir à vingt coudées du premier ordre de l'État; ils en étaient séparés par un rideau placé à dix coudées du roi et du premier ordre. La garde de ce rideau était confiée à un fils des Chevaliers, qui avait le titre de *khorrem-bach*. S'il mourait, il était remplacé par un autre fils de Chevaliers et d'agents, qui prenait ce titre, commun à tous ceux qui jouissaient de cette dignité et exerçaient cette fonction ; il signifie : sois heureux et content. Lorsque le roi recevait ses favoris dans l'intimité, le khorrem-bach ordonnait à quelqu'un de monter au faîte du palais, d'élever la voix de façon à être

ارفع مكان في داره ويرفع عقيرته ويغرّد بصوت رفيع يسمعه كل
من حضر فيقول يا لسان احفظ رأسك فانك تجالس في هذا
اليوم الملك ثم ينزل فكان ذلك فعلهم في يوم جلوس الملك
للهوه وطربه فياخذ الندمآء مراتبها خافية اصواتها غير
مشيرة بشيء من جوارحها حتى يطلع الموكل بالستارة فيقول
غنِّ انت يا فلان بكذا وكذا واضرب انت يا فلان بكذا من
طريقة كذا وذلك من طرائق الموسيقى وقد كانت الاوائل من
بنى اميّة لا تظهر للندمآء وكذلك الاوائل من خلفآء بنى
العباس وكوّر اردشير بن بابك كورا ومدّن مدنا وله عهد في
ايدى الناس ولما خلا من ملكه اربع عشرة سنة وقيل خمس
عشرة سنة واستقامت له الارض ومهّدها ومال على الملوك
فانقادت الى طاعته زهد في الدنيا وتبين له عِوارُها وما هي عليه

entendu de toute l'assistance, et de crier, « Veillez sur votre langage, car vous êtes aujourd'hui en présence du roi; » puis il descendait. Ce cérémonial était observé toutes les fois qu'il y avait chez le roi une fête ou un concert. Les courtisans se rangeaient d'après leur grade, en observant le silence et sans faire le moindre geste. L'officier préposé au rideau royal disait alors à l'un d'eux de chanter tel morceau, à l'autre, de jouer d'après tel mode de musique. La coutume de se dérober au regard des courtisans fut également adoptée par les premiers khalifes omeyyades et abbassides.

Ardéchir fonda plusieurs districts, bâtit plusieurs villes et laissa de grands souvenirs à la postérité. Après avoir régné pendant quatorze ou quinze ans, alors que la terre obéissait en paix à ses lois et que tous les rois reconnaissaient son autorité et sa suprématie, il renonça à tous ces biens pour vivre dans la retraite. Il envisagea les misères

من الغرر والغناء وقلة المكث وتسرع الغيلة منها الى من امنها
ووثق بها واطمان اليها وبان له انها غرّارة ضرّارة خاتلة زائلة
بائدة ما اعذوذب منها جانب لامرئ وحلا الا تمرّرعليه منها
جانب واوبى ورأى من بنا قبله المدن وحصن الحصون وساق
الجموع وكان اعظم جيشا واشد جنودا واتم عديدا قد صار
رميما هشيما وتحت التراب مقيما فاثر التبرؤ من المملكة والترك
لها واللحوق ببيوت النيران والانفراد لعبادة الرحمن والانس
بالوحدة فنصب ابنه سابور لمملكته وتوّجه بتاجه وذلك انه
راه ارجح ولده حلما واكملهم علما واشدهم بأسا واجزلهم مراسا
فعاش بعد ذلك في حال تزهده وخلوه بربّه وكونه في بيوت
النيران سنة وقيل شهرا وقيل اكثر مما ذكرنا وقام اردشير اثنتى

de la vie, ses illusions et son néant; l'instabilité de la fortune, les promptes déceptions de ceux qui mettent leur espoir et leur confiance en ce monde où tout est tromperie, inimitié, ruses, chimères et ruines, où les joies éphémères de l'homme sont mélangées d'amertume et de poison. Il vit que ses prédécesseurs, malgré les villes et les citadelles qu'ils possédaient, malgré l'étendue de leur empire, la puissance et la valeur de leurs armées et le nombre de leurs sujets, n'étaient plus qu'une poignée de cendres au fond d'un tombeau. Il préféra donc abdiquer la royauté pour vivre dans les temples du feu, et se consacrer, dans la retraite, à l'adoration du Dieu unique. Il laissa son royaume et sa couronne à Sabour, qu'il préférait à ses autres enfants, parce qu'il l'emportait sur tous par sa douceur, sa sagesse, sa force et sa beauté. Puis, retiré dans les sanctuaires du feu où il adorait Dieu en silence, il vécut encore un an; un mois seulement, selon les uns, plus d'un an, selon les autres.

عشر سنة يحارب ملوك الطوائف فمنهم من يكاتبه وينقاد الى
ملكه رهبةً من صولته ومنهم من يمتنع منه فيسير الى داره
وياتى عليه فكان اخر من قتل منهم ملكا للنبط بناحية سواد
العراق اسمه بابا بن بردينا [1] صاحب قصر ابن هبيرة ثم
اردوان الملك وفى هذا اليوم لقب شاهان شاه وهو ملك الملوك
وامّ ساسان الاكبر من بنى اسرايل من السبايا وهى ابنة سانال
ولاردشير بن بابك اخبار فى بدء ملكه مع زاهد من زهادهم
وابناء ملوكهم يقال له بيشر [2] وكان افلاطونى المذهب على رأى
سقراط وافلاطون اعرضنا عن ذكرها هاهنا اذ كنا قد اتينا
على جميع ذلك فى كتابنا اخبار الزمان والاوسط مع ذكر سيره
وفتوحه وما كان من امره ولاردشير بن بابك كتاب يعرف بكتاب

Ardéchir combattit pendant douze ans les chefs des Satrapies. Les uns lui adressèrent des messages, et, redoutant son ressentiment, le reconnurent pour roi; ceux qui refusèrent de le reconnaître furent attaqués et dépossédés. Le dernier chef rebelle qui périt ainsi fut un roi nabatéen, nommé Baba, fils de Bardina, qui était maître d'une partie de l'Irak et du château d'Ibn-Hobeïrah. Le roi Ardawân eut ensuite le même sort, et Ardéchir prit alors le titre de *chahân-chah*, c'est-à-dire roi des rois. La mère de Sassân l'Ancien descendait des captifs israélites, et était fille de Sanal. Nous ne parlerons pas ici des rapports qu'Ardéchir eut, au commencement de son règne, avec un pieux personnage du sang royal, nommé Bicher, et qui appartenait à la secte des Platoniciens, c'est-à-dire à l'école de Socrate et de Platon; nous en avons déjà fait mention dans nos Annales historiques et dans l'Histoire moyenne; on y trouvera aussi le récit détaillé des guerres, des victoires et de la vie d'Ardéchir.

الكرنامج فيه ذكر اخباره وحروبه ومسيره فى الارض وسيره وكان
مما حفظ من وصية اردشير لابنه سابور عند نصبه اياه للملك
ان قال له يا بنى ان الدين والملك اخوان لا غنى لواحد منهما
من صاحبه فالدين أُسّ الملك والملك حارسه وما لم يكن له
اس فمهدوم وما لم يكن له حارس فضائع وكان مما حفظ من
مكاتبة اردشير لخواصّ من انواع رعيته وعمّاله من اردشير بهمن
ملك الملوك الى الكتّاب الذين بهم تدبير المملكة والفقهآء
الذين هم عماد الدين والاساورة الذين هم حماة الحرب والى
الحرّاثين الذين هم عمّارة البلاد سلام عليكم نحن بحمد الله
صالحون وقد رفعنا اتاوتنا عن رعيتنا بفضل رأفتنا ورحمتنا ونحن

Ce roi est l'auteur d'un livre intitulé *Karnamedj* (1), dans lequel il raconte lui-même ses guerres, ses expéditions et tout ce qui concerne son règne. Voici, tels que le temps les a conservés, les conseils qu'il adressa à son fils Sabour en le faisant monter sur le trône : « Sachez, ô mon fils, que la religion et la royauté sont deux sœurs qui ne peuvent exister l'une sans l'autre, car la religion est la base de la royauté, et la royauté la protectrice de la religion. Tout édifice qui ne repose pas sur une base s'écroule, tout ce qui n'est pas protégé périt. »

On a conservé une des lettres qu'Ardéchir écrivait à ses officiers et à ses agents : « Ardéchir Bahman, roi des rois, aux secrétaires qui ont l'administration des affaires, aux docteurs, qui sont les soutiens de la religion, aux *asawirehs,* qui défendent l'État, aux laboureurs, qui lui donnent la fécondité, salut ! Fidèle, grâce à Dieu, aux lois de l'équité, nous abolissons l'impôt que payaient nos peuples, afin de leur prouver notre humanité et notre bon vouloir. Nous vous adressons un conseil qui doit rester gravé dans votre

كاتبون اليكم بوصية فاحفظوها لا تستشعرون الحقد فيدهمكم
العدو ولا تحبوا الاحتكار فيشملكم القحط وكونوا لابناء السبيل
ماوىً وتوءوا غدا فى المعاد وتزوّجوا فى الاقارب فانه امسّ للرحم
واقرب للنسب ولا تركنوا الى الدنيا فانها لم تدم لاحد ولا
تهتموا لها فلن يكون الا ما شآء الله تعالى ولا ترفضوها مع ذلك
فان الاخرة لا تنال الا بها وكتب اردشير الى بعض عماله بلغنى
انك تؤثر اللين على الغلظة والمودّة على الهيبة والجبن على الجرأة
فليشتدّ اوّلك ويلين اخرك ولا تخلين قلبا من هيبة ولا تعطلنه
من مودّة ولا يبعد عليك ما اقول لك فانهما يتجاوران ثم ملك
بعد اردشير ابنه سابور فكان ملكه ثلاثا وثلثين سنة[1] وكانت له

mémoire : Ne cédez pas à la haine afin de ne pas donner prise sur vous à vos ennemis; renoncez à l'appât des monopoles pour éviter la disette; accordez l'hospitalité aux voyageurs; amassez des provisions pour l'avenir. Épousez vos proches parentes, afin de resserrer les liens de la famille. Ne vous fiez pas aux biens de ce monde, car ils sont passagers; ne les recherchez pas avec inquiétude, puisque tout dépend de la volonté de Dieu; mais ne renoncez pas non plus à ce monde, car c'est par lui que vous obtiendrez les récompenses de la vie future. »

Il écrivit à un autre de ses lieutenants : « J'ai appris que vous préférez employer la douceur plutôt que la violence, l'amitié au lieu de l'intimidation, et la timidité au lieu de l'audace. Usez d'abord de sévérité afin de pouvoir revenir ensuite à la douceur. Sachez inspirer à tous les cœurs le respect et l'affection, et n'oubliez pas que ces deux sentiments s'allient l'un à l'autre. »

Sabour succéda à son père Ardéchir et régna trente-trois ans. Il fit la guerre à plusieurs rois, créa des provinces et

حروب مع كثير من ملوك العالم وبنا كورا ومصّر مدنا نسبت
اليه كنسبة ما ينسب من الكور والمدن الى ابيه والعرب تلقبه
بسابور الجنود وفي ايامه ظهر مانى وقال بالاثنين فرجع سابور
عن المجوسية الى مذهب مانى والقول بالنور والبراءة من الظلمة
ثم عاد بعد ذلك الى دين المجوسية ولحق مانى بارض الهند
لاسباب اوجبت ذلك قد اتينا على ذكرها فيما سلف من
كتبنا وكتب ملك الروم الى سابور بن اردشير اما بعد فقد
بلغنى من سياستك لجندك وضبطك ما تحت يدك وسلامة
اهل مملكتك بتدبيرك ما احببت ان اسلك فيه طريقتك
واركب مناهجك فكتب اليه سابور نلت ذلك بثمان خصال لم
اهزل فى امر ونهى قط ولم اخلف وعدا ولا وعيدا وحاربت

bâtit des villes auxquelles il donna son nom, comme son père avait donné le sien à celles qu'il fonda. Les Arabes l'ont surnommé *Sabour el-Djunoud*. Ce fut sous son règne que parut Manès, l'auteur du dualisme. Sabour abjura la religion des mages pour embrasser cette secte et les doctrines qu'elle professait sur la lumière et le moyen de combattre le principe des ténèbres; mais il revint plus tard au culte de ses ancêtres, et Manès, pour des motifs que nous avons rapportés dans nos récits précédents, dut se réfugier dans l'Inde.

Le roi de Byzance écrivit à Sabour : « Les rapports qui m'ont été faits de la discipline qui règne dans votre armée, de la vigueur de votre pouvoir, et de la sécurité dont vos peuples jouissent sous votre gouvernement, me font désirer de suivre la même voie et de marcher sur vos traces. » Sabour lui répondit : « J'ai obtenu ce résultat grâce aux huit règles que voici : Je n'ai jamais plaisanté avec l'exécution des lois; je n'ai jamais failli à mes promesses ou à mes menaces; j'ai fait la guerre pour enrichir mon royaume et non

للغنى لا للهوى واجتلبت قلوب الناس ثقةً بلا جراءة وخوفًا
بلا مقت وعاقبت للذنب لا للغضب وعممت بالقوت وحسمت
الفضول ويقال ان سابور كتب الى بعض عماله اذا استكفيت
رجلا فاسنِ رزقه وشدّ بصالح الاعوان عضده واطلق بالتدبير
يده ففي اسناء رزقه حسم طمعه وفي تقويته بالاعوان ثقل
وطأته على اهل العدوان وفي اطلاق يده بالتدبير ما اخافه
عواقب الامور ثم تفقّد من امره على ما له ندبته ليمتثله اماما
ويحفظه كلاما فان وقع امره بما قد رسمت فاليه غرضك واوجب
زيادته عليك وان حاد عن امرك علقته حجتك وانطلقت
بالعقوبة عليه يدك والسلام وعهد سابور بن اردشير الى ولده

pour satisfaire mon ambition; j'ai inspiré à mes sujets une confiance exempte de témérité. J'ai su me faire craindre sans me faire haïr; j'ai puni pour réprimer le crime et non pour satisfaire ma colère. J'ai assuré l'existence du peuple et retranché le superflu.» On attribue à Sabour la lettre suivante qu'il adressa à un de ses lieutenants: «Quand tu es satisfait d'un agent, élève son salaire, fortifie son action par d'utiles secours, et respecte l'indépendance de ses fonctions. En augmentant son salaire, tu réprimes son avidité, les auxiliaires que tu lui donnes l'empêchent de recourir aux ennemis de l'État, et l'indépendance de ses actes lui en fait redouter les conséquences. Examine ensuite sa conduite d'après les ordres et les conseils qu'il devait suivre; si tu la trouves conforme à tes instructions, tu as en lui l'agent qu'il te fallait et tu dois faire encore plus de cas de lui. Au contraire, s'il t'a désobéi, tu as en main les preuves de sa culpabilité et tu es libre de le châtier.»

Voici les conseils que Sabour laissa en mourant à son

هرمز ومن تلاه من الملوك بعده اجعلوا علو اخلاقكم كعلو
اخطاركم وارتفاع كرمكم كارتفاع همكم وفضل سعيكم كفضل
جدكم وقيل ان ملك سابور كان احدى وثلثين سنة ونصفا
وثمانية عشريوما ثم ملك بعد سابور ابنه هرمز الملقب بالبطل
فكان ملكه سنة وقيل اثنين وعشرين شهرا وبنا مدينة رام
هرمز من كور الاهواز وكتب الى بعض عماله لا يصلح لسدّ الثغور
وقود الجيوش وابرام الامور وتدبير الاقاليم الا رجل تكاملت فيه
خمس خصال حزم يتيقن به عند موارد الامور حقائق مصادرها
وعلم يحجبه عن التهوّر في المشكلات الا عند تجلّي فرصتها
وشجاعة لا تنقضها الملمات بتواتر حوائجها وصدق في الوعد

fils Hormuz et à tous ses successeurs : « Que la grandeur de votre caractère réponde à la grandeur de vos pensées; que votre générosité soit au niveau de vos desseins, et que la noblesse de vos actes réponde au but que vous vous proposez. » Sabour régna, dit-on, pendant trente et un ans, six mois et dix-huit jours.

Son fils Hormuz, surnommé *le Héros*, lui succéda, régna un an, ou, selon d'autres, vingt-deux mois, et bâtit la ville de Ram-Hormuz, qui dépend de la province d'el-Ahwaz. C'est Hormuz qui écrivait à un de ses officiers : « La garde des frontières, la discipline militaire, l'administration et le gouvernement du royaume, ne peuvent être confiés qu'à celui qui réunit les cinq qualités suivantes : La prudence qui, dès le début des événements, en prévoit clairement l'issue; l'habileté qui écarte les entreprises difficiles, à moins que l'opportunité n'en soit manifeste; le courage qu'une suite de désastres ne peut abattre; une observation si rigoureuse de la parole donnée que personne n'en mette en doute

والوعيد يوثق بوفائه بهما وجود يهون عليه بتدبير الاموال
في حقها ثم ملك بعده بهرام بن هرمز ثلاث سنين وكانت له
حروب مع ملوك الشرق وقد ذكر ان بهرام اتاه ماني بن يزيد[1]
تلميذ قاردون فعرض عليه مذاهب الثنوية فاجابه احتيالا
منه عليه الى ان احضر دعاته المتفرقين في البلاد من اصحابه
الذين يدعون الناس الى مذاهب الثنوية فقتله وقتل الرؤسا
من اصحابه وفي ايام ماني هذا ظهر اسم الزنادقة الذي اليها
اضيفت الزندقة وذلك ان الفرس حين اتاهم زرادشت بن
اسبيمان على حسب ما قدمنا من نسبه فيما سلف من هذا
الكتاب بكتابهم المعروف بالبستاه باللغة الاولى من الفارسية وعمل
له التفسير وهو الزند وعمل لهذا التفسير شرحا سماه البازند

l'exécution; la générosité que facilite une bonne administration des finances. »

Le règne de son successeur Bahram, fils d'Hormuz, dura trois ans et fut signalé par une guerre contre les rois de l'Orient. On rapporte que Manès, fils de Yezid, et disciple de Kardoun (Cédron), invita Bahram à embrasser les doctrines du dualisme. Le roi feignit de les adopter, jusqu'à ce qu'il eût réuni les missionnaires ses disciples qui répandaient cette religion dans le monde; puis il fit périr Manès avec les chefs de sa doctrine. C'est du vivant de Manès que fut créé le mot *zendik*, qui a donné naissance au *zendekeh* (manichéisme). En voici l'explication : Zeradecht, fils d'Espiman, ainsi que nous l'avons déjà dit en parlant de sa généalogie, avait apporté aux Perses le livre *Bestah*, rédigé dans leur ancienne langue. Il en donna un commentaire qui est le *Zend*, et il ajouta ensuite à ce commentaire une glose qu'il nomma *Bazend*. Ainsi, le Zend contenait l'explication

على حسب ما قدمنا وكان الزند بيانا لتأويل المتقدم المنزل وكان من اورد فى شريعتهم شيا يخالف المنزل الذى هو البستاه وعدل الى التأويل الذى هو الزند قالوا هذا زندى اضافةً له الى التأويل وانه منحرف عن الظواهر من المنزل الى تأويل هو بخلاف التنزيل فلما ان جاءت العرب اخذت هذا المعنى من الفرس فقالوا زنديق واعربوه والثنوية هم الزنادقة ولحق بهاؤلآء سائر من اعتقد القدم وابى حدوث العالم ثم ملك بهرام بن بهرام فكان ملكه سبع عشرة سنة وقيل غير ذلك واقبل فى اول ملكه على القصف واللذات والصيد والنزه لا يفكر فى ملكه ولا ينظر فى امور رعيته واقطع الضياع لخواصّه ومن لاذ به من خدمه وحاشيته فخربت الضياع وخلت من عمّارها وسكنوا الضياع

du premier livre révélé. Plus tard, tous ceux qui, dans cette religion, s'écartèrent du *Bestah* ou livre révélé, pour se conformer au Zend, c'est-à-dire au commentaire, furent appelés *zendi*, du nom de ce commentaire; ce qui signifiait qu'ils s'éloignaient de la lettre même du texte révélé pour adopter le sens du commentaire, par opposition avec ce texte. Les Arabes, à leur tour, prirent ce terme aux Persans et le déclinèrent sous la forme *zendik*. Le mot *zendik* désigna alors les dualistes et tous ceux qui professaient la croyance en l'éternité du monde et niaient la création.

Bahram, fils de Bahram, régna ensuite pendant dix-sept ans; mais on n'est pas d'accord à cet égard. Dès le début de son règne, il s'adonna à la mollesse et au plaisir, et consacra à la chasse et aux divertissements le temps que réclamaient les affaires du royaume et les intérêts de ses sujets. Il partagea les terres cultivées entre ses officiers, ses serviteurs et les créatures qui l'entouraient. L'agriculture languit faute de bras; les courtisans s'étant emparés des principaux

المتعززة فقلّت العمارة الا ما اقطع من الضياع واسقط عنهم المطالبة بالخراج لمايلة الوزرآء خواصّ الملك وكان تدبير الملك مفوّضا الى الوزرآء فخربت البلاد وقلّت العمارة وقلّ ما فى بيوت الاموال وضعف القوى من الجنود وهلك الضعيف منهم فلما كان فى بعض الايام ركب الى بعض متنزهاته وصيده فجنّه الليل وهو يسير نحو المدائن وكانت ليلة قمراء فدعا بالموبذ لامر خطر بباله فلحق به وسايره واقبل عليه يحادثه مستخبرا عن بعض سير اسلافه فتوسطوا فى سيرهم بين خرابات فى امهات الضياع قد خربت فى مملكة لا انيس بها الا البوم واذا بوم يصيح واخر يجاوبه من بعض تلك الخرابات فقال الملك للموبذ أترى احدا من الناس أُعطى فهم منطق هذا الطير المصوت

domaines, la culture dépérit partout, excepté dans leurs terres, et la complaisance des ministres envers ces favoris les exempta de tout impôt. L'autorité fut entièrement laissée aux ministres; la prospérité et les finances de l'État diminuèrent, et l'armée s'affaiblit ou fut décimée par la misère.

Un jour Bahram était allé chasser dans un de ses parcs de plaisance. La nuit venue, et tandis qu'à la clarté de la lune il se dirigeait vers Médaïn, il désira entretenir le mobed sur une certaine affaire. Le mobed se mêla au cortége du roi, et répondit aux questions que ce prince lui adressait touchant l'histoire des rois ses prédécesseurs. Sur leur route, ils traversèrent les ruines de riches bourgades dont l'abandon était tout récent; elles étaient désertes et n'avaient pour habitants que des hiboux dont le chant se répondait au milieu des décombres. Le roi dit alors au mobed : « Connais-tu un homme qui ait le pouvoir de comprendre le langage de cet oiseau qui chante dans le silence des nuits? » — « Sire,

فى هذا الليل الهادئ فقال له الموبذ انا ايها الملك ممن قد
خصّه الله بفهم ذلك فاستفهمه الملك عما قال فاعلمه ان قوله
صحيح فقال له فما يقول هذا الطائر وما الذى يقول الاخر قال
الموبذ هذا بوم ذكر يخاطب بومة ويقول لها امتعينى نفسكِ
حتى يخرج بيننا اولاد يسبّحون الله ويبقى لنا فى هذا العالم
عقبا يكثرون ذكرنا فاجابته البومة ان الذى دعوتنى هو الحظ
الاكبر والنصيب الاوفر فى العاجل والآجل الا اننى اشترط
عليك خصالا ان انت اعطيتنيها اجبتك الى ما دعوتنى اليه
وذلك ان تعطينى من خرابات امهات الضياع عشرين قرية مما
قد خرب فى ايام هذا الملك السعيد فقال له الملك فما الذى
قال لها الذكر قال الموبذ كان من قوله لها ان دامت ايام هذا
الملك السعيد جدّه اقطعتك مما يخرب من الضياع الف قرية

répondit le mobed, je suis un de ceux à qui Dieu a accordé ce don, » et sur une nouvelle question du roi, il ajouta : « Ce que dit cet oiseau est vrai. » — « Que dit-il donc, demanda le roi, et que lui répond son compagnon? » Le mobed continua : « Ce hibou est un mâle qui veut s'unir à une femelle, et il lui dit : Accepte-moi pour époux, afin que les petits qui naîtront de nous bénissent Dieu et perpétuent notre nom. Ce que tu me proposes, a répondu la femelle, est le plus cher de mes vœux et le sort le plus heureux que je puisse envier ; mais je n'accepterai ta demande qu'à certaines conditions. D'abord, tu me donneras vingt villages choisis parmi les ruines des principaux domaines qui ont péri sous le règne du roi actuel. » — « Et qu'a répondu le mâle? » demanda le roi. — « Sire, reprit le mobed, voici la réponse du hibou : Si le règne de ce roi fortuné se prolonge, c'est bien mille villages que je pourrai te donner ; mais

لما تصنعين بها قالت فى اجتماعنا ظهور النسل وكثرة الولد فنقطع لكل ولد من اولادنا ضيعة من هذه الخرابات فقال لها الذكر هذا اسهل امرٍ سألتنيه وايسر ما طلبتيه منى وقد قدمت لك الوعد وانا ملىء بذلك فهات ما بعد ذلك فلما سمع الملك هذا الكلام[1] من الموبذ عمل فى نفسه واستيقظ من نومه وفكر فيما خوطب به فنزل من ساعته وترجل الناس وخلا بالموبذ فقال له ايها القيم بالدين والناصح للملك والمنبه على ما اغفله من امور ملكه واضاعه من امر بلاده ورعيته ما هذا الكلام الذى خاطبتنى به فقد حركت منى ما كان ساكنا وبعثتنى على علم ما كنت عنه غايبا قال الموبذ صادفت من الملك السعيد جدُّه وقت سعد للعباد والبلاد فجعلت الكلام

qu'en veux-tu faire? » — « De notre union, dit la femelle, sortira une nombreuse lignée d'enfants, et nous pourrons donner à chacun d'eux une portion de ces ruines. » — « Rien n'est plus simple et plus aisé que ce que tu me demandes, répond le mâle, et j'y souscris d'avance, car je regorge de biens de ce genre. Dis-moi ce que tu désires encore. » Le récit du mobed impressionna vivement le roi ; il sortit du sommeil dans lequel il était plongé et réfléchit à ce qu'il venait d'entendre. Puis il s'arrêta, fit mettre pied à terre à son escorte, et prenant le mobed à part, il lui dit : « Gardien de la religion, toi dont les conseils ont fait voir à un roi les maux que son incurie causait à son royaume et à ses peuples, quel est donc le langage que tu m'as tenu? Tu as fait vibrer en moi une fibre endormie, et m'as inspiré le désir de connaître ce que j'avais oublié. » Le mobed répondit : « J'épiais auprès de Votre Majesté l'occasion d'être utile à ses sujets, et profitant des questions du roi, j'ai caché un

مثلا وموقظا على لسان الطائر عند سؤال الملك اياى عما سأل فقال له الملك ايها الناصح اكشف لى عن هذا الغرض الذى اليه رميت والمعنى الذى اليه قصدت ما المراد منه والى ما ذا يؤول قال الموبذ ايها الملك السعيد جدّه ان الملك لا يتم عزّه الا بالشريعة والقيام لله تعالى بطاعته والتصرف تحت امره ونهيه ولا قوام للشريعة الا بالملك ولا عزّ للملك الا بالرجال ولا قوام للرجال الا بالمال ولا سبيل الى المال الا بالعمارة ولا سبيل الى العمارة الا بالعدل والعدل الميزان المنصوب بين الخليقة نصبه الربّ وجعل له قيما وهو الملك فقال الملك اما ما وصفت فحق فابنْ لى عما اليه قصدت واوضح لى فى البيان قال الموبذ نعم ايها الملك عمدتَّ الى الضياع فانتزعتها من اربابها وعمّارها وهم ارباب

apologue et un avertissement dans le langage de cet oiseau. » — « Fidèle conseiller, lui dit le roi, découvre-moi le but que tu te proposes, révèle-moi le sens de tes paroles, afin que j'en connaisse le mobile et la portée. » — « Roi puissant, continua le mobed, la prospérité d'un royaume repose sur la loi, sur l'obéissance à Dieu et l'exécution de sa volonté. Le roi est le dépositaire de la justice et la fortune publique dépend du peuple. Mais le bonheur du peuple dépend de la bonne administration des finances, comme celles-ci dépendent de l'état florissant de l'agriculture. Or, l'agriculture n'existe pas sans la justice, et la justice est comme une balance placée par l'être suprême au milieu des hommes et dont la garde est confiée au roi. » — « Ton langage est celui de la vérité, dit Bahram, achève de m'éclairer sur ton dessein, et parle-moi avec une entière évidence. » — « Eh bien! Sire, ajouta le mobed, vous avez spolié les propriétaires et les fermiers qui fournissent l'impôt et nourrissent le trésor,

للخراج ومن توخذ منهم الاموال فاقطعتها للحاشية وللخدم واهل البطالة وغيرهم فعمدوا الى ما تعجل من غلاتها فاستعجلوا المنفعة وتركوا العمارة والنظر فى العواقب وما يصلح الضياع وسومحوا فى الخراج لقربهم من الملك ووقع الحيف على من بقى من ارباب الخراج وعمّار الضياع فانجلوا عن ضياعهم وخلوا ديارهم وأووا الى ما تعزز من الضياع فسكنوها فقلّت العمارة وخربت الضياع وقلّت الاموال وهلكت الجنود والرعية وطمع فى ملك فارس من اطاف بها من الملوك والامم لعلمهم بانقطاع الموادّ التى بها يستقيم دعائم الملك فلما سمع الملك هذا الكلام من الموبذ اقام فى موضعه ذلك ثلثا واحضر الوزرآء والكتّاب وارباب الدواوين واحضرت الجرائد وانتُزعت الضياع من ايدى الخاصّة والحاشية

pour donner leurs biens à des hommes de rien, à des valets ou à des bouffons. Avides de jouir de ces biens et de dépenser leurs richesses, ils ont délaissé la culture, sans se soucier de l'avenir et de la prospérité de leurs domaines. La faveur que le roi leur accorde les a exemptés de payer l'impôt. Les autres propriétaires et les cultivateurs, réduits au dénûment, ont abandonné leurs champs et déserté leur pays, pour se réfugier et s'établir sur les terres privilégiées. La culture a langui; les fermes ont été ruinées; les sources de la richesse ont tari et la misère s'est étendue sur l'armée et sur le peuple; enfin, la conquête de la Perse a excité la convoitise des rois et des peuples voisins, encouragés par la chute de tout ce qui faisait la force de ce royaume. » Le roi, frappé de ce discours, s'arrêta pendant trois jours dans son campement; il assembla ses ministres, ses secrétaires et les membres des conseils. Les registres furent compulsés; on confisqua les propriétés abandonnées aux favoris et à

ورُدّت الى اربابها وحملوا على رسومهم السالفة واخذوا بالعمارة
وقوى من ضعف منهم فعمرت الارض واخصبت البلاد وكثرت
الاموال عند جباة الخراج وقويت الجنود وقطعت موادّ الاعداء
وشحنت الثغور واقبل الملك يباشر الامر بنفسه فى كل وقت من
الزمان وينظر فى امر خواصّه وعوامّه فحسنت ايامه وانتظم
ملكه حتى كانت تدعى ايامه بالاعياد لما عمّ الناس من الخصب
والافضال وشملهم من العدل ثم ملك بعده بهرام بن بهرام
ابن بهرام فكان ملكه الى ان هلك اربعة اشهر ثم ملك بعده
نرسى بن بهرام الملك بن بهرام البطل فكان ملكه سبع سنين
وقيل ونصفا ثم ملك بعده هرمز بن نرسى بن بهرام على ما
ذكرنا من النسب فكان ملكه سبع سنين وخمسة اشهر وذكر ابو

leur misérable entourage, pour les restituer à leurs véritables maîtres. Les anciennes coutumes furent restaurées; l'agriculture reprit son essor et la richesse succéda à la misère. La terre redevint féconde, les villes refleurirent; l'impôt remplit les caisses de l'État, et l'armée régénérée déjoua les espérances de l'ennemi et protégea les frontières. Bahram consacra ses veilles et son temps aux intérêts de ses sujets, petits et grands. Son règne fut si heureux, son administration si sage, que cette brillante période reçut le nom de *fêtes*, en souvenir du bonheur, des bienfaits et de la justice qu'il procura à son peuple.

Son successeur Bahram, fils de Bahram, fils de Bahram, mourut après un règne de quatre mois. Il fut remplacé par Narsi (Narsès), fils du roi Bahram, fils de Bahram *le Héros;* son règne dura sept ans ou sept ans et demi, et il laissa la couronne à son fils Hormuz, dont nous avons déjà donné la généalogie. Hormuz régna sept ans et cinq mois. Selon

عبيدة معمر بن المثنى عن عمر كسرى ان كل من ذكرنا من
ملوك آل ساسان الى هذا الملك وهو هرمز بن نرسى كانوا
ينزلون جنديسابور من بلاد خوزستان وقد كان يعقوب بن
الليث الصفّار اراد سكنى جنديسابور متشبها بمن مضى من
ملوك آل ساسان الى ان مات بها وسنذكر فيما يرد من هذا
الكتاب من اخبار المعتمد خبر سكناه اياها ووفاته بها ثم ملك
بعد هرمز بن نرسى ابنه سابور بن هرمز وهو سابور ذو الاكتاف
فكان ملكه الى ان هلك اثنتين وسبعين سنة وخلفه والده
حملا فغلبت العرب على سواد العراق وقام الوزرآء بامر التدبير
وكانت جمرة العرب ممن غلب العراق ولد اياد بن نزار وكان يقال لها
طبق لاطباقها على البلاد وملكها يومئذ الحارث بن الاغرّ الايادى

Abou Obeïdah Mâmer, fils d'el-Motanni, qui cite Omar-Kesra, tous les rois sassanides dont nous venons de parler, jusqu'à Hormuz, fils de Narsi, résidaient à Djoundi-Sabour, dans le Khouzistân. Yâkoub, fils de Leit, le Saffaride, à l'exemple des rois de la famille de Sassan, voulut se fixer à Djoundi-Sabour et y mourir. Nous parlerons plus tard, en racontant l'histoire d'el-Môtamid (chap. CXXII), du séjour et de la mort de ce khalife à Djoundi-Sabour.

A Hormuz, fils de Narsi, succéda son fils Sabour qui a été surnommé *Dou'l-Aktaf;* il mourut après un règne de soixante et douze ans. Sabour était encore dans le sein de sa mère quand il fut proclamé héritier du trône. Les Arabes s'emparèrent, à cette époque, du Sawad de l'Irak, et l'autorité fut abandonnée aux ministres. La principale des tribus qui firent la conquête de l'Irak était la tribu de Yad, fils de Nizar, qui fut nommée *Tabak,* parce qu'elle couvrait tout ce pays. Elle avait alors pour chef el-Harit, fils d'el-Agarr

فلما بلغ سابور من السن ست عشرة سنة اعدّ اساورته للخروج اليهم والايقاع بهم وكانت اياد تصيف بالجزيرة وتشتى بالعراق وكان فى جيش سابور رجل منهم يقال له لقيط فكتب الى اياد شعرًا ينذرهم به ويعلمهم خبر من يقصدهم فقال

سلام بالصحيفة من لقيط   الى من بالجزيرة من اياد
فان الليث ياتيكم دلاقا   فلا يؤمنكم سوق النقاد
اتاكم منهمُ سبعون الفا   يزجّون الكتائب كالجراد
على خيل نبيتكمُ فهذا   اوان هلاككم كهلاك عاد

فلم يعنوا بكتابه وسراياهم تكرّ نحو العراق وتغير على السواد فلما تجهز القوم نحوهم اعاد اليهم كتابا يخبرهم فيه ان القوم قد

el-Yadi. Sabour, dès qu'il eut atteint l'âge de seize ans, équipa ses Chevaliers (*Asawireh*) et se prépara à combattre les Arabes. Les Benou-Yad passaient l'été dans la Mésopotamie et l'hiver dans l'Irak; un de leurs compatriotes, Lakit, qui servait dans l'armée de Sabour, leur adressa le message suivant, pour éveiller leur vigilance et les informer de l'attaque qu'on méditait contre eux :

Lakit salue dans cette lettre les fils d'Yad qui habitent l'El-Djezireh.

Le lion est prêt à fondre sur vous; craignez de mener vos troupeaux au pâturage.

Vous êtes attaqués par soixante et dix mille soldats qui enveloppent les bataillons comme une nuée de sauterelles.

Redoutez, je vous le dis, ces cavaliers; car le moment est venu où vous périrez comme la tribu de Ad.

Cependant les Benou-Yad, méprisant cet avis, continuèrent leurs razias dans l'Irak et en ravagèrent la portion cultivée (*Sawad*). Lorsque les Perses eurent terminé leurs préparatifs, Lakit envoya à sa tribu une seconde lettre pour

عسكروا وحشدوا لهم وانهم سائرون اليهم وكتب اليهم
شعرًا منه

يا دار عبلة من تذكارها الجرعا — هيجت لي الهمّ والاحزان والوجعا
ابلغ ايادًا واحلل في سُراتهم — انى ارى الرأى ان لم اعصَ قد نصعا
الا تخافون قوما لا ابا لكُمُ — امسوا اليكم كأمثال الدبا سِرَعا
لو انّ جمعهُمُ راموا لهدّتهم — شمّ الشماريخ من ثهلان لا تصدعا
فقلّدوا امركم لله درّكمُ — رحب الذراع بامر الحرب مضطلعا

فاوقع بهم فعمّهم القتل وما افلت منهم الا نفر لحقوا بارض الروم وخلع بعد ذلك أكتاف العرب فسمي بذلك سابور ذو الاكتاف وقد كان معوية بن ابي سفيان راسل من بالعراق من

l'avertir que l'armée de Sabour était sur pied et prête à entrer en campagne. Voici un passage de cette pièce :

Ô maison de Ablah, ton cruel souvenir m'inspire de sombres et douloureuses pensées!

Avertissez les fils d'Yad et arrêtez leurs invasions. Mes prévisions, qu'elles soient écoutées ou non, sont certaines.

Ne redoutez-vous pas un ennemi sans pitié qui va fondre sur vous comme des sauterelles?

S'il vous attaque avec toutes ses forces, le parfum des fertiles palmiers de Tehlân ne vous arrivera plus.

Allons, à l'œuvre! et que Dieu vous protége! Vos bras sont assez vigoureux pour manier la lance.

Peu de temps après, les Perses tombèrent sur les Yadites et les exterminèrent; un petit nombre seulement put se réfugier dans le pays des Grecs. Sabour fit disloquer les épaules des prisonniers, et cette cruauté lui valut le surnom de *Dou'l-Aktaf*. Lorsque Moâwiah, fils d'Abou-Sofiân, entretenait des intelligences avec les Benou-Temim pour les lancer contre Ali, fils d'Abou Taleb, Ali en fut informé et

تميم ليثبوا بعلى بن ابى طالب رضه فبلغ ذلك عليا فقال فى بعض مقاماته فى كلام له طويل

ان حيًّا يرى الصلاح فسادا او يرى الغىّ فى الامور سدادا
لقريب من الهلاك كما اهلك سابور بالسواد ايادا

وقد كان سابور فى مسيره فى البلاد اتى على بلاد البحرين وفيها يومئذ بنو تميم فامعن فى قتلهم وهربت بنو تميم وشيخها يومئذ عمرو بن تميم بن مرة وله يومئذ ثلاث مایة سنة وكان يعلّق فى عمود البيت فى قفة قد اتخذت له فارادوا حمله فابى عليهم الا ان يتركوه فى ديارهم وقال انا هالك اليوم او غد وما ذا بقى لى من فُسحة العمر ولعل الله ينجيكم بى من صولة هذا الملك

dit à ce propos dans une longue pièce de vers qui fait partie de ses Séances :

Une tribu qui confond le bien et le mal et qui, dans sa conduite, prend l'erreur pour la vérité,

Périra bientôt de la mort que Sabour infligea aux Yadites dans le Sawad.

Sabour, poursuivant sa marche, arriva dans le Bahreïn, habité alors par les Benou-Temim. Cette tribu fut attaquée avec vigueur et dispersée. Son cheïkh, Amr, fils de Temim, fils de Morrah, était alors âgé de trois cents ans et se tenait dans une sorte de panier qui lui servait de siége et qu'on suspendait aux pieux de sa tente. Lorsque les Benou-Temim voulurent l'emmener, il refusa de quitter son pays et leur dit : « Je dois mourir aujourd'hui ou demain; car vous voyez bien que ma vie ne peut se prolonger longtemps. Mais Dieu se servira peut-être de moi pour vous soustraire à la fureur de ce roi déchaîné contre les Arabes. » Les Temimites le

المسلط على العرب تخلّوا عنه وتركوه على ما كان عليه فصبّحت
خيل سابور الديار فنظروا الى اهلها وقد ارتحلوا ونظروا الى
قفة معلقة في شجرة فسمع عمرو صهيل الخيل ووقعها وهمهمة الرجال
فاقبل يصيح بصوت ضعيف فاخذوه وجاءوا به الى سابور فلما
وضع بين يديه نظر الى دلائل الهرم ومرور الايام عليه بيّنا
فقال سابور من انت ايها الفاني قال انا عمرو بن تميم بن مرة وقد
بلغتُ من العمر ما ترى وقد هرب الناس منك لاسرافك في
القتل وشدة عقوبتك اياهم وآثرت الفناء على يديك ليبقى من
مضى من قومي ولعل الله ملك السموات والارض يجرى على
يديك فرجهم ويصرفك عما انت بسبيله من قتلهم وانا سائلك
عن امر ان انت اذنت لى فيه فقال سابور قل نسمع منك فقال

laissèrent donc où il était et s'éloignèrent. Bientôt les cavaliers de Sabour se répandirent dans le Bahreïn et recherchèrent les Arabes fugitifs; ils aperçurent ce panier suspendu à un arbre. Amr, lorsqu'il entendit le bruit des pas, le hennissement des chevaux et les clameurs confuses des soldats, poussa de faibles gémissements. On le fit prisonnier et on le conduisit en présence de Sabour. Le roi, à la vue de cet homme dont les traits révélaient une extrême vieillesse, lui dit : « Qui es-tu, vieillard décrépit? » Le cheïkh répondit: « Je me nomme Amr, fils de Temim, fils de Morrah, et tu vois à quel âge je suis parvenu. Ma tribu a échappé par la fuite à tes arrêts de mort et à la rigueur de tes châtiments; quant à moi, je consens à périr de ta main, pour sauver mes compatriotes fugitifs. J'espère que Dieu, roi du ciel et de la terre, fera de toi l'instrument de leur salut et te détournera de ta route sanglante. Me permets-tu de t'adresser une question? » — « Parle, dit Sabour, je t'écoute. » — Amr

عمرو وما الذى يحملك على قتل رعيتك ورجال العرب فقال سابور اقتلهم لما ارتكبوا من بلادى واهل مملكتى قال عمرو فعلوا ذلك ولستَ عليهم بقيّم فلما بلغتَ وقفوا عما كانوا عليه من الفساد هيبةً لك قال سابور اقتلهم لانّا ملوك الفرس نجد فى مخزون علمنا وما سلف من اخبار اوائلنا ان العرب ستُدال علينا وتكون لهم الغلبة على ملكنا فقال عمرو وهذا امر تتحققه ام تظنّه قال بل اتحققه ولا بد ان يكون قال عمرو فان كنت تعلم ذلك فلم تسئ الى العرب والله لان تُبقى على العرب وتحسن اليهم فيكافون عند ادالة الدولة لهم قومك باحسانك فان انت طالت بك المدة كافوك عند مصير الملك اليهم فيبقون عليك وعلى قومك

reprit: « Quel motif te porte à exterminer tes sujets, ces guerriers arabes? » — « Je veux, dit Sabour, les punir de leurs attaques contre mon royaume et mon peuple. » — « Il est vrai qu'ils ont agi ainsi, ajouta Amr; mais tu n'étais pas encore leur maître. Dès que tu es arrivé à l'âge viril, ils ont mis un terme à leurs déprédations, par respect pour toi. » — « Si je les fais périr, dit alors Sabour, c'est que moi et les rois de Perse qui m'ont précédé, nous avons vu dans nos sciences occultes et dans les archives de nos ancêtres que les Arabes seront nos successeurs et se rendront maîtres de notre empire. » — « Cet événement, demanda Amr, a-t-il pour vous le caractère de la certitude, ou est-ce une simple conjecture? » — « Nous le tenons pour certain, et il doit se réaliser infailliblement. » — « Si tu en as la conviction, ajouta Amr, n'opprime donc pas les Arabes. Par Dieu! si tu leur fais grâce, si tu les traites avec douceur, lorsqu'ils seront les maîtres, ils useront de la même bienveillance envers ta nation, en souvenir de tes bienfaits. Quelle que soit la durée de votre pouvoir, lorsqu'ils en hériteront, ils vous payeront de retour et

وان كان الامر حقا كما تقول فهو احزم فى الرأى وانفع فى العاقبة
وان كان باطلا فلم تتعجل الاثم وتسفك دماء رعيتك فقال سابور
الامر صحيح وهو كائن لكم والرأى ما قلت ولقد صدقت فى القول
ونصحت فى الخطاب فنادى منادى سابور بامان النّاس ورفع السيف
والكف عن قتلهم ويقال ان عمرًا بقى فى هذا العالم بعد ذلك
الوقت ثمانين سنة وقيل اقلّ من ذلك والله اعلم وسار سابور
نحو بلاد الشام ففتح المدن وقتل خلائق من الروم ثم طالبته
نفسه بالدخول الى ارض الروم متنكّرا ليعرف اخبارهم وسيرهم
فتنكّر وسار الى القسطنطنية فصادف وليمة القيصر قد اجتمع
فيها الخاصّ والعامّ منهم فدخل فى جملتهم وجلس على بعض

t'épargneront toi et ton peuple. Si, comme tu le crois, cet événement est inévitable, tu prendras, en agissant ainsi, le parti le plus sage et le plus utile pour l'avenir; s'il ne se réalise pas, ne te précipite pas dans le crime en versant le sang de tes sujets. » — « Ce que je t'ai annoncé est vrai, reprit Sabour, l'avenir est à vous. Quant à toi, tu as raison de me tenir ce langage, tes paroles sont sincères et tu m'as donné un sage conseil. » Puis Sabour fit proclamer un pardon général et défendit de tuer ou d'opprimer cette tribu. On croit que Amr vécut encore quatre-vingts ans après cet événement; d'autres donnent à sa vie une durée moindre. Dieu sait la vérité.

Sabour envahit ensuite la Syrie, en conquit les villes principales et fit périr un grand nombre de Grecs. Il eut la fantaisie de pénétrer, à la faveur d'un déguisement, dans le pays des Grecs, pour en étudier la situation et les mœurs. Il se déguisa dans ce but et arriva à Constantinople le jour même où l'empereur grec réunissait toute la ville dans un festin. Sabour entra avec la foule et prit place à une table.

موائدهم وقد كان قيصر امر مصوّرا اتى عسكر سابور فصوّر صورته فلما جاء قيصر بالصورة امر بها فصُوّرت على آنية الشراب من الذهب والفضة واتى من كان على المائدة التى عليها سابور بكاس فنظر الى الصّورة على الكاس وسابور مقابل له على المائدة فعجب من اتفاق الصورتين وتقارب الشبيهين فقام الى الملك فاخبره فامر فمثل بين يديه فسأله عن خبره فقال انا من اساورة سابور استحققت العقوبة لامر كان منى فدعانى ذلك الى الدخول فى ارضكم فلم يقبلوا ذلك منه وقُدّم الى السيف فاقرّ فجعله فى جلد بقرة وسار قيصر فى جنوده حتى توسط العراق وافتتح المدن وشنّ الغارات وعقر النخيل وانتهى الى مدينة

Or l'empereur grec avait un peu auparavant chargé un peintre d'aller dans le camp de Sabour et de faire le portrait de ce prince. Lorsque l'artiste se fut acquitté de sa mission, il rapporta ce portrait à l'empereur, qui le fit reproduire sur des vases d'or et d'argent. Un convive assis à la même table que Sabour avait apporté une coupe ornée de ce portrait. Considérant tour à tour cette image et le roi perse qui était assis en face de lui, il fut frappé de la ressemblance et de la conformité des traits. Il se hâta d'en informer l'empereur, qui se fit amener Sabour et lui demanda qui il était. Sabour répondit qu'il était un des chevaliers du roi perse, et qu'ayant encouru sa disgrâce, il avait cherché un refuge dans le pays des Grecs. Mais cette explication ne fut pas acceptée, et Sabour, menacé de mort, fut contraint de se faire connaître. L'empereur grec le fit enfermer dans une peau de vache; puis il se mit à la tête de ses troupes, pénétra dans le cœur de l'Irak, entra dans les places fortes, ravagea le pays et arracha les plantations de palmiers.

جندیسابور وقد تحصن بها وجوه فارس فنزل عليها وحضر عيد لهم في تلك الليلة وقد اشرفوا على فتح المدينة في صبيحتها فاغفل الموكلون امر سابور واخذ منهم الشراب وكان بالقرب من سابور جماعة من اسارى الفرس فخاطبهم ان يحل بعضهم بعضا وشجعهم وامرهم ان يصبوا عليه زقاقا من الزيت كانت هناك ففعلوا فلان عنه الجلد وتخلص واتى المدينة وهم يتحارسون على سورهم فخاطبهم فعرفوه ورفعوه بالحبال اليهم وفتح ابواب خزائن السلاح وخرج بهم ففرقهم حول مواضع من الجيش والروم قارون مطمئنون فكبس الجيش عند ضرب النواقيس فاتوه بقيصر اسيرًا فاستحياه وابقى عليه وضم اليه من افلت من القتل من رجاله فغرس قيصر بالعراق الزيتون بدلا مما عقره

Il arriva ainsi devant Djoundi-Sabour où les chefs perses s'étaient retranchés, et il en fit le siége. La veille du jour où les Grecs allaient pénétrer dans la ville étant une fête, les gardiens de Sabour se relâchèrent de leur surveillance et s'enivrèrent. Le roi exhorta les prisonniers perses qui partageaient sa captivité à se délivrer mutuellement de leurs liens; il ranima leur courage et leur ordonna de répandre sur lui une cruche d'huile qui se trouvait là. Le cuir s'amollit, et Sabour, dégagé de ses entraves, courut sous les murs de la ville, se fit connaître aux soldats qui les gardaient et fut hissé au moyen de cordes. Aussitôt il ouvrit les portes de l'arsenal et fit une sortie; il plaça ses troupes autour du camp grec qui était plongé dans la plus grande sécurité, et, à un signal donné par les cloches, les Perses se jetèrent sur l'ennemi et s'emparèrent de l'empereur. Sabour lui fit grâce de la vie, et, le réunissant aux soldats grecs qui avaient échappé au massacre, il lui ordonna de

من نخل العراق ولم يكن يعهد بالعراق الزيتون قبل ذلك وبنا شاذروان مدينة تُشتر لنهرها والشاذروان هو المُسناة العظيمة والسكر من الحجر والحديد والرصاص وغير ما خرب في اخبار يطول ذكرها وانصرف قيصر نحو الروم وقد ذكر في بعض الاخبار ان سابور رتق قيصر وقطع اعصاب عقبيه او رقمها وان الروم لا ترتق دوابها ولا تلبس الخفاف المُعَقَّبة وفي ذلك يقول الحرث ابن جندة[1] المعروف بالهرمزان

هُمُ ملكوا جميع الناس طرًّا   وهُمْ رتقوا هرقلا بالسواد
وهُمْ قتلوا ابا قابوس غصبًا   وهُمْ اخذوا البسيطة من اياد

وفي فعل سابور وتغريره بنفسه في دخوله الى ارض عدوه

remplacer les palmiers qu'il avait fait déraciner, par des plantations d'olivier, arbre jusqu'alors inconnu dans l'Irak. L'empereur grec bâtit aussi le *Chadrewân* sur le fleuve de Touchter; on nomme Chadrewân un grand réservoir et une digue construits en pierre, en fer et en plomb. Ce n'est qu'après avoir exécuté tous ces travaux, dont le récit exigerait de longs détails, que l'empereur obtint l'autorisation de rentrer dans ses États. Quelques historiens rapportent que Sabour ferra les pieds de son prisonnier après lui avoir fait couper ou cautériser les tendons, et que c'est pour cela que les Grecs ne ferrent pas leurs chevaux et ne portent pas de chaussures à talon. El-Harit, fils de Djandah, surnommé El-Hormuzân, a dit à ce propos :

Ce sont eux (les Perses) qui ont réuni tous les peuples sous leur domination, et ferré les pieds d'Héraclius dans le Sawad.

Ce sont eux qui ont fait périr Kabous, et enlevé le pays de Boçaïtah aux Benou-Yad.

Cette aventure de Sabour et l'imprudence avec laquelle il

متجسسا يقول بعض المتقدمين من الشعرآء من ابنآء
فارس

وكان سابور صفوًا فى أُرومته   اختير منها فاضحى غير مختار
اذ كان بالروم جاسوسا يجول به   حَزْمُ البرية من ذى كيدٍ مكّار
فاستأسروه وكانت كبوةً عجبا   وزلّةٌ سبقتْ من غير غتّار
واصبح الملك الرومىّ مقتريا   ارض العراق على هول واخطار
فراطن الفرس بالايوان[1] فامتزقوا   كما يجاوب اسْد الغار فى الغار
فجزّ بالسيف اصل الروم فامتحقوا   لله درّك من طلّاب اوتار
اذ يُغرسون من الزيتون ما عقروا   من النخيل وما حقّوا بمنشار

وغزا سابور بعد ذلك بلاد الجزيرة وآمد وغيرها من بلاد الروم

entra comme un espion chez ses ennemis ont inspiré les vers suivants à un ancien poëte de la Perse :

Sabour était d'une race illustre, son pouvoir était sans limites, et le pouvoir lui a été arraché.

Tandis qu'il parcourait le pays de Roum comme un espion, et avec l'audace d'un homme fin et astucieux,

Il devint prisonnier et subit une disgrâce inouie, une honte que lui infligea un ennemi vigilant.

Le roi grec habita la terre d'Irak, au milieu des dangers les plus terribles;

Il parla aux Perses dans l'Eïwân une langue barbare; et ils se déchirèrent comme des lions qui font retentir leurs tanières de leurs rugissements.

Mais l'épée de Sabour moissonna et anéantit la race des Grecs. Que Dieu récompense ce vengeur infatigable!

Et les Grecs plantèrent l'olivier là où ils avaient arraché les palmiers et promené les ravages de la hache.

Ensuite Sabour envahit la Mésopotamie, Amid et d'autres provinces de l'empire grec; il transporta une partie de leur

فنقل خلقا من اهلها اسكنهم فى بلاد السوس وتشتر وغيرها من مدن كور الاهواز فتناسلوا وقطنوا بتلك الديار فمن ذلك الوقت صار الديباج التشترى وغيره من انواع الحرير يعمل بتشتر والخز بالسوس والستور والفرش ببلاد نصيبين ومنوت[1] الى هذه الغاية وقد كان من قبله من ملوك الساسانية وكثير ممن سلف من فرس الاولى يسكن بطيسون وذلك غربى المدائن من ارض العراق فسكن سابور فى الجانب الشرقى من المدائن وبنا هنالك الايوان المعروف بايوان كسرى الى هذه الغاية وقد كان ابرويز بن هرمز اتم مواضع من بنآء هذا الايوان وقد كان الرشيد نازلا على دجلة بالقرب من الايوان فسمع بعض الخدم من ورآء السرادق يقول لاخر هذا الذى بنا هذا البنآء ابن كذا وكذا اراد ان يصعد عليه الى السمآء فامر الرشيد بعض

population dans le pays de Sous, de Touchter et différentes villes de l'Ahwaz. Ces étrangers s'établirent et se marièrent dans cette contrée, et c'est de cette époque que date la fabrication du brocart *touchteri*, et d'autres qualités de soieries à Touchter, de la filoselle à Sous, des voiles et des tapis à Naçibin et à Menout. Avant Sabour, les princes sassanides et plusieurs rois perses de la première époque habitaient Taïsoun (Ctésiphon), ville de l'Irak, à l'ouest de Médaïn. Sabour fixa sa résidence à l'orient de Médaïn, et bâtit le palais qui est encore nommé aujourd'hui *Eïwân-Kesra;* cet édifice fut terminé par Eberwiz, fils d'Hormuz.

Haroun er-Rechid, étant campé sur les bords du Tigre, près de l'Eïwân, entendit derrière sa tente un de ses serviteurs qui disait à un autre : « Ce palais a été bâti par un homme issu de telle famille, qui voulait de là s'élever jusqu'au ciel. » Rechid ordonna à un de ses majordomes de faire

الاستاديين من الخدم ان يضربه ماية عصى وقال لمن حضره
ان الملك نسبة والملوك به اخوة وان الغيرة بعثتنى على ادبه
لصيانة الملك وما يلحق الملوك للملوك وذكر عن الرشيد بعد
القبض على البرامكة انه بعث الى يحيى بن خالد بن برمك
وهو فى اعتقاله يشاوره فى هدم الايوان فبعث اليه لا تفعل فقال
الرشيد لمن حضره فى نفسه المجوسية والحنوّ عليها والمنع من
ازالة اثارها فشرع فى هدمه فاذا به تلزمه على هذا اموال عظيمة
لا تضبط كثرة فامسك عن ذلك وكتب الى يحيى يعلمه بذلك
فاجاب بان ينفق على هدمه ما بلغ من الاموال ويحرّص على
فعله فتعجّب الرشيد من تنافى كلامه فى اوله واخره فبعث اليه

donner cent coups de bâton à ce valet, et il dit à ceux qui étaient présents : « Le pouvoir établit une solidarité et des liens de famille entre les rois; c'est dans l'intérêt de cette communauté que j'ai puni cet homme, afin de maintenir le respect du trône et les égards que les rois se doivent entre eux. » On raconte que lorsque les Barmekides furent tombés en disgrâce, Rechid fit consulter, sur la destruction de l'Eïwân, Yahia, fils de Khaled, fils de Barmek, qu'il retenait en prison. Yahia chercha, dans sa réponse, à détourner le khalife de ce projet. Rechid dit alors à ses courtisans, « Le culte des mages est enraciné dans son cœur, et le zèle dont il est animé en faveur de cette religion le porte à en conserver les monuments, » et il ordonna de détruire l'Eïwân. On s'aperçut bientôt que les travaux de démolition entraîneraient des dépenses incalculables, et ils furent suspendus. Le khalife écrivit à Yahia pour l'en instruire, mais Yahia lui conseilla de ne reculer devant aucune dépense pour activer les travaux et achever la ruine de l'Eïwân. Rechid, étonné de la contradiction que présentait son langage, lui fit demander

يسأله عن ذلك فقال نعم اما ما اشرت به فى الاول فانى اردت به بقآء الذكر لامّة الاسلام وبُعد الصيت وان يكون من يرد فى الاعصار ويطرى من الامم فى الازمان يرى مثل هذا البنيان العظيم فيقول ان امّة قهرت امّة هذا بنيانها فازالت رسومها واحتوت على ملكها لامّة عظيمة شديدة منيعة واما جوابى الثانى فاخبرت انه قد شرع فى بعض هدمه ثم عجز عنه فاردت نفى العجز عن امّة الاسلام الّا يقول من وصفت ممن يرد فى الاعصار ان هذه الامّة عجزت عن هدم ما بنته فارس فلما بلغ الرشيد ذلك من كلامه قال قاتله الله فما سمعته قال شيا قط الّا صدق فيه واعرض عن هدمه وسابور هذا هو الذى بنا مدينة نيسابور ببلاد خراسان وغيرها بفارس والعراق ثم ملك

des explications. « Lorsque je donnai mon premier avis, répondit Yahia, mon but était de perpétuer la gloire des musulmans et d'accroître leur renommée; je voulais que les nations futures, à la vue de ce monument grandiose, pussent dire : « Le peuple qui a conquis un pays où s'élevaient de pareils édifices et qui a détruit ses lois et son empire, était un grand peuple et une nation puissante et invincible. Aujourd'hui, au contraire, j'apprends qu'après avoir commencé à démolir l'Eïwân, on a renoncé à cette entreprise; je veux donc épargner aux sectateurs de l'islamisme la honte de cette impuissance, afin que la postérité ne dise pas que les musulmans n'ont pas su renverser ce que les Perses avaient édifié. » On rapporta ces paroles au khalife, qui s'écria, « Que Dieu maudisse cet homme! il a toujours raison, » mais il défendit de détruire l'Eïwân. Ce fut Sabour qui fonda la ville de Niçabour, dans le Khoraçân, et d'autres villes de la Perse et de l'Irak.

بعده سابور بن هرمز اخوه اردشير بن هرمز فكان ملكه الى ان
خُلِعَ[1] اربع سنين ثم ملك بعده سابور بن سابور خمس سنين
وقيل واربعة اشهر وكانت له حروب كثيرة مع اياد بن نزار
وغيرها من العرب وفيه يقول شاعر اياد

على رغم سابور بن سابور اصبحت قباب اياد حولها الخيل والنعم

ويقال ان هذا الشعر قاله نفر وكانوا قد لحقوا بارض الروم حين
اوقع بهم سابور ذو الاكتاف على ما ذكرنا ثم تراجعوا الى ديارهم
وانضافوا الى ربيعة من ولد بكر بن وائل وان ربيعة كانت قد
غلبت على السواد وشنّت الغارات فى ملك سابور بن سابور فقال
شاعر اياد ما وصفنا هذا وهم داخلون فى جملة ربيعة وقيل غير

Il eut pour successeur son frère Ardéchir, fils d'Hormuz, qui régna quatre ans et fut détrôné. La couronne passa sur la tête de Sabour, fils de Sabour, dont le règne fut de cinq ans, ou de cinq ans et quatre mois, selon quelques auteurs. Ce Sabour fit longtemps la guerre à la tribu de Yad, fils de Nizar, et à d'autres tribus arabes. Un poëte yadite a dit à ce sujet :

En dépit de Sabour, fils de Sabour, les chevaux et le bétail paissent autour des tentes de Yad.

On croit que ce vers fut composé lorsque les Benou-Yad, poursuivis par Sabour Dou'l-Aktaf, ainsi que nous l'avons raconté, se réfugièrent chez les Grecs. Quand ils revinrent dans leur pays, ils se réunirent à la tribu de Rebiâh, issue de Bekr, fils de Waïl, qui, maîtresse du Sawad, étendait ses ravages dans le royaume de Sabour, fils de Sabour. Un poëte yadite aurait donc récité le vers précédent lorsque sa tribu s'allia à celle de Rebiâh. On a fait d'autres conjectures à cet égard; mais Dieu seul connaît la vérité.

ذلك والله اعلم بالصحيح من ذلك ثم ملك بعده بهرام بن سابور فكان ملكه عشر سنين وقيل احدى عشرة سنة ثم ملك بعده يزدجرد بن سابور المعروف بالاثيم فكان ملكه الى ان هلك احدى وعشرين سنة وخمسة اشهر وثمانية عشر يوما وقيل اثنتين عشرين سنة غير شهرين ثم ملك بعده بهرام بن يزدجرد وهو بهرام جور فكان ملكه ثلاثا وعشرين سنة[1] وملك وهو ابن عشرين سنة وغاص هو وفرسه فى حومة حمأة فى بعض ايام صيده فجزعت عليه فارس لما كان عمّها من عدله وشملها من احسانه ورأفته برعيته واستقامة الامور فى ايامه وقد كان سار فى ايامه خاقان ملك الترك الى الصغد وشنّ الغارات فى بلاده وقيل انه اتى الى بلاد الرىّ وان بهرام كتّب اجناده وتنكب الطريق فى اليسير من جريدة اصحابه حتى اتى على

Bahram, fils de Sabour, régna ensuite pendant dix ou onze ans, et laissa la couronne à Yezdidjird, fils de Sabour, qu'on surnomma le Pécheur. Yezdidjird mourut après avoir régné pendant vingt et un ans, cinq mois et dix-huit jours, ou, selon d'autres, vingt-deux ans moins deux mois. Son fils Bahram, surnommé aussi Bahram-Djour (Gour), lui succéda à l'âge de vingt ans et régna vingt-trois ans. Il mourut à la chasse en tombant avec son cheval dans un puits de boue. Sa justice, sa générosité, la douceur de son gouvernement et la prospérité de son règne le firent regretter de toute la Perse. C'est du vivant de ce prince que Khakân, roi des Turcs, envahit le Sogd, ravagea les États de Bahram et s'avança, dit-on, jusqu'à Rey.

Bahram, après avoir réuni son armée, marcha avec quelques cavaliers par un chemin détourné, surprit le roi des Turcs au milieu de son camp et rapporta sa tête dans

خاقان فى جنوده وسار نحو العراق برأسه فهابته ملوك الارض
وهادنه قيصر وحمل اليه الاموال وقد كان بهرام قبل ذلك دخل
الى ارض الهند متنكّرا ولاخبارهم متعرّفا واتصل بشبرمه ملك
من ملوك الهند فابلى بين يديه فى حرب من حروبه وامكنه
من عدوه فزوّجه ابنته على انه بعض اساورة فارس وكان نشؤه
مع العرب بالحيرة وكان يقول الشعر بالعربية ويتكلم بسائر اللغات
وكان على خاتمه مكتوب بالافعال تعظم الاخطار وله اخبار فى
اخذه الملك بعد ابيه وتناوله التاج والبدنة وقد وضعا بين
سبعين واخبار غير ذلك يطول ذكرها ولاية علة سمى بهرام
جور وما احدث من الرمى بالنشّاب فى ايامه من النظر فى داخل

l'Irak. Ce succès intimida les autres monarques, et l'empereur grec conclut avec la Perse une paix onéreuse. Avant ces événements, Bahram s'était rendu secrètement dans l'Inde pour étudier l'état de ce pays. Arrivé à la cour de Chabarmah, un des rois de l'Inde, il se distingua en sa présence, sur le champ de bataille, et fit prisonnier le chef ennemi. Le roi indien, prenant Bahram pour un des Chevaliers de la Perse, lui donna sa fille en mariage.

Bahram avait passé sa jeunesse parmi les Arabes de Hirah; il faisait des vers en langue arabe et parlait tous les dialectes. Sa bague portait cette légende : *Les pensées grandissent avec les actes.* Nous avons rapporté dans nos Annales historiques et notre Histoire moyenne le récit de son avénement au trône après son père, la manière dont il s'empara de la couronne et de la cuirasse placées entre deux lions, et d'autres détails sur lesquels il serait trop long de revenir, comme l'origine de son nom de *Bahram-Djour,* le perfectionnement qu'il apporta au tir des flèches, en ce qui concerne l'intérieur

القوس وخارجه قد اتينا على جميع ذلك فى كتابينا فى اخبار الزمان والاوسط وما قالت الفرس والترك فى بنية القوس وانها مركّبة على الطبائع الاربع كطبائع الانسان وما ذهبوا اليه فى انواع الرمى وكيفيته ومما حفظ من شعر بهرام جور قوله يوم ظفره بخاقان وقتله له [1]

اقول له لما فضضت جموعه كانك لم تسمعْ بصولات بهرامِ
فانّى حامى ملك فارسَ كلها وما خيرُ مُلكٍ لا يكون له حامِ

وقوله

لقد علم الانام بكل ارض باتّهُمْ قد اضحوا لى عبيدا
ملكت ملوكهم وقهرت منهم عزيزهُمُ المسوّد والمَسُودا
فتلك اسودهم تبغى حذارى وترهب من مخافتىَ الورودا

et l'extérieur de l'arc, etc. On trouvera dans les mêmes ouvrages l'opinion des Persans et des Turcs sur la nature de cette arme qui, selon eux, est, comme l'homme, formée des quatre éléments, et leurs théories sur les différentes méthodes de tir. On a conservé les vers suivants composés par Bahram-Djour, lorsqu'il défit et tua Khakân :

Je lui disais, lorsque je dispersais son armée : ignorais-tu les prouesses de Bahram?

C'est mon bras qui protége tout l'empire des Perses, malheur au royaume qui n'a pas de défenseur!

Et cet autre fragment :

Tous les peuples de la terre savent qu'ils sont mes esclaves.

Je commande à leurs rois; maîtres et esclaves ont cédé à ma puissance.

Leurs héros (lions) cherchent à m'éviter et fuient tremblants devant mon approche.

وكنت اذا تشاوس مُلك ارض   عبأتُ له الكتائب والجنودا
فيعطيني المقادة او اوافي   به يشكو السلاسل والقيودا

وله اشعار كثيرة بالعربية والفارسية اعرضنا عن ذكرها في هذا الموضع طلبا للاختصار والايجاز ثم ملك بعده يزدجرد بن بهرام فكان ملكه تسع عشرة سنة وقيل ثماني عشرة سنة واربعة اشهر وثمانية عشر يوما وقد كان بنا حائط اللبن والطين بناحية الباب والابواب على حسب ما قدمنا في هذا الكتاب في ذكرنا للباب والابواب وجبل القبج   واحضر يزدجرد رجلا من حكمآء عصره كان في اقاصي مملكته آخذا من اخلاقه ومقتبسا الرأي منه يسوس به رعيته فقال له يزدجرد وقد مثل بين يديه ايها الفاضل ما صلاح المُلك قال الرفق بالرعية واخذ

Si les rois de la terre se révoltent, j'arme pour les punir mes cohortes et mes légions;
Et ils se soumettent à mes lois, ou bien je les traîne à ma suite, captifs et chargés de chaînes.

Pour éviter les longueurs, nous devons omettre ici les nombreuses poésies, en arabe et en persan, dont Bahram est l'auteur. Son fils Yezdidjird régna ensuite pendant dix-neuf ans ou dix-huit ans, quatre mois et dix-huit jours. Il éleva une muraille de briques et de terre dans le district de Bab-el-Abwab et sur le Caucase; nous en avons parlé dans le chapitre relatif à cette contrée.

Yezdidjird appela à sa cour un sage qui vivait aux confins du royaume; il prit modèle sur sa conduite et gouverna son peuple d'après ses conseils. Un jour, il le fit venir et lui dit : « Homme vertueux, en quoi consiste la prospérité d'un État? » Le sage répondit : « Un État heureux est celui

الحق منهم فى غير مشقة والتودد اليهم بالعدل وامن السبل وانصاف المظلوم من الظالم قال فما صلاح امر الملك قال وزرآءه واعوانه فانهم ان صلحوا صلح وان فسدوا فسد قال يزدجرد ان الناس قد كثروا فى اسباب الفتن فصف لى ما الذى يشبّها وينشئها وما الذى يسكنها ويدفعها قال تشبّها ضغائن ينشئها جرأة عامّة ولّدها استخفاف بخاصّة وآكّدها انبساط الالسن بضمائر القلوب واشفاق موسر وامل معسر وغفلة ملتذّ ويقظة محروم والذى يسكنها اخذ العدة لما يخاف قبل حلوله وايثار الجد حين يلتذّ الهزل والعمل بالحزم فى الغضب والرضى ثم

où le peuple est traité avec douceur, où l'impôt est prélevé sans violences, où le maintien de la justice, la sécurité des routes, la protection accordée aux faibles prouvent la sollicitude du souverain. » — « De qui dépend le bonheur d'un roi? » ajouta Yezdidjird. — « De ses ministres et de ses conseillers, reprit le sage; car c'est de leur vertu ou de leur corruption que dépendent la vertu ou la corruption du roi. » — « Cependant, dit Yezdidjird, bien des causes peuvent semer le trouble parmi le peuple. Fais-moi connaître ce qui allume et propage la discorde, et ce qui l'apaise et la dissipe. » — « La haine, répondit le sage, engendre la discorde, la licence générale la développe, et le mépris qu'inspirent les grands la produit au jour. Elle trouve alors un aliment dans la liberté avec laquelle les passions se déchaînent, dans l'inertie des riches et la convoitise des pauvres, dans l'indifférence de celui qui jouit et le réveil de celui qui souffre. Mais un roi apaise la discorde s'il prévient les événements dont il redoute l'issue, s'il sacrifie ses plaisirs à ses devoirs et maîtrise ses mouvements de colère ou de joie. »

ملك بعده هرمز بن يزدجرد فنازعه اخوه فيروز فقتله وولى
الملك وهو فيروز بن يزدجرد بن بهرام وكان ملك فيروز الى ان
هلك على يدى ملك الهياطلة اخشنواز بمرو الرود من بلاد
خراسان تسعا وعشرين سنة والهياطلة هم الصغد وهم بين
بخارى وسمرقند ثم ملك بلاس بن فيروز الملك فكان ملكه اربع
سنين ثم ملك قباد بن فيروز وفى ايامه ظهر مزدك الزنديق
واليه تضاف المزدكية وله اخبار مع قباد وما احدثه فى العامّة
من النواميس والحيل الى ان قتله انوشروان فى ملكه فكان ملك
قباد الى ان هلك ثلثا واربعين سنة ثم ملك بعده ولده
انوشروان بن قباد بن فيروز ثمانيا واربعين سنة وقيل سبعا
واربعين سنة وثمانية اشهر وقد كان قباد خلع من ملكه واجلس

Hormuz, fils de Yezdidjird, qui régna ensuite, fut détrôné et tué par son frère Firouz. Ce dernier, dont le nom est Firouz, fils de Yezdidjird, fils de Bahram, périt à Merw er-Roud, dans le Khoraçân, de la main d'Akhochnawaz, roi des Heyatilites, après un règne de vingt-neuf ans. On nomme Heyatilites les Sogdiens qui habitent entre Bokhara et Samarcande (cf. Deguignes, *Hist. des Huns,* t. II, p. 325). Son successeur Balas (Palach, Valens), fils de Firouz, régna quatre ans et transmit le pouvoir à Kobad, fils de Firouz.

A cette époque parut Mazdak le Manichéen, qui a donné son nom aux Mazdakites; il eut de longs rapports avec Kobad, séduisit le peuple par ses innovations et ses supercheries, et périt sous le règne d'Anouchirwân. Kobad, après avoir régné pendant quarante-trois ans, laissa le trône à son fils Anouchirwân, qui l'occupa pendant quarante-huit ans, ou quarante-sept ans et huit mois.

Une révolte, fomentée par Mazdak, avait renversé Kobad

اخ له يقال له جاماسب نحوا من سنتين لامر كان من مزدك فسافر انوشروان لزرمهر بن سوجرى حتى اعيد قباد الى ملكه فى خبر طويل ولما ملك انوشروان قتل مزدك وتباعه بثمانين الفا من اصحابه وذلك بين جازر والنهروان من ارض العراق فسمى فى ذلك اليوم انوشروان وتفسيره جديد الملك وجمع اهل مملكته على دين المجوسية ومنعهم النظر والخلاف والحجاج فى الملك وسار نحو الباب وجبل القبج لما كان من غارات هنالك من الملوك على بلاده فبنا السور فى البحر على زقاق البقر المنفوخة بالحجر والحديد والرصاص فكلما ارتفع البناء نزلت تلك الزقاق الى ان استقرت فى قرار البحر وقد ارتفع السور على الماء فغاصت الرجال حينئذ بالخناجر والسكاكين الى تلك الزقاق فشقتها

et donné la couronne à un de ses frères, nommé Djamasp, qui régna deux ans. Grâce à l'intervention de Zirmihr, fils de Soudjra, auprès duquel Anouchirwân s'était rendu, Kobad, après de longues aventures, était remonté sur le trône. Quand Anouchirwân lui succéda, il fit mourir Mazdak et ses partisans, au nombre de quatre-vingt mille, entre Djazir et Nahrewân, localités de l'Irak. Ce fut après cette victoire qu'il prit le nom d'Anouchirwân, c'est-à-dire *le nouveau roi;* il rétablit le culte du feu dans son royaume et proscrivit les discussions, les controverses et l'antagonisme religieux. Appelé dans le pays d'El-Bab et dans le Caucase par les incursions des rois du voisinage, il bâtit sur la mer (Caspienne), à l'aide d'outres de cuir gonflées, une muraille de rochers, qu'il consolida avec le fer et le plomb. Ces outres s'enfonçaient dans l'eau, à mesure que la construction s'élevait; lorsqu'elles s'arrêtèrent sur le fond et que la muraille dépassa le niveau de l'eau, des plongeurs, armés

وتمكن السور على وجه الارض فى قعر البحر وهو باقٍ الى وقتنا هذا وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلثماية ويسمى هذا الموضع من السور فى البحر القيد مانعا للمراكب فى البحر ان وردت من بعض الاعدآء ثم مدّ السور فى البرّ ما بين جبل القبخ والبحر وجعل فيه الابواب ممّا يلى الكفار ثم مدّ السور على جبل القبخ على حسبما تقدمنا فيما سلف من هذا الكتاب عند ذكرنا لجبل القبخ والباب وكان لانوشروان خبر مع ملوك الخزر الى ان تاتى له هذا البنآء وقيل انه بنا ذلك بالرهبة واذعان من هنالك من الامم له وانصرف انوشروان الى العراق ووفدت عليه رسل الملوك وهدايها والوفود من الممالك فكان فى من ورد عليه رسول لملك الروم قيصر بهدايا والطاف فنظر الرسول الى ايوانه وحسن

de poignards et de coutelas, crevèrent les outres; la muraille, entrant profondément dans le sol sous-marin, atteignit alors la hauteur du rivage. Elle existe encore aujourd'hui, en 332, et toute la partie de cette muraille dont les assises plongent dans la mer est nommée *el-kaïd* (la chaîne), parce qu'elle arrête les bâtiments ennemis qui tenteraient d'aborder sur cette côte. On continua le même travail le long du rivage, entre le Caucase et la mer; on pratiqua des portes donnant sur le territoire infidèle, et l'on prolongea la muraille sur le mont Caucase, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus, en décrivant cette montagne et la ville d'El-Bab (p. 2). Anouchirwân, avant d'entreprendre cette construction, avait eu de longs démêlés avec les rois des Khazars, et l'on prétend qu'il ne bâtit la muraille que pour intimider et soumettre les peuples qui habitent cette contrée.

Après son retour dans l'Irak, il reçut des ambassadeurs, des présents et des messages de la part de différents rois. Un de ces ambassadeurs, envoyé par l'empereur grec, vi-

بنائه واعوجاج فى ميدانه فقال كان يحتاج هذا الصحن ان يكون مربعا قيل له ان عجوزا لها منزل فى جانب الاعوجاج منه وان الملك ارادها على بيعه وارغبها فأبت فلم يكرهها وبقى الاعوجاج من ذلك على ما ترى قال الرومى هذا الاعوجاج الا ان احسن من الاستوآء وسار انوشروان فى بلاده ودار مملكته فاحكم البنيان وشيّد القلاع والحصون ورتّب الرجال وغدر بقيصر فسار نحو الجزيرة فافتتح ما هنالك من المدن وانتهى الى الفرات وعبر الى الشام فافتتح بها المدن فكان مما افتتحه حلب وقنّسرين وحمص وفامية وهى بين انطاكية وحمص وصار الى انطاكية فحصرها وفيها ابن اخت لقيصر فافتتحها وافتتح مدينة عظيمة

sita l'Eïwân et en admira la magnificence; cependant il remarqua une irrégularité dans la place qui était devant le palais, et fit observer que cette place aurait dû avoir une forme carrée. On lui répondit : « Une vieille femme avait sa maison là où vous remarquez ce défaut. Le roi, n'ayant pu, par ses instances et ses promesses, déterminer cette femme à vendre sa maison, n'a pas voulu employer la violence pour l'y contraindre, et telle est la cause de l'irrégularité qui vous a choqué. » — « Certes, s'écria le Grec, cette irrégularité est plus belle que la symétrie! » Anouchirwân revint ensuite dans sa capitale; il construisit plusieurs édifices, fortifia les citadelles et les places de guerre, et distribua des grades. Employant la ruse contre César, il envahit et soumit la Mésopotamie; puis il traversa l'Euphrate, pénétra en Syrie et en conquit les villes principales, comme Alep, Kinnesrin (Chalcis), Hems et Famyah (Apamée), qui est située entre Antioche et Hems (Émèse). Il assiégea Antioche, où s'était renfermé le fils d'une sœur de César, et prit cette ville d'assaut. Il s'empara aussi d'une ville importante, très-peuplée

كثيرة العمران عجيبة البنيان كانت بساحل انطاكية رسومها
بيّنة الى هذه الغاية واثرها قائم تدعى سلوقية واقبل يفتتح
المدن بالشام وارض الروم ويغنم الجواهر والاموال وبذل السيف
وبثّ عساكره وسراياه فهادنه قيصر وحمل اليه الخراج والجزية
فقبل ذلك منه ونقل من الشام المرمر وانواع الفسيفسا والاحجار
الملونة والفسيفسا[1] شيء يطبخ من الزجاج والاحجار ذات بهجة
والوان يدخل فيما فرش من الارض والبنيان كالفصوص ومنه
على هيئة الجامات شافٍ وحمل ذلك الى العراق فبنا مدينة نحو
المدائن وسماها برومية وجعل بنيانها وما داخل سورها بما
ذكرنا من انواع الاحجار يحكى بذلك انطاكية وغيرها من مدن

et remarquable par la beauté de ses monuments, située sur les bords de l'Oronte. Ses ruines, que l'on voit encore aujourd'hui, portent le nom de *Seloukyah* (Seleucia-Pieria). Anouchirwân soumit dans sa marche toutes les villes de la Syrie et de l'Asie Mineure; il fit un riche butin de pierres précieuses et d'argent, extermina ses ennemis et lança son armée principale et de petits corps d'expédition dans toutes les directions. L'empereur grec ne put obtenir la paix qu'en se soumettant à l'impôt foncier et à la capitation. Anouchirwân conclut la paix avec lui et emporta de Syrie du marbre, différentes sortes de *feçifaça* et des pierres coloriées. On nomme *feçifaça* une composition de verre et de pierres peintes et brillantes (mosaïque), qu'on emploie, sous forme de cubes, pour orner le pavé et les édifices; quelques-unes ont l'apparence et l'éclat des coupes de cristal. Après être rentré dans l'Irak avec ce précieux butin, il bâtit, près de Médaïn, une ville qu'il nomma *Roumyeh;* il orna de mosaïques ses monuments et l'intérieur de ses murs, d'après ce qu'il avait vu à Antioche et dans d'autres villes de Syrie.

الشام وهذه المدينة سورها من طين قائم الى هذا الوقت
خراب وباقٍ يعرف بما ذكرنا وزوّجه خاقان ملك الترك بابنته
وابنة اخيه وهادنته ملوك الهند والسند والشمال والجنوب
وسائر الممالك وحملت اليه الهدايا ووفدت عليه الوفود خوفا
من صولته وكثرة جنوده وعظم مملكته ولما ظهر من فعله
بالممالك وقتله الملوك وانقياده الى العدل وكتب اليه ملك
الصين من فغفور صاحب قصر الدرّ والجوهر الذى يجرى فى
قصره نهران يسقيان العود والكافور الذى توجد رايحته على
فرسخين والذى تخدمه بنات الف ملك والذى فى مربطه الف
فيل ابيض الى اخيه كسرى انوشروان واهدى اليه فارسا من

Les murailles de Roumyeh, construites en terre, existent encore, quoique à demi ruinées, et attestent l'exactitude de notre description.

Khakân, roi des Turcs, accorda la main de sa fille et de la fille de son frère à Anouchirwân. Les rois de l'Inde, du Sind et de tous les pays au nord et au sud, conclurent la paix avec le roi de Perse. Sa puissance, la force de son armée, l'étendue de son empire, ses rapides conquêtes, la vengeance qu'il avait exercée sur tant de rois, et la justice de son gouvernement, les portèrent à lui envoyer des présents et des ambassadeurs. Le roi de la Chine lui écrivait en ces termes : « De la part du Fagfour, maître du château de perles et de pierres précieuses, du palais traversé par deux fleuves qui arrosent les aloès et les camphriers dont le parfum se répand à deux parasanges à la ronde; le roi servi par les filles de mille monarques et qui a mille éléphants blancs dans ses écuries, à son frère Kesra Anouchirwân. » Il lui fit présent d'un cavalier entièrement fait

درّ منضد عينا الفارس والفرس من ياقوت احمر وقائم سيفه من زمرّد منضد بالجوهر وثوب حرير صينى عسجدى فيه صورة الملك جالسا فى ايوانه وعليه حليته وتاجه وعلى رأسه الخدم وبايديهم المذابّ والصورة منسوجة بالذهب وارض الثوب لازورد فى سفط من ذهب تحمله جارية تغيب فى شعرها تلألؤ جمالاً وغير ما ذكرنا من غرائب ما يحمل من ارض الصين وتهديه الملوك الى اكفائها وكتب اليه ملك الهند من ملك الهند وعظيم اراكنة المشرق وصاحب قصر الذهب وابواب الياقوت والدرّ الى اخيه ملك فارس صاحب التاج والراية كسرى انوشروان واهدى اليه الف منّ عودا هنديا يذوب فى النار

de pierres précieuses; les yeux du cavalier et de son cheval étaient en rubis ponceau (spinelle); une émeraude enrichie de pierreries formait la poignée de son sabre. Sur sa robe en soie de Chine, rehaussée d'or, était représenté le roi assis dans son Eïwân, avec ses vêtements royaux et sa couronne; au-dessus de lui se tenaient ses serviteurs portant des chasse-mouches. Cette scène était en tissu d'or, et le fond de la robe était d'un bleu lapis-lazuli. Cette robe était placée dans une cassette d'or que portait une jeune fille, dont le visage, d'une beauté éclatante, était voilé par sa longue chevelure. A ce présent étaient jointes d'autres merveilles fabriquées en Chine et que les rois avaient l'habitude de s'offrir en cadeau. Le roi de l'Inde écrivait ainsi à Anou-chirwân : « Le roi de l'Inde, le plus grand des chefs (*ara-kineh*, du grec ἄρχων) de l'Orient, le possesseur du palais d'or aux portes de rubis et de perles, à son frère le roi de Perse, maître de la couronne et de l'étendard, Kesra Anou-chirwân. » Ses présents consistaient en mille *menn* d'aloès indien, fondant au feu et recevant des empreintes aussi

كالشمع ويختم عليه كما يختم على الشمع فتتبين به الكتابة وجاما
من الياقوت الاحمر فتحه[1] شبر مملوا من الدرّ وعشرة امنآء
كافور كالفستق واكبر من ذلك وجارية طولها سبعة اذرع تضرب
اشفار عينيها خدها وكانّ بين اجفانها لمعان البرق من بياض
مقلتها مع صفآء لونها ودقة تخطيطها واتقان تشكيلها مقرونة
الحاجبين لها ضفائر تجرّها وفرشا من جلود الحيات الين من
الحرير واحسن من الوشي وكان كتابه فى لحآء الشجر المعروف
بالكاذى مكتوب بالذهب الاحمر وهذا الشجر يكون بارض الهند
والصين وهو نوع من النبات عجيب ذو لون حسن وريح طيبة
لحآؤه ارق من الورق الصينى يتكاتب فيه ملوك الصين والهند
وورد عليه وهو فى معسكره محاربا لبعض اعدائه كتاب ملك

lisibles que celles de la cire; une coupe en rubis ponceau, dont l'orifice large d'un empan était rempli de perles; dix *menn* de camphre de la grosseur d'une pistache et au delà; enfin, une esclave haute de sept coudées. Ses cils descendaient jusqu'à ses joues; on croyait voir jaillir des éclairs de sa paupière; l'éclat de ses yeux s'alliait à la pureté de son teint, à la finesse de ses traits et à la perfection de sa personne; ses sourcils se touchaient et les tresses de ses cheveux tombaient jusqu'à terre. Le roi de l'Inde envoya aussi un tapis de peau de serpent, plus doux que la soie et plus brillant qu'une étoffe peinte. Sa lettre était écrite en caractères d'or, tracés sur l'écorce de l'arbre *kadi*, qui est originaire de l'Inde et de la Chine. C'est une des plus curieuses espèces du règne végétal, par sa couleur, sa beauté et le parfum qu'il répand; son écorce est plus mince que le papier de Chine que les rois de la Chine et de l'Inde emploient dans leur correspondance. Enfin, tandis que Anouchirwân combattait un de ses ennemis, il reçut dans

التبت من خاقان ملك تبت ومشارق الارض المتاخمة للصين والهند الى اخيه المحمود فى السيرة والقدر ملك المملكة المتوسطة والاقاليم السبعة واهدى له انواعا من العجائب مما يحمل من ارض تبت منها ماية جوشن تبتيّة وماية قطعة تجافيف وماية ترس تبتيّة مذهبة واربعة الاف منّا من المسك الخرايني فى نوافج غزلانه وقد كان انوشروان سار الى ما ورآء نهر بلخ وانتهى الى ختّلان وقتل اخشنواز ملك الهياطلة بجدّه فيروز وملك مملكته فاضافها الى ملكه وكان نقل اليه من الهند كتاب كليله ودمنه والشطرنج والخضاب الاسود المعروف بالهندى وهو الخضاب الذى يلمع سواده فيما يظهر من اصول الشعر يصبغه سوادا ولا ينصل منه شىء ويحكى ان هشام بن عبد الملك كان يخضب

son camp une lettre du roi du Tibet, dont l'adresse était ainsi conçue : « Khakân, roi du Tibet et des pays de l'Orient qui confinent à la Chine et à l'Inde, à son frère aussi grand par sa vertu que par sa puissance, le roi de l'empire situé au centre des sept climats. » Cette lettre accompagnait différentes curiosités qu'on exporte du Tibet, telles que cent cuirasses tibétaines, cent armures, cent boucliers dorés et quatre mille *menn* de musc khazaïni (royal) dans les vessies des chevrettes qui le produisent.

Anouchirwân avait fait précédemment une expédition au delà du fleuve de Balkh (Transoxiane), jusqu'à Khottolân; il vengea son aïeul Firouz en faisant périr Akhochnawaz, roi des Heyatilites, conquit son royaume et le réunit à l'empire perse. Il fit venir de l'Inde le livre de Kalilah et Dimnah, le jeu d'échecs et une teinture noire, nommée *hindi*, qui colorait les cheveux, jusqu'à la racine, d'un noir brillant et ineffaçable. On dit que Hicham, fils d'Abd-el-Mélik, en faisait usage pour teindre ses cheveux.

بهذا الخضاب وكان لانوشروان مائدة من الذهب عظيمة عليها انواع من الجواهر مكتوب عليها من جوانبها ليهنه طعامه من اكله من حله وعاد على ذوى الحاجة من فضله ما اكلته وانت تشتهيه فقد اكلته وما اكلته وانت لا تشتهيه فقد اكلك وكانت له خواتم اربعة خاتم للخراج فصّه ياقوت احمر يتّقد كالنار نقشه العدل وخاتم للضياع فصّه فيروزج نقشه العمارة وخاتم للعونة فصّه ياقوت كحلى نقشه التأنّى وخاتم للبريد فصّه ياقوت احمر يتّقد كالنار نقشه الوفآء ووضع انوشروان على العراق وضائع الخراج فالزم كل جريب من السواد من مزارع الحنطة والشعير درهما والارز نصفا وثلثا ولكل اربع نخلات فارسية درهما وكل ست نخلات دقل درهما وكل ست اصول من الزيتون

Anouchirwân possédait une grande table d'or, enrichie de pierres précieuses, et dont les bords portaient cette inscription : « Profitable est le repas légitimement gagné et dont le superflu est donné aux pauvres. La nourriture que tu prends pour apaiser ta faim te nourrit; celle que tu prends sans appétit te dévore. » Ce roi employait quatre sceaux d'État. Celui de l'impôt, orné d'un rubis ponceau, étincelant comme le feu, avait pour empreinte la Justice. Le sceau des domaines, orné d'une turquoise, avait pour empreinte l'Agriculture. Le sceau du conseil avait un rubis de l'espèce nommée *keuhli* et portait l'empreinte de la Temporisation. Le sceau des postes, surmonté d'un rubis rouge et brillant comme le feu, avait pour empreinte la Fidélité. Anouchirwân avait réparti l'impôt de l'Irak de la manière suivante : Sur chaque arpent de froment ou d'orge, dans le Sawad, l'État prélevait un dirhem; sur le riz, un demi-dirhem et un tiers; un plant de quatre palmiers du Fars payait un dirhem; six palmiers d'espèce commune, un dirhem; six oliviers, un

درهما والكرم ثمانية دراهم والرطبة سبعة دراهم فهذه سبعة انواع من الغلات وترك ما عداها اذ كانت تعم الناس والبهائم وكان انوشروان يدعى كسرى الخير وقد ذكرته الشعرآء فى اشعارها وفى ذلك يقول عدى بن زيد العبادى من كلمة له [1]

اين كسرى خير الملوك انوشر وان ام اين قبله سابور
لم يَهَبْهُ ريب المنون فولّى الملك عنه فبابه مهجور
حين ولّوا كانهم ورق جُفّ تذرى [2] به الصباء والدبور

وجلس انوشروان يوما للحكمآء لياخذ من ارائهم فقال لهم وقد اخذوا مراتبهم من مجلسه دلّونى على حكمة فيها منفعة لخاصّة نفسى وعامّة رعيتى فتكلم كل واحد منهم مما حضره

dirhem; une vigne, huit dirhems; une prairie, sept dirhems. Telles étaient les sept choses taxées; les autres étaient exemptes d'impôt, comme communes à l'homme et aux animaux. Ce roi fut surnommé *Kesra le Bon*, et les poëtes ont chanté ses louanges. Adi, fils de Zeïd el-Ibadi, a dit de lui :

Où est allé Kesra Anouchirwân, le meilleur des rois? où est allé avant lui Sabour?
La mort ne l'a pas respecté; son pouvoir est brisé et son palais désert.
Où sont ces rois que le vent de l'Orient et de l'Occident a balayés comme des feuilles sèches?

Un jour, Anouchirwân réunit les sages qui vivaient à sa cour, afin de s'éclairer de leurs conseils. Lorsqu'ils furent tous assis suivant leur rang, il leur dit : « Donnez-moi un conseil aussi profitable à mon bonheur qu'à celui de mes sujets. » Chacun de ces sages dit ce que la réflexion lui sug-

من الرأى وانوشروان مطرق مفكر فى اقاويلهم وانتهى القول الى بزرجمهر بن البختكان فقال ايها الملك انا جامع لك ذلك فى اثنتى عشر كلمة فقال هات فقال اوّلهن تقوى الله فى الشهوة والرغبة والرهبة والغضب والهوى فاجعل ما عرض من ذلك كلّه لله لا للناس والثانية الصدق فى القول والوفاء بالعدات والشروط والعهود والمواثيق والثالثة مشورة العلماء فيما يحدث من الامور والرابعة اكرام العلماء والاشراف واهل الثغور والقواد والكتّاب والخَوَل بقدر منازلهم والخامسة التعهد للقضاة والفحص عن العمّال محاسبة عادلة ومجازاة المحسنين منهم باحسانهم والمسئ على اساءته والسادسة تعهد اهل السجون بالعرض لهم فى الايام

gérait; et le roi, la tête baissée, écoutait leurs discours avec attention. Buzurdjmihr, fils de Bakhtekân, lorsque son tour arriva, parla en ces termes, « Ô roi, je renfermerai tout ce que vous désirez savoir en douze sentences; » et, sur l'invitation du roi, il continua ainsi :

« 1° Craindre Dieu, lorsqu'on est près de céder à la concupiscence, à la convoitise, à la lâcheté, à la colère ou à l'amour; redouter, dans les conséquences de ces passions, non pas l'homme, mais Dieu.

« 2° Être sincère dans ses paroles et fidèle à ses engagements; exécuter les conventions, les pactes et les traités.

« 3° Prendre l'avis des sages en toute affaire.

« 4° Honorer les savants, les nobles, les gouverneurs des frontières, les officiers, les secrétaires et les employés, chacun suivant son grade.

« 5° Surveiller les juges, contrôler les comptes des agents du fisc; récompenser les bons services et punir les malversations.

« 6° Connaître, par de fréquentes visites, la situation des

ليستوثق من المسئ ويطلق البرئ والسابعة تعهد سبيل الناس
واسواقهم واسعارهم وتجاراتهم والثامنة حسن تأديب الرعية
على الجرائم واقامة الحدود والتاسعة اعداد السلاح وجميع آلات
الحروب والعاشرة اكرام الاهل والولد والاقارب وتفقد ما
يُصلحهم والحادية عشر اذكآء العيون فى الثغور ليعلم ما يتخوف
فيوخذ له اهبته قبل هجومه والثانية عشر تفقد الوزرآء
والخول والاستبدال لذوى الغش والعجز منهم فامر انوشروان
ان يكتب هذا الكلام بالذهب وقال هذا كلام فيه جميع انواع
السياسات الملوكية وكان مما حفظ من كلام انوشروان وحكمته
انه سُئل ما اعظم الكنوز قدرا وانفعها عند الحاجة اليها فقال

prisonniers, afin de redoubler de surveillance envers les coupables et de délivrer les innocents.

« 7° Assurer la sécurité des routes et des marchés, faciliter les ventes et le commerce.

« 8° Punir les coupables dans la mesure de leur faute, et maintenir le peuple dans le devoir.

« 9° S'approvisionner d'armes et de tout le matériel de guerre.

« 10° Honorer sa famille, ses enfants, ses proches, et veiller sur leurs intérêts.

« 11° Avoir l'œil ouvert sur la défense des frontières, afin de connaître le danger et de le prévenir.

« 12° Surveiller les ministres et les employés, et révoquer ceux dont la déloyauté ou l'incapacité est notoire. »

Le roi fit écrire ce discours en lettres d'or, en disant qu'il renfermait toutes les règles de la conduite d'un roi.

Voici encore quelques paroles et sentences d'Anouchirwân que l'histoire a recueillies. On demandait à ce roi quel était

معروف اودعته الاحرار وعلم توارثته الاعقاب وقيل لانوشروان
من اطول الناس عمرا فقال من كثر علمه فتأدّب به من بعده
او معروفه فتشرّف به عقبه وانوشروان الذى يقول الانعام لقاح
والشكر ولاد والمنعم هو الجاعل للشاكر الى شكره سبيلا وهو
الذى يقول لا تعدوا الحرصاء فى الامناء ولا الكذّابين فى الاحرار
وقال انوشروان يوما لبزرجمهر من يصلح من ولدى للملك فاظهر
ترشيحه والايما اليه فقال لا اعرف ولدك ولاكنى اصف لك من
يصلح للملك اسماهم للمعالى واطلبهم للادب واجزعهم من العامّة
وارأفهم بالرعية واوصلهم للرحم وابعدهم من الظلم فمن كانت

de tous les trésors le plus précieux et le plus utile en cas de besoin. Il répondit : « C'est un bienfait conféré à un homme généreux, ou une science léguée à la postérité. » Comme on lui demandait quel était l'homme qui vivait le plus longtemps : « C'est, dit-il, celui qui a amassé assez de science pour instruire ses descendants, ou répandu assez de bienfaits pour honorer ses héritiers. » Anouchirwân disait aussi : « Les bienfaits sont une semence dont la reconnaissance est le fruit. L'homme généreux fraye le chemin à la reconnaissance de celui qu'il a obligé. »

« Ne considérez pas, disait encore Anouchirwân, l'ambitieux comme un homme sûr, ni le menteur comme un homme libre. » Ce roi demanda un jour à Buzurdjmihr, auquel il témoignait la déférence d'un fils : « Quel est, parmi mes enfants, celui qui est le plus digne du trône ? » Le sage répondit : « Quoique je ne connaisse pas tes enfants, je puis te dire quel est parmi eux le plus apte à régner : c'est celui qui à des qualités élevées et au désir de s'instruire unit au plus haut degré le dédain de la foule, la bienveillance envers le peuple, l'amour du pardon et la

هذه صفاته فهو حقيق بالملك قال المسعودى وقد ذكرنا فى
كتاب الزلف الخصال التى يستحق بها الملك من وجدت فيه
وما ذكر عن حكماء الفرس واسلافها فى ذلك وغيرها من حكماء
اليونانيين كافلاطون وما ذكره فى كتاب السياسة المدنية وغيره
ممن تأخر عن عصره وذكر عن بزرجمهر انه قال رأيت من
انوشروان خصلتين متباينتين لم ارَ مثلهما منه جلس يوما
للناس فدخل رجل من خاصة اهله فنحاه وزيره وامر به ان
يقام وان تحجب عنه سنة وذلك لتعديه المرتبة التى رسمت له
فازدياده فيها من مرتبة غيره فى المجلس ثم رأيته يوما ونحن
عنده فى سر من تدبير شىء من المملكة وخدمه خلف فراشه
وسرير ملكه يتحدثون فارتفعت اصواتهم حتى شغلونا عن

haine de l'injustice : celui de tes fils qui possède ces qualités est digne du pouvoir. »

Dans notre livre intitulé *Kitab ez-Zolaf*, nous avons énuméré les qualités qui doivent se trouver chez un roi; nous avons cité les réflexions que les sages de l'ancienne Perse et leurs successeurs ont faites à ce sujet, et les discours des philosophes grecs, comme Platon, dans son Traité de la République, et plusieurs philosophes qui ont vécu après lui. On attribue à Buzurdjmihr les paroles suivantes : « J'ai remarqué dans Anouchirwân deux qualités opposées, dont il ne m'a pas offert d'autre exemple. Il présidait un jour le conseil, lorsqu'un de ses favoris se présenta devant lui ; le roi ordonna à son ministre d'expulser cet intrus et de le bannir de la cour pendant un an, pour le punir d'avoir transgressé son rang et usurpé une prérogative qui ne lui appartenait pas. Dans une autre occasion, tandis que nous étions réunis chez le roi pour une délibération secrète, ses serviteurs, assemblés derrière son lit et son trône, faisaient

بعض ما كنا فيه فقلت له واخبرته بتفاوت ما بين الحالتين فقال لى لا تعجب فنحن ملوك على رعيتنا وخدمنا ملوك على ارواحنا يكون منا فى خلوتنا ما لا حيلة لنا معه فى التحرز منهم وكان انوشروان يقول الملك بالجند والجند بالمال والمال بالخراج والخراج بالعمارة والعمارة بالعدل والعدل باصلاح العمال واصلاح العمال باستقامة الوزرآء ورأس الكل تفقد الملك امور نفسه واقتداره على تأديبها حتى يملكها ولا تملكه وكان يقول صلاح الرعية انصر من كثرة الجنود وعدل الملك انفع من خصب الزمان وكان يقول ايام السرور كلمح البصر وايام الحزن تكاد تكون شهورا قال المسعودى ولانوشروان سير واخبار حسان قد اتينا

un tel bruit en causant, qu'ils troublaient le conseil. J'en fis la remarque au roi et lui signalai la différence qui existait entre la précédente interruption et celle-ci : « Ne vous en étonnez pas, me dit-il, car, si nous sommes rois de nos sujets, nos serviteurs sont nos tyrans, et la familiarité que nous leur accordons ne nous laisse aucun recours contre leur importunité. » Anouchirwân disait : « Le trône s'appuie sur l'armée, l'armée sur les finances, les finances sur l'impôt, l'impôt sur l'agriculture, l'agriculture sur la justice, la justice sur la loyauté des agents, et celle-ci sur la fidélité des ministres; mais la base de tout l'édifice est la vigilance que le roi exerce sur lui-même et l'empire qu'il a sur ses passions, afin de les gouverner, au lieu de subir leur joug. » Il disait aussi : « La prospérité du peuple vaut mieux qu'une nombreuse armée, et la justice du souverain est plus efficace que plusieurs années d'abondance. Les jours de bonheur fuient en un clin d'œil, mais les jours d'infortune paraissent avoir la durée des mois. » On trouvera dans nos écrits précédents l'histoire et les beaux traits de la vie

على ذكرها فيما سلف من كتبنا وما كان منه فى مسيره فى سائر اسفاره وما بنا من المدن والحصون ورتب من المقاتلة فى الثغور

ثم ملك بعده ابنه هرمز بن انوشروان بن قباد وامه فاقم[1] ابنة خاقان ملك الترك وقيل بل ملك من ملوك الخزر مما يلى الباب والابواب فكان ملكه اثنتى عشر سنة وكان متحاملا على خواصّ الناس مائلا الى عوامّهم مقربا لهم مهينا للرويبضة وتوابع الاعوامّ ومغريا لهم بخواصّ الناس وقيل انه قتل فى ملكه من خواصّ فارس ثلثة عشر الف رجل مذكور ولاحدى عشرة سنة خلت من ملكه تحزم عليه الملك وتداعت اركانه وزحفت اليه الاعداء وكثرت عليه الخوارج وقد كان ازال احكام الموبذان فحزم بذلك الشريعة والسنة المعهودة وغيّر الاحكام وازال

d'Anouchirwân, le récit de ses marches et de ses campagnes, le nom des villes et des forteresses qu'il bâtit, et l'organisation qu'il établit dans la défense des frontières.

Il eut pour successeur son fils Hormuz, dont la mère, nommée Fakim, était la fille de Khakân, roi des Turcs, ou d'un roi des Khazars, voisin de Bab el-Abwab. Hormuz, dont le règne dura douze ans, supportait difficilement la société des grands; il accorda sa faveur à des hommes infimes et s'entoura de gens sans aveu et de valets qu'il excita contre la noblesse. On dit que ce roi fit périr treize mille personnes des plus illustres familles de la Perse. Au bout de onze années de règne, il avait ruiné son royaume; les grands se liguèrent contre lui; ses ennemis l'assaillirent de toute part, et il se trouva environné d'hérétiques; car, en brisant l'institution des Mobeds, il avait détruit la loi religieuse, les traditions sacrées, les lois et les usages de l'em-

الرسوم فكان فيمن سار اليه شيابه[1] بن شيب عظيم من ملوك الترك في اربعماية الف فنزل نحو بلاد هراة وبادغيس وبوشنج من ارض خراسان وسار اليه من اطراف ارضه طراخنة من الخزر في جيش عظيم فشنّوا الغارات فيما يلى ذلك السقع بجبل اوقعت وملوك تهادنت وتواهبت ما كان بينها من الدما مما يلى جبل القبخ وسار بطريق لقيصر في ثمانين الفا مما يلى الجزيرة وسار مما يلى اليمن جيش عظيم من قحطان ومعدّ عليهم العباس المعروف بالاحول وعمرو الافوه فاضطرب على هرمز امره واحضر الموبذ وذوى الرأى من بعد اخماله لهم وشاورهم فكان من نتيجة رأيهم موادعة الوجوه الثلثة ورضاهم والاقبال على

pire. Un de ses ennemis, Cheyabeh, fils de Cheyb, qui était un des plus puissants rois des Turcs, marcha avec quatre cent mille hommes sur Herat, Badeguis et Bouchendj, villes du Khoraçân.

D'un autre côté, les chefs des Khazars, à la tête d'une armée formidable, ravagèrent les frontières de la Perse voisines du Caucase, et leur cavalerie fut grossie par la coopération de plusieurs rois, qui déposèrent, en cette occasion, leurs inimitiés personnelles. Un patrice, envoyé par l'empereur grec, avec une armée forte de quatre-vingt mille hommes, s'avança du côté de la Mésopotamie. Enfin, du Yémen sortirent de nombreuses troupes formées des tribus de Kahtân et de Mâdd; elles étaient commandées par El-Abbas, surnommé *le Borgne,* et par Amr el-Afwah. Hormuz, alarmé de tous ces dangers, réunit les Mobeds et les conseillers qu'il avait jusqu'alors méprisés; il prit leur avis, et on arrêta qu'on ferait la paix avec les trois autres ennemis, pour n'avoir à combattre que Cheyabeh, fils de Cheyb. On

شبابه بن شيب فانتدب لحربه بهرام جوبين[1] مرزبان الرىّ
وكان بهرام من ولد جوبين بن ميلاد من نسل انوش المعروف
بالرام فسار فى اثنتى عشر الفا وشيابه فى اربعماية الف فكانت
لبهرام معه خطوب ومراسلات من ترغيب وترهيب وحيل فى
الحرب الى ان قتله بهرام واستباح عسكره واستولى على خزائنه
وامواله وبعث الى هرمز برأسه وقد كان برموده بن شيابه
ولده تحصن فى بعض القلاع من بهرام فنزل عليه بهرام فنزل
برموده على حكم هرمز وصار اليه وحمل بهرام جملا من الغنائم
وما كان اخذه من شيابه مما كان معه من تركات الملوك مثل
ما كان فى خزائن فراسياب من الاموال والجواهر التى كان اخذها
من سياوخش وما كان فى ايدى الترك من تركات بهراسف ملك

donna le commandement de l'armée à Bahram-Djoubin (Tchoupin), merzebân de Rey; ce Bahram était fils de Djoubin, fils de Milad, de la famille d'Anouch, surnommé *Er-Ram*. Il s'avança avec douze mille soldats contre Cheyabeh, qui en avait quatre cent mille. Après de longues conférences et de nombreux messages où il mit tout en œuvre pour séduire ou intimider l'ennemi, il eut recours à divers stratagèmes; il tua Cheyabeh, détruisit son armée, s'empara de ses trésors et envoya sa tête à Hormuz; puis il alla assiéger Bermoudeh, fils de Cheyabeh, dans la forteresse où il s'était retranché, le força à reconnaître l'autorité de Hormuz et l'envoya prisonnier chez le roi. Bahram revint avec un riche butin et les dépouilles de Cheyabeh, grossies de la succession de plusieurs rois; dans le nombre étaient les trésors et les bijoux enlevés par Firasiab à Siawukhch, les richesses que les Turcs tenaient de leur roi Bohstasf, lorsqu'il

الترك مما اخذه من خزائن يستاسف من مدينة بلخ وغيرها من ذخائر ملوك الترك السالفة فلما انتهى ما وصفنا من الاموال والجواهر وغير ذلك من الغنائم من قبل بهرام حسده وزير هرمز اريخسيس (1) الخوزى وقد نظر اعجاب هرمز بما حمل اليه بهرام وسروره به فقال اعظم لفرس هذه زلته وعرض لهرمز بخيانة بهرام واستبداده باكثر الجواهر واغراه به فعصاه بهرام ثم احتال بهرام بدراهم ضرب عليها اسم كسرى ابرويز ودسّ اناسا من التجار فانفقوها بباب هرمز فتعامل الناس بها وكثرت فى ايديهم وعلم به هرمز فلم يشك ان ابنه ابرويز ضربها طلبا للملك فهمّ به هرمز وهو لا يشك ان ذلك من فعله ولم يعلم ان الحيلة فى ذلك من بهرام فهرب ابرويز من ابيه

pilla le trésor de Yustasf à Balkh, et d'autres objets précieux provenant des anciens rois turcs. Lorsque le riche butin pris par Bahram, les bijoux et les trésors que la victoire lui avait acquis, arrivèrent chez le roi, Arikhsis el-Khouzi, ministre de Hormuz, conçut de la jalousie contre Bahram, en voyant l'admiration et la joie du roi à l'aspect de tant de richesses, et il s'écria : « C'est bien grave pour un cheval de trébucher ainsi (2) ! » Puis il dépeignit le général comme un traître qui avait retenu la majeure partie des bijoux, et finit par persuader au roi d'infliger à Bahram la peine du bâton. Quelque temps après, Bahram fit battre monnaie au nom de Kesra-Éberwiz; des marchands gagnés par lui la portèrent à la cour, et elle circula bientôt dans toutes les mains. Hormuz en fut informé; il ne douta pas que son fils Éberwiz n'eût employé un tel moyen pour usurper le trône, et il en conçut un vif ressentiment, ignorant que Bahram était le seul auteur de cette manœuvre. Éberwiz se déroba

لتغيره عليه ولحق ببلاد اذربيجان وارمينية والران والبيلقان وحبس هرمز خالتى ابرويز بسطام وبندويه فاعملا الحيلة فى محبسهما وخرجا فانضاف اليهما خلق من الجيش فدخلا على هرمز فسملا عينيه واعمياه فلما نمى ذلك الى ابرويز سار الى ابيه فدخل عليه واخبره ألا ذنب له فى ذلك وانما هرب خوفا على نفسه منه فتوجه هرمز وسلم الملك اليه ونمى ذلك الى بهرام جوبين فصار فى عساكره يؤمّ الباب ودار الملك وخرج اليه ابرويز فالتقيا على شاطى النهروان والنهر بينهما فتواقفا فكان لهما خطب طويل من تقاذف وتشاتم ثم كانت بينهما حروب انكشف فيها ابرويز لتخلّف اصحابه عنه وميلهم الى بهرام وقام تحته فرسه المعروف بشبدار وهو المصور فى الجبل ببلاد قرماسين

à la vengeance de son père en se réfugiant dans l'Azerbaïdjân, l'Arménie et le pays d'Errân et de Beïlakân. Hormuz fit emprisonner Bostam et Bendouweïh, oncles d'Éberwiz; mais une ruse les tira de leur prison, et ils furent rejoints par une partie de l'armée; ils pénétrèrent alors chez Hormuz et lui arrachèrent les yeux. A cette nouvelle, Éberwiz revint auprès de son père; il lui apprit qu'il était innocent de ce crime et qu'il n'avait fui que pour sauver sa vie. Hormuz abdiqua en sa faveur et s'éloigna. Instruit de ces événements, Bahram-Djoubin conduisit son armée contre la résidence royale. Éberwiz marcha à sa rencontre, et les deux armées s'arrêtèrent en face l'une de l'autre, sur les bords du Nahrewân, qui les séparait. On se borna, pendant quelque temps, à s'injurier et à se menacer de part et d'autre, puis on en vint aux mains. Éberwiz, trahi par ses partisans, qui passèrent du côté de Bahram, fut mis en fuite, et son cheval Chebdar s'emporta. C'est ce cheval qu'on voit sculpté sur la montagne de Karmasin (Kirmanchah), dans

من اعمال الدينور من ماه الكوفة هو وابرويز وغير ذلك من
الصور وهذا الموضع احد عجائب العالم وغرائب ما فيها من
الصور العجيبة المنقوشة في الحجر والفرس تذكر في اشعارها
وغيرها من العرب هذا الفرس المعروف بشبدار وقد كان
ابرويز على شبدار في بعض الايام فانقطع عنانه فدعا بصاحب
سروجه ولجمه فاراد ضرب عنقه لما لم يتعاهد العنان فقال ايها
الملك ما بقي شيء يجتمد به ملك الانس وملك الخيل فاطلقه
واجازه ولما بلح هذا الفرس تحت ابرويز وقصّر طلب الى
النعمان ان يمن في المعركة عليه بفرسه المعروف باليحموم فابى
عليه ونجا عليه بنفسه ونظر حسان بن حنظلة بن حيّة
الطائيّ الى ابرويز وقد خانه الرجال واشرف على الهلاك فاعطاه

le district de Dinawer et la province de Mah el-Koufah; on y remarque aussi le roi Éberwiz et d'autres personnages. Cette localité et les belles figures sculptées dans le roc qu'on y admire sont une des merveilles de la terre. Les Persans et les Arabes font mention dans leurs poésies du fameux Chebdar. On raconte que Éberwiz montant un jour ce cheval, sa bride se rompit; il fit venir le chef des équipages, et il allait lui faire trancher la tête, pour le punir de sa négligence, lorsque cet homme s'écria : « Sire, il ne reste rien qui puisse résister au roi des hommes et au roi des chevaux ! » Le roi lui fit grâce de la vie et le récompensa.

Lorsque Éberwiz sentit son cheval tomber épuisé sous lui, il pria Nôman de le laisser combattre sur son propre cheval nommé *Yahmoum* (noir de fumée). Nôman s'y refusa et s'enfuit à toutes brides. Alors Haçan, fils de Hanzalah, fils de Hayiah, de la tribu de Taï, voyant le roi trahi par les siens et sur le point d'être tué, lui céda son cheval

فرسه المعروف بالضبيب وقال ايها الملك انج على فرسى فان حياتك خير للناس من حياتى واعطاه ابرويز فرسه شبدار فنجا عليه فى جملة الناس ومضى ابرويز الى ابيه فكافا حسان وعرف له ما صنع ففى ذلك يقول حسان بن حنظلة الطائى

واعطيت كسرى ما اراد ولم اكن   لاتركه فى الخيل يعثر راجلا
بذلت له ظهر الضبيب وقد بدت   مساومة من خيل ترك وبابلا

ولما صار ابرويز من الهزيمة الى ابيه هرمز اشار عليه ان يلحق بقيصر ويستنجده فان الملوك اذا استنجدت فى مثل هذا الحال انجدت فى خطب طويل جرى بينه وبين ابيه فمضى ابرويز واتبعه غيره من الخواصّ وخالاه بسطام وبندويه فعبر

nommé *Dabib* (pointe d'épée) et lui dit : « Roi, sauve-toi sur mon cheval; ta vie est plus précieuse que la mienne. » Éberwiz lui donna en échange son cheval Chebdar, et prit la fuite avec une troupe de cavaliers. Quand il eut rejoint son père, ils récompensèrent généreusement Haçan de ce service. Haçan, fils de Hanzalah, a dit à cette occasion :

J'ai donné à Kesra ce qu'il demandait, et je n'ai pas souffert qu'il se traînât à pied au milieu des cavaliers.

Je lui ai prêté le dos de Dabib, tandis que la cavalerie des Turcs et celle de Babel se disputaient la victoire.

Lorsque Éberwiz, après cette défaite, retourna chez son père, Hormuz lui conseilla de se rendre auprès de l'empereur grec et d'implorer son assistance, ne doutant pas qu'un roi qui demandait du secours dans une pareille extrémité ne fût exaucé. Après une longue conférence avec son père, Éberwiz se mit en route avec quelques officiers et ses deux oncles Bostam et Bendouweïh; il passa le Tigre et coupa le

دجلة وقطع الجسر خوفا من خيل بهرام ونظر في مسيرة ذلك
اليوم الى خاليه وقد تأخرا عنه فاستراب بهما وبمن انضاف
اليهما ممن كان معه فسألهما عن السبب فقالا لسنا نأمن ان
يدخل بهرام الى ابيك هرمز فيضع تاج الملك على رأسه وان
كان اعمى ويصير هو الفردمان[1] وتفسير ذلك امير الامرآء والروم
تسمى صاحب هذه المرتبة الدمستق فيكتب بهرام عن ابيك
هرمز الى قيصر ان ولدى ابرويز وجماعة انضافوا اليه وثبوا بي
وسملوا عيني فاحملهم الىّ فيحملنا قيصر اليه فياتي علينا بهرام
ولا بد لنا من الرجوع الى ابيك وقتله فناشدهما الله الا يفعلا
ذلك واظهر فيهما ذكر عنه البراءة من فعلهم فرجعوا من فورهم
ومن تسرع معهما الى المدائن وقد صارا على اميال منها فدخلا

pont de peur d'être poursuivi par les cavaliers de Bahram. Le même jour, il remarqua que ses deux oncles étaient restés en arrière. Cette circonstance lui inspirant des inquiétudes sur leurs projets et sur ceux de leurs compagnons qui s'étaient joints à eux, il les interrogea, et ils lui répondirent : « Nous craignons que Bahram ne rende la couronne à ton père Hormuz, tout aveugle qu'il est, afin de devenir le *Ferdemân* du roi. » Ce mot désigne le chef des émirs, et l'équivalent de ce grade chez les Grecs est Domestique (Δομέστικος. Cf. le Glossaire de Du Cange). « Puis il le fera écrire en ces termes à César : Mon fils Éberwiz et ses partisans m'ont attaqué et privé de la vue; livrez-moi les coupables. César n'hésitera pas à nous remettre entre ses mains, et Bahram nous fera périr. Ainsi la nécessité nous contraint de retourner sur nos pas et de nous défaire de ton père. » Éberwiz les conjura vainement de renoncer à ce projet et mit tout en œuvre pour dégager sa propre responsabilité. Ses deux oncles et leurs complices retournèrent en toute hâte à Médaïn, dont

على هرمز فخنقاه ولحقا بابرويز ولحقتهم خيل بهرام وكانت بينهم جملة فى بعض الديارات الى ان تخلصوا من تلك الخيل وسار ابرويز ففى هرمز يقول ورقة بن نوفل

لم يغن هرمز شىء من خزائنه   والخلد قد حاولت عاد فما خلدوا
ولا سليمان اذ تجرى الرياح له   والجنّ والانس تجرى بينها البُرُدُ

واسرع بهرام جوبين الى المدائن من النهروان حين بلغه قتل هرمز واحتوى على الملك ولحق ابرويز بالرُّهاء فنزلها وكاتب ملك الروم وهو موريقيس مع خاله بسطام وجماعة ممن كان معه يسأله النصرة على عدوه ويضمن له الوفآء بما ينفقه من امواله والاحسان الى جنده وانه يدى اليه ديات من يقتل من

ils n'étaient éloignés que de quelques milles; ils se précipitèrent sur Hormuz, l'étranglèrent, et rejoignirent Éberwiz. La cavalerie de Bahram ne tarda pas à atteindre les fugitifs; mais, après quelques escarmouches en divers lieux, ils parvinrent à se dérober à l'ennemi, et Éberwiz put continuer sa route. Le poëte Warakah, fils de Nawfel, a parlé de Hormuz en ces termes :

Hormuz n'a pas tiré parti de ses trésors, et les Adites qui se disaient éternels ont péri.

Ainsi a péri Salomon qui était porté sur les ailes du vent, et dont les hommes et les génies se transmettaient les messages.

Bahram, dès qu'il fut informé du meurtre de Hormuz, se rendit de Nahrewân à Médaïn et s'empara du trône. Cependant Éberwiz s'était arrêté à Roha (aujourd'hui Orfa), et il envoyait de là son oncle Bostam et quelques-uns de ses compagnons chez le roi Maurice pour lui demander du secours. Il s'engageait à rembourser à Maurice les frais de l'expédition, à récompenser ses troupes, à l'indemniser de la

رجاله وغير ذلك من الشروط واهدى اليه هدايا كثيرة منها
ماية غلام من ابناء اراكنة الترك في نهاية الحسن والجمال
واستقامة الصور في اذانهم قرطة الذهب فيها الدر والياقوت
معلقا ومائدة من العنبر فتحها ثلاث اذرع على ثلاث قوائم من
الذهب مفصلة بانواع الجواهر احد الارجل ساعد وكف اسد
والاخر ساق وعل بظلفه والثالث كف عقاب بمخلبه وفي
وسطها جام جزع يماني فاخر فتحه شبر مملو حجارة ياقوت احمر
وسفط من ذهب فيه ماية درة وزن كل درة مثقال ارفع ما يكون
فحمل اليه موريقيس ملك الروم الفي الف دينار وماية الف
فارس وبعث بهم مع هديته الف ثوب من الديباج الخزايني
المنسوج بالذهب الاحمر وغيره من الالوان وعشرين وماية

perte des soldats qui seraient tués, etc. Parmi les présents qui accompagnaient ce message, se trouvaient cent jeunes esclaves fils de chefs turcs; ils étaient remarquables par leur beauté et leur vigueur, et portaient des boucles d'oreilles ornées de pendants de perles et de rubis. Il lui envoyait aussi une table en ambre de trois coudées de diamètre, soutenue par trois pieds d'or enrichis de pierres précieuses. Le premier pied imitait la patte antérieure et la griffe d'un lion; le second, un pied d'antilope avec son sabot; le troisième, une serre d'aigle armée de ses griffes. Au centre de la table était une magnifique coupe d'onyx, large d'un empan et remplie de rubis rouges. Enfin au nombre des présents on remarquait une boîte d'or contenant cent perles de la plus belle eau et pesant chacune un mitkal.

L'empereur Maurice fournit à Éberwiz un subside de deux millions de pièces d'or et cent mille cavaliers. Il lui envoya en cadeau mille pièces d'or de brocart royal, tissu d'or fin et orné de couleurs les plus variées; cent vingt

جارية من بنات ملوك برجان والجلالقة والصقالبة والوسكنس وغيرهم من الاجناس المجاورة لملك الروم على رؤسهن الاكاليل الجوهر وزوّجه بابنته مارية وحملها اليه مع اخيه تندوس[1] واشترط ملك الروم على ابرويز شروطا كثيرة منها النزول عن الشام والمصر مما كان غلب عليه انوشروان وترك التعرض لها فاجابه الى ذلك وقد كانت ملوك الفرس تتزوج الى سائر من جاوره من ملوك الامم ولا تزوجها لانهم احرار وانجاد وللفرس فى هذا خطب طويل كفعل قريش وتركها السنن وتحميسها فكانوا يقفون بالمزدلفة وهو يوم الحج الاكبر ويقولون نحن الحمس وقد قال النبى صلعم للانصار انا رجل احمس ولما اجتمع

esclaves, filles des rois des Bordjâns, des Galliciens, des Slaves, des Basques et d'autres peuples voisins de l'empire grec; sur la tête de ces esclaves brillait une couronne enrichie de pierreries. En outre, il accorda à Éberwiz la main de sa fille Marie, et chargea son propre fils Tendous (Théodose?) de conduire cette princesse à son époux. Au nombre des conditions que Maurice mettait à son alliance était l'abandon des provinces de Syrie et d'Égypte conquises par Anouchirwân, et la renonciation, par la cour de Perse, de tous ses droits sur ces possessions. Éberwiz accepta ces conditions. Les rois de Perse pouvaient épouser les filles des rois étrangers; mais ils ne voulaient pas de ces rois pour gendres, parce qu'ils se considéraient comme d'une race plus libre et plus noble. Les Persans entrent dans de longs détails sur cet usage, qui offre de l'analogie avec les priviléges des Koreïchites et leur titre de *Hamas* (braves). Cette tribu, étant à Mouzdelifah le jour du grand pèlerinage, se glorifiait de son surnom de *Hamas* (plur. *Houms*), et le Prophète disait

لابرويز ما ذكرنا سار الى بلاد اذربيجان فاجتمع اليه هنالك
من كان من العساكر بها وانضاف اليه كثير من الجنود والامم
وبلغ بهرام جوبين ما قد عزم عليه فسار اليه فيمن كان معه
من عساكره فالتقى الجيشان جميعا فتوجهت على بهرام فانكشف
في نفر من اصحابه وانتهى الى اطراف خراسان وكاتب ملك
الترك فآمنه وسار الى مملكه هو ومن خف معه من اصحابه واخته
كردية وكانت في الشجاعة والفروسية نحوه وكان عليها يعوّل في
كثير من حروبه ومضى كسرى ابرويز الى دار مملكه وامر لجنود
ملك الروم بالاموال والمراكب والكساء وكافاهم على ما كان عنهم
في معونته وحمل اليه الفي الف دينار وقرن ذلك بهدايا كثيرة

avec orgueil aux Ansariens: Je suis de la famille des *Hamas* (ou des braves).

Éberwiz, à la tête de ce renfort, entra dans l'Azerbaïdjân où il opéra sa jonction avec le corps d'armée qui défendait cette province, et il gagna à sa cause plusieurs nations étrangères. Bahram, prévenu de ces préparatifs, prit le commandement de son armée et marcha à la rencontre de son ennemi. Mais la fortune se déclara contre lui dans une affaire générale, et il dut se réfugier dans le Khoraçân avec un petit nombre de compagnons. Là il adressa un message au roi des Turcs, obtint sa protection et chercha un asile dans son royaume. Parmi les soldats dévoués qui l'accompagnaient se trouvait sa propre sœur nommée *Kurdyeh,* qui l'égalait par son courage, son talent à manier un cheval, et qui avait secondé vaillamment son frère dans plusieurs de ses expéditions.

Cependant Éberwiz, rentré dans sa capitale, distribua de l'argent, des chevaux et des vêtements aux soldats grecs, et les récompensa magnifiquement de leur coopération. Il

واموال عظيمة من آلة الذهب والفضة ووفا له بكل ما وعده
به وخرج من كل ما اوجبه على نفسه واحتال ابرويز في قتل
بهرام بارض الترك فقتل هنالك غيلةً وذكر ان رأسه حمل
فنصب على باب ابرويز في رحبة قصره وخرجت كردية فيمن
كان معها من اصحاب بهرام بارض الترك وقد كانت لها اخبار في
الطريق مع ابن خاقان وكاتبها ابرويز في قتل خاله بسطام وكان
مرزبان الديلم وخراسان فقتلته وقتل خاله الاخر بابيه هرمز
وصارت كردية اليه فتزوجها وللفرس كتاب مفرد في اخبار
بهرام جوبين وما كان من مكائده ببلاد الترك حين سار اليها
واستنقاذه لابنة ملك الترك من حيوان اسمه السمع نحو

envoya deux millions de dinars à Maurice, et joignit à cette somme de nombreux présents et des meubles en or et en argent d'une grande valeur ; il tint scrupuleusement ses promesses, et exécuta toutes les clauses du traité; puis il eut recours à l'intrigue pour faire périr Bahram dans le pays des Turcs, et une ruse le débarrassa de son ennemi. On prétend que la tête de Bahram fut envoyée à Éberwiz qui la fit placer au-dessus de sa porte dans la cour du palais. Kurdyeh quitta le pays des Turcs avec les compagnons de son frère; elle eut en route des démêlés avec le fils de Khakân. Puis ayant reçu une lettre d'Éberwiz qui la chargeait de tuer Bostam, oncle du roi, et qui gouvernait le Deïlem et le Khoraçân, elle s'acquitta de cette mission, tandis qu'Éberwiz vengeait la mort de Hormuz, son père, en faisant périr son second oncle; Kurdyeh arriva enfin à la cour d'Éberwiz, qui l'épousa. On trouve chez les Persans un livre relatif aux aventures de Bahram-Djoubin ; le récit de ses ruses chez les Turcs, la manière dont il délivra la fille de leur roi qu'un animal nommé *semá*, de la taille d'une

العنز الكبير كان قد احتملها من بين جوارها وعلا بها وقد خرجت لبعض متنزهاتها وما كان من بدو حاله الى مقتله ونسبه وكان وزير ابرويز والغالب عليه والمدبر لامره حكيم من حكماء الفرس وهو بزرجمهر بن البختكان فلما خلا من ملكه ثلاث عشرة سنة اتّهم بزرجمهر بالميل الى بعض الزنادقة من الثنويّة فامر بحبسه وكتب اليه كان من ثمرة علمك ونتيجة ما ادى اليه عقلك ان صرت به اهلا للقتل وموضعا للعقوبة فكتب اليه بزرجمهر اما اذ كان معى الجدّ فكنت انتفع بثمرة عقلى فالآن اذ لا جدّ معى فقد انتفع بثمرة الصبر وان فقد كثير الخير فقد استرحت من كثير الشر واغرى ابرويز ببزرجمهر فدعا به وامر بكسر انفه وفمه وقال بزرجمهر انى لاهل

forte chèvre, avait enlevée au milieu de ses esclaves, tandis qu'elle se dirigeait vers un de ses jardins; en un mot, toute l'histoire de Bahram, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, ainsi que sa généalogie, sont rapportées dans cet ouvrage.

Éberwiz avait pour ministre un sage de la Perse, nommé Buzurdjmihr, fils de Bakhtekân, lequel avait pris un grand empire sur son esprit et gouvernait tout son royaume. Après treize ans de règne, Éberwiz soupçonna ce ministre de pencher vers la secte des zendiks ou dualistes; il le fit jeter en prison et lui écrivit: « Ton savoir et les ressources de ton esprit n'ont eu pour résultat que de te faire mériter la mort et un supplice rigoureux. » Buzurdjmihr lui répondit: « Lorsque j'étais au pouvoir, j'avais recours aux lumières de ma raison; mais depuis qu'il m'a été ravi, je goûterai les fruits de la patience, car, en perdant de grands biens, j'ai été délivré aussi d'une infinité de maux. » Cette réponse irrita le roi; il fit venir le prisonnier et ordonna qu'on lui fendît le nez et la bouche. Buzurdjmihr se contenta de dire qu'il méritait

لما هو شر من هذا فقال ابرويز ولِمَ يا عدو الله المخالف فقال
لانى كنت اصفك لخواصّ الناس وعوامّهم بما ليس فيك واقربك
من قلوبهم وارفع من محاسن امورك ما لم تكون عليها اسمع
منى يا شر الملوك نفسا واخبثهم فعلا واسوأهم عشرة أتقتلنى
بالشك وتدفع به اليقين الذى قد علمت منى من التمسك
بالشريعة من ذا الذى يرجوا عدلك ويثق بقولك ويطمئنّ
اليك فغضب ابرويز وامر به فضربت عنقه ولبزرجمهر فى ايدى
الناس قضايا وحكم ومواعظ وكلام كثير فى الزهد وغيره وندم
ابرويز على قتله وتأسف ودعا بخبراريس[1] الوزير الثانى وكانت
مرتبته دون مرتبة بزرجمهر فلما رأى بزرجمهر قتيلا اسف عليه
وعلم انه لا ينجوا فاغلظ لابرويز فى الكلام فامر به فقتل فغرق فى

un châtiment encore plus sévère. « Ennemi acharné de Dieu, s'écria alors le roi, que signifie ce langage? » Le ministre répondit : « Je t'ai dépeint aux grands et au peuple avec des qualités que tu n'avais pas; je t'ai gagné le cœur de tes sujets, en t'attribuant des vertus qui n'existaient pas en toi. Écoute-moi, ô le plus méchant, le plus criminel et le plus perfide des rois; si tu me fais mourir sur un simple soupçon, détruiras-tu les gages certains que je t'ai donnés de mon attachement à la loi religieuse? Qui donc comptera désormais sur ta justice? Qui croira à ta parole ou placera en toi sa confiance? » Éberwiz, transporté de fureur, lui fit trancher la tête. On a conservé quelques jugements de Buzurdjmihr, ses sentences, ses exhortations et plusieurs apophthegmes sur la piété ou d'autres sujets. Éberwiz regretta bientôt la mort de son conseiller et fit venir Khabraris (?), son second ministre, qui prenait rang après Buzurdjmihr. A la vue du cadavre de son collègue, Khabraris fut saisi de pitié, et, sentant qu'il n'avait plus de salut à espérer, il adressa de

دجلة ولما عدم هذين الرجلين وما كانا عليه من الكفاية وتدبير الملك استوحش من شريعة العدل وواضحة الحق فعدل الى الجور والعنف بخواصّ رعيته وعوامّهم على ما لم يكونوا يعهدونه واوردهم الى ما لم يكونوا يعرفونه من الظلم فوثب بطريق من بطارقة الروم يقال له فوقاس فيمن اتبعه على موريقيس ملك الروم حمو ابرويز ومنجده فقتلوه ومكّنوا فوقاس ونمى ذلك الى ابرويز فغضب لحموه وسيّر الى الروم الجيوش وكانت له في ذلك اخبار يطول ذكرها وسيّر شهربار[1] مرزبان المغرب الى حرب الروم فنزل انطاكية وكانت له مع ملك الروم وابرويز اخبار ومكاتبات وحيل الى ان خرج ملك الروم يريد حرب شهربار

sévères reproches à Éberwiz; le roi le fit mourir aussi et fit jeter son corps dans le Tigre.

Après la mort de ces deux sages dont les talents lui avaient été si utiles dans son gouvernement, Éberwiz, oubliant les préceptes de la loi et les conseils de la raison, fit peser le joug le plus tyrannique sur les grands et le peuple; il sema le désordre dans le royaume et traita ses sujets avec une injustice inouïe. Sur ces entrefaites, un patrice grec nommé Phocas, secondé par quelques factieux, se révolta contre l'empereur grec Maurice, beau-père et allié d'Éberwiz, le tua et s'empara du trône. Instruit de cette usurpation et irrité du meurtre de son beau-père, Éberwiz envoya une armée pour combattre les Grecs; le récit de cette expédition exigerait de longs détails. Chahribar, gouverneur du Magreb, fut chargé par Éberwiz de combattre les Grecs; il envahit Antioche, adressa des messages à l'empereur et à Éberwiz, et fomenta plusieurs intrigues, jusqu'à ce que Phocas se décidât à entrer en campagne. Mille vaisseaux qui le précédaient chargés de ses trésors furent jetés par le vent sur

وقدّم خزائنه فى البحر فى الف مركب فالقتها الريح الى ساحل انطاكية فغنمها شهربار وحملها الى ابرويز فسميت خزائن الريح ثم فسدت الحال بين ابرويز وشهربار ومايل شهربار ملك الروم فسيّره شهربار نحو العراق الى ان انتهى الى النهروان فاحتال ابرويز بكتب كتبها مع بعض اساقفة النصرانية ممن كان فى ذمته حتى ردّه الى القسطنطينية وافسد الحال بينه وبين شهربار وغير ذلك مما قد اتينا على ذكره فى الكتاب الاوسط وفى ملك ابرويز كان حرب ذى قار وهو اليوم الذى قال فيه النبى صلّعم هذا اول يوم انتصفت فيه العرب من العجم ونصرت بى عليهم فكانت وقعة ذى قار لتمام اربعين سنة من مولد رسول الله صلّعم ورسول الله بمكة بعد ان بعث وقيل بعد ان

la côte d'Antioche; Chahribar captura ces vaisseaux et envoya au roi de Perse le butin, qui fut nommé *trésors du vent* (en persan *badawerd*, *Antiquités de la Perse*, p. 403). Mais la discorde s'étant élevée entre Éberwiz et Chahribar, ce dernier embrassa le parti de l'empereur grec et lui ouvrit le chemin de l'Irak jusqu'à Nahrewân. Éberwiz, à l'aide de messages artificieux qu'il rédigea de concert avec un évêque chrétien tributaire de la Perse, força l'empereur à retourner à Constantinople et le brouilla avec Chahribar. Cet événement et d'autres encore sont racontés dans notre Histoire moyenne.

Ce fut sous le règne d'Éberwiz qu'eut lieu le combat de Dou-Kar au sujet duquel notre saint Prophète a dit : « C'est la première journée où les Arabes se sont vengés des Grecs et ont triomphé par moi. » A l'époque du combat de Dou-Kar, le Prophète avait accompli sa quarantième année, et il était à la Mecque, après le commencement de sa prédication, ou, selon d'autres, après sa fuite. Suivant une tradition

هاجر وفى رواية اخرى انها كانت بعد وقعة بدر باربعة اشهر ورسول الله بالمدينة وكانت هذه الوقعة بين بكر بن وائل والهرمزان صاحب كسرى ابرويز وقد اتينا على هذه الاخبار على الشرح والايضاح فى الكتاب الاوسط فاغنى ذلك عن ايراده فى هذا الموضع وفى ايام ابرويز حدثت حوادث تنذر بالنبوة وتبشر بالرسالة وانفذ ابرويز عبد المسيح بن بقيلة الغسانى الى سطيح الكاهن واخبره برويا الموبذان وارتجاج الايوان وغير ذلك من اخبار وما كان من بحيرة ساوة وكانت لابرويز تسعة خواتم تدور فى امر الملك منها خاتم فصّه ياقوت احمر نقشه صورة الملك وحوله مكتوب صفة الملك وحلقته الماس تختم به الرسائل والسجلات والخاتم الثانى فصّه عقيق نقشه خراسان خُره

différente, cette bataille fut livrée quatre mois après la journée de Bedr, et le Prophète habitait alors Médine. Le récit de la bataille de Dou-Kar entre la tribu de Bekr ben Waïl et Hormuzân, général de Kesra-Éberwiz, a été rapporté par nous avec tous ses développements dans l'Histoire moyenne; c'est ce qui nous dispense d'y revenir ici.

Du vivant d'Éberwiz, certains pronostics annoncèrent la venue prochaine d'un prophète et la prédication de la foi. Ce roi envoya Abd el-Meçih, fils de Bokaïlah le Gassanide, au devin Satih, pour l'interroger sur les songes des Mobeds, sur les secousses de l'Eiwân et sur d'autres phénomènes, comme le (dessèchement soudain du) lac de Sawah, etc.

Éberwiz avait neuf sceaux qu'il employait dans les affaires du royaume. Le premier était un anneau de diamant dont le chaton était formé d'un rubis rouge sur lequel on avait gravé le portrait du roi; la légende portait les titres du roi; on l'apposait sur les lettres et les diplômes. Le second était un anneau d'or surmonté d'une cornaline sur laquelle étaient

وحلقته ذهب تختم به التذكرات والخاتم الثالث فصّه جزع
نقشه فارس يركض وحلقته ذهب منقوش فيه الوحا يختم به
اجوبة البريد والخاتم الرابع فصّه ياقوت مورّد نقشه بالمال ينال
الفرح وحلقته ذهب يختم به البراوات والكتب بالتجاوز عن
العصاة والمذنبين والخاتم الخامس فصّه ياقوت بهرمان وهو
احسن ما يكون من الحمرة واصفاها واشرفها نقشه خره وخرّم
اى بهجة وسعادة مثناه لؤلوه والماس يختم به خزائن الجواهر
وبيت مال الخاصّة وخزانة الكسوة وخزانة الحلى والخاتم السادس
نقشه عقاب يختم به كتب الملوك الى الافاق فصّه حديد صينى
والخاتم السابع نقشه ذُباب يختم به الاطعمة والادوية والطيب

gravés les mots *Khoraçân khoureh*. Il servait aux archives de l'État. Le troisième était orné d'un onyx représentant un cavalier au galop; l'anneau, qui était d'or, portait pour légende : *célérité*. Ce cachet était destiné à la correspondance des postes. Le quatrième était un anneau d'or dont le chaton, formé d'un rubis rose, avait pour légende: *la richesse est la source de la prospérité*. C'était le sceau des diplômes et des lettres de grâce. Le cinquième, orné d'un rubis *bahremân*, qui est la plus belle variété du rubis à cause de sa couleur rouge, de sa pureté et de son prix, portait les mots *khoureh wa khorrem*, c'est-à-dire splendeur et félicité; ce rubis était enchâssé entre une perle et un diamant. Ce cachet était posé sur le trésor des pierres précieuses, sur la cassette royale, la garde-robe et les ornements de la couronne. Le sixième, représentant un aigle, servait à sceller les dépêches adressées aux rois étrangers; son chaton était en fer de Chine. Le septième, surmonté d'un bézoard sur lequel on avait gravé une mouche, était posé sur les mets servis au roi, sur les médicaments et les parfums. Le

فصّه بازهر والخاتم الثامن فصّه جمان نقشه رأس خنزير يختم
به اعناق من يؤمر بقتله وما ينفذ من الكتب في الدماء والخاتم
التاسع حديد يلبسه عند دخول الحمام والابزن وكان على
مربطه خمسون الف دابة وله سروج ذهب مكللة بالجواهر
والدرر على عدد ما لركابه من الخيل وكان على مربطه الف فيل
منها اشهب ابيض من الثلج ومنها ما ارتفاعه اثنى عشر ذراعا
وفي النادر يوجد من الفيلة الحربية ما ارتفاعه هذا المقدار
واكثر ما يوجد ارتفاع الفيلة من التسعة الاذرع الى العشرة
وملوك الهند تبالغ في اثمان ما عظم من الفيلة وارتفع من
الارض وقد يكون من الوحشية في ارض الزنج من الفيلة ما
هو اعلا سمكا مما وصفنا باذرع كثيرة على حسب ما يحمل من

huitième, dont le chaton était formé d'une perle, avait pour effigie une tête de porc; on posait cette empreinte sur le cou des condamnés à mort et sur les arrêts emportant la peine capitale. Le neuvième était un anneau de fer que le roi employait quand il allait au bain et dans les étuves. Ses écuries renfermaient cinquante mille chevaux ou bêtes de somme; tous les chevaux qui formaient son cortége avaient une selle d'or enrichie de pierres précieuses et de perles. Il possédait en outre mille éléphants plus blancs que la neige, dont quelques-uns atteignaient douze coudées de haut, ce qui est très-rare chez les éléphants de guerre, car leur taille varie entre neuf et dix coudées; les rois de l'Inde payent très-cher les éléphants d'une taille plus élevée. Cependant les éléphants sauvages, originaires du pays des Zendjes, dépassent de plusieurs coudées la stature de ceux dont nous parlons, et on peut en juger par les cornes ou défenses qui proviennent de ce pays: quelques-unes pèsent de cent cinquante

قرونها المسماة بالانياب ما وزن الناب منها خمسون ومايـة منّ الى المايتين والمنّ رطلان بالبغدادى وعلى قدر عظم الـنـاب عظم جسم الفيل وقد كان ابرويز خرج فى بعض الاعياد وقد صُفّت له الجيوش والعدد والسلاح وفيما صفّ له الف فيل وقد احدقت به خمسون الف فارس دون الرجالة فلما بصرت بـه الفيلة سجدت له فما رفعت روسها وبسطها لخراطيمها حـتى جُذبت بالمحاجز وراطنها الفيّالون بالهندية فلما بصر بذلك ابرويز تأسف على ما خص به اهل الهند من فضيلة الفـيـلة وقال ليت ان الفيل لم يكن هنديا وكان فارسيا انظروا اليـهـا والى سائر الدواب وفضّلوها بقدر ما ترون من معرفتها وادبها وقد افتخرت الهند بالفيلة وعظم اجسامها ومعرفتها وحسن

à deux cents *menn*, en évaluant le menn à deux *rotls*, poids de Bagdad. Or la grosseur des défenses est toujours proportionnée à celle du corps de l'éléphant. Un jour de fête, Éberwiz passait en revue son armée, ses équipages et ses armes; dans les rangs se tenaient mille éléphants. Quoique le roi fût entouré de cinquante mille cavaliers, sans compter les piétons, dès que ces animaux l'aperçurent, ils se prosternèrent devant lui la tête baissée et la trompe repliée, et ne quittèrent cette position que lorsque leurs cornacs les tirèrent par leurs cordes et leur adressèrent la parole en langue indienne.

Éberwiz comprit alors et non sans regret la supériorité qui, selon les Indiens, appartient aux éléphants, et il ajouta : « Je voudrais que l'éléphant fût originaire de la Perse et non pas de l'Inde; comparez-le aux autres animaux, et voyez quelle preuve il vous donne de son intelligence et de son éducation. » En effet, les Indiens citent avec orgueil leurs éléphants; ils vantent leur taille colossale, leur intelligence,

طاعتها وقبولها الرياضات وفهمها المرادات وفرزها بين الملوك
وغيرهم وان غيرها من الدواب لا تفهم شيئًا ولا تفضل بين
شيئين وسنورد فيما يرد من هذا الكتاب جملا من الفصول فى
اخبار الفيلة وما قالته الهند وغيرهم فى ذلك وتفضيلهم على
سائر الدواب فكانت مدة ملك ابرويز الى ان خلع وسملت
عيناه وقتل ثمانيا وثلاثين سنة وكانت له شيرين الموصوفة
بالحسن والجمال ثم ملك بعده ولده قباد المعروف بشيرويه
القابض على ابيه والجانى عليه والقاتل له والفرس تسمّيه الغشوم
وفى ايامه كان الطاعون بالعراق وغيره من اقليم بابل فهلك فيه
الوف من الناس فالمكثر يقول هلك نصف الناس والمقلّ
يقول الثلث فكان ملك شيرويه الى ان هلك سنة وستة اشهر

la docilité et la patience dont ils sont doués, le tact avec lequel ils devinent les désirs de leur maître, et distinguent un roi de son entourage; tandis que les autres animaux n'ont ni intelligence ni discernement. On trouvera plus loin quelques détails relatifs aux éléphants, l'opinion des Indiens ou d'autres peuples sur cet animal, et la supériorité qu'ils lui accordent. (Chap. XXXIII.)

Éberwiz, après un règne de trente-huit ans, fut détrôné; on lui arracha les yeux et on le tua. C'est à ce roi qu'appartenait Chirin, esclave célèbre par sa beauté et sa grâce. Il eut pour successeur son fils Kobad, connu sous le nom de Chirweïh (Siroës), qui fit prisonnier Éberwiz et se rendit coupable d'un parricide; les Persans l'ont surnommé l'*Injuste* (*el-Gachoum*). Pendant son règne, la peste se déclara dans l'Irak et d'autres provinces de la Babylonie, et enleva plusieurs centaines de mille habitants: les calculs les plus élevés disent la moitié de la population, et les plus modérés, le tiers. Le règne de Chirweih, jusqu'à sa mort, fut d'un an

وقيل اقل من ذلك ولكسرى ابرويز ولابنه شيرويه اخبار عجيبة
ومراسلات قد اتينا على ذكرها فيما سلف من كتبنا ثم ملك
بعد شيرويه ولد له يقال له اردشير فولى الملك وهو ابن سبع
سنين فسار اليه من انطاكية من بلاد الشام شهربار مرزبان
المغرب المقدم ذكره مع ابرويز وملك الروم فقتله فكان ملكه
خمسة اشهر ثم ملك شهربار نحو من عشرين يوما وقيل شهرين
وقيل غير ذلك واغتالته ابنة لكسرى ابرويز يقال لها ارزميدخت
فقتلته ثم ملك كسرى بن قباد بن ابرويز وقيل انه ابن
ابرويز كان بناحية الترك فسار يريد دار الملك فقتل في الطريق
فيعد ملكه ثلثة اشهر ثم ملكت بعده بوران بنت كسرى
ابرويز وكان ملكها سنة ونصف ثم ملك رجل من اهل بيت

et six mois, ou d'une moindre durée. Nous avons rapporté dans nos ouvrages précédents les curieuses aventures et les messages de Kesra-Éberwiz et de Chirweïh. Un fils de ce dernier, Ardéchir, à peine âgé de sept ans, fut élevé au trône. Chahribar, gouverneur de l'Occident, le même dont nous avons parlé à propos de la guerre entre Éberwiz et l'empereur grec, sortit alors d'Antioche en Syrie, marcha contre cet enfant, et le tua, cinq mois après son avénement au trône. Charibar ne régna qu'environ vingt jours; d'autres disent deux mois, et il y a différentes opinions à cet égard. Une fille d'Éberwiz, nommée *Arzemidokht*, lui tendit un piége et le fit périr. Il eut pour successeur Kesra, fils de Kobad, fils d'Éberwiz. Au rapport de quelques historiens, Kesra était fils d'Éberwiz et vivait chez les Turcs; il venait prendre possession du trône quand il fut tué en route; on évalue à trois mois la durée de son règne. Il fut remplacé par Bourân, fille de Kesra-Éberwiz, qui régna un an et demi. Un prince du sang royal, Firouz-Khochenchideh (*Tchachinendeh*,

الملك من ولد سابور بن يزدجرد الاثيم يقال له فيروز خشنشده فكان ملكه شهرين ثم ملكت ابنة لكسرى ابرويز يقال لها ارزميدخت فكان ملكها سنة واربعة اشهر ثم ملك فرحاد خسرو بن كسرى ابرويز وهو طفل فكان مدة ملكه شهرا وقيل اشهر ثم ملك يزدجرد بن شهريار بن كسرى ابرويز بن هرمز ابن انوشروان بن قباد بن فيروز بن بهرام بن يزدجرد بن سابور بن هرمز بن سابور بن اردشير بن بابك بن ساسان وهو اخر ملوك الساسانية فكان ملكه الى ان قتل بمرو من بلاد خراسان عشرين سنة وذلك لسبع سنين ونصف خلت من خلافة عثمان بن عفان وهي سنة احدى وثلاثين من الهجرة وقد قيل غير ذلك في مقدار ملكه وخبر مقتله[1] قال المسعودى وذهب الاكثر من الناس ممن عنى باخبار الفرس وايامهم الى

d'après Mirkhond), issu de Sabour, fils de Yezdidjird *le Pécheur,* ne régna que deux mois et fut remplacé par Arzemidokht, fille de Kesra-Éberwiz, qui exerça l'autorité pendant un an et quatre mois. Un enfant, *Ferhad-Khosrou,* fils d'Éberwiz, occupa ensuite le trône pendant un mois ou quelques mois, et le laissa à Yezdidjird, fils de Chahriar, fils de Kesra-Éberwiz, fils de Hormuz, fils d'Anouchirwân, fils de Kobad, fils de Firouz, fils de Bahram, fils de Yezdidjird, fils de Sabour, fils de Hormuz, fils de Sabour, fils d'Ardéchir, fils de Babek, fils de Sassân. Ce roi, le dernier de la dynastie sassanide, après avoir régné vingt ans, fut tué à Merw dans le Khoraçân, sept ans et demi après que Otman, fils d'Affan, avait été proclamé khalife, c'est-à-dire l'an 31 de l'hégire (651). Cependant la durée de son règne et sa mort sont rapportées d'une manière différente.

La plupart des auteurs qui ont fait une étude particulière

ان جميع من ملك من آل ساسان من اردشير بن بابك الى يزدجرد بن شهريار من الرجال والنساء ثلاثون ملكا امرتان وثمانية وعشرون رجلا ووجدت فى بعض التواريخ ان عدد ملوك الساسانية اثنان وثلاثون ملكا ومدّة الملوك الاوالى وهم الفرس الاولى من كيومرث الى دارا بن دارا تسعة عشر ملكا منهم امراة وهى حماية ابنة بهمن وفراسياب التركى وسبعة عشر رجلا ومدّة ملوك الطوائف الذين تقدمنا ذكرهم من مقتل دارا بن دارا الى ان ظهر اردشير بن بابك احد عشر ملكا وهم ملوك الشيز والرّان ومن اجلهم سمى سائر ملوك الطوائف الاشغان فجميع الملوك من كيومرث بن آدم وهو اول ملوك بنى آدم عندهم على ما ذكرت الفرس الى يزدجرد بن

de l'histoire de la Perse et de sa chronologie, comptent dans la dynastie sassanide, depuis Ardéchir, fils de Babek, jusqu'à Yezdidjird, fils de Chahriar, trente souverains dont deux reines et vingt-huit rois. Mais dans quelques chroniques ce nombre est porté à trente-deux. La première dynastie, c'est-à-dire celle des rois de la première époque, depuis Keyomert jusqu'à Dara, fils de Dara, se compose de dix-neuf rois, y compris une femme, Houmayeh, fille de Bahman, et Firasiab le Turc, ou, en d'autres termes, dix-sept rois (indigènes). Les chefs des Satrapies mentionnés précédemment sont au nombre de onze, depuis le meurtre de Dara, fils de Dara, jusqu'à l'avénement d'Ardéchir, fils de Babek. Ce sont les maîtres de Chiz et d'Errân, connus sous le nom d'Achgâns, qui ont donné ce nom à tous les chefs de Satrapies. Le nombre total des rois de Perse, depuis Keyomert, fils d'Adam, que les Persans considèrent comme le plus ancien roi de la terre, jusqu'à Yezdidjird, fils de Chahriar,

شهريار بن كسرى ستون ملكا منهم ثلاث نسوة ومدّة ما ملكوا
من السنين اربعة الاف سنة واربعماية سنة وخمسون سنة
وقيل[1] ان عدّة الملوك من كيومرث الى يزدجرد ثمانون ملكا
ورأيت جماعة من الاخباريين واصحاب السير وارباب الكتب
المصنفة فى التواريخ وغيرها يذهبون الى ان سنى الفرس الى
الهجرة ثلاث الاف سنة وستماية وتسعون سنة منها من كيومرث
الى انتقال الملك الى منوشهر الف وتسع ماية سنة واثنتان
وعشرون سنة ومن منوشهر الى زرادشت خمسماية وثلاث وثمانون
سنة ومن زرادشت الى الاسكندر مايتان وثمان وخمسون سنة
فملك الاسكندر ست سنين ومن الاسكندر الى ملك اردشير
خمسماية سنة وسبع عشرة سنة ومن اردشير الى الهجرة اربعماية
سنة واربع سنة وسنذكر فيما يرد من هذا الكتاب جملا من
تاريخ العالم والانبياء والملوك فى باب نفرده لذلك فى الموضع

fils de Kesra, est évalué à soixante, parmi lesquels on cite trois reines, et la durée de leur domination est, dit-on, de quatre mille quatre cent cinquante ans.

Cependant d'autres auteurs comptent quatre-vingts rois de Keyomert à Yezdidjird. J'ai trouvé dans les ouvrages de quelques historiens, biographes ou annalistes, que l'empire des Perses jusqu'à l'hégire avait eu une durée de trois mille six cent quatre-vingt-dix années ainsi réparties : de Keyomert à l'avénement de Menouchehr, dix-neuf cent vingt-deux ans. De Menouchehr à Zoroastre, cinq cent quatre-vingt-trois ans. De Zoroastre à Alexandre, deux cent cinquante-huit ans. Depuis Alexandre, qui régna six ans, jusqu'à Ardéchir, cinq cent dix-sept ans, et d'Ardéchir à l'hégire quatre cent quatre ans. Un résumé de chronologie universelle, comprenant l'ère des prophètes et des rois, sera l'objet d'un chapitre

المستحق له من هذا الكتاب دون ذكر الهجرة وخلافة ابى بكر
ومن تلا عصره من الخلفاء ومن ملوك بنى اميّة وبنى العباس
لانا قد افردنا لما ذكرنا بابًا اخر من هذا الكتاب بعد انقضاء
اخبار الامويين والعباسيين ترجمناه بذكر التاريخ الثانى وكانت
الفرس من بدء الدهر اربعة اجناس الى ان جاء الله بالاسلام
فالصنف الاول يقال لهم الخداهان وهم الارباب كما يقال رب المتاع
ورب الدار وذلك من كيومرث الى افريدون ثم الكيان الى دارا
ابن دارا ثم الاشغان وهم ملوك الطوائف بعد الاسكندر على
حسب ما ذكرنا فى باب ذكر ملوك الطوائف ثم الساسانية وهم
الفرس الثانية وقد ذكر ابو عبيدة معمر بن المثنى فى كتابه

spécial (chap. LXIX) dans le présent ouvrage; mais nous exclurons de ce résumé l'hégire, le khalifat d'Abou Bekr et de ses successeurs, le règne des khalifes omeyyades et abbassides. Toute cette période sera présentée, sous le titre de second résumé chronologique, dans le chapitre qui suivra l'histoire des khalifes omeyyades et abbassides (ch. CXXXI).

Les rois perses, depuis l'origine des temps jusqu'à la naissance de l'islamisme, sont divisés en quatre dynasties. La première, qui s'étend de Keyomert à Aféridoun, est celle des *Khodahâns,* mot qui a le sens de *rebb* « maître, » comme on dit *rebb-el-metâ* « maître d'un bien, » *rebb-ed-dar* « maître de maison, » etc. La seconde dynastie, celle des *Keyâns,* finit à Dara, fils de Dara. La troisième est la dynastie des *Achgâns* ou chefs des Satrapies, qui ont régné après Alexandre, ainsi que nous l'avons dit dans le chapitre qui leur est consacré. La quatrième est celle des Sassanides, ou rois perses de la seconde époque. Abou Obeïdah Mâmer, fils d'El-Motanni, dans son Histoire de la Perse qu'il a rédigée d'après

فى اخبار الفرس الذى رواه عن عمر كسرى ان الفرس طبقات اربع ممن سلف وخلف فالطبقة الاولى من كيومرث الى كرساسب والطبقة الثانية من كيان بن كيقباد الى الاسكندر واخرهم دارا والطبقة الثالثة وهم الاشغانية ملوك الطوائف ثم الطبقة الرابعة وسماهم ملوك الاجتماع وهم الساسانية اولهم اردشير ابن بابك ثم سابور بن اردشير هرمز بن سابور بهرام بن سابور بهرام بن بهرام نرسى بن سابور هرمز بن نرسى بن سابور سابور بن هرمز اردشير بن هرمز سابور بن اردشير سابور بن سابور بهرام بن سابور يزدجرد بن بهرام بهرام بن يزدجرد فيروز بن يزدجرد بلاس بن يزدجرد قباد بن فيروز انوشروان هرمز ابرويز شيرويه اردشير شهربار بوران كسرى بن قباد فيروز

le récit d'Omar-Kesra, répartit aussi tous les rois de ce pays en quatre classes.

La première s'étend de Keyomert à Kersasp (Guerchasf). La seconde de Keyân, fils de Keykobad, à Alexandre; Dara est le dernier roi de cette dynastie. La troisième est celle des Achgâns ou chefs des Satrapies. La quatrième est la dynastie des Sassanides; Abou Obeïdah les nomme rois du royaume-uni, et il en donne la liste suivante :

Ardéchir, fils de Babek; Sabour, fils d'Ardéchir; Hormuz, fils de Sabour; Bahram, fils de Sabour; Bahram, fils de Bahram; Narsi, fils de Sabour; Hormuz, fils de Narsi, fils de Sabour; Sabour, fils de Hormuz; Ardéchir, fils de Hormuz; Sabour, fils d'Ardéchir; Sabour, fils de Sabour; Bahram, fils de Sabour; Yezdidjird, fils de Bahram; Bahram, fils de Yezdidjird; Firouz, fils de Yezdidjird; Balas, fils de Yezdidjird; Kobad, fils de Firouz; Anouchirwân; Hormuz; Éberwiz; Chirweïh; Ardéchir; Chahribar; Bourân; Kesra, fils de Kobad; Firouz-Khochenchideh; Arzemidokht; Fer-

خشنشده ارزميدخت فرحاد خسرو يزدجرد وانما ذكرنا
هاؤلاء بعد ان تقدمنا ذكرهم فيما سلف من هذا الباب للخلاف
الواقع والتباين بين الروايات والتواريخ فى اعدادهم واسمائهم
فاوردنا ما قالوه المتنازعون من الاخباريين وقد اتينا على اخبارهم
وسيرهم ووصاياهم وعهودهم ومكاتباتهم وتوقيعاتهم وكلامهم عند
عقد التيجان على رؤسهم ورسائلهم وسائر ما كان من الحوادث
فى اعصارهم وما كوّروا من الكور واحدثوا من المدن وغير ذلك
من احوالهم فيما سلف من كتبنا وانما نذكر فى هذا الكتاب
جوامع من تاريخهم واعداد ملوكهم ولمعا من اخبار بعضهم
وكذلك ذكرنا فى كتابنا فى اخبار الزمان خطب الطبقات الاربعة
وما حفر كل ملك منهم من الانهار وانفرد ببنيانه من المدن

had-Khosrou; Yezdidjird. Si nous plaçons ici la nomenclature de ces rois, quoique nous en ayons déjà parlé dans le même chapitre, c'est que nous voulons montrer les contradictions qui existent entre les chroniques et les traditions sur le nombre et le nom de ces rois, et rapporter les opinions différentes des historiens à cet égard.

Nous avons donné dans nos ouvrages précédents le récit complet de l'histoire et de la vie des rois de Perse, leurs conseils, leurs actes et leur correspondance, leurs arrêtés, les discours qu'ils prononçaient en prenant la couronne, leurs écrits, les événements contemporains de leur règne, la description des districts et des villes qu'ils ont fondés, etc. Nous nous bornons ici à présenter, dans un résumé rapide, la chronologie, le nom et l'histoire de ces rois. Le lecteur trouvera dans nos Annales historiques des détails sur les rois de ces quatre dynasties; le nom des fleuves qu'ils ont creusés et des villes qu'ils ont bâties; leurs discours et leurs

وارآء الملوك واحكامها وكثير من قضاياها فى خواصّها وعوامها وانساب اصحاب خيل الملك ومن كان على خيل كل ملك منهم فى الحروب وانساب حكمآئهم وزهادهم ممن اشتهر بذلك فى اعصارهم وانساب المرازبة وذكر اولاد الطبقات الاربع ممن تقدم ذكرهم وتشعب انسابهم وتفرق اعقابهم ووصفنا الابيات الثلاثة التى شرفها كسرى على سائر من بسواد العراق وهم مشهورون فى اهل السواد الى وقتنا هذا واشراف السواد بعد هذه الابيات الثلاثة من الشهارجة الذين شرفهم ايرج وجعلهم اشراف السواد ثم الطبقة الثانية بعد الشهارجة وهم الدهاقون وهم ولد وهكرت بن فردال بن سيامك بن نرسى بن كيومرث الملك وكان لولد وهكرت عشرة بنين فابنآء هاؤلاء العشرة هم

maximes; plusieurs de leurs sentences concernant les grands et le peuple. Il y trouvera également la généalogie des chevaliers et de ceux qui composaient la cavalerie royale pendant la guerre; la généalogie des sages, des dévots et des personnages célèbres de chaque règne; l'origine des *Merzebâns;* la liste des descendants des quatre classes mentionnées ci-dessus. Enfin nous avons cité dans le même ouvrage les trois grandes castes que Kesra avait établies au-dessus de toutes les familles du Sawad de l'Irak, et qui ont conservé leur illustration dans ce pays jusqu'à nos jours. Nous avons mentionné les autres familles de la noblesse du Sawad, qui prenaient rang après ces trois grandes castes, c'est-à-dire les *Chahradjas* anoblis par Iredj dans le Sawad, et au-dessous d'eux les *Dihkâns,* descendants de Wahkert, fils de Ferdal, fils de Siamek, fils de Nersi, fils du roi Keyomert. Le fils de Wahkert eut dix fils dont la postérité forma la classe des dihkâns; le titre de dihkân fut donné pour la première fois à Wah

الدهاقون وكان وهكرت اول من تدهقن والدهاقون تتفرع على
مراتب خمس ومن ذكرنا كانت ملابسهم تختلف على قدر
مراتبهم وقتل يزدجرد الاخر من ملوكهم على حسب ما قدمنا
وله خمس وثلاثون سنة وخلف من الولد بهرام وفيروز ومن
النساء ادرك وشهين ومرداوند (1) واكثر عقبه بمرو والاكثر
من ابناء الملوك واعقاب الطبقات الاربع بسواد العراق الى الآن
يتدارسون انسابهم ويحفظون احسابهم كحفظ العرب من
قحطان ونزار لا خلاف فيما ذكرنا عند ذوى الدراية بما وصفنا
قال المسعودى فاذ قد ذكرنا جوامع من اخبار الفرس وطبقاتهم
فلنذكر الآن ملوك اليونانيين ولمعا من اخبارهم وتنازع الناس
فى بدء انسابهم على الاختصار والايجاز والله ولى التوفيق

kert. Les dihkâns se subdivisaient en cinq classes, et chacun des ordres dont nous avons parlé portait des vêtements qui variaient suivant leurs grades. Le dernier roi de Perse, Yezdidjird, lorsqu'il fut assassiné à l'âge de trente-cinq ans, laissa deux fils, Bahram et Firouz, et trois filles, Adrek, Chahin et Mardawend. Sa postérité se fixa à Merw; mais la plupart des descendants des rois perses et des quatre classes habitent encore le Sawad, et ils inscrivent et conservent leurs titres généalogiques avec le même respect que les Arabes de Kahtân et de Nizar. Les personnes instruites des faits que nous venons de rapporter sont unanimes à cet égard.

Après cet exposé de l'histoire et des dynasties de la Perse, nous allons rapporter d'une manière succincte l'histoire des rois grecs et les opinions différentes auxquelles leur origine a donné lieu.

الباب الخامس والعشرون

ذكر ملوك اليونانيين ولمع من اخبارهم وما قاله الناس في بدء انسابهم

تنازع الناس في فرقة اليونانيين فذهبت طائفة من الناس الى انهم ينتمون الى الروم ويضافون الى ولد اسحق وقالت طائفة اخرى ان يونان هو ابن يافث بن نوح وذهب قوم انهم من ولد اراش بن ناوان بن يافث بن نوح وذهب قوم الى انهم قبيل متقدم من الزمان الاول وانما وهم من وهم ان اليونانيين ينسبون الى حيث تنسب الروم وينتمون الى جدهم ابرهم لان الديار كانت مشتركة والمقاطن والمواضع كانت متساوية وكان القوم قد شركوا القوم في السجية والمذهب فلذلك غلط

CHAPITRE XXV.

ROIS GRECS ; RÉSUMÉ DE LEUR HISTOIRE ; OPINIONS DIVERSES SUR LEUR GÉNÉALOGIE.

On n'est pas d'accord sur l'origine des Grecs. Les uns les rattachent aux peuples de Roum et les font descendre d'un fils d'Isaac. D'autres pensent que Younan, leur père, était fils de Jafet, fils de Noé. D'autres encore les font venir d'un fils d'Arach, fils de Nawan, fils de Jafet, fils de Noé. D'après certains auteurs, c'était une nation ancienne entre toutes dans les premiers âges. C'est à tort que l'on a prétendu que les Grecs se rattachaient par leur origine aux peuples de Roum, et descendaient d'Abraham, père de ces derniers ; on s'est fondé, pour soutenir cette hypothèse, sur ce que les deux peuples ont habité le même pays et ont occupé le même territoire et les mêmes établissements : le fait

من غلط فى النسب وجعل الاب واحد وهذا طريق الصواب عند المفتشين وسبيل البحث عند الباحثين والروم قفت فى لغتها ووضع كتبها اليونانيين فلم يصلوا الى كنه فصاحتهم وطلاقة السنتهم والروم انقص فى اللسان من اليونانيين واضعف فى ترتيب الكلام الذى عليه نهج تعبيرهم وسنن خطابهم قال المسعودى وقد ذكر ذو العناية باخبار المتقدمين ان يونان اخو قحطان وانه من ولد عابر بن شالخ وان امره فى الانفصال من ديار اخيه كان سبب الشك فى الشركة فى النسب وانه خرج من ارض اليمن فى جماعة من ولده واهله ومن انضاف الى جملته حتى وافى الى اقاصى ديار المغرب فاقام هنالك وانسل

est qu'il y a entre eux identité de caractère et de doctrine; mais c'est une grossière erreur que de vouloir qu'il y ait identité d'origine et communauté de race. Telle est la réalité aux yeux des savants, tel est le seul système soutenable pour ceux qui recherchent consciencieusement la vérité. Dans leur langage, comme dans leur littérature, les peuples de Roum ne sont que les imitateurs des Grecs; jamais ils n'ont pu égaler leurs maîtres soit pour l'éloquence, soit pour l'abondance du discours. Leur langue est plus pauvre que celle des Grecs; elle est moins vigoureuse dans ses allures, moins riche dans ses expressions et dans ses formes.

Un savant, très-versé dans l'histoire des temps anciens, dit que Younan était frère de Kahtan et descendait d'Abir fils de Chalikh, et que de sa scission d'avec son frère sont nées toutes les incertitudes qui enveloppent sa communauté d'origine avec lui. D'après cet auteur, Younan sortit du Yémen accompagné de ses enfants, de ses alliés et de tous ceux qui voulurent se joindre à lui. Parvenu aux extrémités les plus reculées du Magreb, il s'y fixa et sa famille s'y multiplia. Là

فى تلك الديار واستعجم لسانه ووازا من كان هنالك فى اللغة الاعجمية من الافرنجة والروم فزالت نسبته وانقطع سببه وصار منسيا فى ديار اليمن غير معروف عند النسّابين منهم وكان يونان جبّارا عظيما وسيما جسيما وكان حسن العقل جزل الرأى كبير الهمّة عظيم القدر وقد كان يعقوب بن اسحق الكندى يذهب فى نسب يونان الى ما ذكرنا انه اخ لقحطان ويحتجّ لذلك باخبار يذكرها فى بدء الاشياء ويوردها من حديث الآحاد والافراد لا من حديث الاستفاضة والكثرة وقد ردّ عليه ابو العباس عبد الله بن محمد الناشى فى قصيدة له طويلة ووكد خلطه نسب يونان بقحطان على حسب ما ذكرنا آنفا فى صدر هذا الباب فقال

la pureté de sa langue s'altéra, et vint se perdre dans l'idiome barbare dont se servaient les Francs et les Roumis qui habitaient ces contrées. Alors toutes les traces de son origine disparurent, le souvenir de son nom s'effaça dans le Yémen et devint inconnu même aux hommes le plus au fait des généalogies. Younan était doué d'une grande force et d'une haute taille; à la beauté du corps il joignait l'intelligence, la sûreté du jugement et la noblesse des instincts : aussi arriva-t-il à un haut degré de puissance.

Yakoub, fils d'Ishak el-Kendi, a prétendu aussi que Younan était frère de Kahtan. Pour appuyer cette assertion, il a eu recours à des légendes qui se rattachent à l'origine du monde et qu'il a alléguées d'après une tradition apocryphe, peu répandue et dénuée de notoriété. Aboul-Abbas Abd-Allah, fils de Mohammed en Nachi, l'a réfuté dans une longue kaçideh où il a en vue la communauté d'origine que cet auteur prétend établir entre Younan et Kahtan, telle que nous l'avons rapportée plus haut. Il y dit :

ابا يوسف انى نظرت فلم اجد على الفحص رايا صحّ منك ولا عقدا
وصرتَ حكيما عند قوم اذا آمرؤ بلاهم جميعا لم يجد عندهم عندا
أتقرن الحادًا بدين محمد لقد جئت شيا يا اخا كندة اذّا
وتخلط يونانا بقحطان ضلّة لعمرى لقد باعدت بينهما جِدّا

ولما نشا ولد يونان وكثر خرج يسير فى الارض يطلب موضعا يسكنه فانتهى الى موضع من المغرب فنزل بمدينة أَفَيْتِيَة[1] وهى المعروفة بمدينة الحكماء فى ديار المغرب فى صدر الزمان فاقام بها هو ومن معه من ولده فكثر نسله بها وبنا بها البنيان العظيم الى ان ادركته الوفاة فجعل وصيته الى الاكبر من ولده واسمه حربيوس[2] فقال له يا بنى انى قد وافيت الاجل وقربت من

Père de Joseph, après bien des recherches, je n'ai pu trouver chez toi ni une opinion ni un système soutenables.

Tu n'as passé pour un sage qu'aux yeux de ces gens chez lesquels on n'a rencontré aucune trace d'esprit, quand on les a soumis à un examen rigoureux.

Peux-tu donc associer l'impiété à la religion de Mohammed? Ô frère de l'ingratitude, tu en es arrivé à une étrange erreur :

Dans ton aveuglement, tu mêles Younan avec Kahtan ; j'affirme, sur ma tête, qu'il y a entre eux deux une grande distance!

Lorsque les fils de Younan eurent grandi et qu'ils se furent multipliés, il se mit à parcourir la terre, cherchant un lieu pour y fixer sa résidence. Il arriva ainsi à un endroit du Magreb et s'arrêta dans la ville d'Afeitiyah, connue dans les temps anciens sous le nom de *Cité des sages*. Il s'y installa lui et ceux de ses enfants qui l'avaient accompagné. Sa race s'y multiplia, et il s'occupa d'y élever un vaste édifice jusqu'au moment où la mort vint le surprendre. Avant de quitter la vie, il donna ses dernières instructions à l'aîné de ses fils, nommé Harbious. Il lui dit : « Ô mon fils, me voilà arrivé à la mort, et tout près du terme fatal. Je

لختم الواجب وانى راحل عنك ومفارقك ومفارق اخوتك واهل بيتك وقد كانت احوالكم حسنة النظام وكنت لكم كهفا فى الشدائد وعونا على المحن ومجنا من الزمان فعليك بالجود فانه قطب الملك ومفتاح السياسة وباب السيادة وكن حريصا على اقتناء الرجال بالانعام عليهم تكن سيدا رشيدا واياك والحيد عن الطريقة المثلى التى يبنى عليها العقل فان من ترك رأى اللبّ وثمرة العقل تورّط فى المهالك ووقع فى مقابض المتالف ثم مات يونان واستولى ولده على مكان ابيه وضم اليه اهله وولده وعمل بما امره وكثر نسلهم فغلبوا على ديار المغرب من بلاد الافرنجة والنوكبرد واجناس الامم من الصقالبة وغيرهم وكان اول ملوكهم من سماه بطليموس فى كتابه فلبس[1] وتفسيره

vais m'éloigner de toi, je vais vous quitter, toi, tes frères et tous tes parents. Vous êtes tous dans une situation prospère. J'ai été pour vous un asile dans les difficultés de la vie, un appui contre les peines, un bouclier contre l'adversité. A toi maintenant à pratiquer la libéralité, ce pivot de l'empire, cette clef du gouvernement, cette porte de la souveraineté. Applique-toi à gagner les hommes par tes bienfaits et à régner avec droiture. Garde-toi bien de dévier de la voie que j'ai suivie, la seule sur laquelle la sagesse puisse faire fond. Quiconque délaisse les inspirations du jugement et les fruits de la raison est précipité dans l'abime et tombe dans les griffes de la perdition. » Younan étant mort, son fils s'empara du pouvoir à sa place et, réunissant autour de lui ses parents et ses enfants, il mit en pratique les conseils paternels. Ses descendants s'étant multipliés, leur domination s'étendit dans le Magreb sur le territoire des Francs, des Noukobards (Lombards), des peuplades de race slavone, etc. Le

محب الغرس وقيل ان اسمه يابس وقيل فيلقوس فكان مدة ملكه سبع سنين وقد قيل ان اليونانيين لما ان صار البخت ناصر من ديار المشرق نحو الشام ومصر والمغرب وبذل السيف كانوا يؤدون الطاعة ويحملون الخراج الى فارس وكان خراجهم بيضا من ذهب عددا معلوما ووزنا مفهوما وضريبة محصورة فلما ان كان من امر الاسكندر بن فلبس وهو الملك الماضى الذى هو اول ملوك اليونانيين على ما ذكر بطليموس ما كان من ظهوره وبعد همّته بعث اليه داريوس ملك فارس وهو دارا بن دارا يطالبه بما جرى من الرسم فبعث اليه الاسكندر انى قد ذبحت تلك الدجاجة التى كانت تبيض بيض الذهب واكلتها فكان من حروبهم ما دعى الاسكندر الى الخروج الى ارض الشام

premier de leurs rois fut celui que Ptolémée, dans son ouvrage, appelle Filibos, c'est-à-dire l'*amateur de chevaux*. D'autres le nomment Yabis, ou bien encore Philikous. Son règne dura sept ans. On dit que lorsque Bokht-Naçar sortit de l'Orient et ravagea par l'épée la Syrie, l'Égypte et le Magreb, les Grecs obéissaient aux Perses et leur payaient tribut. Ce tribut consistait en un nombre déterminé d'œufs d'or d'un poids fixé à l'avance et en contributions limitées. Après qu'Alexandre fils de Filibos, ce prince dont nous venons de parler et qui, suivant Ptolémée, fut le premier roi des Grecs, eut montré, dès son avénement au trône, quelle était la grandeur de son courage, Dareïous, roi des Perses, le même qui est connu sous le nom de Dara, fils de Dara, envoya lui réclamer le tribut d'usage. Alexandre lui fit répondre qu'il avait tué la poule aux œufs d'or et qu'il l'avait mangée. De là, entre ces deux princes, des guerres à l'issue desquelles Alexandre envahit à main armée la Syrie et l'Irak,

والعراق فاصطلم من كان بها من الملوك وقتل دارا بن دارا ملك الفرس وقد اتينا على خبر مقتله ومقتل غيره من ملوك الهند ومن لحق بهم من ملوك الشرق فى الكتاب الاوسط ونسب قوم الاسكندر انه الاسكندر بن فلبس بن مضر بن هرمس بن مردش بن منظور بن رومى بن لبط بن يونان بن يافث بن نوح ونسبه قوم الى انه من ولد العيص بن اسحق بن ابرهيم ومنهم من رأى انه الاسكندر بن برقة بن سرحون بن رومى ابن بربط بن نوفل بن رومى بن الاصفر بن البعر بن العيص بن اسحق بن ابرهيم وقد تنازع الناس فمنهم من رأى انه ذو القرنين ومنهم من رأى انه غيره وقد تنازعوا ايضا فى ذى القرنين فمنهم من رأى انه انما سمى ذا القرنين لبلوغه اطراف

anéantit tous les rois qui s'y trouvaient, et fit périr Dara, fils de Dara, roi des Perses. Dans notre Histoire moyenne nous avons rapporté toutes les circonstances du massacre de Dara et des rois de l'Inde, ainsi que des princes de l'Orient qui faisaient cause commune avec eux.

Suivant les uns, voici quelle était la généalogie d'Alexandre : il était fils de Filibos, fils de Modar, fils de Hermes, fils de Mardach, fils de Manzour, fils de Roumi, fils de Labt, fils de Younan, fils de Jafet, fils de Noé. D'autres le font descendre d'Ésaü, fils d'Isaac, fils d'Abraham. D'après une troisième opinion, Alexandre était fils de Barkah, fils de Serhoun, fils de Roumi, fils de Barbat, fils de Nawfel, fils de Roumi, fils d'Asfar, fils de Bar, fils d'Ésaü, fils d'Isaac, fils d'Abraham. On n'est pas d'accord non plus sur son identité avec Doul-Karneïn; les uns l'affirment, les autres la contestent. Cette épithète elle-même de Doul-Karneïn a soulevé beaucoup de discussions. Les uns pensent qu'elle lui fut donnée à cause de ses expéditions jusqu'aux extrémités

الارض وان الملك الموكّل بجبل قاف سماه بهذا الاسم ومنهم من رأى انه من الملائكة وهذا قول يعزى الى عمر بن الخطّاب والقول الاول قول ابن عباس فى تسمية الملك اياه ومنهم من رأى انه كان ذا ذوابتين من الذهب وهذا قول يعزى لعلى بن ابى طالب رضه وقد قيل غير ذلك وانما نذكر تنازع الشريعتين من اهل الكتاب وقد ذكره تبّع فى شعره وافتخر به وانه من قحطان وقيل ان بعض التبابعة غزا مدينة رومية فاسكنها خلقا من اليمن وان ذا القرنين الذى هو الاسكندر من اوليك العرب المتخلفين بها والله اعلم وسار الاسكندر بعد ان هلك ملك فارس واحتوى على ملكها وتزوّج بابنة ملكها نحو السند

de la terre, et que ce fut le prince préposé à la garde du mont Kaf qui surnomma ainsi Alexandre. Selon d'autres ce titre lui vint des Anges. La première opinion est attribuée à Omar, fils de Khattab, tandis que la seconde appartient à Ibn-Abbas. D'après une autre explication dont l'auteur est Ali, fils d'Abou-Taleb, Alexandre devait ce surnom à deux boucles de cheveux d'or. Il y a encore là-dessus bien d'autres systèmes. Nous nous bornerons pour le moment à parler de la dissidence des deux doctrines émises par les peuples du Livre (les juifs et les chrétiens).

Un des tobbâs a parlé d'Alexandre dans ses poésies et a tiré gloire de sa parenté avec ce prince qu'il fait descendre de Kahtan. D'après une tradition, un des tobbâs s'empara d'une ville du pays de Roum et la peupla de colons venus du Yémen; c'est de ces Arabes, restés dans cette ville, que descend Zoul-Karneïn, c'est-à-dire Alexandre. Dieu seul sait ce qui en est.

Après la mort du roi des Perses, de l'empire duquel il s'empara et dont il épousa la fille, Alexandre marcha vers

والهند فوطى ملوكها وحملت اليه الهدايا والخراج وحاربه فور وكان اعظم ملوك الهند فكان له مع الاسكندر حروب وقتله الاسكندر مبارزة وسار الاسكندر نحو بلاد الصين والتبت فذلّت له الملوك وحملت اليه الهدايا والضرائب وسار في مفاوز الترك يريد خراسان من بعد ان ذلّل ملوكها ورتب الرجال والقواد فيما افتتح من الممالك ورتب ببلاد التبت خلقا من رجاله وكذلك ببلاد الصين وكوّر بخراسان كورا وبنا مدنا من سائر اسفاره وكان معلّمه ارسطاطاليس حكيم اليونانيين وهو صاحب كتاب المنطق وما بعد الطبيعة وتلميذ افلاطون وافلاطون تلميذ سقراط وصرف هؤلاء همّتهم الى تقييد علوم

le Sind et l'Inde; il subjugua entièrement les princes de ces contrées, qui lui apportèrent des présents et lui payèrent tribut. Seul Porus, le plus puissant des rois de l'Inde, lui résista à main armée. Après une lutte acharnée, Alexandre tua son adversaire dans un combat singulier. Ensuite il se dirigea vers la Chine et le Tibet. Là encore les rois reconnurent sa suzeraineté par des présents et des tributs. Puis il pénétra dans les déserts des Turcs en prenant la route du Khoraçan, après avoir réduit les princes à la soumission, et avoir installé des hommes et des gouverneurs dans les principautés qu'il avait conquises. C'est ainsi qu'il établit une garnison de ses soldats dans le Tibet et dans la Chine. Il créa des districts dans le Khoraçan et bâtit des villes sur tout le parcours de ses expéditions.

Il avait pour précepteur Aristote, le plus sage d'entre les Grecs, l'auteur du livre de la Logique et de la Métaphysique, le disciple de Platon qui, lui-même, était disciple de Socrate. Ces savants s'appliquèrent à fixer rigoureusement les principes sur lesquels reposent la science des choses naturelles, la

الاشياء الطبيعية والنفسية وغير ذلك من علوم الفلسفة واتّصالها بالالاهية وابانوا عن الاشياء واقاموا البراهين على صحّتها واوضحوها لمن استعجم عليه تناولها وسار الاسكندر راجعا من سفره يؤمّ المغرب فلما صار الى مدينة شهرزور اشتدّت علّته وقيل ببلاد نصيبين من بلاد ربيعة وقيل بالعراق فعهد الى صاحب جيشه وخليفته على عسكره بطليموس فلما مات الاسكندر طافت به الحكماء ممن كان معه من حكماء اليونانيين والفرس والهند وغيرهم من علماء الامم وكان يجمعهم ويستريح الى كلامهم ولا يصدر الامور الا عن رأيهم وجُعل بعد ان مات في تابوت من الذهب مرصّع بالجواهر بعد ان طلى جسمه

science de l'âme et toutes les autres parties de la philosophie. Ils déterminèrent les rapports qui existent entre la philosophie et la science des choses divines; ils établirent des classifications générales, démontrèrent par des preuves solides la vérité de leurs théories et en rendirent l'intelligence accessible aux esprits les moins capables de les comprendre.

Cependant Alexandre, de retour de son expédition en Orient, se dirigea vers le Magreb. Arrivé à la ville de Chehr-Zour, suivant d'autres à Nisibe, dans le canton de Rebiâh, ou, suivant une troisième opinion, dans l'Irak, se sentant gravement malade, il désigna Ptolémée pour le représenter dans le commandement des troupes. Dès qu'Alexandre fut mort, les sages qui l'avaient accompagné, tant Grecs que Perses, Indiens et autres de toutes les nations, et qu'il avait coutume de réunir et de consulter, ne décidant jamais rien sans prendre leur avis, se rassemblèrent autour de ses restes. Le corps, enduit de poix qui reliait entre eux tous les membres, fut déposé dans un coffre d'or incrusté de pierreries. Celui qui tenait le premier rang parmi les sages dit : « Que cha-

بالاطلية الماسكة لاجزائه فقال عظيم الحكمآء والمقدّم فيهم ليتكلّم كلّ واحد منكم بكلام يكون للخاصّة معزيا وللعامّة واعظا وقام فوضع يده على التابوت فقال اصبح آسر الاسرآء اسيرا ثم قام حكيم ثان فقال هذا الاسكندر الذى كان يخبا الذهب فصار الذهب يخباه فقال الحكيم الثالث ما ازهد الناس فى هذا الجسد وارغبهم فى هذا التابوت قال الحكيم الرابع من العجب العجب ان القوى قد غلب عليه والضعفآء لاهون معتزون قال الحكيم الخامس يا ذا الذى جعل اجله ضمانا وجعل امله عيانا هلّا باعدت من اجلك لتبلغ بعض املك بل هلّا حقّقت من املك بالامتناع عن وقت اجلك قال الحكيم السادس ايها الساعى

cun de vous prononce une parole qui soit une consolation pour les grands et un avertissement pour le peuple. » Puis, se levant et posant sa main sur le coffre, il dit : « Celui qui prenait les autres n'a pas tardé à être pris lui-même. » Le second sage se leva et dit : « Cet Alexandre qui enfouissait l'or, le voilà maintenant enfoui dans l'or. » Le troisième dit : « Quoi de plus humble dans ses désirs que ce corps sans vie? Voyez dans ce coffre le plus ambitieux de tous les hommes! » Le quatrième dit : « Ô merveille des merveilles! le fort est dompté, et les faibles se consolent et se félicitent. » Le cinquième dit : « Ô toi qui croyais que la mort était à longue échéance, et que tes désirs allaient être satisfaits à vue, que n'as-tu retardé l'arrivée du terme fatal pour te donner le temps d'atteindre en partie au but de tes désirs, ou plutôt que n'as-tu justifié la légitimité de tes espérances en te rendant inaccessible aux coups de la destinée? » Le sixième dit : « Ô toi qui as dépensé toutes tes forces en rapines, tu as ramassé un trésor qui t'a fait défaut au moment du besoin ; son lourd fardeau t'a trompé; les jours heureux qu'il

المغصب جمعت ما خذلك عن الاحتياج فغودرت عليك اوزاره وفارقتك ايّامه فعناه لغيرك ووباله عليك قال السابع قد كنت لنا واعظا فما وعظتنا موعظة ابلغ من وفاتك فمن كان له معقول فليعقل ومن كان معتبر فليعتبر قال الثامن رُبّ مغتاب لك كان لا يغتابك من ورايك وهو اليوم بحضرتك لا يخافك قال التاسع ربّ حريص على سكوتك اذ لا تسكت وهو اليوم حريص على كلامك اذ لا تتكلّم قال العاشر كم اقامت هذه النفس لان لا تموت وقد ماتت قال الحادى عشر وكان صاحب كتب الحكمة قد كنت تأمرنى ان لا ابعد عنك فاليوم لا اقدر على الدنو منك قال الثانى عشر هذا يوم عظم العبر اقبل من شرّه ما كان

te promettait se sont enfuis loin de toi; d'autres en jouiront, toi seul en porteras la peine. » Le septième dit : « De tous les enseignements que tu nous as donnés, le plus éloquent est celui de ta mort : que celui qui a de l'intelligence comprenne donc, que celui qui est capable de s'instruire s'instruise donc. » Le huitième dit : « Beaucoup qui se cachaient de toi ne l'étaient même pas derrière toi, et aujourd'hui ils se présentent même devant toi. » Le neuvième dit : « Beaucoup désiraient te voir réduit au silence, lorsque ta bouche ne se fermait pas; ils vont devenir avides de tes paroles, maintenant que tu ne parleras plus. » Le dixième dit : « Combien d'efforts cette âme a-t-elle faits pour qu'elle ne mourût pas, et cependant voilà qu'elle vient de mourir. » Le onzième, qui avait composé des ouvrages sur la philosophie, dit : « Tu m'avais ordonné de ne jamais m'éloigner de toi; mais aujourd'hui il ne m'est pas possible de m'approcher de ta personne. » Le douzième dit : « Voilà un jour fertile en grands enseignements; sa catastrophe a rendu heureux ce qui était malheureux, et malheureux ce qui

مدبرا وادبر ما كان مقبلا فمن كان باكيا على من زال ملكه فليبكك قال الثالث عشر يا عظيم السلطان اضمحلّ سلطانك كما اضمحلّ ظلّ السحاب وعفت آثار مملكتك كما عفت آثار الذباب قال الرابع عشر يا من ضاقت عليه الارض طولا وعرضا ليت شعري كيف حالك فيما احتوى عليك منها قال الخامس عشر اعجبوا لمن كان هذا سبيله كيف شرهت نفسه لجمع الحطام البايد والهشم الهامد قال السادس عشر ايها الجمع الحافل والملتقى الفاضل لا ترغبوا فيما لا يدوم سروره وتنقطع لذّته فقد بان لكم الصلاح والرشاد من الغيّ والفساد قال السابع عشر انظروا الى حُلْم النائم كيف انقضى وظلّ الغمام كيف

était heureux. Que ceux qui pleurent sur la chute des rois versent des larmes sur toi. » Le treizième dit : « Ô le plus grand des rois ! ta puissance a disparu comme disparaît l'ombre d'un nuage, et les traces de ta grandeur se sont effacées comme la faible empreinte que laisse une mouche après elle. » Le quatorzième dit : « Ô toi pour qui le monde était trop étroit en longueur et en largeur, puissé-je bien comprendre ce à quoi tu es réduit, maintenant que quelques pouces de terre vont te renfermer ! » Le quinzième dit : « Voyez cet homme qui a eu une si haute destinée : ah ! qu'il souhaiterait maintenant pouvoir recueillir les fragments épars de son être et réunir ses débris rongés par la corruption ! » Le seizième dit : « Ô vous, qui formez un corps solidement constitué et une réunion d'élite, ne désirez pas ce qui ne donne qu'un plaisir fugitif et des jouissances passagères : comment pourriez-vous confondre maintenant la bonne voie et la droiture avec l'erreur et la corruption ? » Le dix-septième dit : « Voyez comme le songe de celui qui dormait s'est évanoui, et comme l'ombre des nuées s'est

انجلى قال الثامن عشر وكان من حكماء الهند يا من كان غضبه
الموت هلّا غضبت على الموت قال التاسع عشر قد رأيتم ايها
الجمع هذا الملك الماضى فليتّعظ به الآن هذا الملك الباقى قال
العشرون هذا الذى دار كثيرا والآن يقرّ طويلا قال الحادى
والعشرون ان الذى كانت الآذان تنصت له قد سكت فليتكلّم
الآن كل ساكت قال الثانى والعشرون سيلحق بك من سرّه
موتك كما لحقت بمن سرّك موته قال الثالث والعشرون ما لك
لا تقلّ عضوا من اعضائك وقد كنت تستقلّ بملك الارض بل
ما لك لا ترغب بنفسك عن ضيق المكان الذى انت به وقد
كنت ترغب بها عن رحب البلاد قال الرابع والعشرون وكان

dissipée. » Le dix-huitième, qui était un des sages de l'Inde, dit : « Ô toi dont la colère était un arrêt de mort, comment n'as-tu pas fait sentir à la Mort le poids de ta colère ? » Le dix-neuvième dit : « Vous tous qui êtes rassemblés, vous avez vu ce roi qui n'existe plus ; ô vous, son survivant, profitez donc de l'enseignement. » Le vingtième dit : « Celui qui a parcouru le monde dans tous les sens est maintenant couché tout de son long. » Le vingt et unième dit : « Celui que toutes les oreilles écoutaient respectueusement est devenu silencieux ; qu'ils parlent aujourd'hui tous ceux qui se taisaient. » Le vingt-deuxième dit : « Tu seras suivi de ceux que ta mort comble de joie, comme tu as rejoint tous ceux dont la mort t'a réjoui. » Le vingt-troisième dit : « Pourquoi donc n'as-tu pas soustrait à la mort au moins un de tes membres, toi qui régnais en maître absolu sur la surface de la terre ? d'où vient que tu n'as pas rejeté comme indigne de toi cette prison étroite où te voilà, toi que ne pouvait satisfaire l'immensité de l'univers ? » Le vingt-quatrième, qui était un des dévots et des sages de l'Inde, dit :

من نسّاك الهند وحكمائها ان دنيا يكون هذا اخرها فالزهد
اولى ان يكون فى اولها قال الخامس والعشرون وكان صاحب
مائدته قد فُرشت النمارق ونُضّدت النضائد وهيئت الموائد
ولا ارى عميد المجلس قال السادس والعشرون وكان صاحب
بيت ماله قد كنت تأمرنى بالجمع والادخار فالى من ادفع
ذخائرك قال السابع والعشرون وكان خازنا من خزّانه هذه
مفاتيح خزائنك فمن يقبضها قبل ان اوخذ بما لم اخذ منها
قال الثامن والعشرون من الحكماء هذه الدنيا الطويلة العريضة
قد طويت منها فى سبعة اشبار ولو كنت بذلك موقنا لم تحمل
على نفسك فى الطلب القول التاسع والعشرون قول زوجته روشنك
بنت دارا بن دارا ملك فارس ما كنت احسب ان غالب دارا

« Voilà donc quelle est la fin des grandeurs de ce monde! Ah! que la piété mérite bien d'être recherchée avant tout! » Le vingt-cinquième, qui était son maître d'hôtel, dit : « Les oreillers sont dressés, les coussins sont empilés, les tables sont servies; mais je ne vois pas celui qui préside au banquet. » Le vingt-sixième, qui était l'administrateur du trésor public, dit : « Tu me commandais d'amasser et de thésauriser; à qui remettrai-je toutes ces richesses? » Le vingt-septième, qui était un de ses trésoriers, dit : « Voilà les clefs de tes trésors : qui les prendra avant que je sois pris moi-même pour ce qui en aura été enlevé sans ma participation? » Le vingt-huitième d'entre les sages dit : « Cette terre si longue et si large tu n'en occupes plus que sept empans, et si tu avais su le sort qui t'attendait, tu ne te serais pas chargé du fardeau des expéditions aventureuses. » La vingt-neuvième personne qui parla fut l'épouse d'Alexandre, Rouchenek, fille de Dara, fils de Dara, roi des Perses : « Je n'aurais pas cru, dit-elle, que le vainqueur du grand roi Dara pût être vaincu

الملك يغلب وان هذا الكلام الذى سمعت منكم يا معاشر الحكماء فيه شماتة فقد خلف الكاس الذى تشرب به الجماعة القول الثلثون ما يحكى عن امّه انها قالت حين جاءها نعيه لئن فقدت من ابنى امره فلم افقد من قلبى ذكره وقُبِضَ الاسكندر وهو ابن ست وثلثين سنة فكان ملكه تسع سنين قبل قتله لدارا بن دارا وست سنين بعد قتله لدارا وتملكه على سائر الملوك وهو ابن احدى وعشرين سنة وذلك بمقدونية وهى مصر وعهد الى ولى عهده بطليموس بن اريت ان يحمل تابوته الى والدته بالاسكندرية واوصاه ان يكتب اليها اذا اتاها نعيه ان تتخذ وليمة وتنادى فى مملكتها ان لا يتخلّف

à son tour. Ô sages ici rassemblés, les paroles que je vous ai entendus prononcer sont pleines d'une ironie insultante; après tout, le roi vient de puiser à la coupe où boivent tous les hommes. » Le trentième mot qui fut dit à cette occasion est attribué à la mère d'Alexandre, qui s'exprima, dit-on, ainsi, lorsqu'elle apprit sa mort: « Si je dois renoncer à revoir jamais mon fils, du moins son souvenir ne sortira jamais de mon cœur. »

Alexandre n'avait que trente-six ans quand il mourut. Son règne durait depuis neuf ans, lorsqu'il fit périr Dara, fils de Dara, et se prolongea encore six ans après, à partir du moment où il étendit sa domination sur tous les rois. Il était monté sur le trône à l'âge de vingt et un ans, dans le pays de Makedouniah ou d'Égypte. Avant de mourir il avait fait promettre à son successeur, Ptolémée, fils d'Arit, qu'il enverrait son corps à sa mère, à Alexandrie. Il lui avait recommandé, en outre, d'écrire à cette princesse que, lorsqu'elle recevrait le message funèbre, elle eût à faire préparer un grand repas et à faire proclamer dans toute l'étendue

عنها احد وان لا يجيب دعوتها من فقد محبوبا او مات له
خليل ليكون ذلك مأتما للاسكندر بالسرور خلاف مأتم الناس
بالحزن فلما ورد نعيه اليها ووضع تابوته بين يديها نادت فى
اهل مملكتها على ما به امرها فلم يجب احد دعوتها ولا بادر الى
ندآئها فقالت لحشمها ما بال الناس لم يجيبوا دعوتى فقالوا لها
وانت منعتيهم من ذلك قالت وكيف قيل لها امرت ان لا
يجيبك من فقد محبوبا او عدم خليلا او فارق حبيبا وليس
منهم احد الا وقد اصابه بعض ذلك فلما سمعت ذلك
استيقظت وعلمت ما به سليت فقالت لقد عزانى ولدى
باحسن التعازى وقالت يا اسكندر ما اشبه اواخرك باوائلك

des provinces qu'elle administrait, que personne ne se dispensât d'y assister, excepté ceux qui pleuraient la mort d'une maîtresse ou d'un ami : ainsi cette cérémonie joyeuse devait servir au deuil d'Alexandre, au lieu que pour les autres hommes le deuil est marqué par la tristesse et les larmes. — Lorsque la nouvelle de la mort d'Alexandre parvint à sa mère et que le cercueil eut été déposé devant elle, elle convoqua tous ses sujets, comme on le lui avait prescrit; mais personne ne témoigna d'empressement à répondre à son appel. Alors elle dit aux officiers qui l'entouraient : « Pourquoi donc personne ne répond-il à mon appel? » Ils lui dirent: « Vous seule en êtes la cause. » — « Pourquoi donc? » — « Parce que vous avez excepté de votre invitation tous ceux qui regrettaient une maîtresse, ou qui avaient perdu un ami, ou qui étaient séparés d'un être cher à leur cœur ; or il n'est aucun de vos sujets qui n'ait été victime de l'un de ces malheurs. » Lorsqu'elle entendit ces paroles, la reine rentra en elle-même et se sentit soulagée d'un grand poids. Puis elle dit : « Mon fils m'a ménagé la plus puissante des

وامرت فجعل فى تابوت من المرمر وطلى بالاطلية الماسكة لاجزائه واخرجته عن الذهب لعلمها ان من يطرا بعدها من ملوك الامم لا يتركوه فى ذلك الذهب وجعل التابوت المرمر على احجار نضدت وصخور نصبت من الرخام والمرمر قد رصف وهذا الموضع من الرخام والمرمر باق ببلاد الاسكندرية من ارض مصر يعرف بقبر الاسكندر الى وقتنا هذا وهو سنة اثنتين وثلثين وثلثماية وسنذكر فيما يرد من هذا الكتاب جوامع من اخبار الاسكندرية وعجائبها ومصر واخبارها ونيلها فى الموضع المستحق له من كتابنا هذا ان شآء الله وبه العون والتأييد

consolations, » et elle ajouta : « Ô Alexandre, ta fin a été digne de ton commencement ! » Puis elle fit déposer ses restes dans un sarcophage de marbre, après qu'ils eurent été enduits d'une poix qui en reliait ensemble toutes les parties. Elle ne voulut pas qu'ils restassent dans le coffre d'or, parce qu'elle savait bien que les rois que la cupidité attirerait de loin dans ce pays ne les laisseraient pas dans une si précieuse enveloppe. Le sarcophage fut élevé sur une assise de pierres et de blocs de marbre blanc et d'autres couleurs, superposés les uns sur les autres. Cette espèce de piédestal de marbre se voit encore aujourd'hui, l'an 332, sur le territoire d'Alexandrie en Égypte, où il est connu sous le nom de *tombeau d'Alexandre*. Quant à la ville d'Alexandrie et à ses merveilles, à l'Égypte, aux choses curieuses qu'elle renferme, et à son fleuve, s'il plaît à Dieu, nous en parlerons en gros, plus bas, dans cet ouvrage, lorsque le moment sera venu.

الباب السادس والعشرون

ذكر جوامع من اخبار جرت للاسكندر بارض الهند

لما قتل الاسكندر فور صاحب مدينة المانكير من ملوك الهند وانقادت اليه جميع ملوك الهند على حسب ما ذكرنا من حمل الاموال والخراج اليه بلغه ان فى اقاصى ارض الهند ملكا من ملوكهم ذو حكمة وسياسة وديانة وانصاف للرعية وانه قد اتى عليه من عمره مئون من السنين وانه ليس بارض الهند من فلاسفتهم وحكمائهم مثله يقال له كند (1) وكان قاهرا لنفسه مميتا لصفاته من الشهوية والغضبية وغيرها حاملا لها على

CHAPITRE XXVI.

HISTOIRE ABRÉGÉE DE L'EXPÉDITION D'ALEXANDRE DANS L'INDE.

Après avoir tué Porus, l'un des rois de l'Inde, possesseur de la ville de Mankir, Alexandre, comme nous l'avons dit plus haut, vit tous les rois de ces contrées se soumettre à lui, et s'empresser de lui offrir des présents et de lui payer tribut. Il apprit alors que dans les extrémités les plus reculées de l'Inde il y avait un roi, plein de sagesse, très-bon administrateur, pratiquant la piété, équitable envers ses sujets. Il avait vécu plusieurs siècles, et il était supérieur à tous les philosophes et à tous les sages de l'Inde. Son nom était Kend. Toujours maître de lui-même, il savait mortifier les ardeurs de la concupiscence, de la colère et des autres passions, qu'il dominait, grâce à un naturel généreux et à un exercice constant de toutes les vertus.

خلق كريم وادب فائق فكتب اليه كتابا يقول فيه اما بعد فاذا اتاك كتابي هذا فان كنت قائما فلا تقعد وان كنت ماشيا فلا تلتفت والّا مزقت ملكك والحقتك بمن مضى من ملوك الهند فلما ورد اليه الكتاب اجاب الاسكندر احسن جواب وخاطبه بملك الملوك واعلمه انه قد اجتمع عنده اشيآء لا تجتمع عند غيره مثلها فمن ذلك جارية له لم تطلع الشمس على احسن صورة منها وفيلسوف يخبرك بمرادك قبل ان تسأله لحدّة مزاجه وحسن قريحته واعتداله في بنيته واتّساعه في علمه وطبيب لا يخشى معه دآء ولا شيء من العوارض الا ما يطرا من الفنآء والدثور الواقع بهذه البنية وحلّ العقدة التي

Alexandre lui écrivit une lettre dans laquelle il lui disait, après les salutations d'usage : « Lorsque cette lettre te parviendra, si tu es debout, ne t'assieds pas, et si tu es en marche, ne tourne pas la tête, autrement je mettrai en pièces ton empire et je t'enverrai rejoindre les rois de l'Inde qui ne sont plus. » Au reçu de ce message, Kend répondit à Alexandre dans les meilleurs termes, et en lui donnant le titre de roi des rois. Il lui apprit, en outre, qu'il avait en sa possession des choses que nul autre que lui ne pouvait se vanter de réunir. C'étaient, disait-il, une jeune fille dont le soleil n'avait jamais vu l'égale pour la beauté ; un philosophe capable de prévenir par ses réponses toutes les questions qu'on pourrait vouloir lui adresser, tant étaient grandes sa pénétration d'esprit, la beauté de sa nature, la parfaite harmonie de toutes ses facultés, la vaste étendue de son savoir ; un médecin avec lequel on n'avait à redouter ni les maladies, ni les accidents, excepté toutefois l'attaque de la mort et de la destruction qui, venant fondre sur l'édifice de notre vie, relâche tous les liens qu'avait formés

عقدها المبدع لها والمخترع لهذا الجسم الحسّى وان كانت بنية الانسان وهيكله قد نصبت فى هذا العالم عرضا للآفات والحتوف والبلايا وقدحٌ عندى اذا ملأته شرب منه عسكرك جميعه ولا ينقص منه شىء ولا يزيده الوارد اليه الا دهاقا وانا منفذ جميع ذلك الى الملك وصائر اليه فلما قرأ الاسكندر هذا الكتاب ووقف على ما فيه قال كون هذه الاشياء الاربعة عندى ونجاة هذا الحكيم من صولتى احبّ الىّ من ان يكون عندى ويهلك فانفذ اليه الاسكندر جماعة من حكمآء اليونانيين والروم فى عدّة من الرجال وتقدّم اليهم ان كان صادقا فيما كتب به فاحملوا ذلك الشىء ودعوا الرجل فى موضعه فان تبيّنتم ان الامر على خلاف

l'architecte et le créateur de ce corps doué de sensibilité; et cependant l'édifice du corps humain et la forme dont il est revêtu sont continuellement en butte, dans ce monde, aux atteintes du malheur, à la destruction et aux incommodités de toute espèce. « Outre ces choses, ajoutait-il, j'ai encore une coupe telle que, lorsque tu la rempliras, toute ton armée pourra y boire sans que le liquide qu'elle contient diminue, et quoi que tu verses, elle ne débordera jamais. Or je veux faire parvenir toutes ces merveilles au roi et aller moi-même le trouver. » Lorsque Alexandre eut lu cette lettre et qu'il en eut pris connaissance, il dit : « Posséder ces quatre trésors et voir ce sage échapper à ma fureur, me paraît préférable à ce qu'il reste avec moi et périsse. » Alexandre lui envoya donc des sages de la Grèce et de Roum avec une escorte nombreuse, et leur donna ses instructions en ces termes : « Si ce prince a dit vrai dans ce qu'il m'a écrit, apportez-moi ces merveilles et laissez-le tranquille à sa place; mais si vous découvrez qu'il en est tout autrement, et qu'il nous a fait de faux rapports, con-

ذلك وانه اخبر عن الشىء على خلاف ما هو به فقد خرج عن
حدّ الحكمة فاشخصوه الىّ فمضى القوم فلما انتهوا الى مملكته تلقّاهم
باحسن لقآء وانزلهم احسن منزل فلما كان فى اليوم الثالث
جلس لهم مجلسا خاصّا للحكمآء منهم دون من كان معهم من
المقاتلة فقال بعض الحكمآء لبعض ان صدقنا فى الاوّل صدقنا
فيما بعد ذلك مما ذكره فاخذت الحكمآء مراتبها واستقرّ بهم
المجلس فاقبل عليهم مباحثا لهم فى اصول الفلسفة والكلام فى
الطبيعيات وما فوقها من الالاهيات وعلى شماله جماعة من
حكمآئه وفلاسفته فطال الخطب فى المبدى الاول وتشاحّ القوم
وتناظروا على موضوعات العلمآء وترتيبات الحكمآء على غير منزلة

traires à la réalité, alors, comme il se sera écarté des limites de la sagesse, faites-le comparaître devant moi. » La députation partit donc. Lorsqu'elle fut arrivée dans les États de Kend, le prince vint la recevoir de la manière la plus flatteuse et lui assigna le logement le plus somptueux. Le troisième jour, il voulut donner aux ambassadeurs une audience particulière d'où devaient être exclus les hommes de guerre qui les accompagnaient. Or les sages disaient entre eux : « S'il a dit la vérité par rapport à la première des merveilles qu'il prétend posséder, il est certain qu'il ne nous a pas trompés par rapport aux trois autres. » Chacun d'eux prit donc place suivant son rang, et la séance commença. Le roi débuta par discuter avec eux sur les principes de la philosophie, et traita de la physique et des sciences divines. Un groupe de sages et de philosophes indigènes se tenaient à sa gauche. On parla longuement sur l'origine du monde; puis chacun défendit son opinion, et la discussion, s'engageant sur les différents systèmes des savants et les théories des philosophes, se poursuivit sans contrainte,

وتناهى بهم الكلام الى غاية كان اليها صدرهم من المعلومات ثم اخرج الجارية فلما ظهرت لابصارهم رهقوها باعينهم فلم يقع طرف واحد منهم على عضو من اعضائها مما ظهر فامكنه ان يتعدى ببصره الى غيره وشغلة تأمّل ذلك وحسنه وحسن شكلها واتقان صورتها فخاف القوم على عقولهم لما ورد عليهم عند النظر اليها ثم ان كل واحد منهم رجع الى نفسه وقهر سلطان هواه ودواعى طبعه ثم اراهم بعد ذلك ما تقدم الوعد به وصرفهم وسيّر الفيلسوف والجارية والطبيب والقدح معهم وشيّعهم مسافة من ارضه فلمّا وردوا على الاسكندر امر بانزال الطبيب والفيلسوف ونظر الى الجارية فحار عند مشاهدتها

jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à la dernière limite de leurs connaissances. Alors le roi fit venir la jeune fille. Lorsqu'elle parut devant eux, ils la couvèrent des yeux. À peine eurent-ils porté un de leurs regards sur l'une des parties de son corps qu'elle laissait voir, qu'il leur fut impossible de l'en détourner pour contempler dans tout son éclat l'ensemble de sa beauté, la perfection de sa personne, la proportion harmonieuse de ses formes. Après avoir craint de perdre l'esprit, tant était grande l'impression produite sur eux par cette créature ravissante, ils rentrèrent en eux-mêmes et parvinrent à dompter la puissance des passions et les sollicitations de la nature. Le roi, après leur avoir fait voir tout ce qu'il avait promis d'abord de leur montrer, les congédia et les fit partir avec le philosophe, la jeune fille, le médecin et la coupe. Lui-même les reconduisit jusqu'à une certaine distance dans ses États. Lorsque les ambassadeurs furent revenus auprès d'Alexandre, ce prince fit assigner un logement au médecin et au philosophe. Il n'eut pas plutôt vu la jeune fille qu'il fut frappé de sa beauté, dont l'éclat éblouit

وبهرت عقله وامر قيّمة جواريه بالقيام عليها ثم صرف همته
الى الفيلسوف والى علم ما عنده وعلم ما عند الطبيب ومحله
في صنعة الطب وحفظ الصحة وقص الحكمآء عليه ما جرى لهم
من المباحثة مع الملك الهندى ومن حضره من فلاسفه وحكمائه
فاعجبه ذلك وتامّل اغراض القوم ومقاصدهم والغاية التى اليها
كان صدورهم واقبل ينظر الى مطاردة الهند بعللها في معلولاتها
وما نصه اليونانيون من عللها وصحته من قياسها على حسب ما
تقدّمت من اوضاعها ثم اراد محنة الفيلسوف على حسب ما
اخبر عنه فخلى بنفسه واجال فكره فسنح له سانح من الفكرة
بايقاع معنى يختبره به فدعى بقدح فملأه سمنا وادهقه ولم

sa raison, et il ordonna à la gardienne de ses esclaves d'avoir soin d'elle. Ensuite son attention se porta sur le philosophe et sur son savoir, ainsi que sur les connaissances du médecin et sur le rang qu'il occupait dans la pratique de la médecine et de l'hygiène. Alors les ambassadeurs racontèrent à Alexandre leur discussion avec le roi indien et lui parlèrent des philosophes et des sages dont ce prince était entouré. Alexandre, très-étonné, considéra avec attention la manière dont ses représentants avaient exposé leurs idées, soutenu leurs thèses, et mesura l'espace qu'ils avaient parcouru dans la science. Ensuite il examina les arguments à l'aide desquels les Indiens avaient défendu les côtés vicieux de leurs systèmes, en les comparant avec les hypothèses proposées par les Grecs et les vérités qu'ils regardent comme certaines et qui sont fondées sur les principes qu'ils avaient exposés précédemment. Cela fait, Alexandre voulut éprouver lui-même la réalité de ce qui lui avait été rapporté sur le philosophe. S'étant mis à l'écart, il laissa flotter sa pensée dans tous les sens jusqu'à ce qu'il lui

يجعل للزيادة عليه سبيلا ودفعه الى رسول فقال له امض بهذا
الى الفيلسوف ولا تخبره بشىء فلما ورد الرسول بالقدح ودفعه
الى الفيلسوف قال بصحة فهمه وتأتيه للامور المتقنة المحكمة فى
نفسه لامر ما بعث هذا الملك الحكيم بهذا السمن الىّ واجال
فكره وسبر المراد به فدعى بنحو الف ابرة فغرز اطرافها فى
السمن وانفذها الى الاسكندر فامر الاسكندر بسبكها كرة مدورة
مُلَمْلَمة متساوية وامر بردّها الى الفيلسوف فلما نظر الفيلسوف
وتأمل فعل الاسكندر فيها امر ببسطها وان يتخذ منها مرآة
وصقّلها بحضرته وصفّاها فصارت جسما صقيلا تردّ صورة ما
قابلها من الاشخاص لشدة صفائها وزوال الدرن عنها وامر

vint à l'esprit une idée à l'aide de laquelle il se proposa de tenter l'expérience. Puis il demanda une coupe, la remplit de beurre jusqu'au bord, sans qu'il fût possible d'y ajouter un atome de plus, et la donna à un messager, en lui disant : « Porte cette coupe au philosophe sans lui dire un seul mot. » Lorsque le messager eut apporté la coupe et qu'il l'eut donnée au philosophe, celui-ci, avec la puissance de son intelligence dont il usait pour démêler la vérité et acquérir une certitude intérieure, se dit : « Pourquoi ce sage roi m'a-t-il envoyé ce beurre? » Alors il mit sa pensée en mouvement à la recherche du problème qui l'occupait. Ensuite il demanda mille aiguilles, en piqua l'extrémité dans le beurre et les envoya à Alexandre. Ce prince ordonna qu'on les fondît, en fit faire une boule d'une rotondité parfaite et la renvoya au philosophe. Celui-ci, après avoir examiné attentivement l'œuvre d'Alexandre, ordonna qu'on aplanît la boule et qu'on en formât un miroir auquel il fit donner, en sa présence, le poli et le lustre. Il obtint ainsi un corps brillant, dont la surface pure et parfaitement nette ré-

بردّها الى الاسكندر فلما نظر اليها وتأمّل حسن صورته فيها دعا بطست فجعل المرآة فيه وامر باراقة المآء عليها حتى رسبت فيه وامر بحمل ذلك الى الفيلسوف فلما نظر الفيلسوف الى ذلك امر بالمرآة فجعل منها مشربة كالطرجهارة[1] وجعلها فى الطست فوق المآء فطفت فوقه وامر بردّها الى الاسكندر فلما نظر الاسكندر الى ذلك امر بتراب ناعم فملئت منه وردّها الى الفيلسوف فلما نظر الفيلسوف الى ذلك تغير لونه وحال وجزع وتغيرت صفاته وارسل دموعه على صحن خده فكثر شهيقه وطال انينه وظهر حنينه واقام بقية يومه غير منتفع بنفسه ثم افاق من تلك الحال وزجر نفسه واقبل عليها كالمعاتب لها

fléchissait tous les objets placés devant elle; puis on le porta à Alexandre. Ce prince regarda le miroir et vit qu'il reproduisait fidèlement la beauté de ses traits. Alors il demanda un bassin, y plaça le miroir, fit verser de l'eau dessus jusqu'à ce qu'il en fût entièrement couvert, et le renvoya ainsi au philosophe. Celui-ci, l'ayant vu, fit faire du miroir un vase à boire, de la forme de ceux qu'on appelle *tardjehareh,* le plaça dans le bassin au-dessus de l'eau où il surnageait, et ordonna qu'on le reportât à Alexandre. Le roi fit remplir le vase d'une terre fine et le renvoya au philosophe. Celui-ci, à cette vue, changea de couleur; sa figure s'altéra, la tristesse se peignit sur tous ses traits, des larmes coulèrent de ses joues; de nombreux soupirs s'échappèrent de sa poitrine, entrecoupés de longs gémissements et de sanglots. Il resta ainsi toute la journée dans un état de prostration complet. Ensuite il revint de cette faiblesse, fit un violent effort sur lui-même, et, tout en se parlant, il disait, sous forme de reproches : « Malheur à toi, ô mon âme! Qui donc t'a jetée dans les ténèbres, t'a conduite dans cet abîme

فقال ويحك يا نفسى ما الذى قذف بك فى هذه السدفة واسارك الى هذه الغمة ووصلك بهذه الظلمة ألست وانت فى النور تسرحين وفى العلو تمرحين تنظرين بالضياء الصادق وتنفسحين فى العالم المشرق أُنزلت الى عالم الظلم والمعاندة والغشم والمفاسدة تخطفك الخواطف وتنتهزك العواصف قد حرمت علم الغيوب والكون فى العالم المحبوب ورميت بشدائد الخطوب ورفضت كل مطلوب اين مصادرك الطيبة وراحتك القويّة حللت فى الاجسام فقوى عليك الكون والفساد حللت يا نفسى بين السباع القاتلة والافاعى المهلكة والمياه الحاملة والنيران المحرقة والريح العاصفة تسير بك الاعمار فى قرارات

de soucis, t'a amenée à cette nuit profonde? Ne te promenais-tu pas librement dans le domaine de la lumière, ne marchais-tu pas fièrement dans les régions élevées, guettant l'arrivée de la clarté naissante, t'épanouissant dans le monde d'où jaillit le jour, lorsque tu as été précipitée dans l'empire des ténèbres et de la rébellion, de l'injustice et de la perversité, où tu es devenue la proie des ravisseurs et le jouet des tempêtes? Te voilà dépouillée maintenant de ta science des choses cachées, te voilà déchue de ta place dans le séjour bienheureux! Te voilà en butte à toutes les difficultés! Tu as laissé bien loin derrière toi tout ce qui était désirable. Où sont maintenant tes débuts qu'entourait tant de bonheur, où est cette félicité que rien ne pouvait altérer? Tu habites actuellement dans les corps, et tu ne peux te soustraire à la tyrannie de l'existence et de la perversité. Ô mon âme! tu demeures au milieu des bêtes féroces qui tuent, des serpents venimeux, des torrents dévastateurs, des feux dévorants, des vents impétueux. Ta vie s'écoule, dans ces enveloppes grossières, où tu ne vois que des insouciants et

الاجسام لا تشاهدين الا غافلا ولا ترين الا جاهلا جيلٌ قد زهدوا فى الخيرات ورغبوا عن الحسنات ثم رفع طرفه نحو السمآء فرأى النجوم تزهر فقال باعلى صوته يا لك من نجوم سائرة واجسام زاهرة من عالم شريف طلعت ولشىء ما وضعت انك من عالم نفيس وقد كانت النفس فى اعاليه ساكنة وفى خزائنه قاطنة فقد اصبحت عنه ظاعنة ثم اقبل على رسول الاسكندر فقال خذه وردّه الى الملك يعنى التراب ولم يحدث فيه حادثة فلما ورد الرسول الى الاسكندر اخبره بجميع ما شاهده فتعجب الاسكندر من ذلك وعلم مرامه ومقاصده وغاية مراده فيما وقع بالنفوس من النقلة مما علا من العوالم الى هذا العالم فلما كان فى صبيحة تلك الليلة جلس له

des ignorants, qui se montrent circonspects dans le bien et avides de tout ce qui est mal.» Puis, levant les yeux au ciel et voyant les étoiles qui scintillaient, il dit d'une voix élevée: «Ô étoile voyageuse! ô corps lumineux! tu t'es levé dans un noble séjour; pourquoi donc es-tu déchu de ta dignité? Tu tires ton origine d'un monde sublime, dont les âmes habitent les régions les plus élevées, où elles reposent dans des sanctuaires. Ah! que tu as quitté de bonne heure ta céleste patrie!» A ces mots, il s'approcha de l'envoyé d'Alexandre et lui dit, en lui montrant la terre à laquelle il n'avait pas touché: «Prends-la et reporte-la au roi.» Lorsque l'envoyé fut de retour auprès d'Alexandre, il lui raconta tout ce dont il avait été témoin. Ce prince fut on ne peut plus surpris, car il savait bien que son intention à lui et le fond de sa pensée avaient été précisément la transmigration des âmes des mondes supérieurs dans ce bas monde. Dès le lendemain matin il voulut donner au philosophe une

الاسكندر جلوسا خاصّا ودعى بالفيلسوف ولم يكن رآه قبل ذلك فلما اقبل ونظر الى صورته وتأمّل قامته وخلقته نظر الى رجل طويل الجسم رحب الجبين معتدل البنية فقال فى نفسه هذه بنية تضادّ الحكمة فاذا اجتمع حسن الصورة وحسن الفهم كان اوحد زمانه ولست اشك ان هذا الشخص قد اجتمع له الامران جميعا فان كان هذا الشخص قد علم كل ما راسلته به واجابنى عنه من غير مخاطبة ولا موافقة ولا مباحثة فليس فى وقته احد يدانيه فى حكمة ولا يدانيه فى علمه فتأمّل الفيلسوف الاسكندر وادار اصبعه السبابة حول وجهه ووضعها على ارنبة انفه واسرع نحو الاسكندر وهو جالس

audience particulière, et le fit appeler. Or il ne l'avait pas encore vu. Quand celui-ci parut, le roi, portant sur lui des regards curieux, examina sa taille et sa personne. C'était un homme de haute stature, au large front, aux formes bien proportionnées. Alexandre se dit : « Cet extérieur ne s'allie pas ordinairement à la pratique de la sagesse : si cet homme réunit la beauté du corps à la beauté de l'esprit, il est l'unique de son siècle; or je ne doute pas qu'il ne possède à la fois ces deux avantages, puisqu'il a compris tous les messages mystérieux que je lui ai envoyés et qu'il a répondu à mes questions, sans avoir avec moi ni conférence, ni entrevue, ni discussion. Il n'y a certainement personne, parmi ses contemporains, qui l'approche dans la sagesse ou qui puisse lui en remontrer en fait de science. » De son côté, le philosophe, après avoir regardé Alexandre avec attention, fit tourner son index autour de sa figure et le posa sur le bout de son nez; puis il s'avança rapidement vers ce prince, qui n'était pas assis sur son trône de cérémonie, et le salua comme on salue les rois. Alexandre lui fit signe de s'asseoir,

على غير سرير ملكه فحياه بتحية الملك فاشار اليه الاسكندر
بالجلوس فجلس بحيث امره فقال له الاسكندر ما بالك حين
نظرت الىّ ورميت بطرفك نحوى ادرت اصبعك حول وجهك
ووضعتها على ارنبة انفك قال تأمّلتك ايها الملك بنورية عقلى
وصفآء مراق فتبينت ان فكرتك فىّ وتأمّلك لصورتى وانها قل ما
تجتمع مع الحكمة فاذا كان ذلك كان صاحبها اوحد اهل زمانه
فادرت اصبعى مصداقا لما سنح لك واريتك مثالا شاهدا كما انه
ليس فى الوجه الا انف واحد فكذلك ليس فى دار ملك الهند
غيرى ولا يلحق بى احد من الناس فى حكمتى فقال له الاسكندر
ما احسن ما تأتّى لك ما ذكرت وانتظم لك بحسن الخاطر ما

ce qu'il fit aussitôt. Alors il lui dit : « Pourquoi donc, après m'avoir regardé et avoir jeté les yeux sur moi, as-tu fait tourner ton doigt autour de ta figure et l'as-tu posé sur le bout de ton nez? » — « Ô roi, répondit celui-ci, je t'ai observé à la lumière de mon intelligence et dans le miroir de mon esprit. Or j'y ai vu que ta pensée était fixée sur moi et qu'en examinant ma personne tu te disais : Voilà un extérieur qui s'allie rarement à la pratique de la sagesse, et puisqu'il en est ainsi, celui qui en est doué est l'unique de son siècle. Alors j'ai fait tourner mon doigt comme pour témoigner de la vérité de ton observation, et je t'ai fait voir un signe sensible qui semblait dire : comme il n'y a qu'un nez sur ma figure, de même il n'y a pas dans tout l'empire des Indes un homme qui me ressemble, il ne s'en trouve pas un seul qui soit arrivé au même degré que moi dans la sagesse. » Alexandre lui dit : « Tu n'as rien exagéré en parlant des avantages de ta personne, et ils se trouvent réunis chez toi à une haute intelligence dont les qualités sont telles que tu les as décrites. Mais laissons cela et par-

وصفت فدع عنك هذا واخبرنى ما بدا لك حين انفذت
اليك قدحا مملوا سمنا غرست فيه ابرا وردته الىّ قال الفيلسوف
علمت ايها الملك انك تقول ان قلبى قد امتلأ وعلمى قد انتهى
كملئ هذا الاناء من السمن فليس لاحد من الحكماء فيه مستزاد
فاخبرت الملك ان علمى سيزيد فى علمك ويدخل فيه دخول
هذه الابر فى هذا الاناء قال فاخبرنى ما بدا لك حين عُمل من
الابر كرة وانفذتها اليك ضربتها مرآة ورددتها الىّ صقيلة
قال قد علمت ايها الملك انك تريد ان قلبك قد قسا من
سفك الدماء والشغل بسياسة هذا العالم كقسوة هذه
الكرة فلا يقبل العلم ولا يرغب فى فهم الغايات فى العلوم والحكمة

lons d'autre chose. Quand je t'ai envoyé une coupe pleine de beurre, quel était ton dessein en y enfonçant des aiguilles, et en me la renvoyant ensuite? » — « Ô roi, répondit le philosophe, j'ai compris que vous vouliez dire que la science remplissait mon esprit, comme le beurre remplissait la coupe, en sorte que pas un des sages n'aurait pu ajouter à la somme de mes connaissances; alors j'ai déclaré au roi que ma science ajouterait à la sienne et la percerait, comme ces aiguilles perçaient le beurre. » — « Mais, dit Alexandre, lorsque l'on a fait de ces aiguilles une boule que je t'ai envoyée, pourquoi l'as-tu fait battre en forme de miroir que tu m'as renvoyé parfaitement poli? » — « Ô prince, vous m'avez fait entendre que votre cœur, à force de répandre le sang et d'administrer la justice dans le monde, était devenu aussi dur que cette boule; que dans cet état il était insensible aux charmes de la science et peu soucieux de pénétrer dans les profondeurs de l'étude et de la sagesse : alors je vous ai répondu par une allégorie, en faisant fondre la boule, et je vous ai montré quel parti j'en avais tiré, puis-

فاخبرتك مجيبا متمثّلا بسبكى الكرة والحيلة فى امرها بجعلى
منها مرآة مورّية للاجسام المقابلة بحسن الصفا قال له الاسكندر
صدقت قد اجبتنى عن مرادى فاخبرنى ايها الفيلسوف حين
جعلت المرآة فى الطست ورسبت فى المآء لمَ جعلتها قدحا
فوق المآء طافيا ثم رددتها الىّ قال الفيلسوف علمت انك تريد
بذلك ان الايام قد قصرت وان الاجل قد قارب ولا يدرك
العلم الكثير فى المهل القليل فاجبت الملك متمثلا انى ساحيل
الحيلة بايراد العلم الكثير فى المهل القليل الى قلبك وتقريبه من
فهمك كاحتيالى للمرآة من بعد كونها راسبة فى المآء حتى
جعلتها طافية عليه فقال له الاسكندر صدقت واخبرنى ما
بالك حين ملأت الانآء ترابا رددته الىّ ولم تحدث فيه حادثة

que j'en avais fait un miroir capable, par son poli, de réfléchir tous les corps placés devant lui. » — « Très-bien, dit Alexandre, tu as parfaitement pénétré ma pensée. Mais, réponds-moi : Lorsque j'eus placé le miroir dans le bassin où il descendit au fond de l'eau, pourquoi me l'as-tu renvoyé, après en avoir fait une coupe qui surnageait sur l'eau? » — « Vous vouliez me faire entendre que la vie est courte, que le terme fatal est proche et que beaucoup de science ne peut pas s'acquérir dans un bref délai; je vous ai répondu emblématiquement que je saurais trouver un moyen pour introduire dans votre cœur beaucoup de science, et pour lui donner accès dans votre esprit pendant le peu de temps qui nous est accordé, comme j'avais su en trouver un pour retirer le miroir du fond de l'eau et le faire surnager à la surface. » — « C'est vrai, reprit Alexandre, mais dis-moi maintenant pourquoi, lorsque j'ai eu rempli le vase de terre, tu me l'as renvoyé tel quel, sans lui faire subir une transformation, comme tu l'avais fait précédemment. » — « Je

كفعلك فيما سلف قال الفيلسوف علمت انك تقول ثم الموت وانه لا بد منه ولحوق هذه البنية بهذا العنصر البارد اليابس الثقيل الذى هو الارض ودثورها وتفرق اجزائها ومفارقة النفس الناطقة الصافية الشريفة اللطيفة لهذا الجسم المرئ قال له الاسكندر صدقت ولاحسنن الى الهند من اجلك وامر له بجوائز كثيرة واقطعه قطائع واسعة فقال الفيلسوف له لو احببت المال ما اردت العلم فلست ادخل على علمى ما يضادّه وينافيه واعلم ايها الملك ان القنية توجب الخدمة وليس بحرّ عاقل من خدم غير ذاته واستعمل غير ما يصلح نفسه والذى يصلح النفس الفلسفة وهى صقالها وغذاؤها وتناول اللذات

savais que vous vouliez me dire : Après la vie, la mort, l'inévitable mort; puis l'édifice de notre être entre dans cet élément froid, sec et lourd, que l'on appelle la terre; là il disparaît, les différentes pièces qui le composaient se disloquent, et le principe spirituel pur, noble, subtil, se dégage de ce corps perceptible. » — « Tout cela est vrai, dit Alexandre, à cause de toi je me montrerai clément envers les Indiens. » Puis il lui assigna une riche pension et lui donna en fiefs de vastes propriétés. Alors le philosophe lui dit : « Si j'avais aimé les richesses, je ne me serais pas consacré à la science; or je ne veux pas introduire dans le sanctuaire de la science ce qui lui est contraire et antipathique. Sachez, ô roi, que la possession entraîne avec elle l'asservissement, et que l'on ne doit pas considérer comme libre et doué de raison celui qui sert un autre que lui-même et qui pratique autre chose que ce qui contribue au perfectionnement de son âme : or qui possède la vertu de perfectionner l'âme, si ce n'est la philosophie, qui lui donne le lustre et la nourriture? Tout au contraire, la jouissance des choses animales

الحيوانيّة وغيرها من الموجودات ضدٌّ لها والحكمة سبيل الى
العلو وسلّم اليه ومن عدم ذلك عدم القربة من باريه واعلم ان
بالعدل رُكّب جميع العالم بجزيّاته لا تقوم بالجور والعدل ميزان
البارى فكذلك حكمته مبراءة من كل عيب وزلل واشبه الاشياء
من افعال الناس بافعال باريهم الاحسان الى الناس وقد ملكت
ايها الملك الحكيم بسيفك وصولة ملكك وتأتيك فى امورك وانتظام
سياستك اجسام رعيتك فتحرى ان تملك قلوبهم باحسانك
اليها وانصافك لها وعدلك لها فهى خزانة سلطانك وانها اذا
قدرتَ ان تقول قدرتّ ان تفعل فاحترز من ان تقول تأمن من
ان تفعل فالملك السعيد من دامت رياسة ايامه والملك الشقى من

et de tout ce qui est créé lui est antipathique. Il est reconnu de tout le monde que la sagesse est une voie conduisant aux régions sublimes : celui qui en est dépourvu n'approchera pas de son Créateur. Sachez encore que toute l'organisation du monde est fondée sur la justice, en sorte que ses parties ne sauraient subsister avec l'injustice; la justice est la balance du Créateur, et sa sagesse est comme un instrument qui enlève les taches et toutes les erreurs. De tous les actes de l'homme, le plus semblable à ceux du Créateur, c'est la bienfaisance envers son prochain. Pour vous, ô sage roi, vous avez gouverné jusqu'à présent par la puissance de votre épée; la force de votre autorité, l'arrangement de vos affaires, toute l'économie de votre administration n'ont eu d'autre base que les corps de vos sujets. Il vaut mieux régner sur leurs cœurs par votre bienfaisance, votre justice, votre équité; car vos sujets sont le véritable trésor de votre empire. Si vous avez la puissance de la parole, ils ont la puissance de l'action : soyez donc circonspect dans vos paroles de manière à n'avoir rien à craindre de leurs actions. Heu-

انقطعت عنده ومن تحرى فى سيرته العدل استنار قلبه بعذوبة الطهارة قال المسعودى فخلّى الاسكندر عن هذا الفيلسوف لاباته المقام معه فلحق بارضه وللاسكندر مع هذا الفيلسوف مناظرات كثيرة فى انواع من العلوم ومكاتبات ومراسلات جرت بين الاسكندر وبين كند ملك الهند قد اتينا على مبسوطها والغرر من معانيها والرمز من عيونها فى كتابنا اخبار الزمان واما القدح فامتحنه حين ادهقه بالماء واورد عليه الناس فلم ينقص شربهم منه شيا وكان معمولا من خواصّ الهند والروحانية والطبائع التامّة والتوهم [1] وغير ذلك من العلم مما تدعيه الهند وقد قيل انه كان لآدم ابى البشر بارض سرنديب

reux le prince qui voit durer son pouvoir aussi longtemps que ses jours! Malheureux celui qui le voit renverser de son vivant! Celui qui prend la justice pour règle de sa conduite, son cœur resplendit du doux éclat de la pureté. » Alexandre, voyant que le philosophe ne voulait pas se fixer près de lui, le laissa retourner dans son pays. Il avait eu avec lui de nombreuses discussions sur toute espèce de sciences. Il y eut aussi des correspondances et des messages échangés entre Alexandre et Kend, roi de l'Inde : nous en avons parlé en détail, tout en citant les pensées les plus saillantes et les traits les plus remarquables, dans nos Annales historiques. Quant à la coupe merveilleuse, Alexandre en fit l'épreuve, en l'emplissant d'eau et en appelant la foule de ses soldats à s'y désaltérer; ils y burent sans que son contenu diminuât en rien. Or cette coupe avait été faite de produits particuliers à l'Inde, de substances immatérielles, de principes parfaits, d'après les données de *la divination* et d'autres sciences que les Indiens se piquent de posséder. D'autres prétendent qu'elle avait appartenu à Adam, le père des

من بلاد الهند مبارك له فيه فورث عنه وتداوله الاملاك الى
ان انتهى الى ملك كند لعظم سلطانه وما كان عليه من الحكمة
وقيل غير ذلك من الوجوه مما قد اتينا على ذكره فيما سلف
من كتبنا وللطبيب معه اخبار طريفة ومناظرات عجيبة فى
اوائل المعرفة وصنعة الطب وترقيه معه الى مبسوط الصنعة من
الطبيعيات وغيرها اعرضنا عن ذكرها خوفا من الاطالة وميلا
الى الاختصار فى هذا الكتاب لتعلق الكلام بالتوهم الذى تدعيه
الهند فى صنعة الطب وغيرها وقد كانت للاسكندر فى اسفاره
وتوسطه الممالك وقطعه الاقاليم ومشاهدته الامم وملاقاته الحكماء

hommes, dans la terre de Serendib, dépendante de l'Inde, où il demeurait. Après lui les rois en avaient hérité et se l'étaient transmise par succession jusqu'à ce qu'elle tombât dans les mains du roi Kend, à cause de la grandeur de sa puissance et du haut degré de sagesse où il était parvenu. Il y a encore à ce sujet d'autres traditions que nous avons rapportées dans nos ouvrages précédents. Quant au médecin, on raconte des anecdotes piquantes sur ses rapports avec Alexandre, sur les discussions qu'ils eurent ensemble relativement aux principes de la science et à l'art de la médecine, et sur les progrès qu'ils firent ensemble dans le détail des sciences physiques et des autres sciences. Nous n'en dirons rien ici pour ne pas être trop long, et pour rester fidèle au plan de cet ouvrage, qui est un abrégé; d'ailleurs cela nous conduirait à parler de *la divination* dont les Indiens se piquent de suivre les règles dans la pratique de la médecine et des autres arts. On raconte encore une foule d'autres détails sur les expéditions d'Alexandre, sur son séjour au milieu des provinces, sur ses marches à travers toutes les régions connues, sur les peuples qu'il observa, sur les sages

مع تنأى ديارهم وبعد اوطانهم واختلاف لغاتهم وعجائب صورهم وتباينهم فى شيمهم واخلاقهم اخبار كثيرة من حروب ومكائد وحيل وفنون من السير وما احدث من الابنية قد اتينا على شرح ذلك فيما سلف من كتبنا مما سمينا وغير ذلك مما عن وصفه امسكنا وانما ذكرنا اليسير من اخباره لئلا يخلى كتابنا هذا من شىء منها مع ذكرنا لمسيره ووفاته والله المستعان

الباب السابع والعشرون

ذكر ملوك اليونانيين بعد الاسكندر

ثم ملك بعد الاسكندر الملك خليفته بطليموس وكان حكيما

qui eurent des entrevues avec lui en dépit des distances et de l'éloignement de leur patrie, et malgré la diversité de leur langage, l'étrangeté de leurs coutumes; la différence de leurs qualités et de leur caractère; sur les guerres, les stratagèmes; sur les procédés ingénieux mis en pratique par le conquérant, sur les monuments qu'il a fondés. Nous en avons traité au long dans ceux de nos ouvrages que nous avons nommés, sans parler d'autres particularités que nous passons sous silence. Nous n'avons consigné ici le peu qui précède que pour ne pas laisser ce livre entièrement dénué des légendes qui se rapportent à Alexandre, en même temps que nous racontions ses expéditions et les détails de sa mort.

CHAPITRE XXVII.

ROIS GRECS QUI ONT RÉGNÉ APRÈS ALEXANDRE.

Après la mort d'Alexandre, Ptolémée qu'il avait déclaré son lieutenant lui succéda. C'était un prince sage, fort ins-

عالما سائسا مدبرا وكان ملكه اربعين سنة وقيل بل كان ملكه
عشرين سنة وقد كانت لهذا الملك وهو التالى لملك الاسكندر
حروب مع بنى اسرائل وغيرهم من ملوك الشام وذكر جماعة
من اهل الدراية باخبار ملوك هذا العالم ان هذا الملك اول
من اقتنى البزاة ولعب بها وضرّاها وانه ركب فى بعض الايام فى
طرب الى بعض منتزهاته فنظر الى باز يطير فرآه اذا علا صفق
واذا سفل خفق واذا اراد ان يستوى درق فاتبعه بصره حتى
اقتحم شجرة ملتفة كثيرة الشوك فتأمّله فاعجبه صفا عينيه
وصفرتها ولباسه وكمال خلقه فقال هذا طائر حسن له سلاح

truit, tenant d'une main ferme les rênes du gouvernement, bon administrateur. Son règne dura quarante ans, ou, suivant d'autres, seulement vingt ans. Ce successeur d'Alexandre eut à soutenir des guerres contre les enfants d'Israël et contre des princes de la Syrie. Quelques auteurs, versés dans l'histoire des rois de ce monde, rapportent qu'il fut le premier à posséder des faucons, à s'en faire un divertissement et à les dresser à la chasse. Un jour, disait-on, qu'il était monté à cheval pour aller se divertir dans un de ses lieux de plaisance, il vit un faucon qui volait. Il remarqua que cet oiseau battait l'air de ses ailes quand il s'élevait, se balançait mollement quand il redescendait vers la terre, et se précipitait avec rapidité lorsqu'il voulait se poser. Or il le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il le vit se jeter brusquement sur un arbre touffu et couvert d'épines. La limpidité et la couleur dorée de ses yeux, son plumage, la perfection de ses formes le surprirent extrêmement. Il dit : « Voilà un bel oiseau qui a reçu des armes de la nature; il mérite bien que les rois se fassent de lui une parure dans leurs assemblées. Il ordonna, en conséquence, qu'on en réunît un grand nombre

وينبغى ان تتزين به الملوك فى مجالسها فامر ان يجمع منه عدة
لتكون فى مجلسه زينة فعرض لباز منها أَيْمٌ وهو الحية الذكر
فوثب عليه البازى فقتله فقال الملك هذا ملك يغضب مما
تغضب منه الملوك ثم عرض له بعد ايام ثعلب كان داجنا
فوثب عليه البازى فما افلت الا جريضا فقال الملك هذا ملك
جبار لا يحتمل الضيم ثم مرّ به طائر فوثب عليه فاكله فقال
الملك هذا ملك يمنع حماه ولا يضيع اكله فلعب بها ثم لعب
بعده ملوك الامم من اليونانيين والروم والعرب والعجم وغيرهم
وثنى من بعده من ملوك الروم بلعب الشواهين والاصطياد
بها وقد قيل ان اللذارقة وهم ملوك الاندلس من الاشبان

pour embellir le lieu où il tenait sa cour. Or il arriva qu'un *aïm*, c'est-à-dire un serpent mâle, se rencontra devant l'un de ces faucons; l'oiseau se précipita sur lui et le tua. Le roi s'écria : « Voilà un roi qui s'irrite de ce qui irrite les autres princes. » Quelques jours après, un renard apprivoisé se montra devant le même faucon, qui se précipita sur lui; le renard ne s'échappa qu'à grand'peine et à moitié mort. Le roi dit : « Voilà un roi au caractère héroïque, et qui ne souffre pas qu'on lui manque de respect. » Une autre fois un oiseau passa à sa portée; il s'élança sur lui et le dévora. Le roi dit : « Voilà un prince qui sait défendre sa personne sacrée et qui ne laisse pas perdre sa proie. » Dès ce moment, les faucons devinrent un de ses divertissements favoris. Après lui, cette coutume fut imitée par les rois des Grecs, du pays de Roum, des Arabes, des Persans et des autres peuples. Plus tard, les rois de Roum en vinrent à se divertir avec le faucon royal et à chasser avec lui. Quelques auteurs disent que les rois d'Espagne, de la dynastie des Loderik, descendants des Echban, furent les premiers qui se divertirent

اول من لعب بالشواهين وصاد بها وكذلك اليونانيون اول من صاد بالعقبان ولعب بها وقد ذكر ان ملوك الروم اول من صاد بالعقبان قال المسعودى وقد تقدمنا فيما سلف من هذا الكتاب عند ذكرنا لجبل القبخ والباب والابواب جملا من اخبارها واخبار من لعب بها وقد كان من سلف من حكماء اليونانيين يقولون ان الجوارح اجناس خلقها الله وانشأها على منازلها ودرجاتها وهى اربعة اجناس وثلاثة عشر شكلا فاما الاجناس الاربعة فهى البازى والشاهين والصقر والعقاب وقد ذكرنا هذه الاجناس والاشكال على طريق الجزء فى الكتاب الاوسط على مراتبها من سائر انواع الجوارح ودلائلها وما قاله الناس فى ذلك ثم ملك بعد بطليموس هيفلوس وكان ملكا جبارا وفى ايامه ظهرت

avec le faucon royal et l'employèrent à la chasse; que les Grecs, ou, suivant d'autres, les rois de Roum furent les premiers qui tirèrent le même parti des aigles noirs. Au surplus, dans un des chapitres précédents de cet ouvrage, où nous avons traité du mont Caucase et de la ville de Bab el-Abwab, nous avons donné des renseignements sommaires sur les faucons et sur l'emploi qu'on en a fait. (Ci-dessus, p. 27.)

Les anciens médecins des Grecs disaient que les oiseaux de proie se divisaient en plusieurs espèces que Dieu a créées et produites par catégories et par classes bien distinctes. Ils en comptaient quatre espèces et treize genres. Les quatre espèces sont : le faucon proprement dit, *bazi*, le faucon royal, *chahîn;* le gerfaut, *sakr;* et l'aigle noir, *oukab*. Nous avons décrit en détail ces espèces et ces genres dans notre Histoire moyenne, où nous avons classé les oiseaux de proie, indiqué les caractères propres à chacun d'eux, et rappelé tout ce qui a été dit sur ce sujet.

Ptolémée laissa le trône à Hiphlous (Philadelphe), prince

عبادة التماثيل والاصنام لشُبه دخلت عليهم وانها وسائط
بينهم وبين خالقهم تقربهم اليه وتدنيهم منه فكان ملكه
ثمانيا وثمانين سنة وقيل اربعين سنة وقد قيل ان الذى ملك
بعد خليفة الاسكندر بطليموس الثانى محب الاخ وغزى بنى
اسرائل ببلاد فلسطين وايليا من ارض الشام فسباهم وقتل
منهم وطلب العلوم ثم ردّ بنى اسرائل الى فلسطين وحمل
معهم الجواهر والاموال وآلات الذهب والفضة لهيكل بيت
المقدس وكان ملك الشام يومئذ ابطنجنس وهو الذى بنا
مدينة انطاكية وكانت دار ملكه وجعل بنآء سورها احد
عجائب العالم فى البنآء على السهل والجبل ومسافة السور اثنا

vaillant et superbe. De son temps, à la suite de doutes qui s'élevèrent au milieu de ces peuples, commença le culte des images et des idoles, intermédiaires visibles entre eux et leur Créateur, dont elles les rapprochaient et leur facilitaient l'accès. Le règne de ce prince dura quatre-vingt-huit ans, ou, suivant d'autres, quarante ans seulement. D'après certains auteurs, celui qui monta sur le trône après le successeur immédiat d'Alexandre, fut Ptolémée II, *Muhibb-el-Akh* (Philadelphe). Il fit une incursion contre les enfants d'Israël, dans le pays de Palestine et d'Ilia, dépendant de la Syrie, traîna en captivité ceux qu'il ne fit pas mourir, et se montra un amateur zélé des sciences. Plus tard, les enfants d'Israël retournèrent en Palestine, emportant avec eux les joyaux, les richesses, les vases d'or et d'argent qui appartenaient au temple de Jérusalem. Le roi de Syrie était alors Abtandjenus (Antiochus), celui-là même qui fonda Antioche et en fit la capitale de son empire. La muraille qui l'entourait, s'élevant à la fois sur la plaine et sur la montagne, était une des merveilles du monde. Elle n'avait pas

عشر ميلا وجعل عدد الابراج فيه مائة[1] وستة وثلثون برجا
وجعل عدد شُرّافاتها اربعة وعشرين الف شرّافة وجعل كل
برج من الابراج ينزله بطريق برجاله وخيله وجعل كل برج
منها طبقات الى اعلاه فمرابط الخيل فى اسفله وارضه والرجال
فى طبقاته والبطريق فى اعلاه وكل برج منها كالحصن عليه
ابواب حديد وآثار الابواب بيّنة الى هذا الوقت وهى سنة
اثنتين وثلثين وثلثمائة واظهر فيها مياه اعين وغيرها لا
سبيل الى قطعها من خارجها وجعل بها مياها منصبّة فى قنىّ
مخرقة الى شوارعها ودورها ورأيت فيها من هذه المياه ما
يستحجر فى مجاريها المعمولة من الخزف لترادف التقن فيتراكم
طبقات ويمنع الماء من الجريان بانسداده فلا يعمل الحديد فى

moins de douze milles de circuit. En outre, elle était flanquée de cent trente-six tours, qui avaient vingt-quatre mille créneaux. Dans chacune de ces tours, qui étaient divisées par étages jusqu'à la plate-forme, était caserné un patrice avec ses hommes et ses chevaux. La partie basse et de plain-pied avec la terre était occupée par les écuries, les étages par les hommes, la partie supérieure par le patrice. C'étaient autant de places fortes, garnies de portes de fer, dont on voit encore les traces aujourd'hui, l'an 332. Il pourvut la ville de fontaines et d'autres eaux que l'on ne pouvait pas intercepter du dehors. Il fit couler des eaux par des conduits souterrains qui se bifurquaient tout alentour dans la direction des principales rues. J'ai vu à Antioche, dans les conduits de terre cuite, des pétrifications qui s'étaient formées par suite de dépôts successifs; accumulées en couches, elles interceptaient le passage des eaux, et les empêchaient de couler : par leur dureté, elles défiaient l'action du fer.

كسره وقد ذكرنا فى كتابنا المترجم بالقضايا والتجارب ما شاهدناه حسّا ونمى الينا خبرا مما يولده مآء انطاكية فى اجساد الحيوان الناطق واجوافهم وما يحدث فى معدهم من الريح السودآء الباردة والقولنجية الغليظة وقد اراد الرشيد سكناها فقيل له بعض ما ذكرنا من اوصافها وترادف الصدآء على السلاح من السيوف وغيرها وعدم بقآء ريح انواع الطيب بها واستحالتها فامتنع عن سكناها ثم ملك بعد هيفلوس بطليموس الصانع ستا وعشرين سنة ثم ملك بعده عليهم بطليموس المعروف بمحب الاب سبع عشرة سنين وكانت له حروب مع ملوك الشام وصاحب انطاكية الاسكندروس وهو

Dans notre ouvrage qui porte le titre de *Les questions et les expériences*, nous avons rapporté ce que nous avions constaté par nous-même, ou ce que nous avions appris par ouï-dire : tels sont les parasites engendrés par les eaux d'Antioche dans les corps des êtres humains et dans leur ventre, ou bien encore les vents noirs et froids accompagnés de coliques intenses, que l'usage de ces eaux produit dans les estomacs. Rechid ayant voulu repeupler cette ville, on lui objecta quelques-uns des inconvénients que nous avons mentionnés; on lui représenta que la rouille attaquait sans relâche les armes, comme les épées et autres ; que les parfums n'y conservaient pas leur odeur et s'y gâtaient, et ce prince finit par renoncer à son projet.

Après Hiphlous, Ptolémée *es-Sanî* (l'opérateur, Évergète) monta sur le trône, qu'il occupa vingt-six ans. Il eut pour successeur Ptolémée, connu sous le nom de *Muhibb-el-ab* (Philopator), qui régna dix-sept ans. Il eut des guerres à soutenir contre les rois de Syrie, et, entre autres, contre le possesseur d'Antioche, el-Iskenderous, le même qui fonda la

الذى بنا مدينة فامية بين حمص وانطاكية ثم ملك اليونانيين بطليموس صاحب علم علل الفلك والنجوم وكتاب المجسطى وغيره اربعا وعشرين سنة ثم ملك بعده بطليموس محب الام خمسا وثلثين سنة ثم ملك بعده بطليموس الصانع الثانى سبعا وعشرين سنة ثم ملك بعده بطليموس المخلص سبع عشرة سنين ثم ملك بعده بطليموس الاسكندرانى اثنتا عشرة سنة ثم ملك بعده بطليموس الجديد ثمان سنين ثم ملك بعده بطليموس الحوّال ثمان سنين وكانت له حروب كثيرة ثم ملك بعده بطليموس الحديث ثلثين سنة ثم ملك بعده ابنته قلابطرة فكان ملكها اثنتين وعشرين سنة وكانت حكيمة متفلسفة مقربة للعلماء ولها كتب مصنفة فى الطب والرقية وغير

ville de Famiah, entre Émesse et Antioche. Le gouvernement des Grecs passa ensuite à Ptolémée (Épiphane), célèbre par sa science des révolutions du ciel et des étoiles, l'auteur de l'Almageste et d'autres ouvrages. Après un règne de vingt-quatre ans, il laissa la couronne à Ptolémée *Muhibb-el-omm* (Philométor), qui la porta pendant trente-cinq ans. Son successeur fut Ptolémée es-Sanî, second du nom (Évergète II ou Physcon), pendant dix-sept ans. Après lui, le sceptre passa à Ptolémée *el-Moukhlis* (Soter II), pendant dix-sept ans; puis à Ptolémée *el-Iskenderani* (Alexandre Ier), pendant douze ans; puis à Ptolémée *el-Djedid*, le Nouveau (Alexandre II), pendant huit ans; puis à Ptolémée *el-Hawwoual*, le Perspicace (Alexandre III), pendant huit années, durant lesquelles il eut beaucoup de guerres à soutenir; puis à Ptolémée *el-Hadit*, le Jeune, pendant trente ans. A sa mort, sa fille Cléopâtre monta sur le trône et y resta vingt-deux ans. C'était une princesse versée dans les sciences, adonnée à l'étude de la philosophie et admettant les savants

ذلك من الحكمة مترجمة باسمها ومنسوبة اليها ومعروفة عند
اهل صنعة الطب وهذه الملكة آخر ملوك اليونانيين الى ان
تقضى ملكهم ودثرت ايامهم وامحت آثارهم وزالت علومهم الا ما
بقى فى ايدى حكمائهم وقد كان لهذه الملكة خبر طريف فى
موتها وقتلها لنفسها وقد كان له زوج يقال له افطونيوس
مشارك لها فى ملك مقدونية وهى بلاد مصر من الاسكندرية
وغيرها فسار اليهم الثانى من ملوك رومية وهو اغسطس وكان
اول من سمى قيصر واليه تنسب القياصرة بعده وسنذكر
خبره فى باب ملوك الروم بعد هذا الموضع وكانت له حروب
بالشام ومصر مع قلابطرة وزوجها افطونيوس الى ان قتله ولم

dans son intimité. Elle composa, sur la médecine, les charmes, et d'autres parties des sciences naturelles, des ouvrages qui portent le nom de leur auteur, et sont connus des hommes versés dans l'art de la médecine. Avec elle finit la dynastie des rois grecs : dès lors leur empire fut à jamais détruit, les jours de leur splendeur furent effacés, les vestiges de leur puissance disparurent, leurs sciences elles-mêmes tombèrent dans l'oubli, à part les débris qui restèrent entre les mains de leurs sages. Quant à cette reine, on rapporte de curieux détails sur la manière dont elle se donna la mort. Elle avait un époux, nommé Antoine (Aftounious), qui partageait avec elle le gouvernement de la Macédoine, pays de l'Égypte relevant d'Alexandrie et d'autres villes. Tous deux furent attaqués par le second des empereurs romains, Auguste, le premier qui porta le titre de César, et qui est comme la souche de tous les Césars, ses successeurs. Nous parlerons de lui, plus bas, dans le chapitre consacré aux empereurs de Rome. Il fit la guerre dans la Syrie et l'Égypte, contre Cléopâtre et son époux Antoine,

يكن لقلابطرة فى دفع اغسطس ملك الروم عن مُلك مصر حيلة واراد اغسطس اعمال الحيلة فى اخذها لعلمه بحكمتها وليتعلم منها لانها كانت بقية الحكمآء اليونانيين ثم يعذبها ويقتلها فراسلها وعلمت مراده فيها وما قد وترها به من قتل بعلها وجنودها فطلبت الحية التى تكون بين الحجاز ومصر وهى نوع من الحيات تراعى الانسان حتى اذا تمكنت من النظر الى عضو من اعضائه تغزت اذرعا كثيرة كالريح فلم تخطى ذلك العضو بعينه حتى تنقل عليه سُمّا فتأتى عليه ولا يعلم بها لجودة من فورة ويتوهم الناس انه قد مات فجاءة حتف انفه

qu'il finit par tuer. La princesse resta alors dans l'impuissance de chasser l'empereur romain de la terre d'Égypte. Celui-ci résolut d'employer la ruse pour s'emparer de la personne de son ennemie. Il n'ignorait pas à quel point elle était versée dans l'étude des sciences naturelles, et il voulait apprendre d'elle les précieux secrets qu'elle possédait, comme le dernier représentant des sages de la Grèce, se proposant, après cela, de la livrer au supplice et de la faire mourir. Il lui envoya donc un message; mais elle connaissait ses intentions secrètes, et le regardait comme son plus cruel ennemi, puisqu'elle lui devait la mort de son époux et le massacre de ses troupes. Dans cette extrémité, elle fit chercher un serpent de l'espèce de ceux qui se trouvent entre le Hedjaz et l'Égypte. Ce serpent guette l'homme avec beaucoup d'attention jusqu'à ce qu'il puisse apercevoir un de ses membres : alors, rapide comme le vent, il fait un bond de plusieurs coudées, et, ne manquant jamais son but, il verse dans la plaie un venin qui opère sur-le-champ; la mort est si instantanée qu'on ne l'attribue même pas au reptile, mais à un accident purement naturel. J'ai vu une

رايت نوعا من هذه الحيات بين بلاد خوزستان من كور الاهواز لمن اراد بلاد فارس من البصرة وهو الموضع المعروف بخان مردويه [1] بين مدينة دورق وبلاد الباسيان والفندم فى الماء وهى حيات شبرية وتدعى هنالك الفِتْرِية ذات رأسين تكون فى الرمل وفى جوف تراب الارض فاذا احست بالانسان او غيره من الحيوان وثبت من موضعها اذرعا كثيرة فضربت باحدى رأسيها الى اى موضع من هذا الحيوان فعلقه من ساعته ضدّ الحياة وعدمها لحينه فبعثت قلابطرة هذه الملكة فاحتمل لها حية من الصفة المقدم ذكرها التى توجد باطراف الحجاز فلما ان كان فى اليوم الذى علمت ان اغسطس يدخل فى قصر ملكها امرت بعض جواريها ومن احبّت فناها قبلها وان لا

espèce de ces serpents, dans l'eau, au milieu du Khouzistân, c'est-à-dire dans un district de l'Ahwaz, sur la route du Fars, en venant de Basrah. C'était dans un endroit appelé Khân-Merdweïh, entre la ville de Dawrak, le pays de Baçiân et Foundoum. Pour en revenir à ceux dont nous parlons, ils n'ont pas plus d'une coudée de long et s'appellent *fitriyah*. Pourvus de deux têtes, ils se tiennent dans le sable, et se font des trous dans la poussière. Lorsqu'ils aperçoivent un homme ou quelque autre être vivant, ils font un bond de plusieurs coudées, et frappent leurs victimes de l'une de leurs têtes à quelque endroit que ce soit : le coup est suivi instantanément de la cessation de la vie.

La reine Cléopâtre se fit donc apporter un des serpents que nous venons de décrire, et qui se trouvent sur les confins du Hedjaz. Le jour où elle apprit qu'Auguste devait entrer dans le palais de sa résidence, elle ordonna à l'une de ses esclaves, qui préférait la mort avant sa maîtresse au

يلحقها العذاب بعدها فمسّتها فى اناثها فخمدت من فورها
وجلست الملكة على سرير ملكها ووضعت تاجها على رأسها وعليها
ثيابها وزينة ملكها وجعلت انواع الرياحين والزهر والفواكه
والطيب وما يجتمع بمصر من عجائب الرياحين وغيرها مما ذكرنا
مبسوطا فى مجلسها وقدام سريرها وعهدت بما احتاجت اليه
من امورها وفرقت حشمها من حولها فاشتغلوا بانفسهم من
مملكتهم لما قد غشيهم من عدوهم ودخوله عليهم فى دار
مملكتهم وما ادنت يدها من اناء الزجاج الذى كانت فيه
الحية فقرّبت يدها من فيه فنقلت عليها الحية فجفّت مكانها
وانسابت الحية وخرجت من الاناء ولم تجد جحرا ولا مذهبا

supplice qui l'attendait après elle, de mettre la main dans le vase où était le serpent : elle obéit et expira sur-le-champ. Alors la princesse s'assit sur son trône royal, la couronne sur la tête, parée de ses plus beaux habits et de ses plus riches atours. Dans la salle ou elle se tenait, devant le trône, elle fit placer toutes sortes de plantes aromatiques, de fleurs, de fruits, de parfums et de produits merveilleux qui se recueillent en Égypte, et dont nous avons fait l'énumération en détail. Après avoir donné ses derniers ordres, elle se sépara de ceux qui formaient sa cour. Ces malheureux, oubliant leur maîtresse, ne pensaient plus qu'à eux-mêmes, tant l'arrivée de leur ennemi et son entrée dans le palais leur avaient fait perdre l'esprit. Quant à la reine, elle n'eut pas plutôt approché sa main du vase de verre où était le serpent, et elle n'en eut pas touché l'orifice que, ce reptile lui transmettant son redoutable venin, la vie se flétrit en elle à l'instant même. Celui-ci sortit du vase en rampant, et ne trouvant pas de cachette ni d'issue par où s'échapper, parce que la salle était toute de marbre blanc et d'autre

تذهب فيه لاتقان تلك المجالس بالرخام والمرمر والاصباغ فدخلت فى تلك الرياحين ودخل اغسطس حتى انتهى الى المجلس فنظر اليها جالسة والتاج على رأسها فلم يشك انها تنطق فدنا منها فتبين له انها ميتة واعجب بتلك الرياحين فمدّ يده الى كل نوع منها يجسه ويتشممه ويعجب خواصّ من معه به ولا يدرى ما سبب موتها وهو يتأسف على ما فاته منها فبينما هو كذلك من تناول تلك الرياحين وشمها اذ تغزت عليه تلك الحية فرمته بسمّها فيبس شقه الايمن من ساعته وذهب بصره الايمن وسمعه فتعجب من فعلها وقتلها لنفسها وايثارها للموت على الحياة مع الذل ثم ما كادته به من القاء الحية

marbre revêtus de vernis, il se glissa dans les plantes aromatiques. Cependant Auguste, étant entré dans le palais, vint jusqu'à la salle du trône. A la vue de la reine assise et la couronne sur la tête, il ne douta point qu'elle ne fût douée de la parole. Il s'approcha donc, mais alors il reconnut qu'elle était morte. Il considérait avec surprise toutes ces plantes aromatiques, portait la main sur chacune d'elles, les maniait et en aspirait le parfum. Ses courtisans n'étaient pas moins étonnés que lui. Ce prince, ne pouvant s'expliquer la mort de Cléopâtre, se désolait de ce que la fortune lui eût ravi une si belle proie. Tandis qu'il touchait ainsi toutes ces plantes et qu'il en aspirait le parfum, le serpent s'élança sur lui et le frappa de son venin. A l'instant même toute la partie droite de son corps fut desséchée; en même temps l'œil droit et l'oreille droite furent frappés de paralysie. L'étonnement d'Auguste redoubla en songeant au courage de la reine, qui s'était tuée, préférant la mort à une vie sans honneur, et qui lui avait tendu un piége en cachant un serpent dans les herbes. Il récita à ce sujet des vers, en

بين الرياحين وقال فى ذلك شعرًا بالرومية يذكر حاله وما نزل به وقصتها واقام بعد ما نزل به ما ذكرنا يوما وهلك ولولا ان الحية كانت افرغت سمّها على الجارية ثم على قلابطرة لكان اغسطس قد هلك من ساعته ولم تمهله هذه المدة وهذا الشعر معروف الى هذه الغاية عند الروم يذكرونه فى نوحهم ويرثون به ملوكهم وموتاهم وربما ذكروه فى اغانيهم وهو متعالم معروف عندهم وقد ذكرنا فيما سلف من كتبنا سير هاؤلاء الملوك واخبارهم وحروبهم وطروقهم البلاد واخبار حكمائهم وما احدثوه من الآراء والنحل ومقائل فلاسفتهم وغير ذلك من اسرارهم وعجيب اخبارهم والذى يعول عليه من عدد ملوكهم

langue roumi, dans lesquels il dépeignait sa situation, l'accident qui lui était arrivé et l'histoire de sa rivale. Il vécut encore un jour après sa blessure, après quoi il mourut. Si le serpent n'eût pas épuisé son venin sur l'esclave et ensuite sur Cléopâtre, Auguste serait mort sur le coup, et sa fin ne se serait pas fait attendre si longtemps. Quant aux vers qu'il composa alors, ils sont restés célèbres, jusqu'à nos jours, chez les peuples de Roum, qui les récitent dans leurs lamentations funèbres, et qui les prononcent en mémoire de leurs rois et de ceux dont ils pleurent la mort. Souvent même on les cite dans les chansons, tant ils sont connus et devenus populaires.

Dans nos ouvrages précédents, nous avons déjà parlé des faits et gestes des rois grecs, de leurs actes, de leurs guerres, de leurs expéditions lointaines, de leurs sages, des systèmes dont ils sont les auteurs, de leurs doctrines et des enseignements de leur philosophie, et d'une foule d'autres particularités curieuses de leur histoire. Quant au nombre de ces princes, les hommes les plus versés dans cette étude con-

واتفق فيه اهل المعرفة باخبارهم ان جميع عدد ملوك اليونانيين اربعة عشر ملكا آخرهم الملكة وان جميع عدد سنى ملكهم ومدّة ايامهم وامتداد سلطانهم ثلاث ماية سنة وسنة واحدة وكان كل ملك يملك على اليونانيين بعد الاسكندر بن فلبس يسمى بطليموس وهذا الاسم الاعم الشامل لملوكهم كتسمية ملوك الفرس كسرى وتسمية ملوك الروم قيصر وتسمية ملوك اليمن تبّع وتسمية ملوك الحبش النجاشي وتسمية ملوك الزنج فليمى[1] وقد ذكرنا جملا من مراتب ملوك العالم وسماتهم واسمهم الاعم الشامل لهم فيما سلف من كتابنا هذا وسنورد بعد هذا الموضع فى الموضع المستحق له من هذا الكتاب جملا عند ذكرنا الملوك والممالك ان شآء الله تعالى والله ولى التوفيق

viennent qu'il a été de quatorze rois, qui ont gouverné les Grecs, en y comprenant Cléopâtre, la dernière de cette dynastie; ils s'accordent également à dire que ces quatorze rois ont exercé le pouvoir durant une période de trois cent un ans. Tous les princes qui régnèrent sur les Grecs après Alexandre, fils de Philippe, furent appelés Ptolémée, d'un nom qui leur était commun à tous, comme le titre de Kosroës l'était à tous les rois de Perse, celui de César à tous les rois de Rome, celui de Tobbâ à tous les rois du Yémen, celui de Nedjachi à tous les rois d'Abyssinie, et celui de Flimi à tous les princes du Zendj. Plus haut, dans cet ouvrage, nous avons donné un aperçu général de la classification des rois de ce monde, des caractères qui les distinguent, du titre qui est particulier à tous les membres d'une même dynastie. Plus bas, dans ce même livre, nous reviendrons d'une manière générale sur le même objet, lorsque l'occasion d'en parler se présentera tout naturellement à propos de l'énumération des rois et des royaumes.

الباب الثامن والعشرون

ذكر الروم وما قاله الناس فى انسابهم وعدد ملوكهم وتاريخ سنيهم

تنازع الناس فى الروم ولآيّة علة سموا بهذا الاسم فنهم من قال سموا روما لاضافتهم الى مدينة رومية واسمها روماس بالرومية فعرب هذا الاسم فسمى من كان بها روما وكذلك الروم فى لغتهم لا يسمون انفسهم ولا يدعوهم اهل الثغور الّا روميينس ومنهم من رأى ان هذا الاسم اسم للأب وهو روم بن سماحليق آبن هريان بن علقا بن العيص بن اسحق بن ابرهيم الخليل ومنهم من رأى انهم سموا باسم جدهم وهو روم بن لبط بن يونان

CHAPITRE XXVIII.

PEUPLES DE ROUM ; OPINIONS HISTORIQUES SUR LEUR GÉNÉALOGIE ; LE NOMBRE DE LEURS ROIS, LEUR CHRONOLOGIE.

On n'est pas d'accord sur l'origine du nom de Roum. Les uns disent qu'il faut dériver ce mot d'une ville de Roum, appelée Rome dans la langue du pays. Le nom de cette ville a été arabisé, et ses habitants ont été désignés sous le titre de Roums : cependant ces peuples, dans leur langage, s'appellent eux-mêmes Romains, et les nations limitrophes ne les désignent pas autrement. D'autres ont pensé que ce nom était celui du père de ce peuple, Roum, fils de Samahlik, fils de Heriân, fils de Alkâ, fils d'Ésaü, fils d'Isaac, fils d'Abraham, l'ami de Dieu. Suivant d'autres encore, ces peuples doivent leur nom au chef de leur race, Roum, fils de Labt, fils de Younân, fils de Yafet, fils de Toueh,

آبن يافث بن ثونه بن سرحون بن رومية بن بربط بن توفيل آبن رومن بن الاصفر بن النفر بن العيص بن اسحق وقد قيل من الوجوه غير ما ذكرنا وقد ذكرنا فيما سلف من هذا الكتاب في باب اليونانيين نسب الاسكندر واتصاله بهذا النسب على ما ذكره الناس في ذلك والله اعلم وقد ولد للعيص ثلثون رجلا فالروم الاخرة بنو الاصفر بن النفر بن العيص بن اسحق وقد ذكر جماعة ممن سلف من شعرآء العرب قبل ظهور الاسلام ذلك لاشتهار ما وصفنا منهم عدى بن زيد العبادى حيث يقول

وبنو الاصفر الكرام ملوك الـــروم لم يبقَ منهمُ مذكور

وقد كان العيص بن اسحق وهو عيصوا تزوج في بنات الكنعانيين

fils de Serhoun, fils de Roumich, fils de Barbat, fils de Tawfil, fils de Roumen, fils d'el-Asfar, fils d'en-Nefr (Elifaz), fils d'Ésaü, fils d'Isaac. Il y a encore d'autres systèmes à cet égard. Du reste, plus haut, dans cet ouvrage, au chapitre des Grecs, nous avons exposé la généalogie d'Alexandre, et, s'il faut en croire la tradition, sa communauté d'origine avec ce peuple : Dieu seul sait ce qui en est.

Ésaü donna le jour à trente fils. Les derniers des Roums sont les fils d'el-Asfar, fils d'en-Nefr (Elifaz), fils d'Ésaü, fils d'Isaac. Ce fait est constaté par nombre de poëtes arabes antérieurs à l'islamisme; il est surtout mis en lumière par Adi, fils de Zeïd el-Abadi, lorsqu'il s'exprime ainsi :

Les Benou'l-Asfar, ces illustres souverains de Roum, il n'en reste pas un dont on parle.

Ésaü, fils d'Isaac, avait contracté des alliances avec les

فاكثر اولاده منهم وقد قيل ان العماليق وهم العرب البادية
الذين كانوا بالشام من ولد النغار بن عيصوا وكذلك رعوايل
ابن عيصوا وهذا ما لا ينقاد اليه علماء العرب الا في الروم
دون من ذكرنا من العماليق وغيرهم وهذه الانساب كلها
تتعلق بما في التوراة وغيرها من كتب العبرانيين قال المسعودي
وغلبت الروم على ملك اليونانيين لاخبار يطول ذكرها ويتعذر
في هذا الكتاب شرحها فكان اوّل من ملك من ملوك الروم
وماساطوخاس[1] وهو جاليوس الاصغر بن روم بن سماحليق
فكان ملكه اثنتين وعشرين سنة وقد قيل ان اوّل من ملك من
ملوك الروم قيصر واسمه غالوس ابن كوليوس ثمان عشرة سنة
وفي نسخة اخرى ان اوّل من ملك من ملوك الروم بعد

filles des Kananéens, et la plupart de ses descendants tirent leur origine des Kananéens. On a dit que les Amalécites, qui sont les Arabes bédouins habitant la Syrie, descendaient d'en-Nefar, fils d'Ésaü. Rawâïl (Reouël) était également fils d'Ésaü. Les savants, parmi les Arabes, n'admettent cette tradition qu'en l'appliquant aux Roums, mais non aux Amalécites et aux autres. Au surplus, ces généalogies sont fondées sur ce qui est rapporté dans la Torah et dans les autres livres des Hébreux.

Les Roums établirent leur domination sur les Grecs à la suite d'événements qu'il serait trop long de raconter, et dont le plan de cet ouvrage ne comporte pas l'explication. Le premier roi de Roum fut Wamâçâtoukhâs, ou Djalious le Jeune, fils de Roum, fils de Samahlik, dont le règne dura vingt-deux ans; ou bien, s'il faut en croire certains auteurs, César, dont le nom est Gâlous, fils de Koulious, qui régna dix-huit ans. D'après un autre manuscrit, le premier roi de

اليونانيين برومية توليس سبع سنين ونصفا وكانت مدينة رومية بنيت قبل الروم باربعماية سنة ثم ملك بعده اغسطس قيصر ستّا وخمسين سنة وهذا الملك اوّل من سمى من ملوك الروم قيصر وهو الثانى من ملوكهم وتفسير قيصر بقر اى شق عنه وذلك ان امّه ماتت وهى حاملة به فشق بطنها وكان هذا الملك يفتخر وقته ان النسآء لم تلده وكذلك من حدث بعده من ملوك الروم ممن كان من ولده يفتخر بهذا الفعل وما كان من ابيهم فصار سمة لمن طرا بعده من ملوك الروم والله اعلم بذلك وغزى هذا الملك الشام ومصر والاسكندرية وازال من بقى من ملوك الاسكندرية ومقدونية وهى مصر وقد

Roum, qui régna à Rome après les Grecs, fut Toulis, qui garda le pouvoir pendant sept ans et demi : or, Rome comptait déjà quatre cents ans d'existence. Après Toulis, Auguste César monta sur le trône et y resta cinquante-six ans. Ce prince, qui est le second des rois de Roum, est le premier qui prit le titre de César. Ce mot signifie, *il a été ouvert*, en parlant du ventre qui a été fendu pour en retirer le fœtus. Or, la mère de ce prince étant morte enceinte de lui, il avait fallu lui ouvrir le ventre pour en extraire l'enfant. Le fait est qu'Auguste se vantait de ce que ce n'était pas une femme qui l'avait mis au monde, et, après lui, les rois de Roum, qui parurent successivement parmi ses descendants, firent valoir la naissance extraordinaire de leur père, en sorte que le titre de César devint commun à tous les souverains de cette dynastie. Pour en revenir à ce prince, il fit la conquête de la Syrie, de l'Égypte et d'Alexandrie. C'est lui qui fit disparaître le dernier des souverains d'Alexandrie et de Macédoine, formant le royaume d'Égypte; car nous

قدمنا ان كل من كان يلى مقدونية والاسكندرية يسمى
بطليموس واحتوى هذا الملك اعنى اغسطس على خزائن ملوك
الاسكندرية ومقدونية ونقلها الى رومية وكانت له حروب
كثيرة فى الارض قد اتينا على ذكرها فيما سلف من كتبنا
وكان يعبد الاوثان وبنا بارض الروم مدنا وكوّر كورا تنسب
تلك المدن اليه منها قيسارية وكذلك بالشام بساحل فلسطين
مدينة قيسارية   وكان مولد المسيح عيسى بن مريم وهو
ايشوع الناصرى على حسب ما قدمنا لاثنتين واربعين سنة
خلت من ملك قيصر اغسطس هذا فكان من ملك الاسكندر
الى مولد المسيح ثلاث ماية سنة وتسع وتسعون سنة. ورأيت
فى مدينة انطاكية فى بعض تواريخ الروم الملكيّة فى كنيسة

avons fait remarquer plus haut que ceux qui gouvernaient la Macédoine et Alexandrie étaient tous désignés sous le nom de Ptolémée. Auguste s'empara des trésors des rois d'Alexandrie et de Macédoine, et les transporta à Rome. Quant aux autres guerres qu'il eut à soutenir dans toutes les parties du monde, nous en avons fait le récit dans nos précédents ouvrages. C'était un adorateur des idoles. Il établit des divisions administratives, et fonda des villes qui prirent de lui leur nom, telles que Césarée (dans la Cappadoce), et Césarée en Syrie, sur la côte de la Palestine.

La naissance du Messie, Iça, fils de Marie, ou Jésus de Nazareth, eut lieu, comme nous l'avons dit plus haut, la quarante-deuxième année du règne de César Auguste. Du règne d'Alexandre jusqu'à la naissance du Messie, on compte trois cent quatre-vingt-dix-neuf ans. Étant à Antioche, j'ai vu, dans une chronique des Grecs Melkites, conservée dans l'église d'el-Boustân, que, du règne d'Alexandre jusqu'à la

البستان انه كان من ملك الاسكندر الى مولد المسيح ثلاث
ماية سنة وتسع وستون سنة وكان مولد ايشوع الناصرى
لاحدى وعشرين سنة خلت من ملك هيردوس ملك بنى
اسرائل فى ذلك العصر بايليا من بلاد فلسطين وهى كورة شلم
بالعبرانيّة فمن هبوط آدم الى مولد المسيح فى تواريخ اصحاب
الشرائع من اهل الكتب خمسة آلاف وخمساية سنة واقام
اغسطس قيصر ملكا بعد مولد المسيح اربع عشرة سنة ونصفا
فكان مدة ملكه على الروم برومية وفى سائر اسفاره ست وخمسين
سنة على حسب ما قدمنا من موته ولسع الحية اياه بمقدونية
وجفان نصفه وذهاب سمعه وبصره عند ذكرنا لفعل قلابطرة
بنفسها فى الباب الذى قبل هذا الباب ثم ملك الروم بعده

naissance du Messie, il y avait trois cent soixante-neuf ans; que Jésus de Nazareth vint au monde la vingt et unième année du règne d'Hérode, qui gouvernait alors les enfants d'Israël, en Palestine, à Iliah, appelée, en hébreu, *ville du salut;* que depuis la chute d'Adam jusqu'à la naissance du Messie, d'après les chroniques des docteurs de la loi, chez le peuple qui a reçu les livres (les Juifs et les Chrétiens), il s'est écoulé cinq mille cinq cents ans.

Auguste César resta encore sur le trône quatorze ans et demi après la naissance du Messie. La durée totale de son règne sur les peuples de Roum, soit à Rome même, soit dans toutes ses expéditions, fut de cinquante-six ans. Quant aux détails qui concernent sa mort, la manière dont il fut mordu par le serpent en Macédoine, laquelle morsure détermina une paralysie de la moitié du corps et la perte de l'ouïe et de la vue, nous les avons rapportés dans le chapitre précédent, en racontant comment Cléopâtre se donna la mort volontairement.

طباريس فكان مدة ملكه اثنتين وعشرين سنة ولثلاث سنين بقيت من ملكه رفع المسيح ولما هلك هذا الملك برومية اختلفت الروم وتحربت فاقاموا على اختلاف الكلمة والتنازع فى الملك مايتى سنة وثمانيا وتسعين سنة لا نظام لهم ولا ملك يجمعهم ولما انقضى ما ذكرنا من هذه المدة ملّكوا عليهم طباريس غانس بمدينة رومية فكان ملكه اربع سنين والقوم لا يعرفون غير عبادة التماثيل والصور ثم ملك بعده قلوديس اربع عشرة سنة وذلك برومية وهذا اوّل ملك من ملوك الروم شرع فى قتل النصارى واتباع المسيح وقيل ان فى ايامه قتل برومية بطرس واسمه بالسريانية شمعون والعرب تسميه سمعان هو وبولس وصلبا منكّسين وما كان من خبرها مع سيما الساحر

Le successeur d'Auguste fut Tibère, qui resta sur le trône pendant vingt-deux ans. Ce fut dans la dix-neuvième année de son règne que le Messie fut enlevé au ciel. Lorsque Tibère fut mort à Rome, les Romains s'abandonnèrent à la discorde et à la guerre civile. Cet état d'hostilité et de dissensions intestines, durant lequel il ne restait plus ni ordre quelconque, ni pouvoir central autour duquel tous les partis vinssent se grouper, se prolongea pendant deux cent quatre-vingt-dix-huit ans. Au bout de ce temps, Tibère Ganous fut proclamé roi dans la ville de Rome: son règne fut de quatre ans. De son temps, le peuple ne connaissait encore que le culte des idoles. Après Tibère vint Claude, qui resta quatorze ans sur le trône, ayant Rome pour capitale. Il est le premier des rois de Rome qui ait lancé des édits pour exterminer les chrétiens et les sectateurs du Messie. C'est, dit-on, sous son règne que fut mis à mort, dans Rome, Pierre, nommé en syriaque *Chimoûn* (ܫܡܥܘܢ), et en arabe *Simân*. Lui et Paul furent crucifiés la tête en bas.

بروميه وهما ممن اتا الى انطاكية واخبر الله عز وجل عنهما فى سورة يس ثم كان بعد ذلك لهما نبأ عظيم وذلك بعد ظهور النصرانية بروميه فجعلا فى اخزنة من البلور فهما على ذلك بمدينة رومية فى بعض الكنائس الى هذه الغاية على حسب ما قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب واكثر من عنى باخبار العالم وسير ملوكهم وتاريخهم يذهب الى انهما قتلا برومية فى ملك الخامس من ملوك الروم وتفرق تلاميذ ايشوع الناصرى فى الارض فصار مارى الى ما دنا من العراق فمات بمدينة دير قُنّى[1] والصافية على شاطى دجلة بين بغداد وواسط وهذا البلد بلد على بن عيسى بن داود بن الجراح ومحمد بن داود بن الجراح وغيرهما من الكتاب فقبره هنالك فى كنيسة الى وقتنا هذا وهو

Il a été parlé, plus haut, dans cet ouvrage, de ce qui leur arriva avec Simon le Magicien à Rome. Ils furent du nombre de ceux qui s'étaient rendus à Antioche; et Dieu a parlé d'eux dans la sourate *ia, sin* (chap. 36e). Ensuite ils acquirent une grande renommée, après l'apparition du christianisme à Rome. Leurs corps furent déposés dans des châsses de cristal où on les voit encore aujourd'hui dans une des églises de Rome; nous en avons parlé précédemment (t. I, p. 129). La plupart de ceux qui sont versés dans l'étude de l'histoire du monde, de ses actes, de ses rois et de leur chronologie, disent que Pierre et Paul furent mis à mort à Rome, sous le règne du cinquième des empereurs romains.

Les disciples de Jésus de Nazareth se dispersèrent sur toute la surface de la terre. Mâri se rendit dans la partie voisine de l'Irak, et mourut dans la ville de Deïr-Konna et Es-Sâfiyah, sur le bord du Tigre, entre Bagdad et Waçit. C'est le pays d'Ali-ben-Iça-ben-Daoud-ben-el-Djerrah, de Mohammed-ben-Daoud-ben-el-Djerrah, et d'autres savants.

سنة اثنتين وثلثين وثلثماية تعظمه اهل دين النصرانية
ومضى توما وكان من الاثنى عشر تلميذ الى بلاد الهند داعيا
الى شريعة المسيح فمات هناك وصار آخر الى اخر خراسان فمات
هنالك وموضع قبره مشهور تعظمه النصارى ومنهم من رأى انه
مات ببلاد دقوقا وخانيجار وكرخ حدان فى تخوم العراق
وموضعه مشهور ومات مارقش بالاسكندرية من ارض مصر وقبره
هنالك وهو احد التلاميذ الاربعة اللذين آلفوا الانجيل
وكان لمارقش مع اهل مصر خبر طريف فى مقتله وقد اتينا
على السبب فى ذلك فى كتابنا الاوسط الذى كتابنا هذا تالٍ
له واتينا على قصته مع اهل مصر ووصيته لهم حين اراد
المسير الى ارض المغرب انه من جاءكم على صورتى فاقتلوه فانه

Le tombeau de Mâri est là, dans une église, où il est demeuré jusqu'à la présente année 332; les chrétiens l'ont en grande vénération. Thomas, qui était l'un des douze disciples, prit le chemin de l'Inde, où il appela les peuples à la loi du Messie, et où il mourut. Un autre disciple pénétra jusqu'aux parties les plus reculées du Khoraçan, et il y mourut. L'emplacement de son tombeau est connu et vénéré des chrétiens; mais d'autres disent qu'il mourut dans le pays de Dakouka, de Khanidjar et de Kerkh Houdân, sur les confins de l'Irak; le lieu de sa sépulture est connu. Marc mourut à Alexandrie, en Égypte, où est son tombeau. C'est un des quatre disciples qui ont composé l'Évangile. On raconte des particularités étranges sur ce qui se passa entre lui et les Égyptiens, au moment où il fut mis à mort. Nous avons dit à quelle occasion cela eut lieu, dans notre Histoire moyenne, à laquelle cet ouvrage fait suite; nous y avons raconté en détail comment Marc, prêt à prendre le chemin du Magreb, fit aux Égyptiens cette recommandation : « Qui-

سيرد اليكم اناس بعدى يتشبهون بى فبادروا الى قتلهم ولا
تقبلوا منهم ما يقولون ومضى فلما غاب عنهم برهة من الزمان
ولم يلحق بحيث اراد فرجع اليهم فلما هوا بقتله قال لهم
ويحكم انا مارقش قالوا لا قد اخبرنا ابونا مارقش وعهد الينا
بقتل من يتشبّه به قال فانّى مارقش قالوا لا سبيل الى تركك
ولا بد من قتلك فقتلوه وقد كان قبل ذلك سئل فى بدء
الامر عن البراهين المؤيدة لقوله وطلبوا منه المعجزات وقال له
بعضهم ان كنت صادقا فيما اتيتنا به فاعرج الى هذه السماء
ونحن نراك فنزعوا عنه زربانقته [1] واتزروه بمئزر الصوف على
ان يصعد الى السماء فتعلق به جماعة من تلاميذه وقالوا ان

conque se présentera à vous sous mes traits, tuez-le; car vous verrez venir après moi des hommes qui me ressembleront; mais hâtez-vous de les faire mourir, et n'acceptez pas ce qu'ils vous enseigneront. » Ensuite il partit. Après avoir fait une longue absence, n'ayant pu parvenir où il voulait aller, il revint chez les Égyptiens. Quand il vit qu'ils allaient le tuer, il leur dit : « Arrêtez, malheureux ! Je suis Marc. » — « Non, répondirent-ils, notre père, Marc, nous a recommandé de tuer quiconque viendrait à nous sous sa figure. » — « Mais c'est moi-même qui suis Marc. » — « Nous ne pouvons te laisser aller, et il faut absolument que nous te mettions à mort. » Et ils le tuèrent. Au commencement, ils lui avaient demandé des preuves qui vinssent à l'appui de ses paroles, et ils l'avaient sollicité de faire des miracles. Quelques-uns d'entre eux lui avaient dit : « Si ce que tu nous affirmes est vrai, monte au ciel sous nos yeux. » Alors ils le dépouillèrent de sa robe pontificale (?) (*zerbankat*), et le revêtirent d'une tunique de camelot, à la condition qu'il monterait au ciel. Mais beaucoup de ses disciples s'atta-

مضيت فمن لنا بعد اذ كنت الاب وكان امره بعد ذلك على
ما قدمنا وتلاميذ المسيح اثنان وسبعون تلميذا واثنى عشر
من غير الاثنين والاسبعين فاما الذين نقلوا الانجيل وهم لوقا
ومارقش ويوحنا ومتا منهم من الاثنين والسبعين لوقا ومتا
وقد يعدّ متا ايضا فى الاثنى عشر ولا ادرى ما معناهم فى ذلك
والاثنان الذان من الاثنى عشر يوحنا بن زبدى ومارقش
صاحب الاسكندرية والثالث الذى ورد الى انطاكية وقد
تقدمه بطرس وتوما وهو بولس وهو الثالث المذكور فى القرآن
بقوله تعالى فعززنا بثالث وليس فى سائر رهبان النصرانية من
يأكل اللحم غير رهبان مصر لان مارقش اباح لهم ذلك ثم
ملك الروم تيزون واستقام ملكه ورغب فى عبادة التماثيل

chaient à lui en disant : « Si tu t'en vas, que nous restera-« t-il après toi, car tu es notre père? » Puis il arriva ce que nous avons raconté plus haut.

Les disciples du Messie sont au nombre de soixante-douze, en dehors desquels il en faut compter encore douze. Ceux qui ont transmis l'Évangile sont : Luc, Marc, Jean et Matthieu. Luc et Matthieu sont rangés parmi les soixante-douze; le dernier est même classé parmi les douze, mais je n'en comprends pas le motif. Les deux qui faisaient partie des douze sont : Jean, fils de Zébédée, et Marc, patriarche d'Alexandrie. Le troisième, qui arriva à Antioche, où il avait été précédé par Pierre et Thomas, est Paul. C'est lui dont il est question dans le Koran sous le titre de *troisième*, lorsque Dieu dit : « Nous leur donnâmes l'appui d'un troisième (xxxvi, 13). » De tous les moines chrétiens, ceux d'Égypte sont les seuls qui mangent de la viande, parce que Marc le leur a permis.

Après Claude, Tizoun (Néron) monta sur le trône et sut

والاصنام ويقال انه قتل فى مملكه بطرس وبولس برومية على حسب ما قدمنا ونمى دين النصرانية فى الروم وكثرت فيهم الدعاة اليه فقتل هذا الملك منهم خلائق وكان ملكه اربع عشرة سنة واشهرا ثم ملك بعده ططس واسفيانوس مشتركين فى الملك ثلث عشرة سنة وذلك بمدينة رومية ولسنة من ملك هذين سارا الى الشام فكانت لهما مع بنى اسرائل حروب عظيمة قتل فيها من بنى اسرائل ثلاث ماية الف وخرّبا بيت المقدس وحرثاه بالبقر وازالا رسمه ومحوا اثره وكانت عبادتهما الاصنام ووجدت فى بعض كتاب التواريخ ان الله تعالى عاقب الروم من ذلك اليوم الذى خرب فيه بيت المقدس ان يُسبى

s'y affermir. Adonné au culte des idoles et des images, on dit que ce fut lui qui fit périr à Rome Pierre et Paul, dans les circonstances que nous avons racontées plus haut. Cependant la religion chrétienne ne cessait de faire des progrès dans le pays de Roum, et le nombre de ses prosélytes augmentait chaque jour parmi le peuple. L'empereur en fit périr un nombre considérable. Ce prince, après un règne de quatorze ans et quelques mois, fut remplacé par Titus et Vespasien, qui se partagèrent l'autorité à Rome pendant treize ans. Au bout d'une année de règne, ils marchèrent contre la Syrie, où ils firent une guerre terrible aux enfants d'Israël, et leur tuèrent trois cent mille hommes. Ils détruisirent Jérusalem, en labourèrent le sol avec des bœufs, en firent disparaître les vestiges et en effacèrent les traces. Quant à ces princes, ils étaient adonnés au culte des idoles. J'ai lu, dans une chronique, qu'à partir du jour où Jérusalem fut détruite, la colère de Dieu se fit sentir aux peuples de Roum : en effet, il ne se passait pas de jour que quelqu'un d'entre eux ne tombât entre les mains des peuples

منهم كل يوم سبى يفعل ذلك من اطان ببلادهم من الامم فلا يأتي يوم من ايام العالم الا والسبى واقع بهم قل ذلك او كثر

ثم ملك الروم بعدها دوبطياس خمس عشرة سنة عابدا للتماثيل ومعظما لها ولتسع سنين من ملكه نفى يوحنا التلميذ احد الاربعة من اصحاب الانجيل الى بعض جزائر البحر ثم رده بعد ذلك ثم ملك بعده بيرنوس سنة ثم ملك بعده طريانوس تسع عشرة سنة يعبد الاصنام ولتسع سنين خلت من ملكه مات يوحنا التلميذ ثم ملك بعده ادريانس احدى عشرة سنة يعبد التماثيل واخرب سائر ما بقى بالشام لبنى اسرائيل ثم ملك بعده ابطوليس برومية ثلثا وعشرين سنة وبنا بيت المقدس وسمّاه ايليا وهو اوّل من سماه بهذا الاسم

barbares qui entouraient l'empire romain, et que des prisonniers plus ou moins nombreux ne fussent traînés en captivité.

Ensuite Doubtios (Domitien) monta sur le trône, qu'il occupa pendant quinze ans. Il pratiqua également le culte des idoles, pour lesquelles il professait une grande vénération. La neuvième année de son règne, il bannit dans une île Jean le disciple, l'un des quatre rédacteurs de l'Évangile; puis il le rappela. Ce prince eut pour successeur Birnous (Nerva?), qui régna un an; puis Trayânous (Trajan), qui gouverna l'empire pendant dix-neuf ans. C'était un adorateur des idoles. La neuvième année de son règne, mourut Jean le disciple. La couronne passa ensuite à Adrien, qui la porta onze ans. Voué au culte des idoles, il fit détruire tout ce qui restait aux enfants d'Israël en Syrie. Il fut remplacé par Abtoulis (Antonin), qui siégea à Rome pendant vingt-trois ans. Il rebâtit Jérusalem, et lui donna le nom d'Ilia, qu'elle n'avait jamais porté avant lui. Il eut pour suc-

ايليا ثم ملك بعده مرلس تسع عشرة سنة يعبد الاصنام ثم ملك بعده فرمودش يعبد الاوثان ثلاث عشرة سنة ثم ملك بعده سويرس ثماني عشرة سنة ثم ملك بعده ولد له يقال له ابطونيس يعبد التماثيل سبع سنين ثم ملك بعده ابطونيس الثاني اربع سنين يعبد التماثيل وفي اخر ملك هذا الملك مات جالينوس الطبيب ثم ملك بعده الاسكندر ماميا س وتفسير مامياس العاجز[1] وكان يعبد التماثيل فكان ملكه ثلاث عشرة سنة ثم ملك بعده مقسمس يعبد التماثيل وكان ملكه ثلاث سنين ثم ملك بعده غردانس يعبد الاوثان ست سنين ثم ملك بعده دقيوس يعبد الاوثان ستين سنة وامعن في قتل النصرانية وطلبهم ومن هذا الملك هرب

cesseur Marlos (Marcus Aurelius César), adorateur des idoles, qui régna dix-neuf ans, puis Fermoudech (Commode), aussi adorateur des idoles, qui régna treize ans. Ensuite vinrent Sévère, pendant dix-huit ans; puis un de ses fils, Abtounis (Antonin Caracalla), adorateur des idoles, pendant sept ans; puis Abtounis II (Antonin Héliogabale), adorateur des idoles, pendant quatre ans. Ce fut à la fin de son règne que mourut Djalinous (Galien) le médecin. Ensuite la couronne appartint à Alexandre Mâmmiâs, c'est-à-dire le faible, qui était adonné au culte des idoles. Après un règne de treize ans, il fut remplacé par Maximus, adorateur des idoles, qui gouverna l'empire pendant trois ans, puis le transmit à Gardanus (Gordien), adorateur des idoles, qui régna six ans. Il eut pour successeur Decius, adorateur des idoles, qui resta sur le trône pendant soixante ans. Ce prince s'appliqua avec ardeur à exterminer les chrétiens et à les faire rechercher dans tout l'empire. C'est lui que fuyaient les Compagnons de la caverne.

اصحاب الكهف وقد اختلف الناس فى اصحاب الكهف والرقيم
فنهم من رأى ان اصحاب الكهف هم اصحاب الرقيم وزعموا ان
الرقيم هو ما رقم من اسمآء اصحاب الكهف فى لوح من حجر على
باب تلك المغارة ومنهم من رأى ان اصحاب الكهف غير اصحاب
الرقيم وقد ذكرنا كلى الوصفين بارض الروم وقد حكى احمد
ابن الطيب بن مروان السرخسى تلميذ يعقوب بن اسحق
الكندى عن محمد بن موسى المنجم حين انفذه الواثق بالله
من سُرّ من رأى الى بلاد الروم حتى اشرف على اصحاب الرقيم
وهو الموضع المعروف من بلاد الروم بحارى وقد ذكرنا فى الكتاب
الاوسط قصة اصحاب الكهف وموضعهم فى بلاد الروم وكيفية

On n'est pas d'accord sur les Compagnons de la caverne et du *rakîm* (Koran, sur. XVIII, v. 8). Les uns pensent que les Compagnons de la caverne sont les mêmes que les Compagnons du *rakîm*. Ils prétendent que le *rakîm* était l'inscription renfermant les noms des Compagnons de la caverne, qui était gravée sur une table de pierre placée au-dessus de la porte de cette caverne. Suivant d'autres, il ne faut pas confondre les Compagnons de la caverne et les Compagnons du *rakîm*. Quant à la définition qu'ils donnent des uns et des autres, nous l'avons consignée dans la description du pays de Roum. Ahmed, fils de Taïb, fils de Merwan-es-Sarakhsi, disciple de Yâcoub, fils d'Ishak-el-Kendi, a raconté, d'après Mohammed-ben-Mouça l'astronome, comment ce savant, envoyé par el-Wâtik-billah, partit de Samarra pour le pays de Roum, et marcha jusqu'à ce qu'il fût proche de l'emplacement des Compagnons du *rakîm*. C'est l'endroit connu dans le pays de Roum sous le nom de *Haremi*. Dans notre Histoire moyenne, nous avons raconté l'histoire des Compagnons de la caverne, dont nous avons déterminé

احوالهم الى هذه الغاية وخبر اصحاب الرقيم وما حكا محمد
ابن موسى المنجم من خبرهم وما لحقه من الموكل بهم حين
اراد قتله بالسم وقتل من كان معه من المسلمين واخبرنا عن
خبر السدّ الذى بناه ذو القرنين مانعا لياجوج وماجوج قال
المسعودى ووجدت فى كتاب صورة الارض وما عليها من الابنية
العظيمة والهياكل المشيّدة قد صور مقدار عرض السدّ فيما
بين الجبلين دون الطول والذهاب فى الصعدا تسع درج ونصف
من درج الفلك لمقدار ذلك من الجبل الى الجبل خمسون ومائة
فرسخ وهذا عند جماعة من اهل النظر والبحث مستحيل كونه
وقد انكر محمد بن كثير الفرغانى المنجم ذلك وتكلم عليه

l'emplacement dans le pays de Roum, et rapporté tout ce qui les concerne jusqu'à nos jours; nous avons aussi parlé des Compagnons du *rakîm*, en reproduisant le récit de Mohammed, fils de Mouça l'astronome, où il fait connaître la tentative d'empoisonnement faite contre lui par leur gardien, et le meurtre de tous les musulmans qui l'avaient accompagné. Enfin nous y avons donné des renseignements sur la muraille bâtie par Dou'l-Karneïn pour empêcher le passage de Gog et Magog.

Dans le livre intitulé *Description de la terre, de ses grands édifices, de ses palais élevés*, j'ai trouvé des planches représentant la largeur de la muraille entre les deux montagnes, indépendammen de sa longueur et de sa hauteur, qui, en degrés célestes, était de neuf degrés et demi : or, cette largeur, d'une montagne à l'autre, était de cent cinquante parasanges. Beaucoup d'observateurs judicieux regardent cela comme un conte adsurde : tel est, par exemple, Mohammed, fils de Ketir el-Fergâni, l'astronome, qui a contesté cette assertion, l'a discutée contradictoirement, et s'est ef-

وبرهن عليه فسادا وافرد احمد بن الطيب الذى قتله المعتضد
بالله لما ذكرنا من اصحاب الكهف والرقيم رسائل قد اتينا على
جميع ما قيل فى ذلك فى الكتاب الاوسط ثم ملك جالنوس
ثلث سنين ثم ملك بعده يدنوس نحوا من عشرين سنة وقيل
خمس عشرة سنة ثم ملك بعده ولد له يقال له فارس نحوا
من سنتين ثم ملك بعده قليطانس عشر سنين ثم ملك بعده
قسطنطين قال المسعودى والذى وجدت فى الاكثر من كتب
التواريخ مما اتفقوا عليه انّ عدّة ملوك الروم الذين ملكوا
بمدينة رومية وهم الذين تقدمنا ذكرهم فى هذا الباب تسعة
واربعون ملكا وجميع عدد سنى ملكهم من اوّل ملك ملكهم على
حسب ما ذكرنا من الخلاف فى صدر هذا الباب الى قسطنطين

forcé d'en démontrer la fausseté. Ahmed, fils de Taïb, celui-là même qui fut mis à mort par Motaded-billah, a publié, sur les Compagnons de la caverne et du *rakîm*, des traités spéciaux, et nous-même nous avons rapporté, dans notre Histoire moyenne, tout ce qui a été dit à ce sujet.

Après Decius, Djalinous (Gallus) régna trois ans, et laissa le trône à Iednous (?), qui y resta environ vingt ans, ou, suivant d'autres, quinze seulement. Il laissa le trône à un fils nommé Fâres (Carus), qui l'occupa à peu près deux ans. Il eut pour successeur Klitanos (Dioclétien), pendant dix ans, et après celui-ci, Constantin.

La plus grande partie des chroniques que j'ai consultées s'accordent sur ce point, que le nombre des rois de Roum qui ont régné dans la ville de Rome, et que je viens de nommer dans ce chapitre, est de quarante-neuf princes : d'où il suit que l'espace qui s'écoula depuis le règne du premier de ces princes, au sujet duquel il y a des divergences d'opinions que nous avons constatées au début de ce même cha-

هذا وهو ابن هلانى اربعماية سنة وسبع وثلثون سنة وسبعة اشهر وستة ايام ونسخ كتاب التواريخ فى المعنى مختلفة غير متّفقة فى اسمآء ملوكهم ومدّة ممالكهم واكثرها بالرومية فحكينا من ذلك ما تأتى لنا وصفه ولهاؤلآء الملوك اخبار وسير هى موجودة فى كتب النصارى الملكية قد اتينا على مبسوطها والغرض منها فى كتابنا اخبار الزمان وما شيدوا من البنيان وما كان لهم فى هذا العالم من الاسفار والله الدائم الذى لا يزول ملكه

pitre, jusqu'à Constantin, le fils d'Hélène, est de quatre cent trente-sept ans, sept mois et six jours. Les différentes copies des chroniques, dont la plupart sont en langue roumi, présentent des différences essentielles sur les noms des rois et sur la durée de leur règne. Nous avons donné sur ce sujet tout ce qui nous a paru devoir être consigné ici. Quant à l'histoire détaillée de ces rois, à leurs actes, aux monuments qu'ils ont élevés, aux expéditions qu'ils ont faites sur la terre, tout cela est raconté dans les chroniques des chrétiens melkites; d'ailleurs nous en avons parlé au long et d'une manière spéciale dans nos Annales historiques. Dieu est éternel et son règne n'aura pas de fin.

الباب التاسع والعشرون

ذكر ملوك الروم المتنصّرة وهم ملوك القسطنطينية ولمع من اخبارهم

ملك قسطنطين بعد ان هلك قليطانس برومية وهو يعبد الاوثان وكان اوّل ملك انتقل من ملوك الروم عن رومية الى بوزنطيا وهى القسطنطينية فبناها وسماها باسمه الى وقتنا هذا وقد كان له فى بناتها خبر طريف مع بعض ملوك برجان لخوف دخله من بعض ملوك آل ساسان وكان خروجه من رومية ودخوله فى دين النصرانية لسنة خلت من ملكه ولسبع سنين خلت من ملكه خرجت امه هلانى الى ارض الشام فبنت

CHAPITRE XXIX.

ROIS CHRÉTIENS DE ROUM, C'EST-À-DIRE ROIS DE CONSTANTINOPLE; RÉSUMÉ DE LEUR HISTOIRE.

Après la mort de Klitanos (Dioclétien), Rome eut pour souverain Constantin, qui adorait les idoles. Constantin est le premier des rois romains qui transporta sa résidence de Rome à Byzance, c'est-à-dire à Constantinople; il bâtit cette ville et lui donna son propre nom qu'elle a conservé jusqu'à ce jour. Tandis qu'il fondait Constantinople, redoutant l'attaque d'un roi perse de la race de Sassân, il eut avec certains chefs des Bordjâns des rapports dont le récit serait curieux. Il était sur le trône depuis un an, lorsqu'il abandonna la ville de Rome et embrassa le christianisme. La septième année de son règne, Hélène, sa mère, visita la Syrie, y fonda plusieurs églises, puis se rendit à Jérusalem,

الكنائس وصارت الى بيت المقدس وطلبت الخشبة التى صلب عليها المسيح عندهم فلما صارت اليها حلتها بالذهب والفضة واتخذت لوجودها عيدا وهو عيد الصليب وهو لاربع عشرة تخلوا من ايلول وفيه تفتح التُرَع والخلجان ببلاد مصر على حسب ما نورده عند ذكرنا لاخبار مصر من هذا الكتاب وهى التى بنت كنيسة حمص على اربعة اركان وذلك من عجائب بنيان العالم واستخرجت الكنوز والدفائن من مصر والشام وصرفت ذلك الى بناء الكنائس وتشييد دين النصرانية فكل كنيسة بالشام ومصر وبلاد الروم فانها بنتها هذه الملكة هلانى ام قسطنطين وقد جُعِل اسمها مع الصليب فى كل كنيسة لها وليس للروم فى احرفهم هآء واحرف هلانى خمسة احرف فالاوّل

et chercha la croix de bois sur laquelle, selon la croyance des chrétiens, le Messie avait été attaché. Lorsqu'elle l'eut trouvée, elle la couvrit d'ornements d'or et d'argent, et consacra l'anniversaire de cette découverte par une fête nommée *Yd-es-salib* (fête de la Croix), qui tombe le 14 septembre. C'est ce jour-là qu'a lieu en Égypte l'ouverture des écluses et des canaux, ainsi que nous le dirons plus loin dans le chapitre relatif à la description de l'Égypte. (Voy. ch. XXXI.) La même reine bâtit à Homs (Émèse) l'église sur quatre piliers qui est une des merveilles du monde; elle épuisa les richesses et les trésors de la Syrie et de l'Égypte pour fonder des églises, et fortifier la religion chrétienne. Aussi toutes les églises de Syrie, d'Égypte et du pays de Roum doivent leur origine à cette reine Hélène, mère de Constantin, et l'on trouve son nom tracé sur la croix dans chaque église bâtie par elle. La lettre *ha* n'existe pas dans l'alphabet grec, et le mot *Hélène* est composé de cinq lettres. La première répond à notre *imaleh*, et sa valeur numérique est cinq; la

امالة وهى بحساب الجمل خمسة والثانى لام وهو ثلثون والثالث
امالة ايضا وهى خمسة ايضا والرابع النون وهو خمسون والخامس
ياء وهى فى حساب الجمل عشرة فذلك ماية اختصارًا على ما
ذكرنا وهذه صورة الحروف الذى هو ماية بالرومية (1) ولسبع
عشرة سنة خلت من ملك قسطنطين بن هلانى اجتمع ثلثماية
وثمانية عشر اسقفا بمدينة نقية بارض الروم فاقاموا دين
النصرانية وهذا الاجتماع اوّل الاجتماعات الستة التى يذكرها
الروم فى صلواتهم ويسمونها القوانين ومعنى هذه الاجتماعات
الستة بالرومية السنودسات واحدها سنودس فاوّلهم بنقية
على ما ذكرنا من العدد وكان الاجتماع فيه على اريوس وهذا
اتفاق فيه من سائر اهل دين النصرانية من الملكية والمشارقة

seconde lettre est un *lam* (*l*) et vaut trente; la troisième, étant une autre *imaleh*, vaut cinq; la quatrième, qui est un *noun* (*n*), vaut cinquante; et la cinquième, qui est un *ya* (*i* ou *y*), vaut dix, ce qui fait en tout cent. Nous résumons ici ce que nous avons développé ailleurs; voici la forme des lettres qui, dans l'alphabet grec, représentent le nombre cent....... L'an dix-sept du règne de Constantin, fils d'Hélène, fut signalé par une assemblée de trois cent dix-huit évêques qui se réunirent à Nicée (*Nikyah*), dans le pays de Roum, pour y statuer sur les doctrines chrétiennes. C'est la première des six grandes assemblées dont les Grecs font mention dans leurs prières et qu'ils nomment *canons;* le mot qui, en grec, désigne ces assemblées est *sunodosat,* au singulier *sunodos.* La première, celle de Nicée, formée du nombre d'évêques que nous venons d'indiquer, fut dirigée contre Arien (*Arious*); elle est acceptée par tous les chrétiens, tant par les Melkites que par les chrétiens d'Orient, c'est-à-dire

وهم العباد الذين تسميهم الملكية وعامة الناس النسطورية واتفاق من اليعاقبة على هذا السنودس ايضا والسنودس الثانى بالقسطنطينية على مقدونس وعدة المجتمعين فيه من الاساقفة ماية وخمسون رجلا والسنودس الثالث بافسيس وعددهم مايتا رجل والسنودس الرابع بخلقودية وعددهم ستماية وستون رجلا والسنودس الخامس للخامس بقسطنطينية وعددهم ماية وستون رجلا والسنودس السادس كان فى مملكة المدائن وعددهم مايتان وتسعة وثمانون رجلا وسنذكر بعد هذا الموضع فى ترتيب ملوك الروم هذه السنودسات وغلبة دين النصرانية وزوال عبادة التماثيل والصور وكان السبب فى دخول قسطنطين بن هلانى فى دين النصرانية والرغبة فيها ان قسطنطين خرج فى

les Abadites, que les Melkites et le peuple nomment Nestoriens; les Jacobites admettent également ce premier synode. Le second synode, où fut condamné Macedonius, eut lieu à Constantinople, et cent cinquante évêques y assistèrent. Le troisième, composé de deux cents personnes, fut tenu à Éphèse; le quatrième, composé de six cent soixante personnes, à Chalcédoine (*Khalkoudyah*). Le cinquième synode, au nombre de cent soixante assistants, eut lieu à Constantinople, et le sixième, au nombre de deux cent quatre-vingt-neuf assistants, dans la province de Médaïn. Plus loin, en donnant la succession des rois grecs, nous reviendrons sur ces synodes, et nous signalerons les causes qui assurèrent le triomphe du christianisme sur le culte des idoles et des images.

Voici dans quelles circonstances Constantin se détermina à adopter la foi chrétienne. Il faisait la guerre aux Bordjâns ou à d'autres peuples, et la fortune des armes, indé-

بعض حروب برجان او غيرهم من الامم فكانت الحرب بينهم
سجالا نحوا من سنة ثم كانت عليه في بعض الايام فقتل من
اصحابه خلق كثير وخاف البوار فرأى في نومه كان ارماحا
نزلت من السماء فيها عذب واعلام على رؤسها صلبان من
الذهب والفضة والحديد والنحاس وانواع الجواهر وقيل له
خذ هذه الرماح وقاتل بها عدوك تُنصر فجعل يحارب بها في
النوم فرأى عدوه منهزما وقد نصر عليه وولاه الدبر فاستيقظ
من رقدته ودعى بالرماح فركب عليها ما ذكرنا ورفعها في عسكره
وزحف الى عدوه فولّوا واخذهم السيف فرجع الى مدينة
نيقية وسأل اهل الخبرة عن تلك الصلبان وهل يعرفون ذلك
في شيء من الآراء والنحل فقيل له ان بيت المقدس من الشام

cise pendant un an, avait fini par se déclarer contre lui. Une grande partie de son armée avait péri et le même sort le menaçait, lorsqu'il vit en rêve descendre du ciel des lances ornées de bandières ou de drapeaux, et surmontées de croix les unes en or, les autres en argent, en fer, en bronze et tout autre métal. En même temps une voix lui criait : « Prends ces lances et attaque tes ennemis, tu seras vainqueur. » En effet, il lui sembla dans son rêve qu'il dirigeait ces armes contre l'ennemi et que, grâce au secours qui lui était donné, il le mettait en déroute et le forçait à fuir. A son réveil, Constantin ordonna de placer au sommet de plusieurs lances le signe qu'il avait vu en rêve, et les fit porter en tête de son armée; puis il attaqua l'armée ennemie, la mit en fuite et l'extermina. Il revint alors à Nicée et s'informa auprès des personnes les mieux instruites si de semblables croix existaient dans une religion ou une secte quelconque. On lui apprit que la secte qui avait adopté ce signe se réunissait à Jérusalem en Syrie, et on l'instruisit

يجمع لهذا المذهب واخبرهما فعله من قبله من الملوك فى قتل النصرانية فبعث الى الشام وبيت المقدس فحشر له ثلثمائة وثمانية عشر اسقفا فاتوه وهو بنيقية فقصّ عليهم امره فشرحوا له دين النصرانية فهذا هو السنودس الاوّل وهو الاجتماع على حسب ما ذكرنا وقد قيل ان ام قسطنطين هلانى كانت قد تنصرت واخفت ذلك عنه قبل هذه الرويا فكان ملك قسطنطين الى ان هلك احدى وثلثين سنة وفى وجه اخر من التاريخ انه ملك خمسا وعشرين سنة وقد اتينا على اخباره وحروبه وخروجه مرتادا لموضع القسطنطينية وورده الى هذا الخليج الآخذ من بحر مايطس ونيطس فى كتابينا اخبار الزمان والاوسط وان خليج القسطنطينية ياخذ من هذا البحر ويجرى

des persécutions dont les chrétiens furent victimes sous les rois ses prédécesseurs. Aussitôt il envoya des messagers en Syrie et en particulier à Jérusalem, convoqua trois cent dix-huit évêques, les réunit à Nicée, leur raconta ce qui lui était arrivé, et fut initié par eux à la connaissance de la religion chrétienne. Tel fut le but du premier synode, ou, comme nous venons de l'expliquer, de la première assemblée. D'autres croient que Hélène, sa mère, avait déjà embrassé le christianisme, mais qu'elle cacha sa croyance à son fils jusqu'à l'époque où il eut ce rêve.

Constantin mourut après un règne de trente et un ans, ou, selon une autre version, de vingt-cinq ans seulement. Dans nos Annales historiques et notre Histoire moyenne, nous avons déjà raconté son histoire et ses expéditions ; nous avons dit comment, après sa révolte, il arriva sur l'emplacement de Constantinople, à l'endroit où un canal se détache de la mer Mayotis et Nitas. Le canal de Constantinople, après être sorti de cette mer, forme un courant d'eau qui

الماء فيه جريا ويصب الى بحر الشام ومسافة الخليج ثلثماية وخمسون ميلا وقيل اقل من ذلك وعرضه فى هذا الموضع الذى ياخذ من بحر مايطس نحو من عشرة اميال وهناك عمائر ومدينة للروم تدعى مسناة تمنع من يرد من ذلك البحر من مراكب الروس وغيرها ثم يضيق هذا الخليج عند القسطنطينية فيصير عرضه وهو موضع العبور من الجانب الشرقى الى الموضع الغربى الذى فيه القسطنطينية نحوا من اربعة اميال وعليه العمائر وينتهى الى الموضع المعروف باندلس وهناك جبال وعيون كثيرة ماؤها موصوف تعرف بعين مسلمة بن عبد الملك وكان نزوله عليها حين حاصر القسطنطينية واتته مراكب المسلمين وفم هذا الخليج مما يلى بحر الشام ومنتهى

se décharge dans la mer de Syrie; sa longueur est de trois cent cinquante milles; mais d'autres la jugent moins considérable. Sa largeur, au point où il débouche de la mer Mayotis, est évaluée à environ dix milles; la côte est couverte d'habitations, et l'on y voit une ville nommée Mosnat; elle appartient aux Grecs, qui veillent contre les invasions des vaisseaux russes ou d'autres peuples. En passant devant Constantinople, le canal se rétrécit, et il n'a plus que quatre milles environ à l'endroit où l'on passe de la rive orientale à la rive occidentale sur laquelle Constantinople est bâti; ses bords sont cultivés et habités jusqu'au lieu nommé *Andalous* (Dardanelles?), où aboutit le canal. On y voit des montagnes et plusieurs sources dont l'eau est vantée. C'est ce qu'on nomme la source de Moslamah, fils d'Abd el-Mélik, en souvenir de la halte qu'y fit ce général lorsqu'il assiégea Constantinople; les vaisseaux musulmans s'y arrêtèrent à cette époque. L'embouchure du canal est dans la mer de Syrie, et elle se rétrécit considérablement à son extrémité; c'est là

مصبه مضيق وهناك برج يمنع من فيه من يرد من مراكب
المسلمين فى الوقت الذى كانت للمسلمين فيه مراكب تغزوا الى
الروم واما الآن فمراكب الروم تغزو بلاد الاسلام واخبرنى ابو
عمير عدى بن احمد بن عبد الباق الازدى[1] وهو شيخ الثغور
الشامية قديما وحديثا الى وقتنا هذا وهو من اهل التحصيل
انه حين عبر الى القسطنطينية فى هذا الخليج حين دخل
لاقامة الهدنة والفدا كان يتبين جرية هذا الماء وتردده مما
يلى بحر مايطس وربما يتبين فى الماء الذى يلى بحر الشام
فيجده فاترا وهذا يدلّ على اتصال ماء هذين البحرين وانه
قد دخل من بحر الروم الى هذا الخليج ايضا وسمعت غير
واحد من اهل التحصيل ممن غزا غزوة سلوقية[2] مع غلام

que s'élève une tour destinée à fermer l'entrée du canal aux musulmans. Mais je parle de l'époque où les musulmans possédaient des vaisseaux qui attaquaient les côtes du pays de Roum, car aujourd'hui c'est la flotte des Grecs qui désole les pays soumis à l'islam. Abou-Omaïr-Adi, fils d'Ahmed, fils d'Abd-el-Baki-el-Azdi, homme de beaucoup d'instruction, qui a été toute sa vie préposé à la garde des frontières de Syrie, comme il l'est encore aujourd'hui, me racontait que lorsqu'il navigua dans ce canal, se rendant à Constantinople pour y régler les questions de trêve et de rançon, il avait parfaitement distingué le courant et le remous du canal, près de son embouchure dans la mer Mayotis, tandis qu'il avait bien souvent remarqué que, dans le voisinage de la mer de Syrie, ses eaux étaient dormantes. Ceci démontre que les deux mers communiquent entre elles; d'ailleurs c'est de la mer de Roum que le cheikh était entré dans le canal de Constantinople. D'autres personnes non moins instruites, qui avaient pris part à l'expédition de l'esclave de Zarrafah

زرافة وقد كانوا دخلوا الى خليج القسطنطينية وساروا فيه مسافة بعيدة انهم وجدوا الماء فى هذا الخليج يقلّ فى اوقات من الليل والنهار ويكثر كالجزر والمد وعليه المدن والعمائر فلما احسّوا بنقصان الماء بادروا بالخروج منه الى البحر الرومى وان فى مدخله من بحر الروم مدينة تقرب من فم الخليج والخليج يطيف بالقسطنطينية من جهتين مما يلى الشرق ومما يلى الشمال ويلى منها الجانب الغربى البرّ وفيه باب الذهب مطلى على صفائح النحاس وهو عدّة اسوار مما يلى الغرب وفيه قصر واعلى اسوارها الغربية نحو ثلاثين ذراعا واقصره نحو عشرة اذرع واعلا موضع من سورها ما كان مما يلى الجنوب فاما ما كان مما يلى الخليج فسور واحد وفيه قصر وبواشير وابراج كثيرة ولها

contre Seloukyah, m'ont assuré qu'ayant pénétré dans le canal de Constantinople jusqu'à une grande distance, elles observèrent qu'à certaines heures du jour et de la nuit une sorte de flux et de reflux se manifestait sur ses côtes; elles y remarquèrent un grand nombre de villes et d'habitations. Le peu de profondeur de l'eau les ayant obligées de sortir du canal pour regagner la mer de Roum, elles virent une ville située près de l'embouchure du canal dans cette même mer. Le canal baigne Constantinople de deux côtés, à l'orient et au nord; le côté occidental de la ville tient au continent. C'est là que s'élève la Porte d'or qui est ornée de battants en bronze; ce côté de la ville est défendu par plusieurs enceintes et par un château; la partie la plus élevée des murs de l'ouest a trente coudées, la moins haute a dix coudées environ; mais c'est au sud que la mer a le plus d'élévation. Le côté qui longe le canal n'est entouré que d'une seule muraille, coupée par un château et plusieurs bastions et tourelles. La ville a un grand nombre de portes, tant du côté de

ابواب كثيرة مما يلى البر والبحر وحولها كنائس كثيرة وقد قيل ان لها ثلاثين بابا ومنهم من ذكر ان عليها ماية باب كبار وصغار وهو بلد عفن مختلف المهاب مرطب للابدان لكونه بين ما وصفنا من هذه البحار قال المسعودى ولم تزل الحكمة نامية عالية زمن اليونانيين وبرهة من مملكة الروم تعظم العلمآء وتشرف الحكمآء وكانت لهم الارآء فى الطبيعيات والجسم والعقل والنفس والتعاليم الاربعة اعنى الارثماطيقى وهو علم الاعداد والجومطريقا وهو علم المساحة والهندسة والاسطرنوميا وهو علم التنجيم والموسيقا وهو علم تأليف اللحون ولم تزل العلوم قايمة السوق مشرقة الاقطار قوية المعالم شديدة المقاوم سامية البنآء الى ان تظاهرت ديانة النصرانية فى الروم فعفوا معالم

la mer que du côté de terre, et plusieurs églises l'environnent. Les uns lui donnent trente portes, les autres n'en comptent pas moins de cent, petites ou grandes. Au surplus, c'est une ville malsaine, d'une température très-variable, et le voisinage des deux mers y fait régner une humidité continuelle.

Du temps des Grecs anciens, et pendant les premiers âges de la monarchie byzantine, la science ne cessa pas de se développer et de grandir. Les savants et les philosophes, comblés de témoignages de respect et de considération, appliquèrent leurs recherches à la physique, à l'étude du corps, de la raison, de l'âme, ainsi qu'aux quatre doctrines, c'est-à-dire à l'arithmétique, qui est la science des nombres; à la géométrie, qui est la mesure de l'étendue et des figures; à l'astronomie ou science des corps célestes; et à la musique, qui est l'art d'agencer les sons. Les sciences étaient en honneur et jouissaient d'un crédit universel; assises sur des bases solides et grandioses, elles s'élevaient chaque jour davantage, lorsque la religion chrétienne fit son apparition

الحكمة وازالوا رسمها ومحوا سبلها وطمسوا ما كانت اليونانية ابانته وغيّروا ما كانت القدمآء منهم اوضحته وكان من شريف ما تركته المعرفة بعلم الموسيقا لانه غذآء النفس ومطربها وملهيها تبتهج عند سماعه وتحن الى تأليف اوضاعه وقد نطقت الحكمآء بشرفه ونبهت على نفاسة محله فقال الاسكندر من فهم الالحان استغنى عن سائر اللذات وقد قالت الفلاسفة ان النغم والاغانى فضيلة شريفة كانت تغيب عن المنطق ليست فى قدرته فلم يقدر على اخراجها فاخرجتها النفس الحانا فلما اخرجتها سُرّت بها وعشقتها وطربت اليها ورتّبت الحكمآء الاوتار الاربعة بازآء الطبائع الاربع فجعلوا الزير بازآء المرة الصفرآء

chez les Grecs. Ce fut un coup fatal pour l'édifice scientifique, ses vestiges s'effacèrent et ses doctrines disparurent. Tout ce que les Grecs anciens avaient mis en lumière s'évanouit, et les découvertes dues au génie antique s'altérèrent. Au nombre des plus nobles connaissances dont le souvenir se perdit, il faut placer l'art musical. Cet art, en effet, est comme l'aliment de l'âme, il la récrée et la divertit, ses accents l'émeuvent et ses accords harmonieux la plongent dans une douce ivresse. La noblesse de la musique, le rang élevé qu'elle occupe parmi les arts, ont été démontrés par les philosophes. « Celui qui comprend le langage des sons, disait Alexandre, n'a pas besoin d'autres plaisirs. » Au rapport des philosophes, l'harmonie et le chant sont d'une nature sublime qui dépasse le langage et échappe à son action, car il est impuissant à les produire. C'est de l'âme seule qu'ils émanent, et en les créant elle ressent une joie et une ivresse pleines de charme. Les savants ont gradué les quatre cordes musicales (*modes*) d'après le rapport des quatre humeurs primordiales. La corde grave (*zyr*) répond à la bile,

والمثنى بازآء الدم والمثلث بازآء البلغم والبم بازآء المرة السودآء وقد اشبعنا القول فى الموسيقا واصناف الملاهى واصناف الرقص والطرب والنغم ونسبة النغم وما استعملته كل امة من الامم من اصناف الملاهى من اليونانيين والروم والسريانيين والنبط والسند والهند والفرس وغيرهم من الامم وذكرنا مناسبة النغم للاوتار وممازجة ما بين النفس والالحان وكيفية تولد الطرب وايقاع السرور وذهاب الغم وزوال الحزن وعلل ذلك الطبيعية والنفسية وما احاط بذلك من جميع الوجوه فى كتابنا المترجم بكتاب الزلف وقد اتينا على طرائف اخبارهم وانواع لهوهم وملاهيهم فى كتابينا اخبار الزمان والاوسط فاغنى ذلك عن اعادته هنا اذ هذا الكتاب فى غاية الايجاز وان سنح لنا سانح

la seconde corde au sang, la troisième à la pituite, et la corde aiguë (*bem*) à l'atrabile. Nous avons déjà parlé amplement de la musique, des différentes sortes d'instruments, de danse, de rhythme et de chant, des rapports qui existent entre les accords, de tous les instruments en usage chez les Grecs anciens et modernes, les Syriens, les Nabatéens, les peuples du Sind, de l'Inde, de la Perse, etc. Le rapport entre l'échelle des sons et les cordes, l'affinité étroite qui règne entre l'âme et les sons, la manière dont ils inspirent la joie et la gaieté, et dissipent les ennuis et la tristesse, les causes physiques et morales qui produisent ces manifestations, en un mot tout ce qui se rattache à ce sujet se trouve dans notre livre des Degrés (*Kitab-ez-Zolaf*). On trouvera en outre dans nos Annales historiques et dans l'Histoire moyenne quelques détails curieux sur les concerts et les instruments de musique de ces peuples; aussi n'y reviendrons-nous pas dans un ouvrage aussi concis que l'est le présent livre. Cependant, si l'occasion s'en présente, nous

ذكرنا لمعا من هذه الجوامع فيما يرد من هذا الكتاب وان تعذر
ذلك فقد قدمنا التنبيه على ما سلف من كتبنا على الشرح
والايضاح   ثم ملك الروم بعد قسطنطين بن هلانى الملك
المتنصر قسطنطين بن قسطنطين وهو ابن الملك الماضى فكان
ملكه اربعا وعشرين سنة وبنا كنائس كثيرة وشيّد دين
النصرانية ثم ملك ابن اخ قسطنطين الاول لليانس فرفض
دين النصرانية ورجع الى عبادة الاصنام وهو اليانس المعروف
بالحنيفي واهل دين النصرانية لبغضهم له لرجوعه عن النصرانية
وتغييره لرسومها يسمونه لليانس البرتاط وغزا العراق فى ملك
سابور بن اردشير بن بابك فاتاه سهم عرب فذبحه وقد كان
سار الى العراق فى جنود لا تحصى ولم يكن لسابور حيلة فى

pourrons en toucher quelques mots dans la suite de notre travail. Si cela ne nous est pas possible, qu'il nous suffise d'avoir indiqué ceux de nos précédents écrits où ce sujet est traité dans tous ses développements.

Après Constantin, fils d'Hélène, le trône fut occupé par un roi qui adopta la foi chrétienne : ce fut Constantin, fils de Constantin, le roi précédent. Durant un règne de vingt-quatre ans il bâtit un grand nombre d'églises et protégea cette religion. Il eut pour successeur Julien (Lilianos), neveu de Constantin I[er]. Ce roi proscrivit le christianisme et revint au culte des idoles ; il a été surnommé l'impie (*el-hanîfy*) ; les chrétiens ne lui pardonnant pas d'avoir renié leur religion et aboli leurs pratiques, l'ont nommé l'Apostat (*el-boztat*). Ayant envahi l'Irak, sous le règne de Sabour, fils d'Ardéchir, fils de Babek, il fut atteint d'une flèche perdue et périt. Il avait attaqué l'Irak avec une armée innombrable, et son invasion fut si subite que Sabour, se trouvant dans l'impossibilité de marcher à sa rencontre et de le re-

دفعه ولقائه لمفاجأته اياه فانصرف سابور عن اللقاء الى الحيلة
فكان من امره ما وصفنا من سهم العرب فكان ملكه الى ان هلك
سنة وقيل اكثر من ذلك وهو الملك الثالث بعد ظهور دين
النصرانية ولما هلك اليانس جزع من كان معه من الملوك
والبطاريق والجيوش ففزعوا الى بطريق كان معظما فيهم يقال
له يونياس وقيل انه كان كاتب الماضى فأبى عليهم ان يتملك
الى ان يرجعوا الى دين النصرانية فاجابوه الى ذلك وضايق
سابور القوم واحاط بعساكرهم وكان ليونياس مع سابور مراسلات
ومهادنة واجتماع ومحادثة ومعاشرة ثم افترقا وانصرف بجيوش
النصرانية موادعا لسابور واخلف عليه ما اتلف من ارضه
باموال حملها اليه وهدايا من الطاف الروم وشيد دين النصرانية

pousser, évita son approche et eut recours à un stratagème. C'est alors que Julien mourut frappé d'une flèche, comme nous l'avons dit, après avoir régné un an, ou un peu plus, selon quelques-uns. Il fut le troisième roi depuis l'établissement de la religion chrétienne. Sa mort consterna les rois, les patrices et les troupes qui l'avaient accompagné, et ils implorèrent l'aide d'un patrice nommé Jovien (*Younias*), qui jouissait d'un grand crédit parmi eux. On prétend qu'il avait été le secrétaire du roi précédent; mais sur le refus qu'il leur fit d'accepter la couronne s'ils ne revenaient pas au culte chrétien, ils se soumirent à cette condition. Comme Sabour avait enveloppé leur armée et la serrait de près, Jovien entra en négociation, obtint la paix, eut une entrevue avec Sabour, et, après une conversation très-amicale, les deux rois se séparèrent. Le roi grec, ayant fait ses adieux à Sabour, se retira à la tête de l'armée chrétienne; puis il lui envoya à titre d'indemnité de guerre des sommes considérables et les plus précieux objets que le pays de Roum pro-

وردّها الى ما كانت عليه ومنع من الاصنام والتماثيل وقتل على
عبادتها فكان ملكه سنة ثم ملك بعده اوالس على دين النصرانية
ثم رجع عنها وهلك فى بعض حروبه فكان ملكه الى ان هلك
اربع عشرة سنة وقيل ان فى ايامه استيقظ اهل الكهف من
رقدتهم على حسب ما اخبره الله جل ثناؤه عنهم انهم بعثوا
احدهم بورقهم الى المدينة وهذا الموضع من ارض الروم فى
الشمال وللناس ممن عنى بعلم هذا الفلك فى ازورار الشمس من
كهفهم فى حال طلوعها وغروبها لموضعهم من الشمال كلام
كثير وقد اخبر الله عز وجل فى كتابه بذلك فقال وَتَرَى
ٱلشَّمْسَ اذا طَلَعَتْ تَزَاوَرُ عَنْ كَهْفِهِم الآية وكانوا من اهل
مدينة افسيس من ارض الروم ثم ملك الروم بعد اوالس

duisait. Il protégea énergiquement la foi chrétienne et la rétablit dans sa situation première; il abolit le culte des idoles et punit de mort ceux qui le pratiquaient. Après avoir régné un an, il eut pour successeur Valens (*Awalas*), qui professait aussi le christianisme; mais plus tard il l'abjura et fut tué dans une de ses guerres; son règne avait duré quatorze ans. C'est, dit-on, de son temps que les *hommes de la Caverne* sortirent de leur long sommeil, ainsi que Dieu (béni soit son nom!) l'a raconté dans le verset: « Ils envoyèrent l'un d'eux à la ville avec leur argent. » (*Koran*, XVIII, 18.) Il s'agit d'une localité située au nord du pays de Roum. Ceux qui ont étudié l'astronomie sont entrés dans de longs commentaires pour expliquer comment le soleil, à l'heure de son lever et de son coucher, se détournait à la gauche de la caverne, située au nord, comme le dit le Coran: « Tu aurais vu le soleil, quand il se levait, passer (à droite) de la caverne, etc. » (*Ibid.* 16.) Ces dormants étaient originaires de la ville d'Éphèse, dans le pays de Roum. Le règne

غراطياس خمس عشرة سنة ولسنة خلت من ملكه كان اجتماع
النصرانية وهو احد الاجتماعات فاتمّوا القول فى روح القدس
عندهم واحرموا مقدونس بطرك القسطنطينية وهو السنودوس
الثانى ثم ملك بعده تدوسيس الاكبر وتفسير هذا الاسم
عطية الله وقام بدين النصرانية وعظم منها وبنا كنائس ولم
يكن من اهل بيت المملكة ولا من الروم بل كان اصله من الاشبان
وهى بعض الامم السالفة وقد كانت ممن ملك الشام ومصر
والمغرب والاندلس وقد تنازع الناس فيهم فذكر الواقدى فى
كتاب فتوح الامصار ان بدوهم كان من اهل اصبهان وانهم
ناقلة من هناك وهذا يوجب انهم من قبل ملوك فرس الاولى
وقد ذكر عبيد الله بن خردادبه نحو ذلك وساعدها على ذلك

de Gratien (*Garatias*), successeur de Valens, dura quinze ans. La seconde année de ce règne fut signalée par une des grandes assemblées des chrétiens; ils y établirent leur dogme du Saint-Esprit, et condamnèrent Macédonius, patriarche de Constantinople; c'est le second synode. La couronne fut donnée ensuite à Théodose le Grand (*Tadousis*), nom qui signifie « présent de Dieu. » Ce prince, zélé protecteur du christianisme et fondateur de plusieurs églises, n'appartenait ni à la famille royale, ni même à la race de Roum; mais il tirait son origine des Echbans (Espagnols), c'est-à-dire d'une de ces anciennes nations qui avaient étendu leur domination sur la Syrie, l'Égypte, le Magreb et l'Espagne. On est loin d'être d'accord sur leur origine; ainsi, el-Wakedi, dans son livre intitulé *Conquêtes des pays,* les considère comme une fraction des habitants d'Ispahân, qui auraient émigré; ils seraient, dans cette hypothèse, antérieurs aux rois perses de la première dynastie. Une opinion à peu près semblable a été émise par Obeïd-

جماعة من اهل السير والاخبار والاشهر من امرهم انهم من ولد
يافث بن نوح وهم اللذارقة ملوك الاندلس واحدهم لذريق
وقد تنوزع فى دياناتهم فمنهم من رأى انهم كانوا على دين
المجوسية ومنهم من رأى انهم على مذهب الصابية وغيرهم من
عبدة الاوثان وقد قلنا ان الاشهر فى انسابهم انهم من ولد
يافث بن نوح فكان ملك تدوسيس الى ان هلك سبع عشرة
سنة ثم ملك بعده ارقاديس اربع عشرة سنة على دين النصرانية
ثم ملك بعده ابنه تدوسيس الاصغر وذلك بمدينة افسيس
وجمع مايتى اسقف وهذا الاجتماع الثالث الذى قدمنا ذكره
آنفا ولعن فيه نسطورس البطرك وقد ذكرنا فى كتابنا الاعظم
فى اخبار الزمان للحيلة التى وقعت على نسطورس بطرك

Allah, fils de Khordadbeh, et la thèse de ces deux écrivains est soutenue par plusieurs auteurs de biographies et de chroniques. Ce qu'il y a de plus avéré, c'est que les Echbâns appartiennent à la postérité de Japhet, fils de Noé, et ne sont autres que les rois d'Espagne nommés *Lodarikeh*, au singulier *Lodarik*.

On n'est pas moins partagé sur la religion qu'ils professaient : les uns croient qu'ils appartenaient au magisme, les autres qu'ils avaient adopté la religion sabéenne, ou tout autre culte idolâtre. Tenons-nous-en à l'opinion la plus générale, qui les considère comme descendants de Japhet, fils de Noé. Après Théodose, qui avait régné dix-sept ans, le trône fut occupé d'abord par Arcadius, roi chrétien qui régna quatorze ans, et ensuite par son fils Théodose le Jeune qui résida à Éphèse. Ce roi réunit deux cents évêques pour anathématiser le patriarche Nestorius; c'est la troisième des assemblées dont nous avons parlé ci-dessus. On trouvera dans notre grand ouvrage intitulé *Annales histo-*

القسطنطينية من صاحب الكرسى بالاسكندرية وما كان من
نسطورس ونفيه ليوحنا المعروف بفهم الذهب وما كان من
يدوقيا زوجة الملك الى ان نفى نسطورس من القسطنطينية الى
انطاكية ثم منها الى صعيد مصر والمشارقة من النصارى اضيفوا
الى نسطورس لانهم اتبعوه وقالوا بقوله وانما وسمتهم الملكية
بهذا الاسم لتعيرهم وتعييبهم بذلك وقد كانت المشارقة بالحيرة
وغيرها من الشرق تدعى بالعباد وسائر نصارى المشرق يأبون
هذه الاضافة الى نسطورس ويكرهون ان يقال لهم نسطورية
وقد ايّد برصوما مطران نصيبين رأى المشارقة بالثالوث وهو
الكلام فى الاقانيم الثلثة والجوهر الواحد وكيفية اتحاد اللاهوت
القديم بالناسوت المحدث وكان ملك تدوسيس الاصغر الى

riques le récit du stratagème employé par le possesseur du siége épiscopal d'Alexandrie (saint Cyrille) contre Nestorius, patriarche de Constantinople; l'histoire de celui-ci, l'exil auquel il condamna Jean, surnommé *Bouche-d'Or,* la part qu'Eudoxie (*Yedoukya*), femme du roi, prit à ces affaires, et enfin l'exil de Nestorius, d'abord à Antioche, puis dans la haute Égypte. Les chrétiens d'Orient doivent leur nom à ce Nestorius, dont ils ont adopté et suivi la doctrine; mais c'est par un sentiment de haine et de réprobation que les melkites leur infligèrent le nom de Nestoriens. En effet, les chrétiens résidant à Hirah, ou dans d'autres contrées de l'Orient, étaient nommés antérieurement abadites. Du reste les chrétiens d'Orient en général repoussent toute relation avec Nestorius, et abhorrent le surnom de Nestoriens. C'est Barsouma, évêque de Nisibis, qui a soutenu leur doctrine relativement à la Trinité, c'est-à-dire la théorie des trois personnes en une seule substance, et de l'union de la nature divine éternelle avec la nature humaine

ان هلك اثنتين واربعين سنة ثم ملك بعده مرقيانس وزوجته بلخاريا وكانت ملكة وفى ايامها كان خبر اليعاقبة من النصارى ووقوع الخلاف منهم فى الثالوث فكان ملكهما سبع سنين واكثر اليعاقبة بالعراق وبلاد تكريت والموصل والجزيرة وبمصر اقباطها الا اليسير فانهم ملكية والنوبة والارمن يعاقبة ومطران اليعاقبة بتكريت بين الموصل وبغداد وقد كان لهم بالقرب من رأس عين واحد فمات وصاحبهم اليوم بناحية حلب ببلاد جند تنسرين والعواصم وكرسى اليعاقبة فرسمه ان يكون بمدينة انطاكية وكذلك لهم كرسى بمصر ولا اعلم لهم غير هذين الكرسيين وهما مصر وانطاكية ثم ملك بعدها اليون الاكبر

créée. Lorsque Théodose le Jeune mourut, il avait régné quarante-deux ans. Il eut pour successeurs au trône Marcien et la reine Pulchérie, femme de Marcien; sous leur règne, dont la durée fut de sept ans, eut lieu le schisme des chrétiens jacobites sur la question de la Trinité. Le plus grand nombre des jacobites habitent l'Irak, les districts de Tékrit, de Moçoul et de l'el-Djezireh. Les Coptes d'Égypte, à l'exception de quelques-uns qui sont melkites, les Nubiens et les Arméniens appartiennent aussi à la secte jacobite. Leur évêque siége à Tékrit, ville située entre Moçoul et Bagdad; ils en avaient un second dans le voisinage de Ras-aïn (*Rhaesnia* ou *Théodosiopolis*), mais il est mort. Actuellement, leur chef réside dans la province d'Alep, à Djound-Kinnesrin (Chalcis) et dans les places fortes de la frontière. D'après l'usage des jacobites, un siége patriarcal doit être établi à Antioche et un second en Égypte; en dehors de ces deux siéges, celui d'Antioche et celui d'Égypte, je ne leur en connais pas d'autres.

Léon le Grand, fils de Léon, régna ensuite pendant seize

آبن اليون فكان ملكه ست عشرة سنة وفى ايامه اخْرَمَ بسفره (1)
اليعقوبى بطرك الاسكندرية واجتمع له من الاساقفة ست ماية
وثلثون اسقفا وفى تاريخ الروم ان عدة المجتمعين ست ماية
وستون رجلا وذلك بخلقودية وهذا الاجتماع السنودوس الرابع
عند الملكية واليعاقبة لا تعتد بهذا السنودوس ولهم خبر
طريف فى قصة سوارى البطرك وما كان من خبره وخبر تلميذه
يعقوب البردعائى ودعوته الى مذهب سوارى واليعاقبة اضيفت
الى يعقوب البردعانى هذا وبه عرفت وكان من اهل مدينة
انطاكية يعمل البرادع ثم ملك بعده اليون الاصغر بن اليون
سنة على دين الملكية ثم ملك بعده زينو وهو من بلاد الارمنيان
وكان يذهب الى رأى اليعقوبية وكان ملكه سبع عشرة سنة

ans. A cette époque, Basfarah le jacobite (Eutychès?), patriarche d'Alexandrie, fut condamné dans une assemblée composée de six cent trente évêques, ou, selon la Chronique de Byzance, de six cent soixante évêques. Cette assemblée, tenue à Chalcédoine, est pour les melkites le quatrième synode; mais les jacobites ne le comptent pas au nombre des synodes. Ces derniers rapportent de curieux détails sur l'histoire du patriarche Sawari (Severus), ses aventures et celles de son disciple, Yakoub-el-Berdayi (Jacob Baradée), qui prêcha la doctrine de Sawari. La secte et le nom des jacobites doivent leur origine à ce Yakoub-el-Berdayi qui habitait Antioche, où il fabriquait des housses ou couvertures de selles (*berdâ*). Léon le Jeune, fils de Léon, régna ensuite pendant un an, et embrassa la doctrine des melkites. Zénon (*Zinou*), qui lui succéda, était originaire de l'Arménie: il exerça le pouvoir pendant dix-sept ans et adopta les croyances des jacobites. Il eut alors à soutenir une guerre contre des

وكانت له حروب مع خوارج خرجوا عليه فى دار الملك فظفر
بهم ثم ملك بعده نسطاس وكان يذهب الى مذهب اليعقوبية
وبنا مدينة عمورية واصاب كنوزا ودفائن عظيمة وكان ملكه الى
ان هلك تسعا وعشرين سنة ثم ملك بعده يوسطاناس تسع
سنين ثم ملك بعده يسطانياس تسعا وثلثين سنة وقيل اربعين
وبنا كنائس كثيرة وشيّد دين النصرانية واظهر مذهب الملكية
وبنا كنيسة الرها وهى احدى عجائب العالم والهياكل المذكورة
وقد كان فى هذه الكنيسة منديل تعظمه اهل النصرانية وهو
ان ايشوع الناصرى حين خرج من مآء المعمودية تنشف به
فلم يزل هذا المنديل يتداول الى ان قرر بكنيسة الرها فلما
اشتد امر الروم على المسلمين وحاصروا الرها فى هذه السنة

dissidents qui l'assaillirent jusque dans son palais ; mais il en triompha. Anastase (*Nestas*), son successeur, également jacobite, bâtit la ville d'Amouryeh, et trouva des trésors et des objets enfouis d'une grande valeur; il était sur le trône depuis vingt-neuf ans quand il mourut. Justin (*Youstanas*) régna après lui pendant neuf ans, et transmit le pouvoir à Justinien (*Youstanayas*), qui le conserva pendant trente-neuf ans, ou, selon d'autres, pendant quarante ans. Justinien bâtit plusieurs églises, protégea la religion chrétienne et institua le rite melkite. On lui doit l'église de Roha (ancienne Édessa, aujourd'hui Orfa), une des merveilles du monde et qui est citée parmi les temples célèbres. Dans cette église on conservait un linge très-vénéré des chrétiens, parce qu'il avait servi à essuyer Jésus le Nazaréen, quand il sortit des eaux du baptême. Ce linge, conservé avec soin, fut ensuite déposé dans l'église de Roha. Mais depuis, les Grecs ont repris l'avantage sur les musulmans, et en la présente année 332 (943 de J. C.) ils sont venus assiéger Roha.

وفى سنة اثنتين وثلثين وثلثماية أُعطى هذا المنديل للروم
فجنحوا الى الهدنة وكان للروم عند تسلمهم هذا المنديل
فرح عظيم ثم ملك بعده ابن اخيه نوسطيس ثلث عشرة
سنة على رأى الملكية ثم ملك بعده طبارس اربع سنين واظهر
فى ملكه انواعا من اللباس والآلات وانية الذهب والفضة وغير
ذلك من آلات الملوك ثم ملك بعده موريقيس عشرين سنة
ونصّر كسرى ابرويز على بهرام جوبين فقتل بحيلة وبعث ابرويز
غضبا له بجيوش الى الروم فكانت لهم حروب على حسب ما
قدمناه وملك بعده فوقاس ثمان سنين الى ان قتل ايضا ثم
ملك بعده هرقل وكان بطريقا فى بعض الجزائر قبل ذلك فعمر
بيت المقدس وذلك بعد انكشاف الفرس عن الشام وبنا

Les musulmans leur ayant rendu ce linge, les Grecs se sont montrés accessibles aux propositions de trêve, tant était vive la joie que leur inspirait la restitution de cette relique. Le neveu du roi précédent, Julien II (*Noustis*), régna ensuite pendant treize ans ; il était de la secte des melkites. Il eut pour successeur Tibère, dont le règne dura quatre ans. Tibère introduisit des modes nouvelles dans les vêtements, les meubles, les vases d'orfévrerie, et tous les objets en usage dans les cours. Son héritier fut Maurice, qui régna vingt ans et secourut Kesra-Éberwiz dans sa lutte avec Bahram-Djoubin. Maurice périt victime d'un complot, et sa mort excita le ressentiment d'Éberwiz, qui envoya une armée contre les Grecs et leur fit la guerre, ainsi que nous l'avons raconté précédemment. (Voy. ci-dessus, p. 226.) Phocas, successeur de Maurice, fut tué comme celui-ci, après huit années de règne. La couronne échut alors à Héraclius (*Hérakl*), qui avait exercé les fonctions de patrice dans l'archipel. Ce roi repeupla Jérusalem, après l'évacua-

الكنائس ولسبع سنين من ملكه كانت هجرة النبى صلّعم من مكة الى المدينة

الباب الثلاثون

ذكر ملوك الروم بعد ظهور الاسلام

وجدت فى كتب التواريخ تنازعا فى مولد النبى صلّعم وفى عصر مَنْ كان من ملوك الروم فمنهم من ذهب الى ما قدمنا من مولده وهجرته ومنهم من رأى ان مولده عمّ كان فى ملك يوسطينوس الاول وكان ملكه تسعا وعشرين سنة ثم ملك يسطينوس الثانى وكان ملكه عشرين سنة ثم ملك هرقل بن يوسطينوس وهو الذى ضرب الدنانير والدراهم الهرقلية وكان

tion de la Syrie par les Persans, et construisit plusieurs églises. La septième année de son règne coïncide avec la fuite du Prophète de la Mecque à Médine.

CHAPITRE XXX.

ROIS DE ROUM (BYZANTINS) DEPUIS L'AVÉNEMENT DE L'ISLAM.

J'ai trouvé dans les Chroniques un certain désaccord touchant la naissance du Prophète et le règne du roi de Roum sous lequel il faut la placer. Parmi les historiens, les uns adoptent pour la naissance et la fuite du Prophète les dates que nous avons données précédemment, les autres pensent que Mahomet naquit sous le règne de Justin I[er], règne qui dura vingt-neuf ans. Le trône appartint ensuite à Justin II, qui régna vingt ans, puis à Héraclius fils de Justin, qui fit frapper les dinars et les dirhems connus sous le nom de *héraklyeh*. Après un règne de quinze ans, il eut pour

مملكه خمس عشرة سنة ثم ملك ابنه مورق بن هرقل والذى فى كتاب الزيجات فى النجوم وعليه يعمل اصحاب الحساب فى تواريخ ملوك الروم ممن سلف وخلف ان الملك للروم كان فى وقت ظهور الاسلام وايام ابى بكر وعمر هرقل وليس هذا الترتيب فيما عداها من كتب تواريخ اصحاب الاخبار والسير الا فى اليسير منها وفى تواريخ اصحاب السير ان رسول الله صلّعم هاجر وملك الروم قيصر بن فوق [1] ثم ملك بعده قيصر بن قيصر وذلك فى ايام ابى بكر الصديق ثم ملك على الروم هرقل ابن قيصر وذلك فى خلافة عمر بن الخطاب وهو الذى حاربه امرآء الاسلام الذين فتحوا الشام مثل ابى عبيدة بن الجرّاح وخالد ابن الوليد ويزيد بن ابى سفيان وغيرهم من امرآء الاسلام حتى اخرجوه عن الشام وكان الملك على الروم مورق بن هرقل

successeur son fils Maurice (*Mawrak*). D'après le livre des Tables astronomiques, sur lequel est basé le calcul relatif à la chronologie des rois de Roum, depuis les premiers jusqu'aux plus récents, le règne d'Héraclius fut contemporain de l'apparition de l'islam, et du khalifat d'Abou Bekr et d'Omar. Mais cet ordre chronologique ne se retrouve que chez un petit nombre d'historiens et de biographes; ces derniers placent en général l'hégire du prophète de Dieu sous le règne de César, fils de Phocas (*Fawk*). Ses successeurs au trône furent César, fils de César, contemporain d'Abou Bekr, *le Véridique*, puis Héraclius, fils de César, contemporain d'Omar, fils d'el-Khattab. Ce même Héraclius fut attaqué et chassé de la Syrie par les généraux musulmans qui firent la conquête de ce pays, c'est-à-dire par Abou Obeïdah, fils d'el-Djerrah, Khaled, fils d'el-Walid, Yézid, fils d'Abou Sofian, etc. Les rois de Roum furent ensuite Maurice, fils

فى خلافة عثمان بن عفّان ثم ملك فوق بن مورق فى خلافة
على بن ابى طالب وايام معوية بن ابى سفيان ثم ملك بعده
فلنط[1] بن فوق بقية ايام معوية وقد كانت بينه وبين معوية
مراسلات ومهادنات وكان المختلف بينهما فناق الرومى غلام كان
لمعوية وقد كان هادن اباه فوق بن مورق حين صار الى حرب
على بن ابى طالب وقد كان بشره بالملك واعلمه ان المسلمين
تجتمع كلمتهم على قتل صاحبهم يعنى عثمان ثم يؤول الملك الى
معوية وقد كان معوية يومئذ اميرا على الشام لعثمان فى خبر
طويل قد اتينا على ذكره فى الكتاب الاوسط وان ذلك من علم
الملاحم يتوارثه ملوك الروم عن اسلافها فكان ملك فلنط بن

d'Héraclius, sous le khalife Otman, fils d'Affan, et Phocas, fils de Maurice, ce dernier sous le khalife Ali, fils d'Abou-Taleb, et du vivant de Moawiah, fils d'Abou Sofian. Falanat (Pogonat), dont le règne correspond aux dernières années de Moawiah, entama des négociations et conclut plusieurs trêves avec celui-ci, par l'intermédiaire d'un Grec nommé Fanaki, qui était page de Moawiah. Déjà ce Grec avait été chargé par Moawiah, lorsqu'il se préparait à combattre Ali, fils d'Abou-Taleb, de négocier la paix avec Phocas, fils de Maurice, père du roi actuel. C'est lui qui avait annoncé à Moawiah qu'il régnerait un jour; il lui avait prédit que les musulmans se réuniraient pour faire périr leur chef Otman, et que plus tard la couronne lui appartiendrait à lui Moawiah, qui à cette époque commandait en Syrie au nom d'Otman. En rapportant tous ces détails dans notre Histoire moyenne, nous avons ajouté que la science des pronostics était un héritage que les rois grecs tenaient de leurs ancêtres. Ainsi le règne de Falanat correspond aux

فوق فى الاخر من ايام معوية وايام يزيد بن معوية وايام معوية ابن يزيد وايام مروان بن الحكم وصدر من ايام عبد الملك بن مروان ثم ملك لاوى بن فلنط فى ايام عبد الملك بن مروان وكان الملك بعده جيرون بن لاوى فى ايام الوليد بن عبد الملك وايام سليمان بن عبد الملك وخلافة عمر بن عبد العزيز

ثم اضطرب ملك الروم لما كان من امر مسلمة بن عبد الملك وغزو المسلمين اياهم فى البر والبحر فملكوا عليهم رجلا من غير اهل بيت الملك من اهل مرعش يقال له جرجس فكان ملكه تسع عشرة سنة ولم يزل ملك الروم مضطربا الى ان ملكهم قسطنطين بن اليون وذلك فى خلافة ابى العباس السفاح وايام ابى جعفر المنصور اخيه ثم ملك بعده اليون بن قسطنطين

dernières années de Moawiah, au règne de Yézid, fils de Moawiah, de Moawiah, fils de Yézid, de Merwan, fils d'el-Hakem, et à l'avénement d'Abd el-Mélik, fils de Merwan. Lawi (Léonce?), fils de Falanat, fut le roi de Roum contemporain d'Abd el-Mélik, et son successeur, Djeïroun, fils de Lawi, régna du temps d'el-Walid, fils d'Abd el-Mélik, de Suleïman, fils d'Abd el-Mélik, et du khalife Omar, fils d'Abd el-Aziz.

L'empire de Roum fut ensuite troublé par l'expédition de Moslamah, fils d'Abd el-Mélik, et la double attaque des musulmans par terre et par mer. Les Grecs placèrent alors sur le trône un certain Djerdjès, étranger à la famille royale et originaire de Marâch (Maçoudi paraît désigner ici Léon l'Isaurien); il régna dix-neuf ans. Les troubles continuèrent jusqu'au règne de Constantin (Copronyme), fils de Léon, qui fut contemporain d'Abou'l-Abbas es-Saffah et d'Abou Djâfar el-Mansour, son frère. Après Léon, fils de Constantin (Léon le Khazare), dont le règne coïncide avec celui d'el-

وذلك فى ايام المهدى والهادى ثم ملك قسطنطين بن اليون
وكانت امه اريش ملكة معه ومشاركة له فى الملك لصغر سنّه الى
ايام هارون الرشيد فمات قسطنطين بن اليون بن قسطنطين
وسُملت عينا امه بعد ذلك لاخبار يطول ذكرها ثم ملك على
الروم نقفور بن استبرق وكانت بينه وبين الرشيد مراسلات
وغزاه الرشيد فاعطاه القود من نفسه من بعد بغى كان منه فى
بعض مراسلاته فانصرف الرشيد عنه ثم غدر ونقض ما كان
اعطاه من الانقياد وكتم الرشيد امره لعارض علة كان وجدها
بالرقة وفى انقياد نقفور الى الرشيد وحمله الاموال والهدايا
والضريبة يقول ابو العتاهية

امام الهدى اصبحتَ بالدين مَعنِيّا   واصبحتَ تسقى كلَّ مستمطِرٍ ريّا

Mehdi et d'el-Hadi, la couronne passa sur la tête de Constantin, fils de Léon (Constantin V Porphyrogénète), qui, en raison de son jeune âge, partagea le pouvoir avec sa mère Irène (*Arich* ou *Ari*), jusqu'à l'époque de Haroun er-Réchid. Constantin mourut bientôt, et, à la suite d'événements qui exigeraient de longs détails, on arracha les yeux à Irène.

Les Grecs obéirent alors à Nicéphore, fils de Staurace (*Nikfour ben Istibrak*). Haroun er-Réchid entra en correspondance avec ce roi; puis il l'attaqua et le força à se soumettre, malgré le ton orgueilleux qui avait dicté une de ses lettres. Quand Réchid se fut éloigné, Nicéphore se parjura et viola le traité où il avait fait acte d'obéissance; mais Réchid, en proie à une maladie qu'il avait contractée à Rikkah, dut dissimuler son ressentiment. La soumission de Nicéphore, les sommes d'argent, les cadeaux et l'impôt qu'il envoya à Réchid, ont inspiré à Abou'l-Atayah les vers suivants :

Guide de la voie sainte, tu consacres tes veilles à la religion, et tu répands sur le sol desséché la pluie de tes bienfaits.

لك آسمان شقّا من رشاد ومن هُدَى — فانت آلّذى تُدعا رشيدا ومهديّا
اذا ما سخطتَ الشىء كان مُسخّطا — وان ترضَ شيْئا كان فى الناس مَرضيّا
بسطتَ لنا شرقًا وغربًا يدَ العُلَى — فاوسعتَ شرقيّا واوسعت غربيّا
ووشيتَ وجهَ الارض بالجود والندى — فاصبح وجهُ الارض بالجود مَغشيّا
وانت اميرَ المؤمنين فتى التُقَى — نشرتَ من الاحسان ما كان مطويّا
قضا آلله ان صفى لهارونَ مُلكُه — وكان قضآء الله فى الخلق مَقضيّا
تجلّبَبِ آلدّنيا لهارونَ بالرضا — واصبح نِقْفورُ لهارونَ ذِمّيّا

فلما عوفى الرشيد من علته دخل عليه بعض الشعرآء وقد هابت الناس ان يخبروه بغدر نقفور فقال

نقض آلّذى اعطاكهُ نقفورُ — وعليه دائرة البوار تدورُ

Le ciel t'a accordé la vertu et la bonne direction; aussi tu as été nommé *Réchid* et *Mehdi*.

Tout ce qui excite ta colère devient un objet de blâme, et ton approbation entraîne l'assentiment de tous.

Tu as étendu ta toute-puissance à l'Orient et à l'Occident, et l'habitant du Levant, comme celui du Couchant, vit de tes largesses.

Ta générosité, tes bienfaits, sont la parure du monde, et la face de la terre est couverte de tes dons.

Prince des croyants, pieux héros, c'est toi qui as ouvert le trésor de la bienfaisance, fermé jusqu'à ce jour.

Dieu avait destiné à Haroun une royauté sans nuages, et le monde obéit toujours aux arrêts de Dieu.

La terre a proclamé sa soumission à Haroun, et Nicéphore est devenu son humble vassal.

Réchid relevait à peine de maladie, et personne n'avait encore osé l'instruire de la trahison de Nicéphore, lorsqu'un poëte se présenta chez lui et récita ces vers :

Nicéphore a brisé ce qu'il t'avait donné, et déjà la mort plane au-dessus de sa tête!

ابشرْ امير المؤمنين فانّه … فتحٌ اتاك به الإلهُ كبيرُ
فتحٌ يزيد على الفتوح يؤمّننا … بالنصر فيه لواؤك المنصورُ
فلقد تباشرت الرعيّة اذ اتا … بالغدر عنه وافدٌ وبشيرُ
ورجَتْ يمينُك ان تعجّلَ غزوةً … تشفي النفوس نكالُها مذكورُ
نقفورُ انّك حين تغدر ان نأى … عنك الامامُ لجاهلٌ مغرورُ
أظننتَ حين غدرت انك مُفلتٌ … هَبِلَتْك امك ما ظننت غرورُ
إنّ الامامَ على اقتصادك قادرٌ … قربَتْ ديارك ام نأت بك دورُ
ليس الامامُ وان غفلنا غافلاً … عمّا يسوس بحزمه ويُديرُ
مَلِكٌ تجرّد للجهاد بنفسه … فعدوُّهُ أبدًا به مقهورُ
يا من يريد رضا الإلاه بسعيه … والله لا يخفى عليه ضميرُ
لا نصح ينفع من يغشّ امامه … والنصح من نصحائه مشكورُ

Réjouis-toi, prince des croyants, c'est encore une grande victoire que Dieu t'envoie;

Une victoire qui dépassera toutes les autres! car ton étendard invincible est pour nous le gage assuré du triomphe.

Aussi ton peuple a salué avec joie l'arrivée du messager qui annonçait la perfidie des Grecs.

Ton bras semble impatient d'entreprendre une conquête qui rassasiera les âmes, et qui sera un châtiment mémorable.

Et toi, Nicéphore, si l'absence de l'imam a encouragé ta perfidie, quelle ignorance! quel aveuglement!

Croyais-tu donc que ta félonie resterait impunie? (puisse ta mère pleurer ton trépas!) grandes étaient tes illusions.

Apprends que l'imam saura t'atteindre, que ton empire soit éloigné ou voisin.

Si nous sommes insouciants, notre chef du moins veille sur l'empire que sa sagesse gouverne;

C'est un roi qui marche lui-même à la guerre sainte, et son ennemi est à jamais voué à la défaite.

Ô vous qui voulez mériter l'approbation de Dieu, de ce Dieu qui lit au fond des cœurs,

Celui qui trompe l'imam ne saurait lui donner d'utiles conseils; mais les conseils dictés par le dévouement sont dignes d'approbation.

نصح الامام على الانام فريضة ولاهله كفّارة وظهورُ

وهى طويلة [1] فلما انشدها قال الرشيد او قد فعل وعلم ان
الوزرآء قد احتالوا فتجهز وغزاه فنزل على هرقلة وذلك فى سنة
تسعين ومابة واخبرنى ابو عمير عدى بن احمد بن عبد الباق
الازدى ان الرشيد لما اراد النزول على حصن هرقلة وكان معه
اهل الثغور وكان فيهم شيخا الثغور الشامية مخلد بن الحسين
وابو اسحق الفزارى صاحب كتاب السير فخلا الرشيد بمخلد
ابن الحسين فقال ايش تقول فى نزولنا على هذا الحصن فقال هذا
اول حصن لقيته من حصون الروم وهو فى نهاية المنعة والقوة
فان نزلت عليه وسهل الله تعالى فتحه لم يتعذر عليك فتح

Avertir l'imam est un devoir sacré pour nous, lorsque ceux qui l'entourent le payent d'imposture et d'oubli.

Cette pièce est fort longue. Lorsque le poëte eut fini de la réciter, Réchid s'écria : « Est-il vrai qu'il (Nicéphore) ait agi ainsi? » Et il comprit que ses ministres avaient cherché à le tromper. Puis il fit ses préparatifs, envahit le pays de Roum et s'arrêta sous les murs d'Héraclée, l'an 190 (805-6 de J. C.). Voici ce que me racontait Abou Omaïr Adi, fils d'Abd el-Baki el-Azdi : Lorsque Réchid résolut d'assiéger Héraclée, il avait dans son armée les troupes des frontières, ainsi que les deux cheïkhs préposés à la garde des frontières syriennes, Mokhalled, fils d'el-Huçeïn, et Abou Ishak el-Fizari, auteur du *Kitab es-Sier*. Il eut d'abord un entretien particulier avec Mokhalled, fils d'el-Huçeïn, et lui dit : « Que penses-tu du siége de cette place? » — « C'est, répondit Mokhalled, la première ville fortifiée que vous rencontrez sur le territoire grec ; c'est aussi la plus forte et la mieux défendue. Si vous l'attaquez et si Dieu en facilite la prise,

حصن بعده وامره بالانصراف ودعى بابى اسحق الفزارى فقال له مثل ما قال لمخلد فقال يا امير المؤمنين هذا حصن بنته الروم فى نحر الدروب وجعلته لها ثغرا من الثغور وليس بالاهل فان انت فتحته لم يكن فيه ما يعم المسلمين من الغنائم وان تعذر فتحه كان ذلك نقصا فى التدبير والرأى عندى ان يسير امير المؤمنين الى مدينة عظيمة من مدن الروم فاذا فتحت عمت غنائمها المسلمين وان تعذر ذلك قام العذر فمال الرشيد الى القول الاول قول مخلد فنزل على هرقلة ونصب حواليها الحرب سبعة عشر يوما فاصيب خلق من المسلمين وفنيت الازواد والعلوفات وضاق صدر الرشيد من ذلك فاحضر ابا اسحق

aucune autre place ne pourra ensuite vous arrêter. » Haroun er-Réchid, l'ayant congédié, appela Abou Ishak el-Fizari, et lui adressa la même question qu'à Mokhalled. Abou Ishak lui répondit ainsi : « Émir des croyants, cette citadelle a été bâtie par les Grecs pour commander les routes stratégiques et en défendre l'accès. Elle est peu peuplée, de sorte que si vous en faites la conquête, elle ne fournira pas un butin suffisant pour être partagé entre tous les musulmans; si elle vous résiste, cet échec nuira à votre plan de campagne. Le parti le plus sage est, selon moi, que l'émir des croyants aille attaquer une des grandes villes de l'empire grec; s'il s'en empare, l'armée entière aura part au butin; s'il échoue, il aura une excuse toute prête. » En définitive, ce fut le premier avis qui prévalut. Réchid mit le siége devant Héraclée et porta la guerre aux environs de cette ville pendant dix-sept jours. Cependant les pertes que fit l'armée musulmane, et la disette des vivres et des fourrages, inspirèrent de vives inquiétudes à Réchid; il appela de nouveau Abou Ishak el-Fizari et lui dit : « Ibrahim, tu vois quelle est

الغزارى فقال يا ابرهيم قد ترى ما نزل بالمسلمين فما الرأى الآن
عندك فقال يا امير المؤمنين قد كنت اشفقت من هذا
وقدمت القول فيه آنفا ورأيت ان يكون للحرب والجد من المسلمين
على غير هذا الحصن واما الآن فلا سبيل الى الرحيل عنه من
بعد المباشرة فيكون ذلك نقصا فى الملك ووهنا على الدين
واطماعا لغيره من الحصون فى الامتناع عن المسلمين والمصابرة
لهم لكن يا امير المؤمنين تأمر بالنداء فى الجيش ان امير المؤمنين
مقيم على هذا الحصن الى ان يفتحه الله على المسلمين وتأمر بجمع
الحجارة وقطع الخشب وبناء مدينة بازاء هذا الحصن الى ان
يفتحه الله تعالى ولا يكون هذا الخبر ينموا الى من فى الجيش الا

la situation des musulmans, que penses-tu maintenant qu'il y ait à faire? » — « Prince des croyants, répondit le cheïkh, j'ai d'abord combattu le projet d'assiéger cette ville et je me suis déjà expliqué à cet égard; j'étais d'avis que les musulmans devaient diriger leurs armes et leurs efforts contre une autre place. Mais aujourd'hui, il n'est plus possible d'abandonner cette ville après l'avoir investie. Notre retraite porterait atteinte à l'autorité royale, affaiblirait le prestige de la religion, et encouragerait d'autres villes à se fermer devant nous et à nous résister. Maintenant, prince, faites proclamer dans l'armée que l'émir des croyants restera sous les murs de cette place jusqu'à ce que Dieu en ouvre les portes aux musulmans. Puis donnez l'ordre de réunir des amas de pierres, d'abattre des arbres, et de bâtir une ville en face d'Héraclée, en attendant que Dieu nous accorde la victoire. Mais veillez à ce que l'armée ne connaisse de votre plan que l'ordre de rester; car, ainsi que l'a dit le Prophète, « la guerre, c'est la ruse, » et principalement cette expédition, qui est une guerre de stratagèmes et non de

على المقام فان النبى عم قال الحرب خدعة وهذه حرب حيلة
لا حرب سيف فامر الرشيد من ساعته بالنداء فحملت الحجارة
وقطعت الشجر واخذ الناس فى البناء فلما رأى اهل الحصن ذلك
جعلوا يتسللون فى الليل ويدلّون انفسهم بالحبال وفى خبر ابى
عمير زيادات منها خبر الجارية التى سباها الرشيد فى هذا الحصن
وهى ابنة بطريقه وكانت ذات حسن وجمال فزايد فيها صاحب
الرشيد فى المقسم وبالغ حتى اشتراها له فبلغت من قلبه وبنا
لها نحو الرافقه باميال على طريق بالس حصنا سماه هرقلة
على الفرات يحاكى به حصن هرقلة ببلاد الروم فى حديث
طويل قد اتينا على جميعه فى كتابنا الاوسط وهذا الحصن باق

sabres. » Sans perdre de temps, Réchid fit publier cette proclamation dans l'armée. On transporta des pierres, on abattit des arbres, et la construction fut commencée sur-le-champ. Alors les assiégés, voyant ce qui se passait, s'évadèrent à la faveur de la nuit, en se glissant le long des murs au moyen de cordes. — La narration d'Abou Omaïr présentait des détails plus circonstanciés, par exemple l'épisode de la jeune fille que Réchid fit prisonnière en s'emparant d'Héraclée. Elle était fille du patrice, et douée d'une grande beauté; quand on partagea le butin, l'agent de Réchid poussa les enchères et en fit monter le prix jusqu'à ce qu'il l'achetât pour l'émir. Cette esclave sut captiver le cœur de Réchid, qui fit bâtir pour elle, à quelques milles de Rafikah, sur le chemin de Balès et sur les bords de l'Euphrate, une citadelle qui rappelait Héraclée, située dans le pays de Roum. Cette longue histoire se trouve, avec tous ses détails, dans notre Histoire moyenne. Quant à la forteresse en question, elle existe encore aujourd'hui, et l'on y remarque des ruines qui portent le nom d'Héraclée.

الى هذه الغاية هنالك خراب تعرف بهرقلة واخبرنا محمد ابن الحسين بن دريد قال اخبرني ابو العينا قال اخبرني شبل الترجمان قال كنت مع الرشيد حين نزل هرقلة ففتحها فرأيت ببابها حجرا منصوبا مكتوبا عليه باليونانية فجعلت اترجمه والرشيد ينظر الىّ وانا لا اعلم فكانت ترجمته بسم الله الرحمن الرحيم يا ابن آدم غافص الفرصة عند امكانها وكل الامور الى وليّها ولا يحملنّك افراط السرور على المأثم ولا تحمل على نفسك همّ يوم لم يات فانه ان يكن من اجلك وبقية عمرك يات الله فيه برزقك فلا تكن من المغرورين بجمع المال فكم قد رأينا جامعا لبعل حليلته ومُقَتِّرًا على نفسه توفيرا لخزانة غيره وقد كان

Mohammed, fils d'el-Huçeïn, fils de Doreïd, m'a raconté l'anecdote suivante, d'après Abou'l-Aïna, qui la tenait de Chibl, le drogman : « J'accompagnais Haroun er-Réchid, racontait Chibl, lorsqu'il s'arrêta devant Héraclée et s'en empara. Je remarquai un jour une pierre posée au-dessus de la porte d'entrée de cette ville, et ornée d'une inscription grecque. Je m'empressai de la traduire, ignorant que Réchid était près de moi qui me regardait faire. En voici la traduction : « Au nom de Dieu, clément et miséricordieux. Ô fils de l'homme, saisis l'occasion, lorsqu'elle se présente, et abandonne le soin des affaires à celui qui les gouverne. Prends garde que l'excès de ta joie ne te précipite dans le péché. Ne te laisse pas accabler par le souci du jour qui n'est pas encore venu ; car si ta destinée te permet de voir ce jour, et si ta vie se prolonge jusque-là, Dieu pourvoira à ta subsistance. Ne partage pas les illusions de ceux qui amassent des richesses. Que de fois nous avons vu un homme acquérir des biens pour le futur mari de sa veuve, ou s'imposer des privations pour enrichir les cof-

تاريخ الكتاب فى ذلك اليوم زائدا على الفى سنة وباب هرقلة مطلّ على وادٍ وخندق يطيف بها وذكر جماعة من اهل الخبرة من اهل الثغور ان اهل هرقلة لما اشتد بهم الحصار وغضتهم الحرب بالحجارة والنار والسهام فتح الباب فاستشرف المسلمون لذلك فاذا رجل من اهلها كاجمل الرجال قد خرج فى اكمل السلاح فنادى يا معشر العرب قد طالت مواقفتكم ايانا فليخرج الىّ منكم الرجل والعشرة والعشرون مبارزةً فلم يخرج اليه من الناس احد ينتظرون اذن الرشيد وكان الرشيد نائمًا فعاد الرومى الى حصنه فلما هبّ الرشيد اخبر بذلك فتأسف ولام خدمه على تركهم ايقاظه فقيل له يا امير المؤمنين ان امتناع

fres d'un étranger ! » La date de cette inscription, au jour où je la traduisis, remontait à plus de deux mille ans. La porte d'Héraclée domine un ravin, et la ville est entourée d'un fossé. »

Plusieurs personnes bien renseignées parmi les habitants des villes frontières m'ont raconté qu'au moment où le siége d'Héraclée était poussé avec vigueur, et que les assiégés étaient accablés d'une grêle de pierres, de feu et de flèches, la porte de la ville s'ouvrit, un homme d'une beauté remarquable et revêtu d'une armure magnifique se montra aux regards attentifs des musulmans, et s'écria d'une voix retentissante : « Troupes d'Arabes, voilà assez longtemps que nous sommes en présence. Que l'un de vous, que dix, que vingt des vôtres, viennent se mesurer contre moi ! » Mais personne n'osa bouger avant d'avoir obtenu le consentement de Réchid qui, en ce moment, était endormi, et le Grec rentra dans la citadelle. Dès que Réchid fut éveillé, et qu'il sut ce qui s'était passé, il manifesta son mécontentement et blâma ses serviteurs de l'avoir laissé dormir. Mais on lui dit : « Prince des

الناس منه اليوم سيطمعه ويطغيه ويجرّيه ان يخرج من غد فيعود لمثل قوله فطالت على الرشيد ليلته واصبح كالمنتظر له اذ فتح الباب فاذا الفارس قد خرج وعاد الى كلامه فقال الرشيد من له فابتدره جُلّة القواد فعزم على اخراج بعضهم فضجّ اهل الثغور والمطوّعة بباب المضرب فاذن لبعضهم بالدخول عليه وفى مجلسه مخلد بن الحسين وابرهيم الفزارى فدخلوا فقالوا يا امير المؤمنين قوادك مشهورون بالبأس والنجدة وعلو الصيت ومباشرة الحرب ومتى خرج واحد منهم فقتل هذا العلج لم يكبر ذلك وان قتله العلج كانت وصمة على العسكر عظيمة وثلمة لا تسد ونحن عامّة لا يرتفع لاحد منا صيت فان رأى امير

croyants, le silence gardé par nos soldats aujourd'hui ne peut qu'accroître son impudence et l'exciter à revenir demain répéter son défi. » La nuit parut longue à l'émir, et il semblait attendre avec impatience. Dès que la porte s'ouvrit et que le chevalier reparut, prononçant le même défi, Réchid s'écria : « Qui marchera contre lui ? » Aussitôt un grand nombre de généraux s'offrirent, et le prince allait en désigner quelques-uns, lorsque les troupes des frontières et les volontaires se présentèrent en foule à la porte de la tente. Réchid en admit un certain nombre à la délibération, à laquelle assistaient aussi Mokhalled, fils d'el-Huçeïn, et Ibrahim el-Fizari. Dès qu'ils furent entrés, ils lui dirent : « Prince des croyants, vos généraux sont célèbres par leur force et leur valeur, ils ont acquis un grand renom sur les champs de bataille ; si l'un d'eux marche contre ce barbare et le tue, un tel triomphe n'ajoutera rien à sa gloire ; mais s'il succombe, ce sera un coup funeste pour l'armée, une brèche qu'on ne pourra réparer. Quant à nous, troupe de soldats obscurs, que l'émir désigne celui qui sortira à la rencontre

المؤمنين ان يختارمنا رجلا يخرجه اليه فعل فاستصوب الرشيد
الرأى وقال مخلد وابرهيم صدقوا يا امير المؤمنين فاوموا الى
رجل منهم يعرف بابن الجرزى [1] مشهور فى الثغور موصوف
بالنجدة فقال له الرشيد أتخرج قال نعم يا امير المؤمنين
واستعين بالله عليه فقال اعطوه فرسا ورمحا وسيفا وتُرسا فقال
يا امير المؤمنين انا بفرسى اوثق ورمحى فى يدى اشدّ ولكن قد
قبلت السيف والترس فلبس السلاح واستدناه الرشيد فودّعه
واتبعه الدعا وخرج معه عشرون من المطوّعة فلما انقض فى
الوادى قال لهم العلج وهو يعدهم واحدا واحدا انما كان فى
الشرط عشرون وقد ازددتم رجلا ولاكن لا بأس فنادوه ليس
يخرج اليك منا الا رجل واحد فلما انفصل منهم ابن الجرزى

de ce barbare, nous obéirons. » Ce parti plut à Réchid et obtint l'approbation de Mokhalled et d'Ibrahim. On signala au prince l'un d'entre eux à qui sa valeur avait acquis une grande réputation sur la frontière, il se nommait Ibn el-Djourzi. « Es-tu prêt à combattre? » lui demanda l'émir. — « Oui, prince, répondit-il, et je prie Dieu de m'assister. » Réchid voulut lui faire donner un cheval, une lance, un sabre et un bouclier; mais il lui répondit : « Prince des croyants, j'ai plus de confiance en mon propre cheval, et cette lance est plus solide entre mes mains; quant au sabre et au bouclier, je les accepte. » Quand il eut revêtu son armure, Réchid le fit approcher, lui dit adieu, et l'accompagna de ses vœux. Le cavalier sortit escorté de vingt volontaires et descendit dans le vallon. Le champion grec, après les avoir comptés un à un, leur cria : « Nous étions convenus de vingt hommes et vous en avez ajouté un de plus; mais peu m'importe. » On lui répondit qu'un seul homme s'avancerait contre lui. Lorsque Ibn el-Djourzi se fut séparé de

تأمله العلج وقد اشرف أكثر الروم من الحصن يتأملون صاحبهم فقال له الرومى أتصدقنى عما اسئلك عنه قال نعم قال انت ابن الجرزى بالله قال اللهمّ نعم فكفو لك وقال مثلى كفو لك ثم اخذا فى شأنهما فاطعنا حتى طال الامر بينهما وكاد الفرسان يقومان تحتهما وليس منهما واحد خدش صاحبه ثم زجّا برمحيهما هذا نحو اصحابه وهذا نحو حصنه وانتضيا بسيفيهما وقد اشتد الحرّ عليهما وتبلد جوادهما فجعل ابن الجرزى يضرب الرومى الضربة التى يظن انه قد بالغ فيها فيتقيها الرومى وكانت درقته حديدا فيسمع لذلك صوت منكر ويضربه الرومى فينغرز سيفه لان ترس ابن الجرزى كان درقة تبتية وكان العلج

son escorte, le barbare le considéra attentivement, tandis que les Grecs, du haut de leurs remparts, avaient les yeux fixés sur leur compatriote.

Le Grec dit alors à son adversaire : « Veux-tu répondre sincèrement à ma question? » — « Soit, » fit le musulman. — « Je t'adjure au nom de Dieu, n'es-tu pas Ibn el-Djourzi? » — « Par le ciel, c'est moi-même, et je suis ton homme. » — « Un soldat tel que moi, reprit l'autre, peut te tenir tête. » Ils se mirent en garde et fondirent l'un sur l'autre, la lance en arrêt. Le combat se prolongea longtemps; leurs chevaux pouvaient à peine les porter, et ni l'un ni l'autre des deux champions n'avaient encore reçu une égratignure. Alors ils plantèrent leur lance en terre, l'un du côté de son escorte, l'autre du côté des remparts; puis ils tirèrent leur sabre. La chaleur était extrême, et les chevaux haletaient épuisés. Ibn el-Djourzi porta à son adversaire un coup qu'il croyait décisif; mais l'autre le para, grâce à son bouclier de fer qui résonna avec un éclat terrible. Le Grec riposta, et son épée pénétra dans le bouclier d'Ibn el-Djourzi; ce bouclier était

يخاف ان يعض السيف فيعطب فلما يئس كل واحد منهما من
صاحبه انهزم ابن الجرزى فدخلت الرشيد والمسلمين كابة لم
يصبهم مثلها وغطغط المشركون وانما كانت حيلة من ابن
الجرزى فاتبعه العلج وعلا عليه فلما تمكن منه ابن الجرزى رماه
برهق فاختطفه من سرجه ثم عطف عليه فما وصل الارض
جسده حتى فارقه رأسه فكبر المسلمون وانكسر المشركون
وبادروا الباب ليغلقوه واتصل الخبر بالرشيد فصاح بالقواد ان
يجعلوا فى حجارة المجانيق النار فليس عند القوم دفع بعد
هذا وعاجلهم المسلمون الى الباب فدخلوها بالسيف وقيل
انهم نادوا بالامان فأُمِنوا وافتتاحها عنوة اشهر من قول من

en cuir du Tibet, et le barbare craignit qu'en s'enfonçant la pointe de son épée ne s'émoussât. Au moment où chacun d'eux désespérait de vaincre son adversaire, Ibn el-Djourzi prit la fuite, au grand désespoir de Réchid et des musulmans. Déjà les Grecs chantaient victoire; mais ce n'était qu'une feinte de la part d'Ibn el-Djourzi. Son adversaire le poursuivit, et tandis qu'il s'avançait le bras levé, Ibn el-Djourzi le frappa avec une telle violence qu'il lui fit vider les arçons; alors il fondit sur lui et, avant qu'il eût mordu la poussière, il lui sépara la tête du tronc.

Cette victoire exalta les musulmans, et jeta les infidèles dans la consternation. Ils se précipitèrent sur la porte pour la fermer; mais Réchid averti dit à ses généraux d'ajouter des matières combustibles aux pierres lancées par les balistes. Dès ce moment, l'ennemi cessa toute résistance; les musulmans arrivèrent avant lui aux portes et pénétrèrent dans la ville l'épée à la main. On dit que les assiégés demandèrent une capitulation et l'obtinrent; cependant la version

قال انها فتحت صلحا فقال فى ذلك الشاعر الحكمى وهو ابو نواس

هَوَتْ هرقلة لما ان رأت عجبا   جوائما ترتمى بالنفط والنار
كأنّ نيراننا فى جُنب قلعتهم   مشعلات على ارسان قصّار[1]

وهذا كلام ضعيف ولكن عظم قدره فى ذلك الوقت للمعنى وعظمت لصاحبه الجائزة وصُبّت الاموال على ابن الجزرى وقُوّد وخلع عليه فلم يقبل من ذلك شيا وسأل ان يعفى وان يترك على ما هو به ففى ذلك يقول ابو العتاهية

ألا نادت هَرَقْلة بالخرابِ   من الملك الموفّق للصوابِ

d'après laquelle Héraclée fut prise d'assaut est plus accréditée que celle qui parle de capitulation.

Le poëte el-Hakemi, c'est-à-dire Abou Nowas, a dit au sujet de cette expédition :

Héraclée a été saisie d'épouvante à la vue de ces machines qui vomissaient le naphte et la flamme.
Et nos feux auprès de cette citadelle ressemblaient à des torches au-dessus des cordes du foulon.

Tout faibles que sont ces vers, ils furent très-goûtés en leur temps, à cause de l'événement auquel ils faisaient allusion, et valurent une pension à l'auteur. Quant à Ibn el-Djourzi, on lui offrit de l'or, un grade élevé et un vêtement d'honneur; mais il ne voulut rien accepter, et supplia qu'on lui permît de rester tel qu'il était. Voici des vers d'Abou'l-Atayah sur le même sujet :

Héraclée n'a-t-elle pas entonné son chant de mort, quand elle a été attaquée par ce roi dont le ciel favorise les desseins?

غدا هارون يُرعد بالمنايا   ويبرق بالمذكّرة العضابِ
ورايات يحلّ النصر فيها   تمرّ كأنّها مرّ السحابِ
امير المؤمنين ظفرت فاسلم   وابشر بالغنيمة والايابِ

وللرشيد مع نقفور بعد هذا اخبار كثيرة قد اتينا على مبسوطها فى كتابنا الاوسط وما كان من اخباره فى ارساله ليحيى بن الشخير حين امره ان يتطارش على نقفور وما كان من نقفور واخباره لبطارقته ان الرشيد بعث بهذا متصامما وما طالبه ابن الشخير حين عرضت عليه الخزائن بدينار او درهم عليها صورة الملك وما كان من انقياد نقفور بعد ذلك الى طاعة الرشيد وشرطه عليه ان يحمل اليه اين ما كان من ماء عين

Les menaces de Haroun éclatent comme la foudre; ses châtiments sont terribles et rapides comme l'éclair.

Ses drapeaux, séjour habituel de la victoire, semblent voler dans les airs comme les nuages.

Émir des croyants, tu as triomphé; vis et jouis de ton triomphe : voici le butin, et voilà le chemin du retour.

Réchid eut pendant longtemps encore des relations avec Nicéphore, et nous en avons donné le détail dans notre Histoire moyenne. On peut voir dans cet ouvrage le récit de la mission de Yahia, fils de Chakhir, auquel Réchid ordonna de feindre d'être sourd en présence de Nicéphore; la conduite de Nicéphore, et l'avis qu'il donna à ses patrices que la surdité de cet envoyé était simulée; la demande faite par Yahia, quand on étala sous ses yeux les trésors de la couronne, qu'on lui montrât un dinar ou un dirhem à l'effigie du roi. Nous avons raconté aussi dans quelles circonstances Nicéphore reconnut l'autorité de Réchid, et s'engagea à lui envoyer, partout où il se trouverait, de l'eau de la source

العشيرة وهى عين البربدون وهى فى نهاية الصفا والرقة وغير ذلك مما منه امسكنا طلبا للاختصار ثم ملك بعد نقفور استبراق بن نقفور بن استبراق فى ايام محمد الامين فلم يزل ملكا حتى غلب على الملك قسطنطين بن فلنط فكان ملك قسطنطين هذا فى خلافة المأمون ثم ملك بعده توفيل وذلك فى خلافة المعتصم وهو الذى فتح زبطرة وغزاه المعتصم ففتح عمورية وسنورد خبره فيما يرد من هذا الكتاب فى اخبار المعتصم بالله ثم ملك ميخاييل بن توفيل وذلك فى خلافة الواثق والمتوكل والمنتصر والمستعين ثم كان بين الروم تنازع فى الملك فملّكوا عليهم توفيل بن ميخاييل بن توفيل ثم غلب على الملك بسيل الصقلبى ولم يكن من اهل بيت الملك فكان ملكه ايام

d'el-Achirah ou Barbidoun (Barbyzès?), eau célèbre pour sa pureté et sa limpidité; ce sont des détails que nous devons omettre ici, pour éviter les longueurs.

Nicéphore fut remplacé sur le trône par son fils Staurace, vers l'époque de Mohammed el-Amin; il fut détrôné ensuite par Constantin, fils de Phalanat, dont le règne correspond au khalifat d'el-Mamoun. Son successeur fut Théophile, contemporain du khalife el-Môtaçem; le roi grec s'empara de Zobatrah (*Sozopétra*), puis le khalife envahit ses états et fit la conquête d'Amouryah (*Amorium*). Nous reviendrons plus loin sur ces événements, dans le chapitre consacré à Môtaçem-Billah. Le successeur de Théophile, son fils Michel, régna du temps des khalifes el-Watik, el-Motewekkel, el-Montaser et el-Mostaïn. A la suite d'une révolution dont le trône fut l'objet, les Grecs se donnèrent pour souverain Théophile, fils de Michel, fils de Théophile. Le pouvoir fut ensuite usurpé par Basile le Slave (le Macédonien), qui n'appartenait pas à la dynastie royale; son règne correspond au

المعتز والمهتدى وبعض خلافة المعتمد [1] ثم هلك فملّكوا عليهم
ابنا له يقال له الاسكندروس فلم يحمدوا امره فخلعوه وملّكوا
عليهم اخاه لاوى بن بسيل الصقلبى فكان ملكه بقية ايام
المعتضد والمكتفى وصدرا من ايام المقتدر ثم هلك وخلف ولدا
له صغيرا يقال له قسطنطين فملك وغلب على مشاركته فى الملك
ارمنوس بطريق البحر وصاحب حربه فزوّج قسطنطين الصبى
بابنته وذلك فى بقية ايام المقتدر وايام القاهر والراضى والمتقى
الى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلثين وثلثماية فى خلافة
ابى اسحق المتقى لله بن المقتدر فملوك الروم فى هذا الوقت
المؤرّخ ثلثة والاكبر منهم والمدبر للامور ارمنوس المتغلب ثم
الثانى قسطنطين بن لاوى بن بسيل والملك الثالث ابن لارمنوس

khalifat d'el-Môtazz, d'el-Mohtadi, et au début du khalifat d'el-Môtamid. A sa mort, un de ses fils, nommé Alexandre, lui succéda; mais le peuple, mécontent de son gouvernement, le déposa et mit à sa place son frère Léon (*Lawi*), fils de Basile le Slave. Léon occupa le trône pendant le reste du khalifat d'el-Môtaded, celui d'el-Moktafi, et l'avénement d'el-Moktadir. Il laissa, en mourant, un fils encore jeune, qui lui succéda sous le nom de Constantin. Mais Romanus (*Armanous*), patrice de la marine et chef des affaires militaires, usurpa une part de l'autorité, et régna conjointement avec ce jeune prince auquel il fit épouser sa fille. Cet état de choses, qui a commencé vers la fin du khalifat d'el-Moktadir, s'est perpétué sous les khalifes el-Kaher, er-Radi et el Mottaki, c'est-à-dire jusqu'à la présente année 332, sous le khalife actuel Abou Ishak el-Mottaki-lillah, fils d'el-Moktadir. Ainsi, aujourd'hui, le trône de Roum est occupé par trois souverains : le plus puissant, et celui qui gouverne, est l'usurpateur Romanus; le second est Constantin, fils de Léon.

يخاطب بالملك واسمه اسطفانس وجعل ارمنوس ابنا له اخر صاحب الكرسى بالقسطنطينية وهو البطريق الاكبر الذى يأخذون عنه دينهم وقد كان خصاه قبل ذلك وقرّبه الى الكنيسة فامر الروم فى وقتنا هذا يدور على من ذكرنا من ملوك الروم قال المسعودى والى هذا الوقت انتهت اخبار ملوك الروم على حسب ما ذكرنا والله اعلم بما يكون من امرهم فى المستقبل من الزمان فجميع عدد سنى ملوك الروم المتنصرة من قسطنطين بن هلانى وهو المظهر لدين النصرانية على ما ذكرنا الى هذا الوقت خمساية سنة وسبع سنين والذى اجمع عليه من عدد ملوكهم من قسطنطين الى هذا الوقت المؤرّخ احد واربعون ملكا ولم يعد ابن ارمنوس ووقع العدد على قسطنطين وارمنوس اللذين

fils de Basile; et le troisième est un fils de Romanus, nommé Stéphanos, qui a aussi le titre de roi. En outre, Romanus a donné le siége patriarcal de Constantinople à un autre de ses fils; il a le premier rang parmi les patrices et la direction des affaires spirituelles; précédemment, son père l'avait sacrifié à l'église en le réduisant à la condition d'eunuque. Tel est le nom des princes qui gouvernent en ce moment l'empire de Roum.

Voilà les principaux événements de l'histoire des rois de Roum, jusqu'à ce jour; Dieu seul connaît l'avenir réservé à cet empire. La durée totale du règne des rois chrétiens, depuis Constantin, fils d'Hélène, qui fut, comme on l'a vu, le propagateur du christianisme, jusqu'à l'époque actuelle, est de cinq cent sept ans. Le nombre de ces souverains, depuis Constantin jusqu'à la présente année, s'élève à quarante et un, sans y comprendre le fils de Romanus, mais en comptant Constantin et Romanus, qui règnent aujour-

ها ملكا الروم فى هذا الوقت المؤرّخ وان ادخلنا فى العدد
ابن ارمنوس فعدد ملوك الروم من بدو النصرانية وهو ملك
قسطنطين بن هلانى اثنان واربعون ملكا فى مدة هذه السنين
المذكورة[1] وقد ذهب جماعة ممن عنى بتاريخ العالم الى ان
من هبوط آدم الى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلثين وثلثماية
المؤرخة ستة الاف سنة ومايتان وتسعا وخمسون سنة وسنذكر
فيما يرد من هذا الكتاب جملا من تاريخ سنى العالم والانبياء
والملوك فى باب نفرده لذلك ان شاء الله تعالى

d'hui dans le pays de Roum. Si, au contraire, on fait entrer dans cette liste le fils de Romanus, le chiffre total, depuis l'avénement du christianisme, c'est-à-dire depuis le règne de Constantin, fils d'Hélène, est de quarante-deux rois, pendant le laps de temps que nous venons d'indiquer.

Quelques savants, parmi ceux qui ont fait une étude particulière de la chronologie, prétendent qu'entre la chute d'Adam et la présente année 332 de l'hégire il s'est écoulé six mille deux cent cinquante-neuf ans. Si Dieu nous le permet, nous donnerons plus loin, dans un chapitre spécial, le résumé de la chronologie universelle et de l'ère des prophètes et des rois.

الباب الحادى والثلاثون

ذكر مصر واخبارها ونيلها وعجائبها واخبار ملوكها وغير ذلك مما اتّصل بهذا الباب

ذكر الله جل ثناؤه مصر فى مواضع من كتابه فقال عزّ وجل وَقَالَ ٱلَّذِى ٱشْتَرَاهُ مِن مِصْرَ وقَالَ ٱدْخُلُوا مِصْرَ إِن شَآءَ ٱللَّهُ وقال وَأَوْحَيْنَا إِلَى مُوسَى وَأَخِيهِ أَنْ تَبَوَّءَا لِقَوْمِكُمَا بِمِصْرَ بُيُوتًا الآية وقال ٱهْبِطُوا مِصْرًا فَإِنَّ لَكُم مَّا سَأَلْتُمْ وقوله وَقَالَ نِسْوَةٌ فِى ٱلْمَدِينَةِ ٱمْرَأَةُ ٱلْعَزِيزِ تُرَاوِدُ فَتَاهَا عَن نَّفْسِهِ ووصف بعض الحكمآء مصر فقال ثلثة اشهر لؤلؤة بيضآء وثلثة اشهر مسكة

CHAPITRE XXXI.

RENSEIGNEMENTS SUR L'ÉGYPTE, LE NIL, LES MERVEILLES DE CETTE CONTRÉE, L'HISTOIRE DE SES ROIS, ET AUTRES DÉTAILS QUI SE RAPPORTENT À CE CHAPITRE.

Dieu a fait mention de l'Égypte dans certains passages du Koran. Tels sont les versets : « Celui qui l'acheta, dit, etc. » (Ch. XII, 21.) « Il (Joseph) leur dit : Entrez en Égypte si Dieu le veut ainsi. » (Ch. XII, 100.) « Nous révélâmes ces paroles à Moïse et à son frère : Disposez pour votre peuple des maisons en Égypte, etc. » (Ch. X, 87.) « Rentrez en Égypte, vous y trouverez ce que vous demandez. » (Ch. II, 58.) « Les femmes de la ville se disaient entre elles : La femme du maître de l'Égypte a voulu séduire son esclave. » (Ch. XII, 30.)

Un savant a décrit ainsi le sol de l'Égypte : Pendant trois mois c'est une perle blanche ; pendant trois mois, du

سودآء وثلثة اشهر زمرّدة خضرآء وثلثة اشهر سبيكة ذهب حمرآء فاما اللؤلؤ البيضآء فان مصر فى شهر ابيب وهو تموز ومُسرىَ وهو اب وتوت وهو ايلول يركبها المآء فترى الدنيا بيضآء وضياعها على روابى وتلال مثل الكواكب وقد احاطت بها المياه من كل وجه فلا سبيل لبعض الى بعض الا فى الزوارق واما المسكة السودآء فان فى شهر بابه وهو تشرين الاول وهاتور وهو تشرين الثانى وكيهك وهو كانون الاول فينكشف عنها المآء وتنصبّ عن ارضها فتصير ارضا سودآء وفيها يقع الزراعات وللارض رائحة طائبة تشبه روائح المسك واما الزمرّدة الخضرآء فان فى شهر طوبه وهو كانون الثانى وفى وامشير وهو شباط وبرمهات وهو ادار تلمع بكثرة عشبها ونباتها فتصير الدنيا

musc noir; trois mois plus tard, une émeraude; et les trois derniers mois, un lingot d'or pur. La perle blanche, c'est l'Égypte dans les mois (coptes) de abib, mousra et tout, c'est-à-dire juillet, août et septembre, alors que, submergée par le fleuve, elle forme une vaste nappe d'eau blanchâtre au-dessus de laquelle les métairies situées sur les tertres et les monticules brillent comme des étoiles; elles sont entourées d'eau de toutes parts, et l'on ne peut communiquer de l'une à l'autre qu'à l'aide de barques. Durant les mois nommés babeh, hatour et koïhek, qui répondent à octobre, novembre et décembre, l'Égypte est noire comme le musc; le Nil, en se retirant, laisse à découvert un limon noirâtre qui reçoit les semences et exhale une odeur agréable assez analogue à celle du musc. Au mois de toubeh, wamschir et beramhat, ou janvier, février et mars, elle brille comme une verte émeraude; en d'autres termes, ses pâturages si abondants et ses prairies lui prêtent l'éclat de cette pierre précieuse. Enfin, elle se transforme en lingot d'or

خضرآء كالزمرّدة واما السبيكة الحمرآء فان فى شهر برموده وهو نيسان وبَشَنْس وهو ايار وبَوْنه وهو حزيران يبيض الزرع ويتورّد العشب وهو كسبيكة الذهب منظرًا ومنفعةً وسنذكر هذه الشهور بالسريانية والعربية والفارسية ونسمى كل شهر منها بعد هذا الموضع من هذا الكتاب وان كنا قد اتينا على جميع ذلك فى الكتاب الاوسط ووصف اخر مصر فقال نيلها عجب، وارضها ذهب، وهى لمن غلب، وملكها سلب، ومالها رغب، وخيرها جلب، وفى اهلها صخب، وطاعتهم رَهَب، وسلمهم شغب، وحربهم حرب، ونهرها النيل من سادات الانهار واشراف البحار لانه يخرج من الجنة على حسب ما ورد به خبر الشريعة ان النيل وسيحان وهو نهر اذنة من الثغر

dans la période de bermoudeh, baschans et bawneh, c'est-à-dire, avril, mai et juin; alors les moissons jaunissent, la terre se couvre de culture, et prend l'aspect et la valeur de l'or. Dans un autre passage de ce livre, nous donnerons les noms de chaque mois de l'année en syriaque, en arabe et en persan, bien que nous n'ayons omis aucun de ces détails dans notre Histoire moyenne.

Un autre écrivain dépeint l'Égypte en ces termes : « Son Nil est une merveille et son territoire est de l'or. Elle appartient au vainqueur et se livre au plus fort. Ses richesses sont un objet d'envie et ses productions une source de profits. Mais le peuple qui l'habite est insubordonné et n'obéit que lorsqu'il tremble; il ne se soumet que parce qu'il est désuni, et s'il se révolte, c'est une lutte mortelle. » Le Nil occupe un rang distingué parmi les fleuves et les mers les plus célèbres, ainsi que l'atteste une tradition religieuse. Cette tradition cite parmi les fleuves dont la source est dans le Paradis, le Nil, puis le Sihan ou fleuve d'Adanah sur les

الشامي ويصب الى البحر الرومي ومخرجه على ثلثة ايام من ملطية
ويجرى في بلاد الروم وليس للمسلمين عليه الا مدينة ادنة بين
طرسوس والمصيصة وجيحان ومخرجه من عيون تعرف بعيون
جيحان على ثلثة اميال من مدينة مرعش ويطرح الى البحر
الرومي وليس للمسلمين عليه من المدن الا المصيصة وكفربيّا
ومجراه بينهما والفرات وقدمنا الاخبار عنه وعن النيل ومبدأها
ومقدار جريانها على وجه الارض ومصبّها فيما سلف من هذا
الكتاب يخرج من الجنة وكذلك الدجلة وغيرها مما اشتهر من
الانهار الكبار وقد قالت العرب في النيل انه اذا زاد غاضت
الانهار والعيون والابار واذا غاض زادت فزيادتها من غيضه

frontières de la Syrie. Ce dernier, dont l'embouchure est dans la Méditerranée, sort de terre à trois journées de marche de Malatiah, coule sur le territoire grec et ne baigne qu'une ville musulmane, Adanah entre Tarsous et Messissah. En troisième lieu, le Djeïhan, dont les sources, nommées *Ouïoun Djeïhan,* sont à trois milles de Merach ; il se jette dans la Méditerranée après avoir passé entre l'Euphrate, Messissah et Keferbeyiah, les seules places que possèdent les musulmans dans ce pays. Nous avons déjà fait mention dans cet ouvrage de ce fleuve et du Nil, de leur source, de leur parcours et de leur embouchure (t. Ier, p. 205 et 214). Une semblable tradition est rapportée en l'honneur du Tigre et d'autres fleuves non moins importants.

Les Arabes croient que, pendant la crue du Nil, l'eau baisse dans les autres fleuves, comme dans les sources et les puits, et ils expliquent l'accroissement du premier par la perte que subissent les autres, et réciproquement. Les Indiens attribuent le phénomène que présente le Nil aux sources qui l'alimentent, et ils se vantent d'en connaître l'époque en ob-

وغيضها من زيادته وقالت الهند زيادته ونقصانه بالسيول ونحن نعرف ذلك بتوالى الانوآء وكثرة الامطار وركود السحاب وقالت الروم لم يزد قط ولم ينقص وانما زيادته بالشمال اذا كثرت واتصلت وقالت القبط زيادته ونقصانه من عيون فى شاطيه يراها من سافر ولحق باعاليه وقد ذكرنا تنازع الناس فى النيل وزيادته ممن سلف وخلف على الشرح والايضاح وغيره من الانهار الكبار والبحار والبحيرات الصغار فى كتاب اخبار الزمان فى الفن الثانى فاغنى ذلك عن اعادته فى هذا الكتاب ومصر من سادات القرى ورؤساء المدن قال الله عز وجل حاكيا عن يوسف أَجْعَلْنِي عَلَى خَزَائِنِ ٱلْأَرْضِ وهى مصر وليس فى انهار الدنيا نهر يسمى بحرا ومما غير نيل مصر لكبره واستبحاره وقد قدمنا

servant la succession des *anwas* (voyez *Introd. à la Géogr. des Orient.* par M. Reinaud, p. 186), la persistance des pluies et l'amoncellement des nuages. Selon les Grecs, les eaux de ce fleuve ne peuvent ni croître ni décroître; mais elles s'enflent sous le souffle persistant des vents du nord. Quant aux Coptes, ils ne doutent pas que ce phénomène ne soit dû à des sources situées sur ses deux rives et qui ont été observées par ceux qui ont visité son cours supérieur. Du reste, toutes les discussions anciennes et modernes relatives à la crue du Nil, aux principaux fleuves, aux mers et aux lacs, se trouvent dans la section deuxième de nos Annales historiques, ce qui nous dispense d'y revenir ici.

La place illustre que Misr occupait parmi les villes du monde a pour garant cette parole que Dieu met dans la bouche de Joseph : « Confiez-moi les trésors de la terre » (Kor. XII, 55), c'est-à-dire de Misr. De tous les fleuves du monde, le Nil est le seul qui, en raison de son étendue et de son importance, ait reçu le nom de mer (*bahr* ou *iemm*).

فيما سلف من كتبنا لخبر عن جبل القمر الذى بدو النيل منه وما يظهر من تأثير القمر فيه عند زيادته ونقصانه من النور والظلام فى البدر والمحاق وقد روى عن زيد بن اسلم فى قوله جل من قائل فَإِن لَمْ يُصِبْهَا وَابِلٌ فَطَلٌّ قال هى مصر ان لم يصبها مطر ازكت وان اصابها مطر ضعفت ولبعض الشعرآء قال

مصر ومصرا شأنها عجيبُ ونيلها تجرى به الجنوبُ[1]

وهى مصر اسمها كمعناها وعلى اسمها سميت الامصار ومنه اشتق هذا الاسم عند علمآء البصريين وقد قال عمرو بن معدى كرب

فالنيل اصبح زاخرًا بمدوده وجرت له ريح الصبا فجرى لها

قال المسعودى ويبتدى نيل مصر بالتنفس والزيادة بقية بونه

Nous avons décrit dans nos ouvrages précédents la montagne *el-Komr* où il prend sa source, et l'influence que les phases diverses de la lumière, dans la pleine et la nouvelle lune, exercent sur le volume de ses eaux.

D'après Zeïd, fils d'Aslem, ce passage du livre divin : « Si elle est privée de pluie, elle a la rosée (Kor. II, 267), » s'applique à l'Égypte, d'autant plus fertile qu'il y pleut moins et à qui la pluie est si défavorable. Un poëte a dit :

Misr (vieux Caire) et l'Égypte, admirable pays, où le Nil coule sous le souffle du vent du sud.

Il s'agit bien ici de Misr dont le nom et le sens (ville capitale) sont identiques et ont été donnés à toutes les autres grandes villes. Telle est l'étymologie adoptée par l'école de Basrah. Le poëte Amr, fils de Mâdi-Karib, a dit aussi :

Les flots du Nil se gonflent pendant la crue ; le vent d'est les soulève, et ils obéissent à son souffle.

Le Nil commence à grossir et à sortir de son lit à la fin

وهو حزيران وابيب وهو تموز ومسرى وهو اب فاذا كان الماء زائدا ازداد شهر توت كله وهو ايلول الى انقضائه فاذا انتهت الزيادة الى ذراع ست عشرة ففيه تمام خراج السلطان وخصب الناس وفيه ظمئ ربع البلاد وهو ضارّ للبهايم لعدم المرعى والكلأ واتم الزيادات كلها النافعة للبلد كله سبعة عشر ذراعا وفى ذلك كفافها وريّ جميع ارضها واذا زاد على السبعة عشر ذراعا وبلغ ثمانية عشر ذراعا استبحر من مصر الربع وفى ذلك ضرر لبعض الضياع لما ذكرنا من وجه الاستبحار وغير ذلك واذا كانت الزيادة ثمانية عشر ذراعا كانت العاقبة فى انصرافه حدوث وباء بمصر واكبر الزيادات ثمانية عشر ذراعا وقد كان النيل بلغ فى زيادته تسعة عشر ذراعا [1] وذلك فى سنة تسع

du mois bawneh, ou juin, et pendant abib et mousra, c'est-à-dire juillet et août. Dans les crues abondantes, il ne cesse de s'étendre qu'à la fin de tout, ou septembre. Lorsque l'inondation atteint seize coudées, l'impôt dû au sultan et la subsistance du peuple sont assurés; mais les localités élevées souffrent de la sécheresse, et la stérilité des prairies et des pâturages est très-préjudiciable aux troupeaux. Le maximum d'une bonne inondation est de dix-sept coudées; toutes les terres sont alors abreuvées d'une manière suffisante. Au-dessus de dix-sept et à dix-huit coudées, le quart de l'Égypte se transforme en mer, et cette inondation excessive, jointe à d'autres causes, fait le plus grand tort aux fermes. En outre, lorsque le fleuve s'est élevé à dix-huit coudées, le moment où il rentre dans son lit est toujours signalé par une épidémie. Le chiffre de dix-huit coudées est considéré comme le maximum que le Nil puisse atteindre. Cependant il s'est élevé jusqu'à dix-neuf coudées, sous le règne d'Omar,

وتسعين فى خلافة عمر بن عبد العزيز ومساحة الذراع الى ان
يبلغ اثنا عشر ذراعا ثمانية وعشرون اصبعا ومن اثنا عشر
ذراعا الى ما فوق يصير الذراع اربعا وعشرين اصبعا واقل ما
يبقى فى قاع المقياس من الماء ثلثة اذرع وفى مثل تلك السنة
يكون الماء قليلا والاذرع التى يستسقى عليها بمصر ذراعان
تسميان منكرا ونكيرا وهى الذراع الثالث عشر والذراع الرابع
عشر فاذا انصرف الماء فى هذين الذراعين اعنى ثلاثة عشر
واربعة عشر وزيادة نصف الذراع من الخمسة عشر استسقى
الناس بمصر وكان الضرر شاملا لكل البلد الى ان يأذن الله فى
زيادة الماء واذا تم خمسة عشر ودخل فى ستة عشر كان فيه
صلاح لبعض الناس ولا يستسقى فيه وكان ذلك نقصا من خراج
السلطان والترع التى ببلاد مصر اربع امّهات اسماؤها ترعة

fils d'Abd el-Aziz, l'an 99 (717). La coudée, de un à douze, est de vingt-huit doigts; depuis douze, elle n'est que de vingt-quatre doigts. Jamais le niveau primitif du fleuve n'est inférieur à trois coudées, même dans les années de faible crue comme celle-ci. Les deux coudées du nilomètre qui correspondent à une période de sécheresse en Égypte, c'est-à-dire la treizième et la quatorzième, sont nommées *Mounkir* et *Nekir* (nom des deux anges du tombeau). Si le fleuve ne dépasse pas ce niveau, c'est-à-dire treize, quatorze coudées ou quatorze coudées et demie, l'eau manque partout, et le pays tout entier en souffre jusqu'au retour de l'inondation. S'il atteint et dépasse le chiffre quinze, une partie du pays en profite, et l'on cesse d'implorer le secours du ciel; mais le sultan ne prélève pas la totalité de l'impôt.

Il y a en Égypte quatre écluses principales, à savoir : l'écluse nommée Dumb et-Timsah, l'écluse de Balkinch,

ذنب التمساح وترعة بلقينة وخليج سردوس وخليج ذات الساحل وتفتح هذه الترع اذا كان المآء زائدا فى عيد الصليب وهو لاربع عشرة تخلو من توت وهو ايلول وقد قدمنا خبر تسمية هذا اليوم بعيد الصليب فيما سلف من هذا الكتاب والنبيذ الشيرازى يتخذ بمصر من مآء شهر طوبه وهو كانون الثانى بعد الغطاس وهو لعشرة تمضى من طوبه واصفى ما يكون النيل فى هذا الوقت واهل مصر يفتخرون بصفا النيل فيه وفيه يخزن المآء اهل تنّيس ودمياط وتونة وسائر قرى البحيرة ولليلة الغطاس بمصر شأن عظيم عند اهلها لا ينام الناس فيها وهى ليلة عشر تمضى من كانون الثانى ولقد حضرت سنة ثلثين وثلثماية ليلة الغطاس فى مصر والاخشيد محمد بن طغج فى داره المعروفة بالمختارة فى الجزيرة الراكبة للنيل والنيل مطيف

celles du canal de Serdous et du canal Dat es-Sahil. On ouvre ces écluses pendant l'inondation, le jour de la fête de la Croix, qui a lieu le quatorze tout (septembre); nous avons déjà dit pourquoi cette fête est ainsi nommée. (Voyez ci-dessus, p. 312.) Pendant le mois de toubeh ou janvier, et après la fête du Bain, qui tombe le dix du même mois, on prépare, avec l'eau du Nil, le vin de dattes nommé *chirari*, parce que jamais ce fleuve n'est plus limpide, et les habitants en vantent alors la pureté. A la même époque on ferme les écluses à Tinnis, Damiette, Touneh et dans les autres bourgs du district de Bohaïreh. La nuit du Bain est une des grandes solennités de l'Égypte, et tous les habitants sont alors sur pied : c'est, comme je l'ai dit, le 10 janvier. J'ai assisté à cette fête nocturne, l'an 330 (941 de J. C.), pendant qu'el-Ikhchid Mohammed, fils de Tagadj, habitait l'hôtel nommé *Moukhtareh*, dans l'île qui sépare les deux

بها وقد امر فاسرج من جانب الجزيرة وجانب الفسطاط الفا
مشعل غير ما اسرج اهل مصر من المشاعل والشمع وقد حضر
النيل فى تلك الليلة مئو الاف من الناس من المسلمين والنصارى
منهم فى الزوارق ومنهم فى الدور الدانية للنيل ومنهم على
الشطوط لا يتناكرون الحضور ويظهرون كل ما يمكنهم اظهاره
من المآكل والمشارب والملابس وآلات الذهب والفضة والجواهر
والملاهى والعزف والقصف وهى احسن ليلة تكون بمصر واشملها
سرورا ولا تغلق بها الدروب ويغطس اكثرهم فى النيل ويزعمون
انه امان من المرض ونشرة من الداء قال المسعودى فاما
المقاييس الموضوعة بمصر لمعرفة زيادة النيل ونقصانه فانى سمعت
جماعة من اهل الخبرة ان يوسف عم حين بنا الاهرام اتخذ

bras du Nil. Par son ordre, tout un côté de l'île et la rive de Fostat (vieux Caire) étaient éclairés par deux mille torches, sans compter les illuminations particulières. Musulmans et chrétiens, au nombre de plusieurs centaines de mille, encombraient le Nil, les uns sur des barques, les autres dans les kiosques voisins du fleuve, d'autres sur le rivage. Toute cette foule, avide de plaisir, rivalisait de luxe à table et dans ses vêtements, dans sa vaisselle d'or et d'argent et ses bijoux; partout retentissaient le son des instruments, le chant des festins et les danses bruyantes. Rien, en Égypte, n'égale la beauté et l'animation de cette nuit; les portes des différents quartiers restent ouvertes et la plupart des habitants se plongent dans le Nil, avec la conviction que c'est un remède ou un préservatif contre toute espèce de maladie.

Pour en revenir aux nilomètres destinés à faire connaître les phases de l'inondation, j'ai entendu dire à des personnes instruites que Joseph, lorsqu'il bâtit les pyramides, cons-

مقياسا لمعرفة زيادة النيل ونقصانه وان ذلك كان بمنف ولم يكن الفسطاط يومئذ وان دلوكة الملكة العجوز وضعت مقياسا باقصى الصعيد ووضعت ايضا مقياسا اخر ببلاد اخميم فهاذه المقائس المصنوعة قبل مجى الاسلام ثم ورد الاسلام وافتتحت مصر فكانوا يعرفون زيادة النيل ونقصانه بما وصفنا الى ان ولى مصر عبد العزيز بن مروان فاتخذ مقياسا بحلوان وهو صغير الذراع وحلوان فوق الفسطاط ثم اتخذ اسامة بن زيد التنوخى مقياسا بالجزيرة التى تدعى جزيرة الصناعة وهى الجزيرة التى بين الفسطاط والجيزة والعبور اليها من الفسطاط على الجسر ثم منها على جسر اخر الى الجيزة وهو الجانب الغربى لان الفسطاط من الجانب الشرقى وهذا المقياس الذى اتخذه اسامة اكبرها ذراعا واتخذ ذلك فى ايام سليمان بن عبد الملك بن مروان

truisit un nilomètre à Memphis, car Fostat n'existait pas encore. Plus tard, la vieille reine Deloukeh en établit un second aux limites de la Haute Égypte, et un autre dans le pays d'Ikhmim (ancienne Panopolis). Ce sont ces deux nilomètres qu'on employait avant l'islam. Après l'avénement de la foi et la conquête de l'Égypte, ils continuèrent à déterminer l'inondation jusqu'à ce que le gouverneur Abd el-Aziz, fils de Merwan, en fit poser un nouveau d'un petit nombre de coudées à Houlwan, au-dessus de Fostat. Enfin, Osamah ben Zeïd et-Tonoukhi établit le nilomètre de l'île Es-Sanaah (aujourd'hui *Roudah*), située entre Fostat et Djizeh. Un pont conduit de Fostat à cette île, et un autre pont la met en communication avec Djizeh, qui est sur la rive occidentale, et en face de Fostat situé à l'est. Ce nilomètre, le plus grand de tous par son échelle métrique, fut construit sous le règne de Suleïman, fils d'Abd el-Mélik, fils de

وهو المقياس الذى يعمل عليه فى وقتنا هذا وهو سنة اثنتين
وثلثين وثلثماية بالفسطاط وقد كان من سلف يقيسون بالمقياس
الذى بمنف ثم ترك استعماله وعلوا على مقياس لجزيرة المعمول
فى ايام سليمان بن عبد الملك وفى هذه لجزيرة مقياس اخر
لاحمد بن طولون والعمل عليه عند كثرة المآء وترادف
الرياح واختلاف مهابها وكبر الموج وقد كانت ارض مصر كلها
تروى من ستة عشر ذراعا عامرها وغامرها لما احكموا من
جسورها وبنآ قناطرها وتنقية خلجانها وكان بمصر سبع
خلجانات فمنها خليج الاسكندرية وخليج سخا وخليج دمياط
وخليج منف وخليج الفيوم وخليج سردوس وخليج المنهى وكانت
مصر فيما مضى بذكر اهل لخبرة اكثر البلاد جنانا وذلك
ان جناتها كانت متصلة بحافتىْ النيل من اوله الى اخره من

Merwan, et il est encore en usage aujourd'hui, 332 de l'hégire, à Fostat. Ainsi le nilomètre de Memphis, après avoir été employé dans l'antiquité, fut délaissé pour celui de l'île, lequel remonte à Suleïman, fils d'Abd el-Mélik. Enfin, il y a dans cette île un autre nilomètre dû à Ahmed, fils de Touloun; mais on ne le consulte que dans les fortes crues, lorsque la violence des vents et de la tempête soulève d'énormes vagues. Autrefois, grâce à ses chaussées, à ses ponts et à ses canaux bien entretenus, l'Égypte tout entière, avec ses terrains cultivés ou incultes, était abreuvée d'eau quand le Nil s'élevait à seize coudées. On y comptait sept canaux : le canal d'Alexandrie, celui de Sakha, celui de Damiette, le canal de Memphis, ceux du Fayoum, du Serdous et du Menhi. Au dire des gens instruits, elle était alors, plus que tout autre pays, couverte de jardins; ils se succédaient, sans interruption, sur les deux rives du Nil, depuis Houl-

حد اسوان الى رشيد وكان الماء اذا بلغ فى زيادته تسعة اذرع دخل خليج المنهى وخليج الفيوم وخليج سردوس وخليج سخا وكان الذى ولى حفر خليج سردوس لفرعون عدو الله هامان فلما ابتدى فى حفره اتاه اهل القرى يسئلونه ان يجرى الخليج تحت قراهم ويعطونه على ذلك ما اراد من المال فكان يعمل ذلك حتى اجتمعت له اموال عظيمة فحمل تلك الاموال الى فرعون فلما وضعها بين يديه سأله عنها فاخبره بما فعل فقال فرعون انه لينبغى للسيد ان يعطف على عبيده ويفيض عليهم معروفه ولا يرغب فيما بايديهم ونحن احق من فعل هذا بعبيده فاردد على اهل كل قرية ما اخذت منهم فليس فى الخلجات التى بارض مصر اكثر عطوفا وعواقيل من خليج سردوس واما خليج الفيوم وخليج المنهى فان الذى حفرها يوسف بن يعقوب

wan jusqu'à Rosette. Dès que la crue atteignait neuf coudées, elle remplissait les canaux du Menhi, du Fayoum, de Serdous et de Sakha. Pharaon, *l'ennemi de Dieu,* avait chargé Haman de creuser le canal de Serdous. Dès qu'il eut commencé les travaux, les paysans du voisinage vinrent le prier de faire passer le canal sous leurs villages, s'engageant à payer la somme qu'il fixerait. Haman y consentit, et réunit ainsi de grandes richesses qu'il offrit à son maître. Pharaon l'interrogea sur leur provenance, et quand il en fut informé, il ajouta : « Un maître doit se montrer bienveillant envers ses serviteurs et répandre sur eux ses bienfaits, loin de convoiter ce qu'ils possèdent. Nul n'est plus tenu que nous d'agir ainsi. Je t'ordonne donc de rendre à chacun de ces paysans ce que tu leur as enlevé. »

Il n'y a pas de canal en Égypte qui présente plus de sinuosités et de détours que celui de Serdous. Quant aux canaux

عليهما الصلوة والسلام وذلك ان الريان بن الوليد ملك مصر
لما رأى روياه فى البقرات والسنابل وعبّرها يوسف استعمله على
ما كان يلى من ارض مصر وقد اخبر الله تعالى ذلك عند
اخباره عن نبيه يوسف بقوله اجعلنى على خزائن الارض انى
حفيظ علم قال المسعودى وقد تنازع اهل الملة فى تصرف
المؤمنين مع الفاسقين فمنهم من رأى ان الملك كان مؤمنا ولولا
ذلك ما وسع يوسف معاونة الكفار والتصرف فى اوامرهم ونواهيهم
ومنهم من رأى ان ذلك جائز على ما توجبه احوال الوقت
والاصلح للحال وقد ذكرنا قول كل فريق من هاؤلآء فى كتابنا فى
المقالات فى اصول الديانات فاما اخبار الفيوم من صعيد مصر

du Fayoum et du Menhi, ils ont été creusés par Joseph, fils de Jacob, dans les circonstances suivantes : Reyan, fils de Walid, roi d'Égypte, satisfait de l'explication que lui donna Joseph relativement aux vaches et aux épis qu'il aurait vus en songe, l'associa à son gouvernement. C'est ce que Dieu nous apprend, quand il met dans la bouche de son prophète Joseph ces paroles : « Confiez-moi les magasins de la terre, car je suis un sage gardien. » (Koran, XII, 55.)

Disons à ce propos qu'il y a divergence parmi les légistes sur la question des musulmans qui sont au service des idolâtres. Les uns pensent que ce roi était un vrai croyant parce que, dans le cas contraire, Joseph n'aurait pu prêter sa coopération à un infidèle, ni se rendre l'instrument de ses volontés. Les autres, au contraire, disent que cette coopération est licite, lorsqu'elle est exigée par les circonstances et l'utilité du but. Les arguments des deux partis se trouvent dans notre ouvrage intitulé *Discours sur les bases des croyances.*

L'histoire du Fayoum, district de la Haute Égypte, ses ca-

وخلجانها من المرتفع والمطاطى ومطاطى المطاطى وهذه عبارة اهل مصر يريدون بذلك المنخفض وكيفية فعل يوسف فيها وعمارته لارضها بعد كونها جوبة ومصفاة لمياه الصعيد وهى جزيرة قد احاط المآء حينئذ باكثر اطرافها فقد اتينا على ذلك فى الكتاب الاوسط فاغنى ذلك عن اعادته فى هذا الكتاب وكذلك فى تسمية الفيوم فيوما وان ذلك الف يوم[1] وما كان من خبر يوسف مع الوزرآء وحسدهم اياه وقد كان مصر على ما زعم اهل الخبرة والعناية باخبار شأن هذا العالم يركب ارضها مآء النيل وينبسط على بلاد الصعيد الى اسفل الارض وموضع الفسطاط فى وقتنا هذا وكان بدء ذلك من موضع يعرف بالجنادل بين اسوان والحبشة وقد قدمنا ذكر هذا الموضع فيما سلف من هذا الكتاب الى ان عرض لذلك موانع من

naux dans la partie élevée et dans ce que les habitants nomment *metati* et *metati-oul-metati*, c'est-à-dire terrain déprimé, les travaux entrepris par Joseph pour fertiliser ce pays, sorte d'entonnoir où tamisaient les eaux du fleuve, qui l'entouraient de presque tous les côtés, comme une île, tous ces détails, en un mot, ont été donnés dans notre Histoire moyenne, et nous n'y reviendrons pas ici. Nous passerons aussi sous silence l'origine du mot *Fayoum*, c'est-à-dire mille jours (*elf-iaum*), l'histoire de Joseph avec les ministres du roi, la jalousie qu'il leur inspira, etc.

Au dire de personnes bien instruites de l'histoire du monde, le Nil couvrait autrefois le sol du Saïd jusqu'à la Basse Égypte, vers l'emplacement actuel de Fostat. L'inondation commençait à l'endroit nommé *Djenadil* (cataractes), entre Oswan et l'Abyssinie, et dont nous avons parlé dans un autre passage de ce livre (t. Ier, p. 208). Peu à peu les

انتقال الماء وجريانه وما ينقل من التربة بتياره من موضع الى موضع فيصب الماء من بعض تلك المواضع من بلاد مصر على حسب ما وصفنا عن صاحب المنطق في عمران الارض وخرابها فيما سلف من هذا الكتاب فسكن الناس بلاد مصر ولم يزل الماء ينصب عن ارضها قليلا حتى امتلأت ارض مصر من المدن والعمائر وطرقوا للماء وحفروا له الخلجانات وعقدوا في وجهه المسينات الا ان ذلك خفى عن ساكنيها لان طول الزمان ذهب بمعرفة اول سكناهم كيف كان ذلك ولم نعرض في ذلك الكتاب لذكر العلة الموجبة لامتناع المطر بمصر ولا للكثير من اخبار الاسكندرية وكيفية بنائها والامم التى تداولتها والملوك التى سكنتها من العرب وغيرهم لانا قد اتينا

empiétements du Nil furent arrêtés par l'irrégularité de son cours, ou par les terres que le courant charriait d'un lieu à un autre, et le fleuve se retira de quelques parties du sol de l'Égypte. C'est ce que nous avons déjà signalé précédemment sur l'autorité d'Aristote, dans son livre sur la prospérité et la ruine du monde. L'Égypte commença dès lors à être habitée; à mesure que le Nil se retirait, les terrains abandonnés par l'eau se couvrirent de villes et de cultures; on dirigea le cours du fleuve, en creusant des canaux, et des digues nombreuses arrêtèrent ses débordements. Mais la date reculée de ces travaux en a fait perdre le souvenir à la génération actuelle, comme elle a effacé les traces de la population primitive.

Nous ne dirons rien ici des causes qui rendent la pluie si rare en Égypte; nous n'entreprendrons pas non plus l'histoire détaillée d'Alexandrie, de sa fondation, des peuples qui l'ont occupée, des rois arabes ou autres dont elle a été

على ذلك فى الكتاب الاوسط وسنورد بعد هذا الموضع جملا من اخبارها وجوامع من كيفية بنائها وما كان من الاسكندر فيها

قال المسعودى وقد كان احمد بن طولون بمصر بلغه فى سنة نيف وستين ومايتين ان رجلا باعالى بلاد مصر من ارض صعيد له ثلثون ومائة سنة[1] من الاقباط ممن يشار اليه بالعلم من لدن حداثته والنظر والاشراف على الآراء والنحل من مذاهب المتفلسفين وغيرهم من اهل الملل وانه علامة بمصر وارضها من برها وبحرها واخبارها واخبار ملوكها وانه ممن سافر فى الارض وتوسط الممالك وشاهد الامم من انواع البيضان والسودان وانه ذو معرفة بهيئة الافلاك والنجوم واحكامها فبعث احمد بن طولون برجل من قواده فى اصحابه فحمله اليه فى النيل مكرما

le séjour, parce que nous avons traité ce sujet dans notre Histoire moyenne ; nous donnerons cependant dans le chapitre suivant un aperçu de l'histoire d'Alexandrie, de son origine et des monuments qu'elle doit à Alexandre.

Ahmed, fils de Touloun, étant en Égypte, postérieurement à l'an 260, fut informé qu'il y avait dans le Saïd, aux confins de l'Égypte, un Copte âgé de cent trente ans, et dont on vantait la science. Depuis sa jeunesse, il avait, disait-on, étudié, d'une manière approfondie, les opinions et les systèmes de tous les philosophes et de toutes les écoles religieuses. Il connaissait à fond les provinces et le fleuve de l'Égypte, son histoire et celle de ses rois. Ses voyages, son séjour dans plusieurs pays lui avaient fait connaître différents peuples de la race blanche et de la race noire; enfin, il était versé dans l'astronomie et l'étude des lois célestes. Ahmed, fils de Touloun, envoya un de ses officiers et une escorte, avec ordre de le lui amener par le Nil, en

وكان قد انفرد عن الناس فى بنيان قد اتخذه وسكن فى اعلاه
قد رأى الولد الرابع عشر من ولد ولده فلما مثل بحضرة
السلطان احمد بن طولون نظر الى رجل دلائل الهرم فيه
بيّنة وشواهد ما اتى عليه من الدهر ظاهرة والحواس سليمة
والعصبة تامّة والعقل صحيح يفهم من خاطبه ويحسن البيان
والجواب عن نفسه فاسكنه بعض مقاصيره ومهّد له وحمل اليه
لذيذ المآكل والمشارب فابا ان يتوطا على شىء وان يتغذى الا
بغذآء كان حمله معه من كعك وغيره وقال هذه بنية قوامها
بما ترون من هذا الغذآء وبهذا الملبس فان انتم سمتمونى
النقلة عن هذه العادة وتناول ما اوردتموه علىّ من المآكل
والمشارب والملابس كان ذلك سبب انحلال هذه البنية وتفريق
هذه الصورة فتُرِك على ما كان عليه وما جرت عادته به فاحضر

lui témoignant les plus grands égards. Ce vieillard vivait loin du commerce des hommes, au faîte d'une maison où il avait vu naître le quatorzième de ses arrière-petits-enfants. On le conduisit donc en présence du sultan. Malgré les traces profondes que le temps avait laissées sur sa personne, il jouissait de toutes ses facultés et de toute sa verdeur; son esprit lucide saisissait les questions, et y répondait spontanément et avec clarté. Le sultan lui donna un appartement orné de riches tapis, et lui envoya les mets et les boissons les plus recherchés. Mais le Copte ne voulut ni fouler ces tapis ni toucher à ces mets, et se contenta du biscuit (*ka'k*, voyez Abd el-Latif, p. 328) et de quelques vivres qu'il avait apportés avec lui. « C'est à ces aliments et à ce costume, disait-il, que l'édifice de mon corps doit sa conservation. Si vous me forcez d'y renoncer pour ces mets et ces vêtements recherchés, cet édifice s'écroulera et tombera en poussière. »

له احمد بن طولون من حضره من اهل الدراية وصرف همته اليه واخلا له نفسه فى ليالى وايام كثيرة يسمع كلامه وايراداته وجواباته فيما يُسئَل عنه فكان مما سئل عنه للخبر عن بحيرة تنّيس ودمياط فقال كانت ارضا لم يكن مثلها بمصر استواء وطيب تربة وثراء وكانت جنانا ونخلا وكرما ومزارع وشجرا وكانت فيها قُرى على ارتفاع من الارض وقُرى على قرارها لم يرَ الناس بلدا كان احسن من هذه الارض ولا احسن ايضا من جناتها وكرومها ولم تكن بمصر كورة يقال انها يشبهها الا الفيوم وحدها وكانت اكثر خيرا من الفيوم واخصب واكثر فاكهة ورياحين من الاصناف الغريبة وكان الما منحدرا اليها لا ينقطع عنها صيفا ولا شتاء يسقون منه اجنتهم اذا شاءوا وكذلك

On le laissa désormais se conformer à sa vie habituelle. Ahmed, fils de Touloun, lui présenta les personnes les plus instruites de la cour, et lui témoigna une considération marquée. Il passait des journées et des nuits entières seul avec ce vieillard, écoutant ses récits, ses souvenirs et les réponses qu'il faisait à diverses questions.

Voici ce qu'il répondit au sujet du lac de Tinnis et de Damiette : « C'était autrefois un vaste territoire, le meilleur de l'Égypte, le plus uni et le plus fertile ; il était couvert de jardins, de palmiers, de vignes, de cultures et de bois. De nombreux villages s'étendaient au milieu de ses plaines et sur ses coteaux. Rien n'égalait la beauté de ce pays, de ses vergers et de ses vignobles. La seule province qui présentât quelque analogie avec lui était le Fayoum, et encore il l'emportait sur le Fayoum par sa richesse, l'abondance de ses fruits, et la variété de ses plantes. L'eau y arrivant sans interruption, été comme hiver, arrosait les vergers et les

زروعهم وسائره يصب الى البحر من سائر خلجانه من الموضع المعروف بالأشتوم وقد كان بين البحر وبين هذه الارض نحو مسيرة يوم وكان فيما بين العريش وجزيرة قبرس طريق مسلوك الى قبرس تسلكه الدواب يبسا ولم يكن فيما بين العريش وجزيرة قبرس الا مخاضة وجزيرة قبرس اليوم بينها وبين العريش فى البحر سير طويل وكذلك فيما بينها وبين ارض الروم وقد كان بين الاندلس وبين الموضع الذى يسمى الخضرآء وهو قريب من فاس المغرب وطنجة قنطرة مبنيّة بالحجارة والطوب يمر عليها الابل والدواب من ساحل المغرب الى بلاد الاندلس ومنه الى المغرب ومآء البحر تحت تلك القنطرة منقطع خلجانات صغار تجرى تحت قناطرها وما عقد من الطاقات تحتها على صخور صمّ قد عقد من كل حجر الى حجر طاق وهو

champs au gré des habitants, et le surplus se déversait par différents canaux dans la mer, du côté d'el-Ochtoum. Une journée de marche séparait cette province de la mer. Il y avait aussi, entre el-Arich et l'île de Chypre, une route aisée que les caravanes suivaient sans quitter la terre ferme. On allait de l'une à l'autre en traversant ce gué, tandis que, aujourd'hui, il faut naviguer longtemps pour aller d'el-Arich en Chypre. Il en était de même de cette île au pays de Roum. De son côté, l'Espagne était reliée à el-Khadra, localité du Magreb, voisine de Fez et de Tanger, par un pont de pierres et de briques cuites, qui permettait aux caravanes de se rendre d'un pays dans l'autre. La mer se divisait en plusieurs bras, qui passaient sous les arches du pont. Les piles établies de distance en distance reposaient sur de solides rochers. C'est là que commençait la Méditerranée, qui est formée par l'Océan ou grande mer environ-

مبدأ بحر الروم الآخذ من اقيانس وهو البحر المحيط الاكبر فلم يزل البحر يزيد ماؤه ويعلو ارضا فارضا فى طول ممر السنين يرى زيادته اهل كل زمان ويتبيّنه اهل كل عصر ويقفون عليه حتى علا الماء الطريق الذى كان بين العريش وبين قبرس وعلا القنطرة التى كانت بين الاندلس وبين خضرآء فاس وما وصفت فبيّن ظاهر عند اهل الاندلس واهل فاس من ساحل المغرب من خبر هذه القنطرة وربما بدا الموضع لاهل المراكب تحت الماء فيقولون هذه القنطرة وكان طولها نحو اثنتى عشر ميلا فى عرض واسع وسموّ بيّن فلما مضت لدقلطيانس من ملكه مايتان واحدى وخمسون سنة هجم الماء من البحر على بعض المواضع التى تسمى اليوم بحيرة تنّيس فاغرقته وتزيّد فى كل عام حتى اغرقها باجمعها فما كان من القرى التى فى قرارها

nante. Avec le temps, le niveau de la mer s'éleva et envahit progressivement les terres, comme chaque génération a pu l'observer, et la route de communication entre el-Arich et l'île de Chypre, ainsi que le pont entre l'Espagne et Khadra, finirent par être submergés. L'existence de ce pont est de notoriété publique en Espagne, comme à Fez dans le Magreb. L'endroit où il s'élevait apparaît quelquefois sous l'eau aux marins, et ils se le montrent entre eux. Ce pont avait environ douze milles de longueur; sa largeur et sa hauteur étaient considérables.

« Ce fut l'an 251 de l'ère de Dioclétien que la mer commença d'envahir et de submerger le sol nommé aujourd'hui lac de Tinnis. Elle monta chaque année, jusqu'à ce qu'elle le couvrît dans toute son étendue, et engloutit les bourgs situés en plaine; mais ceux qui étaient bâtis sur les hauteurs furent préservés, comme Bounah et Semennoud

فغرق واما القرى التى كانت على الارتفاع من الارض فبقيت منها بونه وسمنّود وغير ذلك مما هى باقية الى هذا الوقت والمآء محيطها وكان اهل القرى التى فى هذه البحيرة ينقلون موتاهم الى تنّيس فيقبرونهم واحد فوق اخر وهى هذه الاكوام الثلثة التى تسمى اليوم ابو الكوم وكان استحكام غرق هذه الارض باجمعها وقد مضى لدقلطيانس الملك مايتان واحدى وخمسون سنة وذلك قبل ان تفتح مصر بماية سنة قال وقد كان لملك من ملوك الامم كانت داره الفرما مع اركون من اراكنة البلينا وما اتصل بها من الارض حروب وخنادق وخلجان فتحت من النيل الى البحر يمنع كل واحد من الاخر فكان ذلك داعيا لتشعب المآء من النيل واستيلائه على هذه الارض وسئل عن طول الاحابيش على النيل وممالكهم فقال لقيت من ملوكهم

(ancien Sebennytus), qui existent encore, et s'élèvent du milieu des eaux. Les habitants des bourgs aujourd'hui submergés avaient l'habitude de transporter leurs morts à Tinnis et de les y enterrer, en les entassant les uns sur les autres : telle est l'origine des trois monticules nommés à présent *Abou'l-Koum*. L'envahissement général du pays par la mer est placé l'an 251 de l'ère de Dioclétien, c'est-à-dire cent ans avant la conquête de l'Égypte par les musulmans. » Le vieux Copte ajoutait : « Un roi qui résidait à Farama (en copte *Pharomi*, Péluse) faisant la guerre à l'un des chefs de Bélianah et des contrées adjacentes, on creusa, de part et d'autre, des fossés et des canaux entre le Nil et la mer, pour se défendre contre l'ennemi, et c'est ainsi que le Nil sortit de son lit et finit par couvrir le pays. »

On l'interrogea ensuite sur l'étendue des royaumes abyssiniens le long du Nil : « J'ai vu, dit-il, soixante rois maîtres

ستين ملكا فى ممالك مختلفة كل ملك منهم ينازع من يليه من
الملوك وبلادهم حارة يابسة مسودة ليبسها وحرارتها ولاستحكام
النارية فيها تغيرت الفضة ذهبا لطبخ الشمس اياها بحرارتها
ويبسها وناريتها فتحولت ذهبا وقد يطبخ الذهب الذى
يوتى به من المعدن خالصا صفائح بالملح والزاج والطوب
فيخرج منه فضة خالصة بيضآء وليس يدفع هذا الامر الا
من لا معرفة له بما وصفنا ولا قارب شيئا مما ذكرناه   قيل له فما
منتهى النيل فى اعلاه قال البحيرة التى لا يدرك طولها وعرضها
وهى نحو الارض التى الليل والنهار فيها متساويان طول الدهر
وهو تحت الموضع الذى يسمونه المنجمون الفلك المستقيم وما
ذكرت فمعروف غير منكر   وسئل عن بناء الاهرام فقال انها قبور

de pays distincts et tous en état d'hostilité avec leurs voisins. L'Abyssinie est un pays chaud et sec, dont le sol est noirci par la sécheresse, la chaleur et l'influence du principe igné qui y domine. L'argent s'y transforme en or ; en d'autres termes, ce métal est cuit par la chaleur sèche et ardente du soleil et devient de l'or. Si l'on soumet au feu des lames d'or pur extrait de la mine, avec un mélange de sel, de sulfate de fer et de briques, on obtient de l'argent d'un blanc pur. Un tel fait ne peut être nié que par celui qui est étranger à ces études, et qui n'a pas vu des expériences de ce genre. »

Sur la question de l'origine du Nil, voici ce qu'il répondit : « Il sort d'un lac dont la longueur et la largeur sont inconnues, et qui est situé près du pays où le jour et la nuit ont une durée égale pendant toute l'année, c'est-à-dire sous le point de la sphère nommé par les astronomes *sphère fixe*. Ce que j'avance ici est avéré et hors de doute. »

الملوك كان الملك منهم اذا مات وضع فى حوض حجارة ويسمى
بمصر والشام الجرون واطبق عليه ثم يبنى له من الهرم على
قدر ما يريدون من ارتفاع الاساس ثم يحمل الحوض فيوضع
وسط الهرم ثم يقنطر عليه البنيان والاقبا ثم يرفعون البناء على
هذا المقدار الذى ترونه ويجعل باب الهرم تحت الهرم ثم
يحفر له طريق فى الارض ويعقد ازج فيكون طول الازج تحت
الارض ماية ذراع واكثر ولكل هرم من هذه الاهرام باب
مدخله على ما وصفت قيل له فكيف بنيت هذه الاهرام
الملسة وعلى اى شىء كانوا يصعدون ويبنون وعلى اى شىء كانوا
يحملون هذه الحجارة العظيمة التى لا يقدر اهل زماننا هذا على
ان يحركوا الحجر الواحد الا بجهد ان قدروا فقال كان القوم

On le questionna sur la construction des Pyramides : « C'étaient, reprit-il, les tombeaux des rois. Lorsqu'un de leurs rois venait à mourir, son corps était mis dans un bassin de pierre semblable à ce qu'on nomme *djaroun* en Égypte et en Syrie ; on en scellait le couvercle, puis on commençait à bâtir la pyramide sur des bases d'une hauteur déterminée. On déposait le sarcophage au centre de l'édifice, et l'on continuait à élever la voûte jusqu'à la hauteur que vous voyez. La porte était placée sous la pyramide même ; on y pénétrait par un couloir souterrain surmonté d'une voûte, qui pouvait avoir une longueur de cent coudées, et au delà : chaque pyramide avait une porte et une entrée analogues. » — « Mais, lui demanda-t-on, comment furent construites les pyramides lisses ? Comment les ouvriers pouvaient-ils y monter et travailler ? A l'aide de quels engins transportaient-ils ces pierres énormes, dont une seule ne peut être soulevée maintenant qu'avec des efforts inouïs,

يبنون الهرم مدرّجًا ذا مراق كالدرجة فاذا فرغوا منه نحتوه من فوق الى اسفل[1] فهذه كانت حيلتهم وكان مع هذا لهم قوة وصبر وطاعة لملوكهم ديانية فقيل له فما بال هذه الكتابة التى على الاهرام والبرابى لا تقرأ فقال دثر الحكمآء واهل العصر الذين كان هذا قلمهم وتداولت ارض مصر الامم فغلب على اهلها القلم الرومى واشكال الاحرف للروم والقبط تقروءه على حسب تعارفها اياها وخلطها لاحرف الروم باحرفها على حسب ما ولّدوا من الكتابة بين الرومى والقبطى الاول فذهبت عنهم كتابة ابآئهم فقيل له فمن اول من سكن مصر قال اول من نزل هذه الارض مصر بن بيصر بن حام بن نوح ومرّ فى انساب

si toutefois c'est possible? » Le Copte répondit : « On bâtissait ces pyramides par assises superposées en degrés, comme un escalier; puis on les polissait, en les grattant depuis le haut jusqu'en bas. Tel était le procédé de ce peuple qui joignait une force et une patience admirables à un respect religieux pour ses rois. » On lui demanda pourquoi les inscriptions qui couvrent les Pyramides et les temples (*berba*, pluriel *berabi*) sont indéchiffrables. Il répondit : « Les savants et ceux qui se servaient de cette écriture ayant disparu, et l'Égypte ayant été occupée tour à tour par des peuples étrangers, l'alphabet et l'écriture des Grecs prévalurent. Les Coptes, à mesure qu'ils se familiarisaient avec cette écriture, l'employèrent et en combinèrent les lettres avec celles de leur alphabet; de leur contact avec les Grecs sortit une écriture qui tenait à la fois du grec et de l'ancien copte, et ils perdirent ainsi l'intelligence de l'écriture de leurs ancêtres. » Touchant les habitants primitifs de l'Égypte, le vieillard ajoutait : « Le premier qui s'établit en Égypte fut Misr, fils de Baïsar, fils de Cham, fils de Noé. » Puis il passa à la gé-

ولد نوح الثلاثة واولادهم وتفرقهم على الارض قيل له أتعرف
بمصر مقاطع رخام قال نعم في الجانب الشرقي من الصعيد جبل
عظيم من رخام كانت الاوائل تقطع منه العمد وغيرها وكانوا
يجلون ما عملوا بالرمل بعد النقر فاما العمد والقواعد والرؤس
التي تسميها اهل مصر الاسوانية ومنها حجارة الطواحين
فتلك نقرها الاولون بعد حدوث النصرانية بمئتين من السنين
ومنها العمد التي بالاسكندرية والعمود الذي بها الفخم
الكبير لا يعلم في العالم عمود مثله وقد رأيت في جبل اسوان
اخا لهذا العمود وقد هندس ونُقر ولم يفصل من الجبل ولم
يجل ما ظهر منه وانما كانوا ينتظرون به ان يفصل من الجبل
فيجل ثم يحمل الى حيث يريد القوم وسئل عن مدينة

néalogie des trois fils de Noé, de leur postérité et de leur dispersion sur la terre. On lui demanda s'il connaissait en Égypte des carrières de marbre. « Oui, dit-il, il y a dans la partie orientale du Saïd une grande montagne de marbre d'où les anciens ont extrait leurs colonnes et d'autres monuments; après les avoir taillés, ils les polissaient avec du sable. Les colonnes, les piédestaux et les chapiteaux que l'on nomme en Égypte *oswanieh,* et dont on fait des meules de moulins, datent de deux cents ans après la naissance du christianisme. Telles sont aussi les colonnes d'Alexandrie, et surtout l'énorme et haute colonne qui passe pour n'avoir pas d'égale au monde. Cependant j'en ai vu une pareille dans la montagne d'Oswan (Syène). Tout ce qui en est apparent est dessiné et taillé avec art, mais n'est pas détaché de la montagne, ni poli; car ils attendaient, pour polir une colonne, qu'elle fût séparée de la montagne; puis ils la transportaient à destination. » Aux questions sur la *ville de l'Aigle*

العقاب فقال هى غربى اهرام بوصير والجيزة وهى على خمسة ايام بلياليها للراكب المجدّ وقد غور طريقها وعُمّى المسلك اليها والسمت الذى يؤدى نحوها وذكر ما فيها من العجائب من البنيان والجواهر والاموال والعلة التى لها سميت مدينة العقاب ووصف مدينة اخرى غربى اخميم من ارض الصعيد ذات بنيان عجيب احدثتها الملوك السالفة واباها الدهر وذكر من شأن هذه المدينة الاخرى عجائب من الاخبار فزعم ان بينها وبين اخميم من ارض الصعيد مسيرة ستة ايام وسئل عن النوبة وارضها فقال هم اصحاب نجب وابل وبقر وغنم وملكهم يستفيد للخيل العتاق والاغلب من ركوب عوامّهم البراذين ورميهم بالنبل عن قسى غريبة وعنهم اخذ الرمى اهل الحجاز

(medinet el-Oukab), il répondit ainsi : « Elle est à cinq journées à l'ouest des Pyramides de Bousir et de Djizeh, pour un cavalier qui lance son cheval à grande vitesse ; mais le chemin a disparu et l'on ignore la route qui y mène. » Puis il fit la description des monuments, des pierres précieuses et des trésors qu'elle renfermait, et il expliqua l'origine de son nom. Il mentionna aussi à l'occident d'Ikhmim, dans le Saïd, une autre ville dont les édifices merveilleux, que le temps avait détruits, étaient dus à des rois d'une antiquité reculée ; il raconta les particularités de son histoire, et prétendit qu'elle était à six journées d'Ikhmim.

Il donna les détails suivants sur les Nubiens et leur pays : « Ils possèdent de bons chevaux, des chameaux, des bœufs et des troupeaux. Leur roi se sert de chevaux de race ; mais le peuple a pour monture des juments de petite taille. Ils combattent avec des arcs d'une forme curieuse, et c'est à eux que les tribus du Hédjaz, du Yémen et d'autres tribus

واليمن وغيرهم من العرب وهم الذين تسميهم العرب رماة الحدق ولهم النخل والكرم والذرة والموز والحنطة وارضهم كانها جزو من ارض اليمن وللنوبة اترج كاكبر ما يكون بارض الاسلام وملوكهم تزعم انهم من حمير وملكهم يستولى على معرد ونوبة ووراء علوة امة عظيمة من السودان تدعا بكنة وهم عراة كالزنج وارضهم تنبت الذهب وفى مملكة هذه الامة يفترق النيل فيتشعب منه خليج عظيم ثم يخضر الخليج من بعد انفصاله عن النيل وينحدر الاكثر الى بلاد النوبة وهو النيل لا يتغير فاذا كان فى بعض الازمنة انفصل الاكثر من الماء فى ذلك الخليج وابيض الاكثر واخضر الاقل فيشق ذلك الخليج فى اودية وخلجان واعماق مانوسة حتى يخرج الى خلابس الجنوب وذلك

ont emprunté l'usage de l'arc. Les Arabes les nomment *les archers habiles*. Leur pays produit le palmier, la vigne, *la dourrah,* la banane, le froment, et il offre une grande analogie avec le Yémen. On y récolte des citrons qui égalent les plus gros des pays musulmans. Leurs rois se vantent d'être himyarites ; leur domination s'étend sur les Marad (?) et les Nubiens. Derrière le pays des Alawah (Lowata), vit une population nombreuse de noirs qu'on nomme *Bekneh* (Bedjneh) ; ils vont nus comme les Zendjes ; leur terre renferme des mines d'or. C'est dans ce royaume que le Nil se partage et donne naissance à un grand canal qui, en se séparant du Nil, prend une couleur verdâtre. Le cours d'eau principal, le vrai Nil, se dirige sans autre modification vers le pays des Nubiens. Mais, à certaines époques, le grand bras du Nil se déverse dans ce canal et prend une teinte blanchâtre, tandis que le petit bras devient vert. Ce canal se partage en plusieurs cours d'eau et canaux, à travers

على ساحل الزنج ومصبه فى بحرهم ثم سئل عن الفيوم والمنهى وحجر اللاهون فذكر كلاما طويلا فى امر الفيوم وان جارية من بعض بنات الروم[1] وامها نزلوا الفيوم فكان البدء فى عمارة ارضها وانما كان المآء ياتى الفيوم من المنهى ايام جرى النيل ولم يكن حجر اللاهون بُنِيَ وانما كان مصب المآء من الموضع المعروف بدمونة ثم بُنِىَ اللاهون على ما هو اليوم عليه ويقال ان يوسف بن يعقوب بن اسحق بن ابرهيم بناه ايام العزيز ودبر من امر الفيوم ما هو اليوم قائم بيّن من الخليج المرتفعة والمتطاطية ومن خليج فوق خليج وبنا القنطرة المعروفة بنوسفية[2] واقام العمود الذى فى وسط الفيوم وهو غايص فى الارض لا يدرك منتهاه فيها وهو احد عجائب الدنيا مرتفع الشكل

des vallées habitées; puis il aboutit aux déserts du Sud, vers le rivage des Zendjes, et se jette dans la mer de Zendj. »

La conversation étant tombée sur le Fayoum, Menhi et la digue d'el-Lahoun, il entra dans de longs détails sur le Fayoum. Voici ce qu'il raconta : « Une jeune fille du pays de Roum s'y étant fixée avec sa mère, cette province commença alors à être cultivée. La digue d'el-Lahoun n'existait pas encore, et c'est par le district de Menhi, vers l'endroit nommé *Damounah*, que l'eau pénétrait dans le Fayoum, à l'époque de la crue du Nil. Plus tard, on construisit la digue d'el-Lahoun telle que nous la voyons aujourd'hui. On croit qu'elle fut élevée, sous le règne d'el-Aziz, par Joseph, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham. On attribue aussi à Joseph les travaux d'irrigation qu'on remarque encore dans la partie élevée et la région inférieure du Fayoum, le système des canaux superposés, le pont nommé *Nusoufieh* et la colonne qui se trouve au centre du pays. Cette colonne, une des merveilles du monde, est très-haute, et ses fondations pé-

وقد اجتهد اناس من الامم ممن ورد بعد يوسف على ان
ينتهوا الى اخره فى الارض حفرًا فلم يتات لهم ذلك ولا قدروا
عليه وغلبهم المآء فعجزهم وراْس هذا العمود مساوٍ لارض
المنهى قال واما حجر اللاهون فان من سطح الحجر الذى فيما بين
القبتين الى ناحية اللاهون واللاهون هى القرية بعينها ففى ما
بين السطح الى القرية ستون درجة وربما قل المآء فى المنهى
وظهر بعض الدرج وفى حائط الحجر فوّارات بعضها اليوم يخرج
منه المآء وبعض لا يرى وفيما بين سطح الحجر الذى بين القبتين
وبين القرية شادروان وهو اسفل الدرج وانما يدخل المآء
الفيوم بوزن الحجر وجعلت الاسقالة وهى القناطر ليخرج المآء
منها ولا يعلو المآء الحجر ايام سدّه فبالتقدير بُنى حجر اللاهون

nètrent dans la terre à une profondeur inconnue. Plusieurs fois depuis le siècle de Joseph, on a essayé d'arriver à sa base, en creusant la terre, mais sans succès, et l'irruption de l'eau a rendu toutes les tentatives inutiles. Le sommet de cette colonne est de niveau avec le sol du Menhi. Quant à la digue, de sa base, entre el-Koubbeteïn (les deux coupoles), jusqu'au canton d'el-Lahoun et au bourg plus particulièrement nommé el-Lahoun, on compte soixante gradins; on en voit plusieurs lorsque l'eau baisse dans le Menhi. Le mur de la digue était percé d'orifices dont quelques-uns donnent encore passage à l'eau, les autres ne sont plus visibles. Entre la base, placée au centre d'el-Koubbeteïn, et le bourg en question, est un château d'eau, situé par conséquent au-dessous des gradins. L'eau qui entre dans le Fayoum est proportionnée au poids de l'écluse, et des arches nommées *iskâleh* ont été établies pour faciliter l'écoulement de l'eau, et l'empêcher de submerger l'écluse lorsqu'elle est fermée. Les proportions de la digue ont été calculées de

وبقدر ما يكفى الفيوم من الماء يدخل اليها وبناء حجر اللاهون من اعجب الامور واحكم البنيان ومن البناء الذى يبقى على وجه الارض ولا يتحرك ولا يزول بالهندسة عمل وبالفلسفة اتقن وفى السعود نصب وقد ذكر كثير من اهل بلادنا ان يوسف عمل ذلك بالوحى والله اعلم ولم تزل ملوك الامم اذا غلبت على بلادنا واحتوت على ارضنا صارت الى هذا الموضع فتأملته لما قد نمى اليها من اخباره وصار فى الخليقة من عجيب بنيانه واتقانه وكان هذا الرجل من اقباط مصر ممن يظهر دين النصرانية ورأى اليعقوبية فامر السلطان احمد بن طولون فى بعض الايام وقد حضر مجلسه بعض اهل النظر ان يسئله عن الدليل على صحة دين النصرانية فسأله عن ذلك فقال

façon que le Fayoum ne reçoive que la quantité d'eau qui lui est nécessaire. La digue d'el-Lahoun est un monument des plus remarquables, un de ces édifices qui demeurent à l'abri des ravages du temps. Les lois de la géométrie et de la physique ont présidé à sa construction, et une planète favorable veille sur ses destinées; aussi beaucoup de gens dans le pays croient-ils que Joseph a entrepris ce travail sous l'inspiration divine; Dieu sait la vérité. Tous les rois qui ont successivement conquis et occupé notre pays, attirés par la célébrité de cette digue et la réputation que sa force lui a valu, n'ont jamais négligé de venir la visiter. »

Le vieillard qui faisait ce récit appartenait, comme tous les Coptes d'Égypte, à la secte des chrétiens jacobites. Ahmed, fils de Touloun, ordonna un jour à un philosophe admis à ces réunions d'interroger le Copte sur les preuves de la religion chrétienne. Aux questions qui lui furent posées, le vieillard fit la réponse suivante : « La preuve de la vérité du

القبطى دليلى على صحتها وجودى اياها متناقضة متنافية
تدفعها العقول وتنفر منها النفوس لتباينها وتضادّها لا نظر
يقويها ولا جدل يحججها ولا برهان يعضدها من العقل والحس
عند التأمل لها والفحص عنها ورأيت مع ذلك امما كثيرة
وملوكا عظيمة ذوى معرفة وحسن رأى قد انقادوا اليها
وتدينوا بها فعلمت انهم لا يقبلوها ولا تدينوا بها مع ما
ذكرت من تناقضها فى العقل الّا لدلائل شاهدوها وآيات
علموها ومعجزات عرفوها اوجبت انقيادهم اليها والتدين بها
قال له السائل وما التضادّ الذى فيها قال وهل يدرك ذلك
او يعلم غاية منه قولهم بان الواحد ثلثة والثلثة واحد
ووصفهم الاقانيم والجوهر وهو الثالوث وهل الاقانيم فى انفسها

christianisme, je la trouve dans ses erreurs et ses contradictions qui répugnent à la raison et révoltent l'esprit, tant elles sont inadmissibles et confuses. L'analyse ne peut les fortifier ni la discussion les démontrer; si la raison et le sens commun les soumettent à un examen rigoureux, aucune preuve n'en établit la vérité. Or, puisque tant de peuples, tant de rois puissants, distingués par leur science et leur sagesse, ont accepté et embrassé la foi chrétienne, je dois conclure que, s'ils l'ont adoptée malgré toutes les contradictions dont je parle, c'est que des preuves évidentes pour eux, des signes et des miracles éclatants ont entraîné leur conviction vers cette croyance. » Son interlocuteur lui demanda de signaler les contradictions du christianisme. « Est-ce qu'on peut les comprendre, ajouta le vieillard, ou en connaître les limites? Telles sont : le dogme d'un Dieu en trois personnes et de trois personnes en Dieu; la définition que donnent les chrétiens des substances et de

قادرة عالمة ام لا وفى اتحاد ربهم القديم بالانسان المحدث
وما جرى فى ولادة وصلبه وقتله وهل فى الشنيع اكبر والحش
من آلهٍ صلب وبصق فى وجهه ووضع على رأسه اكليل الشوك
وضرب رأسه بالقضيب وسمرت يداه ونخس بالاسنّة والخشب
جنباه وطلب الماء فاسقى الخل فى بطيخ الحنظل فامسكوا عن
مناظرته وانقطعوا عن مجادلته لما قد اعطاهم من تناقض
مذهبه وفساده ووهانته فقال طبيب لابن طولون يهودى
وقد حضر المجلس أيأذن لى الامير فى مخاطبته قال شأنك
فاقبل على القبطى مسائلا له قال له القبطى ومن انت ايها الرجل
وما نحلتك قيل له يهودى فقال مجوسى إذن قيل له وكيف
ذلك وهو يهودى قال لانهم يرون نكاح البنات فى بعض الحالات

l'esprit, c'est-à-dire de la trinité; la thèse : la substance en elle-même peut-elle ou non agir et savoir? L'incarnation d'un Dieu éternel dans la créature, sa naissance, son supplice et sa mort. Est-il un spectacle plus odieux et plus infâme que celui d'un Dieu attaché à la croix? On lui crache au visage; sa tête est couronnée d'épines et flagellée, ses mains sont percées de clous; des lances et des pieux pénètrent dans ses flancs, il demande à boire et on lui présente du vinaigre dans une écorce de coloquinte! » Cet aveu des contradictions, des erreurs et de la faiblesse de sa religion coupa court à la discussion et ferma la bouche à ses adversaires.

Dans cette assemblée se trouvait un juif, médecin d'Ibn Touloun; il demanda au prince la permission de prendre la parole et, l'ayant obtenue, il se mit à interroger le Copte. Ce dernier lui demanda d'abord qui il était et à quelle religion il appartenait. Ayant appris que c'était un juif, il ajouta : « C'est donc un mage. » — « Comment cela, lui dit-on,

اذ كان فى دينهم ان الاخ يتزوج بنت اخيه وعليهم ان يتزوجوا نسآء اخوتهم اذا ماتوا فاذا وافق اليهودى ان تكون امرأة اخيه ابنته لم يجد بدّا من ان يتزوجها وهذا من اسرارهم ومما يكتمونه ولا يظهرونه فهل فى المجوسية اشنع من هذا فانكر اليهودى ذلك وجحد ان يكون فى دينه او يعرفه احد من اليهود فاستخبر ابن طولون صحة ذلك فوجد ذلك اليهودى الطبيب قد تزوج بامرأة اخيه وهى ابنته ثم اقبل القبطى على ابن طولون فقال ايها الامير هؤلآء يزعمون واشار الى اليهودى ان الله تعالى خلق آدم على صورته وعن نبى من انبيائهم سماه له فى كتابه انه رآه فى بعض الايام ابيض الرأس واللحية وان الله تعالى قال انى انا النار المحرقة والحمّى الآكلة وانا

puisqu'il est juif? » — « Les juifs, reprit-il, épousent leurs propres filles dans certaines circonstances. En effet, leur religion les autorise à s'unir à la fille de leur frère, et c'est un devoir pour eux, lorsque leur frère meurt, d'épouser sa veuve. Or, si cette veuve n'est autre que leur fille, ce n'est pas là un obstacle au mariage, seulement ils l'accomplissent dans le plus grand secret, et se gardent de le divulguer. Y a-t-il chez les mages une pratique plus odieuse? » Le médecin juif repoussa cette accusation, niant qu'une telle coutume existât dans le judaïsme ou fût connue de ses coreligionnaires. Mais Ibn Touloun fit prendre des informations et apprit que le médecin avait épousé sa belle-sœur, laquelle était aussi sa propre fille. Le Copte, s'adressant ensuite à Ibn Touloun, ajouta en désignant le juif: « Prince, ces gens-là prétendent que Dieu créa l'homme à son image. Un de leurs prophètes (et il le nomma) a dit, dans son livre, que Dieu lui apparut un jour, et qu'il avait la barbe et les che-

الذى اخذ الابناء بذنوب الاباء ثم فى توراتهم ان بنات لوط سقينه الخمر حتى سكر وزنا بهن وحملن منه وولدن وان موسى رد على الله تعالى الرسالة مرتين حتى اشتد غضب الله عليه وان هارون صنع العجل الذى عبده بنو اسرائيل وان موسى اظهر معجزات لفرعون فعلت السحرة مثلها ثم ما قالوا فى ذبائح الحيوان والتقرب الى الله تعالى بدمائها ولحومها وتحكمهم على العقل ومنعهم من النظر بغير برهان وهو قولهم ان شريعتهم لا تنسخ ولا يقبل قول احد من الانبياء بعد موسى اذا انحرف عما جاء به موسى ولا فرق فى قضية العقل بين موسى وغيره من الانبياء اذا اتى ببرهان وبان بحجة ثم الاكبر من قولهم وكفرهم فى يوم عيد الكفور وهو يوم الاستغفار وذلك لعشر

yeux blancs. Il fait tenir au Très-Haut ce langage : « Je suis le feu qui consume, la fièvre qui dévore; je châtie les enfants pour les péchés de leurs pères. » (*Exode*, ch. XXXIV, v. 7.) D'après la Torah, les filles de Lot enivrèrent leur père, et devinrent mères par une union incestueuse. Moïse rendit deux fois à Dieu la mission prophétique, au point de s'attirer le courroux de Dieu. Ahron fabriqua lui-même le veau que les Israélites adorèrent. Les prodiges que fit Moïse, en présence de Pharaon, furent aussitôt imités par les devins. Dirai-je comment les juifs égorgent les animaux, pour en offrir le sang et la chair en sacrifice? Ce sont eux encore qui condamnent, sans preuves, le libre usage de la raison. Ils soutiennent que leur loi ne peut être abrogée, et rejettent les paroles des prophètes venus après Moïse, lorsqu'elles s'écartent des prescriptions de Moïse, et quoique aux yeux de la raison il n'y ait aucune différence entre ce prophète et ceux de ses successeurs dont la mission est attestée par des preuves authentiques. Mais la plus impie de leurs doctrines

يخلو من تشرين الاول ان الرب الصغير ويسمونه ميطَطْرون[1] يقوم في هذا اليوم قائمًا وينتف شعر رأسه ويقول ويلى اذا خربتُ بيتى وايتمتُ بنتى وقامتى منكسة لا ارفعها حتى ابنى بيتى وذكر عن اليهود اقاصيص وتخاليط كثيرة ومناقضات واسعة ولهذا القبطى مجالس كثيرة عند احمد بن طولون مع جماعة من الفلاسفة والثنوية والديصانية والصابية والمجوس وعدة من متكلمى الاسلام قد اتينا على ذكر ما احتمل منها ايراده في كتابنا في اخبار الزمان وذكرنا جميع ذلك في كتابنا في المقالات في اصول الديانات وكان هذا القبطى على ما نمى الينا من خبره وصح عندنا من قوله يذهب الى فساد النظر والقول

se révèle le jour de la fête de Kifour, c'est-à-dire de l'expiation (יוֹם כִּפֻּרִים, *Lév.* 23, 28), qui tombe le 10 de Tisri. Ce jour-là, le second maître, celui qu'ils nomment *Métatroun*, (*μετὰ θρόνου*, auprès du trône) se lève et crie, en s'arrachant les cheveux : « Malheur à moi, j'ai ruiné ma maison et rendu ma fille orpheline! Mon corps est courbé, et je ne me redresserai pas avant d'avoir rebâti ma maison! »

Le vieux Copte continua ainsi à signaler les contes, les innombrables mensonges et les erreurs profondes du judaïsme. Il eut plusieurs conférences en présence d'Ahmed, fils de Touloun, avec des philosophes, des dualistes, des daïsanites (bardéçanides), des sabiens, des mages et quelques théologiens musulmans. Dans nos Annales historiques, nous avons cité ce que ces entretiens offraient de plus intéressant, et nous les avons rapportés en entier dans nos Discours sur les bases des croyances. Ce Copte, d'après ce que nous savons de son histoire et de ses opinions, ruinait l'examen et la tradition, en mettant toutes les religions sur la même ligne. Après être resté près d'un an chez Ahmed,

بتكافؤ المذهب واقام عند ابن طولون نحو سنة فاجازه واعطاه فأبى قبول شىء من ذلك فرده الى بلده مكرما واقام بعد ذلك مدة من الزمان ثم هلك وله مصنفات تدل من كلامه على ما ذكرنا والله اعلم بكيفية ذلك واليهود تأبا ما ذكره القبطى فى نكاح بنت الاخ واكثرهم يقر بالتزويج ببنت الاخ قال المسعودى وفى نيل مصر وارضها عجائب كثيرة من انواع الحيوان مما فى البر والبحر ومن ذلك السمكة المعروفة بالرعادة وهى نحو الذراع اذا وقعت فى شبكة الصيّاد ارتعدت يداه وعضداه فيعلم بوقوعها فيبادر الى اخذها واخراجها عن شبكته ولو امسكها بخشبة او قصبة فعلت ذلك وقد ذكرها جالينوس وانها ان جعلت على رأس من به صداع شديد او شقيقة وهى فى الحياة

fils de Touloun, qui ne put lui faire accepter ni distinctions ni présents, il fut reconduit avec de grands égards dans son pays, y séjourna quelque temps et mourut, en laissant des ouvrages qui confirment ce que nous venons de raconter. Dieu sait mieux la vérité. Bien que les juifs repoussent ce que cet homme rapportait à propos de leur mariage avec leurs nièces, le plus grand nombre d'entre eux admettent la légitimité d'une semblable union.

Le Nil et le sol de l'Égypte renferment plusieurs espèces d'animaux et de poissons. Parmi ces derniers est le *raadah* (silure électrique), qui a une coudée de long. Lorsqu'il tombe dans un filet, le pêcheur éprouve dans les mains et dans les bras un tremblement qui lui révèle la présence de ce poisson, et il se hâte de le prendre et de le jeter hors de ses filets. Il suffit qu'il le touche du bout d'un bâton ou d'un épieu, pour ressentir cette commotion. Galien parle du silure et dit que, pour calmer instantanément la douleur d'une

هدأ من ساعته   والفرس الذى يكون فى نيل مصر اذا خرج
من المآء وانتهى وطؤه الى بعض المواضع من الارض علم اهل
مصر ان النيل يزيد الى ذلك الموضع بعينه غير زائد عليه
ولا مقصر عنه لا يختلف ذلك عندهم لطول العادات والتجارب
وفى ظهوره من المآء ضرر بارباب الارضين والغلات لرعيه الزرع
وذلك انه يظهر من المآء فى الليل فينتهى الى موضع من الزرع
ثم يولى عائدا الى المآء فيرعى فى حال رجوعه من الموضع الذى
انتهى اليه فى مسيره ولا يرعى من ذلك شيئا فى ممره كانه يعد
مقدار ما يرعاه فمنها ما اذا رعت وردت الى النيل فشربت ثم
تقذف ما فى اجوافها فى مواضع شتى فينبت ذلك مرة ثانية
فاذا كثر ذلك من فعله واتصل ضرره بارباب الضياع طرح له

violente migraine ou d'une blessure, il faut l'appliquer vivant sur la tête du malade.

L'hippopotame vit dans les eaux du Nil. Lorsqu'il sort du fleuve et se dirige vers un point quelconque du pays, les habitants en concluent que l'inondation s'étendra jusqu'à ce lieu, sans le dépasser. Cette observation est le résultat d'une longue expérience, et personne n'en doute chez eux. L'apparition de l'hippopotame est très-préjudiciable aux propriétaires et aux cultivateurs, parce qu'il dévore leurs moissons. Il sort du Nil pendant la nuit, et se dirige aussitôt vers le terme de sa course à travers champs, puis il regagne le fleuve, et c'est alors seulement qu'il broute les moissons qu'il avait respectées en allant, comme s'il calculait d'avance ce qui suffit à sa consommation. Quelquefois, après avoir brouté, il retourne vers le Nil et boit; puis il dépose son fumier en différents endroits, et il en sort une seconde végétation. Quand son apparition et les dégâts qui en résultent

الترمس فى الموضع الذى يعرف خروجه منه مكاكيك كثيرة مبدّرا مبسوطا فيأكله ثم يعود الى المآء فيربو فى جوفه ويزداد فى انتفاخه فينشق جوفه فيموت ويطفو على المآء ويقذف به الى الساحل والموضع الذى يكون فيه لا يكاد يُرى فيه تمساح وهو على صورة الفرس الا ان حوافره وذنبه بخلاف ذلك والجبهة اوسع قال المسعودى وقد ذكر جماعة من الشريعيين ان بيصر ابن حام بن نوح لما انفصل عن ارض بابل بولده وكثير من اهل بيته غرّب نحو مصر وكان له اربعة اولاد مصر بن بيصر وفارق بن بيصر وماح وياح فنزل بموضع يقال له منف وكذلك يسمى الى وقتنا هذا وكان عددهم ثلثين فسميت ثلثين كما سميت مدينة ثمانين من ارض الجزيرة وبلاد الموصل من ديار

se répètent souvent, on place aux abords du lieu où il se montre plusieurs mesures de lupin pétri en forme de gros gâteau. L'animal le dévore et rentre dans le fleuve; mais le lupin se dilate dans son ventre, qui gonfle et finit par crever. Le cadavre flotte quelque temps sur l'eau, puis il est rejeté sur le rivage. On ne trouve jamais de crocodiles dans les parages habités par l'hippopotame. Il ressemble assez au cheval, sauf pourtant les sabots et la queue, et son front est aussi plus large.

D'après le récit des docteurs de la loi religieuse, Baïsar, fils de Cham, fils de Noé, après avoir quitté le pays de Babel avec ses enfants et une grande partie de sa famille, se dirigea vers l'ouest, et entra en Égypte avec ses quatre fils, Misr, Farek, Mah et Yah. Il s'établit dans une localité nommée Menf, nom qui s'est conservé jusqu'à ce jour. Comme ses premiers habitants étaient au nombre de trente, elle fut appelée d'abord *Tlatîn* (trente), de même que *Te-*

بنى حمدان وانما نسبت الى عدد ساكنيها ممن كان مع نوح
فى السفينة وكان بيصر بن حام قد كبر سنه فاوصى الى الاكبر
من ولده وهو مصر واجتمع. الناس اليه وانضافوا الى جملتهم
واخصبت البلاد فتملك عليهم مصر بن بيصر وملك من حد
رفح من ارض فلسطين من بلاد الشام وقيل من العريش وقيل
من الموضع المعروف بالشجرة[1] وهو اخر ارض مصر والفرق بينها
وبين الشام وهو الموضع المشهور بين العريش ورفح الى بلاد
اسوان من ارض الصعيد طولا ومن ايلة وهى تخوم الحجاز الى برقة
عرضا وكان لمصر اولاد اربعة وهم قبط واشمون واتريب وصا فقسم
مصر بين اولاده الاربعة ارباعا وعهد الى الاكبر من ولده وهو
قبط واقباط مصر يضافون فى النسب الى ابيهم قبط بن مصر

manîn (quatre-vingts), ville de l'Aldjezireh et de la province de Moçoul, sur le territoire des Beni Hamdan, portait ce nom en souvenir du nombre de ses fondateurs, les compagnons de Noé dans l'arche. Baïsar, étant devenu vieux, désigna pour son successeur Misr, l'aîné de ses fils. De nombreuses peuplades se groupèrent autour de cette famille, et ces contrées devinrent florissantes sous le règne de Misr. Le royaume de Misr commençait à Rafah (ancienne Raphira), ville de Palestine sur le territoire de Syrie, ou bien à el-Arich, et selon quelques-uns à Chedjreh, localité bien connue sur la frontière d'Égypte; elle sépare cette province de la Syrie, et se trouve entre el-Arich et Rafah; il s'étendait jusqu'à Oswan, dans le Saïd. En largeur, il allait depuis Eïlah, ville frontière du Hédjaz, jusqu'à Barkah. Misr partagea ses États en quatre provinces qu'il donna à ses quatre fils, Kobt, Achmoun, Atrib et Sa, et il transmit la royauté à l'aîné, Kobt : c'est à celui-ci que les Coptes

واضيفت المواضع الى ساكنيها وعرفت باسمآئهم فمنها اشمون وقبط وصا واتريب وهذه اسمآء هذه المواضع الى هذه الغاية واختلطت الانساب وكثر ولد قبط وهم الاقباط فغلبوا على سائر الارض ودخل غيرهم فى انسابهم لما ذكرنا من الكثرة فقيل لكل قبط مصر وكل فريق منهم يعرف نسبه واتصاله بمصر بن بيصر بن حام بن نوح الى هذه الغاية ولما هلك قبط بن مصر ملك بعده اشمون بن مصر وملك بعده صا بن مصر وملك بعده اتريب بن مصر ثم ملك بعده ماليق بن دارس ثم ملك بعده حرايا بن ماليق ثم ملك بعده كلكى بن حرايا فاقام فى الملك نحو ماية سنة ثم ملك اخ له يقال له ماليا بن حرايا ثم ملك بعده لوطس بن ماليا نحوا من سبعين سنة ثم ملكت ابنة له يقال لها حوريا بنت لوطس نحوا من ثلثين

d'Égypte rapportent leur origine. Chacun de ses fils donna son nom au pays qu'il habitait, et c'est à cette circonstance que les localités nommées encore aujourd'hui Achmoun, Kibt, Sa et Atrib, doivent leur nom. Les familles commencèrent alors à se mêler; les fils de Kobt, c'est-à-dire les Coptes, étant les plus nombreux, s'emparèrent du pays entier, absorbèrent, en raison de leur nombre, les autres tribus, et prirent le nom collectif de Misr. Depuis lors, toutes les populations de l'Égypte se reconnaissent issues de Misr, fils de Baïsar, fils de Cham, fils de Noé. Après la mort de Kobt, les rois qui gouvernèrent successivement l'Égypte furent : Achmoun, fils de Misr; Sa, fils de Misr; Atrib, fils de Misr; Malik, fils de Daris; Haraya, fils de Malik; Kalaki, fils de Haraya. Il régna environ cent ans, et laissa la couronne à son frère Malaya, fils de Haraya. Loutas, fils de Malaya, régna près de soixante et dix ans, et fut remplacé par sa fille Hourya, dont

سنة ثم ملكت بعدها امرأة اخرى يقال لها ماموم وكثر ولد بيصر بن حام بارض مصر فتشعبوا وملّكوا النسآء فطمعت فيهم ملوك الارض فسار اليهم من الشام ملك من ملوك العماليق يقال له الوليد بن دومع فكانت له حروب بها وغلب على الملك وانقادوا اليه واستقام له الامر الى ان هلك ثم ملك بعده الريان بن الوليد العملاق وكان فرعون يوسف وقد ذكر الله تعالى خبره مع يوسف وما كان من امرهما فى كتابه العزيز وقد اتينا على شرح ذلك فى الكتاب الاوسط ثم ملك بعده دارم بن الريان العملاق ثم ملك كامس بن معدان العملاق تم ملك بعده الوليد بن مصعب وهو فرعون موسى وقد تنوزع فيه فمن الناس من رأى انه من العماليق ومنهم من رأى انه من لخم من بلاد الشام ومنهم من رأى انه من

le règne dura à peu près trente ans. Elle transmit le trône à une autre femme nommée Mamoum. Les fils de Baïsar ben Ham s'étaient multipliés et disséminés à travers l'Égypte; ils obéissaient à des femmes; différents rois essayèrent alors de les asservir. Un roi amalécite, el-Walid, fils de Doumâ, venu de Syrie, envahit l'Égypte, en fit la conquête, s'empara du trône, et l'occupa sans contestation jusqu'à sa mort. Il eut pour successeur son fils er-Reyan, l'Amalécite; c'est le Pharaon contemporain de Joseph, celui que Dieu mentionne en racontant l'histoire de Joseph dans le Koran. (Voyez, pour les détails, notre Histoire moyenne.)

Les rois de l'Égypte furent ensuite : Darem, fils de Reyan l'Amalécite; Kamès, fils de Mâdan l'Amalécite, et el-Walid, fils de Moçâb; c'est le Pharaon de Moïse, mais on n'est pas d'accord sur son origine; les uns le considèrent comme Amalécite, les autres le font venir de Lakhm, ville de Syrie;

الاقباط من ولد مصر بن بيصر وكان يعرف بظلمى وقد اتينا على ذلك فى الكتاب الاوسط وهلك فرعون غرقاً حين خرج فى طلب بنى اسرائيل حين اخرجهم موسى بن عمران ففتح الله تعالى لهم طريقا فى البحر يبسا فلما غرق فرعون ومن كان معه من جنوده خشى من بقى بارض مصر من الذرارى والنساء والعبيد ان تغزوهم ملوك الشام والمغرب فملّكوا عليهم امرأة ذات رأى وحزم يقال لها دلوكة فبنت على بلاد مصر حائطا يحيط بجميع البلاد وجعلت عليه المحارس والاحراس والرجال متصلة اصواتهم بقرب بعضهم من بعض واثر هذا الحائط باقٍ الى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلثين وثلثماية يعرف بحائط العجوز وقيل انما بنتها خوفا على ولدها كان كثير القنص

d'autres enfin le classent parmi les Coptes issus de Misr, fils de Baïsar. Son surnom était *Zoulmi* (le tyran), ainsi que nous l'avons dit dans notre Histoire moyenne. Ce Pharaon fut noyé, en poursuivant les Israélites qui, sortant de l'Égypte sous la conduite de Moïse, traversèrent, grâce à un miracle, la mer Rouge à pied sec. La destruction de Pharaon et de son armée fit craindre aux enfants, aux femmes et aux esclaves qui étaient restés en Égypte, d'être attaqués par les rois de la Syrie ou de l'Occident. Ils mirent alors sur le trône une femme nommée *Deloukeh*, célèbre par sa sagesse et sa prudence. Elle entoura l'Égypte tout entière d'une muraille gardée par des troupes, et elle y établit des postes assez rapprochés pour communiquer entre eux au moyen de la voix. On voit aujourd'hui, en 332 de l'hégire, les ruines de cette muraille, qui est nommée *Haït el-Adjouz* (mur de la vieille). On raconte que Deloukeh construisit cette muraille afin de protéger son fils, qui était passionné

فخافت عليه سباع البر والبحر واغتيال من جاور ارضهم من
الملوك والبوادى فحوطت الحائط من التماسيح وغيرها وقد قيل
فى ذلك من الوجوه غير ما وصفنا فملكتهم ثلثين سنة وقيل
اقل من ذلك واتخذت بمصر البرابى والصور واحكمت آلات
السحر وجعلت فى البرابى صور من يرد من كل ناحية ودوابهم
ابلا كانت او خيلا وصوّرت فيها من يرد فى البحر من المراكب
من نحو المغرب والشام وجمعت فى هذه البرابى العظيمة المشيدة
اسرار الطبيعة وخواصّ الاحجار والنبات والحيوان من الجاذبة
والدافعة وجعلت ذلك فى اوقات حركات فلكية واتصالها
بالمؤثرات العلوية فكانوا اذا ورد عليهم جيش من نحو الحجاز

pour la chasse, autant contre les animaux féroces et les monstres du Nil que contre les embûches des rois et des tribus nomades du voisinage. En outre, elle plaça autour de l'enceinte, des crocodiles et d'autres animaux redoutables. On fait encore d'autres récits à cet égard. Pendant un règne de trente ans, ou d'une moindre durée, elle dota l'Égypte de ses *berba* (temples) et de ses figures. Initiée aux pratiques de la magie, elle plaça dans les *berba* l'image des peuples qui entouraient l'Égypte, et celle de leurs montures, chevaux ou chameaux; elle y fit représenter aussi les peuples de la Syrie et de l'Occident, qui pouvaient arriver en Égypte par mer. Elle réunit dans ces temples, remarquables par leurs dimensions et leur solidité, tous les secrets de la nature, les propriétés attractives ou répulsives renfermées dans les minéraux, les plantes et les animaux. Elle opéra ces sortiléges au moment de la révolution de ceux des corps célestes qui devaient les placer sous une influence supérieure. Ainsi lorsqu'une armée sortait du Hédjaz, ou du Yémen, pour envahir l'Égypte, les chameaux ou d'autres figures

واليمن غُوِّرت[1] تلك الصور التى فى البرابى من الابل وغيرها فيتغور ما فى ذلك الجيش وينقطع ناسه وحيوانه واذا كان الجيش من نحو الشام فعل فى تلك الصور التى من تلك الجهة التى اقبل منها جيش الشام ما فعل بما وصفنا قبلها فيتحدث فى ذلك الجيش من الآفات فى ناسه وحيوانه مع صنع بتلك الصور وكذلك من ورد من جيوش المغرب ومن ورد فى البحر من رومية والشام وغير ذلك من الممالك فهابتهم الملوك والامم ومنعوا اجنبتهم من عدوهم واتصل ملكهم بتدبير هذه العجوز واتقانها لزم اقطار المملكة واحكامها السياسة . وقد تكلم الناس ممن سلف وخلف فى هذه الخواصّ واسرار الطبيعة التى كانت ببلاد مصر وهذا الخبر من فعل العجوز مستفيض عند المصريين لا يشكون فيه والبرابى بمصر من صعيدها وغيره باقية الى هذا

représentées dans les *berba* disparaissaient sous terre; l'armée étrangère éprouvait aussitôt le même sort, et soldats ou animaux étaient anéantis. Si l'invasion partait de Syrie, la même chose avait lieu pour les figures tournées du côté d'où l'armée s'avançait, et la destruction de ces images entraînait celle de l'armée réelle. Il en était de même des armées venues de l'Occident, ou des expéditions maritimes dirigées par les rois de Rome, de Syrie, etc. Aussi les souverains et les peuples étrangers redoutaient les Égyptiens, et se gardaient de les avoir pour ennemis. Grâce au gouvernement habile de cette reine, l'Égypte devint un royaume bien uni, et jouit d'une bonne administration.

Les anciens, comme les modernes, ont parlé des propriétés secrètes et des enchantements de l'Égypte. La tradition relative à la vieille reine est répandue dans le pays, et personne ne la conteste. Les *berba* du Saïd et des autres

الوقت فيها انواع الصور مما اذا صُوِّرت فى بعض الاشيآء
احدثت افعالا على حسب ما رسمت له وصنعت من اجله على
حسب قولهم فى الطباع التام والله اعلم بكيفية ذلك قال
المسعودى واخبرنى غير واحد ببلاد اخميم من صعيد مصر
عن ابى الفيض ذى النون المصرى الاخميمى الزاهد وكان حكيما
وكانت له طريقة يأتيها ونحلة يقصدها وكان ممن يفسر اخبار
هذه البرابى ودارها وامتحن كثيرا مما رسم فيها من الصور
والكتابة قال رأيت فى بعض البرابى كتابا تدبرته فاذا هو احذروا
العبيد المعتقين والاحداث المتغربين والجند المتعبدين والنبط
المستعربين وقال رأيت فى بعض البرابى كتابا تدبرته فاذا فيه

provinces existent encore : on y voit différentes figures qui, lorsqu'elles sont représentées sur certains objets, exercent les influences fixées et déterminées par les Égyptiens, d'après leur science des lois générales de la nature. Dieu sait mieux la vérité.

Lorsque j'étais à Ikhmim, dans la Haute Égypte, plusieurs personnes m'ont transmis les renseignements suivants qu'elles tenaient d'Abou'l-Faïd Dou'l-Noun el-Misri el-Ikhmimi surnommé *l'Ascète*. C'était un savant qui s'était tracé des règles de conduite, et professait une religion particulière. Très-curieux de connaître l'histoire des temples, il les visitait souvent, et étudiait un grand nombre d'images et d'inscriptions. Voici ce qu'il disait : « J'ai trouvé dans un temple une inscription que j'ai déchiffrée; elle portait : « Méfiez-vous des esclaves affranchis, de l'ardeur des jeunes gens, d'une armée composée d'esclaves, et des Nabatéens devenus Arabes. » Dans un autre temple, j'ai lu : « La destinée se réalise et le sort se rit (de nos espérances). » Il prétendait avoir vu

يقدر المقدور والقضآء يضحك وزعم انه رأى فى اخره كتابة فتبيّنها بذلك القلم الاول فوجدها

يدبر بالنجوم وليس يدرى   وربّ النجم يفعل ما يريد

وكانت هذه الامة التى اتخذت هذه البرابى لهجة بالنظر فى احكام النجوم مواظبة على معرفة اسرار الطبيعة فكانت عندها مما دلت عليه احكام النجوم ان طوفانا سيكون فى الارض ولم تقطع على ذلك الطوفان ما هو أنارٌ تاتى على الارض فتحرق ما عليها ام مآء يغرقها او سيف يبيد اهلها فخافت على دثور العلوم وفنائها بفنآء اهلها فاتخذت هذه البرابى واحدها بربا ورسمت فيها علومها من الصور والتماثيل والكتابة وجعلت بنيانها من نوعين طين وحجر وفرزت ما بنى بالطين مما بنى

ailleurs une inscription conçue dans les mêmes caractères anciens, et affirmait qu'après l'avoir étudiée il avait lu :

L'homme interroge les astres et ne sait rien ; mais celui qui commande aux astres fait ce qui lui plaît.

Les peuples qui bâtirent ces temples avaient du goût pour l'astrologie, et ils sondaient avec persévérance les secrets de la nature. Ils avaient appris par l'étude des astres qu'une catastrophe menaçait la terre ; mais ils ne purent savoir si le monde devait périr par le feu, par un déluge, ou si le sabre devait en exterminer les habitants. Dans la crainte que les sciences ne fussent anéanties avec l'homme, ils construisirent ces *berabi* (au singulier, *berba*) et déposèrent leurs connaissances dans les figures, les images et les inscriptions qui les ornaient. Ils les bâtirent soit en pierre, soit en terre, en séparant ces deux genres de constructions. « Si la catastrophe annoncée, disaient-ils, est le feu, les édifices

بالحجر وقالت إن كان هذا الطوفان نارا استحجر ما بنى بالطين
والخزف وبقيت هذه العلوم وان كان الطوفان الوارد مآء اذهب
ما بنى بالطين وبقى ما بنى بالحجارة وان كان الطوفان سيفا بقى
كل النوعين ما هو بالطين والحجر وهذا على ما قيل والله اعلم
كان قبل الطوفان وقيل انه ذلك كان بعد الطوفان وان الطوفان
الذى كانوا يرتقبونه ولم يتيقنوا أنار هو ام مآء ام سيف كان
سيفا اتى على جميع اهل مصر من امة غشيتها وملك نزل عليها
فاباد اهلها ومنهم من رأى ان ذلك الطوفان كان وبآء عمّ اهلها
ومصداق ذلك ما يوجد ببلاد تنّيس من التلال المنضّدة
من الناس من صغير وكبير وذكر وانثى كالجبال العظام وهى
المعروفة ببلاد تنّيس من ارض مصر بابى الكوم وما يوجد ببلاد
مصر وصعيدها من الناس المكبسين بعضهم على بعض فى كهوف

bâtis en terre et en pisé durciront comme la pierre, et nos sciences seront conservées. Si, au contraire, c'est un déluge, l'eau emportera ce qui est bâti en terre, et la pierre subsistera. Dans le cas d'une destruction par le sabre, ces deux sortes d'édifices resteront debout. » D'après ce qui précède, ces temples seraient antérieurs au déluge; d'autres leur donnent une date plus récente. Quant à la catastrophe que les Égyptiens prédirent, sans déterminer si ce serait le feu, l'eau ou le sabre, on croit qu'il s'agit d'une invasion étrangère, et d'un roi qui occupa l'Égypte et en fit périr tous les habitants par le glaive. Selon d'autres récits, ce fut une épidémie qui dépeupla le pays. A l'appui de cette opinion, on montre les tertres du district de Tinnis qu'on nomme *Abou'l-Koum*, où des cadavres de tout âge et de tout sexe sont entassés, et forment une haute montagne. On trouve aussi, dans la province de Misr et dans le Saïd, des corps amoncelés les

وغديران ونواويس ومواضع كثيرة من الارض لا يدرى من اى الامم هم فلا النصارى تخبر عنهم انهم من اسلافهم ولا اليهود تقول انها من اوائلهم ولا المسلمون يدرون من هم ولا تاريخ ينبى عن حالهم عليهم اثوابهم وكثيرا ما يوجد فى تلك الروابى والجبال من حُليّهم والبرابى ببلاد مصر بنيان قائم عجيب كالبربا المتخذ ببلاد انصنا من بلاد مصر وهو احد الموصوفين منها والبربا الذى ببلاد اخمم والبربا الذى ببلاد سمنّود وغير ذلك والاهرام فطولها عظيم وبنيانها عجيب عليها انواع من الكتابات باقلام الامم السالفة والممالك الداثرة لا يدرى ما تلك الكتابة ولا المراد بها وقد قال من عنى بتقدير ذرعها ان مقدار ارتفاعها فى الهوآء نحوا من اربعماية ذراع بل اكثر وكلما علا

uns sur les autres, au fond de cavernes, d'étangs, de tombes, et en d'autres endroits, sans qu'on sache à quelle race ils appartiennent, car ni les chrétiens ni les juifs ne les reconnaissent pour leurs ancêtres; les musulmans ignorent qui ils sont, et l'histoire ne nous apprend rien à ce sujet. Ces corps sont habillés, et l'on retire souvent des collines et des montagnes voisines les ornements qui les paraient.

Les temples de l'Égypte sont des édifices encore debout et très-curieux; citons le *berba* trouvé dans la province d'Ansina (Antinoé), l'un des plus célèbres de l'Égypte, le *berba* d'Ikhmim, celui de Semennoud, etc. Les pyramides sont très-élevées, et d'une construction remarquable : leur surface présente toutes sortes d'inscriptions, écrites dans les caractères des nations anciennes et des royaumes qui n'existent plus. On ne sait ce que c'est que cette écriture et ce qu'elle signifie. Ceux qui ont étudié les dimensions des pyramides évaluent leur hauteur à quatre cents coudées, ou davantage,

الصعداء دق ذلك والعرض نحو ما وصفنا عليها من الرسوم ما
ذكرنا وان ذلك علوم وخواصّ وسحر واسرار الطبيعة وان من
تلك الكتابة مكتوب انا بنيناها فمن يدعى موازاتنا فى الملك او
بلوغنا فى القدرة وانتهاءنا من السلطان فليهدمها وليزل رسمها
فان الهدم ايسر من البناء والتفريق ايسر من التأليف وقد
ذكر ان بعض ملوك الاسلام شرع فى هدم بعضها فاذا خراج
مصر وغيرها من الارض لا يفى بقلعها وهى من الحجر والرخام
والغرض فى كتابنا هذا الاخبار عن جمل الاشياء وجوامعها
لا عن تفصيلها وبسطها وقد اتينا على سائر ما شاهدناه حسًّا
فى مطافاتنا الارض والممالك وما نمى الينا من خبر الخواصّ واسرار

ainsi que l'ont constaté ceux qui en ont fait l'ascension ; leur largeur (à la base) égale à peu près ce nombre. Leurs inscriptions sont relatives aux sciences, aux propriétés des corps, à la magie et aux secrets de la nature. On dit qu'une de ces inscriptions est ainsi conçue : « C'est nous qui avons bâti les pyramides. Que celui qui veut égaler notre autorité, obtenir notre pouvoir et renverser notre trône, abatte ces édifices, et en efface les vestiges, bien qu'il soit plus facile d'abattre que de bâtir, et de disperser des matériaux que de les réunir. » On raconte qu'un roi musulman commença la démolition d'une de ces pyramides, mais qu'il dépensa tout le revenu de l'Égypte et d'autres contrées, sans pouvoir arracher les blocs de pierre et de marbre qui ont servi à les construire.

Le plan de ce livre, ne comportant que des études sommaires et générales, nous interdit les détails et les développements. Mais, dans un autre ouvrage intitulé *Livre de questions et d'expériences*, nous avons donné les observations que nous avons recueillies pendant nos voyages, et ce que

الطبيعة من الحيوان والنبات والجمادات فى عجائب البنيان والآثار والبقاع فى كتابنا المترجم بكتاب القضايا والتجارب ولا تمانع بين ذوى الفهم ان فى مواضع من الارض مدنا وقرى لا يدخلها عقرب ولا حية مثل حمص ومعرة ومصر وانطاكية وقد كان ببلاد انطاكية اذا اخرج الانسان يده خارج السور وقع عليها البق فاذا جذبها الى داخل لم يبق على يده من ذلك شىء الى ان كسر عمود من الرخام فى بعض المواضع بها فاصيب فى اعلاه حُق من نحاس فى داخله بق مصور من نحاس نحو كف فما مضت الايام او على الفور من ذلك حتى صار البق فى وقتنا هذا يعم الاكثر من دورهم وهذا حجر المغنطيس يجذب الحديد ولقد رأيت بمصر حية مصورة من حديد او

nous avons pu apprendre sur les propriétés et les mystères des trois règnes de la nature, dans leurs rapports avec les édifices merveilleux, les monuments et les pays. Nul homme instruit ne se refuse à admettre qu'il y ait dans le monde certaines villes et bourgades où les scorpions et les serpents ne peuvent pénétrer; telles sont : Hems (Émèse), Mârrah, Misr et Antioche. Dans cette dernière ville, lorsque quelqu'un tendait la main hors des murailles, une punaise y tombait; dès qu'il retirait sa main, l'insecte disparaissait. Mais, un jour, on brisa une colonne de marbre qui s'élevait dans un des quartiers de la ville, et l'on trouva au sommet de la colonne une boîte en cuivre, renfermant une punaise du même métal, et large comme la main. Peu de temps après, ou au même moment, les punaises reparurent, et aujourd'hui elles pullulent dans les habitations. C'est comme la pierre d'aimant qui attire le fer. J'ai vu, en Égypte, une figurine de fer ou de cuivre représentant un serpent; quand on

نحاس توضع على شيء وبدنا منها حجر المغنيطس فتحدث فيها حركة تباعد منه وحجر المغنطيس اذا اصابته رائحة الثوم بطل فعله واذا غسل بخلّ او ناله شيء من عسل النحل عاد الى فعله الاول من جذب الحديد وللمغنطيس والحديد خواصّ عجيبة غير ما ذكرنا كالحجر الناغص للدم والله تعالى قد استأثر بعلم الاشيآء واظهر للعباد ما شآء مما لهم فيه الصلاح على قدر الوقت وحاجتهم فيه واشيآء استأثر بعلمها لم يظهر عليها لخلقه فلا تقف العقول على كنهها وكما يجمع بين اشيآء فيحدث باجتماعها معنى هو غيرها كما يحدث مآء العفص والزاج عند الاجتماع من شدة السواد وكحدوث جوهر الزجاج عند جمعها بين الرمل والمغنيسيا والقلى عند الطبخ والسبك لذلك وكذلك لو جمع بين مآء القلى ومآء المرتك وهو المرداسنج

la posait quelque part, et qu'on l'approchait d'une pierre d'aimant, cette image éprouvait un mouvement de recul. L'odeur de l'ail neutralise les effets de la pierre d'aimant, et pour lui rendre la propriété qu'elle avait d'attirer le fer, il faut la laver dans le vinaigre ou le miel. L'aimant et le fer ont encore d'autres propriétés, comme celle de la pierre qui attire le sang, etc. Dieu seul connaît toutes choses. Il a révélé à l'homme la notion de celles qui peuvent lui être utiles, suivant son temps et ses besoins; mais il a gardé le secret des autres, sans les divulguer à ses créatures, ni les manifester aux intelligences. Ainsi, le mélange de deux choses donne naissance à un produit qui diffère de l'une et de l'autre. Par exemple, le suc de la noix de galle, mélangé avec du sulfate de fer (*zadj*), produit une matière très-noire. Le verre est dû à une combinaison de sable, de manganèse et d'alcali (soude), soumis au feu et passés au creuset.

خرج الحادث من مزاجهما كالزبد بياضا فاذا مزج بماء القلى ماء الزاج حدث من مزاجهما لون احمر كالعصفر وكجمعنا فى النتاج بين الحجر والحمار فيحدث بغل ولو نتجنا دابة على اتان ليخرج منه بغل افطس ذو خبث ودهاء يسمى الكودن وقد ذكرنا النتاج الذى كان بصعيد مصر مما يلى الحبشة وما كان ينتج من الثيران على الاتان والحمير على البقر وما كان يحدث من ذلك من الدواب العجيبة التى ليست بحمير ولا بقر كالبغل الذى ليس بدابة ولا حمار وقد ذكرنا ضروب التوليدات فى انواع الحيوان والنبات من تطعم الغروس والاشجار وما تولد من الطعوم فى المذاق فى كتابنا المترجم بالقضايا والتجارب فى انواع الفلاحات وغيرها وذكرنا باب خواصّ الاشياء ومعرفتها

L'alcali et la litharge liquides (*mertek* et *mardasindj*), en se combinant, forment un précipité qui ressemble à de l'écume blanchâtre (carbonate de plomb). Du mélange de l'alcali et du sulfate de fer, on obtient le carthame (peroxyde de fer). Il en est de même chez les animaux : l'accouplement d'une jument poulinière et d'un âne donne naissance au mulet ; celui du bidet et de l'ânesse produit le mulet bardeau qu'on nomme *el-Kawden*, il est aussi laid que méchant. Nous avons parlé des saillies qui se font dans la Haute Égypte, sur les confins de l'Abyssinie ; des croisements du taureau avec l'ânesse, de l'âne avec la vache, des produits bizarres et d'une espèce différente qui en résultent, comme le mulet qui n'est ni cheval ni âne ; nous avons mentionné les divers modes de génération dans l'animal et dans la plante, la greffe des arbres, les sucs variés qu'elle produit, les différents systèmes de culture, etc. dans le livre des Questions et expériences. Un chapitre de ce livre est consacré aux

والطلسمات وعجائبها وهو باب كبير فى ذكر بعضه نيابة عن
بعض والجزء منه يوهمك الكل واليسير منه يدلّك على معرفة
الكثير ويمكن ان يكون والله اعلم بهذه الخواصّ والطلسمات
والاشيآء المحدثة فى العالم لحركات مما وصفنا والدافعة والمانعة
والمنفرة والجاذبة والفاعلة فى الحيوان وغيره مثل الطرد والجذب
كانت دلالة لبعض الانبيآء السالفة فى الامم الخالية جعلها الله
لذلك النبى دلالة ومعجزة تدلّ على صدقه وتبينه من غيره
ليؤدى عن الله امره ونهيه وما فيه الصلاح لخلقه فى ذلك
الوقت ثم رفع الله تعالى ذلك النبى وبقيت علومه وما ابانه
الله تعالى مما ذكرنا فى ايدى الناس واصل ذلك الاهى كما وصفنا

propriétés naturelles et à leur étude, aux talismans et à leurs vertus merveilleuses. C'est un long chapitre où ce qui est décrit supplée à ce qui manque; les détails en font entrevoir le tout, et le peu qu'il renferme conduit à la connaissance de l'ensemble. Peut-être ces propriétés, ces talismans, ces effets produits dans le monde par les forces qui repoussent, éloignent et écartent, et par celles qui, au contraire, attirent et se manifestent dans la créature, comme la vertu attractive et répulsive de l'aimant, tout cela, dis-je, n'était peut-être que des moyens de direction fournis par Dieu à un prophète, chez les peuples anciens, pour conduire ces peuples, par une voie miraculeuse, vers la vérité, leur faire distinguer ce prophète des autres, les amener à l'obéissance des lois divines et à la pratique de ce qui convenait à ces âges reculés. Puis, lorsque Dieu rappela à lui ce prophète, les sciences et tout ce que Dieu lui avait révélé restèrent entre les mains des hommes. D'après cela, ce serait à Dieu qu'il faudrait rattacher tous ces phénomènes

اذ كان ما ذكرنا ممكنا غير واجب ولا ممتنع قال المسعودى فلنرجع الآن الى ما كنا فيه آنفا من اخبار ملوك مصر[1] وكان الملك بعد انقضاء ملك دلوكة العجوز دركوس بن بلوطس ثم ملك بعده بورس بن دركوس ثم ملك بعده فغامس بن بورس بن دركوس نحوا من خمسين سنة ثم ملك بعده دنيا بن بورس نحوا من عشرين سنة ثم ملك بعده نماريس بن مرينا عشرين سنة ثم ملك بعده بلوطس بن ميناكيل اربعين سنة ثم ملك بعده مالوس بن بلوطس عشرين سنة ثم ملك بعده بلوطس بن ميناكيل بن بلوطس ثم ملك بعده بلونه بن ميناكيل وكانت له حروب ومسير فى الارض وهو فرعون الاعرج الذى غزى بنى اسرائيل وخرّب بيت المقدس ثم ملك بعده مرينوس وكانت له حروب بالمغرب ثم

qui, nous l'avons déjà expliqué, ne sont ni nécessaires ni impossibles.

Mais revenons à l'histoire des rois de l'Égypte, qui nous occupait précédemment. Les rois qui se succédèrent, après la vieille reine Deloukeh, furent : Derkous, fils de Biloutis; Bouris, fils de Derkous; Figamis, fils de Bouris, fils de Derkous, il régna environ cinquante ans; Dounia, fils de Bouris, il régna environ vingt ans; Nemeris, fils de Merina, vingt ans; Biloutis, fils de Minakil, quarante ans; Malous, fils de Biloutis, vingt ans; Biloutis, fils de Minakil, fils de Biloutis; Bilounah, fils de Minakil. Ce roi entreprit des guerres et de lointaines expéditions; c'est lui qui, sous le nom de *Pharaon le Boiteux,* combattit les Israélites et détruisit Jérusalem. Marinous, son successeur, fit la guerre dans l'Occident. Après lui, son fils Nikas régna quatre-vingts

ملك بعده نقاس بن مرينوس ثمانين سنة ثم ملك بعده قوميس بن نقاس عشر سنين ثم ملك بعده كابيل وكانت له حروب مع ملوك المغرب وغزاه البخت ناصر مرزبان المغرب من قبل ملك فارس فخرّب ارضه وقتل رجاله وسار البخت ناصر نحو المغرب وقد اتينا على اخباره فى كتاب راحة الارواح لان هذا الكتاب رسمناه باخبار سير ملوك الامم واخبار مقاتلهم دون ما ذكرناه فى كتابنا فى اخبار الزمان ولما زال امر البخت ناصر ومن معه من جنود فارس ملكت الروم مصر وغلبت عليها فتنصر اهلها فلم يزالوا على ذلك الى ان ملك كسرى انوشروان فغلبت جيوشه على الشام وسارت نحو مصر فملكوها وغلبوا على اهلها نحوا من عشر سنين فكان اهل مصر يؤدون خراجين عن بلادهم خراجا الى فارس وخراجا الى الروم ثم انحلت فارس

ans, et Koumis, fils de Nikas, dix ans. La couronne passa à Kabil, qui eut à combattre les rois d'Occident. Bokht-Nassar, satrape du roi de Perse en Occident, vint l'attaquer, dévasta ses États, détruisit son armée et retourna ensuite dans le Magreb. Nous avons raconté ces événements dans l'ouvrage intitulé *Le Charme des âmes,* livre spécialement consacré aux expéditions et aux guerres des rois, indépendamment des détails donnés dans nos Annales historiques. Après le départ de Bokht-Nassar et de l'armée des Perses qu'il commandait, les Grecs envahirent l'Égypte, la soumirent et s'en firent une alliée. Cet état de choses dura jusqu'au règne de Kosroès-Anouchirwan. Ce roi, après avoir conquis la Syrie, entra en Égypte, s'en empara et la posséda pendant une vingtaine d'années. L'Égypte payait, à cette époque, un double impôt, l'un aux Perses, et l'autre aux Romains. Un évé-

عن مصر والشام لامر حدث فى دار مملكتها فغلبت الروم على مصر والشام واشهروا النصرانية فشمل ذلك من بالشام ومصر الى ان اتى الله تعالى بالاسلام وكان من امر المقوقس صاحب القبط مع النبى صلعم من الهدايا ما كان الى ان فتحها عمرو ابن العاص ومن كان معه فى خلافة عمر بن الخطاب فبنا عمرو بن العاص الفسطاط وهو قصبة مصر فى هذا الوقت وكان ملك مصر المقوقس صاحب القبط ينزل الاسكندرية فى بعض فصول السنة وفى بعض الفصول ينزل مدينة منف وفى بعضها قصر الشمع وهو اليوم يعرف بهذا الاسم فى وسط مدينة الفسطاط ولعمرو بن العاص فى فتح مصر اخبار وما كان بينه وبين المقوقس وفتحه لقصر الشمع وغير ذلك من اخبار مصر

nement survenu dans leur capitale força les Perses à évacuer l'Égypte et la Syrie. Les Romains soumirent alors ces deux pays, et y répandirent le christianisme, qui resta la religion dominante jusqu'à l'avénement de l'islam. On connaît l'histoire des présents envoyés au Prophète par le Makaukas, chef des Coptes. Peu de temps après, les Arabes, commandés par Amr, fils d'el-Ass, s'emparèrent de l'Égypte, sous le khalife Omar, fils d'el-Khattab. Amr bâtit Fostat, qui est le chef-lieu de l'Égypte. Lorsque le Makaukas, chef des Coptes, régnait en Égypte, il habitait, pendant une partie de l'année, alternativement Alexandrie, Menf et *Kasr-ech-Chemá* (château du flambeau); ce château existe encore sous ce nom au centre de Fostat. Nous avons raconté, dans les Annales historiques et dans l'Histoire moyenne, la conquête de l'Égypte par Amr, fils d'el-Ass; ses rapports avec le Makaukas, la prise de Kasr-ech-Chemá, et d'autres détails concernant l'Égypte, Alexandrie et les batailles livrées par les musul-

والاسكندرية وما كان من حروب المسلمين فى ذلك ودخول
عمرو بن العاص الى مصر والاسكندرية فى الجاهلية وما كان من
خبره مع الراهب والكرة الذهب التى كانوا يظهرونها فى
اعيادهم ووقوعها فى حجر عمرو بن العاص وذلك قبل ظهور النبى
صلعم قد اتينا على جميع ذلك فى كتابنا اخبار الزمان والاوسط
قال المسعودى والتى اتّفقت عليه التواريخ مع تباين ما فيها
فى عدة ملوك مصر من الفراعنة اثنان وثلثون فرعونا ومن
ملوك بابل ممن تملك مصر خمسة ومن ملوك مأرب وهم العملاقيون
الذين طروا اليها من بلاد الشام اربعة ومن الروم سبعة ومن
اليونانيين عشرة وذلك قبل ظهور المسيح وملكها اناس من
الفرس من قبل الاكاسرة فكان جملة سنى من ملك مصر من
الفراعنة والفرس والروم والعماليق واليونانيين الفى سنة وثلثماية
سنة قال المسعودى وسألت جماعة من اقباط مصر بالصعيد

mans. Nous avons rapporté le voyage que fit Amr, en Égypte et à Alexandrie, pendant le paganisme, son histoire avec le moine, l'anecdote de la balle d'or qu'on montrait les jours de fête, et qui vint tomber dans le sein de Amr. Tout cela se passait avant la venue de notre saint Prophète.

Les chroniques, malgré les différences qu'elles présentent, sont d'accord sur le nombre des rois d'Égypte, à savoir : trente-deux Pharaons; cinq rois de Babylone; quatre rois parmi les rois de Mareb ou Amalécites, venus de Syrie; sept du pays de Roum; enfin dix rois grecs. Voilà pour les temps antérieurs au Messie, sans parler des rois perses qui ont occupé l'Égypte avant les Kosroès. La durée totale du règne de tous ces rois, pharaons, perses, romains, amalécites et grecs, est de deux mille trois cents ans.

J'ai vainement interrogé les Coptes les plus instruits du

وغيره من بلاد مصر من اهل الخبرة عن تفسير فرعون فلم
يخبرونى عن معنى ذلك ولا تحصل فى لغتهم فيمكن والله اعلم
ان هذا الاسم كان سمة لملوك تلك الامصار وان تلك اللغة
تغيرت كتغير الفهلوية وهى الفارسية الاولى الى الفارسية الثانية
وكاليونانية الى الرومية وتغير الحميرية وغير ذلك من اللغات
ولمصر اخبار عجيبة من الدفائن والبنيان ومما يوجد فى الدفائن
من ذخائر الملوك التى استودعوها الارض وغيرهم من الامم
ممن سكن تلك الارض وتدعا المطالب الى هذه الغاية قد اتينا
على جميع ذلك فيما سلف من كتبنا فمن عجيب اخبارها ما
ذكره يحيى بن بكير قال كان عبد العزيز بن مروان عاملا على
مصر لاخيه عبد الملك فاتاه رجل متنصح فسأله عبد العزيز
عن نصيحته فقال بالقبة الغلانية كنز عظيم قال عبد العزيز

Saïd et d'autres provinces sur la signification du mot *pharaon*, personne n'a pu me renseigner sur ce nom, car il n'existe pas dans leur langue. Peut-être était-ce d'abord une dénomination commune à tous leurs rois; puis la langue s'est modifiée, comme le pehlvi, idiome de l'ancienne Perse, qui est devenu le persan, comme le grec ancien, qui s'est changé en grec moderne, comme l'himyarite et tant d'autres langues. On trouvera, dans nos ouvrages précédents, de curieux récits sur les trésors et les monuments de l'Égypte, sur les richesses que les rois et les peuples qui l'ont occupée ont confiées à la terre et qu'on recherche encore aujourd'hui.

Voici à ce propos une intéressante anecdote racontée par Yahia, fils de Bekir. Pendant qu'Abd el-Aziz, fils de Merwân, gouvernait l'Égypte, au nom de son frère Abd el-Mélik, un homme cité pour sa sagacité se trouvant chez lui, Abd el-Aziz lui demanda des informations sur les trésors; cet

وما مصداق ذلك قال هو ان يظهر لنا بلاط من انواع المرمر
والرخام عند يسير من الحفر ثم ينتهى بنا الحفر الى قلع باب
من الصفر تحته عمود من الذهب على اعلاه ديك من الذهب
عيناه ياقوتتان تساويان خراج الدنيا وجناحاه مضرّجان
بالياقوت والزمرّد براثنه على صفائح الذهب على اعلا ذلك
العمود فامر له عبد العزيز بنفقة الوف من الدنانير لاجرة من
يحفر من الرجال فى ذلك ويعمل فيه وكان هناك تلّ عظيم
فاحتفروا حفرة عظيمة فى الارض والدلائل المتقدم ذكرها من
المرمر والرخام تظهر فازداد عبد العزيز حرصا على ذلك واوسع
فى النفقة واكثر من الرجالة ثم انتهوا فى حفرهم الى ظهور
رأس الديك فبرق عند ظهوره لمعان عظيم كالبرق الخاطف لما
فى عينيه من الياقوت وشدة نوره واشراق ضيآءه ثم بان

homme lui apprit qu'il y avait un riche trésor enfoui sous telle coupole. Le prince l'ayant invité à prouver ce qu'il avançait, il ajouta : « A peu de profondeur, nous trouverons des dalles de différents marbres; en continuant à creuser, nous arriverons à une porte d'airain, au-dessous de laquelle est une colonne d'or. Au sommet de la colonne est un coq du même métal; ses yeux sont formés de deux rubis qui valent le revenu du monde entier; ses ailes sont incrustées de rubis et d'émeraudes, et ses serres s'enroulent sur une plaque d'or qui forme le chapiteau de la colonne. » Abd el-Aziz lui fournit aussitôt plusieurs milliers de dinars, pour faire les fouilles et les travaux nécessaires. On attaqua une haute colline du voisinage, et une vaste tranchée qu'on y pratiqua mit à découvert des dalles de marbre, telles qu'il les avait décrites. Cette circonstance accrut la convoitise d'Abd el-Aziz; il accorda de nouvelles sommes et augmenta

جناحاه ثم بانت براثنه وظهر حول العمود عمود من البنيان
بأنواع من الاحجار والرخام وقناطر ومقنطرة وطاقات على ابواب
معقدة ولاحت منها تماثيل صور واشخاص من انواع الصور
والذهب واجرنة من الاحجار قد اطبقت عليها اغطيتها وشبكت
وقفل ذلك باعمدة الذهب فركب عبد العزيز حتى اشرف على
الموضع فنظر الى ما ظهر من ذلك فتسرع بعضهم فوضع قدمه
على درج مشبكة من النحاس ينتهى الى ما هنالك فلما استقرت
قدمه على المرقاة الرابعة ظهر سيفان عظيمان عاديان عن يمين
الدرجة وشمالها فالتقيا على الرجل فلم يدرك وجزياً قطعاً
وهوى جسمه سفلا فلما استقر على بعض الدرج بعض جسمه
اهتز العمود وصفر الديك بصفرة عجيبة اسمع من كان بالبعد

le nombre des travailleurs. Enfin, à force de creuser, on découvrit la tête du coq; son apparition fut signalée par une lueur effrayante et rapide comme un éclair; elle jaillissait de ses yeux de rubis, tant ils étaient lumineux et éclatants. Les ailes, puis les serres du coq furent mises à découvert; on trouva ensuite autour de la colonne une colonnade en pierre et en marbre, des arceaux, et, au-dessus de portes cintrées, des niches ornées d'images et de figures diverses, et rehaussées d'or; puis des jarres de pierre (sarcophages), dont le couvercle était hermétiquement fermé et retenu par des barreaux en or. Abd el-Aziz vint avec son cortége sur le théâtre des fouilles, et contempla ces découvertes. Un des assistants, plus impatient, posa son pied sur les marches d'un escalier en bronze qui descendait jusqu'au bas; il était à peine arrivé à la quatrième marche, quand deux épées, grandes et tranchantes, sortirent à droite et à gauche de l'escalier, se croisèrent sur l'imprudent et le mirent en lambeaux. Son corps roula jusqu'au fond. Un tron-

من هناك وحرك جناحيه فظهرت من تحته اصوات عجيبة
قد عملت باللوالب والحركات[1] اذا ما وقع على بعض تلك الدرج
شىء او ماسها شىء تهافت من كان هنالك من الرجال الى اسفل
تلك الحفرة وكان فيها ممن يحفر ويعمل وينقل التراب ويبصر
ويحرك ويأمر وينهى نحو الفىْ رجل فهلكوا جميعا فجزع عبد
العزيز وقال هذا ردم عجيب الامر ممنوع النيل نعوذ بالله منه
وامر جماعة من الناس فطرحوا ما اخرج هنالك من التراب
على من هلك من الناس وكان الموضع قبرا لهم قال المسعودى
وقد كان جماعة من اهل الدفائن والمطالب ومن قد اغرى
بحفر الحفائر وطلبة الكنوز وذخائر الملوك والامم السالفة
المستودعة بطن الارض ببلاد مصر وقع اليهم كتاب ببعض

çon du cadavre étant resté sur les marches, la colonne s'agita, le coq secoua les ailes, et poussa un cri étrange qui retentit au loin, et des sons effrayants, provenant du choc de plusieurs instruments, se firent entendre. Dès qu'un objet tombait sur les marches, ou seulement les effleurait, tous ceux qui étaient là roulaient au fond de l'abîme. Les ouvriers occupés à creuser et à transporter les terres, ceux qui surveillaient ou activaient les travaux et faisaient exécuter les ordres, deux mille hommes environ, périrent tous jusqu'au dernier. Abd el-Aziz fut saisi de terreur, et s'écria : « Ces ruines sont d'une nature merveilleuse et interdite à nos recherches. Que Dieu nous protége contre leurs dangers ! » Puis il fit jeter la terre provenant des fouilles sur le corps des victimes, et ce lieu resta leur tombeau.

Maçoudi ajoute : Quelques personnes, curieuses de fouilles et de découvertes, et très-empressées de creuser les tertres, pour y rechercher les trésors et les objets précieux que les rois et les peuples anciens de l'Égypte avaient

الاقلام السالفة فيه وصف موضع ببلاد مصر على اذرع يسيرة
من بعض الاهرام المقدم ذكرها بان فيها مطلبا عجيبا فاخبروا
الاخشيد محمد بن طغج بذلك فأذن لهم فى حفره واباح لهم
اعمال الحيلة فى استخراجه فحفروا حفرا عظيما الى ان انتهوا الى
ازج واقبّا وحجارة مجوفة فى صخر منقور فيه تماثيل قائمة على
ارجلها من نوع الخشب قد طلى بالاطلية المانعة من سرعة البلى
وتفرق الاجزآء والصور مختلفة فيها صور شيوخ وشبان ونسآء
واطفال اعينهم من انواع الجواهر كالياقوت والزمرّد والفيروزج
والزبرجد ومنها ما وجوهها ذهب وفضة فكسر بعض تلك
التماثيل فوجد فى اجوافها رمم بالية واجسام فانية والى جانب
كل تمثال منها نوع من الآنية كالبرانى وغيرها من الآلات من

confiés au sein de la terre, trouvèrent, dans un livre écrit en caractères anciens, la description d'un lieu situé à quelques coudées des pyramides, mentionnées plus haut, et qui leur promettait un riche trésor. Elles en informèrent el-Ikhchid Mohammed ben Tagadj, qui leur permit de faire des fouilles et d'employer tous les moyens pour arriver au but de leurs recherches. On ouvrit une tranchée profonde et l'on finit par découvrir des caveaux, des voûtes et des blocs de pierres évidées, dans les excavations du rocher. On trouva, à l'intérieur, des statues posées debout; elles étaient faites d'un certain bois, enduit d'un vernis propre à l'empêcher de s'user promptement et de pourrir. Ces figures étaient de différentes espèces; elles représentaient des vieillards, des jeunes gens, des femmes et des enfants; les yeux étaient formés de pierres précieuses, comme le rubis, l'émeraude, la turquoise et la topaze; quelques-unes avaient un visage d'or ou d'argent. Après avoir brisé plusieurs de ces statues on vit qu'elles renfermaient des débris d'os et des

الزمرّد والرخام وفيها نوع من الطلى الذى طلى به ذلك الميت
الموضوع فى تمثال الخشب وما بقى من الطلى متروك فى ذلك الاناء
والطلى دوآء مسحوق واخلاط معمولة لا رائحة لها فجعل منه
على النار فظهرت منه روائح طيبة مختلفة لا تعرف فى نوع من
انواع الطيب وقد جعل كل تمثال من الخشب على صورة من فيه
من الناس على اختلاف انسابهم ومقادير اعمارهم وتباين صورهم
وبازآء كل تمثال من هذه التماثيل تمثال من المرمر والرخام
الاخضر على هيئة الصنم على حسب عبادتهم للتماثيل والصور
عليها انواع من الكتابات لم يقف على استخراجها احد من
اهل الملل وزعم قوم من ذوى الدراية منهم ان لذلك القلم
منذ فقد من ارض مصر اربعة الاف سنة وفيما ذكرنا دلالة على

corps en poussière. A côté de chacune, était une sorte de vase semblable au *bernyeh* (amphore), ainsi que des ustensiles, en émeraude ou en marbre, renfermant de ce même vernis, dont le cadavre, couché dans le coffre de bois, avait été enduit. Les vases contenaient le reste de cette substance, qui se composait d'ingrédients pilés et mélangés, sans aucune odeur; mais quand on la soumit à l'action du feu, il s'en exhala une odeur agréable et différente de tous les autres parfums. Chacun des coffres en bois avait exactement la forme du corps qu'il renfermait, et variait suivant la caste, l'âge et la conformation du mort. En face de chacun de ces coffres, on trouva une statue de marbre blanc ou vert, qui paraissait être une des idoles auxquelles les Égyptiens rendaient un culte. Ces statues portaient différentes inscriptions que personne, quelle que fût sa religion, ne put déchiffrer. Plusieurs hommes instruits prétendent que cette écriture a disparu de l'Égypte depuis quatre mille ans. Tout ce qui précède prouve, du moins, que ses anciens habitants

ان هؤلآء ليسوا بيهود ولا نصارى ولم يودهم للحفر الّا الى ما ذكرنا من هذه التماثيل وكان ذلك فى سنة ثمان وعشرين وثلثماية وقد كان لمن سلف وخلف من ولاة مصر الى احمد ابن طولون وغيره الى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلثين وثلثماية اخبار عجيبة فيما استخرج فى ايامهم من الدفائن والاموال والجواهر وما اصيب فى هذه القبور من المطالب والخزائن قد اتينا على ذكرها فيما سلف من تأليفنا وذكر من تصنيفنا ان شآء الله ،

الباب الثانى والثلاثون

ذكر اخبار الاسكندرية وبنائها وملوكها وعجائبها وما لحق بهذا الباب

ذكر جماعة من اهل العلم ان الاسكندر المقدونى لما استقام

n'étaient ni juifs ni chrétiens. Les fouilles dont nous parlons eurent lieu l'an 328 (939), et n'amenèrent pas d'autre découverte que celle de ces figures. Depuis les anciens maîtres de l'Égypte jusqu'à Ahmed, fils de Touloun, et à la présente année 332 de l'hégire, des circonstances curieuses ont signalé la découverte successive des objets enfouis, monnaies, pierreries, trésors et dépôts précieux, cachés dans les tombeaux. Nous en avons parlé dans nos précédents ouvrages et dans nos écrits déjà cités.

CHAPITRE XXXII.

HISTOIRE D'ALEXANDRIE, SA FONDATION, SES ROIS, ET AUTRES DÉTAILS SUR LE MÊME SUJET.

Plusieurs savants rapportent qu'Alexandre le Macédonien, après avoir consolidé son autorité dans son pays, se

مكله فى بلاده صار يختار ارضا صحيحة الهوآء والتربة والمآء فسار الى موضع الاسكندرية فأصاب فى موضعها آثار بنيان عظم وعددا كثيرة من الرخام وفى وسطها عمود عظم عليه مكتوب بالقلم المسند وهو القلم الاوّل من اقلام حمير وملوك عاد انا شدّاد بن عاد بن شدّاد بن عاد، شددت بساعدى البلاد، وقطعت عظم العماد، من الجبال والاطواد، وانا بنيت إرم ذات العماد، التى لم يخلق مثلها فى البلاد، واردت ان ابنى هاهنا كإرم، وانقل اليها كل ذى قدم وكرم، من جميع العشائر والامم، وذلك اذ لا خوف ولا هرم، ولا اهتمام ولا سقم، فاصابنى من اعجلنى، وعما اردت احالنى، مع وقوع ما اطال همى وشجنى، وقل نومى وسكنى، فارتحلت بالامس عن دارى، لا لقهر

mit à la recherche d'une contrée salubre, fertile et bien arrosée. En arrivant sur l'emplacement d'Alexandrie, il y trouva les vestiges d'un vaste édifice et un grand nombre de colonnes de marbre. Au centre s'élevait une haute colonne portant l'inscription suivante tracée en caractères *mosned*, c'est-à-dire dans l'écriture primitive de Himyar et des rois de Ad : « Moi Cheddad, fils de Ad, fils de Cheddad, fils de Ad, dont le bras a protégé la terre, j'ai taillé de grandes colonnes dans les montagnes et les carrières, j'ai bâti *Irem aux piliers* qui n'a pas d'égale au monde. Puis j'ai voulu bâtir ici une ville semblable à Irem et y réunir tous les hommes nobles et généreux, l'élite des tribus et des nations, parce que ce pays est exempt de dangers, et à l'abri des atteintes de la fortune, des désastres et des fléaux. Mais j'ai rencontré celui qui m'a contraint de me hâter et de renoncer à mon projet, en me suscitant des obstacles qui ont prolongé mes soucis et mes craintes,

ملك جبّار، ولا خوف جيش جرّار، ولا عن رهبة ولا عن صغار، لكن لتمام المقدار، وانقطاع الآثار، لسلطان العزيز الجبّار، فمن رأى اثرى، وعرف خبرى، وطول عمرى، ونفاذ بصرى، وشدة حذرى، فلا يغترّ بالدنيا بعدى[1]، وكلام كثير يرى فناء الدنيا ويمنع من الاغترار بها والسكون اليها فنزل الاسكندر متفكرا يتدبر هذا الكلام ويعتبر ثم بعث بحشر الصناع من البلاد وخط الاساس وجعل طولها وعرضها اميالا وحشر اليها العمد والرخام واتته المراكب فيها الرخام وانواع المرمر والاحجار من جزيرة صقلية وبلاد افريقية واقريطش واقاصى بحر الروم مما يلى مصبه من بحر اقيانس وحمل اليه

et abrégé mon sommeil et mon repos. Alors j'ai quitté avec sécurité ma demeure, non pas en fuyant devant un roi superbe ou une armée nombreuse, ni en cédant à la crainte ou à la honte, mais parce que le terme de la durée (de ma vie) était arrivé et que tout doit s'effacer devant le pouvoir du Dieu glorieux et tout-puissant. Vous qui verrez ces vestiges, vous qui connaîtrez mon histoire, ma longue existence, la sûreté de mes vues, ma fermeté et ma prudence, ne vous laissez pas séduire, après moi, par la fortune. » L'inscription offrait de longues sentences sur le néant de ce monde et le danger de céder à ses illusions et de placer en lui sa confiance. Alexandre s'arrêta pour méditer ces paroles et en faire son profit. Il rassembla ensuite des ouvriers de tous les pays, et fit le tracé des fondations, qui s'étendirent à plusieurs milles en long et en large. Il réunit des blocs de pierre et de marbre. Ses navires lui apportèrent différentes sortes de marbres et de pierres provenant de la Sicile, de l'Ifrikyah, de Crète et des confins de la Méditerranée, là où cette mer débouche de l'Océan. Il en

ايضا من جزيرة رودس وهي جزيرة مقابلة للاسكندرية على ليلة منها في البحر وهي اوّل بلاد الافرنجة وهذه الجزيرة في وقتنا هذا وهو سنة اثنتين وثلثون وثلثماية دار صناعة الروم وبها تنشأ المراكب الحربية وفيها خلق من الروم ومراكبهم تطرق بلاد الاسكندرية وغيرها من بلاد مصر فتغير وتأسر وتسبي وامر الاسكندر الفعلة والصناع ان يدوروا بما رسم لهم من اساس سور المدينة وجعل على كل قطعة من الارض خشبة قايمة وجعل من الخشبة الى الخشبة حبالا منوطة بعضها ببعض واوصل جميع ذلك بعمود من الرخام كان امام مضربه وعلق على العمود جرسا عظيما مصوّتا وامر الناس والقوام على الصناع والبنائين والفعلة انهم اذا سمعوا صوت ذلك الجرس

reçut aussi de l'île de Rhodes. Cette île est située en face d'Alexandrie, à la distance d'une nuit de navigation, c'est là que commence le pays des Francs. Aujourd'hui, en 332 de l'hégire, Rhodes est un arsenal où les Grecs construisent leurs vaisseaux de guerre; elle est habitée en partie par les Grecs, et leur flotte sillonne les eaux d'Alexandrie et les autres parages de l'Égypte; ils y abordent et font des prisonniers qu'ils réduisent en esclavage.

Sur l'ordre d'Alexandre, les ouvriers se placèrent autour du tracé des murailles. De distance en distance, des pieux furent fixés en terre, et l'on y attacha des cordes entrelacées dont l'extrémité venait aboutir à une colonne de marbre, devant la tente du roi. Alexandre fit placer au sommet de cette colonne une grosse cloche au timbre sonore, puis il donna ses ordres aux conducteurs des travaux. Dès que la cloche retentirait et mettrait en mouvement les cordes, au bout desquelles on avait attaché des cloches plus petites,

وتحركت الحبال وقد علق على كل قطعة منها جرس صغير حرصوا على ان يضعوا اساس المدينة دفعة واحدة من سائر اقطارها واحب الاسكندر ان يجعل ذلك فى وقت يختاره وطالع سعد يأخذه فخفع الاسكندر يوما برأسه واخذته نعسة فى حال ارتقابه الوقت المحمود ليأخذ فيه الطالع فجآء غراب فجلس على حبل الجرس الكبير الذى فوق العمود فحركه وخرج صوت الجرس وتحركت الحبال وخفق ما عليها من الاجراس الصغار وكان ذلك معمولا بحركات فلسفية وحيل حكمية فلما رأى الصناع تحرك الحبال وسمعوا تلك الاصوات وضعوا الاساس دفعة واحدة وارتفع الضجيج بالتحميد والتقديس فاستيقظ الاسكندر من رقدته وسأل عن الخبر فأُخبر بذلك فعجب وقال اردت امرا واراد الله تعالى غيره ويأبى الله الا ما يريد اردت

ils devaient commander aux ouvriers de jeter les fondations en même temps et sur toute la ligne du tracé. Il voulait par ce moyen qu'une heure et un horoscope fortuné fixés par lui présidassent à l'inauguration des travaux. Un jour qu'il épiait l'arrivée de l'heure propice à l'observation de l'horoscope, il se sentit la tête lourde et s'endormit. Un corbeau vint se poser au sommet de la colonne sur la grosse cloche, et la fit sonner. Les cordes s'agitèrent et mirent en branle les petites cloches, grâce à un procédé qu'on avait emprunté à la science et aux lois de la mécanique. Les ouvriers, voyant les cordes vibrer et entendant le son de ces cloches, jetèrent tous ensemble les fondations, et firent retentir l'air de leurs actions de grâces et de leurs prières. Alexandre se réveilla et fut très-étonné en apprenant la cause de ces rumeurs. Il dit alors : « J'avais voulu une chose, Dieu en a voulu une autre; il rejette ce qui est contraire à

طول بقائها واراد الله تعالى سرعة فنائها وخرابها وتداول
الملوك اياها وان الاسكندرية لما احكم بناءها وثبت اساسها
وجنّ الليل عليهم خرجت دواب من البحر فأتت على جميع
ذلك البنيان فقال الاسكندر حين اصبح هذا بدء الخراب
في عمارتها وتحقق مراد البارى فى زوالها وتطير من فعل الدواب
فلم يزل البناء يبنى فى كل يوم ويحكم ويوكل به من يمنع
الدواب اذا خرجت من البحر فيصبحون وقد اخرب البنيان
فقلق الاسكندر لذلك وراعه ما رأى فاقبل يفكر ما الذى
يصنع واىّ حيلة تنفع فى دفع الاذية عن المدينة فسنحت له
الحيلة فى ليلة عند خلوة بنفسه وايراده الامور واصدارها فلما

sa volonté. Je désirais assurer la durée de cette ville, Dieu a décidé qu'elle périrait et disparaîtrait bientôt, après avoir appartenu à différents rois. » Cependant la construction d'Alexandrie était commencée et les fondements en étaient posés, lorsque, à la faveur de la nuit, des animaux sortirent du fond de la mer et détruisirent tout ce qui avait été fait. Le lendemain Alexandre tira de cet événement les plus fâcheux pronostics. « Voilà, s'écria-t-il, le commencement de sa décadence, et déjà se vérifient les décrets de Dieu sur sa ruine prochaine ! »

A mesure que la construction avançait, et malgré la présence des gardiens chargés de repousser les animaux lorsqu'ils sortaient de l'eau, tous les matins l'ouvrage de la veille se trouvait détruit. Alexandre fut saisi d'inquiétude à ce spectacle; il médita sur ce qu'il y avait à faire et chercha le moyen d'éloigner de la ville une pareille calamité. Une nuit, pendant qu'il réfléchissait, dans la solitude, sur tous ces événements, un stratagème se présenta à son esprit. Le lendemain matin il appela des ouvriers et se fit construire

ان اصبح دعا بالصناع فاتخذوا له تابوتا من الخشب طوله عشرة
اذرع فى عرض خمسة وجعل فيه جامات من الزجاج قد احاط
بها خشب التابوت باستدارته وقد امسك ذلك بالقار والزفت
وغيره من الاطلية الدافعة للمآء حذرا من دخوله الى التابوت
وقد جعل فيه مواضع للحبال ودخل الاسكندر التابوت هو
ورجلان من كتّابه ممن له علم باتقان التصوير وامر ان تسدّ
عليه الابواب وتطلى بما ذكرنا من الاطلية وامر فأتى بمركبين
عظيمين فاخرجا الى لجة البحر وعلق على التابوت من اسفله
مثقلات الرصاص والحديد والاحجار لتهوى بالتابوت سفلا اذ
كان من شأنه لما فيه من الهوآء ان يطفو فوق المآء ولا يرسب
فى اسفله وجعل التابوت بين المركبين فالصقهما بخشب بينهما
لئلا يفترقا وشدّ حبال التابوت الى المركبين وطوّل حباله

un coffre en bois long de dix coudées, sur cinq coudées de large. Tout autour de ce coffre, et à l'intérieur, on posa des plaques de verre et l'on appliqua sur le bois des couches de poix, de résine et d'autres enduits de nature à empêcher l'eau de pénétrer à l'intérieur; on réserva aussi une place pour y attacher des cordes. Alexandre y entra alors avec deux de ses secrétaires, dessinateurs habiles, et ordonna qu'on fermât l'ouverture du coffre et qu'on la bouchât avec les mêmes enduits. Deux grands vaisseaux gagnèrent le large. Des poids en fer et en plomb et de lourdes pierres avaient été attachés à la partie inférieure du coffre pour l'entraîner au fond de l'eau, parce que, étant rempli d'air, il aurait flotté à la surface sans pouvoir gagner le fond. Puis on l'attacha avec des câbles entre les deux bâtiments que des planches mises en travers empêchaient de se séparer l'un de l'autre, on laissa filer les câbles, et le coffre descendit

فغاص التابوت حتى انتهى الى قرار البحر فنظروا الى دواب البحر وحيوانه من ذلك الزجاج الشفاف فى صفاء ماء البحر فاذا بصور شياطين على مثال الناس ورؤسهم على مثال رؤس السباع وفى ايدى بعضهم الفوس وفى ايدى البعض المناشير والمقامع يحكون بذلك صناع المدينة والفعلة وما فى ايديهم من آلات البناء فاثبت الاسكندر ومن معه تلك الصور وحكوها بالتصوير من القراطيس على اختلاف انواعها وتشويه خلقها وقدودها واشكالها ثم حرك الحبال فلما احس بذلك من فى المركبين رفعوا التابوت فلما خرج الاسكندر عن التابوت وصار الى مدينة الاسكندرية امر صناع الحديد والنحاس والحجارة فعملوا تماثيل تلك الدواب على ما كان صوّرها الاسكندر وصاحباه فلما فرغوا منها وضعت الصور على العمد بشاطى

jusqu'au fond de la mer. Grâce à la transparence du verre et à la limpidité de l'eau, Alexandre et ses deux compagnons virent des animaux marins et des espèces de démons ayant une forme humaine et la tête semblable à celle des bêtes féroces. Les uns tenaient des haches, les autres des scies ou des marteaux, et ils ressemblaient aux ouvriers avec ces outils analogues aux leurs. Alexandre et ses compagnons tracèrent sur le papier et dessinèrent exactement tous ces monstres, en reproduisant leur aspect hideux, leur stature et leurs formes variées. Puis ils agitèrent les cordes, et, à ce signal, le coffre fut hissé par l'équipage des deux bâtiments. Alexandre en sortit et retourna à Alexandrie. Là, il ordonna aux ouvriers qui travaillaient le fer, le cuivre et la pierre, de reproduire ces animaux d'après les dessins qu'il avait apportés. Ces figures étant terminées, il les fit placer sur des blocs le long du rivage; puis on reprit la construction de la

البحر ثم امرهم فبنوا فلما جنّ الليل وظهر تلك الدواب والآفات من البحر فنظرت الى صورها على العمد مقابلة للبحر رجعت الى البحر ولم تعد بعد ذلك ثم بنيت الاسكندرية وشيدت وامر الاسكندر ان يكتب على ابوابها هذه الاسكندرية اردت ان ابنيها على الفلاح والنجاح واليمن والسرور والثبات على الدهور فلم يرد البارى عز وجل ملك السموات والارض ومفنى الامم ان ابنيها لذلك فبنيتها واحكمت بنيانها وشيدت سورها وآتاني الله من كل شىء علما وحكما وسهل لى وجوه الاسباب فلم يتعذر علىّ فى العالم شىء مما اردته ولا امتنع عنى شىء مما طلبته لطفا من الله عز وجل وصنعا لى وصلاحا لعباده من اهل عصرى والحمد لله رب العالمين لا اله الا هو رب كل

ville. La nuit venue, lorsque les monstres marins sortirent de l'eau et se trouvèrent en face de leur propre image placée sur le bord de la mer, ils regagnèrent aussitôt le large et ne se montrèrent plus.

Une fois Alexandrie et ses fortifications terminées, le roi fit mettre cette inscription sur les portes de la ville : « Voici Alexandrie; je voulais la bâtir sur les bases de la sécurité et du salut, assurer son bonheur, sa félicité et sa durée; mais Dieu le tout-puissant, le roi des cieux et de la terre, le destructeur des peuples, en a décidé autrement. J'ai construit cette ville sur des fondements solides; j'ai fortifié ses murailles. Dieu m'a donné la science et la sagesse en toutes choses, et m'a aplani les voies. Aucune de mes entreprises ici-bas n'a échoué, tout ce que j'ai souhaité m'a été accordé par la grâce de ce Dieu glorieux et la bonté qu'il m'a témoignée pour réaliser le bonheur de ses serviteurs qui ont vécu dans mon siècle. Gloire à Dieu, maître des mondes, il n'y

شيء ورسم الاسكندر بعد هذه الكتابة كل ما يحدث ببلده
من الاحداث بعده في مستقبل الزمان من الاحداث والعمران
والخراب وما يؤول امرها اليه الى وقت دثور العالم وكان بناء
الاسكندرية طبقات وتحتها قناطر مقنطرة عليها دور المدينة
يسير تحتها الفارس وبيده رمح لا يضيق به حتى يدور جميع
تلك الآزاج والقناطر التى تحت المدينة وقد عمل لتلك العقود
والآزاج مخاريق ومتنفسات للضياء ومنافذ للهواء وقد كانت
الاسكندرية تضيء في الليل بغير مصباح لشدة بياض الرخام
والمرمر اسواقها وشوارعها وازقتها مقنطرة كلها لا يصيب اهلها
شيء من المطر وقد كان عليها سبعة اسوار من انواع الاحجار
المختلفة الوانها بينها خنادق بين كل خندق وسور فصلان

a pas d'autre Dieu que lui, le souverain de l'Univers! » La suite de cette inscription annonçait tous les événements futurs concernant Alexandrie, sa prospérité, sa ruine et en général tout ce qui l'attendait dans l'avenir, jusqu'à la fin du monde.

Alexandrie était bâtie en gradins, et au-dessous de ses maisons s'étendaient des voûtes cintrées. Un cavalier armé de sa lance pouvait, sans être gêné par l'espace, faire le tour de ces voûtes et de ces souterrains. On y avait pratiqué des ouvertures et des soupiraux pour laisser pénétrer l'air et la lumière. Pendant la nuit, la ville était éclairée, sans le secours de flambeaux et par le seul éclat de ses marbres. Les marchés, les rues et les ruelles étaient voûtés, et les passants y trouvaient un abri contre la pluie. Son enceinte se composait de sept murailles en pierres de différentes couleurs et séparées par des fossés; entre chaque fossé et la muraille voisine s'élevait un retranchement. Souvent on sus-

وربما كان تعلق فى المدينة شقاق لحرير الاخضر لاختطاف بياض
الرخام ابصار الناس لشدة بياضه فلما احكم بناءها وسكنها
اهلها كانت آفات البحر وسكانه على ما زعم الاخباريون من
المصريين والاسكندرانيين تخفق بالليل اهل هذه المدينة
فيصبحون وقد فقد منهم العدد الكثير فلما علم الاسكندر
بذلك اتخذ طلسمات على اعمدة هنالك تدعى المسال وهى باقية
الى هذه الغاية كل واحدة من هذه الاعمدة على هيئة السروة
وطول كل واحدة منها ثمانون ذراعا على عمد من نحاس وجعل
تحتها صورا واشكالا وكتابة وذلك عند انخفاض درج من درج
الفلك وقربها من هذا العالم وعند اصحاب الطلسمات من
المنجمين والفلكيين انه اذا ارتفع من الفلك درج وانخفض

pendait au-dessus de la ville des voiles en soie verte pour protéger les yeux contre la blancheur éclatante du marbre.

Quand Alexandrie fut bâtie et peuplée, les monstres et les animaux marins reparurent pendant la nuit, s'il faut en croire les conteurs égyptiens et alexandrins, de sorte que chaque matin on constatait un vide considérable dans la population. Alexandre plaça alors des talismans sur des colonnes nommées *el-Mesal,* lesquelles existent encore. Chacune de ces colonnes est en forme de flèche, elle a quatre-vingts coudées de haut et repose sur un piédestal d'airain. Alexandre fit placer à la base des images, des statues et des inscriptions, en ayant soin de choisir le moment où quelques degrés de la sphère céleste s'étaient abaissés et rapprochés de la terre. En effet, ceux qui appliquent l'étude de l'astronomie et de la sphère céleste aux talismans prétendent que lorsque certains degrés de la sphère s'élèvent et que d'autres s'inclinent, ce qui a lieu dans une période déter-

اخر فى مدة يذكرونها من السنين نحو الستماية سنة باقى فى العالم فعل الطلسمات المانعة والدافعة وقد ذكر هذا جماعة من اصحاب الزيجات والنجوم وغيرهم من مصنفى الكتب فى هذا المعنى ولهم فى ذلك سرّ من اسرار الفلك ليس كتابنا هذا موضعا له ولغيرهم ممن ذهب الى ان ذلك الطف قوى الطبائع التامة وغير ذلك مما قاله الناس وما ذكرنا من درج الفلك موجود فى كتاب من تأخر من علماء المنجمين والفلكيين مثل ابى معشر البلخى والخوارزمى ومحمد بن كثير الفرغانى وما شآ الله وحبش واليزيدى ومحمد بن جابر البتّانى فى زيجه الكبير وثابت بن قرة وغير هؤلاء ممن تكلم فى علوم هيات الفلك والنجوم قال المسعودى فاما منارة الاسكندرية فذهب الاكثر

minée, égale à six cents ans environ, les talismans exercent sur la terre leur action tutélaire et défensive. Ce fait est avancé par plusieurs auteurs de tables et d'observations astronomiques, et il se trouve dans les ouvrages qui traitent de cette science. Leurs théories sur les mystères de la sphère céleste, l'opinion de ceux qui considèrent cette influence comme la plus bénigne des forces universelles, et d'autres opinions analogues ne peuvent trouver place ici. Mais les explications relatives aux degrés de la sphère sont rapportées dans les ouvrages des plus savants astronomes modernes, tels que Abou Machar de Balkh, el-Khârezmi, Mohammed, fils de Kethir el-Fergani, Machallah, Habech, el-Yezidi, Mohammed, fils de Djabir el-Boutani, dans sa grande Table astronomique, Tabit, fils de Korrah, et d'autres savants qui ont traité de la sphère céleste et des constellations.

Au rapport de la plupart des historiens originaires de l'Égypte et d'Alexandrie, le phare d'Alexandrie fut bâti par

من المصريين والاسكندرانيين ممن عنى باخبار بلادهم ان الاسكندر بن فلبس المقدونى هو الذى بناها على حسب ما ذكرنا فى بناء المدينة ومنهم من رأى ان دلوكة الملكة العجوز هى التى بنتها وجعلتها مرقبًا لمن يرد من العدو الى بلادها ومنهم من رأى ان العاشر من فراعنة مصر هو الذى بناها وقد قدمنا ذكر هذا الملك فيما سلف من هذا الكتاب ومنهم من رأى ان الذى بنا رومية هو الذى بنا مدينة الاسكندرية ومنارتها والاهرام بمصر وانما اضيفت الاسكندرية الى الاسكندر لشهورته واستيلائه على الاكثر من ممالك العالم فشهرت به وذكروا فى ذلك اخبارا كثيرة يدلون بها على ما قالوا وان الاسكندر لم يطرقه فى البحر عدوّ ولا هاب ملكا يرد اليه فى بلده ويغزوه فى داره فيكون هو الذى جعلها مرقبا وان الذى

Alexandre, fils de Philippe de Macédoine, dans les circonstances rapportées ci-dessus au sujet de la fondation de cette ville. D'après d'autres auteurs, ce fut la vieille reine Deloukeh qui le bâtit et en fit un poste d'observation destiné à surveiller les mouvements de l'ennemi. D'autres en attribuent l'origine au dixième Pharaon, dont il a été parlé précédemment. Enfin d'autres auteurs assurent que c'est au fondateur de Rome qu'Alexandrie, le phare et les pyramides doivent leur existence; dans cette hypothèse, le nom d'Alexandrie viendrait seulement de la célébrité d'Alexandre dont les armes subjuguèrent la plus grande partie du monde. A l'appui de cette opinion, on cite plusieurs faits. Alexandre, dit-on par exemple, n'avait pas besoin de faire de ce phare un poste d'observation, puisqu'il ne redoutait aucune attaque par mer, et que nul souverain étranger n'aurait osé envahir ses États et marcher sur sa capitale. On

بناها جعلها على كرسى من الزجاج على هيئة السرطان فى جوف
البحر على طرف اللسان الذى هو داخل فى البحر من البر
وجعل على اعلاها تماثيل من النحاس وغيره فنها تمثال قد
اشار بسبّابته من يده اليمنى نحو الشمس اين كانت من الفلك
واذا علت من الفلك فاصبعها مشيرة بها نحوها فاذا انخفضت
انخفضت يده سفلا يدور معها حيث دارت ومنها تمثال يشير
بيده فى البحر اذا صار العدو منه على نحو من ليلة فاذا دنا
وجاز ان يُرى بالبصر لقرب المسافة سمع لذلك التمثال صوت
هائل يسمع على ميلين او ثلثة فيعلم اهل المدينة ان العدو
قد دنا منهم فيرمقونه بابصارهم ومنها تمثال كلما مضى من الليل
والنهار ساعة سمعوا له صوتا بخلاف ما صوّت فى الساعة التى

ajoute que le véritable auteur du phare le bâtit sur un piédestal de verre en forme d'écrevisse, qui reposait sur le fond de la mer, à l'extrémité de cette langue de terre qui se détache du continent (île de Pharos). Il couronna le faîte de l'édifice de statues de bronze et d'autre métal. Une de ces statues avait l'indicateur de la main droite constamment tourné vers le point où se trouvait le soleil; s'il était au milieu de sa course, le doigt en indiquait la position; s'il disparaissait de l'horizon, la main de la statue s'abaissait, et décrivait ainsi la révolution de l'astre. Une autre statue tournait la main vers la mer, dès que l'ennemi était à la distance d'une nuit de navigation. Quand il arrivait à portée de la vue, un son effrayant et qu'on entendait à deux ou trois milles de là sortait de cette statue. Les habitants, avertis ainsi de l'approche de l'ennemi, pouvaient en surveiller les mouvements. Une troisième statue indiquait toutes les heures du jour et de la nuit par un son harmonieux, et qui variait avec chaque heure.

قبلها وصوته مطرب وقد كان ملك الروم فى ملك الوليد بن عبد الملك بن مروان انفذ خادما من خواصّ خدمه ذا رأى ودهآء سرّا وجآء مستأمنا الى بعض الثغور بآلة حسنة ومعه جماعة فحمل الى الوليد فاعلمه انه من خواصّ الملك وانه اراد قتله لموجدة وحالٍ بلغته عنه لم يكن لها اصل وانه استوحش ورغب فى الاسلام فاسلم على يدى الوليد وتقرب من قلبه وتنصح اليه فى دفائن استخرجها له من بلاد دمشق وغيرها من الشام بكتب كانت معه فيها صفات تلك الدفائن فلما صارت الى الوليد تلك الاموال والجواهر وشرهت نفسه واستحكم طمعه قال له الخادم يا امير المؤمنين ان هاهنا اموالا وجواهر ودفائن

Sous le règne d'el-Walid, fils d'Abd el-Mélik, fils de Merwan, le roi de Byzance envoya en mission secrète un de ses eunuques favoris. Ce serviteur, doué d'une prudence et d'une astuce consommées, parvint sain et sauf, grâce à d'habiles manœuvres, jusqu'à la frontière musulmane, lui et les gens de sa suite. Conduit en présence d'el-Walid, il lui apprit qu'il était un des courtisans du roi grec, et que ce roi, dans un mouvement de colère et sur des soupçons mal fondés, ayant voulu le mettre à mort, il avait quitté la cour. Cet étranger manifesta le désir de devenir musulman et fit sa profession de foi entre les mains d'el-Walid. Peu à peu il capta les bonnes grâces de ce prince, et lui révéla l'existence de trésors cachés à Damas et dans d'autres localités de la Syrie, d'après des indications précises fournies par certains livres qu'il avait apportés. Lorsque la vue de ces trésors et de ces bijoux eut redoublé la curiosité et la convoitise d'el-Walid, l'eunuque lui dit un jour : « Prince des croyants, il y a ici même des trésors, des pierres précieuses et d'autres objets de prix cachés par les anciens

للملوك فسأله الوليد عن الخبر فقال تحت منارة الاسكندرية
اموال الارض وذلك ان الاسكندر احتوى على الاموال والجواهر
التى كانت لشدّاد بن عاد وملوك العرب بمصر والشام فبنا لها
الآزاج تحت الارض وقنطر لها الاقبا والقناطر والسراديب
واودعها تلك الذخائر من العين والوَرْق والجواهر وبنا فوق
ذلك هذه المنارة وكان طولها فى الهوآء الف ذراع والمرآة على
علوها والدبادب جلوس فاذا نظروا الى العدو فى البحر صوّتوا
بمن قرب منهم ونشروا اعلاما فيراها من بعُد منهم فيحذر
الناس وينذر البلد فلا يكون للعدو عليهم سبيل فبعث
الوليد الخادم بجيش واناس من خواصّه وثقاته فهدم نصف

rois. » Et, sur les instances d'el-Walid, il ajouta : « C'est sous le phare d'Alexandrie que sont enfouis les trésors de la terre. Sachez, en effet, que lorsque Alexandre s'empara des biens et des pierres précieuses qui avaient appartenu à Cheddad, fils de Ad, ou à d'autres rois arabes en Égypte et en Syrie, il fit construire des caves et des chambres souterraines, surmontées de voûtes et d'arcades. C'est là qu'il déposa tous ses trésors, lingots, valeurs monnayées et pierres fines. Au-dessus de ces souterrains il bâtit le phare, qui n'avait pas moins de mille coudées de haut, et plaça au faîte le miroir et un poste de veilleurs. Dès que l'ennemi se montrait au large, ils criaient pour avertir les postes voisins et donnaient, à l'aide de signaux, l'éveil aux plus éloignés. De cette façon les habitants étaient avertis, ils couraient à la défense de la ville et déjouaient les tentatives de l'ennemi. » En conséquence, el-Walid fit partir cet eunuque avec des soldats et quelques courtisans dévoués; ils démolirent le phare jusqu'à la moitié de sa hauteur, et détruisirent le miroir. Cette œuvre de destruction indigna les

المنارة من اعلاها وازيلت المرآة فضجّ الناس من اهل الاسكندرية وغيرها وعلموا انها مكيدة وحيلة فى امرها فلما علم الخادم استفاضة ذلك وانه سيمضى الى الوليد وانه قد بلغ ما يحتاج اليه هرب فى الليل فى مركب قد كان أُعِدّ له وواطأ قوما على ذلك من امره فتمت حيلته وبقيت المنارة على ما ذكرنا الى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلثين وثلثماية وكان حول الاسكندرية فى البحر مغاص يخرج منه قطع من الجوهر يتخذ منه فصوص للخواتم يشبه انواعا من الجوهر منه الكركن والادرك والاسباذجشم ويقال ان ذلك من آلات اتخذها الاسكندر للشراب فلما مات كسرتها امّه ورمت بها فى تلك المواضع من البحر ومنهم من رأى ان الاسكندر اتخذ ذلك النوع من

habitants d'Alexandrie et des autres villes, car ils comprirent que c'était une ruse et une manœuvre perfide dont ils seraient les victimes. Voyant que ces rumeurs se propageaient et qu'elles ne tarderaient pas à arriver jusqu'à el-Walid, l'eunuque, dont le but était atteint, s'échappa pendant la nuit et s'éloigna sur un bâtiment que des gens apostés par lui tenaient tout prêt à partir. Ainsi s'accomplit son stratagème, et depuis lors le phare est resté à demi ruiné, jusqu'à la présente année 332 de l'hégire.

Il y avait dans les parages voisins d'Alexandrie une pêcherie pour les fragments de pierres précieuses qu'on retirait de la mer et dont on faisait des chatons de bague; on y trouvait toutes sortes de pierres fines comme le *kerken*, l'*adrak* et l'*esbadédjechm*. On a prétendu qu'elles ornaient les vases dont se servait Alexandre dans ses festins, et qu'après sa mort sa mère les fit briser et jeter dans l'eau en cet endroit. D'autres racontent qu'Alexandre réunit ces

الجوهر وغرقه حول المنارة كى لا يخلو من اناس حولها لان من
شأن الجوهر ان يكون مطلوبا ابدا فى سائر الاعصار فى معدنه
برا كان او بحرا فيكون الموضع على دوام الاوقات بالناس معمورا
والاكثر مما يستخرج من الجوهر حول منارة الاسكندرية
الاسباذجشم وقد رأيت كثيرا من اصحاب التلويحات وممن
عنى باعمال الجواهر المنسوبة بالمغرب يعمل هذا الجوهر المعروف
باسباذجشم وتتخذ منه الفصوص وغيرها وكذلك الفصوص
المعروفة بالباقلمون وهى ترى الوانا مختلفة من حمرة وخضرة
وصفرة تتلون فى المنظر الوانا مختلفة على حسب ما قدمنا
والتلون فى ذلك على حسب ماء الجوهر فى صفائه واختلاف
مناظر البصر فى ادراكه وتلون هذا النوع من الجوهر اعنى

bijoux et les jeta à dessein dans la mer, afin que les abords du phare ne fussent jamais déserts. Car les pierres précieuses, qu'elles soient dans le sein de la mine ou au fond de la mer, doivent être en tout temps l'objet des recherches de l'homme, et le lieu qui les recèle est toujours un centre d'agglomération. De toutes les pierreries qu'on pêche aux alentours du phare, celles qu'on retire le plus souvent sont de l'espèce dite *esbadédjechm*.

J'ai vu plusieurs lapidaires et artisans qui travaillent les pierres nommées *occidentales* façonner l'esbadédjechm et en faire des chatons de bague et d'autres bijoux. Il en est de même des chatons nommés *bakalemoun* (pour *boukalemoun* caméléon), qui offrent à l'œil des nuances chatoyantes et variées entre le rouge, le vert, le jaune, etc. Nous en avons parlé précédemment. Le chatoiement résulte de l'éclat et de la limpidité de la pierre, et aussi de l'angle sous lequel l'œil la considère. Dans la pierre nommée *bakalemoun*, le

الباقلمون نحو تلون ريش الطواويس فانها تتلون باذنابها
واجنحتها اعنى الذكور منها دون الاناث وقد رأيت منها
بارض الهند الوانا تظهر لحس البصر عند تأملها لا تدرك ولا
تحصى ولا تشبه بلون من الالوان لما يترادف من تموج الالوان
فى ريشها ويتأتى ذلك منها لعظم خلقها وكبر اجسامها وسعة
ريشها لان للطواويس بارض الهند شأن عجيب والذى يحمل
منها الى ارض الاسلام وتخرج عن ارض الهند فتبيض وتفرّخ
تكون صغيرة الاجسام كدرة الالوان لا تعطى انوارا للابصار
بادراكها وانما تشبه بالهندية بالشبه اليسير هذا فى الذكور
منها دون الاناث وكذلك شجر النارنج والاترج المدور جلب
من ارض الهند بعد الثلاثماية فزرع بعمان ثم نقل الى البصرة

chatoiement rappelle les reflets multiples que présentent la queue et les ailes des paons, mais chez le mâle seulement. J'ai vu dans l'Inde quelques-uns de ces oiseaux dont le plumage offrait au regard des nuances innombrables et qu'on ne saurait comparer à aucune couleur connue. Ces nuances se succédaient l'une à l'autre et variaient suivant la grosseur de l'oiseau, sa taille et la longueur de ses plumes. Les paons sont d'une beauté remarquable dans l'Inde, mais, lorsqu'on les porte en pays musulmans et qu'ils pondent loin de leur pays natal, les petits deviennent chétifs; leur plumage se ternit alors et perd ses couleurs variées, et ils n'ont plus qu'une vague ressemblance avec les paons indiens. Ceci doit s'entendre des mâles et non des femelles. On peut en dire autant de l'oranger et du citronnier rond, qui furent apportés de l'Inde, postérieurement à l'an 300, et semés d'abord dans l'Oman. De là on les planta à Basrah, en Irak et en Syrie; ils devinrent très-communs dans les mai-

والعراق والشام حتى كثر في دور الناس بطرسوس وغيرها من
الثغر الشامي وانطاكية وساحل الشام وفلسطين ومصر وما
كان يعهد ولا يعرف فعدمت منه الروائح الخمرة الطيّبة واللون
الحسن الذي يوجد فيه بارض الهند لعدم ذلك الهوآء
والتربة والمآء وخاصية البلد ويقال ان هذه المنارة انما جعلت
المرآة في اعلاها لان ملوك الروم بعد الاسكندر كانت تحارب
ملوك مصر والاسكندرية فجعل من كان بالاسكندرية من الملوك
تلك المرآة ترى من يرد في البحر من عدوهم الا ان من يدخلها
يتيه فيها الا ان يكون عارفا بالدخول والخروج لكثرة بيوتها
وطبقاتها وممراتها وقد ذكر ان المغاربة حين وافوا في خلافة
المقتدر في جيش صاحب المغرب دخل جماعة منهم على خيولهم

sons de Tarsous et d'autres villes frontières de la Syrie, à Antioche, sur les côtes de Syrie, en Palestine et en Égypte, contrées où ils étaient inconnus auparavant. Mais ils perdirent l'odeur pénétrante et suave ainsi que l'éclat qu'ils avaient dans l'Inde, n'étant plus dans les conditions de climat, de terroir et d'eau qui sont particulières à ce pays.

On croit que le miroir placé au sommet du phare ne devait son origine qu'aux attaques dirigées par les rois grecs, successeurs d'Alexandre, contre les rois d'Alexandrie et d'Égypte. Les maîtres d'Alexandrie se servaient de ce miroir pour reconnaître les ennemis qui venaient par mer. En outre, quiconque pénétrait dans le phare, sans en connaître l'accès et les issues, se perdait dans cette foule de chambres, d'étages et de passages inextricables. On raconte aussi que, durant le règne d'el-Moktadir, lorsque l'armée des Maures entra dans Alexandrie sous la conduite du *maître de l'Occident* (Sahib el-Magreb), une troupe de cavaliers

الى المنارة فتاهوا فيها وفيها طرق تؤول الى مهاوى تهوى الى سرطان الزجاج وفيها مخاريق الى البحر فتهوروا بدوابهم وافتقد منهم عدد كثير عُلم بهم بعد ذلك وقيل ان تهورهم كان فى كرسى لها قدامها وفيها مسجد فى هذا الوقت يرابط فيه فى الصيف مطوّعة المصريين وغيرهم ولبلاد مصر والاسكندرية والمغرب وبلاد الاندلس وروميه وما فى الشرق والغرب والجدى والتيمن اخبار كثيرة فى عجائب البلدان والابنية والآثار وخواصّ البقاع وما تؤثر فى ساكنيها اعرضنا عن ذكرها اذ كنا قد اتينا على الاخبار عنها فيما سلف من كتبنا من عجائب العالم وحيوانه وبره وبحره فاغنى ذلك عن

pénétra dans le phare et s'y égara dans un dédale de rues qui aboutissaient à des couloirs étroits au-dessus de l'écrevisse de verre (Voy. ci-dessus, p. 433); il y avait là des ouvertures donnant sur la mer et par où ils tombèrent avec leurs chevaux. Ainsi qu'on le sut plus tard, le nombre des victimes fut considérable. Suivant une autre version, ils tombèrent du haut d'une plate-forme qui s'étendait devant le phare. Cet emplacement est occupé aujourd'hui par une mosquée où séjournent pendant l'été les volontaires égyptiens et d'autres contrées.

L'Égypte, Alexandrie, le Magreb, l'Espagne, Rome et en général tous les pays situés à l'orient et au couchant, au nord et au midi, renferment plusieurs localités intéressantes, des monuments et des ruines remarquables, et des propriétés locales dont l'influence se fait sentir sur leurs habitants. Les détails que nous avons donnés dans nos autres ouvrages sur les merveilles du monde, les êtres qui habitent le continent et la mer, etc. nous dispensent d'y revenir ici.

اعادة ذكره ولم نعرض فيما سلف من هذا الكتاب لذكر بيوت النيران والهياكل المعظمة والبيوت المشرفة وغير ذلك مما يلحق بمعناها بل نذكرها فى الموضع المستحق لها من هذا الكتاب ان شآ الله تعالى وبالله التوفيق[1]

Nous n'avons rien dit jusqu'à présent dans ce livre des pyrées, des temples célèbres, des édifices vénérés et d'autres sujets du même genre; mais nous leur consacrerons un chapitre spécial, s'il plaît à Dieu; de lui vient tout secours.

VARIANTES ET NOTES.

Page 1 (1). On lit dans d'autres manuscrits جبل الفتح ou جبل القبح. Klaproth a lu جبل القيق. (Voyez *Magasin asiatique*, t. I, p. 258. — Ch. D'Ohsson, *Des peuples du Caucase*, p. 3 et 154.)

Ibid. (2). Par ce mot il faut entendre ceux que nous appelons les Alains ou Ossètes, sur lesquels on peut consulter une savante note de M. Quatremère dans sa traduction de l'Histoire des Mongols de Rachid ed-Din, p. 70. (Voyez aussi Klaproth, ouvrage cité, p. 286.)

P. 2 (1). On lit aussi طبرسران ou طبسران. (Voyez Klaproth, p. 259, et le *Dictionnaire géographique* de Yakout, à ce mot.)

P. 5 (1). D'autres lisent لابدان, ou الايران, ou لايزان, ou لابران, ou الابران, ou لايذان. (Voyez D'Ohsson, p. 4 et 155, et Klaproth, *Voyage au Caucase*, t. II, p. 437.)

P. 10 (1). Ou bien encore ارسيه, ou اربيسيّة, ou لارمية, ou لادسية. (Voyez Klaproth, p. 278.)

P. 25 (1). Klaproth, p. 280, a lu الغم. Abou'l-féda, p. 437 du texte arabe de sa Géographie, lit aussi الهمّ. (Voyez Édrisi, II, 169.)

P. 26 (1). On lit سقا dans *B* et اسفا dans *L*[2].

P. 40 (1). Klaproth fait observer, p. 284, que les mêmes peuples sont appelés maintenant زركران ou *orfèvres*. Il aurait mieux valu dire زره كران, *fabricants de cottes de mailles*. Il s'agit ici en effet d'une tribu lesghi célèbre dans tout le Caucase par les armes qu'elle fabrique en acier damasquiné. (Consultez le *Journal asiatique*, cahier de février-mars 1862, p. 223. — C. D'Ohsson, p. 175.)

P. 42 (1). *B* lit حيرج. Ce doit être *Houmri*, ancien fort du territoire

des Kaïtak, situé sur un rocher au bord du Homry. Il porte actuellement le nom de *Kayah-Kend-Ouzen.* (Voyez Klaproth, p. 285.)

P. 44 (1). Voyez le *Schah-nameh,* édition de M. Mohl, t. IV, p. 524. Cette ville y est appelée روئين دز, et ses murs آهنين باره.

P. 47 (1). Klaproth, p. 290, a lu *Adhem-dhat.* Il pense qu'il s'agit ici de la race tcherkesse d'Ademi, qui appartient à la tribu des Temirgoï.

P. 59 (1). *B* et *L* lisent يحى; *L*[2] lit يحنا.

P. 67 (1). Klaproth, p. 298, a lu aussi كركسوس; *B* et *L* portent كرشكوس. (Voyez, sur ce mot, Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie,* t. I, 233, 234.)

P. 74 (1). Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie,* I, 32, dit ne pas connaître le pays de Hazran et lit خرس qu'il rapproche de Kars. M. Reinaud, *Géographie d'Abou'l-féda,* t. II de la traduction, p. 326, pense à la partie de la Géorgie que Strabon nomme *Khorzene.* Dans le texte arabe d'Abou'l-féda, p. 387, note 1, on trouve encore indiquées les leçons جُرْزان et جرزان. M. C. D'Ohsson adopte جُرْزان, ouvrage cité, p. 165.

P. 75 (1). Klaproth, p. 300, lit *Solaverdiah,* et dit qu'il s'agit ici de la partie méridionale de la Géorgie dont Choulaverdi était une des principales villes.

P. 77 (1). Ce passage semble altéré. Dans tous les cas, *Sakans* ne serait pas une transcription exacte de l'arabe السكنون.

P. 79 (1). Sur ce fleuve, que l'on appelle aussi *Hendmend* et *Helmend,* voyez Kazwini, p. 188, et Abou'l-féda, texte, p. 59.

P. 80 (1). La traduction de ce passage présente des difficultés. Par منها, il vaut peut-être mieux entendre Sédjestân dans le sens de la capitale du pays. Dans ce cas, le sens serait : « Son cours se termine à quatre parasanges de la capitale. » Peut-être aussi l'auteur veut-il dire que le cours de ce fleuve s'arrête à quatre parasanges de la frontière occidentale de ce pays, ce que l'inspection de la carte rend très-admissible.

Ibid. (2). Maçoudi tombe ici dans une erreur manifeste; il semble confondre le Gange avec la Djumnah, qui est l'un de ses affluents. M. Reinaud, dans son *Mémoire sur l'Inde,* p. 21, a déjà signalé cette erreur.

P. 85 (1). C'est par conjecture que nous avons lu اللار, car tous les manuscrits portent اللان.

P. 87 (1). Ce nom est altéré. M. Wilson a essayé de le restituer dans son *Ariana antiqua*, p. 133.

P. 88 (1). Au lieu de تستر, *B* lit بشرا, *L* porte بسرا, dont il ne détermine pas la ponctuation, et *L*² بشيرا.

Ibid. (2). *L* lit اهريموت; *B* porte ايهريموت.

Ibid. (3). *B* lit ماروت.

Ibid. (4). *B* et *L* lisent ثلاث.

P. 94 (1). Cette leçon paraît douteuse. *B* et *L*² lisent النبيل. *L* lit العينى.

P. 97 (1). *L* lit ارفعدوا. *B* et *L* ne font régner ce prince que dix ans.

Ibid. (2). *B* lit سيرع, *L* porte مسمر, *L*² سميرع.

Ibid. (3). *L*² lit قوسميس, *B* et *L* portent قومسيس.

Ibid. (4). *B* lit الجلوس.

Ibid. (5). *B* lit لاومونوس; *L*, اوسويس; *L*², اومونوس..

Ibid. (6). *L* lit معروس; *L*², سفروس.

P. 98 (1). *L*² lit اميوطوس.

Ibid. (2). *L* dit seulement عشرين.

Ibid. (3). *L*² porte فارينوس; *L* lit اربنوس.

Ibid. (4). *L*² lit طاطابوس.

Ibid. (5). *L*² lit اقروس.

P. 99 (1). Au lieu de la leçon contenue dans cette ligne, *L*² porte:
ثم ملك بعده افريطوس نحوا من ثلاثين سنة ثم ملك بعده

فروطاوس نحوا من عشرين سنة. *L* porte la même leçon, seulement il ne détermine pas la prononciation des deux noms propres, dont le premier est, suivant cette copie, فرسطوس, et le second, فروبلاس.

Ibid. (2). *L*[2] lit منطووس.

Ibid. (3). *L* lit سمرحن; *L*[2] porte سمرجرو.

Ibid. (4). *L*[2] lit مودوح.

Ibid. (6). *L* lit فرمودوح; *L*[2] porte قومودوج. Le roi suivant est appelé dans *L*, بطسعن, et dans *L*[2], قطسقر.

P. 100 (1). *L* lit داردوس.

Ibid. (2). *L* lit كرحسوس.

Ibid. (3). *L* lit حرموس; *L*[2], اجرشت.

P. 105 (1). الاولى, telle est la leçon des trois copies *B*, *D* et *L*, et elle est préférable à الاول, que donne la copie *A*. Il faut donc substituer الاولى à الاول dans la table des chapitres placée en tête du tome I[er], p. 27.

Ibid. (2) *L*[2], لاود; *L*, لاوى. Cette seconde lecture se retrouve dans quelques historiens musulmans. La nôtre est confirmée par les copies *A* et *D* et par le texte d'Ibn Badroun, p. 9.

P. 111 (1). *B* lit بواسف; *L*[2], بيورasف. On trouvera dans l'ouvrage de M. Chwolsohn, *Die Ssabier*, etc. t. II, les explications qui légitiment la leçon adoptée ici.

P. 112 (1). Dans ce passage encore nous avons suivi la lecture de M. Chwolsohn (Ouvrage cité, t. I, p. 207, et t. II, p. 376). *A* porte كنباذيين; *L*[2], كونتايين, et *D*, كلوانين.

Ibid. (2). Dans *L*[2], on lit جم ابن يويجهان, et dans *A*, جميم. Cette dernière leçon paraît être une allitération arabe du nom du célèbre roi Pichdadien جمشيد. (Voyez aussi Ibn Badroun, texte, p. 10.)

P. 113 (1). Au lieu de ارواذسب, *L*[2] porte اروىداشف, ce qui se rap-

proche de la forme أروندسف suivie par Ibn Badroun. Ce même auteur, au lieu de هاباس, lit بغداس, et طوج, au lieu de طاع, qu'on trouve dans presque toutes les copies. Au surplus, nous ne pouvons signaler toutes les variantes qui distinguent le récit d'Ibn Badroun de celui de Maçoudi, et nous renvoyons le lecteur au texte publié avec tant de soin par M. Dozy.

P. 114 (1). *L*², au lieu de الحائل, porte الخابل; mais les points diacritiques, qui fixent cette lecture, sont d'une main moderne. Si elle était adoptée, il faudrait traduire : « que les démons et les animaux féroces, etc. »

P. 117 (1). Telle est la leçon de toutes les copies, à l'exception de *D*, qui traduit شهر par بلد « pays, ville, » d'après la signification persane. Cette correction est due sans doute au copiste.

Ibid. (2). Les leçons les plus incohérentes déparent nos copies en cet endroit, et il serait oiseux de les mentionner toutes. Contentons-nous de signaler وای ارمن, que donne *L*², au lieu de رای ارسن, et دور وسرور, au lieu de دور شوين. Ibn Badroun abrége ici la narration de Maçoudi, et il omet la généalogie attribuée à Afrasiab par notre auteur.

P. 118 (1). La même confusion existe ici pour la prétendue généalogie de Zou. Nous avons suivi de préférence *A* et *L*², en négligeant les autres copies, qui ne méritent dans cet endroit aucune confiance. On peut rapprocher les données généalogiques de Maçoudi du récit de Firdouci. (Voy. *Schah-nameh*, publié par M. J. Mohl, t. I, p. 434.)

Ibid. (2). Ce passage est rapporté de la manière suivante dans *B* et *L* : وملك كيخرو بن سياوخس بن كاوس ثلاثين سنة على ما قيل واصلح ما افسد etc.

Ibid. (3). Nous manquons jusqu'à présent de renseignements sur cet ouvrage, et nous ne lisons ce nom que par conjecture. *B* porte النسكين, et *L*², التبكنكين. Ce passage est omis dans *D*.

P. 126 (1). *L*², باردة, et *L*, بارزة. Dans un livre publié récemment par M. Haug sous le titre de *Essays on the sacred language, writings and religion of the Parsees*, on trouve une théorie extraite des livres liturgiques des Guèbres qui n'est pas sans analogie avec l'opinion de Maçoudi. (Voyez le compte rendu de cet ouvrage dans le *Journal asiatique* de juin 1862, p. 524.)

P. 127 (1). *L*[2] et *D*, خاماس ; *L*, ماليّاس.

P. 130 (1). La plupart de ces noms sont douteux. Les copies *L*[2] et *A* sont à peu près d'accord. Cependant, dans *L*[2], au lieu de فوسين, on lit نرسين, et dans *D*, نمارين. La copie *L* porte : بهماسف بن كنجو بن دوروف بن دوشب.

P. 131 (1). *L*[2], بن وسب ارسب ; *L*, بن ولسب بن اربست.

P. 134 (1). Dans *D*, on lit الاسكيان, et dans *L*[2], الاشكنان. (Voyez aussi Ibn Badroun, texte, p. 24.)

P. 138 (1). *L* porte النبط. Au lieu de ياسور, on trouve ناسور dans *D* et dans *L*[2]. Le texte de Ibn Badroun porte باسور (p. 8 du texte).

P. 139 (1). Le second vers n'est donné que dans *A*. Ibn Badroun ne rapporte aussi que le premier vers, et avec les variantes suivantes :

وبنا سُبِّيَ الفوارس فرسا   نا ومنّا مناجب الفتيان

P. 140 (1). Au lieu de وادى الراهب « la vallée du moine, » leçon confirmée par Yakout, on trouve مواد الذهب dans la copie *L*. (Voyez dans Ibn Badroun (*loc. laud.*) un dicton analogue à celui qui est cité ici.

P. 141 (1). *L*, *L*[2] et *D* ajoutent cette phrase : وهذا هو الاشهر وكيومرث هو قبل ايرج بن فريدون الذى ترجع اليه الفرس

P. 143 (1). Les copies *B* et *L*, après le second vers, ajoutent celui-ci :

وترى منهم مستبصرين على الهدى   وذو التاج يحمى مرزبان كتومرا

et après le quatrième :

وموسى وعيسى والذى خر (?)   ساجدا وانبت دمعا زرع عينيه اخضرا

P. 147 (1). *B* et *L* terminent cette citation par deux vers omis dans les autres copies :

اما بنو يعرب فليس كمن   قد اسكن الله امنا حرمه
ولا كابناء فارس وهم   فى الارض مثل الاسود فى الاجمه

P. 161 (1). Dans *A* et *D*, on lit بردنيا, dans *L*, ناباس بن برنما. La

leçon que nous avons empruntée à L^2 semble répondre à la forme hébraïque בבא et ברדינא.

P. 161 (2). Ce nom est omis dans *A*. *B* porte سنن ; L^2, تيهسن ; enfin, dans le *Tenbih* (fol. 62), on lit une fois بهش, et plus loin, بيش.

P. 162 (1). *L*, الكرامه ; L^2, الكارنامج. Cette dernière leçon pourrait bien être la bonne, car on sait que les Arabes changent le ه final des mots persans en ج et خ. Il est probable que Maçoudi veut parler du *Livre de la Victoire* attribué par la tradition au roi Ardéchir, et dont on trouve un extrait assez long dans Firdouci. (Voyez le *Schah-nameh*, édit. de Macan, III[e] livre, p. 742.)

P. 163 (1). L'auteur donne une étendue exagérée au règne de Schapour, qui dura seulement trente et un ans, de 241 à 272 de J. C. (Voyez Flügel, *Mani*, etc. p. 145.) Ajoutons que les historiens musulmans ne sont pas d'accord sur ce point. Ainsi Ibn Kotaïbah fait régner Schapour pendant trente ans et un mois, tandis que dans le *Lubb et-tévarikh* on lit trente et un ans et quelques mois. Hamzah d'Isfahân cite trois opinions différentes, et, entre autres, celle de Mouça el-Kisrawi, qui n'est pas fort éloignée du calcul de Maçoudi. Enfin, dans Firdouci, on lit trente ans et deux mois, comme le prouve le passage suivant :

چو سی سال بگذشت بر سر دو ماه
پراگنده شد فرّ واورنگ شاه

P. 167 (1). *L*, كنك ; L^2, بومك. (Voyez les autres variantes de ce nom dans Ibn Badroun, p. 27, texte.) M. Flügel, ouvrage cité, a démontré que la vraie leçon est Fouttak, qu'il faut rapprocher du Πατέκιος cité dans l'*Histoire critique de Manichée* par Beausobre. (Sur Kardoun, voyez le même ouvrage, p. 141.)

P. 171 (1). Tout ce passage est copié par Ibn Badroun avec des variantes insignifiantes. L'apologue raconté ici jouit d'une certaine popularité chez les musulmans. Il a servi de thème à plusieurs poëtes persans et notamment à Nizami, qui lui a donné place dans le deuxième discours de son *Magasin des secrets*. Seulement, au lieu de Bahram, c'est Nouchirvân que le poëte a mis en scène. Ibn Khaldoun lui aussi, dans ses Prolégomènes, a reproduit le récit de Maçoudi, mais en l'abrégeant beaucoup. (Voyez l'édition de Boulak, p. 140.)

P. 184 (1). *D* porte حلوة ; *L*, مرة ; *B*, جرعة.

P. 185 (1). *A* donne une leçon très-différente : فواطن الفرس بالابواب. Au lieu de فامتزقوا, des copies *A* et *L*², on lit فافترقوا, dans *B* et *L*. M. Dozy a lu فافتونوا. On trouvera encore quelques variantes moins importantes dans son édition du poëme d'Ibn Badroun, p. 35.

P. 186 (1). Nous avons adopté la leçon de *A* et de *D*, quoique ce nom de ville ne soit pas mentionné par les géographes orientaux. Cependant Ibn Batoutah (t. II, p. 388) parle d'une étoffe de soie nommée *méaout*, en usage chez les Grecs. *L* donne سكوت et *L*² ميرت. Peut-être faut-il lire سعرت ou اسغرد, nom d'une ville sur laquelle on peut consulter la Géographie d'Abou'l-féda.

P. 189 (1). Au lieu de خلع, deux copies portent هلك, leçon qui ne mérite aucune confiance. On peut rapprocher ce passage des fragments du *Modjmel al-tevarikh*, publiés par M. J. Mohl dans le Journal asiatique, IIIe série, t. XII, p. 513.

P. 190 (1). *L* et *L*², d'accord avec le Commentaire d'Ibn Badroun, ajoutent les mots : وقيل تسعة عشر سنة. Telle est aussi l'opinion de l'auteur du *Modjmel* (*Ibid.* p. 515).

P. 192 (1). Ces vers et le passage qui les suit ont été intervertis par quelques copistes. Nous avons suivi la copie *A*, qui s'accorde ici avec le Commentaire d'Ibn Badroun (p. 39 du texte). Ces deux fragments ont été déjà publiés et traduits, mais d'une manière peu exacte, par A. Schultens, dans ses *Monumenta vetustiora*, etc. Leyde, 1740, p. 49.

P. 199 (1). Ce mot, que l'on prononce aussi *foçaïfaça*, est tiré du grec ψῆφος. Il en est fait mention dans les *Voyages d'Ibn Batoutah*, t. Ier, p. 199 *et passim*. (Voyez aussi une note de M. Reinaud dans les Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, juin 1862, et le Journal asiatique, IIIe série, t. XIII, p. 344.)

P. 202 (1). M. Dozy (*Ibn Badroun*, p. 43) propose de lire فجعته au lieu de فجعه. On trouvera dans le même ouvrage les variantes de ce passage très-mutilé dans nos copies.

P. 205 (1). Deux copies, au lieu de ces mots, donnent يخاطب بعض رؤساء عصره. *L*² omet le troisième vers, et le passage tout entier est supprimé dans *B*.

Ibid. (2). Le mètre étant le khafif, ce dernier hémistiche ne peut se

scander. Il y a là certainement une erreur du copiste que nous ne pouvons corriger, parce que le manuscrit *A* est le seul qui cite le troisième vers.

P. 211 (1). *B* porte فاقر et omet بن قباذ ; *L* porte فالغ.

P. 212 (1). *B*, شابة بن شب ; *L²*, ساية بن شت ; *D*, عابه بن عاب.

P. 213 (1). *D* est la seule copie où ce nom soit lisible; dans toutes les autres, la négligence des copistes l'a rendu méconnaissable.

P. 214 (1). Les manuscrits ne sont pas d'accord sur l'orthographe de ce nom : dans *L²*, on lit اربفيجس, et dans *D*, ارنجيسنس, pour ne parler que des moins incorrects. Il est permis de supposer, d'après l'analogie des faits, qu'il s'agit du personnage nommé Yezdân-Baksch dans Mirkhond (*Antiquités de la Perse*, p. 395).

Ibid. (2). Cette phrase est obscure, et nous ne sommes pas sûrs de l'avoir traduite avec exactitude. Les copies ne donnent aucune leçon qui puisse en fixer le sens.

P. 218 (1). Les deux copies de Leyde portent الهرمزان, ce qui est sans doute une correction due au copiste. La forme que nous avons conservée dans notre texte, d'après *A* et *D*, s'éloigne moins du mot فرمانذار employé par Mirkhond (ouvrage cité, p. 395).

P. 221 (1). Au lieu de تندوس, deux copies portent بيدوس et بندوس. Il est possible que Maçoudi ait écrit بطروس, car dans Cedrenius (*A*, 399) un frère de l'empereur Maurice est nommé *Pétros*. (Note de M. Derenbourg.)

P. 225 (1). *L*, مجوارين ; *L²*, بحز ارنوس ; *D*, بحراريو.

P. 226 (1). Les deux copies de Leyde et la copie *D* lisent شهريار ; mais notre leçon reproduit, avec une exactitude plus grande, le Σάρβαρος des historiens byzantins. (Voyez, sur ce nom, les observations de S. de Sacy, *Antiquités de la Perse*, p. 191.)

P. 234 (1). Le ms. *B* supprime la phrase وقد قيل et la remplace par une leçon toute différente. La voici : وذلك بعد خلافة ابي بكر رضه باثنين وعشرين يوما وقيل غير ذلك من التاريخ وكانت ايامه كلها

حروبا وفتنا مثل ايام مروان بن محمد الجعدى وهو الآخر من ملوك بنى اميّة.

P. 236 (1). *B* donne encore ici une rédaction différente, qui n'est peut-être qu'une interpolation du copiste : وقيل يزدجرد بن شهريار وهو الآخر من الفرس وله خمس وثلاثون سنة فيدلّ والله اعلم على هذه الرواية انه ملك عشرين سنة وذلك لثمان سنين خلت من خلافة عثمان بن عفان وقيل غير ذلك وخلف يزدجرد من الولد بهرام وفيروز ومن النساء وسرى ومروى وذلك فى سنة احدى وثلاثين من الهجرة.

P. 241 (1). *A* nomme ces trois filles اورزد, سهز et مرداوزند. Dans *L*, au lieu de *Mardawend*, on trouve مرداوار.

P. 245 (1). Il semble que ce soit une altération du nom d'Athènes. *B* a lu انينة.

Ibid. (2). On peut voir les variantes sur ce mot dans Ibn Badroun, p. 48. L'une d'elles, خروبيوس, rappelle assez bien le nom de Cécrops.

P. 246 (1). Ce passage est omis dans deux copies. (Pour les variantes du nom de Philippe, voyez Ibn Badroun, *loc. laud.*)

P. 260 (1). Sur ce nom, qui peut être lu de différentes manières, voir le Mémoire sur l'Inde de M. Reinaud, p. 63. Quant à cette histoire, elle est racontée dans Ibn Badroun, p. 16-23, de manière à faire supposer ou qu'il a fait un emprunt à Maçoudi, ou, ce qui est plus probable, que tous deux ont puisé à une source commune.

P. 267 (1). La leçon que nous avons adoptée pour ce mot est celle de *B* et de *L*[2]. Le ms. de Constantinople lit كالطغارة; *L* lit كالطرجهاله.

P. 276 (1). Ce mot n'est pas facile à traduire, et ce n'est qu'un équivalent que nous avons risqué. *Conjecture, pressentiment, opinion, instinct,* toutes ces expressions esquissent plutôt la traduction de l'original qu'elles ne la donnent complétement. Dans la classification des facultés, qui se trouve dans l'ouvrage de Kazwini, il est fait mention, parmi les facultés perceptives intérieures, de l'*opinion* ou de l'*instinct*, الوهم, qui attribue aux êtres des qualités imperceptibles aux sens, comme la véracité, la mal-

veillance, que l'on attribue à telle ou telle personne..... (Voyez les extraits de Kazwini par Chézy, *Chrest. arabe*, III, p. 488, note de Silvestre de Sacy.) D'après cela, توهم serait donc l'exercice de cette faculté perceptive الوهم.

P. 283 (1). La copie *L* lit, avec une exagération évidente, خمسة الاف برج.

P. 288 (1). *L*[2] lit خامردويه, qui doit être la vraie manière de prononcer ce mot, dont l'orthographe réelle est خان مردويه.

P. 292 (1). *A* porte وقليمن, et *L*[2], وفليمى. Ét. Quatremère, dans son *Mémoire sur l'Égypte*, a adopté la leçon *wahlimi*.

P. 295 (1). *B* lit ماسطوس, *L* porte وماطوحاس, ce qui ne rend pas beaucoup plus reconnaissable ce nom si étrangement défiguré. Est-ce une altération du surnom de *Sebastus* donné à César-Auguste? Dans ce cas, il y aurait toujours confusion de personnes. Au surplus, on peut comparer la liste qui suit avec celle d'Abou 'l-Faradj, p. 109 du texte arabe et 49 du texte syriaque.

P. 300 (1). Au milieu des leçons incohérentes que présentent les copies en cet endroit, *D* porte دير مرى, ce qui nous a permis de retrouver la véritable leçon. L'auteur du *Méraçid* donne une description minutieuse de ce couvent, qu'il nomme aussi *Mar-Mary*. (Voyez ce dictionnaire, édit. Juynboll, t. I, p. 436.) Il s'agit sans doute de l'un des soixante et dix disciples appelé *Mares* par Assemani (*Biblioth. orient.* t. IV).

P. 301 (1). Ces trois noms géographiques sont plus ou moins altérés dans les manuscrits. Au lieu de دقوقا, que nous avons adopté d'après *L*[2], et sur lequel on peut voir Abou 'l-Féda, p. 55 et 286 du texte arabe, *B* a lu فوقا, et *L*, قوقى. Au lieu de خانيجار, *L* porte, sans points diacritiques, حالمان. Pour كرخ حدان, *B* porte كرخ حراسان et *L*, لرخ حران. (Voyez le texte du *Méraçid* sur ces différents noms.)

P. 302 (1). Ce mot ne se rencontre pas fréquemment. Est-ce une altération de زربافته, ou bien faut-il lire, comme *B*, زىّ تقابته?

P. 306 (1). *L* porte الفاجر, qui pourrait être lu الفاخر, *l'orgueilleux*, ce qui s'éloigne moins du sens de *Severus* que la leçon de *A* « *le faible*. » Cependant, en *D*, on lit distinctement العاجز.

P. 313 (1). L'auteur, bien qu'il ne sût pas le grec, avait écrit ou essayé d'écrire ici le nom d'Hélène en caractères grecs; la plupart des copistes les ont supprimés. Cependant, en examinant attentivement les copies L^2 et *D*, on remarque quelques traits grossièrement dessinés qui prouvent que ce nom se trouvait dans le manuscrit autographe et dans les plus anciennes copies.

P. 318 (1). Maçoudi cite le même personnage dans le Tenbih, parmi ceux qui négocièrent le neuvième échange des prisonniers à Lamès, l'an 305 de l'hégire. Plus loin, à l'occasion du douzième échange, en 335, il donne des détails plus circonstanciés sur ce cheikh, qu'il avait rencontré l'année précédente à Damas. Ce double témoignage de notre auteur confirme entièrement la conjecture de S. de Sacy, qui avait identifié Abd el-Baki avec le Ἀβαλβαχής des historiens byzantins. (Voyez *Notices et extraits*, t. VIII, p. 197.) — (Note de M. Derenbourg.)

Ibid. (2). سلوقية doit désigner ici non pas Séleucie, mais Thessalonique. L'esclave de Zarrafah est nommé ailleurs *Lawi* «Léon» (voyez t. Ier, p. 282), et il est fait mention de son expédition dans le *Tenbih*, fol. 104, ainsi que dans les *Scriptores post Theophanem*, p. 226. — (Note du même.)

P. 330 (1). Cette leçon est douteuse, et nous ne l'acceptons que sous toute réserve. *L* écrit كس; L^2, شعرة; *D*, ليغفوة.

P. 334 (1). Nous avons suivi *B* et L^2, qui s'écartent moins en cet endroit des données historiques. Les autres copies portent قيصر بن مورق.

P. 335 (1). Nous avons suivi la leçon de L^2, tandis que *A* et *D* portent قلفط. On peut croire qu'il y a ici une allitération du nom de Constantin Pogonat.

P. 340 (1). L^2, comme nous l'avons déjà remarqué, intercale souvent dans les citations poétiques quelques vers supprimés dans les autres manuscrits. Ainsi, entre le cinquième et le sixième vers, il ajoute ici :

فاجرته من وقعها وكانها   باكفّنا شعل انضوام تطير
وصرفت بالطول العساكر قافلا   عنه وجارك آمن مسرور

et, entre le huitième et le neuvième :

القاك حينك فى زواخر نحره   فطمت عليك من الامام بحور

P. 347 (1). Tel est le nom qui se trouve dans *A*. L^{2} porte ابن الجزرى ; *L* et *D*, ابن الخزرى « le fils du Khazar. »

P. 350 (1). Le dernier hémistiche de ce distique est fort obscur, et nous avons traduit les mots sans distinguer clairement l'idée cachée sous cette étrange métaphore. Au lieu de مشعلات, deux copies donnent, l'une, معقلات, l'autre, مصقّلات.

P. 353 (1). *L* et L^{2} ajoutent un règne de plus : ثم ملك ابنه اليون بقية ايام المعتمد وصدر خلافة المعتضد. En admettant une confusion de noms, erreur si fréquente chez Maçoudi lorsqu'il parle des souverains étrangers aux dynasties musulmanes, on peut trouver dans ce passage une allusion à Constantin VI, qui régna, avec Basile son père, de 868 à 78.

P. 355 (1). L'auteur se trompe dans son calcul. En effet, même en comptant à part le règne de Pulchérie, plus les trois Césars nommés au début du chapitre et qui ne sont sans doute que des variantes pour Héraclius et Maurice, et, en troisième lieu, le règne de Constantin VI, dont il est question dans la note précédente, on n'arrive cependant qu'au chiffre de trente-six rois. Ces distractions, résultat de la rapidité avec laquelle écrivait Maçoudi, ont été déjà signalées par plusieurs savants.

P. 361 (1). Il est difficile de préciser la nuance qui distingue Misr de Misra, leçon reproduite dans le *Nodjoum*. D'autres copies répètent deux fois le mot *Misr*. Quant au sens général, il n'est pas douteux; le poëte veut dire que le Nil, sous le souffle des vents du sud, coule du sud au nord, contrairement à la direction ordinaire des fleuves, qui vont du nord au sud.

P. 362 (1). Abou 'l-Méhacin (*Nodjoum*, p. ٥٨), après avoir cité textuellement ce passage, fait une observation qu'il est bon de signaler : « Ce que raconte Maçoudi, remarque cet auteur, pouvait être vrai au IVe siècle de l'hégire, parce que le sol de l'Égypte, moins élevé qu'il ne l'est aujourd'hui, n'avait pas besoin d'une crue de vingt et une coudées et au delà ; mais si Maçoudi vivait de nos jours, il aurait modifié son assertion et donné à la crue une hauteur plus considérable. »

P. 370 (1). On ne sera pas étonné de trouver ici un de ces nombreux exemples de légende étymologique dont se contentent les Orientaux, étrangers, comme le furent tous les peuples de l'antiquité, aux lois véritables de l'étymologie. (Voyez, à ce sujet, les observations de M. E. Renan, *Hist.*

des langues sémitiques, 1re édition, p. 115.) Il est à peine nécessaire d'ajouter que *Fayoum* vient du copte *phiom* «la mer,» mot qui n'est lui-même que la traduction de *méri* «le lac» des inscriptions hiéroglyphiques.

P. 372 (1). Deux copies donnent au héros de cette histoire un âge encore plus fabuleux : ثلث ماية وثلثون سنة ; mais, comme il s'agit d'un personnage presque contemporain et qui n'a aucun caractère légendaire, il faut attribuer cette rédaction à une méprise de copiste et lire : ثلث وثلثون وماية سنة.

P. 380 (1). Abou 'l-Méhacin (ouvrage cité, p. ٣٣), en rapportant les paroles mêmes de Maçoudi, ne peut s'empêcher d'ajouter : «Cette explication est plus invraisemblable que la première,» وهذا اصعب من الاول. On sait, depuis la publication des beaux travaux du Dr Lepsius, selon quelle loi les pyramides étaient construites. On commençait par le centre, en développant successivement le noyau primitif à l'aide de blocs superposés de cinq à six mètres d'épaisseur, à la façon des couches concentriques des arbres, et l'on augmentait ainsi graduellement la masse de l'édifice. La multitude de petites pyramides, germes de monuments inachevés, dont le sol de l'Égypte est couvert, démontre combien cette théorie est fondée.

P. 384 (1). Au lieu de بنات الروم, *B* porte بنات الملوك.

Ibid. (2). On serait tenté de lire يسوفيّة, puisque c'est à Joseph que sont attribués ces travaux; mais toutes nos copies portent تسوفية. Afin de rendre plus intelligible ce qui est dit dans ce passage des différences de niveau que présente le sol du Fayoum, nous devons rappeler en deux mots le résultat des études de M. Linant sur cette province. D'après cet ingénieur, le Fayoum se compose de trois régions superposées. La région supérieure est à l'est; elle domine le Nil d'environ huit mètres. La seconde, qui va du nord à l'ouest, est presque de niveau avec le fleuve; en d'autres termes, elle est située à sept mètres environ au-dessous de la première. La troisième région, la plus orientale, offre une dépression plus considérable encore, puisque le Birket-Karoun, qui en occupe une grande étendue, est de dix-huit mètres plus bas que le Nil à Bénisouef. La région supérieure et la moyenne sont fertilisées par un réseau de canaux et de rigoles qui sortent, pour la plupart, du Bahr-Youçouf ou canal de Joseph.

P. 391 (1). Ce nom est donné par la Kabbale au chef des bons anges, qui est aussi le premier ministre de Dieu. (Conf. Munk, *Palestine*, p. 522; M. Frank, *la Kabbale ou la Philosophie religieuse des Hébreux*, p. 211.)

Nous devons à l'obligeance d'un savant hébraïsant, M. Neubauer, la communication du passage suivant du Talmud auquel Maçoudi fait allusion ici : אוי לבנים שבעונותיהם החרבתי את ביתי ושרפתי את היכלי והגליתים לבין האומות. Les paroles attribuées au Copte peuvent être un souvenir confus du passage 7 *a* du même traité. Le reste semble se rapporter à l'Exode, xxiv, 17, et xx, 6, et peut-être aussi au chapitre xxx d'Isaïe. (Traité *Berachoth*, *Talmud Babyl.* fol. 3 *a*.)

P. 395 (1). Leçon commune à toutes les copies. Cependant cette localité est nommée ordinairement *Chedjreteïn* « les deux arbres, » et c'est ainsi qu'elle est citée par Makrizi et Abou 'l-Méhacin.

P. 400 (1). Au lieu de غُوِّرت, une copie porte عُورت et يتعوّر ; c'est ce qu'on lit aussi dans la *Description de l'Égypte* de Makrizi (I, p. 39). D'après cela, il faudrait traduire « ces images s'effaçaient, etc. »

P. 410 (1). La nomenclature présentée par Maçoudi est incertaine et remplie de leçons illisibles. Ce serait d'ailleurs peine perdue de chercher à la rapprocher des listes pharaoniques données par les historiens anciens et les inscriptions. Nous nous sommes bornés à comparer les manuscrits *L* et *L*[2], moins défigurés que les autres, au texte du *Nodjoum* (I, 66) et à l'ouvrage de Makrizi (chapitre de Memphis) où l'autorité de Maçoudi est souvent invoquée.

P. 417 (1). *L*, d'accord avec Makrizi (I, p. 41), écrit بالكواكب, ce qui rend plus difficile l'intelligence de ce passage déjà obscur. Il faudrait traduire alors : « des sons combinés avec la marche des sphères, etc. » Un peu plus loin, Makrizi assure que mille hommes seulement périrent dans cet éboulement, tandis que toutes nos copies portent deux mille.

P. 422 (1). La copie *L* ajoute ici une phrase entière qui se trouve aussi dans Makrizi (éd. Boulak, t. I, p. 149) : فانها غرّارة غدّارة تأخذ منه ما تعطى وتسترجع ما توقى.

P. 441 (1). Avec ce chapitre finit l'excellente copie de Leyde *L*[2] décrite dans le Catalogue de M. Dozy, t. II, p. 146. On lit sur le dernier feuillet que cette copie a été exécutée par Mohammed, fils de Kaçem, fils de Mohammed *en-Noweïri*.

SUPPLÉMENT

AUX

CORRECTIONS DU TOME PREMIER.

Quelques erreurs s'étant glissées dans l'indication des passages du Koran cités dans la traduction des quatre premiers chapitres, nous en donnons ici la rectification :

Page 47, ligne 16, *lisez* XXXI, 15.

P. 52, l. 14, *lisez* LXXVI, 1.

P. 64, l. 10, *lisez* V, 33.

P. 85, l. 4, *lisez* XXI, 69.

P. 91, l. 8, *au lieu de* XXVIII, *lisez* XXXVIII, 40.

P. 93, l. 11, *lisez* XXVIII, 27.

P. 110, l. 3, *lisez* XXXVIII *au lieu de* XXVIII.

P. 125, l. 15, *lisez* XXV, 15.

Nous ajoutons à cette liste les corrections suivantes :

P. 15, l. 5 de la traduction, *au lieu de* Khaled, *lisez* Khalef.

P. 26, l. 3 du texte, *au lieu de* ننازع, *lisez* تنازع.

P. 30, l. 5, *au lieu de* ذكر المكة, *lisez* ذكر مكة.

P. 45, l. 10, *au lieu de* ماكان, *lisez* بماكان.

P. 57, l. 6, *au lieu de* فادعتنا, *lisez* فاذعتنا.

P. 59, l. 5, *après* عبد الله جعفر بن, *ajoutez* محمد عن ابيه محمد بن.

P. 61, l. 6, *au lieu de* الحنظة, *lisez* الحنطة.

P. 89, l. 7, *au lieu de* استكفا, *lisez* استكففا.

P. 98, l. 17 de la traduction, *au lieu de* le Djerhomite, *lisez* le Djorhomite.

P. 115, l. 9 du texte, *au lieu de* هذه, *lisez* هذا.

P. 122, l. 10 de la traduction, *après* les livres anciens, *ajoutez* à Tibériade.

P. 128, l. 3 du texte, le signe de renvoi doit être supprimé.

P. 134, l. 4, *au lieu de* حفّان, *lisez* خفّان, et, dans la traduction, *substituez* Khaffan à Haffan.

P. 137, l. 7, *au lieu de* فبيهاه, *lisez* فبيها هو.

P. 158, l. 16 de la traduction, *au lieu de* cinquante ans, *lisez* cent cinquante ans.

P. 181, l. 10 de la traduction, *après* le Khoraçan, *ajoutez* la Perse.

P. 185, l. 5 de la traduction, *au lieu de* neuf mille, *lisez* neuf cents.

P. 197, l. 9 de la traduction, *au lieu de* cent dix, *lisez* cent vingt.

P. 236, l. 19 de la traduction, *au lieu de* serpents, *lisez* poissons.

P. 241, l. 8 de la traduction, *au lieu de* Djomhamah, *lisez* Djomdjomah.

P. 280, l. 11 de la traduction, *au lieu de* giroflée, *lisez* clou de girofle.

P. 301, l. 9 du texte, *au lieu de* مضر, *lisez* من مضر.

P. 307, l. 8 du texte, *au lieu de* من وراء, *lisez* ما وراء.

P. 325, l. 6 du texte, *au lieu de* اخبار من, *lisez* اخبار ما.

P. 360, l. 13. *La traduction doit être modifiée ainsi :* On rencontre sur son cours, à une certaine distance de Tolède, la ville de Talavera, et, au delà, un grand pont que les anciens rois ont construit et qui est nommé, etc.

P. 371, l. 7 de la traduction, *au lieu de* Abd Allah, *lisez* Abou Abd Allah.

P. 379, l. 6 du texte, *au lieu de* لاكانا, *lisez* لاكان; et l. 14 de la traduction, *après* aucune nourriture, *ajoutez* ni boire.

CORRECTIONS

DU TOME DEUXIÈME.

Page 15, ligne 4, *au lieu de* نحر, *lisez* بحر.

P. 25, l. 2, *au lieu de* ابجر, *lisez* البجر ; et même ligne, *au lieu de* (6), *lisez* (1).

P. 108, l. 10, *au lieu de* كيهورث, *lisez* كيومرث.

P. 113, l. 6, *au lieu de* ونما, *lisez* وانّما.

P. 119, l. 6 de la traduction, *ajoutez cette phrase :* Nous avons rapporté la majeure partie de leur histoire dans nos ouvrages précédents.

P. 123, l. 2 de la traduction, *au lieu de* Senjdarib, *lisez* Sendjarib.

P. 173, l. 4 du texte, *au lieu de* رباب, *lisez* ارباب.

P. 243, l. 7, *au lieu de* اصرة, *lisez* امرة.

P. 264, l. 4, *au lieu de* وشغلة, *lisez* وشغله.

TABLE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME DEUXIÈME.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.